КАТЕДРА ЗА РОМАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ „БЛАЖЕ КОНЕСКИ"
УНИВЕРЗИТЕТ „СВ. КИРИЛ И МЕТОДИЈ"

DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES
FACULTÉ DE PHILOLOGIE „BLAŽE KONESKI"
UNIVERSITÉ „STS. CYRILLE ET MÉTHODE"

ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК, КНИЖЕВНОСТ И КУЛТУРА ВО ФРАНКОФОНСКИ КОНТЕКСТ

LANGUE, LITTÉRATURE ET CULTURE FRANÇAISES EN CONTEXTE FRANCOPHONE

publié sous la direction de Zvonko Nikodinovski



Skopje / Скопје
2012

DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES
FACULTÉ DE PHILOLOGIE „BLAŽE KONESKI”
UNIVERSITÉ „STS. CYRILLE ET MÉTHODE”

КАТЕДРА ЗА РОМАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ „БЛАЖЕ КОНЕСКИ”
УНИВЕРЗИТЕТ „СВ. КИРИЛ И МЕТОДИЈ”

LANGUE, LITTÉRATURE ET CULTURE FRANÇAISES EN CONTEXTE FRANCOPHONE

ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК, КНИЖЕВНОСТ И КУЛТУРА ВО ФРАНКОФОНСКИ КОНТЕКСТ

publié sous la direction de Zvonko Nikodinovski

S K O P J E

2012

С К О П Ј Е

2012

LANGUE, LITTÉRATURE ET CULTURE FRANÇAISES EN CONTEXTE FRANCOPHONE

Actes du Colloque international, Skopje, 12-13 décembre 2011

Nous remercions l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) pour son soutien financier qui nous a permis de publier les Actes du colloque

ZVONKO NIKODINOVSKI
Président du Comité d'organisation du Colloque et
Rédacteur en chef

AVANT-PROPOS

Nous publions ici les Actes du Colloque international organisé sous le titre *Langue, littérature et culture françaises en contexte francophone.* Le colloque a eu lieu à la Faculté de philologie de Skopje, en République de Macédoine, du 11 – 12 décembre 2011. C'est déjà une tradition qui s'est établie petit à petit au sein du Département de langues et littératures romanes. Le présent colloque a été organisé à l'occasion du 65e anniversaire de sa fondation. Il s'agit du septième colloque, depuis sa première édition qui s'est tenue en 1989 sur le thème *Les professeurs de français et la multidisciplinarité* jusqu'à la sixième qui a été organisée en 2010 en collaboration avec l'Association des professeurs de français de la République de Macédoine et qui avait pour thème *La langue et la littérature françaises dans le système éducatif de la République de Macédoine.*

La langue française est le lien qui unit tous les pays membres de la Francophonie. Cependant, le statut de la langue française peut différer dans chaque pays membre de l'OIF: langue maternelle, langue seconde, langue étrangère.

La langue française n'est pas seulement une langue partagée par tous les pays membres, mais elle est aussi un moyen de communication et d'expression de différentes cultures et littératures. L'objectif principal de ce colloque a été d'aborder les problèmes de la langue française et des littératures et cultures francophones selon deux axes:

1. Étudier les relations entre les différentes variétés de la langue française ainsi que celles entre les littératures et les cultures francophones dans différents pays de la Francophonie et

2. Faire ressortir les relations entre la langue française, les littératures et cultures francophones et les langues, les littératures et cultures nationales des pays membres de la Francophonie.

Dans le cadre du thème général, les Thématiques suivantes ont été abordées :

1. La langue française en France par rapport à la langue française dans les autres pays francophones;

2. La littérature française en France par rapport aux autres littératures francophones;
3. La culture française par rapport aux autres cultures francophones;
4. La langue française, les littératures et cultures francophones par rapport aux langues, littératures et cultures des pays membres de la Francophonie.

Ces thématiques ont été traitées dans différents domaines de l'activité humaine telle que :

1. L'utilisation de la langue française dans ses différentes formes de communication orale ou écrite
2. L'enseignement et l'apprentissage de différentes formes de la langue française ainsi que des littératures et cultures francophones et
3. La traduction et l'interprétation du et en français.

Nous avons choisi une option large de la thématique pour deux raisons principales :

1. Une telle optique a permis de rassembler un grand nombre de participants qui se sont retrouvés dans le thème proposé et
2. Une telle confrontation de la langue, littérature et culture françaises avec les variétés de langue, littératures et cultures francophones, d'une part, et vernaculaires, d'autre part, des pays membres de la Francophonie dev(r)ait apporter, du moins nous l'espér(i)ons vivement, un souffle nouveau à la Francophonie.

Nous croyons que les deux raisons auront confirmé leur validité: la preuve en est le nombre d'articles retenus pour la publication : Les Actes du Colloque contiennent 37 articles qui sont répartis de la façon suivante :

I. Langue, didactique et traduction – 18 articles

La langue française y est étudiée dans 7 articles qui s'articulent autour de plusieurs sujets (la langue française comme une autre manière de faire valoir sa propre langue et culture ; la variété du français utilisé au Québec ; la comparaison des prédicats nominaux à verbe *faire* en français et en macédonien ; le modèle de formation de mots VERBE + NOM dans les noms populaires des plantes en français et en macédonien ; l'humour linguistique basé sur les locutions phraséologiques ; les séquences introductives des dialogues télévisés ; la comparaison de l'atténuation en français et en macédonien).

La didactique du français fait l'objet de 2 articles (les variétés du français dans l'expérience didactique moldave ; le rôle que jouent les stratégies de l'apprentissage dans le développement de l'autonomie de l'apprenant).

La traduction est examinée dans 9 articles qui analysent différents problèmes de traduction et d'interprétariat (le corpus de structures linguistiques du point de vue de la traduction automatique entre le français et le macédonien ; les ressources numériques pour les interprètes franco-macédoniens ; le

traitement des éléments autonymiques dans les traductions en langues slaves du *Testament français* d'Andreï Makine ; les tropes dans la langue juridique et leur traduction du français en macédonien et vice versa ; les équivalents du participe présent lors de la traduction du français en macédonien ; la traductologie et ses modèles théoriques ; l'impact artistico-littéraire sur la standardisation de la langue macédonienne de la traduction de "Tartarin de Tarascon" d'Alphonse Daudet en macédonien ; les caractéristiques principales de la traduction du français en macédonien du poème "Albatros" de Baudelaire ; le statut d'écrivain francophone ou français d'Amin Maalouf et les problèmes de traduction de ses ouvrages en slovène.

II. Littérature et culture - 19 articles

La littérature, dans un sens large, est traitée dans 18 articles qui éclairent des points littéraires différents (les corpus de la littérature anciennement dite « beur » et de textes des enfants de harkis ; la marginalisation des littératures francophones dans les anthologies et dictionnaires en France ; Louis Léger en tant que promoteur de la mythologie slave; le décentrement de la francophonie à travers les langues, cultures et identités en mouvement ; la pensée philosophique française de la deuxième moitié du xxe siècle et ses influences dans les pays francophones ; la place des littératures dites "francophones" dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère ; les aspects du héros des personnages de Rolland de *la Chanson de Roland* et du roi Marco du cycle macédonien de poèmes épiques ; la contribution de la poétique du divers d'Édouard Glissant pour le développement de la pensée postcoloniale francophone ; le statut de la langue française en Algérie et son impact sur l'enseignement de la littérature francophone dans le système éducatif de l'indépendance à nos jours ; la fonction créatrice du détail dans la représentation du personnage d'Emma Bovary ; la littérature et la culture françaises dans l'enseignement des matières relatives à la littérature macédonienne contemporaine; l'influence du symbolisme français sur la littérature serbe ; la légende balkanique de l'emmurement dans la nouvelle *Le lait de la mort* de Marguerite Yourcenar ; les rétrospectives et les prospectives sur la littérature haïtienne francophone ; les influences et les empreintes des dramaturges français sur le théâtre macédonien ; la diversité culturelle et identitaire à travers la littérature francophone de Kourouma, de Monénembo, de Ben Jelloun, de Kateb Yacine et de Hamidou Kane ; l'analyse comparative de l'absurde dans le théâtre français et macédonien du XXe siècle ; le folklore enfantin français et macédonien).

La culture fait l'objet d'analyse de l'article qui examine la place de la culture et de la civilisation françaises dans l'enseignement/ l'apprentissage du FLE à la Faculté de philologie de Skopje.

À la fin de cet avant-propos, je voudrais remercier les participants au colloque et les auteurs des articles inclus dans ces Actes ainsi que les membres du Comité de rédaction qui ont soigneusement lu les articles.

J'exprime à la fin ma pleine gratitude envers les Organes de la Faculté de philologie "Blaže Koneski" de Skopje, représentés en la personne de son doyen Monsieur le professeur Maksim Karanfilovski, envers les organes de l'Université "Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje, ici représentés en la personne de son vice-recteur Monsieur le professeur Mome Spasovski, envers l'Ambassade de France ici représentée en la personne de son excellence Monsieur l'ambassadeur Jean-Claude Schlumberger et, envers l'Agence universitaire de la Francophonie – AUF, Bureau Europe centrale et orientale de Bucarest, représentée en la personne de M. Abderrahmane Rida, qui nous a accordé une subvention financière pour l'organisation de ce Colloque et la publication des Actes.

TABLE DES MATIÈRES

LITTÉRATURE ET CULTURE


LANGUE,
DIDACTIQUE ET
TRADUCTION

MIRJANA ALEKSOSKA-ČKATROSKA
Université „Sts. Cyrille et Méthode“ de Skopje

LA LANGUE FRANÇAISE : UNE AUTRE MANIÈRE DE FAIRE VALOIR SA PROPRE LANGUE ET SA PROPRE CULTURE AU XXIe SIÈCLE

ABSTRACT : Dans le contexte de la mondialisation et de la prééminence de l'anglais - *lingua franca* du XXIe siècle -, les autres langues jouent un rôle tout aussi important pour une bonne communication. Nous pensons à la place et à la pertinence du français aujourd'hui qui reste toujours la langue permettant non seulement l'affirmation et la diffusion d'idées à une plus grande échelle, mais aussi la langue assurant à certaines nations la promotion de leur identité et de leur culture. Notre approche descriptive et comparative met en évidence les exemples déjà existants dans la francophonie et distingue les domaines précis de l'activité humaine pouvant être valorisés grâce à une expression et à une communication en français. Une prise de conscience de cette dimension spécifique du français assurera aux langues et cultures moins connues, telles que la langue et culture macédoniennes, de faire pleinement valoir leurs particularités et leur individualité.

Mots-clés : communication, plurilinguisme, identité, culture, valeurs, langue française

Aujourd'hui, il n'y a aucun doute que l'anglais est devenu la *lingua franca* dans le contexte de la mondialisation par l'intermédiaire des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cependant, ces circonstances ne justifient pas l'usage d'une seule langue pour répondre aux besoins de communication de plus en plus importants du XXIe siècle. Dans ce contexte, une politique du plurilinguisme pourrait non seulement restituer la place perdue par certaines langues et cultures de diffusion plus large à travers le monde, mais aussi revaloriser les langues et les cultures de moindre diffusion, avant tout par le respect de la diversité linguistique et culturelle et par la promotion d'une langue devenant le véhicule de certaines valeurs. C'est en ce sens que nous comprenons le rôle de la langue française dans le contexte de la mondialisation et sa relation particulière aux langues et aux cultures moins représentées à l'échelle mondiale, notamment à la langue et à la culture macédoniennes, assurant non seulement l'affirmation, l'expression et la diffusion des idées du XXIe siècle, mais aussi la promotion, le respect et la valorisation de l'identité et de la culture propres à une nation. S'approprier la langue française à cette fin devient une mission noble.

Les expériences particulières dans le monde de la francophonie appartenant à l'expression littéraire nous offrent le meilleur témoignage de cette relation étroite entre le français et les identités promues.

Commençons tout d'abord par la littérature francophone en Europe centrale et orientale (BOIVIN/DUFOUR, 2008 : 153-168), où l'écrivain francophone a consciemment choisi de s'exprimer en français non seulement pour transmettre son expérience de l'exil après avoir fui les régimes totalitaires ou celle de la guerre, mais aussi pour transposer les doutes et les questionnements intérieurs quant à son appartenance et à sa quête de liberté et d'identité. Le français permet dans ces circonstances de crier sa révolte, de crier son existence, de crier sa liberté et son indépendance, de crier sa survie, de crier sa souffrance.

Aussi, pour les écrivains francophones du Liban, l'expression en langue française permet, entre autres, de dénoncer la guerre, de s'interroger sur le statut de la femme dans la société du Moyen Orient et d'adhérer au cosmopolitisme et au dialogue des cultures (BOIVIN/DUFOUR, 2008 : 203-216), notamment de se questionner sur les préoccupations du peuple libanais. Nous comprenons alors pourquoi

> « [l]'âme libanaise s'est attachée depuis deux siècles à cette belle langue considérée comme véhicule de valeurs humanistes et un moyen d'ouverture à l'universel. » (BOIVIN/DUFOUR, 2008 : 203)

Les littératures francophones d'Afrique, quant à elles, ont pour objectifs de revendiquer les valeurs culturelles du monde noir, de défendre le patrimoine, de s'engager dans une lutte anticoloniale, d'aboutir à l'indépendance et à la liberté, de dénoncer les dérives de la société africaine suite à la décolonisation, etc. (BOIVIN/DUFOUR, 2008 : 31-59). Il s'agit d'une littérature en perpétuel mouvement reflétant les changements et les évolutions se produisant dans les sociétés africaines à tous les niveaux (politique, économique, social, culturel, etc.) pour conduire à la reconstruction d'un nouveau monde africain.

Ces quelques exemples nous ont permis de considérer la portée de l'usage de la langue française dans le domaine de la littérature et nous laissons le soin au lecteur de cet article d'approfondir sa découverte des *Identités francophones* par la lecture des principaux auteurs francophones d'Acadie, du Canada français, du Québec, des Antilles, de Belgique, d'Égypte, du Maroc, de Suisse et de France (BOIVIN/DUFOUR : 2008).

En ce qui concerne les auteurs macédoniens utilisant la langue française comme moyen d'expression, nous sommes dans le regret de constater qu'ils ne sont pas nombreux. Nous dirons même qu'ils sont inexistants dans le domaine littéraire si nous les comparons aux auteurs étrangers identifiés comme appartenant à la littérature francophone. Les auteurs francophones macédoniens sont également très rares dans le domaine scientifique, avec quelques contributions rédigées par des universitaires ou des chercheurs macédoniens. Alors, pour combler cette impossibilité de communiquer avec le monde, les auteurs et chercheurs en Macédoine, par exemple, recourent à la traduction en français de leurs œuvres/résultats de recherche. C'est notamment

le cas des écrivains célèbres comme Taško Georgievski, Mateja Matevski, Luan Starova, Petre M. Andreevski, Duško Nanevski, Božin Pavlovski, Petre Bakevski, Aco Šopov, Ante Popovski, Vlada Uroševiќ, Slavko Janevski, Kočo Racin, Blaže Koneski, Katica Ќulavkova, Slobodan Mickoviќ, Venko Andonovski, pour ne citer que les plus connus (BABAMOVA, 2010)[1], et de quelques chercheurs dans le domaine scientifique (COBISS.MK). Mais, considérées à l'échelle européenne, pour ne pas parler d'échelle mondiale, les traductions en français des écrits/textes d'auteurs macédoniens sont insignifiantes.

Nous estimons que cette situation ne contribue pas à l'affirmation et à la diffusion de la culture macédonienne hors des frontières de la Macédoine. Pourtant nous devons souligner que les œuvres et les travaux des auteurs macédoniens se distinguent par la richesse des réflexions, la qualité des analyses et des recherches scientifiques sur la langue macédonienne, d'une part, et sur les autres problématiques scientifiques, sociétales, culturelles, littéraires, juridiques, économiques, médicales, etc., d'autre part, développées par les experts de renom macédoniens. Comment expliquer cette situation ? Les écrivains et chercheurs macédoniens ne pourraient-ils pas contribuer au développement de la connaissance de l'humanité ? Ne pourraient-ils pas contribuer au progrès des sociétés à travers le monde en mettant à disposition leurs découvertes, leurs savoirs, leurs expériences pour construire un monde respectueux de la diversité d'opinions et des visions différentes sur le monde ? Pourquoi ne saisissent-ils pas cette occasion ? Nous rappelons encore une fois que l'anglais à lui seul ne peut prétendre à assurer une si grande pluralité d'expression et remplir la mission de la diversité linguistique et culturelle.

Dans cette perspective de diversité, WOLTON (2006) parle d'une *Autre Mondialisation* qui serait en mesure d'offrir un pluralisme des échanges et également de prendre pleinement conscience de l'existence du monde de la francophonie comme un autre aspect du phénomène appelé *mondialisation* au XXIe siècle. Grâce à la *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*, la diversité culturelle est considérée comme un patrimoine de l'humanité, un facteur de développement, de pluralisme, de démocratie, de stabilité et de paix et une valeur à protéger. Depuis son adoption, des équipes entières ont travaillé sur le développement de nombreuses possibilités pour garantir à l'homme du XXIe siècle une pluralité et une diversité de l'information et de la communication. Ils ont également réfléchi sur la conception et la réalisation de divers outils pour promouvoir l'ouverture aux autres peuples et aux autres cultures. Cette *Autre Mondialisation* a également permis à certaines langues et cultures de reprendre leur place perdue et d'être à nouveau le véhicule des idées et des valeurs de l'humanité. Pour la langue et la

[1] Consulter BABAMOVA (2010) pour les titres des œuvres littéraires macédoniennes traduites en français et pour plus de détails.

culture macédonienne, il est important de reconsidérer dans ce contexte l'emploi de la langue française (outre l'anglais) pour des raisons avant tout historiques renvoyant à la présence et à l'usage du français dans les pays slaves du Sud. Traditionnellement, le français a toujours été et reste encore la langue des élites intellectuelles, la langue des relations diplomatiques et des relations internationales, la langue faisant partie et contribuant à l'éducation des futurs intellectuels macédoniens.

Pour approfondir notre analyse, nous souhaiterions énumérer les domaines ou outils précis qui pourraient revaloriser et promouvoir la langue et la culture macédonienne avec le français comme atout majeur pour l'expression et la communication des idées, de manière à représenter une ouverture pas seulement sur les nombreux pays membres de la francophonie, mais également sur les autres pays à travers le monde où le français est utilisé, et à assurer un rapprochement des peuples et des civilisations. D'autre part, la société macédonienne se caractérise par des spécificités lui étant propres qui, analysées et étudiées, peuvent offrir des solutions à une échelle plus importante et compléter des analyses déjà existantes, contribuant ainsi à l'évolution des civilisations :

- les sciences humaines et sociales (sociologie, économie, histoire, psychologie, géographie, démographie, théorie de la littérature, archéologie, linguistique, histoire de l'art, sciences politiques, philosophie, etc.) ;

- les sciences naturelles et les sciences exactes ;

- l'enseignement non pas d'une seule langue, mais de plusieurs langues pour préparer les nouvelles générations à l'*Autre Mondialisation* et au plurilinguisme, car

> « [l]es langues portent les imaginaires, les représentations, les histoires, la métaphysique, et souvent les cosmologies. S'il n'y a de richesse que d'hommes, les langues en sont inévitablement les porte-parole. » (WOLTON, 2006 : 44)

Il faudrait aussi, lors de l'enseignement du français, sensibiliser les jeunes aux « trois langues françaises », pas seulement au français académique (WOLTON, 2006 : 90 et ss.) ;

- les relations internationales et le plurilinguisme dans les institutions européennes, avec le *Plan d'action pour le français dans l'Union européenne* (2002) signé entre la France, le Luxembourg, la Communauté française de Belgique et l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) (DGLF, 2006) et le Vade-mecum en 10 points sur l'usage du français dans les institutions de l'Union européenne (DGLF, 2006 : 2). Ces documents prévoient diverses actions pour la promotion du français dans le cadre d'une société plurilingue ;

- les nouvelles technologies de l'information et de la communication, où les barrières des distances physiques sont levées et où les hommes sont

« connectés » par l'Internet, mais où se matérialise surtout la communication avec l'autrui :

> « Non pas la *communication fonctionnelle*, simple transmission, mais *la communication normative* au sens de partage et de cohabitation, revalorisée par la mondialisation. Communiquer suppose reconnaître l'égalité de l'autre, et apprendre à cohabiter autant qu'à partager ». (…) « Communiquer, c'est moins transmettre et séduire (…) que *négocier, c'est-à-dire respecter l'autre*. » (WOLTON 2006, 36 et 38) [2]

- les médias (presse écrite, radio, télévision) ;

- la société du savoir : dans le domaine scientifique et technique, il est nécessaire de s'engager dans une « bataille des connaissances » (WOLTON, 2006 : 111) et d'assurer des échanges en réseaux entre les chercheurs et les spécialistes ayant le français comme langue de communication, de compréhension, de coopération ;

- les « industries culturelles » ou le monde des arts et du spectacle, « bref, tout ce qui concerne la création, la production et la commercialisation de biens et de services à vocations culturelles » (WOLTON, 2006 : 137) ;

- le tourisme, qui représente un excellent moyen pour faire connaître son patrimoine culturel, son histoire et aussi ses valeurs par les nombreux échanges et les nombreux contacts entre les peuples ;

- le monde de l'entreprise, monde peut-être à première vue totalement fermé à l'extérieur, mais aussi tellement flexible et ouvert aux changements et aux évolutions du marché local et international ;

- la traduction et l'interprétation :

> « La deuxième condition est une politique *systématique de traduction*. Dans toutes les langues, dans tous les sens. Sinon, pas d'ouverture authentique à l'autre. Pas de diversité culturelle sans une telle politique, pour valoriser les talents et l'inventivité de ceux qui dans le monde aiment les langues et veulent les partager. *Nous sommes à la préhistoire de la valorisation de la diversité linguistique et de sa popularisation*. Il y a là des gisements de créativité et d'intelligence insoupçonnées. Plus on traduit, plus les visions du monde s'élargissent, plus elles réveillent des vocations, des désirs, des curiosités. Il n'y a pas de pensée sans traduction. *La traduction, c'est le passeport pour l'autre* » (WOLTON, 2006 : 50).[3]

Il existe certainement d'autres domaines et d'autres outils pour compléter cette liste des activités humaines où la langue française pourrait contribuer au progrès de nos sociétés et à l'évolution des idées. C'est à ce niveau que s'impose à l'avenir une phase de réflexion, d'échanges et de

[2] La mise en évidence en italique à l'intérieur de la citation est faite par WOLTON (2006, 36 et 38).

[3] La mise en évidence en italique à l'intérieur de la citation est faite par WOLTON (2006 : 50).

discussion entre tous les acteurs contemporains pour faire prendre conscience, d'abord à un niveau plus personnel et plus individuel, de l'intérêt de partager et de communiquer des valeurs communes universelles, valeurs permettant de mettre en avant les spécificités identitaires d'une culture donnée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

БАБАМОВА, И. (2010). "Преводи на македонски книжевни дела во франкофонскиот простор (1990-2010)". *Годишен зборник*, Универзитет "Св. Кирил и Методиј" - Скопје, Филолошки факултет "Блаже Конески" – Скопје : Скопје, 345-354. [BABAMOVA, I. (2010). « Les traductions d'œuvres littéraires macédoniennes dans l'espace francophone (1990-2010) ». *Godišen zbornik*, Université « Sts. Cyrille et Méthode » - Skopje, Faculté de Philologie « Blaže Koneski » - Skopje : Skopje, 345-354.].

BOIVIN, A. / DUFOUR, B. (2008). *Les identités francophones*. Anthologie didactique, Les publications Québec français : Québec, 301.

COBISS. МК – Кооперативен онлајн библиографски систем и сервис. [COBISS. MK - Système et service bibliographiques coopératifs en ligne]. http://vbmk.vbm.mk/cobiss/

Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle. http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

DGLF, (2006). *Le français dans les institutions européennes*. Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 28.

Plan pluriannuel d'action pour le français en préparation de l'élargissement de l'Union Européenne. Site de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. http://apf.pcf.be/ROOT/apf/plan_pluriannuel_francais.html

WOLTON, D. (2006). *Demain la francophonie*. Flammarion : Paris, 195.

МИРЈАНА АЛЕКСОСКА-ЧКАТРОСКА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК КАКО ПОИНАКВА МОЖНОСТ ЗА ВРЕДНУВАЊЕ НА СОПСТВЕНИОТ ЈАЗИК И КУЛТУРА ВО XXI –ОТ ВЕК

АПСТРАКТ: Во контекст на глобализација и првенство на англискиот јазик како *lingua franca* во XXI – от век, треба да ја подвлечеме не помалку значајната улога на другите јазици во обезбедувањето добра комуникација во сите домени на човековото дејствување. На ум го имаме пред сè местото и значењето на францускиот јазик денес, кој и натаму останува, и покрај околностите, јазик што овозможува не само афирмација и ширење идеи во пошироки размери, туку и јазик што на некои нации им овозможува претставување на сопствениот идентитет и култура. Примерите што веќе постојат во светот на франкофонијата ќе нè послужат да ја продлабочиме нашата анализа со цел да изделиме конкретни домени што може да бидат валоризирани благодарение на изразување и на комуницирање на француски јазик. Според нашето мислење, стекнувањето свест за оваа специфична димензија на францускиот јазик ќе им обезбеди на помалку познатите јазици и култури, како што се македонскиот јазик и култура, целосно да ги истакнат своите особености и индивидуалност.

Клучни зборови : комуникација, плурилингвизам, идентитет, култура, вредности, француски јазик

ХРИСТИНА АНДОНОВСКА, Институт за македонски јазик, Скопје
ВЕНО ПАЧОВСКИ, Универзитет „Американ колеџ“, Скопје

ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК НАСПРОТИ МАКЕДОНСКИОТ ЈАЗИК ВО КОРПУСОТ НА ЈАЗИЧНИТЕ СТРУКТУРИ НА ЕУ (ОД АСПЕКТ НА МОЖНОСТ ЗА АВТОМАТСКИ ПРЕВОД)

АПСТРАКТ: Пристапот на Република Македонија во ЕУ, меѓу другото, значи и создавање обврска, односно потреба од редовно преведување на македонски јазик на сите документи од правната сфера. Големиот број документи што се генерираат во редовната работа на органите на ЕУ доведуваат до состојба во која постојните преведувачи веќе не можат да ги преведуваат сите документи на сите јазици на земјите-членки, туку ги преведуваат само најважните документи.

Единственото практично решение за овој проблем е да се користат сѐ повеќе компјутерски програми за автоматски превод (machine translation). Но условите потребни за тоа се постоење на јазичен фонд (во вид на организирани податоци), како и стратешка одлука од кој јазик ќе се преведуваат документите.

Во овој труд се разгледуваат потребните јазични структури за ваков превод и се изделуваат некои јазични посебности при преводот на правните документи на ЕУ од француски на македонски јазик.

Клучни зборови: автоматски превод, корпус, јазични структури, правни документи, порамнување, контрастивна анализа

Европа и јазичното прашање - моментни состојби и трендови

Официјална проценка е дека во овој миг во Европа се зборуваат повеќе од 60 јазици, од кои 23 јазици имаат третман на службен јазик во Европската Унија. Јазичната разновидност е придобивка на Европа, па затоа може да се каже дека Европа е посветена на повеќејазичноста и на нејзиното сочувување. Во таа насока е изготвено и *Известието на Европската комисија* (август 2010 година) на тема ***Digital Agenda for Europe*** [1]. Целта е, во наредниот период, да се овозможи (и уште повеќе - да се подобри) протокот на комерцијални и на културни услуги низ Европа.

Основа на модерната комуникација е Интернетот. И тој е сѐ повеќе повеќејазичен. Имено, на почетокот англискиот јазик беше доминантен, но денес опфаќа само околу 29% од содржините достапни на

[1] http://ec.europa.eu/information_society/digital-agenda/index_en.htm

Интернет. Од друга страна, тој претставува мајчин јазик на најмногу 27 % од корисниците. Според најновите истражувања[2]:

- 2/3 од трговијата преку Интернет (т.н. eCommerce) се врши на сопствениот јазик на корисниците;
- 90% од корисниците посакуваат сајт на својот јазик;
- 44 % од корисниците се согласуваат со следното тврдење: "*Пропуштам важни информации бидејќи не го разбирам (владеам) јазикот на кој се презентирани*".

Значи, може да се каже дека англискиот јазик повеќе не е "лингва франка" (lingua franca).[3]

За справување со настанатата состојба се создадени иновативни техники за пронаоѓање, за компајлирање и за чистење на јазичните ресурси (LR), од кои ќе споменеме само неколку:

- **ACCURAT**: методологија и функционален модел за користење на компарабилни корпуси кај системите за машински превод;
- **TTC**: генерирање на билингвални терминологии за компарабилни корпуси;
- **PANACEA**: автоматска анотација и економски прифатлива аквизија на јазичните ресурси (LR);
- **Let's MT**: платформа за поделба на податоците и за конструкција на отворени системи за машинско преведување.

Здружувањето и поделбата на јазичните ресурси водат кон одржливост и кон можност за нивно повеќекратно користење. Една таква мрежа на отворени складишта на јазични податоци и алатки е позната под името **META-SHARE**[4]**.**

Вреди да се споменат и 3 проекти за мобилизирање на националните и на регионалните учесници кон градење на јазични ресурси за специфични јазични заедници, и тоа:

- **META-NORD (за балтичките земји)**;

[2] Извор за податоците е предавањето на Пјер-Пол Сондаг, претставник на Европската комисија и проект-офицер на Директоратот за информациско општество и медиуми - Единица Е.1 за јазични технологии и машинско преведување (Pierre-Paul Sondag, European Commission, Directorate-General for Information Society & Media, Unit E.1 "Language Technologies, Machine Translation" - **pierre-paul.sondag@ec.europa.eu**), одржано во рамките на Меѓународната научна конференција **RANLP 2011**, септември 2011 година, Бугарија).

[3] Игра на зборови.

[4] http://www.meta-share.eu

- **CESAR (за земјите од Централна Европа)**;
- **METANET4U (за латинските јазици, како и за малтешкиот јазик).**

Истражувањето и иновацијата стануваат едно - тоа е една од основните поенти во програмата на Европската комисија наречена *Horizon 2014-2020*[5]. Комисијата предлага легислатива до крајот на 2011 година. Усвојувањето е планирано до крајот на 2013 година и претставува обид да се упростат повеќе законски и административни рамки. Планирани се околу 80 милијарди евра (за сите активности), што уште повеќе сведочи за серизноста на пристапот. Во рамките на тоа, буџетот за ICT, поспецифично за LT, сè уште не е дефиниран и ќе зависи од кредибилноста на доменот. Со ова би требало да се олесни развојот на LT апликациите од типот на платформи-јадра за овозможување собирање и повеќекратно користење на ресурсите, потоа развој на генерички ресурси и сервиси, како и развој на пилот-апликации.

Сето ова говори дека јазичните технологии (LT), поспецифично машинското преведување, се стратешки домен. За Македонија ова е особено важно од аспект на тенденциите за влез во ЕУ, бидејќи со тоа се создава обврска за преведување во двете насоки – од македонски јазик кон европските јазици, односно од европските јазици кон македонскиот јазик - на сите постојни документи, како и на оние што следствено ќе се создаваат во процесот на тековното административно работење на ЕУ.[6]

Машинско преведување (Machine translation - MT)

Преведувањето е, по многу елементи, споредливо со оригиналната литературна креација. Да се репрезентира (моделира) таа дејност во една машина, значи да се долови есенцијален дел од човековиот дух, што значи да се разбере неговата суштина. Токму поради тоа се чини тешко прифатлива самата можност, кога и да е, да се направи тоа од една машина. За добар превод нема нешто што не е потребно или што не може да се искористи, почнувајќи од сето она што човек го прочитал, го сретнал, го почувствувал, го сонувал... Затоа, за да се биде преведувач, не е доволно да се има еден дел од комплексот - за добар превод е потребна комплетна личност[7].

Треба да се насочиме кон прашањето - како разбираат компјутерите и како процесираат **пишан и говорен човечки јазик,** приста-

[5] http://ec.europa.eu/research/horizon2020/pdf/proposals/com(2011)_-812_final.pdf

[6] Препорачан сајт за следење на настаните е cordis.europa.eu/fp7/ict/-language-technologies

[7] HUTCHINS, W. J. & SOMERS H. L. *An introduction to machine translation.*

пувајќи му на јазикот како на медиум, односно надминувајќи ја чистата лингвистика. Притоа, треба да се работи со повеќе јазици, а нив навистина ги има многу. Мотивација (двигател) за натамошни истражувања е експлозијата на on-line содржини, особено во социјалните медиуми. Сè повеќе се посветува внимание на персонализацијата на информациите што им се презентираат на корисниците. Технолошкиот напредок дава надеж, особено пристапот преку бази на податоци, што создава услови за развој на силна индустрија за јазични услуги во Европа.

Машинското преведување претставува потполе на компјутерската лингвистика што го истражува користењето на компјутерски софтвер за преведување текст или говор од еден јазик на друг. На основно ниво, машинското преведување подразбира замена на зборовите од еден природен јазик со зборови од друг јазик, но само по себе тоа нема да даде добар превод. За добар превод (по значење) е потребно и препознавање на фразите, како и нивна замена (преведување) со соодветни фрази што имаат блиско значење во другиот јазик. Овој проблем обично се решава со корпус и со статистички техники и тоа е многу брзо растечко поле на истражување, што води до подобри преводи, до преводи на идиомите, овозможува надминување на разликите кај типолошки различните јазици, односно справување со нив, како и изолација на јазичните аномалии.

Постојните софтвери за машински превод овозможуваат прилагодување кон домен или кон професија (временски извештаи, берзански извештаи, медицински текстови), со што се подобрува квалитетот на преводот со намалување на просторот на можни замени. Овој пристап е особено успешен кај домените во кои се користи формален јазик (или јазик на формули). Од ова произлегува дека машинскиот превод на владините документи и на правните документи е полесен, односно ќе произведе поупотребливи документи, за разлика од преводот на еден разговор или на помалку стандардизиран текст. Квалитетот на преводите може да се подобри и со човечка интервенција, на пример, некои системи се способни за поуспешен превод ако корисникот недвомислено идентификува кои зборови во текстот претставуваат имиња.

Контроверзи околу машинското преведување

Идејата за машински превод не е нова. Имено, првите размислувања во таа насока датираат од XVII век, односно во 1629 година Рене Декарт предложил универзален јазик, во кој еден симбол би претставувал еквивалентни идеи од различни јазици.

Идејата за користење дигитални компјутери за превод на природни јазици се појавила уште во 1946 година, а како пресвртен документ

се смета меморандумот "Превод" на Ворен Вивер (Warren Weaver, "Translation", 1949)[8], публикуван и како посебен документ во 1955 година.

Во 50-тите години на XX век, во рамките на т.н. Џорџтаунов експеримент, е направен автоматски превод од руски јазик на англиски јазик на повеќе од 60 реченици. Овој експеримент се сметал за голем успех и поттикнал на натамошни истражувања, но напредокот не бил толку брз[9], а финансирањето на научната работа се намалило.

Кон крајот на 80-тите години, како што се зголемувала пресметувачката моќ на компјутерите и како што опаѓала нејзината цена, интересот се префрлил на статистичките модели на машинско преведување.

Методологија за креирање корпус

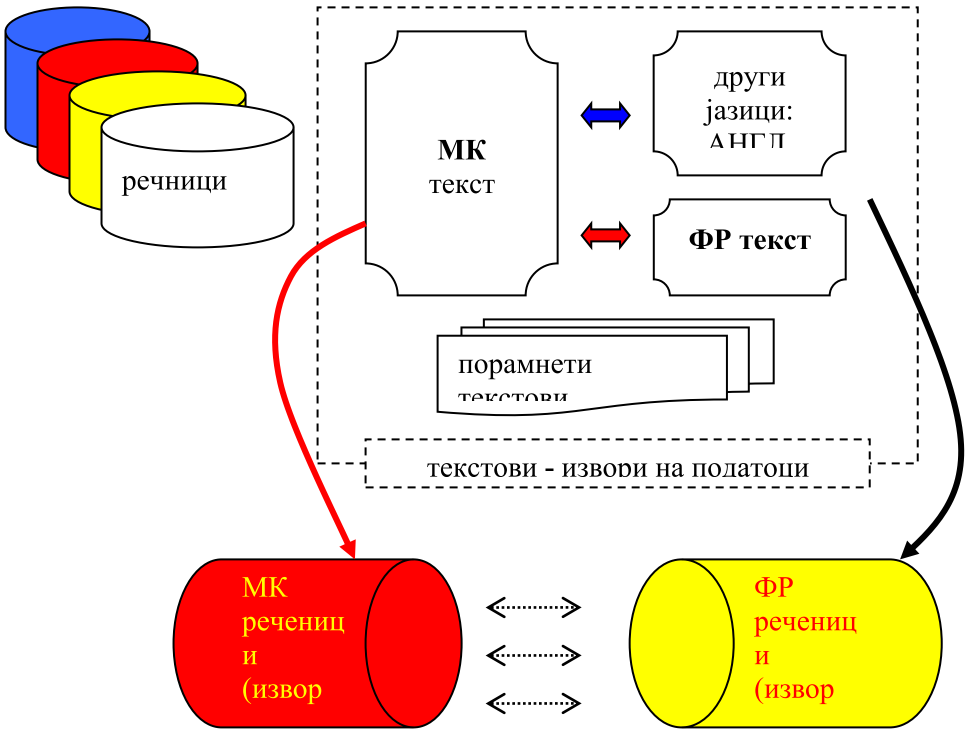
Кон користењето на надворешни ресурси, како од аспект на бази на податоци, така и од аспект на готови програмски решенија, мора да се биде многу внимателен. Иако во јавноста, особено кај учениците и студентите, има тенденција за користење автоматски превод преку страницата на Гугл Google translate, па дури и се создава впечаток дека е тој превод доста квалитетен и дека се подобрува со текот на времето, тоа не е решение за една сериозна институција или држава.

Имено, треба да се внимава на (она што е наша сила!) приватноста и на интеграцијата. На приватноста треба да се гледа во смисла дека кога се испраќа еден текст за превод нема гаранција дека тој текст навистина ќе се преведе, односно не се знае каде сè тој текст оди (пред и потоа) и за што сè ќе се користи.

За квалитетен машински превод потребен услов е постоењето на добро организиран корпус на документи од кој се генерираат сите можни контексти, кои потоа системот ги проценува и ги препознава. Една од препорачаните методологии за создавање таков корпус е порамнувањето на документи – оригинал и превод.

[8] www.mt-archive.info/Weaver-1949.pdf

[9] Авторите сметале дека за 5-6 години проблемот на машински превод ќе биде комплетно решен.



Слика 1: Схема на процесот

За потребите на оваа статија, како тест на податочните структури, е направена анализа на ЕВРОПСКАТА ПОВЕЛБА ЗА РЕГИОНАЛНИТЕ ИЛИ МАЛЦИНСКИТЕ ЈАЗИЦИ (Charte européenne des langues régionales ou minoritaires - Strasbourg, 5. XI 1992), преведена од страна на преведувач при Владата на РМ.[10] За потребите на анализата е интервенирано само во македонскиот превод (и тоа само во компјутерската организација на текстот, значи на ниво на параграфите[11]) бидејќи, по претпоставка, францускиот текст претставува оригинал и не треба да се менува[12].

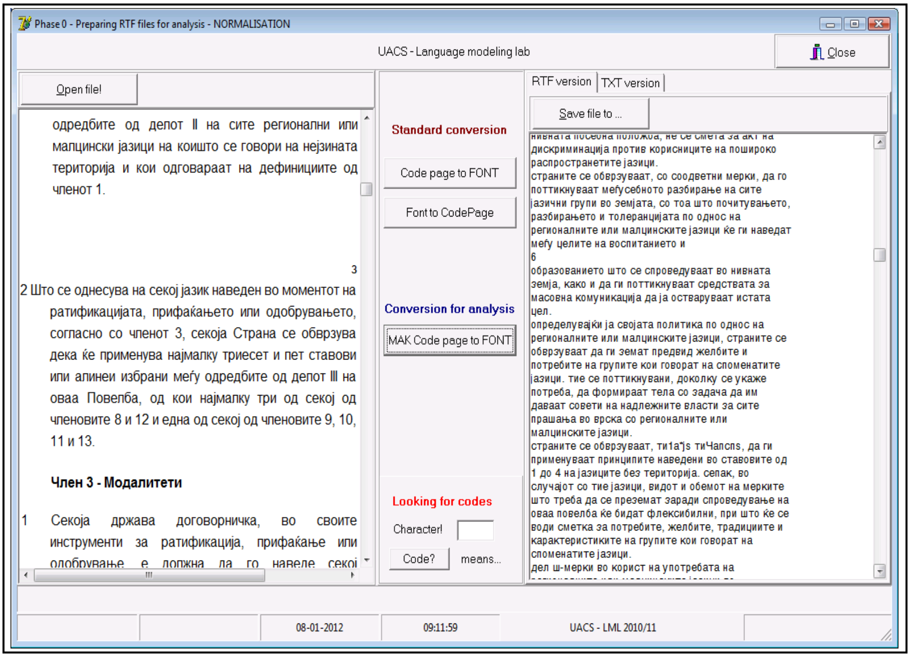
[10]Потекло на документот:http://conventions.coe.int/?pg=Treaty/Translations/Translations_tfy.htm

[11] Параграф во компјутерска смисла (CR+LF).

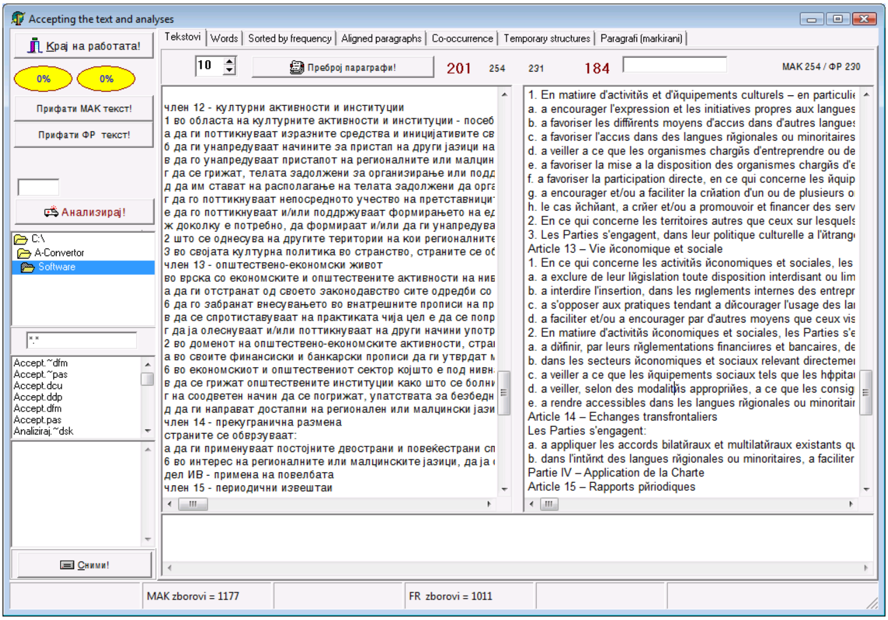
[12] Ова претставува основна претпоставка, бидејќи системот, во принцип (засега, додека е во фаза на изградба), нема контрола над дојдовните документи и затоа тие имаат статус на оригинали.

Притоа, за компјутерската обработка се користени авторски програми. Фазите на обработка на документот (македонскиот превод) се:

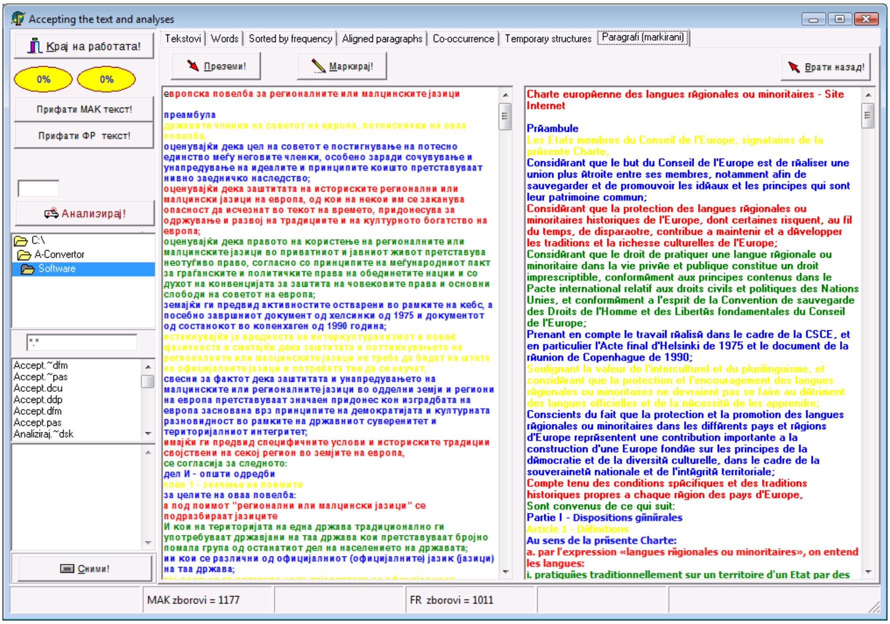
1. промена на енкодирањето (компјутерскиот запис) на документот од верзија напишана со македонска поддршка во верзија напишана во основен АСКИ (ASCII) стандард;
2. вчитување на документите во соодветен софтвер за да се изврши порамнување на ниво на параграфите (како показател за правилноста на порамнувањето се користи францускиот оригинал);
3. мануелно порамнување на документите;
4. внесување на соодветно порамнетите параграфи во база на податоци и извлекување на реченици за јазична анализа.



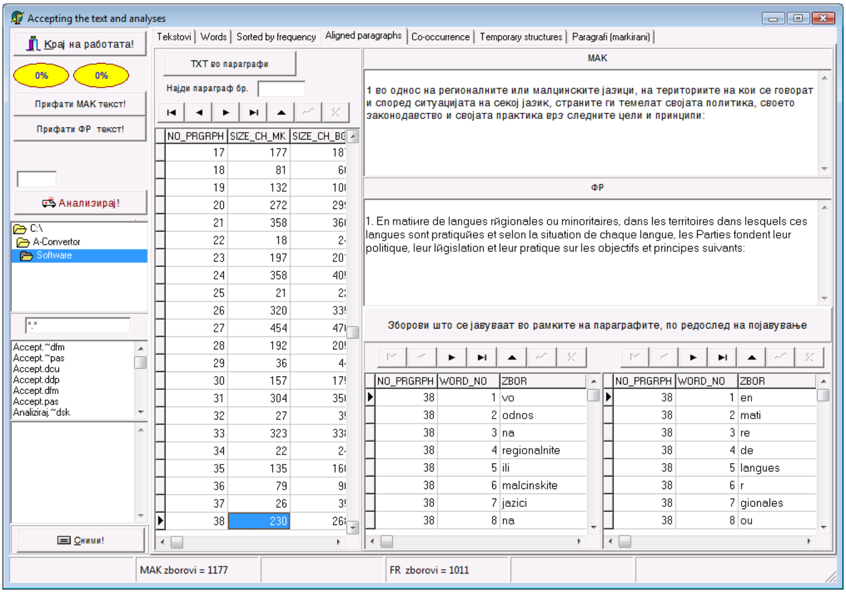
Слика 2: Промена на енкодирањето на документот.



Слика 3: Процес на обработка на документот – порамнување.



Слика 4: Визуелизација на параграфите - проверка на порамнувањето.



Слика 5: Порамнети параграфи, внесени во база на податоци.

Резултати од порамнувањето на документите

Најпрво, неколку збора за **повелбата (la charte)** како правен документ. Таа претставува вид **договор** (**traité** m.), при што под општиот поим договор (traité) се подразбира **меѓународен договор склучен во писмена форма меѓу две или повеќе држави, согласно со меѓународното право**.

Таков вид договор (traité) претставуваат и: **конвенцијата (convention** f.), **договорот/спогодбата (accord** m.), **пактот (pacte** m.), **протоколот (protocole** m.), **декларацијата (déclaration** f.) и др. Сите овие правни документи, всушност, се договори (traités) во смисла на Виенската конвенција.

Терминологија

Како што може да се забележи, францускиот јазик е попрецизен во терминологијата. Францускиот термин **traité** на македонски јазик се преведува како **договор**, додека терминот **accord** се преведува - и како **договор** и како **спогодба**, иако постои разлика во значењето. Така, под **accord** се подразбира меѓународен договор што може да биде потпишан со или без резерва за ратификација. Ратификацијата (ratification), пак, претставува чин преку кој една држава ја изразува сопствената согласност за склучување договор (traité). **Спогодбата** (**accord**) и **конвенцијата** (**convention**) се меѓународен договор што, во принцип, секогаш мора да

биде предмет на ратификација од страна на државите-потписнички. Значи, единствената разлика меѓу **договорот** (**accord**), од една страна, и **спогодбата** (**accord**) и **конвенцијата** (**convention**), од друга страна, се сведува на отсуството, односно на присуството на чинот на ратификација. Исто така, во врска со европските договори (traités européens) треба да се нагласи дека тие претставуваат мултилатерални договори, односно се склучуваат меѓу повеќе од две држави.

Кога станува збор за европските договори (traités européens), ја среќаваме и следната терминологија: **acceptation**, со значење: *прифаќање, согласување, одобрување*; **approbation**, со значење: *согласност, одобрување*; **adhésion**, со значење: *пристапување, приклучување, влегување, согласност*; **adoption**, со значење: *прифаќање, усвојување, одобрување, изгласување*; **ratification**, со значење: *потврдување, одобрување, ратификација*; **partie** (f.), со значење: *страна*; **signature**, со значење: *потпишување* итн.

Вакви термини се наоѓаат и во текстот на Европската повелба за регионалните или малцинските јазици (во понатамошниот текст: Повелбата), на пример:

ФР: La présente Charte est ouverte à **la signature** des États membres du Conseil de l'Europe. Elle sera soumise à **ratification**, **acceptation** ou **approbation**. Les instruments de **ratification**, d'**acceptation** ou d'**approbation** seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe;

МК: Оваа Повелба е отворена за **потпишување** за државите-членки на Советот на Европа. Таа подлежи на **ратификација**, **прифаќање** или **одобрување**. Инструментите за ратификација, прифаќање или одобрување му се доставуваат на Генералниот секретар на Советот на Европа.

Морфосинтакса

Во текстот на Повелбата, исто како и во европските договори (traités européens), се забележуваат одредени морфосинтаксички особености карактеристични, општо, за административниот функционален стил – и во двата јазика. Би споменале дел од нив.

1. Употреба на сегашно време со севременско значење (présent omnitemporel), на пример:

ФР: Les dispositions de la présente Charte **ne portent pas** atteinte aux dispositions plus favorables régissant la situation des langues régionales ou minoritaires, ou le statut juridique des personnes appartenant à des minorités, qui **existent** déjà dans une Partie ou **sont** prévues par des accords internationaux bilatéraux ou multilatéraux pertinents.

МК: Одредбите на оваа Повелба **не засегаат** во кои и да е поповолни одредби со кои се регулира положбата на регионалните или малцинските

јазици или правниот статус на припадниците на малцинствата кои веќе **постојат** во Страната или **се** наведени во релевантните меѓународни двострани или повеќестрани спогодби.

2. Употреба на трето лице кај глаголските форми, на пример:

ФР: Les Parties **s'engagent** à rendre accessibles, dans les langues régionales ou minoritaires, les textes législatifs nationaux les plus importants et ceux qui concernent particulièrement les utilisateurs de ces langues, à moins que ces textes ne soient déjà disponibles autrement.

МК: Страните **се обврзуваат** да ги направат достапни на регионален или малцински јазик најзначајните законски текстови на национално ниво и оние кои посебно ги засегаат корисниците на тие јазици, освен ако таквите текстови не се веќе достапни на некој друг начин.

3. Употреба на пасивни глаголски форми, на пример:

ФР: Les rapports présentés au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en application de l'article 15 **seront examinés** par un comité d'experts constitué conformément à l'article 17.

МК: Извештаите доставени до генералниот секретар на Советот на Европа врз основа на член 15 ги **разгледува** Комитетот на експерти формиран согласно член 17.

(Забелешка: Во македонскиот превод често се користи активна конструкција на местото на француската пасивна конструкција.)

4. Употреба на конструкции V + NP, на пример:

ФР: Chaque Partie s'engage à **appliquer les dispositions** de la partie II à l'ensemble des langues régionales ou minoritaires pratiquées sur son territoire, qui répondent aux définitions de l'article 1.

МК: Секоја страна се обврзува да **ги применува одредбите** од делот II на сите регионални или малцински јазици на коишто се говори на нејзината територија и кои одговараат на дефинициите од членот 1.

5. Употреба на конструкции N + Adj, на пример:

ФР: Conscients du fait que la protection et la promotion des langues régionales ou minoritaires dans les différents pays et régions d'Europe représentent une contribution importante à la construction d'une Europe fondée sur les principes de la démocratie et **de la diversité culturelle**, dans le cadre de **la souveraineté nationale** et **de l'intégrité territoriale**...

МК: Свесни за фактот дека заштитата и унапредувањето на малцинските или регионалните јазици во одделни земји и региони на Европа претставуваат значаен придонес кон изградбата на Европа заснована врз принципите на демократијата и **културната разновидност** во рамките на **државниот суверенитет** и **територијалниот интегритет**...

6. Употреба на конструкции N + prép + N, на пример:

ФР: par «territoire dans lequel une langue régionale ou minoritaire est pratiquée», on entend l'aire géographique dans laquelle cette langue est le mode d'expression d'un nombre de personnes justifiant l'adoption des différentes **mesures de protection** et **de promotion** prévues par la présente Charte...

МК: под “територија на која се употребува регионален или малцински јазик “ се подразбира географска област во која тој јазик е средство за изразување на определен број лица кој го оправдува донесувањето на одделни **мерки на заштита** и **унапредување** предвидени со оваа Повелба...

7. Употреба на инфинитив/да-конструкција, на пример:

ФР: Les Parties s'engagent **à garanti**r la liberté de réception directe des émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une langue pratiquée sous une forme identique ou proche d'une langue régionale ou minoritaire, et **à ne pas s'opposer** à la retransmission d'émissions de radio et de télévision des pays voisins dans une telle langue.

МК: Страните се обврзуваат **да** ја **гарантираат** слободата на директниот прием на радио и телевизиските емисии од соседните земји на јазик кој се говори во слична или идентична форма на регионалниот или малцинскиот јазик и **да не се спротивставуваат** на пренесувањето на радио и телевизиските програми на соседните земји на тој јазик.

8. Употреба на клиширани синтаксички изрази, на пример:

ФР: La présente Charte **entrera en vigueur** le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date à laquelle cinq États membres du Conseil de l'Europe auront exprimé leur consentement à être liés par la Charte, **conformément aux dispositions** de l'article 18.

МК: Оваа Повелба **стапува во сила** првиот ден од месецот по истекот на период од три месеца сметано од датумот на кој пет држави членки на Советот на Европа ќе ја дадат својата согласност за прифаќање на Повелбата **согласно одредбите** од член 18.

Заклучоци

Наведените специфични црти што се забележуваат при порамнувањето на текстот на Повелбата на француски јазик и на македонски јазик само потврдуваат дека дипломатскиот стил, како потстил на административниот функционален стил, и во двата јазика се одликува со нагласена кондензираност, номинализираност и клишираност на исказот.

Францускиот јазик, кој до крајот на Првата светска војна бил единствен дипломатски јазик за сите држави во Европа, а со тоа служел и како јазичен модел, се одликува и со употреба на сложени и долги реченици, но сепак добро организирани, со јасност на изразот и со богатство на нијанси, што се забележува и при анализата на текстот на Повелбата на француски јазик.

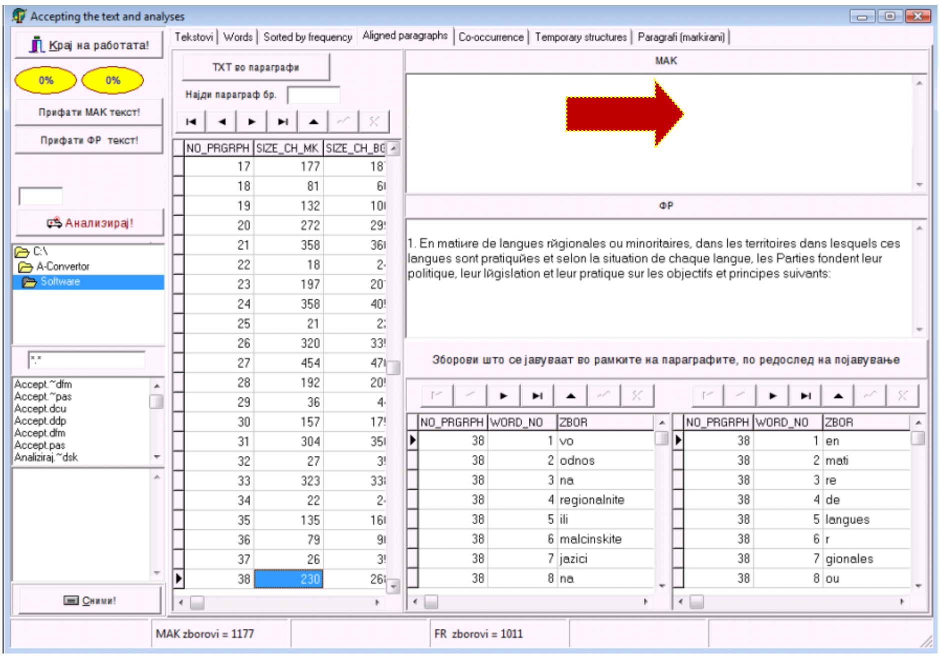
Од друга страна, во текстот на Повелбата преведен на македонски јазик се забележува придржување кон оригиналниот текст, но и прилагодување кон типичните јазични одлики на ваков вид текстови создадени на македонски јазик, што доведува до одредени отстапувања и разлики во поглед на оригиналот, како што покажуваат и наведените примери. Тоа е, всушност, прилагодување на преводот во духот на македонскиот јазик, имајќи ја предвид специфичноста на дипломатскиот стил.

Идни цели

Програмата користена за порамнување на оригиналот и на преводот моментно се доработува за да се искористи како помошно средство за преведување. Имено, идејата е да се земе едниот текст (оригиналот) и да се разложи на параграфи. Потоа, во празниот дел, оној што е наменет за параграфите на порамнетиот текст (преводот), ќе се внесува преводот на соодветниот параграф.

Притоа, ќе се експериментира со примена на асоцијативните структури, за почеток, како помошен елемент при преводот.

Во меѓувреме ќе се продолжи со прибирање на парови на преведени документи (ФР-МК). Со нивното порамнување и внесување во база на податоци ќе се создаде корпус врз кој ќе можат да се вршат експерименти.



Слика 6: Екран од помошен софтвер за преведување.

Истовремено ќе се продолжи со прибирање и на говорни материјали и со нивно организирање во соодветна база на податоци, за паралелно да се вршат проби за префрлување на говорот во текст, со цел на таков начин да се добие уште еден извор на документи.

БИБЛИОГРАФИЈА

BECHADE, H.-D. (1993). *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris: PUF.

CHAIGNEAU, P. (1998). *Dictionnaire des relations internationales.* Paris: Economica.

DELCORDE, R. (2005). *Les mots de la diplomatie*. Paris: Harmattan.

HUTCHINS, W. J. & SOMERS H. L. (1992). *An introduction to machine translation.* London: Academic Press Limited.

LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.

PANCRACIO, J.-P. (2007). *Dictionnaire de la diplomatie*. Paris: Editions Dalloz.

PASCUAL, E. (2004). *La communication écrite en diplomatie*. Perpignan: PUP.

WEAVER, (1949) *Translation*, www.mt-archive.info/Weaver-1949.pdf

HRISTINA ANDONOVSKA, Institut de langue macédonienne „Krste Misirkov”, Skopje
VENO PAČOVSKI, Université „American College”, Skopje

LA LANGUE FRANÇAISE FACE À LA LANGUE MACÉDONIENNE DANS LE CORPUS DES STRUCTURES LINGUISTIQUES DE L'UNION EUROPÉENNE (DU POINT DE VUE DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE)

ABSTRACT: L'adhésion de la République de Macédoine à l'Union européenne signifie, entre autres, l'obligation, notamment le besoin d'une traduction constante en langue macédonienne de l'ensemble des documents appartenant au domaine juridique. Le grand nombre de documents qui sont générés par le travail régulier des organes de l'UE conduisent à la situation où les traducteurs existants ne sont plus en mesure de traduire tous les documents de toutes les langues des pays membres, et ils en traduisent seulement les plus importants.

La seule solution pratique face à ce problème et d'utiliser de plus en plus de logiciels pour la traduction automatique (machine translation). Cependant, il est nécessaire de posséder une base linguistique (sous la forme de données organisées) et de prendre une décision stratégique sur la langue source des documents.

Dans cet article, nous considérons les structures linguistiques nécessaires pour une traduction automatique, et nous soulignons certaines spécificités linguistiques de la traduction des documents juridiques de l'UE du français en macédonien.

Mots-clés: traduction automatique, corpus, structures linguistiques, documents juridiques, alignement, analyse contrastive

PETAR ATANASOV
Université „Sts. Cyrille et Méthode” de Skopje

LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

ABSTRACT: La présence coloniale française au Canada a contribué à l'introduction de la langue française dans certaines parties de ce pays, avant tout au Québec. Outre l'anglais, elle est la langue officielle du Canada depuis 1969. Elle est principalement parlée au Québec, où 80 % de la population est francophone, ainsi que dans les provinces de l'Ontario et du New Brunswick, possédant une minorité francophone importante. De manière naturelle, le français du Québec, outre certaines tendances à un rapprochement vers le français du continent européen, manifeste une série de particularités lui étant propres (archaïsmes ou continuation de certaines anciennes tendances dans son développement, maintien de l'opposition de la quantité vocalique, tendance de diphtongaison des voyelles accentuées, affaiblissement de la nasalité, chute de la liquide des groupes consonantiques à la finale, etc., influence et emprunts à l'anglais et quelques termes appartenant à l'ancien fonds des langues amérindiennes).

Mots-clés : québécois, acadien, traits archaïques, influence, emprunts

Au XVIème siècle, sous François Ier, Jacques Cartier, partant de Saint-Malo vers l'Ouest a découvert l'embouchure du Saint-Laurent et à ce nouveau pays il a donné le nom de Canada, d'après un mot huron-iroquois qui signifie village ou communauté. Ne repérant pas de métaux précieux, la France n'est pas intéressée à occuper le territoire. Presque cent ans, depuis la descente de Cartier, les Français ne sont qu'une poignée dans la région. C'est Richelieu qui commence à s'intéresser à la Nouvelle-France. Il favorise la colonisation du pays et l'évangélisation des indigènes. Pourtant, le Canada n'est pas mis en valeur par les Français aussi vite que les colonies anglaises établies plus au sud. La population française passe de 200 à 2500 habitants entre 1642 et 1663.

La politique mercantiliste de Colbert modifie cette situation et fait du Canada une colonie royale, gouvernée comme une province française. L'intendant Jean Talon applique énergiquement un plan de peuplement. En 1676, la population s'élève à 8500 habitants, grâce aux nouveaux venus, mais aussi à un taux de croissance naturelle particulièrement fort. Les Français entreprennent des explorations aussi en direction des Grands Lacs et du Mississippi. Cette politique expansionniste irrite les Anglais qui s'emparent du Québec. Au traité d'Utrecht (1713), la France perd l'Acadie et Terre-Neuve. La lutte avec l'Angleterre s'étant soldée par l'échec de l'empire colonial français au profit des Anglais, le français n'a pu se maintenir que dans une partie du

Canada. Aujourd'hui les Français sont majoritaires au Québec mais ils sont minoritaires en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Pendant la période entre 1760 et 1960, les Canadiens français ou connus aussi sous le nom de Québécois, formaient un peuple dominé à maints égards par les Anglais. Politiquement assujettis à la minorité anglaise, étant des campagnards et paysans, ce qui leur conférait un statut inférieur sur le plan économique et social, les Canadiens français constituaient une société dans laquelle la scolarisation était très faible. L'analphabétisme des citoyens d'expression française s'est étendu jusqu'à une époque récente (1960). La majorité des habitants terminaient à peine les premières six classes d'école alors que les gens instruits ne représentaient que 1% de la population. De surcroît, à l'intérieur du système scolaire, l'enseignement du français occupait une place insignifiante. De ce fait le français était plutôt une langue orale alors que l'emploi de la langue écrite dans les communications à l'intérieur de la société était minime. Les gens instruits en français, peu nombreux s'abreuvaient à une seule source: la France. Ils ne lisaient que des livres français rédigés en France. Cette situation accentuait nécessairement le fossé entre l'usage livresque ou le BON USAGE, et l'usage oral de la population canadienne d'expression française. D'une part, le peuple employait une langue orale, archaïque et dialectale, parlée en famille et teintée d'anglicismes, et d'autre part, une élite qui parlait la même langue en famille, mais dont la langue écrite était celle de Paris.

Durant les années 1960 – 1970 il y a eu au Québec un débat public autour de la langue connu sous le nom de "querelle du joual" (=cheval): le problème se posait de la manière suivante: ou bien accepter le français de France ou bien rester sur le français des gens peu scolarisés.

Constituant une majorité sur le territoire du Québec, les Français ont pris conscience qu'ils formaient une société distincte et ont pris des mesures pour une scolarisation massive en leur langue. Ils se mirent à créer des institutions scolaires: des universités et même un Ministère de l'Éducation et un autre de la Culture. Toutes ces mesures ont favorisé la création d'un État québécois et cet État était nécessairement obligé à rédiger des textes et des actes administratifs en français. Le nombre des gens instruits, formant une élite intellectuelle, a considérablement augmenté. Ils sont à même à remplacer les cadres anglophones dans les entreprises et dans les industries.

En 1974, le gouvernement de Robert Bourassa adopte *La loi sur la langue officielle* qui proclamait le français langue officielle du Québec. Cette mesure rendait possible d'obtenir un emploi, le permis d'exercer une profession ou encore la promotion dans la fonction publique.

Le gouvernement de René Levesque adopte en 1977 la loi 101 ou la *Charte de la langue française* par laquelle seule la version française des lois est officielle au Québec.

Parallèlement à la législation linguistique qui a renforcé le statut du français au Canada, en particulier au Québec on a fait également de nombreuses interventions pour améliorer la langue elle-même. En 1961 a été créé l'Office de la langue française dont le but était de veiller à la correction et à l'enrichissement du français. On met surtout l'accent sur la création d'une terminologie en français nécessaire à tous les secteurs de la vie sociale et économique.

La langue parlée en famille a conservé les principales caractéristiques du passé surtout par sa façon de prononciation. Par exemples la diphtongue [wa] se prononce encore [we] qui rappelle la phrase connue de Louis XVI: *mwe le rwe j'octrwe set lwe,* donc un état de langue vieilli et qui est un témoignage vivant d'une étape dans le développement du français. De même, les diphtongues sont fortement marquées, comme par exemple dans le mot *tête* prononcée [t**aê**te]. Cette façon de prononcer est régulièrement condamnée.

L'affaiblissement des relations avec la France, après la proclamation de l'indépendance du Canada, dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle menait vers une évolution indépendante du français canadien. En dépit de certaines tendances temporaires d'approchement du français européen, surtout après la deuxième guerre mondiale, le français canadien s'est individualisé par une série de traits caractéristiques : maintient de l'opposition de quantité vocalique, tendance de diphtongaison des voyelles accentuées, affaiblissement de la nasalisation des voyelles nasales, prononciation palatale, transformation des dentales *t, d* en affriquées sous l'influence du *yod* : *amitié, tiède, diable* deviennent *amiquié, quiède, guiable*. Signalons également la chute de la liquide des groupes consonantiques finaux: *aut(r)e, pauv(r)e, onc(l)e,* de même que la préférence des formes *nous autres, vous autres, eux autres* (comme en espagnol) au lieu de *nous, vous, eux,* et l'emploi des temps surcomposés. Les phrases conditionnelles se forment à l'aide de l'infinitif: *avoir du temps, je le ferais tout de suite.*

Dans le domaine du lexique on rencontre pas mal d'archaïsmes: *accoutumance, annuitée, cavalier, doutance, espérer* "attendre", *coquemar* "bouilloire" etc. Certaines locutions se retrouvent aussi dans des régions de France, de Belgique ou de Suisse, telles que: *il fait cru* "il fait froid", *être dans l'eau bouillante* "être dans le pétrin", *tomber en amour* "tomber amoureux" ou des mots comme *dîner* pour le repas de midi et *souper* pour celui du soir, puis *placoter* "bavarder", *maganer* "maltraiter", *achaler* "importuner" et d'autres. [1]

Comme toute autre langue, le français québécois subit lui-même une influence de l'anglais, mais, chose curieuse, on constate également qu'il oppose une plus grande résistance à cette influence que le français de l'hexagone. Le

[1] Henriette Walter (1994) : *L'aventure des langues de l'Occident,* Paris, Robert Laffont.

français du Québec francise systématiquement la terminaison anglaise *–er* en *–eur* : *mixeur, supporteur* au lieu de *mixer, supporter*. Une des caractéristiques du français québécois est celle de traduire les mots anglais, c'est-à-dire de leur trouver un correspondant français; par exemple, *ferry* est traduit par *traversier, week-end* par *fin de semaine, parking* par *parc de stationnement, pop-corn* par *maïs soufflé,* et d'autres.

Il y a des mots français avec un sens tout à fait différent de celui du français de France: *dépanneur* signifie "petite épicerie restant ouverte, après les heures normales, pour les courses de dernière minute", *sous-marin* "sandwich allongé garni de charcuterie, de fromage et de laitue".

D'une vitalité toute particulière est le suffixe *–able*: *partable, descendable, parlable.* Des euphémismes pleins de poésie caractérisent également le français du Québec. Pour les Français canadiens *l'âge d'or* correspond en français de France au triste *troisième âge,* alors que *personne exceptionnelle* au terme de *handicapé.*

Malgré toutes les tentatives d'un rapprochement du français québécois sur celui de Paris, cette évolution de la langue mène vers un choix d'un **français québécois standard.** Effectivement les Français du Québec parleront la même langue que celle des Français de France mais, habitant de l'autre côté de l'Atlantique, en contact avec d'autres peuples, où les réalités quotidiennes sont autres que celles de France, il y aura toujours des différences entre les deux variantes dans le domaine du lexique.

BIBLIOGRAPHIE

BOULANGER, J.–Cl. (1996) : "Dictionnaire français et dictionnaire québécois: différenciations ou nuances microstructurelles?", in Thomas Lavoie (éd.), *Français du Canada – français de France. Actes du quatrième Colloque international de Chicoutimi, Québec, du 21 au 24 septembre 1994,* (Canadiana Romanica 12), Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

BOULANGER, J.–Cl. (éd.), DUGAS, Jean-Yves et BESSÉ, Bruno de (1992) : *Le Robert. Dictionnaire québécois d'aujourd'hui,* Montréal, DicoRobert inc.

DAGENAIS, G. (1967) : *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada,* Montréal, Éditions Pedagogia.

VINAY, J.-P. (1962) : *Dictionnaire canadien français-anglais, anglais-français,* édition abrégée, Toronto, McClelland and Stewwart Limited.

WALTER, H. (1994) : *L'aventure des langues de l'Occident,* Paris, Robert Laffont.

WALTER, H. (1998) : *Le français d'ici, de là, de là-bas,* Paris, J-C. Lattès.

ПЕТАР АТАНАСОВ
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК ВО КВЕБЕК

АПСТРАКТ: Француското колонијано присуство во Канада го воведе и францускиот јазик во некои делови на оваа земја пред сè во Квебек. Покрај англискиот, тој е официјален јазик во Канада од 1969 година. Претежно се зборува во Квебек каде 80 % од населението е франкофонско како и во провинциите Ontario и New Brunswick со значајно франкофонско малцинство. Како што е и природно, францускиот во Квебек, покрај одредени тенденции за зближување со европскиот француски, покажува низа сопствени особености (архаизми или продолжување на некои од старите тенденции во својот развој, задржување на опозицијата на вокалскиот квантитет, тенденцијата за дифтонгација на нагласените вокали, слабеење на назалноста, отпаѓање на ликвидот од финалните консонантски групи, и др. Влијание и заемки од англискиот како и неколку термини од стариот фонд на америндианските јазици.

Клучни зборови *:* квебешки, акадиски, архаични црти, влијание, заемки

IRINA BABAMOVA
Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

LES PRÉDICATS NOMINAUX À VERBE *FAIRE* VUS D'UNE PERSPECTIVE CONTRASTIVE FRANCO-MACÉDONIENNE

ABSTRACT : Nous procédons à une étude contrastive en mettant en opposition les *prédicats nominaux* à verbe *faire* en français, d'un côté, et leurs équivalents macédoniens, de l'autre, notre objectif étant d'essayer d'identifier leurs traits formels dans chacune de ces langues et de distinguer d'éventuelles régularités parmi les modèles syntaxiques des équivalents macédoniens.

A l'aide des exemples proposés, ne constituant pas une liste exhaustive des prédicats nominaux à verbe *faire*, nous aboutissons à des conclusions par rapport à la régularité de l'emploi du verbe *прави* au sein des prédicats nominaux macédoniens correspondants et par rapport à la nécessité de compléter l'enseignement du FLE avec des manuels dont les orientations méthodologiques sont axées sur les différences d'organisation du système français et du système macédonien.

Mots- clés : prédicat nominal, *faire, прави*, opérateur causatif, verbe support.

La communication et l'interaction qui s'établie entre l'enseignant et l'apprenant pendant nos cours de traduction du français vers le macédonien ou d'analyse contrastive de ces deux langues, nous montre que la plupart des difficultés que l'apprenant doit surmonter afin d'aboutir à une expression correcte, tant écrite qu'orale, et à une bonne maîtrise du français, se situe aux niveaux où les différences entre le français et le macédonien sont les plus explicites. Le français, issu du latin, et le macédonien, issu du slave commun, sont deux langues qui ont connu des évolutions historiques très différentes. Par conséquent, leurs systèmes linguistiques fonctionnent de manières différentes et cachent de nombreuses difficultés tant pour les futurs enseignants du FLE que pour les futurs traducteurs qui, pendant leurs études font ces premiers pas dans la traduction du français vers le macédonien ou vice versa. Tirant, pour la plupart, leur origine de l'étymologie différente des deux langues, ces différences sont génératrices de fautes, d'interférences et d'expressions maladroites au niveau de la production de structures syntaxiques en français.

Quelle est la raison pour laquelle nous avons choisi les prédicats nominaux à verbe *faire* [1] comme sujet de notre travail? Vu que le verbe *faire*

---

[1] Donnons quelques généralités sur le verbe *faire*. Bien qu'il s'agisse d'un mot simple se caractérisant par une fréquence remarquable, mentionnons le fait que

possède un champ lexico-sémantique très vaste et qu'il y a un grand nombre de verbes qui peuvent se substituer à sa place[2], spécifier son statut dans le cadre d'une structure syntaxique n'est pas simple. Il en est de même avec son équivalent macédonien, le verbe *прави*, qui de sa part trouve ses synonymes parmi les verbes *врши, стори, чини, онади.* Dans les relevés de fautes effectués lors de notre pratique enseignante, l'emploi des structures syntaxiques à verbe *faire* occupe une place importante et mérite une analyse particulière. D'une part, ces structures entravent la compréhension d'un texte et lors du passage du français vers le macédonien l'équivalence au niveau du message n'est pas atteinte. D'autre part, le fait qu'elles n'apparaissent que rarement au niveau de la production écrite ou orale lors du passage du macédonien vers le français nous signale des lacunes relatives aux compétences d'expression en français des apprenants.

Qu'elles se présentent sous forme de *constructions factitives* ou sous forme de *prédicats nominaux,* la bonne maîtrise des structures à verbe *faire,* en général, représente un défi pour les apprenants macédoniens du FLE. Les *constructions factitives* à verbe *faire* constituent un ensemble particulier de structures syntaxiques et elles ont déjà fait l'objet d'une de nos études contrastives précédentes[3]. En ce qui concerne les *prédicats nominaux* à verbe *faire*, ils constituent un autre ensemble qui, vu sa complexité, peut être étudié de différents aspects. Il s'agit plus concrètement de prédicats composés de noms accompagnés du verbe *faire* formant une structure syntaxique se présentant sous modèles différents. En voici à titre d'exemple, quelques-uns de ces modèles: *faire peur, faire la vaisselle, faire l'attrait de, faire les magasins….* Considérés du point de vue d'un apprenant macédonien du FLE, ces prédicats sont difficilement maîtrisables pour au moins trois raisons principales:

---

outre les verbes *avoir* et *être*, le verbe *faire* est l'un des verbes les plus fréquents en français, il est difficile d'en donner une définition lexicographique générale. Selon le PR le verbe *faire* signifie « *Réaliser un être* » (Ière signification), « *Réaliser (une manière d'être); être le sujet de (une activité), la cause de (un effet)* » (IIème signification), « *Déterminer qqch dans sa manière d'être.»* (IIIème signification). Sa signification, tout comme celle de son équivalent macédonien *прави*, devient plus claire dans un contexte particulier. Il se présente tantôt comme un verbe polysémique, tantôt comme un moyen grammatical qui se retrouve au sein de syntagmes très variés se différenciant par leur forme et par leur sens.

[2] *Cf.* ТОДОРОВА, Ирина (1991), „Лексичко-семантички полиња на глаголите *faire* во францускиот јазик и *прави* во македонскиот јазик", *Литературен збор*. Скопје, кн. 3-4 стр. 103-113.

[3] БАБАМОВА, Ирина (2010) *Фактитивноста во францускиот и во македонскиот јазик*. Скопје, Филолошки факултет „Блаже Конески".

- Premièrement, vu l'étymologie différente des deux langues, leurs équivalents macédoniens ne sont pas construits selon les modèles français, c'est-à-dire ils ne reprennent pas toujours la forme française;
- Deuxièmement, le verbe *faire* peut assumer différents rôles au sein d'un prédicat nominal dont le repérage n'est pas toujours évident;
- Troisièmement, leurs structures sont très nombreuses et variées et, par conséquent, difficiles à retenir et à réemployer de la part des apprenants.

Ayant cela en vue, il nous semble opportun de procéder à une étude contrastive en mettant en opposition les *prédicats nominaux* à verbe *faire* en français, d'un côté, et leurs équivalents macédoniens, de l'autre, notre objectif étant d'essayer d'identifier leurs traits formels dans chacune de ces langues et de distinguer d'éventuelles régularités parmi les modèles syntaxiques des équivalents macédoniens.

Les prédicats nominaux en général, y compris ceux à verbe *faire* ont fait l'objet d'une étude du lexique menée au Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (L.A.D.L.) à l'Université Paris 7, dans les années 1980. Dans le cadre de ces recherches au L.A.D.L., une étude particulière concernant les prédicats nominaux à verbe *faire* à été réalisée par Jacqueline GIRY-SCHNEIDER (1987). Cette étude nous permet de distinguer trois statuts différents dont peut bénéficier le verbe *faire* au sein d'un prédicat nominal. Nous sommes d'avis que les différents statuts du verbe *faire* au sein de ces prédicats donnent lieu à des interprétations sémantiques différentes. C'est ainsi que nous limitons notre travail à trois statuts distingués dans l'étude de GIRY-SCHNEIDER :

- Le statut de verbe support ;
- Le statut d'opérateur causatif ;
- Le statut de pro-verbe.

Vu le nombre important de modèles de prédicats nominaux illustrant chacun de ces trois statuts du verbe *faire*, nous allons nous concentrer sur les modèles qui, à notre avis, sont les plus intéressants du point de vue de l'apprenant macédonien.

Les prédicats nominaux à verbe *faire*-support

Les verbes supports représentent les « auxiliaires » des prédicats nominaux. Une propriété de ces verbes est de ne pas sélectionner d'arguments, comme le font les verbes prédicatifs, mais de conjuguer les substantifs prédicatifs. Autrement dit, dans les structures à verbe support, ce n'est pas le verbe qui remplit la fonction de prédicat de la phrase, mais le nom prédicatif. Leur fonction principale est de « conjuguer » un prédicat nominal, de l'inscrire dans le temps. Le verbe *faire* représente l'idée générale de procès, tandis que le N spécifie la nature du procès en question. Ajoutons à cela que les verbes supports sont très souvent considérés comme des agents de nominalisation.

Dans cette perspective, *faire* permettrait au verbe *voyager* de prendre la forme nominale *voyage* : *Paul voyage. → Paul fait un voyage.*

Cependant, un phénomène semblable auquel participent le verbe *прави* et son synonyme *врши* existe en macédonien et dans la terminologie linguistique macédonienne il est connu sous le terme de *prédicat décomposé* ou *prédicat périphrastique* ou encore *prédicat analytique* (*декомпониран, перифрастичен, аналитички предикат* (МИНОВА-ЃУРКОВА, 2006 : 418)) considérés comme une forme prédicative se situant entre le prédicat verbal et le *prédicat nominal avec copule*. Ce type de prédicat est « composé d'un verbe dénommant une action au sens plus large (*прави, врши, води*) et d'un nom à fonction d'objet direct (accusatif), permettant de préciser le caractère de l'action : *прави напори; врши операција; води разговор*. La plupart de ces prédicats peuvent être remplacés par un verbe correspondant : *оперира, разговара*. Toutefois ils gardent leur place dans le système, particulièrement dans le style administratif, éditorial et scientifique» (МИНОВА-ЃУРКОВА, 2006 : 419). En voici quelques exemples: *врши/прави проверка* (*проверува*), *врши/прави заштита* (*заштитува*), *врши/прави проценка* (*проценува*).

Revenons à l'exemple donné plus haut: *Paul voyage. → Paul fait un voyage.* Le modèle de prédicat qui correspond à cette phrase est ***Faire Dét N***. L'équivalent macédonien de ces deux phrases serait la phrase : *Пол патува*, alors que la variante *?*Пол прави / врши / чини / патување* ne serait pas acceptable en macédonien. La décomposition du prédicat *патува* n'est pas réalisable ni avec le verbe *прави* ni avec l'un de ses synonymes. On pourrait éventuellement dire *Пол стори патување* et introduire une nuance sémantique renvoyant à la longueur du voyage de Paul. À cet exemple on pourrait y ajouter d'autres construits selon le modèle *Faire (Dét) N* où le nom indique une action: *faire abstraction → abstraire, faire alliance → allier, faire choix → choisir, faire don → donner, faire honneur → honorer, faire mention → mentionner, faire pression → presser, faire recours → recourir, faire réponse → répondre, faire satisfaction → satisfaire, faire usage → user* etc. Parmi ces prédicats nominaux il y en a qui trouvent un équivalent parmi les prédicats décomposés en macédonien, comme par exemple *faire choix → choisir : прави/врши избор → избира, faire honneur → honorer : прави чест → почестува, faire pression →presser: прави/врши притисок → притиска*. Mais il y en a d'autres qui n'ont d'autres correspondants que la forme verbale car le prédicat périphrastique ne serait pas admis en macédonien : *faire mention → mentionner : спомнува → *прави/врши спомнување, faire recours → recourir : прибегнува →*прави/врши прибегнување.* Il ne serait donc pas possible de parler d'une certaine régularité au niveau de l'emploi des prédicats décomposés macédoniens comme équivalents des prédicats nominaux à verbe support *faire.* (v. Tableau 1.)

Statut du verbe *faire*	Modèle français	Modèle de l'équivalent macédonien
Verbe support	*FAIRE (Dét) N (= action)*	- *verbe intransitif* - *prédicat décomposé прави/врши + N*

Tableau 1.

2. Prédicats nominaux à verbe *faire* – opérateur causatif

Le rôle principal d'un opérateur causatif est d'introduire un nouvel argument/ actant par rapport à la phrase de départ: c'est généralement le cas des phrases comportant une construction factitive du type *faire + infinitif* dans le cadre de laquelle *faire* opère sur un verbe à l'infinitif en introduisant en quelque sorte la cause (*l'instigateur* ou *agens-movens*[4]) pour que l'action exprimée par le verbe à l'infinitif se réalise. C'est ainsi qu'à partir de la phrase *Jean dort/ chante/ pleure,* on obtient la phrase *Marie fait dormir/ chanter/ pleurer Jean* où le verbe *faire* joue son rôle d'opérateur causatif.

Mais le verbe *faire* peut assumer ce même rôle au sein d'un prédicat nominal opérant cette fois sur une phrase avec le verbe *avoir*, ainsi que sur *il y a.* Vu le caractère contrastif de notre analyse, il se pose la question de savoir si les équivalents macédoniens du verbe *faire*, notamment le verbe *прави* et ses synonymes, peuvent assumer le même rôle en macédonien.

a) F AIRE - opérateur causatif sur *avoir* :

Le verbe *faire* opère sur la phrase *Sa famille a de la joie* considérée comme une phrase de départ en introduisant un nouvel actant, *Marie*, qui est la cause de la joie de sa famille. Le complément du prédicat nominal à verbe *faire* est introduit par la préposition *de*. L'exemple correspond au modèle suivant : ***FAIRE le N de*** (N = sentiment). Dans cette phrase, le verbe *faire* peut se substituer au verbe *être* et l'on pourrait donc considérer la phrase *Marie fait la joie de sa famille* comme équivalente de la phrase *Marie est la joie de sa famille*. Une transformation semblable peut être effectuée à partir de toutes les phrases construites sur le modèle dans le cadre duquel le substantif indique un sentiment : *Marie fait le* ***désespoir / la honte / le bonheur / l'enchantement / l'admiration / le malheur*** *de sa famille,* etc.

Il est évident pour un locuteur macédonien que lors du passage vers le macédonien, l'équivalent d'une phrase construite sur le modèle ***FAIRE le N de*** (N = sentiment) ne pourrait pas contenir le verbe *прави*:

Марија ја* ***прави* *радоста на своето семејство.*

[4] Cf . БАБАМОВА (2010).

On pourrait éventuellement employer le verbe *чини*, un des synonymes du verbe *прави* et dire :

*?*Марија ја* ***чини*** *радоста на своето семејство.*

Une phrase acceptable serait la phrase suivante:

Марија ***е радост*** *за своето семејство.*

Dans de tels cas, l'équivalent macédonien du verbe *faire* serait le verbe *être (сум)* c'est-à-dire le modèle ***сум + N*** ou le modèle ***претставува + N***, où le verbe *претставува* est l'un des synonymes du verbe *être* : *Марија* ***претставува радост*** *за своето семејство.* À partir de là on peut proposer les équivalents suivants : *Марија* ***е / претставува радост / тага / среќа / несреќа / срам.... за своето семејство***. Ce modèle macédonien pourrait être considéré comme équivalent de base du modèle ***FAIRE le N de*** (N = sentiment) (v. Tableau 2). Il pourrait, bien entendu, être paraphrasé par *... е / претставува причина за ...*, ou par *....е / претставува извор на....* : *Марија е / претставува причина за радост на своето семејство, Марија е/претставува извор на радост за своето семејство.*

Statut du verbe *faire*	Modèle français	Modèle de l'équivalent macédonien
Opérateur causatif	*FAIRE le N de* (N = sentiment)	*Сум / претставува + N*

Tableau 2.

Un modèle semblable au précédent, mais sans article et à complément prépositionnel en *à*, est les modèle ***Faire N à*** (N = sensation) où à partir de la phrase *Marie a honte* on obtient la phrase *Cela fait honte à Marie*. Le verbe faire opère sur le verbe *avoir* en introduisant un nouvel actant. Le passage vers le macédonien montre bien que l'équivalent macédonien de cette phrase ne pourrait pas contenir le verbe *прави*.

Ова и* ***прави срам* *на Марија*.

En fait, les équivalents possibles seraient:

Ова ***ја срами*** *Марија.*

Ова и ***предизвикува / создава*** *срам на Марија.*

Voici encore un exemple du même modèle. À partir de la phrase *Les gens* ***ont horreur,*** à l'aide de l'opérateur *faire* on obtient la phrase : *Cette affaire* ***fait horreur aux*** *gens*. Les équivalents macédoniens seraient :

Аферата ги ***ужаснува*** *луѓето.*

Аферата им ***предизвикува / создава ужас*** *на луѓето.*

Аферата им* ***прави ужас* *на луѓето.*

A la place des noms *peur, horreur* peuvent figurer d'autres noms indiquant une sensation ou un sentiment : *faire mal à qqn, faire honte à qqn, faire pitié à qqn, faire envie à qqn*. Les prédicats de ce type sont le plus souvent traduits en macédonien soit par un verbe transitif (sans ou avec COD réalisé) dont la signification renvoie à la sensation indiquée par le N, soit par un prédicat nominal construit selon le modèle suivant : … ***предизвикува/создава + N***... (v. Tableau 3.):

Un modèle semblable au précédent, proposé par GIRY-SCHNEIDER est le modèle ***N0 fait Dét N à N1*** représenté par la phrase *Ceci* ***fait une impression bizarre*** *à Marie*. Cet exemple est en relation avec la phrase de départ *Marie a une impression bizarre*, comportant le verbe *avoir* sur lequel opère le verbe *faire*. On remarque que parmi les équivalents macédoniens, l'emploi du verbe *прави* est bloqué et que les équivalents macédoniens admis sont ceux qui sont construits sur le modèle ***....и создава + N на....*** Les verbes admis sont ceux du type : *остава, предизвикува, создава* (v. Tableau 3.) :

Ова и ***остава / предизвикува чуден впечаток*** *на Марија.*
**? Ова и прави чуден впечаток на Марија.*
Ова и ***создава*** *чуден* ***впечаток*** *на Марија.*

Statut du verbe *faire*	Modèle français	Modèle de l'équivalent macédonien
Opérateur causatif sur *avoir*	*Faire N à* (N = sensation)	- *verbe transitif* - *предизвикува/создава/остава + N*
	Faire Dét N à (N = sensation)	- *создава + N*

Tableau 3 .

b) FAIRE – opérateur causatif sur *il y a* :

Le modèle proposé par GIRY-SCHNEIDER est ***N0 fait Dét N Loc N1 .*** Nous pouvons illustrer ce modèle par la phrase *Cette machine fait du bruit dans la cuisine* où *faire* opère sur la phrase *Il y a du bruit dans la cuisine,* correspondant au modèle ***Il y a dét N Loc N1.*** Les exemples d'équivalents macédoniens montrent bien que le verbe *прави* employé au sein d'un prédicat nominal peut être considéré comme équivalent. À sa place peuvent être employés ses synonymes *предизвикува/создава*. Donc, le modèle de l'équivalent macédonien serait : … ***прави/ предизвикува/ создава + N***... (v. Tableau 4.)

Машината ***прави бучава*** *во кујната.*

Машината ***предизвикува*** */* ***создава бучава*** *во кујната.*

Statut du verbe	Modèle français	Modèle de l'équivalent

faire		macédonien
Opérateur causatif sur *il y a*	***N0 fait Dét N Loc N1***	- *прави / предизвикува /создава + N*

Tableau 4.

3. FAIRE en qualité de pro-verbe

Le troisième type de prédicats nominaux à verbe *faire* qui retient notre attention est celui où *faire* assume le rôle de pro-verbe. Ce sont les cas où le rôle syntaxique du verbe *faire* est de remplacer des verbes à significations très différentes. L'exemple proposé dans l'étude de GIRY-SCHNEIDER est le suivant :

Paul fait la caisse.

Cette phrase peut être interprétée de différentes manières en fonction du contexte, c'est-à-dire en fonction du type d'action réalisé par le sujet:

= *Paul compte le contenu de la caisse*.

= *Paul vide la caisse*.

= *Paul nettoie la caisse*. (GIRY-SCHNEIDER, 1987 : 82)

Dans ces exemples, le verbe *faire* n'est pas employé comme un verbe support, mais comme un pro-verbe. Ils ont la forme et les propriétés d'une construction verbale ordinaire comprenant un objet direct. Comme cela est précisé dans la même étude l'emploi de *faire* comme pro-verbe est très productif en français. *Les étudiants font Mallarmé. Marie fait des verbes*. Les interprétations sémantiques, comme nous l'avons dit, peuvent être très variées. Par exemple : *Marie fait des verbes* peut signifier qu'elle *analyse / classe / trie* etc.…. des verbes, si elle est linguiste, ou bien qu'elle les conjugue si elle est collégienne.

La situation en macédonien se présente différemment. L'équivalent macédonien *прави* peut, lui aussi, être employé en qualité de pro-verbe, mais cet emploi est très restreint et limité plutôt au registre familier. À la différence de son équivalent français, il est très peu productif. On peut dire *Сега ги правам тестовите* (= *Maintenant je fais les tests*). En fonction du contexte, cette phrase peut être prononcée par un professeur, mais aussi par un étudiant. Ainsi, elle peut remplacer le verbe *составува* (= *concevoir*) (*Сега ги составувам тестовите*) si le sujet parlant est professeur, ou *решава* (= *répondre*) (*Сега ги решавам тестовите*) si le sujet parlant est étudiant. En revanche, très proche du sens du verbe *прави* est le verbe *онади* qui se comporte comme un véritable pro-verbe. Sa signification est synonyme à celle des verbes *прави, направи, стори, сврши,* mais il peut se substituer à un grand nombre de verbes, c'est-à-dire il peut remplacer des classes de verbes, comme le font, par exemple, les pronoms pour les groupes nominaux. Il est dérivé de la racine du pronom démonstratif macédonien *оно, она*. À la

différence de *прави*, son emploi est beaucoup plus fréquent dans le langage familier, mais très limité dans la langue littéraire. C'est ainsi qu'en macédonien on peut dire *Ги онадив тестовите / ѕидовите / алиштата* (= *J'ai fait les tests / les murs / les habits ....*) et attribuer au verbe *онади* une signification qui correspondrait au contexte dans lequel ces phrases sont employées.

Statut du verbe *faire*	Modèle français	Modèle de l'équivalent macédonien
Pro-verbe	***Faire Dét N***	- *онади/онадува + N*

Les exemples que nous avons présentés plus haut ne constituent pas une liste exhaustive des prédicats nominaux à verbe *faire*, mais montrent bien qu'ils se construisent selon des modèles auxquels correspondent des équivalents macédoniens assez variés et qui ne regroupent pas, dans la plupart des cas, le verbe *прави* en leurs seins. Ils comportent d'autres verbes, qui dans le cadre des prédicats nominaux macédoniens véhiculent l'idée de procès propre au verbe *faire* lorsqu'il est employé au sein d'un prédicat nominal. C'est ainsi que les équivalents macédoniens du verbe *faire* lorsqu'il est employé comme opérateur causatif sont plus souvent les verbes *предизвикува, создава, причинува* que le verbe *прави*. Lorsque *faire* est employé comme pro-verbe, son équivalent macédonien le plus fréquent est le pro-verbe *онади* et non pas le verbe *прави*. Donc, on ne pourrait pas parler d'une régularité de l'emploi du verbe *прави* au sein des prédicats nominaux macédoniens correspondants. Nous sommes d'avis que c'est justement cette absence de régularité dans l'emploi de *прави* qui rend difficile, pour un apprenant macédonien possédant un niveau B2-C1 en français, le réemploi et la maîtrise des prédicats nominaux à verbe *faire*. Autrement dit, c'est le substrat linguistique maternel et les modèles syntaxiques propres à la langue maternelle qui augmentent les risques de confusion et de mauvais emploi de ces prédicats, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Les résultats auxquels nous avons abouti nous montrent que ces prédicats sont plus fréquents en français qu'en macédonien et que le verbe *faire* est beaucoup plus productif que le verbe *прави*. En outre, ils nous suggèrent une conclusion plus générale selon laquelle un apprenant macédonien du FLE n'a pas toujours le réflexe de construire une phrase en employant un prédicat nominal à verbe *faire*. Il faut donc lui fournir un enseignement qui le sensibiliserait davantage aux contrastes entre les deux langues. Dans les manuels et dans les méthodes d'enseignement d'une langue étrangère, la langue est principalement enseignée comme une langue cible. Les progressions, l'échelonnement des apprentissages et la définition des contenus s'articulent bien sur son système de fonctionnement spécifique tout en négligeant le système de fonctionnement de la langue maternelle de l'apprenant. C'est pour cela que les méthodes de langue conçues dans cet

esprit sont utilisables partout dans le monde et ne s'articulent à aucune référence préalable ou simultanée particulière. Les concepteurs de manuels d'enseignement d'une langue devraient avoir en vue que lorsqu'un enfant apprend une langue non maternelle, il maîtrise généralement déjà une, voire deux langues. Et qu'en apprenant une langue étrangère, les structures de la langue maternelle sont constamment présentes à son esprit en l'aidant ou en l'empêchant de bien maîtriser les structures de la langue étrangère. Il nous semble important d'avoir cela en vue et d'articuler l'enseignement sur l'apprenant lui-même afin de compléter l'enseignement du FLE avec de nouvelles orientations méthodologiques qui mettraient en lumière les différences d'organisation du système français et du système macédonien. Une approche contrastive dans l'enseignement du FLE est susceptible de favoriser l'exploitation de l'expérience linguistique et culturelle des apprenants et un manuel conçu d'une manière contrastive viendrait en complément aux méthodes de FLE déjà existantes.

SYMBOLES :

Dét - déterminant	* - emploi non acceptable
Loc – préposition à sens locatif	*? – emploi discutable
N – nom	

BIBLIOGRAPHIE

БАБАМОВА, Ирина (2010), *Фактитивноста во францускиот и во македонскиот јазик*. Скопје: Филолошки факултет „Блаже Конески“.

GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1987), *Les prédicats nominaux en français.* Genève-Paris : Librairie Droz.

ЈОВАНОВА-ГРУЈОВСКА, Елена (2001), „Лексичко-семантичка анализа на глаголите *прави* и *онади* во македонскиот стандарден јазик.“, во Зборник на трудови од собирот *Македонскиот глагол синхронија и дијахронија* одржан на 1-2 март 2000. Скопје: Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“, стр. 143-148.

МИНОВА-ЃУРКОВА, Лилјана, MINOVA-GJURKOVA, Liljana (2006), *Граматика на македонскиот јазик за странци, Grammaire de la langue macédonienne pour étrangers*. Скопје: Катедра за македонски јазик и јужнословенски јазици.

OSIPOV, Vladimir (1989), *Francuski glagol FAIRE*. Sarajevo: Univerzitet u Sarajevu, Filozofski Fakultet.

СТЕФАНОВСКА-РИСТЕСКА, Фани (2001), „Семантичка анализа на глаголот *чини*“, во Зборник на трудови од собирот *Македонскиот*

глагол синхронија и дијахронија одржан на 1-2 март 2000. Скопје: Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“, стр. 149-155.

ТОДОРОВА, Ирина (1991), „Лексичко-семантички полиња на глаголите *faire* во францускиот јазик и *прави* во македонскиот јазик“, *Литературен збор*. Скопје, кн. 3-4 стр. 103-113.

ТОПОЛИЊСКА, Зузана (1995), *Македонските дијалекти во Егејска Македонија*, кн. 1, Синтакса. Дел.1. Скопје: МАНУ.

ИРИНА БАБАМОВА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ИМЕНСКИТЕ ПРЕДИКАТИ СО ГЛАГОЛОТ *FAIRE* ОД КОНТРАСТИВЕН ФРАНЦУСКО-МАКЕДОНСКИ АСПЕКТ

АПСТРАКТ: Преку контрастивна анализа и споредување на именските предикати со глаголот *faire* во францускиот јазик, од една страна, и нивните македонски еквиваленти од друга, имаме за цел да ги утврдиме нивните формални карактеристики во секој од овие два јазика и да издвоиме евентуални регу-ларности во рамките на синтаксичките модели на македонските еквиваленти.

Преку примерите, кои не претставуваат исцрпна листа на именските предикати со глаголот *faire,* доаѓаме до заклучоци во однос на регуларноста на употребата на глаголот *прави* во рамки на соодветните македонски еквиваленти како и во однос на потребата од дополнување на наставата по француски јазик со нови прирачници чии методолошки пристапи ставаат акцент на разликите меѓу францускиот и македонскит јазик.

Клучни зборови: именски предикат, *faire, прави*, оператор на каузација, полу-помошен глагол

ANA BLAŽESKA
chargée de cours, Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

RESSOURCES NUMÉRIQUES POUR LES INTERPRÈTES FRANCO-MACÉDONIENS

ABSTRACT: La préparation est un des paramètres qui influence la qualité de l'interprétation. Au cours des réunions multilingues, les interprètes ont souvent des connaissances très limitées du thème traité par rapport aux participants. En plus, faute de temps et/ou de ressources, ils n'ont souvent pas la possibilité de chercher la signification d'une expression ou d'un terme peu ou pas connu au cours de la réunion. S'ils veulent acquérir le niveau de connaissances théoriques et terminologiques nécessaires pour produire de l'interprétation de qualité, les interprètes sont obligés à utiliser toutes les ressources à leur disposition avant la réunion. Dans cet article, nous proposons une brève analyse des ressources numériques qui pourraient être utiles aux interprètes macédoniens ayant le français parmi les langues de travail. Cette analyse s'étend sur des sites internet utiles, des dictionnaires et des glossaires en ligne et présente les principaux avantages et inconvénients dans leur utilisation par les interprètes franco–macédoniens. L'objectif final est d'apporter une contribution à l'amélioration du niveau de qualité et de professionnalisme de l'interprétation franco-macédonienne.

MOTS-CLÉS: Ressources numériques, préparation terminologique, préparation théorique, qualité de l'interprétation, interprètes franco-macédoniens

La plupart des interprètes sont des experts uniquement dans le domaine de la langue. En plus, la majorité des interprètes, surtout les interprètes indépendants (freelance) travaillent dans beaucoup de domaines de spécialités différentes et presque toujours dans un contexte et/ou un thème diffèrent. En plus, les interprètes ne sont pas toujours en mesure de consulter, au moment de l'interprétation, les ressources nécessaires pour trouver le bon équivalent d'un mot ou d'une expression qu'ils ne connaissent pas ou qui leur échappe dans le moment. Ils n'ont pas toujours la possibilité d'apporter ou de consulter leurs dictionnaires et glossaires et il n'est pas toujours évident d'avoir un accès à Internet. C'est pourquoi les interprètes sont obligés de maintenir leurs connaissances dans chacun de ces domaines à un niveau très élevé, ce qui nécessite beaucoup de travail et de préparation en permanence, surtout avant chaque mission, au niveau terminologique, ainsi qu'au niveau théorique.

L'objectif de cet article est de faire un aperçu et une brève analyse des ressources numériques qui peuvent être utiles aux interprètes franco-macédoniens dans leur préparation surtout terminologique. Ayant en vue le progrès rapide des nouvelles technologies, la liste de ressources présentée ne prétend pas être exhaustive, n'est pas axée sur les ressources d'apprentissage de langue

et se limitera aux dictionnaires, glossaires, forums et base de données terminologiques, en ligne ou téléchargeables, disponibles en libre accès et gratuitement et censés être utiles pour un nombre d'interprètes et professionnels de langue, au moment de la rédaction de cet article. Nous estimons que cet aperçu sera utile aux interprètes déjà établis, mais aussi aux traducteurs, aux enseignants et aux étudiants en interprétation et en traduction.

La présentation des ressources se fera par catégorie, en allant des ressources plus générales aux plus spécialisées, en mettant en évidence la richesse, l'aspect pratique d'accès et de navigation et la manière de présentation des données.

1. DICTIONNAIRES:

1.1. Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)

Ce site fait partie de la plate-forme nationale de ressources linguistiques de l'ATILF (Laboratoire d'Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), qui propose des ressources linguistiques informatisées pour l'étude et la connaissance de la langue française. La version électronique du TLFi représente un projet de numérisation du Trésor de la Langue Française, dictionnaire de référence des XIXe et XXe siècles en 16 volumes. Il présente 100.000 mots avec leur histoire, 270.000 définitions et 430.000 exemples et peut être consulté en accès libre en ligne, sans abonnement.

La navigation est relativement simple et il y a plusieurs écrans offrant des possibilités différentes de recherche. L'écran de base permet de faire des saisies simples, des saisies phonétiques, des saisies sans accents ni tirets, des mots fléchis et des saisies en utilisant des listes défaillantes. Ces possibilités permettent aux interprètes d'économiser du temps et des efforts en utilisant l'option copier-coller. Il y a également un écran - Historique - où l'on peut retourner aux recherches précédentes. Le TLFi est également accessible sur cédérom (payant) sur le site http://www.tlfi.fr/ .

1.2. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)

Le CNRTL est une autre ressource développée dans le cadre de la coopération du CNRS (*Centre national de la recherche scientifique)* et l'ATILF, qui utilise le TLFi et y rajoute d'autres ressources et des outils informatiques très faciles à utiliser. L'objectif de ce portail linguistique est de valoriser des ressources linguistiques issues de différents projets de recherche au sein d'un portail unique. Le portail lexical fonctionne avec un système d'onglets, dont pour les interprètes les onglets Morphologie, Lexicologie, É tymologie, Synonymie, Antonymie sont les plus utiles. Un clic sur un onglet affiche une interface permettant de saisir une forme pour en afficher le contenu dans la catégorie linguistique sélectionnée.

Un système de navigation permet également, grâce à un double-clic, d'effectuer une recherche sur n'importe quel mot dans la catégorie linguistique

désirée. Il y a également l'option de télécharger **la barre d'outils** pour le navigateur.

Certes, c'est une ressource précieuse pour les interprètes - gratuite, facile à naviguer, avec une structure impeccable des articles. Elle présente le terme recherché accompagné d'exemples et dans le cadre de beaucoup d'expressions le contenant, avec une mention du domaine où ce terme est utilisé. Pourtant, le seul inconvénient est le fait que le logiciel n'est pas très tolérant aux fautes d'orthographe, ce qui rend impossible la recherche de mots avec une orthographe approximative, très utile aux interprètes qui, dans le cadre de leur mission, n'entendent qu'une seule fois le mot inconnu et n'ont pas la possibilité de demander une répétition.

1.3. Wiktionnaire

Le Wiktionnaire est un projet de dictionnaire multilingue de la Fondation Wikimédia. L'objectif en est de définir tous les mots dans toutes les langues et de devenir ensemble un dictionnaire descriptif doublement multilingue (les entrées et les définitions sont multilingues). Le projet existe en plus de 150 langues et la version française contient aujourd'hui plus de 2.100 000 articles. Selon les informations obtenues des administrateurs des sites, l'intérêt pour enrichir le Wiktionnaire, la version française du dictionnaire augmente, alors que l'intérêt pour enrichir la version macédonienne du site, connue sous le nom de „Викиречник“ et contenant seulement 756 articles, diminue.

Ce site est fondé sur un système de *wiki*, chacun peut contribuer et son contenu est librement réutilisable. Les définitions sont complétées par l'étymologie, la prononciation, des traductions, des listes de synonymes, d'homonymes etc. Les verbes possèdent également un accès à leur tableau de conjugaison. La richesse de ce site et la possibilité de l'utiliser sous la forme d'application pour certaines tablettes et téléphones portables le rend un outil indispensable.

Par contre, le site est entièrement créé est mis à jour par des volontaires qui, malgré leur enthousiasme, ne sont pas des experts dans le domaine linguistique. Le respect rigoureux des règles de rédaction et d'édition et le contrôle ne sont pas toujours suffisants pour garantir la qualité des articles. C'est pourquoi il est souhaitable de combiner les données de ce site avec des données d'autres ressources vérifiées.

1.4. Logos dictionnaire

Ce dictionnaire, réalisé par des volontaires - professionnels de langue, a la vocation de devenir un des dictionnaires les plus compréhensifs du monde, avec 8 millions d'entrées qui devraient être traduites dans 251 langues. Il existe la possibilité de faire des recherches avancées, par langue et par domaine. Des liens vers d'autres sites utiles permettent d'approfondir les définitions

présentées dans la langue source et d'obtenir plus d'explications. Cependant, le nombre d'entrées en macédonien reste extrêmement limité et sans exemple d'utilisation.

1.5. Reverso

Reverso est un portail d'outils linguistiques incluant **traduction en ligne, dictionnaires bilingues et unilingues, correcteur d'orthographe, conjugaison, grammaire et prononciation**. C'est un site entièrement gratuit qui propose un dictionnaire général et des dictionnaires bilingues spécialisés dans des domaines différents (médecine, informatique, affaires etc.) Il y a également une barre d'outils téléchargeable qui permet d'accéder directement depuis le navigateur aux différents outils du site. Mais le macédonien, en tant que langue, n'est pas représenté ni dans la traduction, ni parmi les dictionnaires.

1.6. Linternaute

Linternaute est un dictionnaire général de la langue française qui propose 57.404 mots. La recherche peut se faire par thème et par registre de langue, mais ce type de recherche ne couvre pas l'ensemble des mots. La recherche résulte en définition du mot en français, synonymes, citations et expressions contenant le mot et exemples de son usage en contexte. Le site présente également des sections différentes consacrées aux autres éléments de la langue utiles aux interprètes, tels les proverbes, les villes, les noms propres, mais aussi une panoplie d'informations encyclopédiques dans des thèmes différents. Une application du dictionnaire peut être téléchargée pour certains modèles de téléphones portables.

1.7. Sites macédoniens contenant des dictionnaires intégrés

1.7.1. 365

1.7. 2. Idividi

1.7.3 On net

Ces trois sites macédoniens ne sont pas des sites destinés aux professionnels de langues. Les dictionnaires y contenus ont pour objectif de faciliter la recherche rapide d'un mot simple et d'utilisation générale. La navigation est très facile, on peut saisir des mots macédoniens en saisissant des lettres latines. Mais, le nombre d'entrées est très limité, il n'y a pas de données morphologiques, les mots sont présentés hors contexte, sans exemples d'utilisation, ce qui peut entraîner des fautes graves.

1.8. Dictionnaire de la langue macédonienne

Le Dictionnaire de la langue macédonienne est considérablement plus riche que les dictionnaires ci-dessus présentés. C'est un dictionnaire général proposant des définitions en macédonien, des informations sur le genre et le

nombre des mots, des synonymes, des exemples d'utilisation et des équivalents anglais, mais pas français.

1.9. Dictionnaire des synonymes

Élaboré par le Centre de Recherche Inter-langues sur la Signification en Contexte (CRISCO) de l'Université de Caen, ce site contient 49.160 entrées et 200. 649 relations synonymiques. La navigation est très pratique, les mots sont proposés en contexte et il y a des liens qui renvoient vers la définition des mots en CNRTL.

2. FORUMS

2.1. Wordreference

Ce site américain, créé en 1999, est un des sites les plus utilisés dans le milieu des interprètes. Il propose plusieurs dictionnaires bilingues, unilingues et multilingues, et des solutions de traduction automatique lorsque le mot recherché ne fait pas partie du corpus de dictionnaires. Ce qui est peut-être plus intéressant pour les interprètes, c'est la possibilité de poser des questions dans les forums. Il s'agit des forums gratuits, axés entièrement sur la traduction de mots et d'expressions concrets dans un contexte donné, la grammaire et l'usage. Le respect des règles de création et de contribution aux forums inscrit ce site parmi ceux qui sont susceptibles d'offrir des solutions rapides et de bonne qualité. Les applications développées pour les téléphones portables permettent aux interprètes d'y avoir accès à tout moment et partout. Il y a un nombre croissant d'interprètes macédoniens qui utilisent ce site, en dépit du fait que le macédonien n'est pas parmi les langues proposées dans le site.

2.2. Pro-Z

Le site Pro-Z est un véritable réseau de traducteurs, interprètes et agences et un portail qui offre une fourchette de services divers: aide à l'établissement de contacts professionnels, moteur de recherche de glossaires par langue et par domaine, dictionnaires en ligne, forums, formations en ligne et hors ligne etc. Il y a certains services gratuits, accessibles au grand public, mais une partie de services sont payants et accessibles seulement aux membres du site. C'est un des sites rares où le macédonien est représenté dans les glossaires et dans les forums. Cependant, vu le petit nombre d'entrées macédoniennes au niveau des glossaires et des dictionnaires et le petit nombre de traducteurs et d'interprètes participant dans les forums, utilisé indépendamment, dans le cadre de la paire linguistique français - macédonien, ce site reste une ressource insuffisante en soi.

Il y a d'autres sites similaires à Pro-Z, comme Translators Cafe, Go translators et Trally. Mais ce sont surtout des réseaux sociaux destinés aux interprètes (traducteurs) et aux agences et des sites où vous pouvez vous inscrire pour trouver plus d'informations sur les possibilités d'obtenir un engagement concret, sur le domaine de la traductologie, sur les publications et

les outils pour interprètes et traducteurs, plutôt que des outils ou ressources tout prêts à être utilisés.

3. GLOSSAIRES ET BASES DE DONNÉES TERMINOLOGIQUES:

3.1. Le Terminonaute (Terminometro)

Le métamoteur terminologique Terminonaute permet d'effectuer une recherche de termes simultanée sur plusieurs sites de terminologie (dont certains seront présentés ci-dessous) et comparer les résultats. Pourtant, vu la complexité informatique de ce type de recherche, il est peut-être préférable de consulter les sites terminologiques séparément.

3.2. Grand Dictionnaire Terminologique (GDT)

Le GDT est une banque de données terminologique qui rassemble les termes appartenant à des domaines de spécialité différents. C'est un projet de l'Office québécois de la langue française qui se construit et s'enrichit progressivement depuis 30 ans, pour atteindre aujourd'hui un chiffre de presque 3 millions de termes dans 200 domaines industriels, scientifiques et commerciaux. Les combinaisons possibles se limitent au choix de trois langues: français, anglais, latin. Au dictionnaire s'ajoute une liste de glossaires conçus autour de thèmes différents, accessibles gratuitement.

3.3. Secrétariat des affaires européennes de la République de Macédoine

Sur le site web du Secrétariat des Affaires Européennes on peut trouver des glossaires téléchargeables sur des thèmes différents liés à l'Union européenne, dont les institutions et les politiques européennes, les fonds européens, le marché unique, l'Eurojargon etc. Étant donné que le Secrétariat est l'autorité publique chargée du processus de traduction de l'acquis communautaire, c'est souvent l'institution qui vient en premier en contact avec certaines notions liées au fonctionnement de l'Union européenne et qui a la compétence de trouver des équivalents aux termes qui n'existent pas encore en macédonien. C'est pourquoi ces glossaires sont souvent le seul endroit où l'on peut trouver des équivalents de certains mots qui ne sont pas encore très répandus en Macédoine.

3.4. IATE - Base terminologique multilingue de l'Union européenne

IATE - la base de données terminologique inter-institutionnelle de l'Union européenne qui existe depuis 2004, contient plus de 8,4 millions de termes, dont environ 540.000 abréviations et 130.000 expressions. Elle couvre les 23 langues officielles de l'Union européenne et utilise comme corpus toute la communication et tous les documents publiés et traduits par les institutions européennes. La navigation est facilitée par la division en domaines d'activité et tous les domaines couverts par les organes de l'Union européenne y sont présents: politique, droit, relations internationales; économie, questions sociales,

finances, éducation, science, technologie, transport, communication, travail, concurrence, agriculture, énergie et industrie. L'option d'ajuster les préférences de recherche permet de choisir et sauvegarder la langue source et la langue cible et le menu *Aide* présente des instructions claires et des exemples sur l'optimisation de la recherche.

3.5. Noslangues - Portail linguistique du Canada

3.5.1. TERMIUM Plus

TERMIUM Plus est une banque de données terminologique et linguistique créée et entretenue dans le cadre du Portail linguistique du Canada. Elle contient près de 4 millions de termes en français et en anglais et représente l'outil de normalisation du gouvernement du Canada. La recherche est simple et les résultats en sont des fiches très complètes, pouvant être sauvegardés, avec des explications, des définitions, des spécificités morphologiques, un index de termes proches et des liens renvoyant aux sources utilisées.

Le portail propose également une liste alphabétique de plus de 300 ouvrages, dictionnaires et glossaires en ligne et/ou téléchargeables, généraux et spécialisés, rangés par domaines http://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/-decouvrir-discover/outils-tools/ld-gd-fra.html#tphp

3.5.2. JURIDICTIONNAIRE

Dans le cadre du portail, il existe également un moteur de recherche de termes juridiques spécialisés, le Juridictionnaire, qui en plus des définitions, propose des explications simples des termes juridiques en français.

3.6. Conseil international de la langue française

Cette base terminologique propose des termes dans 22 domaines (dont sciences sociales, droit, agriculture, astronomie, histoire, géographie, industrie, hydrologie, photographie, environnement, routes, tabac, forestier, spatiologie, commerce, administration etc.) et dans 4 langues (français, anglais, allemand et espagnol). La navigation est très simple et aboutit à des définitions françaises et des équivalents dans les trois autres langues, mais il manque des exemples d'utilisation concrète et du contexte. Sur le même site, on peut trouver des dictionnaires en ligne dans les domaines de la médecine et du commerce, ainsi qu'un dictionnaire de néologismes.

3.7. France Terme

La base de données de France Terme rassemble des termes de domaines différents publiés dans le Journal officiel de la République. La liste de domaines n'est pas exhaustive et correspond aux domaines de compétences des ministères auxquels sont rattachées des Commissions spécialisées de terminologie. La base de données propose des fiches pour chaque terme, contenant la définition, l'équivalent anglais et un lien vers le numéro du Journal Officiel, c'est-à-dire le contexte où le terme apparaît.

3.8. Ministère de la Culture de la France

Ce site, mis à jour par la Délégation à la langue française et aux langues de France, propose une vaste collection de liens avec des dictionnaires généraux, lexiques et glossaires thématiques, des dictionnaires avec sorties vocales et des encyclopédies. En plus, sur le même site, on peut effectuer des recherches d'un mot en choisissant un dictionnaire parmi plusieurs, ce qui est très pratique et permet d'économiser du temps.

3.9. Calliope interpreters

Calliope interpreters (Calliope interprètes) est un réseau mondial constitué d'interprètes de conférence professionnels, connaissant le métier de l'intérieur. Son site web propose des outils pour les interprètes, des ressources unilingues, bilingues et multilingues, des liens renvoyant vers des dictionnaires, lexiques et glossaires thématiques. On y trouve non pas seulement des dictionnaires généraux et spécialisés, des encyclopédies numériques, mais aussi des liens utiles classés par thèmes et par langue.

3.10. Base de données terminologique multilingue de l'Organisation des Nations Unies

Cette base de données créée et mise à jour par l'équipe de terminologie de la section de terminologie et référence de l'Organisation des Nations Unies contient environ 85.000 entrées dans les 6 langues officielles de l'Organisation (anglais, français, espagnol, chinois, russe et arabe). Les instructions précises sur la recherche présentées sur le site dans le menu *Aide* rendent la recherche plus rapide et plus efficace. En plus, en ajustant les différents critères, on peut élargir ou restreindre la recherche pour obtenir de meilleurs résultats.

L'Organisation des Nations Unies, étant une des institutions qui engagent le plus d'interprètes et qui tiennent le plus à la qualité de l'interprétation, met aussi à la disposition de ses interprètes un nombre important de glossaires téléchargeables sur le site suivant: http://un-interpreters.org/glossaries.html

Toutes les disciplines couvertes par les actions de l'Organisation des Nations Unies et de ses agences et institutions figurent dans ces glossaires et la navigation se fait par ordre alphabétique des thèmes. En plus, le site propose une multitude de liens renvoyant vers les autres bases de données des Nations Unies, vers des documents, sites utiles pour la préparation théorique, ainsi que des outils linguistiques.

3.11. Base de données terminologique multilingue de l'UNESCO

UNESCOTERM est la base de données multilingue créée par l'Unité de terminologie et documentation de l'UNESCO. Elle offre la possibilité de choisir la langue source et la/les langue(s) cible(s) parmi les 6 langues officielles des Nations Unies, ainsi que le domaine précis où le terme apparaît,

parmi les 18 domaines d'action de l'UNESCO. Des collocations et des explications supplémentaires sont aussi disponibles.

3.12. FMI – Site terminologique

Cette liste de terminologie contient plus de 150.000 entrées correspondant aux termes les plus utilisés dans les documents du FMI. Elle peut être téléchargée ou consultée en ligne et donne l'équivalent des termes dans 8 langues (anglais, français, espagnol, chinois, russe, japonais, portugais et arabe). La liste contient des mots, expressions, titres et acronymes couramment rencontrés dans les documents du FMI traitant de sujets tels que la monnaie et les opérations bancaires, les finances publiques, la balance des paiements ou encore la croissance économique. Un certain nombre de termes sont suivis d'une notation entre crochets [ ], qui précise l'origine ([OCDE] par exemple), le contexte ([commerce international] par exemple) ou une référence croisée.

3.13. Portail terminologique de la FAO

Ce portail de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) propose une base de données terminologique dans toutes les langues officielles de l'Organisation des Nations Unies, rassemblant des termes fréquemment utilisés dans les domaines d'action de la FAO. La recherche peut se faire dans le moteur de recherche générale ou dans les moteurs spécialisés par thèmes. Des glossaires sont également disponibles sur les mêmes thèmes, téléchargeables et/ou disponibles en ligne, qui fournissent des définitions, des équivalents dans chaque langue et des synonymes lorsque cela est possible, des abréviations et des sigles. Le site est interactif et permet de poser des questions, faire des suggestions et proposer des termes à l'équipe en charge du portail.

3.14. Base de données terminologique de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC)

Cette base de données rassemble toute la terminologie de l'OMC dans ses trois langues de travail: le français, l'anglais et l'espagnol. Elle compte plus de 10.000 termes, dont une bonne partie se trouve également dans le glossaire français unilingue disponible sur le site http://wto.org/french/thewto_f/glossary_f/glossary_f.htm. On y trouve des mots, des phrases, des sigles et des abréviations fréquemment utilisées dans le cadre de l'OMC, ainsi que des références aux textes où ces éléments ont été repérés.

3.15. Glossaires liés aux sujets de l'Union européenne

Ayant en vue les particularités du fonctionnement et la terminologie spécifique des institutions européennes, l'Union européenne met à disposition sur un de ses sites web des glossaires rassemblant tout le vocabulaire caractéristique de l'UE, à partir de l'Eurojargon, jusqu'aux documents publiés, ainsi que des liens vers des sites offrant plus d'explications sur les institutions, les politiques et les projets européens.

3.16. Glossaire sur la sûreté du nucléaire de l'AIEA

Ayant en vue la spécificité et l'actualité du domaine du nucléaire et de la radioprotection, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) publie et met à jour à base régulière un glossaire très complet du vocabulaire utilisé dans ce domaine, avec des références, des exemples, des définitions en français et des équivalents anglais. Le glossaire est téléchargeable et gratuit.

Conclusion

À la fin de cet aperçu, il y a une constatation qui s'impose. Le nombre de sites proposant des traductions directes du français en macédonien et vice-versa et le nombre de forums où l'on peut discuter entre interprètes/traducteurs et trouver des solutions possibles est très insuffisant. En plus, la qualité et la richesse des dictionnaires macédoniens laissent à désirer. Le nombre d'entrées est très petit et les traductions proposées sont pauvres, hors contexte et le plus souvent sans exemples d'utilisation. C'est pourquoi les interprètes sont obligés soit de passer par des explications et des définitions unilingues, soit d'utiliser une autre langue (le plus souvent l'anglais) comme intermédiaire. Les deux options prennent beaucoup de temps et le résultat n'est pas toujours satisfaisant: parfois, en dépit d'une définition très détaillée, le terme précis ne vient pas du tout facilement à l'esprit des interprètes ou il s'agit d'un terme très technique que ceux-ci n'ont jamais rencontré auparavant et qu'ils ne peuvent pas identifier, malgré la définition. Il va sans dire que les interprètes qui ne parlent pas d'autres langues, et surtout qui ne parlent pas l'anglais, restent même plus limités en ce qui concerne les ressources numériques.

En conclusion, il est nécessaire pour les milieux académique, linguistique et professionnel en Macédoine de joindre les forces dans l'élaboration d'un dictionnaire général et/ou plusieurs glossaires spécialisés en ligne. Ce projet serait très bénéfique pour les interprètes, mais aussi pour tous les professionnels dans le domaine de la langue. La mutualisation des glossaires privés que chaque interprète/traducteur prépare avant les missions et la numérisation des dictionnaires papier pourraient être le premier pas vers un tel projet.

SITOGRAPHIE

AIEA (Glossaire sur la sûreté du nucléaire)
[http://www.pub.iaea.org/MTCD/publications/PDF/IAEASafetyGlossary2007/Glossary/SafetyGlossary_2007f.pdf (consulté le 22 février 2012)]

ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française)
[http://www.atilf.fr (consulté le 22 février 2012)]

CALLIOPE INTERPRETERS (Réseau d'interprètes de conférence)
[http://www.calliope-interpreters.org/fr/dictionaries.htm (consulté le 22 février 2012)]
CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales)
[http://cnrtl.fr/portail/ (consulté le 22 février 2012)]
CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE
[http://www.cilf.org/bt.fr.html (consulté le 22 février 2012)]
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE MACÉDONIENNE
[http://www.makedonski.info (consulté le 22 février 2012)]
FAO (Portail terminologique)
[http://termportal.fao.org/search/main/start.do (consulté le 22 février 2012)]
FMI (Site terminologique du Fonds Monétaire International)
[http://www.imf.org/external/np/term/fra/index.htm (consulté le 22 février 2012)]
FRANCE TERME (Base de données terminologique)
[http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/ (consulté le 22 février 2012)]
GO TRANSLATORS (Outils linguistiques)
[http://www.gotranslators.com/Public/ConsultFR.php (consulté le 22 février 2012)]
GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE
[http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp (consulté le 22 février 2012)]
IATE (Base terminologique multilingue de l'Union Européenne)
[http://iate.europa.eu/iatediff/SearchByQueryLoad.do?method=load (consulté le 22 février 2012)]
IDIVIDI (Dictionnaire en ligne)
[http://www.idividi.com.mk/recnik (consulté le 22 février 2012)]
JURIDICTIONNAIRE (Moteur de recherche de termes juridiques spécialisés)
[http://www.termium.gc.ca/tpv2guides/guides/juridi/index-fra.html?lang=fra (consulté le 22 février 2012)]
LINTERNAUTE (Dictionnaire en ligne)
[http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/ (consulté le 22 février 2012)]
LOGOS (Dictionnaire en ligne)
[http://www.logos.it/ (consulté le 22 février 2012)]
MINISTÈRE DE LA CULTURE DE LA FRANCE

[http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/ressources/ressources_dico.htm (consulté le 22 février 2012)]

ON NET (Dictionnaire en ligne)

[http://rechnik.on.net.mk/ (consulté le 22 février 2012)]

OMC (Base de données terminologique de l'Organisation mondiale du Commerce)

[http://wtoterm.wto.org/multiterm/ (consulté le 22 février 2012)]

UNTERM (Base de données terminologique multilingue de l'Organisation des Nations Unies)

[http://unterm.un.org/dgaacs/unterm.nsf/375b4cb457d6e2cc85256b260070ed33/$searchForm?SearchView (consulté le 22 février 2012)]

PRO-Z (Réseau d'interprètes et de traducteurs, dictionnaire et forum)

[http://fra.proz.com/ (consulté le 22 février 2012)]

REVERSO (Dictionnaire en ligne)

[http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=EN (consulté le 22 février 2012)]

SECRÉTARIAT DES AFFAIRES EUROPÉENNES DE LA MACÉDOINE (Glossaires)

[http://sep.gov.mk/Default.aspx?ContentID=136 (consulté le 22 février 2012)]

SYNONYMES (Dictionnaire)

[http://www.crisco.unicaen.fr/des/ (consulté le 22 février 2012)]

TERMINONAUTE (Métamoteur terminologique)

[http://www.terminometro.info/modules/divers/recherche_termes/index.php?ln=fr *(consulté le 22 février 2012)]*

TERMIUM PLUS (Banque de données terminologique et linguistique)

[http://www.termium.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra (consulté le 22 février 2012)]

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE (Dictionnaire en ligne)

[http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no; (consulté le 22 février 2012)]

UNESCO (Base de données terminologique multilingue)

[http://termweb.unesco.org/ (consulté le 22 février 2012)]

UNION EUROPÉENNE (Glossaires)

[http://europa.eu/documentation/tools-and-manuals/index_fr.htm (consulté le 22 février 2012)]

WIKTIONNAIRE (Dictionnaire multilingue en ligne)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Wiktionnaire(consulté le 22 février 2012)]

WORDREFERENCE (Dictionnaire et forum en ligne)
[http://wordreference.com/ (consulté le 22 février 2012)]
365 (Dictionnaire en ligne)
[http://365.com.mk/recnik/index.php

АНА БЛАЖЕСКА
надворешен наставен соработник, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

НУМЕРИЧКИ РЕСУРСИ ЗА ФРАНЦУСКО-МАКЕДОНСКИТЕ ТОЛКУВАЧИ

АПСТРАКТ: Подготовката е еден од параметрите што може да влијаат врз квалитетот на толкувањето. За време на повеќејазични состаноци, знаењата на толкувачите за дадена тема се честопати поограничени од знаењата на учесниците. Освен тоа, заради недостиг од време и/ или од извори, тие честопати немаат можност да го побараат значењето на некој малку познат или непознат израз или термин што го слушнале на состанокот.

Заради тие причини, толкувачите се принудени да ги користат сите извори што им стојат на располагање пред состанокот доколку сакаат да стекнат извесно ниво на теориски и терминолошки познавања неопходни за квалитетно толкување.

Во ова излагање нудиме кратка анализа на нумеричките извори што би можеле да им користат на македонските толкувачи кои го имаат и францускиот како работен јазик. Анализата ги опфаќа корисните интернет сајтови, он-лајн речниците и глосарите и ги претставува главните предности и недостатоци во нивното користење од страна на француско-македонските толкувачи. Крајната цел е да дадеме придонес во подобрувањето на нивото на квалитет и на професионалност во француско-македонското толкување.

Клучни зборови ***:*** нумерички извори, терминолошка подготовка, теориска подготовка, квалитет во толкувањето, француско-македонски толкувачи

FLORENCE GACOIN-MARKS
Université de Ljubljana

LE TRAITEMENT DES SIGNES AUTONYMIQUES DANS DIX TRADUCTIONS DU *TESTAMENT FRANÇAIS* D'ANDREÏ MAKINE

ABSTRACT : La présente recherche repose sur l'analyse des signes autonymiques dans *Le Testament français* d'Andreï Makine, écrivain de langue française d'origine russe. En tant qu'éléments exprimant une réflexion sur les deux langues du narrateur, ces signes, qui forment un réseau sémiologique clairement identifiable, représentent un véritable défi pour les traducteurs et sont d'autant plus complexes qu'ils sont souvent conditionnés par des phénomènes de déterritorialisation/reterritorialisation. Ainsi, il nous paraît intéressant d'étudier leur traitement traductologique dans les dix traductions du *Testament français* ayant vu le jour en Europe centrale et orientale et de nous demander dans quelle mesure il est possible de proposer une stratégie de traduction cohérente des signes autonymiques liés au bilinguisme/plurilinguisme des écrivains francophones.

Mots-clés: traductologie, littératures française et francophones, Andreï Makine, autonymie

Si la distinction entre écrivains français et francophones est contestable à bien des égards,[1] nous pouvons au moins énoncer une différence pertinente dans la grande majorité des cas : l'écrivain français est généralement monolingue, tandis que l'écrivain francophone est très souvent bilingue, voire multilingue. Or, ce fait est loin d'être anodin et a, au contraire, des conséquences très importantes sur l'écriture. Ainsi, comme le montre Lise GAUVIN (1997 : 8), l'écrivain bilingue ou multilingue est « condamné à penser la langue », d'où la « surconscience » de la langue qui le caractérise. Reprenant cette idée pour parler d'Andreï Makine, écrivain de langue française d'origine russe, Murielle Lucie CLÉMENT écrit :

> Parlant de la spécificité de l'écrivain bilingue, nous la définirons comme la capacité à, d'une part, assimiler ces cadres sociopsychologiques divergents et, de l'autre, à transcender la diversité par le jet scriptural unificateur. L'écrivain bilingue, hôte de deux langues, de deux cultures, en tisse les fils conducteurs en une étoffe unique, l'écriture, symbiose de ces deux visions qu'il porte en lui (2007 : 179).

---

[1] Rappelons-nous J.-M. Le Clézio qui proposait de réunir les œuvres des deux catégories d'écrivains de langue française sous la dénomination commune de « littérature-monde en français » (manifeste rédigé et signé en 2007).

Cette « surconscience de la langue » transparaît dans le discours de diverses manières. L'un des phénomènes qui y sont liés est la présence de passages dans lesquels l'auteur ou le personnage narrateur réfléchit sur la langue de l'écriture ou sur les différentes langues constituant son identité multilingue et multiculturelle.[2] Dans ces passages réflexifs, des éléments du discours sont employés d'une manière que l'on qualifie ordinairement d'autonymique.

Ces « signes autonymiques », comme les appelle Josette Rey-Debove, sont indissociablement liés à la langue puisqu'ils constituent un retour du signe sur lui-même indépendamment du tout contenu sémantique ou référentiel. De ce fait, ils sont généralement mis à distance par des signes visuels (guillemets, italique, soulignement) ou, à l'oral, par l'introduction de pauses ou d'autres procédés de mise en relief. La définition de ce qu'est un signe autonymique peut varier suivant les linguistiques. Pour la sémiotique, qui est le point de départ des travaux de Josette Rey-Debove, on peut même inclure des éléments comme les titres des livres soulignés en italique, voire les citations entre guillemets. Sans prendre parti sur le plan théorique, nous avons décidé d'exclure les titres de livres et citations littéraires, pourtant nombreux dans le roman de Makine, car leur traitement traductologique est en grande partie prédéterminé par les usages propres à chaque code linguistique, ce qui laisse au traducteur une marge de manœuvre très réduite. Nous nous sommes donc limités aux signes autonymiques remplissant une fonction « magique » (en les employant de façon autonymique, l'écrivain insiste sur le pouvoir des mots français en tant que signes) ou métalinguistique (par ce moyen, l'écrivain exprime une réflexion sur le bon usage du code linguistique en tant que tel ou sur l'adéquation de la relation référent/signifié/signifiant dans ses deux langues). Cette restriction permet la constitution d'un corpus de neuf signes autonymiques disséminés tout au long du roman. Ces signes, qui forment ensemble un réseau sémiotique clairement identifiable, sont autant de bornes soulignant l'évolution du rapport du narrateur bilingue à ses deux langues, le français et le russe. Or, cette évolution est incontestablement l'un des thèmes majeurs du *Testament français*.[3]

Comme nous l'avons déjà écrit plus haut, les éléments autonymiques sont indissociables de la langue dans laquelle ils sont exprimés, ce qui rend leur

[2] Nous trouvons des exemples de ce type de réflexions, entre autres, dans *Enfance* de Nathalie Sarraute et dans les romans d'Hector Bianciotti.

[3] À ce titre, nous aurions pu ajouter le « commentaire traductologique » du chapitre 3 de la troisième partie qui intervient dans le cadre de la réconciliation du narrateur avec sa grand-mère et, en même temps, avec son identité française. Cependant, par sa structure complexe, ce dernier dépasse la problématique que nous avons choisi d'aborder dans cet article. En effet, dans ce cas les signes et connotations autonymiques s'inscrivent dans une réflexion sur la fonction poétique du langage.

traitement traductologique d'emblée problématique. En tant qu'éléments a priori intraduisibles, les signes autonymiques sont voués à être insérés tels quels dans un texte rédigé par ailleurs dans un autre code linguistique. Et c'est précisément de là que vient le dilemme que doivent résoudre les traducteurs. En effet, comme le remarque Josette REY-DEBOVE (1997 : 82), « l'introduction des items étrangers est gravement perturbante pour le système qui est leur hôte ». Le passage d'un système monolinguistique (signes autonymiques dans une langue insérés dans un texte rédigé dans cette même langue) à un système interlinguistique (signes autonymiques dans une langue insérés dans un texte rédigé dans une autre langue) provoque « l'opacité partielle du discours » (1997 : 82) pour le lecteur ne maîtrisant pas le code linguistique dont relèvent les signes autonymiques.

L'objectif de la recherche est d'examiner le traitement des éléments autonymiques dans dix traductions ayant vu le jour en Europe centrale et orientale depuis 1996 jusqu'en 2011, donc dans une région située géographiquement et culturellement entre la France et la Russie et ayant en commun – en dépit de différences indéniables – une connaissance et un intérêt non négligeables pour les langues et cultures russes et françaises. Nous avons donc étudié le traitement des signes autonymiques dans les traductions polonaise, tchèque, hongroise, roumaine, croate serbe, bulgare et macédonienne, ainsi que dans deux traductions slovènes ayant vu le jour à peu près en même temps, l'une ayant été publiée et l'autre étant restée à l'état de manuscrit.[4]

Enfin, il est important de souligner que le présent article ne propose pas une évaluation des traductions dans leur ensemble, mais uniquement l'étude des différentes stratégies choisies par les traducteurs pour traiter les neuf éléments autonymiques susmentionnés. L'arbre ne doit pas cacher la forêt : bien que revêtant une importance indéniable, ces éléments spécifiques peuvent avoir été négligés par un traducteur ayant, par ailleurs, accompli un travail admirable du point de vue de la fidélité sémantique au texte ou du respect du style tout empreint de lyrisme, pour ne citer que deux aspects essentiels du roman de Makine.

1. LES SIGNES DE LA PUISSANCE DES MOTS FRANÇAIS DÉTERRITORIALISÉS

Parmi les signes autonymiques que comporte *Le Testament français*, certains ont pour fonction de mettre en valeur la puissance de la langue française. En effet, comme le remarque Noël Cordonier, le français est pour le

[4] L'auteur du présent article remercie bien sincèrement madame Marija Javoršek de lui avoir procurer la traduction du *Testament français* rédigée par son amie la regrettée Radojka Vrančič (1916-2009). Bien qu'elle n'ait jamais été publiée et qu'elle n'ait été relue qu'en partie, cette traduction est intégrale et a, de ce fait, toute sa place dans le corpus étudié.

narrateur « une langue qui ne se contente pas de communiquer, mais qui transfigure et magnifie la réalité aussi bien que les corps » (CORDONIER, 2000 : 179). Cette puissance des mots français est essentiellement liée au fait que les mots sont déterritorialisés, extraits de leur contexte spatio-temporel et implantés dans l'univers soviétique où une fonction que nous appellerons ici « fonction magique » se substitue en partie ou totalement à leur fonction référentielle.

Si au commencement était le Verbe, comme l'écrit Saint Jean au début de son évangile, au début du *Testament français* d'Andreï Makine, il y a la parole articulée, le mot dénué de son signifié et même d'une part de son signifiant puisqu'il n'existe qu'en tant que succession de phonèmes : « pe-tite-pomme » (MAKINE, 1999 : 15). Mieux encore, ce sont les conséquences purement physiologiques de l'articulation qui importent, les « mystérieuses syllabes françaises » s'effacent devant leur pouvoir purement magique : celui d'être pour les femmes russes « le mot qui rendait belle ». Ce sont les premiers mots français, mystérieux et merveilleux pour le narrateur et sa sœur durant l'enfance : « Le mystère de la 'petite pomme' fut probablement la toute première légende qui enchanta notre enfance. Et aussi l'une des premières paroles de cette langue que ma mère appelait en plaisantant – 'ta langue grand-maternelle' » (MAKINE, 1999 : 17).

Ce syntagme apparaît à six reprises dans la première section du premier chapitre. Par la graphie particulière de la premiè re occurrence, « pe-tite-pomme », qui correspond à un découpage syllabique de la prononciation ([pə-tit-pɔm], l'auteur signale visuellement que le syntagme n'est pas utilisé dans sa fonction référentielle ; il opte ensuite pour la graphie en usage dans les occurrences ultérieures.

Ce premier exemple est intéressant, dans la mesure où il soulève un grand nombre de dilemmes du point de vue traductologique. Comment cet élément devra-t-il figurer dans la traduction en langue étrangère.

N'ayant pas de fonction référentielle, le syntagme ne peut être traduit. Bien que le lecteur français soit spontanément amené à associer « petite pomme » au référent auquel il se rapporte habituellement, il ne peut être question d'utiliser l'équivalent sémantique du syntagme, d'autant que celui-ci n'a, dans la plupart des langues concernées, pas du tout les mêmes caractéristiques phonétiques qu'en français. Il faut donc conserver le syntagme français.

Se pose aussi la question de savoir s'il n'est pas nécessaire d'indiquer la prononciation du syntagme français au lecteur non francophone ? En effet, ce dernier pourra difficilement se représenter l'effet du mot sur la mimique du visage s'il ignore comment le prononcer. Le mot n'existant que par sa forme phonétique, le traducteur pourrait être tenté d'adapter la graphie à la

prononciation, notamment dans le cas du serbe, du macédonien et du bulgare où les noms propres étrangers sont en règle générale transcrits phonétiquement.

Les traducteurs ont tous choisi de conserver le syntagme français sans modifier la graphie originale, mais la moitié d'entre eux ont, à un moment ou à un autre, ajouté l'équivalent sémantique du référent dans leur langue (voir les traductions polonaise et tchèque). Il en est de même dans les traductions serbe et croate, la seule différence – problématique sur le plan de la cohérence du texte – résidant dans le fait que l'équivalence sémantique entre l'expression française et l'expression slave n'est à aucun moment explicitée. De son côté, la traductrice hongroise a conservé le syntagme français, mais a ajouté une note en bas de page : « kis alma, francia » (MAKINE, 1996a : 7). Enfin, le traducteur bulgare a choisi de ne retenir que la prononciation du syntagme en réduisant ce dernier à sa transcription phonétique, « птит-пом », accompagnée d'une note explicative « Petite pomme (фр.) - малка ябълка ». Si critiquable que puisse être dans l'absolu le recours à la note, celui-ci a néanmoins pour avantage d'éclairer le lecteur sans venir insérer de manière indiscrète la traduction du syntagme dans le corps même du roman.

Le deuxième élément dévoilant au héros et à sa sœur la puissance magique de la langue française est le menu que leur lit leur grand-mère Charlotte. Il s'agit d'un menu très spécial, celui d'un banquet offert aux souverains russes lors de leur venue en France en 1896. Il est donc composé de mets luxueux aux noms parfois un peu énigmatiques pour les lecteurs français eux-mêmes (voir : MAKINE, 1995 : 41).

Deux de ces mets en particulier, « Bartavelles et ortolans truffés rôtis » et « Cailles de vigne à la Lucullus », suscitent l'émerveillement des deux enfants, à la fois fascinés et intrigués : « Comment pouvions-nous déchiffrer ces formules cabalistiques ? *Bartavelles et ortolans ! Cailles de vigne à la Lucullus !* » (MAKINE, 1999 : 46). Un peu plus tard, alors que les deux enfants se sont fait brutalement jeter hors d'une fille d'attente devant un magasin, la sœur du narrateur s'exclame : « Te rappelles-tu : *Bartavelles et ortolans truffés rôtis* ?... » (MAKINE, 1999 : 68). Le jeune garçon reconnaît là « les mots magiques, appris au banquet de Cherbourg » (MAKINE, 1999 : 69), dont la valeur est indépendante de leur signification sémantique exacte : le héros ignorait alors « à quoi ressemblaient ces fameux bartavelles et ortolans » (*ibid.*).

Le pouvoir magique des mots français vient du fait que ces mots sont déterritorialisés, et ce doublement : ils se rapportent non seulement à un lieu éloigné (la France), mais aussi à une époque révolue (la « Belle Époque »). Ainsi, en toute logique il convient de conserver les mots français qui, par leur sonorité et leur étrangeté au monde russe, fascinent les enfants et ont même le pouvoir presque magique de les protéger de la misère et de la violence environnantes. Cependant, l'intrusion d'un texte en français incompréhensible

au lecteur au milieu d'un texte rédigé dans une autre langue peut paraître indiscrète.

C'est probablement pour cela que les traducteurs ont en grande majorité décidé de traduire le menu dans leur langue et de citer ensuite les deux plats fétiches des enfants également en traduction. Seules deux traductions, la première traduction slovène (MAKINE, 1999) et la traduction macédonienne comportent le menu en français (donc non traduit) et la reprise des noms de plats également en français. Notons que la traductrice slovène a compensé la difficulté évoquée précédemment en fournissant, à la fin du livre, la version slovène du menu. Enfin, nous ne pouvons conclure sur cet exemple sans mentionner la petite incohérence de la traduction polonaise où le menu est traduit, mais les reprises des noms de plats figurent en français sans la moindre explication.

Le troisième élément où les mots sont employés de façon autonymique a pour objectif de mettre en valeur la force de la langue française en montrant la présence de la langue et, par conséquent, de la culture françaises au sein même de mots russes bien particuliers : les noms de vins qui sont en réalité des mots français russisés :

> Et nous rappelant les étiquettes de quelques bouteilles exposées sur les rayons du Flocon de neige, nous nous rendions maintenant à l'évidence que c'étaient uniquement des noms français: « Champanskoé », « Koniak », « Silvaner », « Aligoté », « Mouskat » « Kagor »… (MAKINE, 1999 : 120).

Ces mots en emploi autonymique ont à la fois une fonction métalinguistique (réflexion interlinguistique sur les mots russes) et magique (apparition fascinante des noms français à l'intérieur des noms russes). Seul le dernier mot, « Kagor », laisse difficilement deviner son origine : « Cahors ».

Pour montrer qu'il s'agit bien de mots russes dans lesquels on reconnait des noms français, Andreï Makine opte pour une transcription « à la française » des mots russes, il paraît donc ici logique de conserver les noms russes, mais de les transcrire en utilisant la transcription du russe en usage dans la langue de la traduction.

C'est précisément ce qu'a fait la moitié des traducteurs, les autres ayant préféré traduire partiellement ou totalement les noms dans leur langue (traduction polonaise, première traduction slovène, traductions serbe et macédonienne). Le fait que les noms de vins dans la langue de la traduction procèdent de la transformation de mots français n'ôte rien au fait que les mots sur lesquels réfléchit le narrateur sont des mots russes qui devraient apparaître comme tels également en traduction.

Quant à la traductrice croate, elle a conservé partiellement les transcriptions françaises des noms russes (« Champanskoe », « Koniak ») (MAKINE, 2005 : 91), ce qui aboutit à la mise en présence d'éléments venant de

trois langues différentes : le croate (phrase de commentaire), le russe (noms des vins), l'orthographe française (« ch » au lieu de « š », « ni » au lieu de « nj »).

Enfin, il convient d'inclure dans cette même catégorie de signes autonymiques le sobriquet que les adolescents russes ont donné au héros : « Frantsouz », le mot russe pour « le Français ». Le voici dans son contexte :

> Soudain le nom du partenaire persiflé fut cité : Frantsouz… C'était mon sobriquet dont j'étais plutôt fier. « Frantsouz » - un Français, en russe (MAKINE, 1999 : 246).

Ici, ce n'est pas la puissance de la langue française qui est mise en valeur, mais l'identité française tout entière. Là encore, la force du signe vient de sa déterritorialisation : être un « Français » en France n'a rien d'extra-ordinaire, mais être un « Frantsouz » en Russie, c'est avoir quelque chose de spécial, de plus par rapport aux autres.

Lors de sa première occurrence, le mot n'attire l'attention que par le fait qu'il est doté d'une majuscule et apparaît d'ores et déjà comme emprunté à un autre code linguistique (l'autre langue de l'écrivain bilingue). Lors de sa seconde occurrence, le mot est doté d'une marque graphique, les guillemets, qui indique clairement son emploi autonymique, et est suivi de sa traduction, élément ayant valeur de connotation autonymique. L'auteur mentionne son surnom dans sa variante originale, ce qui souligne sa valeur symbolique, presque iconique. Le mot « Français » en russe représente le narrateur et cette représentation, en renvoyant à tout un imaginaire civilisationnel valorisant, suscite en lui de la fierté. Or, à ce moment du récit, l'image valorisante se transforme en image dépréciative : « Frantsouz » représente ou signifie désormais un mauvais amant, un garçon incapable de satisfaire sa partenaire sexuelle. La transformation du surnom valorisant en surnom particulièrement dépréciatif pour un adolescent accroît considérablement le sentiment de malaise que ressent le narrateur envers son identité française. C'est ce qui explique le départ brutal du héros pour le village de sa grand-mère : « Il fallait en finir avec cette France de Charlotte qui avait fait de moi un étrange mutant, incapable de vivre dans le monde réel » (MAKINE, 1999 : 248).

Les traducteurs ont presque tous perçu la spécificité du mot « Frantsouz ». Ceux qui possèdent pour dire « un Français » un mot distinct du mot russe ont généralement conservé le mot russe en utilisant la transcription latine du cyrillique en usage et l'ont ensuite traduit (Francuz / Francouz en tchèque; Francuz / Francoz en slovène). Seuls la traductrice roumaine et le traducteur macédonien ont effacé toute trace de l'emploi du mot russe en utilisant le mot « Français » dans leur langue : « Franţuzul » (MAKINE, 2002c : 204) et « Французинот » (MAKINE, 1996b : 180). En roumain, le commentaire autonymique – qui n'a pourtant plus aucune raison d'être – est conservé, tandis que le traducteur macédonien, cohérent dans sa démarche par ailleurs contestable, l'a simplifié (la langue russe n'est plus mentionnée).

Les autres traducteurs ont été confrontés à une difficulté due au fait que leur mot pour désigner un Français était identique au mot russe. Ici, chacun a opté pour une solution différente : la traductrice polonaise a simplifié le texte, la traductrice croate a conservé la transcription phonétique française du mot russe (« Frantsouz »), ce qui est problématique, car le mot est ainsi doublement étranger à la langue croate, donc au code de la traduction (c'est un mot russe transcrit phonétiquement à la manière française), et la traductrice serbe a choisi d'utiliser l'alphabet cyrillique, solution rendue possible par le fait que le livre est imprimé en alphabet latin (et non en cyrillique comme il aurait pu l'être) et à la compétence du lecteur serbe qui, sachant parfaitement lire les deux alphabets, n'est pas entravé dans sa lecture.

2. REMARQUES SUR LE BON USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dans deux circonstances, le narrateur bilingue est amené à parler du bon usage de la langue française, ce qui génère naturellement l'apparition de mots en emploi autonymique.

Dans le premier cas, qui intervient lors du récit de la jeunesse de Charlotte, la grand-mère du narrateur, nous assistons à une leçon de français dispensée par la jeune fille pauvre d'origine française à la fille du maire de la ville :

> - La raison du plus fort est toujours meilleure, déclamait la jeune personne d'une voix pincée.
>
> - … est toujours *la* meilleure, rectifiait discrètement Charlotte et, les yeux baissés, ajoutait : Il serait plus correct de prononcer « meilleure » et non « meillaire ». Meill-eu-eure…
>
> Elle arrondissait les lèvres et faisait durer ce son qui se perdait dans un « r » velouté. La jeune déclamatrice, mine renfrognée, se remettait à réciter :
>
> - Nous l'allons vous montrer tout à l'heure… (MAKINE, 1999 : 74-75).

Cette séquence comporte plusieurs signes autonymiques ayant une fonction métalinguistique accompagnés de connotations autonymiques. Les éléments mis en italique ou entre guillemets (*la*, « meilleure », « meillaire », « r ») ainsi que la connotation autonymique concernant la prononciation du son [œ] et la sonorité de la consonne [ʁ] se rapportent clairement et spécifiquement à la langue française. Il paraît donc important : 1) de conserver les exemples français, 2) de trouver un moyen de faire comprendre au lecteur non francophone la différence entre « meillaire » et « meilleure », 2) éventuellement d'atténuer la perturbation que constitue le passage d'un système monolinguistique à un système interlinguistique en signalant d'une manière ou d'une autre la signification des deux vers commentés.

De ce point de vue, les traductions tchèque et hongroise permettent une transparence maximale en opposant « mejőr » à « mejér » (MAKINE, 2002b : 54) et « mejjer » à « mej-ö-ör » (MAKINE, 1996a : 44) ainsi qu'en traduisant la morale de La Fontaine. La traduction roumaine opte pour l'emploi

inchangé des signes autonymiques en français compensé par l'ajout de notes explicatives en bas de page (MAKINE, 2002c : 61-62). La traduction polonaise et la traduction slovène non publiée conservent également le texte français, mais sans ajouter d'explications, ce qui laisse penser que les deux traductions ont été rédigées en vue d'être lues par un public de lecteurs francophiles qui ne seront pas perturbés par la présence de mots français. La solution consistant à traduire la leçon dans la langue de la traduction, solution choisie à des degrés divers par les autres traducteurs, n'est pas convaincante et tourne même à l'absurde lorsque le traducteur conserve les signes autonymes, mais traduit les phrases dont ils sont repris. La solution où l'opposition « meilleure »/« meillaire » est décrite à l'aide de deux transcriptions approximatives (« мејур »/« мејер » en macédonien) et celle où, pour décrire la prononciation du son [lj], la traductrice reprend la description se rapportant au son [œ] (1ère traduction slovène) sont, elles aussi, pour le moins contestables.

Beaucoup plus loin, nous rencontrons une nouvelle réflexion sur le bon usage de la langue française :

> Ce jour-là, alors que je posais une question à Charlotte, ma langue fourcha. Je dus tomber sur l'un de ces couples de mots, un couple trompeur, comme il y en a beaucoup en français. Oui, c'étaient des jumeaux du genre « percepteur-précepteur », ou « décerner-discerner ». De tels duos perfides, aussi risqués que ce « luxe-luxure », provoquaient autrefois, par mes maladresses verbales, quelques moqueries de ma sœur et des corrections discrètes de Charlotte… » (MAKINE, 1999 : 270).

Cette expérience est présentée comme importante par le narrateur lui-même. C'est effectivement à partir de ce jour-là qu'il aura conscience du fait que le français est pour lui une langue étrangère : « À présent le français devenait un outil dont, en parlant, je mesurais la portée. Oui, un instrument indépendant de moi et que je maniais en me rendant de temps en temps compte de l'étrangeté de cet acte » (MAKINE, 1999 : 271). En d'autres termes, pour reprendre l'expression de Lise Gauvin déjà mentionnée : c'est cette expérience qui déclenche dans le futur écrivain francophone la « surconscience » de la langue qui jouera un rôle déterminant dans sa poétique.

Là, les couples de mots signalés par des guillemets sont indubitablement en emploi autonymique et ont pour seule fonction de faire comprendre aux lecteurs les pièges de la langue française (l'existence de mots proches par la forme mais n'ayant rien en commun au niveau sémantique). Dans ce cas précis, il convient de conserver les mots français en emploi autonymique, mais il peut être utile – voire nécessaire – d'ajouter la traduction (dans le texte ou en note) pour que le lecteur comprenne les malentendus qui peuvent naître de la confusion entre les deux mots de chaque couple.

Ici, nous remarquons deux solutions différentes : les traducteurs polonais, tchèque roumain et slovène (Makine s. a.) ont conservé les couples sans indiquer la signification des mots ; les traductrices hongroise, croate et

serbe ont décidé d'ajouter en note ou dans le texte même la traduction des différents mots pouvant prêter à confusion. Seules la première traduction slovène et la traduction bulgare proposent les couples similaires en traduction. La traductrice slovène mentionne tout d'abord deux couples slovènes (« izdajalec-izdajatelj », « prinesti-prenesti ») (MAKINE, 1999 : 201) avant d'ajouter le couple français suivi de sa traduction, ce qui n'est pas très cohérent. Enfin, le traducteur macédonien a préféré simplifier le texte en en supprimant les signes autonymiques.

3. REMARQUES SUR LA RELATION SIGNIFIANT / SIGNIFIÉ DANS LES DEUX LANGUES DE L'AUTEUR BILINGUE

Enfin, le narrateur bilingue est amené à réfléchir à la relation entre le monde et les mots de ses deux langues qui servent à le décrire, en d'autres termes à la relation référent/signifié/signifiant dans les deux systèmes linguistiques dont il dispose.

Le premier exemple de ce type concerne deux mots (l'un français et l'autre russe) se rapportant non pas au même référent mais à deux référents distincts. Le malentendu provient du fait que le mot français, « village », est déterritorialisé et ainsi mal compris par l'environnement d'accueil qui le considère comme parfaitement synonyme du mot russe considéré comme équivalent :

> - Oh! Neuilly, à l'époque, était un simple village…
>
> Elle l'avait dit en français, mais nous ne connaissions que les villages russes. Et le village en Russie est nécessairement un chapelet d'isbas – le mot même *dérevnia* vient de *dérévo* – l'arbre, le bois (MAKINE, 1999 : 43-44).

En français, le « village » est une petite ville, en russe c'est un « chapelet d'isbas », donc de maisons en bois. Dans le texte de Makine, le mot « village » n'est pas vraiment employé de manière autonymique, mais la connotation autonymique qui le suit (« Elle l'avait dit en français) lui donne malgré tout une valeur (ou fonction) métalinguistique. Quant aux deux mots russes, étrangers au code linguistique dans lequel le roman est écrit et signalés comme tels par l'italique, ils sont clairement employés de manière autonymique.

Cet exemple ne présente donc pas de difficulté particulière pour les traducteurs. La présentation des signes et la présence des connotations métonymiques explicatives encouragent le traducteur à traduire le mot village et à conserver en russe simplement transcrit dans la langue de la traduction les deux mots russes en emploi autonymique. Nous noterons juste que la traductrice polonaise a décidé de laisser visible le contraste étymologique entre les mots français et russe en ajoutant le mot français en italique juste après son équivalent polonais : « wioska, *village* » (MAKINE, 2004 : 29).

Le second exemple, qui comporte deux signes autonymiques, est plus complexe. Le narrateur est troublé par l'opposition nette entre l'image magnifique et magnifiée du tsar Nicolas II véhiculée par sa grand-mère et la présentation négative qui en est faite dans les écoles et les manuels scolaires russes durant l'ère soviétique. Comme l'écrit Agata Sylwestrzak-Wszelaki, « sa vision du monde cesse d'être univoque et les deux perspectives culturelles différentes se montrent parfois incompatibles entre elles » (p. 35). Or, encore trop jeune pour comprendre la portée historico-politique du débat, le narrateur en vient à expliquer le contraste en opposant les variantes russe et française d'un même mot, « ЦАРЬ » et « tsar » :

> Je crus pouvoir expliquer cette double vision par mes deux langues : en effet, quand je prononçais en russe « ЦАРЬ », un tyran cruel se dressait devant moi, tandis que le mot « tsar » en français s'emplissait de lumières, de bruits, de vent, d'éclats de lustres […] (MAKINE, 1999 : 66).

Ici, nous avons clairement affaire à un emploi autonymique à fonction métalinguistique. Bien qu'il n'évoque que la prononciation du même mot dans ses deux langues, le narrateur introduit dans son texte un élément doublement étranger au code linguistique dans lequel est écrit le roman : « ЦАРЬ », mot russe non pas transcrit en alphabet latin, mais écrit en cyrillique, donc dans une écriture que le lecteur francophone n'ayant aucune connaissance de la langue russe est même incapable de déchiffrer. Tout en étant similaire, la prononciation des deux mots n'est pas tout à fait identique : le « r » roulé du russe, même légèrement atténué par le « ь », s'oppose à la fricative voisée française ; par ailleurs, contrairement à la règle, les Français prononcent généralement le mot « tsar » en voisant les deux consonnes initiales « ts » qui deviennent ainsi [dz]. La prononciation du mot est donc indéniablement moins appuyée et plus douce en français qu'en russe. Ainsi, le mot français est effectivement plus compatible avec l'image positive véhiculée par Charlotte et s'oppose à la représentation russe, dure et négative, déjà présente dans la prononciation russe du mot « ЦАРЬ ».

C'est pourquoi l'opposition car/car ou цар/цар proposée par les traductions polonaise, tchèque et macédonienne n'est pas satisfaisante, car elle annihile toute différence entre les mots russe et français. En revanche, les autres traductions ont bien conservé l'opposition russe/français. La palme de la précision revient ici à la traductrice serbe qui a choisi d'opposer царь et tzar, ce qui a pour avantage de préciser la différence entre la prononciation du « ц » russe et du « ts » français sans transgresser l'orthographe en usage (les deux formes sont admises).[5]

[5] Voir le *Trésor de la langue française*, dictionnaire consulté en ligne le 20 novembre 2011.

Ayant finalement pris conscience du fait que le français est pour lui une langue étrangère à l'égard de laquelle il conserve une certaine distance, le narrateur se rappelle son enfance, le temps où il ne réfléchissait pas aux différences caractérisant les deux visions du monde auxquelles il est confronté, l'une en français et l'autre en russe.

Le narrateur se trouve alors dans un monde qu'il regarde tour à tour dans l'une et l'autre langue :

> J'y nageais sans me demander pourquoi ce reflet dans l'herbe, cet éclat coloré, parfumé, vivant, existait tantôt au masculin et avait une identité crissante, fragile ; cristalline imposée, semblait-il, par son nom de *tsvetok*, tantôt s'enveloppait d'une aura veloutée, feutrée et féminine – devenant « une fleur » (MAKINE 1999, 271).

Même si la référence à Mallarmé est ici très probable,[6] le narrateur décrit une expérience liée à son bilinguisme vécue pendant l'enfance. L'opposition entre sa vision du monde en russe et en français naît tout d'abord de différences phonétiques (deux consonnes occlusives sourdes, [ts] et [k], en russe ; une latérale et une fricative voisées, [l] et [ʁ], en français). L'autre différence évoquée est d'ordre grammatical : le mot russe est masculin, le mot français féminin. La combinaison de ces deux aspects suscite chez le narrateur des sensations très différentes, donc une vision différente d'un même référent suivant que lui est accolé son nom russe ou son nom français. Comme dans l'exemple précédent, les mots russe et français, qui suscitent une vision si différente – voire opposée – d'une même chose, doivent demeurer sous leur forme originale. Il faudra juste indiquer à un moment ou à un autre la signification du mot donné en russe et en français lorsque le traducteur estimera que son lecteur ne peut pas le deviner lui-même.

Ainsi, les traductrices polonaise, serbe et croate ont choisi de conserver les deux mots russe et français sans ajouter d'explication concernant leur signification, tandis que la traductrice hongroise et la seconde traductrice slovène (Radojka Vrančič) ont ajouté la traduction dans leur langue du mot russe et de son équivalent français. La première traductrice slovène (Nadja Dobnik) a décidé de traduire les deux mots en opposant deux synonymes de genre différent existant en slovène, « cvet » et « roža », ce qui annule complètement la dimension interlinguistique vécue par le narrateur pour ne conserver que les sensations différentes suscitées par les deux signifiants. Enfin, la traductrice roumaine et les traducteurs macédonien et bulgare ont bien conservé le mot russe, mais ont préféré traduire le mot français (« o floare », « цвеќе »). Si la parenté du roumain avec le français et le contraste entre les

[6] Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets. » Mallarmé, « Avant-dire au *Traité du verbe* de René Ghil », 1886.

mots russe et roumain rend cette solution plus ou moins acceptable, en revanche, la parenté entre le macédonien/le bulgare et le russe annule le contraste entre les mots (« цветок » et « цвеќе »/« цвете » sont trop proches) et rend la phrase presque incompréhensible.

Les analyses présentées dans les pages précédentes nous permettent donc de conclure que les signes autonymiques sont employés par Makine dans le but, d'une part, d'évoquer la force des mots français et, d'autre part, de réfléchir soit sur l'usage de la langue soit sur la relation entre les mots français et russe désignant un même référent. Sans être fréquent, cet usage semble caractéristique des écrivains bilingues, notamment des écrivains francophones ou français d'origine étrangère.

L'examen des dix traductions du *Testament français* constituant notre corpus d'étude montre que, dans la presque totalité des cas, le traducteur n'élabore pas de stratégie cohérente pour traiter ces éléments. On peut parfois dégager des tendances : celle de traduire les signes français mais de conserver les signes russes (option assez fréquente), celle de ne pas traduire les signes autonymiques mais de les expliquer en notes (traduction hongroise) ou celle de les simplifier, voire de les supprimer (traduction macédonienne). Cependant, dans la presque totalité des cas, nous ne pouvons parler d'un traitement systématique. En réalité, seule la traduction slovène de Radojka Vrančič propose une stratégie de traduction cohérente des signes autonymiques : après avoir identifié ces derniers comme étant intrinsèquement liés à la langue source, la traductrice décide de ne pas les traduire. Par ailleurs, elle renonce à fournir des explications en slovène, ce qui montre que sa traduction était destinée avant tout à un public de francophiles possédant quelques notions rudimentaires de français.

Effectivement, en tant qu'éléments intrinsèquement liés à la langue, les signes autonymiques ne peuvent généralement pas être traduits et doivent être traités par le traducteur comme des éléments spécifiques, étrangers à la langue de la traduction. Dans ce cas, comme dans de nombreux autres, il apparaît clairement que le traducteur doit procéder à une analyse minutieuse du texte littéraire qu'il traduit afin d'identifier les différents éléments qui le composent, notamment les réseaux sémiotiques ou sémantiques, éléments qui nécessitent l'élaboration d'une stratégie de traduction cohérente. Ensuite, celle-ci différera en fonction de facteurs tels que le lectorat auquel la traduction s'adresse en priorité et les pratiques en usage dans la langue de la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

A.

MAKINE, Andreï (1999) [[1]1996]. *Le Testament français*. Paris: Mercure de France, coll. Folio. Dans l'article : MAKINE 1999.

MAKINE, Andreï (1996). *A francia hagyaték*, trad. Szoboszlai Magrit. [Budapest]: Abo Ovo. Dans l'article : MAKINE 1996a.

MAKINE, Andreï (1996). *Францускиот тестамент*, trad. Благоја Велковски-Краш. Skopje : Zumpres. Dans l'article : MAKINE 1996b.

MAKINE, Andreï (2002) [[1]2001]. *Francusko zaveštanje*, trad. Anđa Petrović. Beograd : Paideia. Dans l'article : MAKINE 2002a.

MAKINE, Andreï (2002). *Francouzský testament*, trad. Vlasta Dufková. Praha : Litomyšl. Dans l'article : MAKINE 2002b.

MAKINE, Andreï (2002). *Testamentul francez*, trad. Virginia Baciu. Bucarest : Polirom. Dans l'article : MAKINE 2002c.

MAKINE, Andreï (2004) [[1]1997]. *Francuski testament*, trad. Małgorzata Hołyńska Fascynująca. Warszawa : Czytelnik. Dans l'article : MAKINE 2004.

MAKINE, Andreï (2005). *Francuska oporuka*, trad. Marina Jelinek. Zagreb : Hrvatsko filološko društvo. Dans l'article : MAKINE 2005.

MAKINE, Andreï (2007). *Френското завещание*, trad. Георги Ангелов. Sofia : ИК Колибри. Dans l'article : MAKINE 2007.

MAKINE, Andreï (2009) [[1]2006]. *Francoski testament*, trad. Nadja Dobnik, Maribor, Študentska založba Litera. Dans l'article : MAKINE 2009.

MAKINE, Andreï (s. a., vers 1999). *Francoska oporoka*, trad. Radojka Vrančič, manuscrit conservé dans les archives familiales de la défunte traductrice. Dans l'article : MAKINE ms.

B.

CLÉMENT, Murielle Lucie (2007). « Poétique du bilinguisme chez Andreï Makine », *in :* A. Gasquet/M. Suárez (dir.), *Écrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues.* Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 165-179.

CORDONIER, Noël (2000). « Imaginaire et poétique : l'entrée dans la langue française chez Hector Biancotti et Andreï Makine », *in :* V: F. P. Kirsch/K. BOCHMANN [dir.], *Unité et diversité des écritures francophones. Quels défis pour cette fin de siècle ? Cahiers francophones d'Europe centre-orientale 10.* Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, pp. 175-189.

GAUVIN, Lise (1997). *L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens*. Paris : Karthala.

REY-DEBOVE, Josette (1997). *Le Métalangage*. Paris : Armand Colin.

ФЛОРАНС ГАКУЕН-МАРКС
Универзитет во Љубљана

ТРЕТМАНОТ НА АВТОНИМНИТЕ ЗНАЦИ ВО ДЕСЕТ ПРЕВОДИ НА „ФРАНЦУСКИОТ ТЕСТАМЕНТ“ ОД АНДРЕЈ МАКИН

АПСТРАКТ: Ова истражување се заснова врз анализата на автонимните знаци во романот *Францускиот тестамент* на Андреј Макин, писател од руско потекло кој пишува на француски јазик. Како елементи кои изразуваат размислување за двата јазика на нараторот, овие знаци, кои сочинуваат јасно определива семиолошка мрежа, претставуваат вистински предизвик за преведувачите а стануваат уште посложени со оглед на тоа што тие се често условени од феномените на детериторијализација/ретериторијализација. Оттаму нѝ се чини интересно да го истражиме нивниот традуктолошки третман во десет преводи на *Францускиот тестамент* што се појавија во Централна и Источна Европа и да се запрашаме во која мера е можно да се предложи кохерентна преведувачка стратегија на автонимните елементи поврзани со билингвизмот/мултилингвизмот на франкофонските писатели.

Клучни зборови *:* традуктологија, француска и франкофонски книжевности, Андреј Макин, автонимија

ION GUȚU
Université d'État de Moldova

VARIÉTÉS DU FRANÇAIS DANS L'EXPÉRIENCE DIDACTIQUE MOLDAVE

ABSTRACT : L'enseignement du français dans le cadre de la francophonie moldave connaît une expérience plus que bicentenaire. Ayant débuté comme enseignement privé ou élitiste et destiné aux enfants des boyards et des princes moldaves, le français a abouti à une riche diversité formative à l'intérieur d'une francophonie toujours en évolution qui a connu, selon nous, au moins trois étapes historiques *(élitiste ; massive et idéologisée ; massive et désidéologisée)*. Cela concerne l'enseignement du FLE/FLS/FOS tant au niveau scolaire, qu'à celui universitaire dans le cadre des classes ordinaires et bilingues, comme spécialité ou spécialisation, etc.

Influencée par le système éducatif européen, l'expérience curriculaire moldave a subi des changements qui pointent la philosophie de l'éducation, les modèles d'enseignement, la centration dans l'éducation, les reformes curriculaires systématiques, tout cela se répercutant sur la didactique du français dans toute sa variété spécifique et nécessitant une approche méthodologique à tous les niveaux de formation.

Mots-clés : FLE, FLS, FOS, curricula nationaux des LE, curricula pour les classes bilingues, dominante éducative, domaines curriculaires, compétences

ARGUMENT

Avant d'attaquer le sujet des variétés du français dans le système éducatif de la République de Moldova et pour mieux saisir son rôle, nous considérons opportun de réexposer sous forme synthétique notre vision sur les étapes historiques de l'évolution de la francophonie moldave, dont les détails ont été présentés durant les travaux des deux colloques internationaux à l'Université Libre Internationale de Moldova [Guţu, 2007] et à l'Université *A. I. Cuza* de Iaşi, Roumanie [Gutu, 2008]. Ayant une expérience plus que bicentenaire, le français a débuté comme variante d'enseignement privé, destiné aux enfants des boyards et des princes moldaves, et a passé selon nous au moins par 3 étapes de francophonie et francophilie:

- ✓ *élitiste :* deuxième moitié du XVIII-e s. – première moitié du XX-e siècle
- ✓ *massive idéologisée :* toute la période soviétique (milieu du XX siècle - fin du XX siècle)
- ✓ *massive désidéologisée :* la période de l'Indépendance (fin du XX siècle - début du XXI siècle).

Actuellement le français se réjouit encore d'un apprentissage massif (un élève sur deux) dans la république, mais il perd le terrain dans les villes où l'anglais prend le dessus depuis une dizaine d'années. Cela en dépit de ce que la francophonie moldave, par rapport aux autres allophonies présentes, est pionnière en tout ce qui vise l'approche modernisée, surtout complexe du processus contemporain de projection-enseignement-apprentissage-évaluation des langues étrangères, grâce aux formations systémiques organisées par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), l'Alliance Française de Moldavie (AFM), le Bureau de l'Europe Centrale et Orientale de l'AUF, le Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (CREFECO), l'Organisation Internationale de la francophonie (OIF), l'Association des Professeurs de Français de Moldova (APFM), la Maison des savoirs (MDS) de Chișinău et d'autres. L'anglophonie ne peut que rêver d'une telle abondance de partenaires dans la promotion d'une langue étrangère, néanmoins cette langue obtient ce qu'elle veut sans trop d'efforts. Hélas ! Ceci nous convie à mettre en fonction des démarches ou actions importantes non seulement pour le cas de notre république, mais pour toutes les francophonies régionales. La modernisation de nos activités et de nos projets en Moldova présuppose aussi la promotion d'une diversité du français dans le système éducatif, connectant le Français Langue Etrangère (FLE), le Français Langue Seconde (FLS) et le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) du cycle scolaire au FLE, FLS et au FOS de celui universitaire.

I. LE FRANÇAIS AU NIVEAU SECONDAIRE : CONCEPTION, MÉTHODOLOGIES ET VARIÉTÉS

Durant la dernière décennie le processus de projection-enseignement-apprentissage-évaluation dans la République de Moldova a connu, sous l'influence du système éducatif européen, plusieurs changements essentiels qui concernent la philosophie de l'éducation, les modèles d'enseignement, la centration dans l'éducation, ce qui par conséquent s'est répercuté sur l'élaboration des curricula, des standards éducatifs et des manuels, y compris sur la diversité du français enseigné.

Suivant les tendances contemporaines, la mission de l'École se présente comme une mission de rattrapage par rapport à une société en évolution permanente. Son but est d'adapter à cette société l'être humain par tous les moyens possibles [Roegiers, 2007 : 321]. Pour répondre à tous les défis de la contemporanéité, l'enseignement actuel doit mettre en marche toute une variété de pédagogies, pour toutes les disciplines possibles, y compris les langues étrangères et le français en particulier.

Le document qui a révolutionné le système éducatif moldave et qui doit refléter en permanence l'état de choses de l'enseignement avec toutes les recommandations didactiques et d'évaluation possibles c'est *le curriculum*. Par rapport à l'époque soviétique, le curriculum représente un concept nouveau et

un terme clef dans les sciences modernes de l'éducation. Même si l'histoire de la pédagogie reconnait une centaine d'acceptions du terme, le curriculum envisage actuellement presque tout ce qui tient des situations d'enseignement. Selon Serge Borg sa définition se veut complexe et comporte l'ensemble de réflexions et d'orientations visant à établir un parcours d'enseignement – apprentissage en termes de projets et de finalités éducatives, ce qui devrait intégrer des paramètres externes (philosophie de l'éducation, politique, économie) et internes (sciences de l'éducation, du langage, didactiques des langues) qu'il actualise en permanence dans une dynamique fédératrice [Borg, 2001 : 2].

Selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), l'élaboration d'un tel document et surtout d'un curriculum pour les langues étrangères nécessite la prise en compte de plusieurs paramètres, parmi lesquels :

- *la centration sur l'apprenant***,** or tous les efforts d'organisation et de réalisation des possibilités d'apprentissage quelles qu'elles soient doivent être justifiés quant aux avantages qu'elles apportent à celui qui apprend, y compris une langue étrangère.
- *la centration sur l'enseignant,* or la grande majorité des apprenants sont largement dépendants des enseignants qui leur apportent les conseils, le savoir et le soutien. Les enseignants jouent un rôle central dans l'organisation et la diffusion des possibilités d'apprentissage des langues et doivent donc être également associés aux décisions concernant la conception des programmes et des cours.
- *le champ d'application,* or tout programme d'enseignement des langues concerne une large gamme de la population, un grand nombre de langues et de niveaux, divers besoins des apprenants selon leur âge, leur style d'apprentissage, leurs objectifs et les certifications qu'ils possèdent déjà.
- *la cohérence,* car l'offre d'éducation doit veiller à une double cohérence : d'abord, du point de vue de l'articulation entre les objectifs de l'enseignement des langues, son contenu, sa méthodologie, son évaluation et sa certification au sein de chaque institution, et ensuite, du pont de vue de la coordination avec les autres secteurs éducatifs.
- *l'évaluation* qui bénéficie d'un rôle fondamental dans l'enseignement en tant qu'évaluation complexe des programmes et des enseignants et qui intervient à intervalles réguliers, étant pratiquée directement et indirectement par tous les partenaires mentionnés plus haut [Bailly *et al.*, 2001 : 195-196].

L'expérience moldave dans l'élaboration des curricula est une première par rapport aux républiques ex-soviétiques en servant comme source de référence, car elle a fait introduire une vision européenne dans le domaine. Le concept moldave comporte un caractère complexe et comprend, comme dans la vision de plusieurs auteurs tels J. Bruner, R. Tyler, tout ce qui touche aux situations d'apprentissage ou au processus de la formation humaine vue à travers le prisme de l'apprentissage [Crişan, Guțu, 1997 : 9] : programmes, manuels, guides, cahiers, méthodologie, évaluation, etc. Ceci permet d'avoir une vision d'ensemble sur tout le système national d'éducation. Aussi, pourrait-on affirmer, en paraphrasant le renommé dicton : *dis-moi quel est ton curriculum et je te dirai quel est ton système éducatif*, car un curriculum représente la traduction en langage pédagogique de la politique éducative, des valeurs universelles et nationales dont l'expression directe est l'École. En plus, avec le réalignement des curricula moldaves au système européen on a la possibilité de parler des visions proches sur le concept, de comparer et moderniser ces visions, car un curriculum actuel, par rapport aux programmes soviétiques, n'est pas un dogme, mais un document en permanente évaluation, révision et actualisation. C'est à partir des années 1996-1997 que l'on peut parler d'une nouvelle politique dans le système de l'éducation moldave raccordée aux standards européens et conforme aux politiques éducatives européennes. Cela a touché les langues étrangères en premier plan vu l'existence du CECR seulement pour les langues, ce qui nous permet, en tant que concepteur national de curricula des langues étrangères, d'envisager et d'analyser quelques expériences curriculaires moldaves qui comprennent toutes les variétés du français. Cette diversité formative est déclenchée à partir du niveau scolaire et concerne l'enseignement du FLE au niveau scolaire comme piste pour une continuité du FLE dans les départements de philologie française des universités moldaves et/ou étrangères, du FLS dans les classes bilingues et du FOS dans un lycée professionnel pour assurer l'accès éventuel au FOS des facultés non philologiques et du FLS des filières francophones de la république ou des études à l'étranger.

I.1. Le FLE au niveau scolaire : visions curriculaires

La conception du FLE au niveau scolaire a été élaborée sur la base des standards européens, du CECRL et des curricula moldaves et elle prévoyait l'assimilation de cette langue comme langue étrangère I ou II par 195.795 élèves en 2009 (à comparer avec l'anglais – 179.477, l'allemand - 7024, l'espagnol – 2775, l'italien - 1202) du total de 378.327 élèves et par 174207 en 2011, ce qui démontre que les chiffres se sont inversés entre français et anglais, mais il faut prendre en considération que le nombre total d'élèves a diminué vu les problèmes démographiques du pays et non seulement du nôtre.

La vision sur ce type d'enseignement s'est développée depuis l'époque soviétique en subissant des métamorphoses évidentes. On peut en citer parmi

celles qui sont prioritaires et avantageuses : la désidéologisation et la démocratisation de l'enseignement, l'élaboration des curricula, des manuels et des guides révisés et réajustés aux standards européens, le déplacement de la centration sur l'élève dans le système éducatif, la variation des formes d'évaluation, l'élaboration des standards éducatifs, la liberté académique, l'auto-gouvernance à tous les niveaux, etc.

L'enseignement du FLE est partie prenante de ces métamorphoses. Les premières expériences curriculaires moldaves menées dans la période 1997-2000 représentent l'étape de la formation des premiers concepteurs des curricula moldaves, des premiers débats sur les rapports entre curriculum et programme, concept et structure, objectifs et activités etc. Les premiers curricula moldaves, de même que les européens, ont été centrés sur l'élève et les objectifs et ont été élaborés pour chaque discipline de chaque cycle scolaire, comme par exemple pour les langues étrangères: *Curriculum şcolar. Clasele I-IV ; Limba şi comunicare. Curriculum naţional. Programe pentru învăţământul liceal ; Curriculum de limbi străine. Clasele V-IX*.

Les objectifs de l'élaboration des premiers curricula moldaves, y compris du FLE, ont été plusieurs et divers:

- se raccorder aux standards éducatifs européens
- standardiser les objectifs éducatifs au niveau national
- présenter un document officiel sur la formation concernant chaque discipline de chaque cycle scolaire pour les autorités nationales et locales
- effectuer des synergies interdisciplinaires et assurer conceptuellement chaque discipline
- structurer similairement tous les curricula des disciplines
- standardiser des contenus thématiques pour chaque classe et cycle scolaire
- faciliter les tâches pour le professeur et les auteurs de manuels
- être source officielle de référence méthodologique
- devenir source officielle de référence pour l'évaluation.

L'originalité de la première expérience moldave dans l'élaboration des curricula pour les langues étrangères consiste en ce qu'elle a initié et promu la nécessité de la formation par *des compétences*, anticipant d'une telle manière la vision actuelle des spécialistes en pédagogie, voire des concepteurs du CECRL (2001).

La deuxième étape (2005-2006) dans la didactique des langues étrangères s'est imposée en conformité avec la nouvelle conception curriculaire de nature européenne qui insiste sur la révision systémique des curricula de toute discipline pour les raccorder aux exigences de la réalité éducative. La révision des curricula s'est produite 5-6 ans après leur élaboration et a touché tous les cycles de formation : primaire, secondaire, lycée. Par conséquent, le

concept du curriculum pour les langues étrangères, y compris le FLE, s'est raccordé aux prévisions et aux standards du CECRL pour chaque étape de scolarité : étape primaire - A1, étape secondaire – A2, étape du lycée – B1 pour l'apprentissage des langues étrangères dans les classes ordinaires. Ces curricula sont : *Limbi străine. Curriculum pentru clasele a II-a - a IX-a* ; *Limbi străine. Curriculum pentru clasele a X-a - a XII-a*. Les objectifs de la révision des curricula disciplinaires pour les langues ont été conformes à la conception générale :

- décongestionner les contenus linguistiques et thématiques
- ajuster les contenus aux nouvelles circonstances socio-économiques
- mettre en œuvre le curriculum d'une façon plus efficace
- rafraîchir les méthodologies d'enseignement
- rafraîchir les techniques d'évaluation
- rafraîchir les sources bibliositographiques.

La troisième étape d'évolution curriculaire a été consacrée à l'élaboration du premier curriculum pour la Langue étrangère II qui a concerné seulement le cycle final du lycée (le cycle intermédiaire propose encore le russe obligatoirement ce qui impose aux minorités nationales allophones d'apprendre en final 5 langues : maternelle, d'état, russe, deux langues étrangères). À partir de l'an 2009-2010 la Langue étrangère II peut être apprise à partir du cycle primaire avec étude approfondie si les écoles peuvent se le permettre et le garantir. Les Curricula des langues étrangères II ont été élaborés en 2006-2007 et ont perfectionné la vision des curricula précédents si bien au niveau de la forme que du contenu. Néanmoins, par rapport aux curricula précédents des langues étrangères, cette fois-ci l'ajustement aux niveaux du CECRL s'est effectué en profondeur, concernant non seulement les étapes finales de scolarité, mais aussi chaque classe et tous les objectifs par classe. Par conséquent, à l'étape du lycée l'élève peut atteindre en langue étrangère II le niveau A2 en expression et B1 en compréhension. Le document élaboré de la troisième étape est *Curriculum liceal. Limbă străină 2. Clasele a X-a - a XII-a* et vise toutes les langues étrangères qui sont enseignées au lycée moldave. Parmi les objectifs de l'élaboration du Curriculum de langue étrangère 2, y compris le FLE, on peut citer :

- assurer le plurilinguisme scolaire conformément à la politique linguistique du Conseil de l'Europe
- ajuster le Curriculum aux prévisions du CECRL
- assurer l'accès aux sources d'information scolaires en plusieurs langues
- garantir une intégration socioprofessionnelle ultérieure plus efficiente
- former un Homo Europaeus plurilingue et moderne

La dernière étape concernant le FLE est celle contemporaine (2010) et a été axée sur le besoin de moderniser tous les curricula de la république. La

nécessité de la modernisation a été dictée par plusieurs facteurs, comme la transition du modèle de projection curriculaire centré sur les objectifs au modèle centré sur les *compétences,* le décongestionnement des contenus éducatifs, la transformation des contenus en réalités fonctionnelles, l'adaptation au caractère changeant de la réalité socio-économique. Les nouveautés sont plusieurs par rapport aux Curricula nationaux des langues étrangères, mais partielles par rapport au Curriculum de Français pour les Classes Bilingues (CFCB) qui a paru en 2008 et dont on parlera à l'étape suivante, telles l'élaboration de la compétence interdisciplinaire, la délimitation des domaines ou des ainsi dits *cinq C* selon le Curriculum de Massachussetts (la Communication (commun pour tous les cycles de scolarisation), la Culture (cycle primaire), plus Comparaison et Connexion (gymnase/collège), plus Communauté (lycée), déjà présents dans le CFCB), distribution non rigoureuse des compétences par domaines respectifs, distribution des contenus linguistiques et thématiques aussi par domaines du CECRL et du Curriculum de Massachussetts.

Les spécificités de la modernisation des curricula sont liées au déplacement de l'accent du processus d'enseignement au processus d'apprentissage, à la mise en relief de la prédominance des résultats face aux offres et à la réitération de l'importance de l'enseignement formatif face à celui informatif ou reproductif. Au niveau praxéologique concernant la mise en application d'un projet de longue durée, la corrélation entre les composantes est complexe et le vecteur va en descendance : *domaine* (Communication) → *compétence générale* (langagière) → *compétence spécifique* (phonologique) → *formes de présentations des contenus* (enregistrements audio/ vidéo, mots simples) → *activités d'apprentissage* (exercices de prononciation des sons et des groupes de sons, reproductions) → *activités d'évaluation* (tests et auto-évaluations).

Les documents révisés et modernisés en 2010 concernent tous les cycles de formation, les langues étrangères I et II : *Curriculum pentru disciplina Limbă străină 1, Clasele II-IV ; Curriculum pentru disciplina Limbă străină 1, Clasele V-IX : Curriculum pentru disciplina Limbă străină 1, Clasele X-XII ; Curriculum pentru disciplina Limbă străină 2, Clasele X-XII.*

Les objectifs de la modernisation des curricula ont été divers, parmi lesquels :

- ajuster les curricula aux nouveaux défis de la relation pédagogique: *projection -enseignement-apprentissage-évaluation*
- recentrer le système d'enseignement national sur l'élève et les compétences
- catégoriser et placer les compétences dans des domaines concrets de formation curriculaire

- réévaluer la vision curriculaire et la structure des composantes curriculaires
- se conformer aux suggestions parvenues de la part de l'expérience scolaire des professeurs comme actualisateurs des curricula
- évaluer la viabilité et la fiabilité des objectifs face aux performances des élèves.

Toutes ces expériences curriculaires ont contribué à mettre en marche à chaque étape d'évolution l'élaboration et la publication des guides pour l'implémentation des curricula modernisés, des manuels et des guides pour les professeurs, des cahiers de l'élève. Actuellement, le système de l'éducation moldave a élaboré à partir des curricula modernisés *les Standards d'efficience* pour l'apprentissage de chaque discipline scolaire, y compris les langues étrangères, ce qui permet au FLE de bénéficier comme langue étrangère I et II de toute l'assistance didactique nécessaire.

I.2. Le FLS au niveau scolaire : concept et spécifique méthodologique

Le FLS vise les classes bilingues de Moldova dont le projet a démarré depuis 1998 par le concours du Ministère de l'Éducation et de l'Agence universitaire de la Francophonie et qui englobe 146 classes bilingues et 3.782 élèves. Les objectifs du projet se proposent d'offrir aux élèves un enseignement bilingue moldave-français de qualité, de mettre en place un réseau d'établissements scolaires dispensant cet enseignement, de former des enseignants de sciences et enseignants de FLS, de mettre en place un enseignement pédagogique innovant et adapté aux exigences de l'enseignement bilingue, de proposer des supports didactiques, de contribuer à l'équipement et au fonctionnement des espaces francophones. Les principes de base de cet enseignement concernent le besoin de suivre les programmes d'études nationaux, de dispenser un enseignement de français renforcé, d'enseigner les sciences en français (biologie, chimie, mathématiques, physique) et proposer un éveil à partir du cycle primaire, d'assurer la passation des examens du baccalauréat national en français (les sciences) sanctionnée par le diplôme de baccalauréat, de proposer aux élèves la délivrance en fin de cycle d'une attestation de français qui dispense du test linguistique d'entrée dans les universités francophones [http://www.auf.org].

Comme parcours complexe de scolarisation, les classes bilingues du système éducatif moldave constituent un choix spécifique en faveur des apprentissages approfondis et en français des sciences exactes et naturelles qui pourrait, après le lycée, trouver la continuité dans les filières francophones des universités moldaves ou internationales. Une telle possibilité permet de diversifier les formes de l'enseignement moldave par les offres attractives de la francophonie qui bénéficie d'une tradition multicentenaire dans le pays, ce qui

par conséquent devrait assurer une intégration plus effective et favorable de l'enseignement moldave dans le circuit européen et international.

L'enseignement/apprentissage du français dans ces classes a dû, tôt ou tard, être « tutoré » par un curriculum qui a été élaboré en 2008 et représente une première mondiale. Il se veut comme plate-forme commune pour tous les cycles de formation scolaire (primaire, gymnase/collège, lycée) et concerne le concept, les objectifs, les compétences, les stratégies, les domaines et les méthodologies d'enseignement et d'évaluation du français des classes bilingues dans le système de l'éducation moldave. L'élaboration du CFCB a duré deux ans (2006-2008) et a visé seulement le cas de l'enseignement/apprentissage en français des sciences. Cette phase de formation curriculaire paraît la plus productive sous plusieurs aspects, vu le fait qu'elle a conduit à l'élaboration d'un document inédit dans le monde de l'éducation et d'un premier curriculum en français dans la République de Moldova, avec le soutien et l'expertise des spécialistes français, en mariant les expériences didactiques moldave, européenne et américaine.

Cette expérience a dû se confronter au type de français enseigné et pour cela il a fallu expliquer le concept respectif pour le raccorder à la situation moldave du français. Or, ce concept est encore très disparate partout dans le monde : langue de scolarisation, langue non maternelle, langue seconde, etc. Ayant accepté la variante de langue des classes bilingues ou langue seconde, le curriculum a proposé la vision de langue non maternelle qui, sans être utilisée dans le milieu familial, est parlée dans le milieu scolaire, et éventuellement dans le milieu social et institutionnel. La nouveauté de ce curriculum au niveau mondial consiste en ce qu'il a embrassé l'expérience des curricula moldaves, du CECRL et du Curriculum de Massachussetts avec la mise en application des cinq domaines curriculaires dits « *5 C* » déjà mentionnés : *Communication, Culture, Comparaison, Connexion* et *Communauté*. Or, pour les expériences précédentes le problème de la distribution des objectifs autres que ceux du domaine de la Communication (culturels, méthodologiques, civiques, etc.) se heurtait à beaucoup de difficultés, car on ne savait pas où inclure ce type d'objectifs. Avec cette nouveauté curriculaire, les objectifs, ultérieurement les compétences, ont été raccordés aux domaines leur correspondant. L'originalité de ce curriculum consiste en ce qu'il a prévu la nécessité de centrer les curricula sur des compétences et moins sur des objectifs, fait qui viendra avec la dernière expérience curriculaire (2010), en ce qu'il a proposé, à la fin de chaque domaine, divers types de compétences appropriés au domaine respectif. À voir :

Domaines curriculaires	**Compétences appropriées**
Communication	*linguistiques, communicatives, pragmatiques*
Culture	*socio/pluri/interculturelles*

Connexion	*Interdisciplinaires*
Comparaison	*Méthodologiques*
Communauté	*Civiques*

De même, le curriculum a présenté pour la première fois pour le cas des langues les compétences interdisciplinaires dans le cadre du domaine de la Connexion où la connaissance d'une langue maternelle ou étrangère contribue à la facilitation de l'apprentissage d'une autre langue. Par rapport aux curricula des classes ordinaires, celui-ci s'est proposé d'atteindre les niveaux B2 du CECRL pour le dernier cycle de formation scolaire. Le document élaboré *Curriculum de Français pour les classes bilingues. I-XII-ième classes* vise tous les trois cycles scolaires de formation en français pour les classes bilingues et devient une expérience inédite de ce genre dans le pays et à l'étranger.

Les objectifs du Curriculum ont été multiples :

- assurer conceptuellement et méthodologiquement le processus d'enseignement/apprentissage du français pour les classes bilingues comme nouvelle expérience didactique de la francophonie moldave
- réaliser la synergie avec les autres expériences curriculaires moldaves (langue étrangère 1, langue étrangère 2, langue maternelle, etc.)
- devenir un outil pour les professeurs des classes bilingues et les auteurs de manuels
- s'imposer comme support pour l'évaluation complexe des élèves
- servir de document officiel pour les autorités impliquées dans le processus d'enseignement /apprentissage du français comme langue seconde, etc.

Cependant, il paraît utile de souligner l'idée que l'évaluation dans l'enseignement-apprentissage du FLS est plus complexe que dans le cas d'autres langues ou disciplines. L'étude de la langue seconde présuppose un ensemble d'acquisitions linguistiques, communicatives, culturelles et comportementales, parfois difficilement mesurables, de même qu'une délimitation d'objectifs, une vérification de leur pertinence, de leur cohérence et du degré de leur réalisation. En plus, l'évaluation dans l'apprentissage de la langue seconde doit suivre régulièrement la progression de l'élève dans l'assimilation non seulement du vocabulaire général de la langue, mais aussi du vocabulaire scientifique venant des Disciplines Non Linguistiques (DNL).

Les problèmes actuels touchent la nécessité de l'élaboration de manuels nationaux et la création d'un master pour les futurs professeurs des classes bilingues.

I.3. Le FOS au niveau secondaire : expérience inédite

Le système de l'enseignement secondaire propose depuis quelques années un lycée professionnel pilote avec étude approfondie du français et avec

spécialisation en tourisme et restauration. Le lycée assure pour les 30 élèves moldaves une mobilité académique et professionnelle en France, de même 8 professeurs français viennent pour soutenir des cours durant les 3 ans d'études. Les disciplines ou les modules en français sont prévus pour 30 heures chacun avec divers contenus curriculaires pour cette formation ciblée, comme par exemple pour la cuisine : connaissances technologiques de cuisine, modules de technologie culinaire, décors et présentation, technologie appliquée en cuisine; pour le tourisme : droit du tourisme, tourisme-loisirs, géographie du tourisme, grands bassins touristiques mondiaux; pour l'accueil : dictionnaire d'hébergement, services hôteliers, accueillir, héberger, communiquer, le monde de l'hébergement, hébergement et communication professionnelle; pour le restaurant : connaissances technologiques de restaurant, travaux pratiques de restaurant, mise en place-décoration-service, savoir et techniques de restaurant, connaissance et présentation des produits en restauration, etc.

Le FOS dans ce type d'enseignement est prévu pour assurer le niveau B1 conformément aux descripteurs du CECRL, étant suivi par des cahiers d'activité, des guides pédagogiques, des CD-audio classe, des DVD-ROM, des agendas 1 et 2, des méthodes de français, etc. Une telle variété du français, après la soutenance du baccalauréat, peut assurer l'accès aux filières et aux universités en économie, commerce et technologies alimentaires.

Le gros problème consiste en ce que le système moldave n'a pas encore élaboré des curricula pour les écoles et les lycées professionnels, respectivement des méthodologies ou manuels conformes à ces curricula, ce qui devient une priorité actuelle.

II. LES VARIÉTÉS DU FRANÇAIS AU NIVEAU UNIVERSITAIRE : ÉTAT DE CHOSES, PROBLÈMES ET PERSPECTIVES

Jusqu'à l'an 1990 les variantes du français enseignées au niveau universitaire concernaient le FLE dans les facultés philologiques et pédagogiques et le FOS dans les facultés non philologiques, et c'est juste après que ces variantes ont été complétées par le FLS des classes bilingues qui trouve la continuité comme français professionnel dans les filières francophones. Au niveau universitaire, le taux du français comme future spécialité pédagogique ou appliquée a beaucoup diminué à partir de 2001, représentant environ 30 % pour toutes les filières de spécialisation en français dans toutes les universités de la république (à comparer pour les autres langues : l'anglais – 50%, l'allemand – 17%, l'espagnol et l'italien – 3%).

II.1. Le FLE – spécialisation universitaire

Les premières formations en FLE dans la république comme spécialisation universitaire ont été de nature purement pédagogique et ont démarré à l'Ecole Normale Supérieure *Ion Creanga* après la Seconde Guerre Mondiale, puis à l'Ecole Normale Supérieure *Alecu Russo* de Bălți. Vu le

déficit des cadres pédagogiques de l'époque, ces formations assuraient une double spécialisation : *histoire et français, roumain et français,* etc. Les premières formations pédagogiques ont été complétées après l'an 1956 par d'autres de nature philologique et traductique qui reviennent à l'Université d'État de Moldova comme unique université de type classique de l'époque. Après la période de l'Indépendance, toutes les Écoles Normales deviennent universités avec ou non spécialisation purement pédagogique. A l'heure actuelle le système universitaire national présente 16 universités d'État et 15 privées où toutes les spécialités en langues modernes et classiques, langues modernes appliquées ou en sciences de l'éducation concernant la didactique des langues proposent le FLE comme monospécialisation *(langue et littérature française),* de plus en plus rare, ou comme double spécialisation *(langue et littérature française A - langue B),* beaucoup plus acceptée.

Après 2005, le système universitaire moldave a élaboré des curricula pour chaque discipline, y compris pour l'enseignement/apprentissage du FLE, pour le cycle de licence et master en conformité avec la Déclaration de Bologne ou ce qui représente actuellement l'Espace Européen pour l'Enseignement Supérieur. Les départements de philologie française ou des langues romanes au cycle de licence proposent durant 3 ans une formation philologique et pédagogique au choix ou mixte, mais on insiste et on revient aussi à la formation pédagogique de 4 ans, comme elle est restée à l'Université Pédagogique d'État *Ion Creanga*. Si l'on prend l'exemple du Département de Philologie Française de l'Université d'État (160 étudiants en langue A), l'enseignement du FLE s'effectue si bien sur la base de disciplines séparées *(histoire de la langue, sémiotique du texte, stylistique du texte, didactique de l'interculturel,* etc.) que de modules disciplinaires *(lexicologie et stylistique, syntaxe et communication écrite,* etc.), 12 heures par semaine en tant que langue A et 8 heures par semaine comme langue B. La formation dispose d'un module de littérature (6 heures dont 4 heures sont en français), de cours optionnels et de stages pédagogiques ou philologiques en français et termine par la soutenance d'un mémoire de licence toujours en français.

Le cycle de master au niveau national propose aussi des formations francophones de nature philologique, traductologique et pédagogique. Au cas où le master ne réussit pas à réunir des étudiants pour une formation purement francophone, on propose des formations en langues romanes ou en langue d'état. En suivant l'exemple du même département, on peut remarquer le fait que durant les sept dernières années le département a proposé deux types de master : scientifique et professionnel. Le master professionnel est plus favorisé en vertu des contenus du programme *(sémiotique, traductologie et pratiques traductives, communication avec mass-média, communication et marketing, communication publique,* etc.) et de son orientation vers le marché. Tous les deux masters prévoient des stages en français et un mémoire final en français. La mobilité académique se réalise surtout à ce cycle universitaire et sur la base

de projets ou bourses accordés par l'AUF, l'AFM, les contrats avec l'Université de Genève, Suisse et d'autres. Les professeurs invités pour des cours et des séminaires, parmi lesquels C. Kerbrat-Orecchioni, H. Walter, F. Rastier, M. Mahmoudian, V. Rusu, J. Moeschler, P. Sériot, O. Galatanu, D. Dontchev, représentent divers pays de la francophonie (France, Suisse, Bulgarie, Roumanie). Le département organise des colloques scientifiques internationaux en philologie française et romane consacrés aux anniversaires du département et des savants moldaves, avec le soutien de l'AUF et de l'AFM. Les problèmes de la linguistique française et romane sont largement discutés durant ces colloques internationaux et reflétés dans des Actes des colloques du département ou dans des revues francophones d'autres universités telles *Francopolyphonie, Intertexte* (ULIM), *Langage et contexte* (Université d'État de Bălți).

Les perspectives de l'enseignement/apprentissage du FLE au niveau universitaire doivent prévoir la résolution de plusieurs problèmes, tels l'élaboration de programmes attractifs à tous les niveaux de formation universitaire, l'actualisation permanente des contenus curriculaires, la compatibilité des langues dans les spécialisations possibles, la compatibilité des disciplines modulaires, la modernisation permanente des TICE, l'élaboration des manuels et supports didactiques pour toutes les disciplines, la centration réelle sur l'étudiant et les compétences, l'ajustement des offres aux défis du marché, la diversification des activités extracurriculaires et d'autres.

II.2. Le FOS et le FLS au niveau universitaire

Le FOS a une longue histoire au niveau universitaire et, par rapport à l'époque soviétique, vise un public motivé et conscient de la nécessité et de l'utilité d'apprendre une langue étrangère de spécialité dont le spécifique est dicté par les objectifs immédiats précisés pour une courte durée (1-2 années). Pour cette variété du français le programme d'étude est centré sur le métalangage et son emploi dans diverses situations de la vie professionnelle. Le processus d'enseignement/apprentissage/évaluation du FOS a pour base la formation des compétences spécialisées. Le public cible d'un programme de FOS dans les universités est représenté par les étudiants d'autres facultés que celles formant les futurs formateurs du FLE. Cela se manifeste dans le dénominatif spécifique de chaque université moldave : technique, économique, commerciale, agraire, médicale qui implique l'assimilation d'une terminologie de spécialité. Non seulement les contenus curriculaires, mais aussi la méthodologie dans le cadre du FOS présupposent une série de spécificités et objectifs. Pour que l'étudiant puisse démontrer ses compétences du FOS, les méthodes doivent varier en fonction des niveaux de formation des étudiants, du type de langage de spécialité appris, des interférences métalinguistiques, de l'emploi de ce langage dans un contexte professionnel, de l'appropriation des

TICE conformément à la spécialité respective, etc. L'évaluation, à son tour, doit se baser sur un ensemble de performances et se réaliser d'une façon complexe par la production de textes oraux et écrits, par l'interaction orale et écrite, par la médiation, par la production des essais, des comptes rendus, des rapports, des acquis réels.

Les perspectives et les problèmes pour l'enseignement/apprentissage du FOS sont divers, parmi lesquels le besoin de motiver l'étudiant dans l'apprentissage de ce type de français, de rajuster efficacement les divers niveaux du FLE avant de passer au FOS, d'approcher les contenus curriculaires des demandes du marché d'emploi, de savoir développer une diversité de compétences et de performances, d'élaborer des manuels et supports didactiques pour toutes les disciplines. Une telle approche du FOS contribuera à une meilleure insertion professionnelle du futur spécialiste moldave et permettra de discriminer au moins deux perspectives différentes, celle d'utilitarisme à court terme, qui limite l'étudiant et le réduit à des tâches spécifiques, et celle d'utilité, qui ouvre son horizon et l'outille à long terme.

Le FLS des classes bilingues trouve la continuité surtout dans les filières francophones qui existent en Moldova depuis 1997 et sont au nombre de 6 : médecine, technologie alimentaire, informatique, droit, gestion et administration de l'entreprise, relations économiques internationales. Les méthodologies sont propres au français professionnel ou à l'enseignement en français. Les problèmes actuels ou de perspective sont plusieurs :

- motivation des étudiants pour le choix des filières francophones
- assurance de continuité par la création des masters francophones
- insertion réussie et argumentée de certains cours importants en anglais pour assurer la continuité du bilinguisme des classes ordinaires ou bilingues
- actualisation des contenus curriculaires pour le français professionnel
- élaboration des manuels et supports didactiques pour toutes les disciplines
- diversification des méthodologies d'enseignement et d'évaluation.

CONSTAT

Le maintien des traditions séculaires et leur modernisation dans la promotion du français et de la francophonie moldave doit s'effectuer conformément aux réalités concurrentielles de la société contemporaine afin de démontrer le côté bénéfique des variétés du français enseigné et leur capacité de faire face aux demandes du marché d'emploi, ce qui nécessite la réalisation de plusieurs démarches :

- *harmonisation* des efforts de tous les partenaires francophones, y compris des structures économiques, afin de créer une dynamique

positive grâce aux promotions des synergies locales, régionales, internationales et de démontrer aussi les avantages de l'apprentissage du français pour une collaboration interculturelle et multilingue

- *actualisation* des contenus des programmes scolaires, universitaires pour toutes les variétés du français sur la base des eurothématiques actuelles de nature politique, économique, socioculturelle, éducative, etc. pour devenir captivants, agréables et utiles
- *intensification* du rythme de nos activités curriculaires sur la base des TICE, des nouvelles méthodologies, des formes récentes d'enseignement (assistance virtuelle, enseignement en tandem, cours en ligne), de l'exploitation de la TV5, de l'enseignement à distance, de la visioconférence (Canal U), de la schématisation (Cartes heuristiques/mind-mapping), de la collecte des ressources à plusieurs (socialisation de l'information avec Delicious et Netvibes), de la maîtrise des outils de recherches de l'info scientifique et des exerciseurs/didacticiels, etc., afin d'attribuer au français l'image d'une langue vivante intégrant tous les moyens modernes de communication
- *actualisation* de nos activités scientifiques par l'organisation de colloques internationaux avec la participation des sommités de la francophonie contemporaine, par la publication des actes, des recueils et revues internationaux
- *organisation* des écoles d'été, de mobilités académiques régionales/internationales pour les étudiants et les jeunes professeurs, pour favoriser les échanges et le dialogue entre les étudiants et les enseignants du/en français (congrès, revues, sites)
- *diversification* de nos activités extracurriculaires en faisant sortir la francophonie hors l'espace académique par des soirées francophones en clubs d'agrément, afin de la rendre plus attractive, par des lancements de livres, curricula, manuels pour toutes les variétés du français, des monographies, des dictionnaires bilingues, etc.
- *lancement* de concours nationaux et internationaux francophones en langue et littérature, de festivals de la chanson et du théâtre, de jeux sportifs pour favoriser grâce à la pratique des langues la créativité et le dialogue des cultures.

C'est une mission honorable qui par la concertation de nos efforts peut démontrer que l'union fait vraiment la force.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLY, S., DEVITT, S., GREMMO, M.-J. *et al*. (2002). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer. Guide pour les utilisateurs*. Strasbourg : Conseil de l'Europe/ Division des Politiques Linguistiques.

BORG, S. (2001). *La Notion de Progression.* Paris : Didier.

CRIŞAN, A., GUŢU, V**.** (1997). *Proiectarea curriculum-ului de bază/Ghid metodologic*. Cimişlia : TIPCIM

GUȚU, I. (2007). "La Francophonie moldave après 1991". *La Francopolyphonie: langues et identités.*Colloque international. Chişinău, ULIM, 23-24 mars 2007. Chişinău : ULIM, pp. 72-78

GUȚU, I. (2008). "La Francophonie et les problèmes du plurilinguisme moldave". *La Francophonie et la nouvelle identité européenne.* Actes du colloque Journées de la Francophonie XII-ème édition, Iaşi, 29-31 mars 2007, Iaşi : Éditions Universitaires "Alexandru Ioan Cuza" , pp. 108-120

ROEGIERS, X. (2010). *La Pédagogie de l'Intégration : des systèmes d'éducation et de formation au cœur de nos sociétés*. Bruxelles : De Boeck.

[http://www.auf.org, pages consultées le 10.12.11]

CURRICULA CITÉS

BALABAN, TH., GUȚU, I. *et al*. (1998). *Curriculum şcolar.* Clasele I-IV. Chişinău : Editura Prut International.

BALABAN, TH., GUȚU, I. *et al*. (1999). *Limba şi comunicare*. Curriculum naţional. Programe pentru învăţământul liceal. Chişinău : Centrul educaţional Prodidactica, Cartier.

BALABAN, TH., GUȚU, I. *et al.* (2000). *Curriculum de limbi străine*. Clasele a V-IX. Iaşi : Dosoftei.

GUȚU, I. BRÂNZĂ, E. *et al.* (2006). *Limbi străine*. Curriculum pentru clasele a II-a a IX-a. Chişinău : Univers pedagogic.

GUȚU, I. BRÂNZĂ, E. *et al.* (2006). *Limbi străine*. Curriculum pentru clasele a X-a a XII-a. Chişinău : Univers pedagogic.

GUȚ, I., COTELEA M., VORONIUC S. *et al.* (2008). *Curriculum de Français pour les classes bilingues V-IX*[e]. Chişinău : CEP USM.

GUȚU, I., COTELEA M., VORONIUC S. *et al.* (2008). *Curriculum de Français pour les classes bilingues X-XII*[e]. Chişinău : CEP USM.

GUȚU, I., BRÂNZA, E *et al.* (2010). *Curriculum Naţional Limbi Străine I.* Chişinău : Ştiinţa.

GUȚ, I., BRÂNZA, E. *et al.* (2010). *Curriculum Naţional Limbi Străine II.* Chişinău : Ştiinţa.

Massachussets Foreign Languages Curriculum Framework (1999). Malden : The commonwealth of Massachusetts department of education.

ЈОН ГУЦУ
Државен универзитет на Молдова

ВАРИЕТЕТИ НА ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК ВО МОЛДАВСКОТО ДИДАКТИЧКО ИСКУСТВО

АПСТРАКТ : Наставата по француски јазик во рамките на молдавската франкофонија има традиција повеќе од два века. Откако започна како еден вид на индивидуална или елитистичка настава наменета за децата на бојарите и на молдавските принцови, францускиот јазик достигна до богата наставна понуда во рамките на една франкофонија која е во постојан развој и која поминала, според нас, низ три историски етапи (елитистичка / масовна и идеологизирана / масовна и неидеологизирана). Ова се однесува на наставата на францускиот како странски јазик, на францускиот како втор јазик, на францускиот како јазик на струката, како на училишно така и на универзитетско ниво, во рамките на обичните и на двојазичните паралелки, како специјаност или специјализација, итн.

Под влијание на европскиот образовен систем, молдавското искуство во врска со курукулумите претрпе промени кои беа насочени кон филозофијата на образованието, кон моделите на настава, кон центрираноста во образованието, кон системските реформи на курикулумите, што пак се одрази на дидактиката на францускиот јазик во сета своја специфична разновидност, и повлече ист методолошки пристап на сите нивоа на образование.

Клучни зборови*:* FLE (францускиот како странски јазик), FLS (францускиот како втор јазик), FOS (францускиот како јазик на струката), државни курикулуми за странски јазици, курикулуми за двојазични паралелки, едукативна доминанта, домени на курикулуми, компетенции

SVETLANA JAKIMOVSKA
docteur ès sciences philologiques, Skopje

LES TROPES DANS LA LANGUE JURIDIQUE ET LEUR TRADUCTION DU FRANÇAIS EN MACÉDONIEN ET VICE VERSA

ABSTRACT : Le terme *trope* désigne les figures de style indiquant certains détournements de sens. Parmi les différents types de tropes, nous avons choisi d'analyser la métaphore, la métonymie et la synecdoque. En principe, l'utilisation des tropes de même que de toutes les figures de style est liée aux textes littéraires, mais comme il n'y a pas de limite stricte entre les textes littéraires et les textes spécialisés, il devient évident que les tropes jouent un rôle très important dans le cadre des langues spécialisées, même dans la langue du droit qui impose des critères particulièrement élevés par rapport à la monoréférence. Cet article se concentre sur les défis auxquels fait face le traducteur au cours du processus de traduction d'un texte juridique du macédonien en français et vice versa, qui sont de caractère linguistique et culturel. On analyse aussi la manière dont les tropes sont représentés dans les ressources terminographiques pour pouvoir déterminer leur contribution à une traduction réussie.

Mots-clés : trope, langue du droit, le macédonien, le français, traduction

Le terme *trope* désigne les figures de style indiquant certains détournements de sens. On distingue plusieurs types de tropes, mais l'objet du présent article seront la métaphore, la métonymie et la synecdoque. En principe, l'utilisation des tropes de même que de toutes les figures de style est liée aux textes littéraires, mais comme il n'y a pas de limite stricte entre les textes littéraires et les textes spécialisés, il devient évident que les tropes jouent un rôle très important dans le cadre des langues spécialisées, même dans la langue du droit qui impose des critères particulièrement élevés par rapport à la monoréférence.

1. LA MÉTAPHOIRE

La terme *métaphore* vient du mot grec μεταφορά, qui dérive du verbe μεταφέρω (« transporter ») formé de μετά (d'un lieu à un autre) et du verbe φέρω «porter». Ainsi, ce terme a désigné à l'origine le transfert de quelque chose d'un lieu à un autre et plus tard il est repris dans la rhétorique afin d'indiquer le transfert du sens. Ce terme est entré dans les langues modernes par l'intermédiaire du latin.

La métaphore est un procédé qui consiste à désigner une notion par la désignation d'une autre notion tandis qu'entre les deux notions il y a une certaine analogie/similarité. La métaphore est en fait une comparaison raccourcie. En comparaison, le comparant et le comparé sont liés par un terme de

comparaison, qui est omis dans les expressions métaphoriques. Pour cette raison la métaphore est aussi appelée *une comparaison implicite* ou *abregée* car le remplacement est fondé sur les caractéristiques communes de ces deux concepts.

La métaphore a souvent influencé la délimitation des sens de certains termes dans leur développement étymologique. Par exemple, le terme français *carcan* a été d'abord utilisé pour désigner un collier de fer fixé à un pilori ou poteau qui était attaché au cou du prisonnier exposé à l'opprobre public. Ce terme traduit aujourd'hui l'idée d'une chose qui gêne, limite étroitement, entrave rigoureusement la liberté d'action et de pensée: *le carcan de la discipline, des règles; passer au cou le carcan; resserrer le carcan.* Sur le territoire de Macédoine un tel dispositif n'a jamais été utilisé ce qui veut dire qu'un tel terme n'existe pas. Cependant, d'une semblable signification métaphorique dispose le terme *јарем* = «joug», qu'on peut utiliser dans les expressions correspondantes en macédonien : *јаремот на дисциплината, на обврските; става јарем околу врат ; стега јарем,* etc.

Dans la langue juridique française, le terme est utilisé avec des significations différentes. Il peut se référer à l'obéissance, la coercition, la contention.

Les deux conditions que prescrit la loi imposent un carcan à la Commission.

(Двата услова што ги пропишува законот ѝ наметнуваат ограничување на Комисијата.)

Le phénomène de la métaphore terminologique est très intéressant à étudier. Bien que la métaphore est souvent considérée être le privilège de la littérature, les études récentes montrent que la langue spécialisée est aussi riche en métaphores. La métaphore dans les langues spécialisées peut être utile pour plusieurs raisons: elle reflète la perception d'un référent et peut donc jouer un rôle important dans la nomination : le référent nommé métaphoriquement est plus pittoresque, plus facile à être accepté par un grand nombre d'experts.

La métaphore est donc un moyen linguistique très utile, en particulier dans les cas de dénomination de nouveaux référents. Grâce à la métaphore, il est possible de décrire les fonctions et la structure d'un phénomène sans le définir en détail. Janet Martin Soskice et Rom Harré expliquent la nécessité de la métaphore dans les langues spécialisées:

« Nous avons besoin d'utiliser la métaphore pour exprimer ce que nous pensons, puisqu'au cours de la création littéraire de même que de la théorisation scientifique nous pouvons concevoir plus que nous pouvons actuellement dire ».[1]

[1] *"We need to use metaphor to say what we mean-since in the course both of literary composition and scientific theorizing we can conceive more than we can*

La métaphore terminologique possède certaines spécificités. Dans le cadre des langues spécialisées, les métaphores représentées par un terme sont rares et la plupart des métaphores sont des termes-syntagmes dont l'un des composants est utilisé avec une signification métaphorique. La plupart de ces métaphores sont anthropomorphiques et il s'agit des parties du visage ou du corps humain utilisées pour désigner les objets qui leur ressemblent.

Dans le cadre des langues juridiques française et macédonienne, les exemples de la métaphore antropomorphique sont nombreux. En macédonien on trouve les termes *main* et *visage* employés métaphoriquement : *раката на правдата* – la main de la justice – qui saisit chacun et à laquelle personne ne peut échapper – et aussi *лицето на правдата* – qui signifie littéralement le « visage de la justice » devant lequel comparaissent les accusés. En macédonien, on dit aussi *органи на власта, судски органи*, etc. et le terme *орган* « organe » s'emploie aussi d'une manière métaphorique pour désigner une institution. Dans ce cas-là il s'agit de la transposition d'un objet à l'autre, la transposition étant due à la ressemblance des organes qui représentent un ensemble organisé - l'organisme, d'une part, et les institutions de l'État, d'autre part, qui présupposent une telle organisation et fonctionnement. Au lieu du terme *орган*, on utilise parfois le terme *тело* « corps » employé dans des contextes du type: *правно тело, административно тело*, etc.

On trouve certaines des métaphores indiquées ci-dessus dans la langue juridique française. Les Français utilisent aussi le syntagme *organe juridictionnel*, de même que le terme *corps* dans des contextes du type *corps administratif, corps arbitral*. Comme en macédonien, on trouve en français aussi les expressions *la justice ouvre/ferme les yeux.*

Outre les métaphores anthropomorphiques, les métaphores végétales et les métaphores des surfaces font aussi partie de la langue du droit. Ainsi, en français on utilise les métaphores suivantes : *les sources, les racines, le tronc, les branches du droit*. Certaines d'entre elles s'emploient en macédonien aussi. Telles sont les expressions *гранки на правото, извори на правото.* Au lieu du terme *tronc* en macédonien on emploie le terme *јадро* « noyau » lorsqu'on parle d'un ensemble composé de plusieurs éléments. À la place du terme *racines* le traducteur peut utiliser la métaphore macédonienne *извор* « source », ou bien éviter la métaphore en employant le terme *потекло* « origine ». Si le contexte le permet, le traducteur peut même utiliser la métaphore française, car le lecteur macédonien la comprendra sans aucun doute.

En ce qui concerne les métaphores de surface il convient de mentionner *les domaines, les frontières, les sphères du droit.* Le macédonien

currently say". (SOSKICE, Janet-Martin & HARRE, Rom: "Metaphor in science*",* **in** *From a metaphorical point of view A multidisciplinary approach to the cognitive content of metaphor ,*1995: p.289)

partage les deux premières métaphores, trouvées dans des expressions comme : *правни области*, *домени* et *граници на правото*, mais la troisième est le plus souvent utilisée, non pour désigner les sous-domaines du droit, mais le droit tout entier et on dit que *нешто е од сферата на правото*.

Les termes et les expressions figées qu'on trouve dans la langue juridique contemporaine sont souvent hérités du passé. C'est le cas de l'expression *товарот на доказите* ou en français *charge de la preuve* désignant les faits desquels dépend la réussite de la plainte. Ce terme provient du droit romain ou plus précisément de l'expression latine *onus probandi, onus* signifinat littéralement « charge » ou « товар ». L'utilisation de cette figure par un calque direct se répand partout en Europe.

Un exemple similaire est l'expression *правна борба, правна битка* ou en français *combat judiciaire*.

De la langue générale proviennent les termes *blanchir, blanchiment* qui dans la langue juridique française s'emploient au sens métaphorique en parlant de l'innocence de l'accusé. En macédonien, avec un sens un peu différent on trouve le terme *обелува* « blanchir » dans l'expression *обелува образ* « retrouver son honneur». Il faut souligner que les mêmes termes français sont utilisés pour désigner le processus qui consiste à déguiser des biens provenant d'activités criminelles dans le but de rendre légale leur utilisation future - *blanchiment d'argent*, tandis qu'en macédonien on emploie le terme *пере* « laver » et le nom verbal en dérivé et on parle de *перење на пари*.

Le français et le macédonien partagent la même métaphore utilisée pour désigner certains manques dans le système juridique. En macédonien, c'est l'expression *празнини во законот* et en français *les lacunes du droit.*

Le syntagme *l'écheveau du droit* est entré dans la langue spécialisée par métaphore de la langue commune. Le macédonien utilise aussi la métaphore *клопче* pour désigner des choses qui sont assez compliquées. Dans les journaux on peut donc lire :

Во Хаг може да се одмота клопчето за името.[2]

Институциите кои би можеле правно да го одмотаат клопчето се...[3]

Dans les exemples donnés ci-dessus les expressions juridiques métaphoriques ont leur origine dans la langue commune. Mais il y a aussi des expressions appartenant à la langue commune qui proviennent de la langue du droit. Parmi les cas d'expressions courantes d'origine juridique, citons *obtenir gain de cause*, métaphore passée dans la langue commune pour designer que quelqu'un a eu un résultat favorable après une discussion, négociation tandis

[2] "Во Хаг може да се одмота клопчето за името", *Дневник*, 31 декември 2008.

[3] *Вест*, 21 јуни 2001, стр.3.

que dans la langue juridique signifie – réussir, faire reconnaître ses prétentions par le tribunal. Une autre expression courante d'origine juridique, *en tout état de cause* équivaut, dans le vocabulaire courant, à *dans tous les cas,* mais signifie, dans la langue juridique, *aussi bien en appel qu'en première instance.* Un exemple similaire est l'expression *aux dépens de* signifiant *à la charge de* dans la langue courante et qui dans la langue spécialisée désigne la réparation que le perdant est tenu de payer au gagnant du procès.

On peut trouver des exemples similaires dans la langue macédonienne. Par exemple, le terme juridique *пресудува* est souvent utilisé dans la langue courante avec la signification *décider si quelqu'un a raison ou non* ou *si quelque chose est vrai ou faux.*

Il arrive que les termes appartenant à des domaines différents acquièrent des sens métaphoriques. C'est le cas du terme *имунитет* qui est emprunté à la médecine. Dans ce cas, le transfert des sens s'est produit à cause de la similitude entre la résistance de l'organisme face aux maladies et l'avantage accordé à certaines personnes les protégeant de toute action judiciaire.

La traduction des métaphores impose certaines difficultés et par conséquent la traductologie y consacre une attention particulière[4]. En traduisant une métaphore, le traducteur fait face à un double enjeu: d'une part il est obligé d'analyser la métaphore en détail dans le cadre de la langue source et ensuite il doit trouver des sens équivalents ou des expressions ayant des fonctions semblables dans la langue cible.

Les obstacles lors de la traduction de la métaphore sont dus à plusieurs facteurs. La métaphore est enracinée dans une culture car les gens qui vivent dans le cadre d'un milieu culturel expriment, par la langue, leurs réflexions sur le monde en général, mais aussi sur la vie et le milieu dans lequel ils vivent. Étant donné que les différentes cultures conceptualisent le monde de manières différentes, chaque métaphore porte une certaine empreinte culturelle. Pour cette raison il n'y a pas de règles exactes indiquant comment traduire la métaphore.

---

[4] Plusieurs auteurs traitent de la métaphore terminologique dans les domaines différents. Pour plus d'informations voir : KOCUREK, R.: *Essais de linguistique française et anglaise: mots et termes, sens et textes,* Peeters, Leuven, 2001, pp. 369-380 ; OLIVEIRA, I.: "La métaphore terminologique sous un angle cognitif ", *Meta : journal des traducteurs,* vol. 50, n° 4, 2005 ; TEMMERMAN, R.: "Les métaphores dans les sciences de la vie et le situé socioculturel ", *Les Cahiers du Rifal*, n°26, décembre 2007.

Dagut [5] considère que "*ce qui détermine la traductibilité de la métaphore, ce n'est pas son audace ou originalité dans la langue source, mais le degré auquel l'expérience culturelle et les associations sémantiques sur lesquelles elle est fondée sont partagées par les locuteurs de la lange cible"*. De là, on peut conclure que le degré de la traductibilité de la métaphore dépend de son enracinement dans une culture mais aussi de la profondeur du fossé séparant les deux cultures. La traductibilité de la métaphore ne dépend pas seulement de la proximité géographique des deux cultures, mais aussi de leur proximité du point de vue du temps. En ce sens, une partie des sens métaphoriques disparaît. Mais, comme l'indique clairement Susan Bassnett dans son ouvrage *Translation Studies* [6], la métaphore est par définition une nouveauté dans la langue source impliquant qu'il serait très difficile de trouver immédiatement un équivalent correspondant dans la langue cible. Dans un tel cas, le traducteur devra décider s'il transmettra la métaphore telle quelle ou s'il la reproduira en partie. Vu les barrières culturelles que rencontre le traducteur traduisant des métaphores, la traductologie propose plusieurs procédés lors de la traduction de la métaphore tel la substitution (traduction d'une métaphore par une autre) ou la paraphrase (traduction du sens de l'expression métaphorique).

De point de vue traductologique les métaphores peuvent être divisées en trois groupes :

1. métaphores qu'on utilise dans des contextes semblables dans les deux langues ;
2. métaphores qu'on utilise dans des contextes semblables, mais qui se réalisent différemment du point de vue des unités lexicales et
3. métaphores qu'on utilise dans des contextes différents.

Le premier groupe est donc composé de métaphores qui, d'une manière similaire, expriment les mêmes idées dans les deux langues. Quand il s'agit de la langue juridique française et macédonienne il n'est pas étrange de constater que le nombre d'expressions métaphoriques de ce type est assez grand. Cela est dû à la relative proximité géographique des deux cultures, mais aussi au fait que le droit en général partage l'héritage du latin à cause du droit romain. Comme on l'a déjà vu plus haut, il existe des termes qui sont entrés, sous forme de calque, en français et en macédonien. Ensuite, dans le cadre du domaine même, il y a une certaine symbolique qui dépasse les frontières nationales et

[5] DAGUT, M.: "Can metaphor be translated?", *Babel: International Journal of Translation*, XXII, 1976. p.28.

"what determines the translatability of a SL metaphor is not its "boldness" or "originality" but rather the extent to which the cultural experience and semantic associations on which it draws are shared by speakers of the particular TL."

[6] BASSNETT, Susan: *Translation Studies,* Routledge, 2002.

qui représente une source pour les sens métaphoriques. C'est le cas de la statue aux yeux bandés qui symbolise l'égalité de tous devant la justice et qui juge les faits sans regarder les personnes. Cette symbolique est à l'origine de l'expression métaphorique *la justice est aveugle* ou en macédonien *правдата е слепа.* Il y a d'autres expressions équivalentes comme *cadre légal* ou en macédonien *законска рамка,* puis *casser un contrat* - *прекршува договор; trou dans la loi* - *дупка во законот; adopter une loi* - *усвојува закон.* Les exemples donnés ci-dessus sont des expressions figées dans le cadre desquelles la métaphore se réalise à l'aide des termes identiques.

Mais dans certains cas les expressions ayant le même sens métaphorique sont composées de différentes unités lexicales. On traduirait l'expression française *à l`abri de la surveillance du public* par *подалеку од очите на јавноста* et comme on le voit clairement le terme *abri* - *засолниште,* ne fait pas partie de l'expression macédonienne.

Même si, le plus souvent on trouve des équivalences entre les expressions juridiques françaises et macédoniennes, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, en français on emploie le terme de *nudité juridique* qu'on traduirait littéralement en macédonien comme *правна голотија.* Faute d'une métaphore correspondante en macédonien, le traducteur est tenu de bien étudier le sens de l'expression, et puis d'analyser aussi le contexte dans lequel elle est utilisée. Cette métaphore désigne en effet tout ce qui est dépourvu du nécessaire pour assurer la confirmation ou la validité d'un acte ou d'une chose, ce qui manque des conditions jugées obligatoires, ce qui est incomplet, limité ou simple et par conséquent il faut chercher les correspondants en macédonien parmi les mots *нецелоснот, некомплетност.*

Ce qui est intéressant c'est le fait qu'un grand nombre d'expressions métaphoriques utilisées dans la langue du droit française et macédonienne sont presque identiques c'est-à-dire leurs composants sont des équivalents. Il est rarement nécessaire de paraphraser certaines expressions métaphoriques, et si c'est le cas, il s'agit le plus souvent d'articles de journaux ou de discours politiques.

En Macédoine la métaphore du voyage est très souvent utilisée quand on parle de l'adhésion du pays à l'Union européenne. Cela peut s'exliquer de différentes manières, mais il est très probable que ce type de métaphore est utilisée pour présenter le processus d'adhésion et les avantages de son accomplissement positif d'une manière plus vive ou plus descriptive en vue d'inciter une certaine réaction ou une certaine émotion chez les lecteurs. Les exemples de ce type sont fréquents dans les textes politiques :

Перспективите на Република Македонија <u>на патот кон</u> ЕУ и НАТО [7]

[7] *Одбрана*, бр.116, декември 2005.

Toujours dans le cadre de la métaphore du voyage, on utilise la métaphore spatiale des portes « порти » pour se poser la question si l'UE est favorable ou non à l'adhésion de nouveaux États-membres :

ЕУ привремено ги затвора портите за Балканот.[8]

On peut conclure qu'il y a de différentes opinions sur le rôle de la métaphore dans les langues spécialisées, car, d'une part, elle introduit de la vivacité et reflète une certaine perception d'un référent donné, mais d'autre part on craint que la métaphore puisse introduire des ambiguïtés et nuire à la précision de l'expression dans les langues spécialisées. Néanmoins, la traduction des métaphores faisant partie de la langue juridique française et macédonienne ne représente pas une grande difficulté, étant donné que la plupart de ces expressions trouvent des équivalents absolus dans la langue cible.

En ce qui concerne l'apport de la terminologie à la traduction des métaphores, il est généralement admis que dans les fiches terminologiques et dans tous les produits terminographiques le sens métaphorique de l'expression devrait être indiqué. Mais les métaphores juridiques qu'on a analysées ci-dessus sont profondément enracinées dans la langue juridique, de sorte que leur emploi n'est pas considéré comme inhabituel, et pour cette raison la plupart des banques terminologiques ne donnent pas cette information. Pourtant dans le cadre du dictionnaire *Juridictionnaire* le sens de chaque terme est analysé en détail et l'emploi figuratif des termes est clairement indiqué.

Enfin, il faut dire que le terme *traduction* est le résultat d'une transposition métaphorique car il dérive du mot latin *traducere* qui signifie *faire passer d'un point à l'autre.* Comme on l'a déjà indiqué, quand il est difficile de déterminer un certain phénomène, on recourt à la métaphore.

2. LA MÉTONYMIE

Le terme de ***métonymie*** vient du mot grec μετωνυμία, qui dérive de μετά «déplacement » et de ὄνυμα « nom ». *Μετωνυμία* signifie en effet changement du nom. Du point de vue étymologique la métaphore et la métonymie sont très proches et bien que les deux figures appartiennent à la catégorie des tropes, elles sont assez différentes.

D'après Todorov[9], on parle de métonymie si on emploie *« un mot pour désigner un objet ou une propriété qui se trouve dans un rapport existentiel avec la référence habituelle de ce même mot ».*

À la différence donc de la métaphore qui est fondée sur la similarité entre deux réalités, la métonymie est fondée sur des relations logiques ou sur la

[8] *Australian Macedonian Weekly,* n.998, 13 novembre 2007.

[9] DUCROT, Oswald & TODOROV, Tzvetan: *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p. 354.

contiguïté de deux réalités. Ce sont, en fait, des rapports de *cause – conséquence, contenu – récipient, lieu de production – produit, désignation – notion désignée, physique – spirituel*. Le rôle de la métonymie, de même que le rôle de la métaphore, est différemment interprété dans le cadre des langues spécialisées. D'une part, les terminologues abordent le phénomène de la métonymie avec une certaine réserve, à cause de la nécessité d'éviter la polysémie qu'elle peut introduire, d'autre part, la métonymie et les figures de style en général jouent un rôle très important au cours du processus de néonymie et d'enrichissement des terminologies spécialisées. L'étude de l'étymologie d'un grand nombre de termes, dont une partie sont des termes juridiques, révèle que la métonymisation fait partie du processus du développement de nouveaux sens ou de nouvelles nuances de sens des termes. Ainsi, par exemple, le terme latin *conseil* qui désignait premièrement l'endroit où l'on délibère par métonymisation acquiert le sens de *délibération, consultation.* De nouveau par métonymisation, ce terme est employé pour désigner *une personne qui donne des conseils,* et plus tard avec ce sens sera utilisé le terme *conseiller.* Pourtant, le terme est encore utilisé dans certaines professions juridiques pour désigner la personne aidant une autre dans les affaires. Il y a par exemple un *conseil fiscal* c'est à dire une personne qui donne des conseils du domaine des impôts. D'ici on voit que par métonymisation le terme *conseil* a acquis de multiples significations et il désigne aujourd'hui des institutions, des personnes et des recommandations.

Certes, du point de vue terminologique, il serait mieux que chacune de ces notions soit exprimée par un terme particulier, mais bien que polysémique, le terme nous permet d'exprimer de différentes réalités c'est-à-dire il nous permet de remplir les lacunes quant à la dénomination de certains référents. D'autre part, de l'exemple donné on peut conclure que la métonymie peut introduire de l'ambiguïté surtout dans la communication orale, car celui qui ne connaît pas bien la langue du droit, pourrait penser qu'avec le terme *conseil fiscal* on désigne une institution et non une personne.

La langue du droit insiste sur la clarté et la précision et pour cette raison il est recommandé d'éviter la métaphore et la métonymie car elles pourraient introduire de l'ambiguïté et rendre encore plus difficile la lisibilité des textes juridiques qui sont par leur nature déjà assez compliqués. Pourtant, la langue juridique n'est pas entièrement privée de figures. Ainsi, en français le terme *emprunt* est utilisé pour désigner l'activité et la conséquence de l'activité, c'est à dire le processus d'emprunter et la somme d'argent, l'emprunt même ; le terme *jugement* désigne aussi le processus de juger et son résultat. Avec le terme *bail* on désigne le contrat, mais aussi par métonymisation la somme payée, conformément au contrat. En fait, par métonymisation le terme *contrat* qui signifiait d'abord l'accord entre deux parties a commencé à désigner le document écrit comportant les obligations sur lesquelles les deux parties se sont mises d'accord. On trouve les mêmes acceptations du terme

macédonien correspondant *договор.* Le cachet est un objet de métal avec lequel on imprime une marque et, par métonymie, la marque elle-même laissée par cet objet. En macédonien aussi le terme équivalent *печат* est utilisé pour désigner l'objet et la marque laissée par l'objet.

La langue juridique française dispose des exemples de métonymisation du geste dans quel cas la transposition s'effectue sur la relation *concret - abstrait,* comme c'est le cas du terme *mainlevée* – « acte qui arrête les effets d`une saisie, d`une opposition, d`une hypothèque ».

D'une manière semblable, le terme *barre* s'est enrichi de nouvelles acceptations. D'abord ce terme désignait uniquement la barrière de séparation qui se trouve entre l'enceinte où siègent les membres d'un tribunal, d'une assemblée politique, et la partie réservée au public. Le mot en est venu à désigner, par métonymie et par opposition à l'enceinte publique de la salle d'audience, l'enceinte à l'intérieur de laquelle plaident les avocats, comparaissent les témoins et siège le jury.

En macédonien il arrive fréquemment qu'on emploie le nom du lieu où se trouve une certaine institution pour désigner l'institution même. Ainsi, surtout dans les journaux on trouve des phrases de type :

Брисел редовно ќе го разгледува напредокот во ....[10]

.....врвни адвокати, домашни магистри по меѓународно право кои ќе нѐ претставуваат во Стразбур....[11]

.....Македонија има целосно право, согласно принципите на Обединетите нации, да бара правда во Хаг.[12]

Quand on dit *Bruxelles* on désigne la Commission Européenne dont le siège est à Bruxelles, lorsqu'on dit *Strasbourg* on parle de la Cour des droits de l'homme se trouvant à Strasbourg et le terme *la Haye* désigne la Cour internationale de justice siégeant à la Haye.

Un exemple similaire est celui de l'emploi métonymique du terme *Европа* avec lequel en macédonien on désigne *Европска Унија.* La métonymie en ce cas est due au fait que l'Union européenne s'étend sur presque tout le territoire de l'Europe.

On trouve de la métonymie dans le cadre de la Constitution de la République de Macédoine [13] ou plus précisément dans le cadre de l'article 47 qui dit : *Републиката го помага научниот и технолошкиот развој.* Dans ce

[10] Вест на МИА објавена на веб-страницата: http://mk.oneworldsee.org/article/view/121949/1/?PrintableVersion=enabled

[11] *Утрински весник* бр.2659 стр.1

[12] http://www.a1.com.mk/vesti/default.aspx?VestID=100310

[13] *Устав на Република Македонија,* Службен весник на Република Македонија, Скопје, 2001.

cas le terme *република* est en fait une métonymie des organes de la République ou de l'État.

La métonymie est un phénomène linguistique très important pour le traducteur ,car elle lui permet d'éviter la répétition d'un même terme. Pourtant lors de son usage le traducteur doit porter attention à plusieurs facteurs. Avant tout, il doit tenir compte du degré d'enracinement et d'adoption dans la langue cible.

Comme on l'a déjà mentionné, on utilise le terme *Брисел,* en macédonien et en français, pour éviter la répétition du terme *Европска комисија*. On trouve en français le terme *La Maison blanche* et en macédonien son équivalent *Белата куќа*, par lesquels on désigne par métonymie le président des États-Unis ensemble avec ses collaborateurs.

En France, ce type de métonymie est aussi fréquemment utilisé et au lieu de dire *le palais du premier ministre* on utilise le terme *Matignon,* ou on emploie le terme *Quai d`Orsay* désignant le lieu où se trouve en fait le Ministère des Affaires étrangères. Le traducteur qui traduit ces termes en macédonien est obligé d'être très attentif, voire d'omettre les métonymies, car les lecteurs macédoniens ne connaissent pas les termes *Матињон* ou *Кејот Орсеј*.

En ce qui concerne le style, on peut mentionner à titre d'exemple le terme français *le vieux continent* – une métonymie d'Europe. Cette métonymie est caractéristique pour le français et pour le macédonien et sa traduction ne représente pas un obstacle, mais il faut faire attention au caractère du texte, car elle ne doit pas faire partie des documents officiels comme des documents internationaux ou documents émis par les organes de l'État. D'autre part, elle peut être utilisée dans les journaux.

De même que la métaphore, la métonymie est différemment représentée dans les diverses œuvres terminographiques. Dans les bases terminologiques les termes sont divisés d'après le domaine auquel ils appartiennent, et il n'est pas indiqué s'il s'agit d'une métonymie, car la métonymisation, le plus souvent, s'effectue sur un mot de la langue commune ou d'un autre domaine. D'autre part, dans les dictionnaires, voire dans les dictionnaires spécialisés, il est seulement indiqué qu'il s'agit d'un sens plutôt figuré. Parfois, comme c'est le cas du *Juridictionnaire* le processus même de distinction de différentes acceptations est bien illustré.

3. LA SYNECDOQUE

La synecdoque est aussi une figure appartenant à la catégorie des tropes. Quand il s'agit de savoir si la synecdoque est une figure à part ou si elle représente un certain type ou sous type de la métonymie, les opinions divergent. Cela est dû au fait que la métonymie et la synecdoque sont fondées sur la même relation, la relation de proximité ou de contiguïté, mais ce qui les sépare c'est que la métonymie est qualitative tandis que la synecdoque est

quantitative [14]. Cela signifie que dans le cas de la synecdoque la transposition est faite sur le plan des notions *partie – tout, objet –matériel, singulier – pluriel, genre – espèce, concret – abstrait, espèce – individu, nom commun – nom-propre* [15].

La synecdoque fait aussi partie des langues spécialisées et elle est fréquemment utilisée dans la langue juridique. Le droit a un caractère normatif, et la caractéristique principale des ces normes est qu'elles concernent tous les citoyens. Il est donc évident que la langue juridique recourt souvent à la synecdoque qui par l'emploi du singulier, désigne le pluriel ou l'ensemble.

Ainsi la deuxième partie de la Constitution macédonienne [16] porte le titre *Основни права на човекот и граѓанинот*. Les termes *човек* et *граѓанин* ne renvoient pas à des individus particuliers mais à tous les hommes et tous les citoyens. Dans l'article 13 de la Constitution est dit :

Лицето обвинето за казниво дело....

Dans ce cas-là il s'agit d'une synecdoque qui en employant une partie du corps – le visage désigne l'homme, mais pas en tant qu'un individu, elle renvoie en fait à tous les hommes. Il s'agit donc d'abord de la relation de *partie – tout,* et ensuite de la relation *singulier – pluriel*.

Dans la législation française on emploie la synecdoque qui fait la transposition *singulier – pluriel*. Ainsi, l'article 13 déjà mentionné est traduit en français :

La personne accusée d'un délit…

En macédonien et en français on trouve la synecdoque fondée sur la relation *partie – tout : по глава на жител (par tête).* Un exemple voisin est celui du nom de l'unité spéciale de l'ONU dont la tâche est le maintien de la paix dans les régions différentes du monde, qu'on appelle *сини шлемови* ou *casques bleus*. On voit donc que le nom d'une partie de l'équipement est utilisé pour désigner l'unité dans son ensemble. Un exemple similaire représente le terme français *casquette* signifiant *gendarme, contrôleur.* La langue parlée dispose aussi d'un autre terme *cols blancs* avec lequel sont désignés les membres de l'élite du monde des affaires, ou plus rarement de la politique. L'habit est donc utilisé pour désigner l'homme qui le porte ou en général la classe à laquelle il appartient. On emploie ce terme, car les gens travaillant dans ce domaine portent souvent des chemises blanches, c'est à dire des cols, et par contre les ouvriers sont les *cols bleus,* car leurs uniformes sont le plus souvent bleus.

---

[14] MORIER, Henri: *Dictionnaire de poétique et de rhétorique,* PUF,1998.

[15] НИКОДИНОВСКИ, Звонко: *Фигуративните значења на инсектите во францускиот и македонскиот јазик*, 2-ри Август С, Штип, 2007, стр.34.

[16] *Устав на Република Македонија,* Службен весник на Република Македонија, Скопје, 2001.

En français et en macédonien est utilisé un type spécifique de synecdoque où la capitale désigne le pays. Ce type de synecdoque est souvent trouvé dans les articles de journaux parlant des relations internationales :

…по решавањето на спорот меѓу Скопје и Атина нема да има…[17]

Ou en français:

Alors que, entre Paris et Washington, les relations politiques étaient glaciales,...[18]

Dans le nom commun français *hexagone* qu'on utilise pour désigner la France on trouve la substitution d'un nom propre par un nom commun.

La traitement de la synecdoque dans la traductologie est proche de celui de la métonymie. Cela veut dire que le traducteur peut l'utiliser pour éviter la répétition exagérée d'un seul terme. Il doit aussi être très attentif et faire attention au caractère du texte. Si le traducteur veut utiliser une synecdoque et à la place du terme *Paris* il utilise le terme *la ville lumière* il doit prendre en considération que ce type de synecdoques ne doit pas être employé dans des documents officiels. Outre le niveau stylistique et le caractère du texte, il doit faire attention au caractère différent des synecdoques dans les langues différentes. Par exemple, en français, on n'utilise pas le terme *лице* pour désigner une personne, ou les gens en général, et en macédonien on n'utilise pas le terme *hexagone* pour désigner la France.

À la différence des figures précédentes, la synecdoque n'est pas indiquée dans les dictionnaires, en fait, on n'indique pas du tout qu'il s'agit d'un sens figuré. Pourtant dans les œuvres terminographiques sont notées les différentes nuances du sens d'un terme, c'est à dire même les nuances dues à la synecdoque. Pour comprendre et pour traduire correctement la synecdoque, le traducteur est tenu de bien connaître la langue source et la langue cible, les différentes nuances et les contextes dans lesquels les termes sont employés. La terminologie peut l'aider dans le choix de l'équivalent correspondant seulement en partie, car le traducteur est celui qui prendra la décision finale sur le choix d'un équivalent, le traducteur est celui qui jugera si le terme correspond bien au contexte, au caractère et au style du texte.

4. QUELQUES OBSERVATIONS EN GUISE DE CONCLUSION

De l'analyse effectuée ci-dessus on peut tirer quelques conclusions.

D'abord, on peut constater que les tropes font partie de la langue du droit malgré la tendance vers la monoréférence et l'univocité. C'est qu'ils rendent plus vive l'expression de la pensée, bien qu'ils risquent d'introduire de l'ambiguïté. Le macédonien et le français partagent un grand nombre de ces

[17] *Дневник*, 16 декември 2008, стр.8.

[18] De LA GRANGE, Arnaud: "Terrorisme une base secrète DGSE-CIA à Paris", *Figaro*, 4 juillet 2005.

tournures figées étant donné l'héritage commun du droit romain ainsi que le caractère du droit qui est fondé sur les mêmes principes dans les sociétés modernes.

En ce qui concerne la traduction de ces figures, on les traduit, s'il est possible, par des expressions figées correspondantes dans la langue cible, sinon on les traduit en utilisant la paraphrase.

Quant aux ressources terminologiques, le sens figuré est indiqué en tant que tel dans la plupart des ressources (c'est le cas notamment du *Vocabulaire juridique).* Certaines ressources pourtant font la distinction entre les différents sens figurés (c'est le cas du *Juridictionnaire*).

La synecdoque n'est pas indiquée dans les ressources, car le plus souvent la synecdoque se produit par l'emploi d'un terme non figuratif dans un contexte donné.

Enfin, pour que la traduction soit réussie le traducteur est obligé de consulter différents types de ressources et de bien connaître les deux langues et cultures.

BIBLIOGRAPHIE

BASSNETT, Susan: *Translation Studies*, Routledge, London, 2002.

CABRE, Maria Teresa: *La Terminologie*, Les Presses de l`Université d`Ottawa, Québec, 1998.

CORNU, Gérard: *Vocabulaire juridique*, PUF, Paris, 1987.

DAGUT, M.: "Can metaphor be translated?", *Babel: International Journal of Translation*, XXII, 1976.

DEPECKER, Loïc: *Entre signe et concept*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2002.

DUBOIS, Jean & alii: *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* Larousse, Paris, 1994.

DUCROT, Oswald & TODOROV, Tzvetan: *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972.

ECO, Umberto: *Dire presque la même chose*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 2006.

GÉMAR, Jean-Claude & KASIRER, Nicholas (éds.): *Jurilinguistique, entre langues et droit*, Éditions Themis, Montréal, 2005.

GREENSTEIN, Rosalind: "Sur la traduction juridique", *Traduire*, n. 171, 1997, pp. 21-34.

GUILLIEN, Raymond & VINCENT, Jean: *Lexique des termes juridiques,* Dalloz, Paris, 1999.

GOUADEC, Daniel: *Terminologie, Constitution des données*, AFNOR, Paris, 1990.

MORIER, Henri: *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, Paris, 1998.

НИКОДИНОВСКИ, Звонко: *Фигуративните значења на инсектите во францускиот и во македонскиот јазик*, 2-ри Август С, Штип, 2007.

PICOTTE, Jacques: *Juridictionnaire*, Université de Moncton, 2008.

ПОПОСКИ, Алекса & АТАНАСОВ, Петар: *Македонско-Француски речник*, Скопје, 2007.

ПОПОСКИ, Алекса & АТАНАСОВ, Петар: *Француско-Македонски речник*, Скопје, 1992.

RADMAN, Zdravko (ed.): *From a metaphorical point of view. A multidisciplinary approach to the cognitive content of metaphor,* Walter de Gruyter, Berlin – New York, 1995.

SOSKICE, Janet-Martin & HARRE, Rom: *Metaphor in science*, **in** RADMAN, Zdravko (ed.) : *From a metaphorical point of view. A multidisciplinary approach to the cognitive content of metaphor,* Walter de Gruyter, Berlin – New York, 1995.

Устав на Република Македонија, Службен весник на Република Македонија, Скопје, 2001.

СВЕТЛАНА ЈАКИМОВСКА
доктор по филолошки науки, Скопје

ТРОПИТЕ ВО ПРАВНИОТ ЈАЗИК И НИВНОТО ПРЕВЕДУВАЊЕ ОД ФРАНЦУСКИ НА МАКЕДОНСКИ ЈАЗИК И ОБРАТНО

АПСТРАКТ: Терминот *тропа* означува стилска фигура што искажува одредени промени на значењето. Меѓу различните видови тропи, ние се определивме да ги анализираме метафората, метонимијата и синегдохата. Во принцип, користењето на тропите, исто како и на сите други стилски фигури, се поврзува со книжевни текстови, но бидејќи не постои строга граница меѓу книжевните и стручните текстови, станува очигледно дека тропите имаат многу важна улога во рамките на стручните јазици, па дури и во правниот јазик којшто налага особено високи критериуми во однос на монореферентноста. Оваа статија се фокусира врз предизвиците од јазичен и културен карактер со коишто се соочува преведувачот во процесот на преведување на правен текст од македонски на француски јазик и обратно. Го анализираме и начинот на којшто се претставени тропите во терминографските ресурси за да може да се определи нивниот придонес за еден успешен превод.

Клучни зборови *:* тропа, правен јазик, македонски јазик, француски јазик, преведување

МИЛЕНА КАСАПОСКА-ЧАДЛОВСКА
Универзитет „Св. Климент Охридски”, Битола

НЕКОИ ПРЕВОДНИ ЕКВИВАЛЕНТИ НА ПАРТИЦИПОТ НА ПРЕЗЕНТ ОД ФРАНЦУСКИ НА МАКЕДОНСКИ ЈАЗИК

АПСТРАКТ : Во францускиот јазик, партиципот на презент претставува нелична глаголска форма која нема ознаки за разликување на лице, број и аспект и не ја разликува категоријата време. Друга негова специфичност е двојната, глаголско-придавска функција.

Глаголскиот прилог многу често се јавува како преводен еквивалент за францускиот партицип на презент на македонски јазик, но како можни преводни решенија се среќаваат и да-конструкцијата, декларативната, причинската, временската и релативната зависносложена реченица.

Овој труд има за цел да понуди преглед на дел од преводните еквиваленти на партиципот на презент од француски на македонски јазик врз примери извлечени од француската литература и дневниот печат. Во примерите кои се разгледуваат, партиципот на презент се среќава со различни придавски и глаголски функции.

Клучни зборови : партиципот на презент, француски јазик, македонски јазик, преводни еквиваленти

Вовед

Преведувањето претставува еден од традиционалните методи и вештини кои се користат во наставата по странски јазик. Тоа се јавува како неизбежна активност не само при усвојување на лексиката туку и во процесот на објаснување на граматиката на странскиот јазик.

Во текот на работата со студенти кои го изучуваат францускиот јазик можевме да забележиме дека при воведување на нова граматичка категорија првото прашање на студентот секогаш гласи: Како се преведува оваа категорија на македонски јазик?, посебно кога се работи за форма која не се среќава, или барем не под тој назив, во македонскиот јазик. Во случаите кога не постои единствен одговор а, со цел што подобро да се објасни категоријата, потребно е да се понудат неколку еквивалентни структури со кои таа форма може да се преведе на македонски јазик, секако преку одбирање на соодветни примери кои дозволуваат можности за различни преводни варијанти.

Еден таков пример за форма која не постои во македонскиот јазик претставува францускиот партицип на презент кој заедно со инфинитивот и герундивот претставува нелична глаголска форма која не поседува морфолошки обележја за разликување на категориите лице, род и број.

Уште една карактеристика на партиципот претставува и тоа што тој не може да го смести дејството што го опишува во временски контекст. Темпоралната вредност на тоа дејство се добива според глаголот од кој зависи партиципот или многу често и од самиот контекст.

Како илустрација за различните форми со кои партиципот на презент може да биде преведен на македонски јазик ги наведуваме следниве три примери, извлечени од текстови и вежби кои се обработуваат во наставата по стручен француски јазик (1, 2) и во рамки на предметот синтакса на францускиот јазик (3):

(1) Les premières versions ***mettant en place*** *ces idées sont apparues à la fin des années 1950.*

(1а) Првите верзии ***кои ги спроведоа*** *(****преку кои беа спроведени****) овие идеи се појавија на крајот на 50-ти години.(наш превод)*

(2) Le succès met très longtemps à venir pour les premières versions de Windows, l'interface ***étant*** *graphiquement très peu aboutie.*

(2а) Успехот на првите верзии на Windows доаѓа по доста долго време ***затоа што*** *интерфејсот беше графички многу малку развиен.*

(3) Mais sans m'arrêter je cours, ***zigzaguant*** *entre les baraques, serrant mes appareils contre ma potrine.*

(3а) Но, јас трчам без престан, ***минувајќи цикцак*** *меѓу бараките, стискајќи ги апаратите на моите гради.*

Во наведените примери, партиципот на презент на македонски јазик е преведен со релативна реченица (1а), причинска реченица (2а) и глаголски прилог (3а). Што се однесува до француските реченици, таму партиципот има функција на врзан епитет (1), предикат со сопствен субјект во партиципна реченица (2) и одделен епитет (3).

Во рамките на оваа статија ќе се обидеме да претставиме различни видови преводни еквиваленти на францускиот партицип на презент на македонски јазик. Иако во поглед на сите функции (глаголски и придавски) на партиципот на презент, според нашите истражувања, најзастапени се глаголскиот прилог и да-конструкцијата како преводни еквиваленти, во ова излагање ќе покажеме дека како можни решенија доста често се среќаваат и некои зависносложени реченици меѓу кои најчеста е причинската реченица. Примерите ќе ги разгледаме во две посебни групи според функцијата на партиципот во речениците. Сметаме дека би било интересно да се понудат примери каде партиципот на презент се јавува со придавска функција (примарна и секундарна) и примери на негова употреба со глаголска функција, односно во апсолутна конструкција (партиципна реченица). Разгледаните примери ќе бидат извлечени од неколку француски романи (Изабела[1], Шагринска кожа[2],

[1] *Isabelle*, Gide, A., 1911,

Земја на луѓето[3]), имајќи предвид дека партиципот на презент е форма која најчесто се среќава во литературниот стил. Наша задача ќе биде да ги исцрпиме сите преводни решенија на партиципот на презент во одбраните примери.

Партиципот на презент во функција на атрибут и епитет и неговите еквиваленти во македонскиот јазик

Иако, за разлика од придавките, партиципот на презент не поседува морфолошки обележја за разликување на род и број, тој сепак може да ги извршува функциите атрибут и епитет кои се карактеристични за придавката. Разгледувањето на атрибутивната функција на партиципот и нејзините еквиваленти на македонски е дотолку поинтересно ако се има предвид дека атрибутот во македонскиот јазик не е примарна функција, туку второстепен реченичен член и најчесто она што се дефинира како атрибут во францускиот јазик одговара на именски дел на глаголско-именски прирок во македонскиот јазик.

Во францускиот јазик партиципот на презент се среќава единствено како атрибут на објект при што врската меѓу партиципот и објектот се остварува преку мал број атрибутивни глаголи кои најчесто опишуваат визуелни дејства или ментални претстави [4]. Како најчест преводен еквивалент на партиципот во оваа функција, во македонскиот јазик се среќава декларативната реченица. Тоа ќе го илустрираме со следните примери:

(1) J'imagine mon ami trottant doucement à l'aube, et léchant la rosée sur les pierres.

Како еквивалент на партиципот во овој пример, во македонскиот превод се среќава декларативна дел-реченица со сврзникот *како* кој во македонскиот јазик се јавува, како во овој случај, со глаголи кои именуваат осети:

(1а) Си го замислувам пријателот како нежно каска в зори и како ја лиже росата врз камењата.

Втората глаголска форма од францускиот пример би можела исто така да биде преведена и со глаголски прилог, на пример: *(1б) Си го замислувам пријателот како нежно каска во зори лижејќи ја росата од камењата.* По пат на номинализација, во македонскиот превод, дел-реченицитe можат да се заменат со именка при што би го добиле следниот

[2] *La peau de chagrin*, Balzac, O. de, 1831.

[3] *Terre des homes*, Saint-Exupéry, A. de.

[4] D. Willems, B. Defrancq. „L'attribut de l'objet et les verbes de perception", *Langue française*, n.127, стр. 6-20, O. Halmoy, *Le gérondif en français,* Ophrys, 2003, стр. 32-33.

преводен еквивалент: *(1в) Си го замислувам нежното утринско каскање на пријателот и неговото лижење на росата од камењата.*

Декларативна реченица се јавува како еквивалент на партиципот и во следниот пример: *(2) On t'y voyait lançant des boutades de « gavroche » […],* односно на македонски: *(2а) Те гледавме таму како започнуваш шеги во стилот на „Гаврош" […].* Освен декларативната, во овој случај може да се употреби и временска зависносложена реченица со сврзникот *додека* со што двете дејства се опишуваат како истовремени, односно како дејства кои се одвиваат паралелно: *(2б) Те гледавме таму додека кажуваше шеги како „Гаврош" […].*

Во следниот пример: *(3) Nous l'abandonnâmes furetant partout à la recherche de son briquet,* објектот во однос на кој партиципот има функција на атрибут е претставен преку заменска форма. Како еквивалентна форма на партиципот во овој пример повторно може да се употреби зависната временската дел-реченица на македонски: *(3а) Го напуштивме додека претураше насекаде барајќи ја својата запалка.* Вообичаено, во македонскиот јазик, временските дел-реченици можат да се заменат со глаголски прилог но, во овој случај тој не може да се јави како еквивалент (**Го напуштивме претурајќи*...) заради тоа што во францускиот пример станува збор за различни вршители на дејства. Сметаме дека за овој пример може да се понуди и следната варијанта: *(3б) Кога го напуштивме тој претураше насекаде барајќи ја својата запалка.* Во овој случај личноглаголската форма која е еквивалент на партиципот не е дел од зависната временска дел-реченица, која од своја страна може да се замени со глаголска именка со што добиваме уште една преводна варијанта која во извесна мера сепак семантички малку се оддалечува од оригиналот: *(3в) Го напуштивме при неговото претурање насекаде, во потрага по запалката.*

Во следниот пример, партиципот на презент има функција на одвоен атрибут, кој е одделен од објектот претставен преку именска синтагма:

(4) Il trouva Colomba assise sur un escabeau, entourée de balles nouvellement fondues, coupant les jets de plomb. Како можно преводно решение за овој пример нудиме составна реченица со сврзникот *и* во која партиципот на презент е преведен со личноглаголска форма и во која има поврзување на две истовремени дејства кои се поврзани со заедничка тема: *(4а) Ја затекна Коломба како седи на едно столче, среде излеани куршуми и сече оловни прачиња* или со декларативна дел-реченица како во погорниот пример: *(4в) Ја најде Коломба седната на едно столче, среде излеани куршуми како сече оловни парчиња*.

Во следните неколку примери ќе ги разгледаме можните преводни варијанти на партиципот кога тој е употребен во функција на епитет,

поточно како врзан епитет на субјект (5), одвоен епитет на субјект (6,7,8) и епитет на објект (9,10). Кога има функција на епитет, партиципот опишува некоја суштинска карактеристика, особина и/или дефиниција за субјектот или објектот на кој се однесува. Заради наставката *–ant* се добива впечаток дека тој внесува чувство на тежина и монотонија во исказот но, во исто време нуди и постегнат и посреден израз. Заради тоа со функција на епитет партиципот на презент најчесто се среќава во литературата но, и во новинарскиот и административниот стил. Во примерот:

(5) Nous voilà relisant notre histoire, партиципната форма *relisant* се јавува како епитет во однос на субјектот кој е претставен преку заменската синтагма *nous*.

На македонски, освен со декларативна: *(5а) Еве нè како ја пречитуваме нашата историја*, како еквивалент може да се понуди и глаголскиот прилог *(5б) Еве нè нас, читајќи ја одново нашата историја.*

Во следните неколку примери партиципот се јавува со функција на одвоен епитет. За оваа функција, која ние ја разгледуваме избирајќи го називот *одвоен епитет*[5], во различни граматики постојат и различни именувања: *апозиција*[6], *одвоена апозиција*[7], *одвоено дополнение*[8], но, и *изолиран атрибут* и *партицип во апозиција*.

Оваа употреба на партиципот може да се илустрира со следниот пример за кој едно од можните решенија е глаголскиот прилог: *(6) C'est par un soupirail de la cave que, nous glissant comme des voleurs, nous entrâmes [...],* но исто така, за да се укаже попрецизно на начинот на кој се врши дејството може да се употреби и начинска реченица со сврзникот *како,* но и со *божем, чиниш, небаре*: *(6а) Влеговме како (небаре, чиниш, божем) крадци, преку еден отвор во визбата[...].*

Во примерот кој следува: *(7) De fait le témoin le vit former avec peine plusieurs caractères; mais, ne sachant pas lire, elle ne put en comprendre le sens,* освен одделен атрибут на субјект, партиципот има функција и на прилошко дополнение односно причинска реченица. Причинско-последичниот однос кој постои во овој пример, на македонски може исто така да се пренесе со причинска реченица, како во примерот: *(7а) Впрочем, сведокот го видел како се мачи да напише неколку букви, но, бидејќи не знаела да чита, не можела да ја разбере смислата.* Истиот ефект се добива и со употреба на глаголски прилог: *(7б) Впрочем,*

[5] Denis, D. & Sancier-Chateau, A. *Grammaire du français, p. 349*

[6] Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, A. *La grammaire d'aujourd'hui,* p. 142, Riegel, M. et alii, *Grammaire méthodique du français,* p. 340.

[7] Wagner, R-L. & Pinchon, J. *Grammaire du français classique et moderne...*

[8] Le Goffic, P. *Grammaire de la phrase française...*

сведокот го видел како се мачи да напише неколку букви, но, не знаејќи да чита, не можела да ја разбере смислата. Исто така можна е и преводна варијанта со последична реченица при што причината ја сместуваме во главната реченица: (7в) *Впрочем, сведокот го видел како се мачи да напише неколку букви, но, не можела да ја разбере смислата затоа што не знаела да чита.* Доколку се употреби сврзничкиот состав *од причина што* можеме да добиеме преводен еквивалент и со декларативна реченица.

За примерот кој следува*: (8) Jetant la cigarette qu'il avait laissé éteindre, il se leva pour rentrer dans le salon,* можни се повеќе преводни решенија, како на пример глаголски прилог и временска реченица кои упатуваат во овој случај на последователност на дејствата, при што дејството во зависната (8а) се случува пред дејството на главната: *(8а) Откако ја фрли цигарата која му се изгасна, стана и влезе во салонот* или *(8б) Фрлајќи ја цигарата која му се изгасна, тој стана за да влезе во салонот.* Истиот ефект може да се добие и доколку како преводен еквивалент на партиципот употребиме глаголска именка со предлог, како во следната варијанта: *(8в) По фрлањето на цигарата која му изгасна, тој стана за да влезе во салонот.*

Партиципот на презент во францускиот јазик може да се сретне и со функција на врзан епитет на објект, како во следниот пример: *(9) Il y eut un moment où je me représentai Foedora se réveillant dans mes bras.* И во овој случај декларативната реченица се јавува како најсоодветен преводен еквививалент: *(9а) Во еден момент си ја замислив Федора како се буди во мојата прегратка.* Исто така, сметаме дека би добиле сосема коректно преводно решение и со употреба на придавка во функција на интегриран (9б) или неинтегриран предикативен атрибут (9в), иако на таков начин се добива впечаток дека се одзема динамиката на дејството кое го опишува партиципот: *(9б) Во еден момент си ја замислив Федора будна во мојата прегратка* и *(9в) Во еден момент си ја замислив Федора, будна, во мојата прегратка.*

За да ја прикажеме и можноста релативната реченица, односно релативната заменка да се јави како преводно решение односно еквивалент на партиципот на презент, го нудиме следниот пример: *(10) Miss Lydia, dans chacun, croyait voir un bandit, ou bien un fils allant venger la mort de son père[...].* Имено, во овој случај може да се употреби релативна реченица со релативната заменка *кој* или *што* како релативни сврзувачки зборови: *(10а) Мис Лидија за секого си замислуваше дека е бандит или пак син кој оди да се одмазди за смртта на својот татко[...]. (10б) Мис Лидија во секого гледаше бандит или син што се одмаздува за смртта за татка си.*

Како што може да се забележи од понудените преводни решенија, декларативната зависносложена реченица и глаголскиот прилог се

среќаваат како најсоодветни еквиваленти на партиципот на презент на македонски јазик кога партиципот има функција на атрибут и епитет во францускаta реченица. Сепак, иако се поретки, не треба да се занемарат и другите можности (глаголска именка, придавка, составна, начинска, причинска, последична и релативна реченица) кои во некои ситуации би можеле да понудат и поуспешен превод, во согласност и во зависност од контекстот кој најчесто има пресудна улога при изборот на преводната варијанта.

Партиципот на презент во апсолутна конструкција

Во примерите кои следуваат партиципот на презент влегува во составот на апсолутна конструкција со сопствен субјект,[9] при што гради *партиципна реченица* која е граматички релативно независна од главната реченица:

(1) *Mon piano étant le seul dont elle pût se servir, elle profitait de mes absences pour s'exercer.*

(2) *Enfin, la nuit étant déjà très avancée, et la dernière bouteille de bordeaux finie, le colonel serra de nouveau la main au lieutenant et lui souhaita le bonsoir, […].*

(3) *Les moteurs d'alors ne résistant guère, une panne livra Mermoz aux Maures; [...].*

(4) *La promenade devenant impossible, la conversation de ces dames se faisant de plus en plus insignifiante, j'occupai donc au travail à peu près toutes les heures du jour.*

Во сите примери, партиципот носи самостојна информација во врска со именската група со која се јавува во комбинација. Она што е карактеристично за партиципната реченица е тоа што партиципот на презент може да опишува дејство кое е во различно време од времето употребено во главната реченица.

Што се однесува до еквивалентите на македонски на оваа употреба на партиципот, многу често се среќава причинската дел-реченица, која според нас е и најсоодветен преводен еквивалент, каков што е случајот и со следните примери:

(1а) Бидејќи можеше да се служи само со мојот клавир, таа ги искористуваше моите отсуства и вежбаше на него.

(2а) На крајот, бидејќи ноќта беше веќе при крај а шишето бордо веќе испиено, полковникот му ја стегна одново раката на поручникот и му посака добра ноќ, […].

[9] Заради тоа што партиципот е нелична форма, некои лингвисти сметаат дека не може да се работи за субјект туку за *тема* која освен што носи податоци познати од претходниот текст или контекст, не врши никаква друга функција во реченицата (Denis, D. & Sancier-Chateau, A. *Grammaire française,* pp.392-393.)

(3а) Бидејќи тогашните мотори не беа издржливи, некаков дефект го доведе Мермоз до рацете на Маврите; [...].

(4а) Бидејќи не постоеше можност за прошетка, а разговорот на госпоѓите стануваше сè поневажен, останував на работа речиси целиот ден.

Причинската реченица се јавува како преводно решение затоа што партиципната реченица во француските примери во исто време има функција на прилошка определба. Имено, отсуството на глагол во личноглаголска форма односно неговата замена со партицип на презент ја прави партиципната реченица во извесна мера несамостојна поради што таа може да се опише како внатрешен конституент, со функција на прилошка определба.

Освен причинската реченица, можни се и други еквиваленти на македонски јазик. Така на пример, во следниот случај е употребена декларативна реченица како соодветна преводна варијанта на примерите (1), (3), (4): *(1б) Со оглед на тоа што немаше друг клавир освен мојот, таа ги искористуваше моите отсуства и вежбаше на него. (3б) Од причина што тогашните мотори не беа издржливи, некаков дефект го доведе Мермоз до рацете на Маврите; [...].*

(4б) Со оглед на тоа што немаше можност за прошетка, а разговорот на госпоѓите стануваше сè поневажен, останував на работа речиси целиот ден.

Исто така, можна е употребата на последична дел-реченица која е доста самостојна во однос на главната во која причината во овој случај е предадена како факт, со тоа што партиципот е заменет со личноглаголска форма: *(1в) Мојот клавир беше единствениот со кој таа можеше да се служи, така што ги искористуваше моите отсуства и вежбаше на него.*

За примерот (2), освен причинска реченица, нудиме уште три можности за превод со употреба на временска реченица со сврзниците *кога* и *откако*: *(2б) На крајот, кога ноќта беше извршена а шишето бордо веќе испиено, полковникот му ја стегна одново раката на поручникот и му посака добра ноќ, [...]. (2в) На крај, откако ноќта веќе изврве а последното шише бордо беше испиено полковникот му ја стегна одново раката на поручникот и му посака добра ноќ, [...]* и со глаголска именка со предлог како еквивалент на зависната временска дел-реченица: (2г) *На крај, по истекувањето на ноќта и по последното испиено шише бордо, полковникот му ја стегна одново раката на поручникот и му посака добра ноќ, [...].*

Заклучок

Врз основа на разгледаните примери во кои партиципот на презент има функција на атрибут, епитет и предикат во апсолутна конструкција,

може да се заклучи дека како најчест преводен еквивалент во македонскиот јазик се среќаваат декларативната, причинската реченица и глаголскиот прилог. Како соодветни решенија, доколку тоа го дозволува реченицата, исто така може да се јават и временската реченица и глаголската именка како нејзин еквивалент. Меѓу еквивалентите на партиципот на презент се вбројуваат и составната, релативната, последичната, начинската реченица а, во одредени случаи партиципот може да биде преведен и со личноглаголска форма и со придавка. Сепак, за да може да се изведе комплетен заклучок во однос на неговите еквиваленти во македонскиот јазик, би требало да се разгледаат и други примери каде тој се среќава во функција на прилошка определба како и неговите останати глаголски функции.

БИБЛИОГРАФИЈА

ARNAVIELLE, T. (2003). "Le participe, les formes en *–ant*: positions et propositions". *Langages*, vol.37, n. 149, pp. 37-54.

ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui.* Paris : Flammarion.

DENIS, D. & SANCIER-CHATEAU, A. (1994). *Grammaire du français,* Paris : Librairie générale Française.

DUBOIS, J. & LAGANE, R. (1973). *La nouvelle grammaire du français*. Paris : Librairie Larousse

GREVISSE, M. (1969). *Le bon usage*. Gembloux : Duculot.

HALMØY, O. (2003). *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys.

HERSLUND, M. (2000). "Le participe présent comme co-verbe". *Langue française*, vol.1, n. 127, pp. 86-94.

LE GOFFIC, P. (1994). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Education.

LE QUERLER, N. (1994). *Précis de syntaxe française,* Presses Universitaires de Caen.

MARTINET, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français,* Paris : Didier.

MAUGER, G. (1968). G*rammaire pratique du français d'aujourd'hui,* Paris : Hachette.

RIEGEL, M., PELLAT, J-C. & RIOUL, R. (1994). G*rammaire méthodique du français,* Paris : PUF.

WAGNER, R-L. & PINCHON, J. (1987). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.

WILLEMS, D. & DEFRANCQ, B. (2000). "L'attribut de l'objet et les verbes de perception". *Langue française*, vol. 127, n.1, pp. 6-20.

БОЈКОВСКА, С., МИНОВА-ЃУРКОВА, Л., ПАНДЕВ, Д., ЦВЕТКОВСКИ, Ж. (2008). *Општа граматика на македонскиот јазик*. Скопје: Просветно дело.

КОНЕСКИ, Б. (1986). *Историја на македонскиот јазик.* Скопје: Култура.

МИНОВА-ЃУРКОВА, Л. (2000). *Синтакса на македонскиот стандарден јазик*. Скопје: Магор.

MILENA KASAPOSKA-ČADLOVSKA
Unversité „St. Clément d'Ohrid" de Bitola

QUELQUES ÉQUIVALENTS DE TRADUCTION DU FRANÇAIS EN MACÉDONIEN DU PARTICIPE PRÉSENT

ABSTRACT: En français, le participe présent représente une forme grammaticale impersonnelle qui n'a pas de marques distinctives pour les catégories de la personne, du nombre et de l'aspect et qui ne différencie pas la catégorie du temps. Une autre spécificité du participe présent est sa double fonction verbale et adjectivale à la fois.

La catégorie grammaticale *glagolski prilog* est très souvent utilisée en tant qu'équivalent macédonien du participe présent français, mais en matière d'équivalents de traduction possibles en macédonien nous pouvons trouver également la construction avec "da", les propositions déclarative, causale, temporelle et relative.

Cette étude a pour objectif d'apporter une vue d'ensemble d'une partie des équivalents de traduction du participe présent du français en macédonien sur la base d'exemples tirés de la littérature française et de la presse quotidienne. Dans les exemples analysés, le participe présent français prend différentes fonctions adjectivales et verbales.

Mots-clés : participe présent, langue française, langue macédonienne, équivalents de traduction

СЛОБОДАНКА КОЛЕМИШЕВСКА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј”, Скопје

ДИЛЕМА : ИМПЕРАТИВ ИЛИ СЕГАШНО ВРЕМЕ ВО НАРОДНИТЕ НАЗИВИ НА РАСТЕНИЈАТА

АПСТРАКТ: Сложените зборови Глагол + Именка се мошне чести во францускиот јазик, но не и во во македонскиот јазик. Итото го среќаваме и кај народните називи на растенија кои се предмет на нашето проучување. Најпрвин изнесовме две или поточно три различни гледишта на таа тема : науките за јазикот во тие сложенки препознаваат императив или глаголска основа но не и флексивна форма, додека пак народот во нив ја гледа единствено формата на третото лице еднина на сегашното време од индикативот. Нашата листа, која се ограничува на триесет француски називи и 20 македонски називи на самоникнати растенија, не е целосна, но сепак таа е добра илустрација за народното создавање сложенки видено како инстинктивно или како наследство од старите јазици.

Клучни зборови : сложени именки, императив, сегашно време на показниот начин, глаголска тема, народни називи на растенијата

Сложенките *глагол+именка* се доста чести, особено во францускиот јазик, и многу нешта се именувани со таков двочлен назив кој описно ја искажува функцијата на некој предмет, алатка и сл. или опишува некое растение, животно, птица.

Предмет на интересирање во ова излагање се само народните називи на растенијата, формирани според моделот *глагол+ именка*, што ги сретнавме при изработка на нашата теза *Народни називи на растенијата во францускиот и во македонскиот јазик* и кои се многу побројни во францускиот отколку во македонскиот јазик. Ваквиот модел на деноминација се среќава и во други европски јазици, но во помал обем. Ќе се задржиме само на глаголот, поточно што носи таа форма: дали станува збор за заповеден начин, за трето лице еднина на сегашното време или за тематски елемент, основа, што на француски се нарекува **thème verbal** и не означува некое одредено време ниту начин.

Лингвистите од XIX век и првата половина на XX век (Дармстетер, Мајер-Липке, Нироп, Доза) се на ставот дека се работи за императив, односно дека таквите сложенки се формирани, калкирани, според модел на античките јазици. Ова сфаќање има приврзаници и кај модерните лингвисти, на пример кај Пјер Гиро, кој вели дека станува збор за “impératif suivi d’un cas régime“ (*Les mots savants*, стр. 35). Такво гледиште има и Албер Амон (*Les mots du français*), со тврдењето дека императивот влегува во состав на многу сложенки и тоа многу почесто отколку што мислиме. Во мал број случаи е во второ лице множина, од

типот : *ne-m'oubliez-pas* (мак. *не ме заборавајте*), *ne-me-touchez-pas* (мак. *не ме допирајте*), но најчесто е во второ лице еднина и тогаш тешко може да се разликува од индикативот, особено кај глаголите од прва група : On a tendence à y voir des indicatifs ; mais des linguistes, et non des moindres y sentent des impératifs : dans la langue parlée, volontiers imagée, on personifie les **objets**, on leur parle, on leur dit : «garde la nourriture », « porte le manteau »...(стр. 277). L'impératif n'est certes pas toujours facile à décéler...[1]

Заинтересираниот читател ќе се најде малку збунет пред неговото објаснение на називот на растението *Calendula officinalis*, мак. *невен*, фр. *souci* < лат. solsequia : [de sol = soleil + sequi = suivre] = qui suit le soleil (мак. '*што го следи сонцето*', а не ' *следи го сонцето* ', како и на *Helianthus annuus*, мак. *сончоглед*, фр. *tournesol*, за кој вели дека е калка на лат. heliotropium, '*qui se tourne vers le soleil*', '*што се врти по сонцето*', а не '*врти се по сонцето*' (стр. 263). Дали и лингвистот тука гледа индикатив?

Најобемна анализа на овие сложенки направил Арсен Дармстетер, во едно поглавје од својот труд *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, во чии рамки се поместени и народните називи на растенијата, формирани според моделот *глагол* + *именка*. Неговиот заклучок е дека сложенките се формирани со императив, и покрај тоа што има мислења дека се работи за индикатив : « Une analyse inexacte amène à y voir des créations avec l'indicatif, mais la science qui rend compte de cette erreur a le droit de la corriger, et l'on peut admettre que logiquement, sinon en fait, tous les composés contiennent l'impératif ».[2]

Авторот анализира многу голем број примери, тргнувајќи од старогрчкиот, преку латинскиот до современиот француски јазик и правејќи споредби со други европски јазици : англискиот, германскиот, италијанскиот, шпанскиот итн. Како што вели, тоа е спонтана креација за која не се размислува, бидејќи е создадена наеднаш, според интуиција, а кога обичниот човек, *le peuple,* како што вели тој, ќе посака да ги анализира тие формации, веќе не ги разбира « il ne les comprend plus » бидејќи не се наоѓа во онаа состојба на духот која некогаш го инспирирала. Од тие причини, ги толкува поинаку, односно им го придава

[1] Постои тенденција тука да се гледа индикатив, меѓутоа лингвистите, и тоа видни, чувствуваат дека станува збор за императиви : во говорниот јазик, кој е обично сликовит, нештата се песонифицираат, човекот им зборува, им вели : чувај ја храната, држи го палтото... Секако, не е секогаш лесно да се забележи императивот.

[2] Неточна анализа доведува до заклучок дека се креации со индикатив, меѓутоа науката, која ја утврдува таа грешка има право да ја коригира и да тврди дека логично, ако не и фактички, сите сложенки содржат императив.

значењето на сегашно време « le peuple y met sinon la forme grammaticale, du moins le sens du présent » (стр. 200).

И самиот Дармстетер се уверил во тоа. Имено, се распрашувал кај обични работници, но и кај образовани луѓе, зошто одредени нешта, именувани според споменатиот модел, се нарекуваат така и добивал секогаш ист одговор: дека се опишува функцијата на нештото, односно сите препознавале само индикатив: « le peuple voit communément dans ces sortes de mots un indicatif et rien autre chose » (стр.192)[3]. Според него, главната причина за ова гледање е идентичната форма на глаголот во второ лице еднина на императивот и во трето лице еднина на сегашното време на индикативот, бидејќи во најголем број случаи станува збор за глаголи од првата група, поради што се заменува значењето на императивот со индикатив и глаголот целосно ја презема вредноста на сегашно време. По сила на аналогија, со текот на времето се формирале многу деноминации «où le verbe n’exprime plus que l’action pure et simple et se réduit au présent ».

Дармстетер прави општа поделба на сложенките според елипсата:

1. L’objet est supposé parler; ellipse: *ce qui dit*

(растение кое вели : *ne-me-touchez-pas, ne-m’oubliez-pas*, односно преку кое некој некому упатува порака, молба ...)

2. On s’adressse à l’objet ; ellipse *ce à quoi on dit*

(каде што, покрај многу други сложенки *глагол* + *именка* од разни области, се поместени речиси сите француски народни називи на растенијата што ги забележавме во нашата анализа.

И покрај големиот углед што го има овој лингвист, не можеме да го пренебрегнеме мислењето на повеќе лингвисти од XX век (Бенвенист, Марузо, Митеран) дека во овој тип сложенки станува збор за нешто друго. Бенвенист во *Convergences typologiques* (стр. 5) вели : « Dans une vue synchronique de ce type de composé, le premier membre apparaît non comme une forme du paradigne flexionnel, mais comme un **thème verbal**, exprimant la notion hors de toute actualisation temporelle ou modale. Cette notion est ainsi passée à l’état virtuel..»[4].

Анри Митеран, пак, во својот труд *Les mots français* (стр. 52), разгледува сличен тип на конструкции (*pense-bête, marchepied*) и повикувајќи се на Марузо вели : « Il s’agit de ‘composés à **thème verbal**’, avec nom sujet et où ‘tout se passe comme si nous étions en présence d’un

[3] Во овој вид зборови, народот обично гледа индикатив и ништо друго.

[4] Од синхрониска гледна точка, во овој тип сложенки првиот член не се јавува како флексивна форма, туку како **глаголска основа** што искажува идеја надвор од кое било временско или модално актуелизирање. На тој начин таа идеја преминала во виртуелна состојба.

élément verbal extérieur au paradigme, étranger aux notions de personne, de temps, de mode, ayant pour base la forme la plus réduite du verbe, celle de la 3e personne de l'indicatif', certains diraient la forme non marquée du verbe » [5].

Во поново време има и поинакви гледања, односно поаѓање од фактот дека кај многу глаголи во францускиот јазик третото лице еднина на презентот и второто лице еднина на императивот не се морфолошки маркирани, што значи дека нема некој формален начин да се разликуваат. Таков е ставот, на пример, на Флоранс Вилоен, која се повикува на трудови на повеќе современи лингвисти: « il n'y a aucun moyen formel qui permette de reconnaître une forme fléchie du verbe à l'indicatif ou à l'impératif... Ainsi, la forme que l'on doit reconnaître dans les composés VN est celle d'un thème du verbe et non une forme fléchie à un mode, un temps ou une personne particulière » (*Les mots composés VN du français*, стр. 187).[6]

Авторката е приврзаник на ставот дека овие сложенки не се синтаксичка, туку морфолошка конструкција, односно дека се лексеми составени од лексеми, а не од флексивни форми и дека релациите меѓу тие лексеми не се синтаксички туку семантички, од типот предикат/ семантички партиципиент (она што во синтаксата се нарекува аргумент). Анализирајќи ги сложенките *глагол + именка*, таа укажува дека постојат само глаголски предикати со кои може да оди учесник (условно) во настанот или состојбата (Proto-Agent) или трпител (условно) на состојбата (Proto-Patient). Што се однесува до ретките случаи на сложенки во кои постои графички знак за флексија, авторката смета дека се работи за аналогија со веќе постоечки форми.

Ние немаме намера да тврдиме дека сите називи се со иста концепција, односно дека во сите примери станува збор за иста форма на глаголот, туку само ќе се обидеме да ги разгледаме можните значења на народните називи на растенијата, односно нивната семантичка страна, не заборавајќи дека називите ги дал обичен човек, во моменти кога тоа било потребно, кога искажувал некакво чувство, молба или кога едноставно констатирал некоја состојба.

---

[5] Станува збор за сложенки со **глаголска основа**, со именка подмет, каде сè се случува како да имаме глаголски елемент, надвор од парадигмата, кој нема ни лице, ни време, ни начин, а за основа ја има најредуцираната форма на глаголот, онаа од трето лице еднина на сегашното време на индикативот, што некои би ја нарекле немаркирана форма на глаголот.

[6] Не постои формален начин кој би овозможил тука да се разликува флексивна форма на глагол во индикатив или во императив. Значи, формата што треба да ја утврдиме во сложенките глагол + именка е всушност глаголска основа, а не флексивна форма менувана во некој начин, некое време или некое посебно лице.

Називите ќе ги анализираме одделно, според значењето на глаголот, бидејќи некои од нив, иако се формирани со ист глагол, можат да се сфатат различно, имајќи го предвид фактот дека во сложенката на некој начин се суспендира актуелизацијата на вредноста на секој од елементите земен одвоено и таа се пренесува на целината.

Анализата ја започнуваме со француските народни називи на самоникнати растенија формирани според деноминативниот модел *глагол + именка*. По називот даваме буквален македонски превод само за да се добие општа претстава за значењето.

arrête-boeuf (n.m.), (*Ononis spinosa*), ‘ *запира вол*‘

Дармстетер (стр. 178) тврди дека овој назив е учен превод од шпанскиот јазик, *detiene-buey*, и дека станува збор за императив што може да се преведе со ‘*запри ги воловите*‘. Според наше мислење, францускиот орач му го дал овој назив на растението бидејќи неговите испреплетени корења се понекогаш толку густи што ралото не може да ги пресече и воловите запираат при орање (според *Dictionnaire de l'Academie française*, 8e éd., 1935) и дека не станува збор за заповед, туку за констатација изразена со неутрална форма на глаголот.

caille-lait (n.m.), (*Galium verum*), ‘*потсирува млеко*‘

Во врска со овој назив допуштаме дека можело да се работи за императив, бидејќи растението се користело за потсирување на млекото и можеби луѓето му пристапувале на тој чин со некој вид молба : «*Потсири го млекото*», да не се расипе. Меѓутоа, не ја исклучуваме и втората можност дека обичниот сточар само ја констатирал особеноста на растението (мак. *еновец*) да го потсирува млекото, па според тоа го конципирал називот и дека глаголот нема ни модално ни темпорално значење.

casse-lunettes (n.m.), (*Cenaturea cyanus, Euphrasia officinalis, Melilotus officinalis*), ‘ *крши очила*‘

casse-pierre(s) (n.m.), (*Crithmum maritimum, Saxifraga, Parietaria officinalis*), ‘*крши камен*‘

Иако моделот на деноминација во двата назива е ист, само во првиот назив, *casse-lunettes*, глаголот *casser* може да има императивна содржина, бидејќи станува збор за лековити растенија и подразбира ‘Ако го користиш овој лек, слободно *скрши ги очилата*‘. Во вториот назив, *casse-pierre***,** се работи за констатација : тоа е растение што може да го крши каменот, оној камен во чии пукнатини расте или каменот во уринарните патишта, како што појаснува André (стр. 283) за растенијата од родот *Saxifraga* : « plantes des rocailles, plantes qui dissolvent les calculs ». Значи глаголот само ја носи идејата ‘*крши*‘, односно, како што вели Бенвенист, тој е сведен на својата виртуелна форма.

Глаголот *chasser* го сретнавме во најмногу француски народни називи на растенија, вкупно шест :

chasse-bosse(s) n.m., (*Lysimachia nummularia*), ‘*брка џумки*‘

chasse-diable n.m., (*Hypericum perforatum*), ‘*брка ѓавол*‘

chasse-fièvre n.m., (*Inula conyza*), ‘*брка треска*‘

chasse-puces n.m., (*Mentha pulegium, Pulicaria, Teucrium chamaedrys*), ‘*брка болви*‘

chasse-taupe n.m., (*Datura stramonium*), ‘*брка крт*‘

chasse-vénin n.m., (*Linaria vulgaris*), ‘*брка отров*‘

Во првите три назива, станува збор за лековити растенија што се користеле за лекување на отоци и на џумки (*Lysimachia nummularia*), против зголемена температура (*Inula conyza*), односно за лекување на сите болести (*Hypericum perforatum*), така што во основа можеме да ги протолкуваме како ‘*тревка што брка одредена болест*‘, односно неутрална констатација со глаголот *chasser*. Меѓутоа, треба да споменеме дека според *Étude étymologique* ... (стр. 117), растенијата што на времето се користеле против маѓии се нарекувале *chasse-diable*, така што овој назив може да значи дека некој баел и велел : «*Избркај го ѓаволот*! », односно дека во одредени ситуации овој назив можел да има императивно значење.

При гатање можело да се рече «*избркај го ѓаволот*», фр. *chasse-diable*, «*избркај ја грпката*», фр. *chasse-bosse*, меѓутоа глаголот *chasser* го среќаваме и во назививот *chasse-taupe***,** каде што најверојатно не станува збор за гатање или за наредба бидејќи се работи за самоникнато растение и називот може да се толкува како констатација : ‘*оваа трева ги брка кртовите*‘, односно ги ‘*брка болвите*‘ **(***chasse-puces***)**. Растенијата *Datura stramonium* и *Mentha pulegium*, односно *Pulicaria* и *Teucrium chamaedrys* и денес се користат како еколошки средства против кртови во градините, односно против болви.

Што се однесува до називот **chasse-vénin,** тој можеби некогаш имал и маѓиско значење, но денес растението се користи во фитотерапијата како диуретик, како лек за простата и проблеми со уринирање. Сепак, не е толку моќно да послужи како противотров. Значи називот некогаш можел да има императивна конотација «*Избркај го отровот* !», а можеби само означува ‘*билка што брка отров*‘, како неутрален израз.

chausse-trape n.f, (*Centaurea calcitrapa*), *стапица*

Растението *Centaurea calcitrapa*, фр. *chausse-trape* (syn. *la centaurée*), (мак. *невстин јазик*), има цвет околу кој се распоредени карактеристични боцки кои потсетуваат на боцките од некогашни воени помагала што биле расфрлани по тлото за да попречуваат движење,

главно на кавалеријата. Називот **la chausse-trape** има и значење '*стапица за штетен дивеч*', а во ботаниката го означува споменатото растение, поради сличната форма на боцките. Во овој случај, називот е превод на латинското специфично име на растението *calcitrapa*, со значење '*згазни стапица*', значи за основа го има императивот што во меѓувреме ја изгубил својата модална вредност .

dompte-venin n.m., (*Cynanchum vincetoxicum*), '*победува отров*'

Називот е изосемантичен со веќе споменатиот **chasse-venin,** но во овој случај станува збор за билка која има отровен корен, а се сметало дека може да заштити од отрови, односно да послужи како противотров (*Petit Larousse illustré*, 1971, стр. 330). Денес, во народната медицина со ризик се користи како еметик, за предизвикување на повраќање. Според потеклото на називот, превод од лат. *vincetoxicum* што на растението му го дал Лине, Дармстетер (стр. 177) смета дека во латинскиот јазик императивот е формален, па според тоа, мора да е така и во францускиот. Не можеме да утврдиме дали идејата е императив или станува збор за констатација на факти, односно за виртуелната форма на глаголот *dompter*.

étrangle-loup n.m., (*Aconitum vulparia*, *Paris quadrifolia*), '*дави волк*'

Растенијата *Aconitum vulparia* и *Paris quadrifolia* некогаш се користеле за труење на штетен дивеч општо, но францускиот назив се ограничил само на волците. Според наше мислење станува збор за факт, односно за констатација дека растението е отровно, а не за императивна форма на глаголот *étrangler*, со значење « *Задави го волкот* », така што глаголот и во овој случај би го дефинирале како атемпорален.

fumeterre n.f., (*Fumaria, Corydalis*), '*чади земјата*'

Овој назив е поразличен од другите сложенки од оваа група (синтаксички гледано, именката не е објект) и може да се анализира на два начина : гл. *fumer* + им. *terre*, со значење *чади земјата*, или им. *fumée* + им. *terre*, со значење *чад (од) земјата*. Не е поместен во листата на Дармстетер, но сметаме дека не може да стане збор за императив, туку само за неутрална форма на глаголот.

garde-robe n.f, (*Artemisia abrotanum*), '*чува алишта*'

Во анализата на Д. (стр. 201) има повеќе од 50 сложени зборови со глаголот *garder* и авторот ги поместува во групата : «on s'adresse à l'objet ; ellipse: *ce à quoi on dit...* ». Значи, човекот му се обраќа на растението и му вели : « *Garde la robe* (*des mites*) ! », мак. : *Чувај ја облеката* (*од молците*), меѓутоа, ако се праша некој зошто растението се нарекува **garde-robe**, најверојатно ќе рече : *Mais, parce qu'elle garde les robes, les vêtements* ; - Па*, затоа што ја чува облеката*. Значи и во овој случај глаголот има безвременска и деперсонализирана вредност.

guérit-tout n.m., (*Valeriana officinalis*), ‘*лекува сè*‘

Според тоа како е запишан глаголот *guérir*, **guérit**, ова е едниствениот француски народен назив на растение за кој со сигурност може да се каже дека е со наставка за трето лице еднина на сегашното време, меѓутоа и тој е поместен во групата « on s'adresse à l'objet ; ellipse: *ce à quoi on dit...* ». што значи дека му се припишува значење ‘*Излекувај сè* ! ‘. Дармстетер (стр. 191) наведува уште неколку сложенки чиј глагол е од втора или трета група, со наставка за трето лице еднина (**т**, односно **d**) и вели : «Le peuple qui les a formés y a mis assurément le mode qu'y marque l'orthographe actuelle, l'indicatif »[7]. Според наше мислење и во овој случај има само констатација дека со тоа растение може да се лекува сè.

Можеби во тој контекст треба да го ставиме и малку поинаквиот пример (*глагол + придавка*), називот **sent-bon** (*Tanacetum vulgare*), со значење ‘*мириса убаво*‘, каде што исто така имаме наставка за трето лице еднина на сегашното време, но вредност на неутрална безвреманска форма.

passe-pierre n.f. (*Achillea ptarmica, Crithmum maritimum, Salicornia*), ‘*поминува низ камен*‘

Овој назив има сличен семантизам со називот **casse-pierre**, но се однесува само на растенија што виреат на каменлива подлога и на прв поглед се чини како да растат, односно како да поминуваат низ каменот. Не веруваме дека тука народот би видел императив. И покрај научната класификација, може ли да му се каже на растението «*Помини низ каменот* !» ?

passerage n.f., (*Alyssum, Lepidium*), ‘*поминува беснило*‘

Називот **passerage** го сретнавме за две различни растенија што се користеле во народната ветеринарна медицина. Може да се толкува како констатација : «*Оваа тревка прави да помине беснилото*», но и како некогашен молбен императив кога луѓето, притиснати од мака бидејќи немало други лекови за животните, баеле : «*Тревко, направи да помине беснилото*».

Има неколку народни називи на растенијата со глаголот *percer* :

percefeuille (**perce-feuille**) n.f., (*Bupleurum rotundifolium*), ‘*дупнува лист*‘

perce-muraille n.f., (*Parietaria officinalis*), ‘*дупнува ѕид*‘

perce-neige n.m., (*Galanthus nivalis*), ‘*дупнува снег*‘

perce-pierre n.f., (*Aphanes arvensis, Crithmum maritimum, Salicornia, Saxifraga*), ‘*дупнува камен*‘

---

[7] Начинот кој го бележи денешниот правопис, ндикативот, најверојатно го ставил народот кој ги создал .

Сите се поместени во групата « on s'adresse à l'objet ; ellipse: *ce à quoi on dit...* » и најверојатно се во духот на старото правило за формирање сложенки. Сепак, не можеме да се согласиме дека деноминаторот во дадените случаи користел императив. Првиот назив, **percefeuille,** означува растение чии листови растат залепени кружно околу стебленцето и се има впечаток како тоа да ги дупнува, што би значело дека идејата е '*дупнува лист*', а не '*дупни го листот*'.

Растението **perce-neige**, мак. *кокиче*, расте среде снег, значи со своето никнување го дупнува снегот, односно деноминаторот само ја опишува сликата што ја гледа во дадена ситуација и не му наредува на растението : - *Дупни го снегот* ! фр. - *Perce la neige* !

Што се однесува до називите **perce-muraille** и **perce-pierre**, тие се со близок семантизам за кој зборувавме кај **passe-pierre,** бидејќи растенијата виреат на ѕидини и на камењари.

portefeuille n.f., (*Asprugo procumbens*), '*носи лист*'

Овој назив кај Дармстетер (стр. 191), е наведен во прилог на мислењето околу родот на сложенката (во дадениот пример неутрум, според него) кој укажува дека станува збор за глаголска форма во индикатив, а не во императив : « Le neutre s'explique fort bien par l'indicatif : le portefeuille est *ce qui* porte la feuille, *quod fert*. Le genre de ces noms vient donc établir qu'on a affaire non à l'impératif, mais à l'indicatif »[8]. Меѓутоа, во општиот преглед е во листата« on s'adresse à l'objet ; ellipse: *ce à quoi on dit...* » Станува збор за растение чии листови се залепуваат за облеката или за добитокот и тој што поминува ги однесува со себе. Според наше мислење, глаголот нема вредност на императив, туку поскоро една неутрална вредност.

porte-laine n.m., (*Cirsium eriophorum*), '*носи волна*'

Овој назив се однесува на растение на чијашто цветна главичка има многу влакненца (syn. *cirse laineux*). Следејќи го претходното објаснение, можеме да заклучиме дека и во овој пример станува збор за *она што носи волна ...*, па според тоа и за неутрален глагол, а не императив.

suce-pin n.m.,(*Monotropa hypopitys*), '*цица бор*'

Растението *Monotropa hypopitys* вирее како сапрофит на корењата на *борот* (лат. *Pinus*) и се храни така што ги шмука, цица (фр. *suce*) соковите коишто домаќинот ги впива од земјата. Аналоген назив *suce-fleur*, кај Дармстетер е поместен во категоријата *Composés d'un impératif et*

[8] Неутрумот се објаснува со индикатив: *носилист* (*portefeuille*) е *она што* го носи листот, *она што врши*. Значи, според родот на тие именки се заклучува дека се работи не за императив, туку за индикатив.

d'un complément. Во секој случај ние и овој назив би го окарактеризирале како неутрална констатација, а не како императив.

Неколкуте народни називи на растенија со глаголот *tuer* се создадени според ист модел, но не се со исто значење :

tue-chien n.m.,(*Colchicum autumnale, Solanum nigrum*), '*убива куче*'

tue-mouton n.m., (*Lysimachia vulgaris*), '*убива овца*'

tue-loup n.m., (*Aconitum vulparia*), '*убива волк*'

Би можеле и нив да ги ставиме во групата *она што...* , според аналогија на претходните примери. Ако ги третираме како констатација дека одредено растение *убива куче*, *овца* или *волк*, тогаш основната форма може да е индикатив, но ако претпоставиме дека некој го користи видот *Aconitum vulparia* за да ги труе волците, во тој случај може да се допушти императив - *Убиј го волкот*! Сепак, сметаме дека станува збор за неутрална форма чие значење е опис на карактеристиката на растенијата, нивната токсичност.

Следните два назива се специфични бидејќи во својот состав го содржат и предлогот **en** : **caquenlit** n.m., (*Mercurialis annua*), **pissenlit** n.m., (*Taraxacum officinale*). Дармстетер ги има поместено во императив, подгрупа *Le verbe est accompagné d'un complément indirect.*

Називите **caquenlit** и **pissenlit** ги опишуваат последиците од консумирање на растенијата, односно дека растението *Mercurialis annua,* мак. *просинец*, може да предизвика стомачни проблеми (*caquer en lit*), а *Taraxacum officinale*, мак. *глуварче*, доведува до поголемо излачување на урината и евентуално ноќно мокрење в постела (*pisser en lit*). Не навлегуваме во тоа како науката дошла до заклучок дека се работи за императив, како што вели Дармстетер « celui à qui l'on dit ...» (стр. 225), но сметаме дека народниот дух не го мисли тоа така. Напротив.

За називот **morgeline** n.f., (*Stellaria media*) се смета дека е од италијанско потекло (*mordigalina*) и Дармстетер (стр. 176) го објаснува како : « *mords cela géline* », односно «*picote cela, poule*» ! со значење '*колвај го ова кокошке*'. Станува збор за самоникнато растение коешто кокошките сами го бараат да го јадат, никој не им го нуди и според народниот дух, не може да има значење на императив, но според науката изгледа дека може.

Во народните називи на растенијата во македонскиот јазик има многу помалку сложенки од типот *глагол + именка*, отколку во францускиот, но затоа пак има многу повеќе деривации, како и одреден број сложенки од типот *именка + глагол,* кои не се цел на оваа анализа.

Ги сретнавме следните називи : **вртипоп** (*Anthemis*, *Matricaria chamomilla*), **гороцвет**, **гороцвеќе** (*Adonis*), **девесил** (*Heracleum sphon-dylium*), **дремидедо** (*Anemone pulsatilla, Pulsatilla vulgaris*), **крпикожув** (*Colchicum autumnale*), **мамишилеџе** (*Alyssum minimum*), **плетистол** (*San-*

guisorba minor), **светивода** (*Ocimum basilicum*), **чувајкуќа** (*Semper-vuvum*).

Според нашите граматичари (Конески, стр. 296), во сложенките со непосредно срастување «*во првиот дел иде императивна глаголска форма*», меѓутоа во овој случај не можеме сите примери да ги третираме исто. Во шест називи глаголскиот дел завршува на **-и**, како наставка за второ лице еднина на заповедниот начин : *врти, дреми, крпи, мами, плети, свети*, еден назив со наставката **ј**, *чувај*, додека другите два назива, *гороцвет* и *девесил*, се поинакви.

Како прво, мораме да кажеме дека не се сите називи според ист синтаксички модел : *крпикожув*, *мамишилеџе*, *плетистол*, *светивода* и *чувајкуќа* се според моделот *глагол* + *именка предмет*, трпител на дејство, додека називите *вртипоп* и *дремидедо* се според моделот *глагол* + *именка подмет*, односно вршител на дејство.

Од друга страна, ако ги анализираме семантички, растението *мамишилеџе* е **она што** привлекува овци да го пасат, растението *плетистол* е **она со што** се плетеле столови, а растението *светивода* е **она со што** се осветува водата, значи не можеме да ги третираме како императивни називи. Како такви, можеме да ги сметаме *крпикожув*, со значење ‘*Закрпи го кожувот*‘ и *чувајкуќа*, со значење ‘*Чувај ја куќата*‘.

Називот **вртипоп**, иако се чини сосема проѕирен : глаголот *врти* + именката *поп* како агенс, *поп што врти*, сепак не содржи таков семантизам бидејќи при семантичката анализа не сретнавме аргументи што би ја оправдале таа употреба на лексемата *поп*. Имено, оваа лексема, со значење *свештеник*, најчесто носи семантизам *црно*, што воопшто не може да се поврзе со бело-жолтиот цвет. Едно од можните објасненија за овој назив е поврзување на елементот *поп* со лексемата *пуп*, *пупе, пупка*, односно конципирање на називот според испакнатиот дел од цветот што потсетува на *папок*. Како придонес за овој заклучок може да послужи и еден друг народен назив за ова растение, *бел папок*.

Во источниот дел од Македонија, ова растение се нарекува и *лајкучка,* назив што се користи и во бугарскиот јазик, *лайкучка*. Се заинтересиравме за морфологијата на зборот во бугарскиот јазик: станува збор за слеана сложенка од *лай* + *кучка*, меѓутоа формата на глаголот не е императив, како што звучи во македонскиот, туку е основната форма на глаголот што се бележи како заглавен збор во речниците. Во српскиот јазик има сличен назив *вртикучка*, што исто така не е императив.

Какво семантичко значење има називот **дремидедо**? Станува збор за слика на растение во цут: кога се отвора, цветот е исправен, а како поминуваат деновите, пред да овене, чашката стежнува и се наведнува како стар човек. Има уште еден податок плус за семантизмот *дедо*, растението е обраснато со бели влакненца, што би значело, според

кажаното, дека овој назив нема императивна содржина, туку е неутрален опис на сликата на растението.

Сметаме за потребно да споменеме дека во прилепскиот говор некои глаголи од е- групата, во трето лице еднина на сегашното време, наместо на **-е**, завршуваат на **-и**, како на пример : *дреме, дреми, плете, плети* и сл. За жал, не располагаме со податоци за ареалот на називите *дремидедо* и *плетистол*, за да си допуштиме да сугерираме дека во овие називи станува збор за сегашно време, а не за императив.

Во називот **героцвет, героцвеќе** (*Adonis*), иако според семантичката анализа станува збор за глаголот *гори*, дошло до поместување *гори* > *горо*, со значење *планина*. Иако деноминаторот најверојатно растението го нарекол така поради асоцијација на црвениот цвет со бојата на пламенот, во духот на говорниот јазик, односно според народната етимологија, било поблиску поврзувањето со хабитатот, отколку со глаголот *гори*.

Називот *героцвет* се однесува и на растението *Primula veris*, но тука станува збор за сраснување на две именки *гора* + *цвет*, со значење *горски цвет* бидејќи растението вирее по планини, *гори* и сл.

Во називот **девесил,** според семантичката анализа, имаме сраснување на глаголот *дава* + именката *сила*, што од необјаснети причини со време претрпеле повеќе промени: *дава* преминало во *деве*, а *сила* се скратило на *сил*. Слични називи има во бугарскиот, српскиот и хрватскиот јазик: *девесил†, девесиљ, девесиље, девесин*, така што можеме да сметаме дека промените потекнуваат уште од старословенскиот јазик и називот не можеме да го анализираме според погоре споменатата дефиниција дека се работи за императивна форма '*Дај* (*Давај*) *сила*'.

Покрај аналогниот назив *вртипоп*, во српскиот јазик не сретнавме многу називи од овој тип: *болиглава*, *висибаба, вртикучка, кажипут.* Според правилото дека во овој јазик заповедниот начин условува именка во вокатив (- *Виси бабо*! - *Врти попе*!), сите споменати називи, освен последниот, се според моделот сегашно време + подмет. Само во последниот назив *кажипут* имаме конструкција глагол + предмет : '*Покажи го патот*! '

Растението **чуваjкуќа,** еден од видовите на родот *Sempervuvum*, во селските средини и ден денес се сади на покривите од куќите. Во народот, не само во Македонија и на Балканот, туку и пошироко, низ цела Европа, постои дамнешно верување дека куќата ја чува од гром, според што го добило името. Можеби тој што го садел, на времето, се молел '*Чувај ја куќата*! ', што со време се слеало во *чувајкуќа*, а можеби станува збор за констатација дека растението *чува куќа,* во која се вметнало **ј**, по аналогија или поради еуфонија.

Дали можеме да изведеме некој конечен заклучок од изнесеното и дали воопшто можеме да бидеме децидни и да кажеме дека во народните називи на растенијата се користат само императивни форми на глаголот или пак само форми на сегашното време. Или можеби дека станува збор за некоја неутрална форма, деперсонализирана и атемпорална, што се актуелизира само во одредена комбинација кога некоја глаголска синтагма преминува во сложенка. Во секој случај, наша цел беше да ги претставиме различните гледишта за овој проблем, а дилемата останува.

БИБЛИОГРАФИЈА

КОЛЕМИШЕВСКА, Слободанка, *Народните називи на растенијата во француското и во македонскиот јазик (лексичко-семантичка анализа),* докторска дисертација, УКИМ, Скопје, 2011.

КОНЕСКИ, Блаже, *Граматика на македонскиот јазик*, Детска радост, Скопје, 1996.

ANDRÉ, Jacques, *Lexique des termes de botanique en latin,* Librairie Klinksieck, Paris, 1956.

BENVENISTE, Émile, ''Convergences typologiques'', *L'Homme,* 1966, tome 6, n° 2, pp. 5-12.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1966_num_6_2_366782

DARMESTETER, Arsène, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, Émile Bouillon, Paris, 1894.

Dictionnaire de l'Academie française, 8e éd., 1935.

http://atilf.atilf.fr/academie.htm

Étude étymologique sur les flores normande et parisienne, 1906.

http://ia600307.us.archive.org/10/items/tudetymologi00tous/tudetymologi00tous.pdf

GUIRAUD, Pierre, *Les mots savants*, PUF, Paris, 1978.

HAMOND, Albert, *Les mots du français*, Paris, 1992.

MAROUZEAU, J., ''Composés à thème verbal'', *Le français moderne*, avril 1952, pp. 81-86.

MITTERAND, Henri, *Les mots français*, PUF, 1976.

Petit Larousse illustré, 1971.

TUCAKOV, Jovan, *Lečenje biljem*, Rad, Beograd, 1984.

VILLOING, Florence, ''Les mots composés VN du français'', *Cahiers de Grammaire,* 28, 2003, pp. 183-195.

http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CDG/28/CG28-10-Villoing.pdf

SLOBODANKA KOLEMIŠEVSKA
Université „Sts Cyrille et Méthode” de Skopje

DILEMME : L'IMPÉRATIF OU LE PRÉSENT DE L'INDICATIF DANS LES NOMS POPULAIRES DES PLANTES

ABSTRACT : Les noms composés V + N sont très fréquents en français, mais peu en macédonien. Nous suivons le même exemple avec les noms populaires des plantes qui sont le corpus de notre étude, particulièrement leur premier élément, le verbe. Tout d'abord, nous avons présenté deux, ou plutôt trois opinions différentes sur ce sujet : les sciences du langage y reconnaissent l'impératif ou un thème verbal et non une forme fléchie, alors que le peuple n'y voit que la troisième personne du présent de l'indicatif. Notre liste, limitée à trente noms français et dix noms macédoniens des plantes herbacées sauvages, n'est pas exhaustive, mais c'est une bonne illustration de la formation populaire de mots composés vue comme instinctive ou comme un héritage des langues antiques.

Mots-clés : noms composés, l'impératif, le présent de l'indicatif, thème verbal, noms populaires des plantes

NENAD KRSTIĆ
Université de Novi Sad

LA TRADUCTOLOGIE ET SES MODÈLES THÉORIQUES

ABSTRACT : Dans la traductologie, on distingue deux conceptions principales: *la conception linguistique* et *la conception littéraire*. Selon *la conception linguistique*, la traduction est un processus dans lequel les unités linguistiques de la langue de départ se remplacent par les unités adéquates de la langue d'arrivée. La *conception littéraire* est basée sur la critique de la conception linguistique.

Le principe fondamental de la science de la traduction est le *principe de l'équivalence fonctionnelle*. D'après ce principe, il faut trouver dans la langue d'arrivée des signes qui correspondront, par la fonction, aux signes de la langue de départ.

La traductologie connaît trois principaux modèles de la traduction: *le modèle sémantique, le modèle de transformation* et *le modèle de situation ou de dénotation*. Dans le présent article, nous présentons tous ces trois modèles de la traduction.

Mots-clés : traductologie, équivalence fonctionnelle, modèle sémantique, modèle de transformation, modèle de situation

I. Quelques remarques sur la traduction

La traduction, comme moyen de communication, a une très longue histoire. Elle apparaît plusieurs milliers d'années avant Jésus-Christ. A l'âge de la pierre taillée, naissent plusieurs langues différentes. La différence entre ces langues devient encore plus grande à l'âge du bronze. Bien entendu, pendant cette période préhistorique et protohistorique, il n'y a qu'une sorte de traduction : la traduction orale. Et la première traduction littéraire apparaît au IVe siècle avant Jésus-Christ. C'est le poème de Gilgamesh, œuvre d'un écrivain inconnu, que l'on considère comme le début de l'histoire de la traduction littéraire. Ce poème a été écrit en plusieurs langues: babylonienne, akkadienne et hittite, c'est-à-dire qu'il a été traduit en plusieurs langues.

La traduction a un rôle particulier dans la société. Elle représente une manière de communication entre les gens de différentes nationalités qui parlent en langues différentes. C'est pour cela que l'on peut dire que la traduction a une fonction sociale. Cette fonction sociale met la traduction en rapport avec le développement de la société. A l'époque du classicisme on avait des traductions adaptations parce que la poétique du classicisme était normative.[1]

---

[1] Le classicisme était l'affirmation d'un consensus autour des mêmes modèles et des mêmes goûts. Ainsi, il possédait une poétique, un ensemble de règles établies par des théoriciens.

La traduction adaptation chez les Serbes était connue sous le nom de *posrba* (*serbisation*).

A l'époque du romantisme, les traductions étaient très proches du texte original.

Bien entendu, il ne faut pas oublier les grandes différences entre les cultures différentes. Et la culture est „l'ensemble des coutumes, des manifestations intellectuelles, artistiques, religieuses qui caractérise un groupe de personnes : *La culture latino-américaine*“. (LAROUSSE, 2006 : 376). Par exemple, la couleur noire est chez les chrétiens le symbole du deuil, tandis que chez les musulmans c'est la couleur blanche. C'est le résultat de grandes différences entre les civilisations.

Revenons à la traduction. La traduction est l'action de traduire. Et le verbe *traduire*, qui vient du latin *traducere = faire passer*, signifie „faire passer un texte, un discours d'une langue dans une autre“. (LAROUSSE, 2006: 1484). Nous pouvons élargir cette définition, en disant que la traduction est le passage d'une langue dans une autre langue, tout en faisant attention à ne pas perturber le texte original. Si nous analysons le travail fait par le traducteur, c'est-à-dire si nous observons le processus de ce travail, nous pouvons constater qu'il se déroule en trois phases principales:

a) faire la connaissance du message authentique (écrit ou prononcé) - c'est le *décodage*;

b) trouver les moyens linguistiques pour s'exprimer dans la langue dans laquelle on traduit - c'est le *redécodage*;

c) donner une forme définitive au texte de la traduction - c'est la *production*.

Mais puisque les langues diffèrent entre elles sur le plan phonétique, morphologique, lexical, syntaxique, etc., il est très difficile, et souvent impossible, de transmettre automatiquement et de façon mécanique un message d'une langue dans une autre langue; alors on est souvent obligé de faire des changements formels par rapport au texte original.

II. Les espèces de traductions

Avec le progrès de la science, l'homme a construit des machines qui peuvent faire des traductions d'une langue dans une autre langue. La traduction d'un texte à l'aide de machines électroniques et d'ordinateurs s'appelle la *traduction automatique*. Quand l'homme traduit d'une langue dans une autre langue sans l'intermédiaire d'une machine, c'est-à-dire quand il participe directement à cette action de traduire, on peut distinguer deux espèces de traductions: *la traduction orale* ou *l'interprétation* et *la traduction écrite*.

L'interprétation comprend deux catégories principales: *l'interprétation consécutive* et *l'interprétation simultanée*.

La traduction *écrite* comprend *la traduction littéraire* ou *la traduction du texte littéraire* et *la traduction non littéraire* ou, pour être plus précis, *la traduction du texte professionnel*, *du texte technique*, ou *du texte scientifique*. Bien entendu, on peut approfondir cette classification et donner une classification encore plus systématique des espèces de traductions. D'après ces critères, on peut distinguer:

a) *la traduction écrite-écrite*;

b) *l'interprétation orale-orale* avec deux formes principales: *l'interprétation consécutive* et *l'interprétation simultanée*;

c) *la traduction écrite-orale*;

d) *la traduction orale-écrite*.

III. La traductologie

Au début du XXe siècle, plus exactement en 1916, est apparue l'oeuvre de Ferdinand de Saussure (1857-1913) *Cours de linguistique générale* qui a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la linguistique moderne. Et c'est justement la linguistique générale qui a donné la base pour un développement plus rapide de la science de la traduction. C'est surtout grâce à la sémiologie que nous avons aujourd'hui une systématisation et une étude scientifique des problèmes concernant la traduction. Le développement intensif de cette nouvelle science, la science de la traduction, encore appelée *traductologie*, comence après la Seconde Guerre mondiale.

En 1953, le théoricien russe Alexandre Vladimir Fédorov publie son livre *Introduction à la théorie de la traduction*. On peut considérer que c'est la date officielle de la naissance de la science de la traduction. Dans cette oeuvre, Vladimir Fédorov cite les titres d'une quinzaine de livres écrits en français et en allemand sur le problème de la traduction. En conclusion, il constate que l'on peut avoir une bonne traduction littéraire, mais qu'il est très difficile d'obtenir une traduction tout à fait adéquate.

Et c'est ainsi que dans la seconde moitié du XXe siècle sont apparus de nombreuses études et de nombreux ouvrages sur la traduction et les problèmes de la traduction: E. Nida, *Toward a Science of Translating*, E.J. Brill, Leiden, 1964; E. Nida, *The Theory and Practice of Translation*, Brill, 1969, with C.R. Taber; E. Nida, *Language Structure and Translation: Essays*, Stanford University Press, 1975; G. Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963; B. Harris, « La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique ». Dans *Problèmes de sémantique* (Cahier de linguistique 3), dirigé par J. McA'Nulty et al., Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1973, pp. 133-146; J.-R. Ladmiral, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1979; G. V. Tchernov, *Lingvističkie osnovi sinhronogo perevoda*, Moskva, 1980; P. Newmark, *Approaches to Translation,* Oxford, 1981; J. House, *A model for Translation Quality Assessment*, Tübingen, 1981; E. Etking, *Un art en crise*. *Essai de la*

poétique de la traduction poétique, Lausanne, 1982; B. Harris, “What I really meant by Translatology”. Dans « *La traduction et son public* », numéro spécial de la revue *TTR* dirigé par Judith Woodsworth et Sherry Simon, Université du Québec à Trois Rivières, 1988, pp. 91-96; M. Ballard, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1992; J. R. Ladmiral, « La traductologie: de la linguistique à la philosophie ». Thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'Université de Paris X-Nanterre, le 21 janvier 1995, sous la direction de Michel Arrivé et sous la présidence de Paul Ricœur L, Paris, 1995; D’Hulst, *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990; H. Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999; A. Lavieri, *La traduction entre philosophie et littérature*, Paris-Torino, L'Harmattan, 2004; A. Lavieri, *Esthétique et poétiques du traduire*, Modena, Mucchi, 2005, etc. On ne peut manquer de faire part ici des travaux du Français Antoine Berman, traducteur de l'allemand et de l'espagnol, qui a travaillé à doter la traductologie d'une véritable réflexion critique. Antoine Berman entend se situer dans la tradition de Friedrich Schleiermacher,[2] dont il a traduit une conférence (*Des différentes méthodes du traduire*, Seuil, Points, 1999) et de Walter Benjamin,[3] auteur d'un remarquable article sur la traduction: *La tâche du traducteur* (in Œuvres I, Gallimard, Folio Essais, trad. par Maurice de Gandillac).

En Serbie aussi sont apparus de nombreux ouvrages sur la traduction: V. Ivir, *Teorija i tehnika prevođenja*, Sremski Karlovci, 1978; M. Sibinović, *Original i prevod: uvod u istoriju i teoriju prevođenja,* Beograd, 1979; Lj. Rajić, *Teorija i poetika prevođenja*, Beograd, 1981; S. Babić, *Kako smo prevodili Petefija*, Novi Sad, 1985; S. Babić, *Razabrati u pletivu*, Novi Sad, 1986; B. Čović, *Umetnost prevođenja ili zanat*, Novi Sad, 1986; R. Bugarski, *Lingvistika u primeni*, Beograd, 1986; B. Hlebec, *Opšta načela prevođenja,* Beograd, 1989; M. Sibinović, *Novi original. Uvod u prevođenje*, Beograd, 1990; N. Krstić, *Francuska književnost u srpskim prevodima (1775-1843)*, Novi Sad, 1999; etc.

[2] Friedrich Schleiermacher (1768-1834), philosophe et théologien allemand, auteur du *Discours sur la religion* (1799) et des *Monologues* (1800), est le premier théoricien qui fait la différence entre l’interprétation et la traduction. Selon lui, l’interprétation est la traduction orale, mais aussi la traduction des documents, des lettres, etc., tandis que la traduction est le passage d’une langue dans une autre langue de textes plus compliqués, c’est-à-dire de textes littéraires.

[3] Walter Bendix Schönflies Benjamin (1892- 1940) est un philosophe, historien de l'art, critique littéraire, critique d'art et traducteur (notamment de Balzac, Baudelaire et Proust) allemand de la première moitié du XXe siècle, rattaché à l'école de Francfort.

Presque tous ces théoriciens soulignent que le principe fondamental de la science de la traduction est le *principe de l'équivalence fonctionnelle*. D'après ce principe, il faut trouver dans la langue dans laquelle on traduit (la langue d'arrivée) des signes, c'est-à-dire des sons, des mots et l'arrangement de ces mots, qui correspondront, par la fonction, aux signes de la langue de laquelle on traduit (la langue de départ). Autrement dit, l'équivalence fonctionnelle est le processus par lequel le traducteur recherche, dans la langue d'arrivée, les éléments linguistiques, contextuels et culturels lui permettant de rendre un texte qui peut être fonctionnel dans la culture réceptrice. Traduire selon l'équivalence fonctionnelle signifie accepter que la traduction soit une activité pouvant être qualifiée d'analogique, dans ce sens qu'elle n'est pas une science comportant des termes précis et univoques, mais plutôt des termes approximatifs, à la rigueur équivalents, et inégaux la plupart du temps.

Les phrasèmes (expressions toutes faites ou expressions figées ou encore expressions idiomatiques) et les proverbes fournissent de bons exemples d'équivalence fonctionnelle. L'équivalence ne doit pas être recherchée dans les éléments linguistiques du phrasème ou du proverbe, ni dans la phrase en soi, ni dans les images contenues dans cette dernière, mais plutôt dans la fonction du phrasème ou du proverbe. Le phrasème ou le proverbe de la langue de départ est remplacé par une expression dans la langue d'arrivée ayant les mêmes fonctions dans la culture réceptrice. Le processus employé dans ce cas est le remplacement d'un signe de la langue de départ par un signe de la langue d'arrivée. Et quant à la traduction des métaphores, c'est une difficulté particulière. Cette difficulté provient du fait que, par définition, la métaphore est une nouveauté dans la langue de départ qui, par conséquent, n'a pas d'équivalent immédiat dans d'autres langues. Dans ce cas, la compétence bilingue du traducteur ne lui sert que d'indicateur de ce qui existe ou non dans sa propre langue. Le traducteur doit donc décider s'il peut traduire la métaphore telle quelle ou s'il ne peut que la reproduire partiellement.

L'équivalence fonctionnelle permet au traducteur de se libérer de la „tyranie" de la langue source, mais il lui permet aussi de donner une traduction très proche du texte source, ce qu'on appelle, dans la science de la traduction, une traduction adéquate. Grâce à l'équivalence fonctionnelle, le traducteur est en possibilité de voir, dans le texte original, la différence entre les éléments qui sont importants et les éléments qui sont moins importants. Dans la science de la traduction, ce processus s'appelle *la hiérarchie des éléments du texte original*.

On a vu que le développement intensif de la science de la traduction avait commencé après la Seconde Guerre mondiale. Cela prouve que la science de la traduction est une science relativement nouvelle. Est comment peut-on définir cette science? La science de la traduction ou la traductologie *peut se définir comme* la *science qui étudie* le processus cognitif inhérent à toute reproduction (traduction) orale, écrite ou gestuelle, vers un langage, de l'expression d'une idée provenant d'un autre langage (signes vocaux (parole),

graphiques (écriture) ou gestuels). La notion de "traductologie"[4] a été employée pour la première fois par Jean-René Ladmiral, traductologue contemporain français en 1972, et simultanément par le traductologue canadien Brian Harris, qui a bientôt après publié une communication dont le titre comportait ce terme.

Par analogie avec la science de la littérature, la science de la traduction (la traductologie) se divise en:

a) l'introduction à la théorie de la traduction;

b) la didactique ou la méthodologie de l'enseignement de la théorie de la traduction;

c) la théorie de la traduction;

d) l'histoire de la traduction;

e) la critique de la traduction.

Dans la traductologie, on distingue deux conceptions principales: *la conception linguistique* et *la conception littéraire*. Selon *la conception linguistique*, la traduction est un processus dans lequel les unités linguistiques de la langue de départ se remplacent par les unités adéquates de la langue d'arrivée. L'analyse de la traduction se fait sur tous les niveaux linguistiques: phonologique, morphologique, sémantique et syntaxique (Nida 1975: 60-62).

La *conception littéraire* est basée sur la critique de la conception linguistique. Selon cette conception, on ne peut pas donner un modèle unique pour la traduction des œuvres qui ont une valeur artistique. Les partisans de la conception littéraire prétendent que le traducteur doit garder le style de l'original.

Mais, ce qu'il faut signaler ici, c'est que ces deux conceptions ne s'excluent pas mutuellement; au contraire, elles sont très complémentaires.

Revenons ici à la conception linguistique. Cette conception a établi un système de modification qui, dans le domaine du *principe de l'équivalence fonctionnelle,* accomplit diverses modifications de la structure grammaticale (morphologique, lexicale et syntaxique). Ces modifications de la structure grammaticale s'appellent *transformations faites par le traducteur*.

La traduction peut être *adéquate* et *inadéquate*. On distingue encore la traduction *littérale* ou la traduction *mot à mot* qui peut être aussi une traduction adéquate (appelée *traduction littérale-adéquate*) et la traduction *littérale* ou la traduction *mot à mot* qui est incompréhensible, et par conséquent *inadéquate*

[4] En un sens élargi, toute pratique réflexive sur la traduction relève de la traductologie. Il s'agit aussi d'un exercice universitaire inscrit dans les programmes des facultés de langues vivantes, mais généralement à partir de la troisième année d'études, du moins en France, et dans les études supérieures menant au doctorat en plusieurs pays.

(appelée *traduction littérale-esclave*). Dans la traduction adéquate on distingue quatre formes de *transformations faites par le traducteur*. Ce sont:

a) *la commutation*; b) *la redistribution*; c) *l'ajout*; d) *l'omission*.

Toutes ces transformations sont le résultat de la réalité grammaticale et linguistique sur la relation de deux langues différentes.

a) Par *commutation*, on sous-entend changement de mots, changement de formes morphologiques et aussi changement de formes syntaxiques. Par exemple, si l'on traduit du serbe en français la phrase: *Sve njihove koke nose jaja*, la construction *verbe + nom* nous donnerait une traduction littérale, mais compréhensible: *Toutes leurs poules portent des oeufs*; alors, il faut remplacer cette construction par le verbe *pondre*, et nous obtiendrons une traduction adéquate: *Toutes leurs poules pondent*.

La commutation comme forme morphologique se produit souvent sur le plan de la syntaxe. Par exemple, la *construction passive* est plus fréquente dans la langue française que dans la langue serbe; *l'imparfait* aussi: il est beaucoup plus employé en français qu'en serbe.

b) *La redistribution* est en fait le changement de place de mots, le changement de disposition des mots et aussi le changement de disposition des propositions dans les phrases composées. Par exemple, quand on traduit du français en serbe la construction *nom + adjectif* : *officier français*, on obtient en langue serbe la construction opposée *adjectif + nom*, *francuski oficir*.

c) *L'ajout,* en tant que *transformation faite par le traducteur*, est motivé par le besoin d'exprimer un élément de contenu du texte d'origine par un autre élément qui n'existe pas dans la langue du texte d'origine, ou d'exprimer un élément de contenu qui ne se trouve pas dans le texte d'origine. L'ajout est souvent le résultat de la différence qui existe dans la nature des deux langues. Par exemple, quand on traduit du serbe en français, l'ajout de l'article devant un nom est obligatoire, car la langue française exige l'emploi de l'article (ou d'un autre déterminant) devant un nom, et la langue serbe ne l'exige pas: elle n'a pas d'article. Citons un exemple: *Lav je kralj šume* = *<u>Le</u> lion est <u>le</u> roi de <u>la</u> forêt*. L'ajout se fait aussi quand le traducteur désire que sa traduction devienne plus compréhensible pour les lecteurs. Par exemple, si l'on traduit la phrase française: *Elle est arrivée à Vichy*, dans la traduction serbe on pourrait ajouter le nom commun *banja* devant le nom propre *Viši* (*Vichy*) pour expliquer aux lecteurs serbes que Vichy est une station thermale: *Ona je stigla u banju Viši*.

Le traducteur peut aussi ajouter des mots pour préciser le sens de sa traduction. Ce sont le plus souvent des adverbes, des adjectifs, des noms et des pronoms.

d) *L'omission,* étant l'une des quatre formes de *transformations faites par le traducteur*, comprend l'omission des mots ou des expressions qui ne sont pas indispensables pour la compréhension du message du texte d'origine.

Par exemple, quand le traducteur traduit du français en serbe la phrase: *Je travaille à la Faculté de philosophie*! = *Radim na Filozofskom fakultetu*! il omet dans sa traduction le pronom personnel *Ja* (*Je*), car la langue serbe n'exige pas l'emploi du pronom personnel devant le verbe; le verbe serbe est toujours marqué par la désinence.

L'omission se fait aussi quand le traducteur traduit un texte ayant un ou plusieurs mots qui n'ont pas d'équivalents dans la langue d'arrivée. Bien entendu, le traducteur peut les omettre si ces mots ne sont pas très importants pour la compréhension du texte original. Mais, si ces mots sont indispensables pour que le lecteur puisse comprendre le texte, le traducteur est obligé de donner une traduction descriptive.

IV. Les modèles théoriques de la traduction

La traductologie possède, comme les autres sciences semblables, des modèles à l'aide desquels elle pourrait expliquer le processus de la traduction. Elle connaît trois principaux modèles de la traduction; ce sont: a) *le modèle sémantique*; b) *le modèle de transformation*; c) *le modèle de situation ou de dénotation*.

a) *Le modèle sémantique*

Le modèle sémantique prévoit que le texte original soit divisé en petites unités linguistiques qui auront ensuite une signification concrète et qui deviendront des *unités de traduction*. Parfois (et cela dépend de la nature de la langue, de la nature du texte et du but de la traduction) l'unité de traduction sera un morphème, parfois elle sera un lexème, parfois un syntagme, et parfois une proposition. Au niveau de ces unités de traduction se réalise le rapport entre le texte de l'original et le texte de la traduction, et ces unités de traduction deviennent le plus petit multiple sur le plan sémantique des deux textes. Selon le modèle sémantique, dans le texte qui se traduit, les unités de traduction se décomposent en *significations élémentaires* ou *significations profondes*. Ce modèle peut expliquer et donner des solutions de traduction pour de nombreux *phrasèmes et proverbes*. Par exemple, le proverbe français : *Les loups ne se mangent pas entre eux* (les méchants, les puissants, ne cherchent pas à se nuire) ne signifie pas en serbe *Vukovi se ne jedu međusobno,* mais *Vrana vrani ne kopa oči*; la construction *avoir beau + infinitif* ne se traduit pas mot à mot *imati lepo*, mais par l'adverbe *uzalud + verbe*, etc.

Les traductologues reconnaissent que le degré de la fidélité dans le cadre des *unités de traduction* n'est pas toujours le même. C'est pour cela qu'ils distinguent deux cas principaux de l'adéquation: *l'adéquation complète* et *l'adéquation incomplète*.

Pour *l'adéquation complète* nous pouvons prendre des termes scientifiques, des termes techniques, des nombres, des mots de la vie économique, politique, des mots concernant des rapports humains, des mots concernant la religion, la nature, l'espace: *amande* (f.) – badem (m.); *banane* (f.) –

banana (f.); *banlieue* (f.) – *predgrađe* (n.); *cuivre* (m.) – *bakar* (m.), *dieu* (m.) – *bog* (m.), *état* (m.) – *država* (f.), *guerre* (f.) – *rat* (m.), *huit* – *osam*, *lac* (m.) – *jezero* (n.), etc.

Pour *l'adéquation incomplète*, nous pouvons citer des cas lorsque le traducteur transporte la signification élémentaire en changeant l'organisation syntaxique de l'énoncé; par exemple, l'expression *tirer le loup par les oreilles* (être dans une situation difficile et sans solution) ne se traduit pas en serbe par *vući vuka za uši*, mais par l'expression *biti u škripcu* (*biti u opasnosti*).

b) *Le modèle de transformation*

Le modèle de transformation prévoit que le texte original, au cours de la traduction, soit réduit aux *relations élémentaires* ou *relations profondes* des notions pour arriver jusqu'au texte de la traduction. Ce modèle est fondé sur la grammaire générative et transformationnelle.

Le modèle de transformation assure une base théorique pour la traduction des éléments linguistiques et syntaxiques qui ne s'accordent pas dans les deux langues. Il nous donne la possibilité d'éviter la traduction littérale quand celle-ci devient incompréhensible, mais il nous donne aussi des règles qui ne permettent pas au traducteur de s'éloigner beaucoup du texte de l'original. Ce modèle nous offre la possibilité de traduire, par exemple, les constructions passives qui sont employées souvent dans la langue française, mais rarement dans la langue serbe. Citons ici un exemple avec la traduction du français en serbe d'une construction passive: *Ce professeur est aimé de* (*par*) *tous les étudiants = Taj profesor je voljen od* (*strane*) *svih studenata* (c'est une traduction littérale). Pour obtenir une traduction correcte en langue serbe, il faut faire passer cette phrase de la forme *passive* à la forme *active*: le complément d'agent *svih studenata* va devenir sujet de la phrase active *Svi studenti,* et le sujet de la phrase passive *Taj profesor* va devenir complément d'objet direct de la phrase active *tog profesora*; le verbe se met à la forme active et s'accorde avec le nouveau sujet: *vole*. Maintenant nous avons une traduction correcte: *Svi studenti vole tog progesora* (*Tous les étudiants aiment ce professeur*).

Le modèle de transformation nous permet aussi de traduire du serbe en français une phrase simple avec la construction de type *jede mi se, spava mi se*, etc. Ex.: *Pavlu se jedu jabuke.* Cette construction avec la particule *se* et le verbe (ici au présent) est une construction particulière et elle nous donnerait dans la langue française une traduction **littérale-esclave** et **incompréhensible:** *Paul se mangent des pommes.* Pour avoir une traduction adéquate, nous sommes obligés de transformer cette phrase simple en une phrase composée avec deux propositions, une principale et une subordonnée - complément d'objet, tout en gardant la même valeur sémantique: *Pavle ima želju / da jede jabuke*. Maintenant, pour obtenir une traduction exacte dans la langue française, nous n'avons aucun obstacle grammatical: dans la principale, le sujet

Pavle devient en français *Paul*, le verbe *imati* (*avoir*) est à la troisième personne du présent *ima* et donne en français *a*, le complément d'objet *želju* devient dans la langue française *envie*; dans la subordonné, la construction serbe avec la conjonction *da* + le verbe au présent *jede* donne en français la construction infinitive complément avec la préposition (ici avec *de*) *de manger*, et le complément d'objet *jabuke* se traduit en français par *des pommes*. A l'aide de ce modèle de transformation, nous avons obtenu une traduction adéquate et grammaticalement correcte: *Paul a envie de manger des pommes*. Le modèle de transformation permet aussi de traduire du français en serbe le *participe présent* par le *pronom relatif* + *verbe*: *Un homme parlant quatre langues* = *Un homme qui parle quatre langues* = (*Jedan*) *čovek koji govori četiri jezika*.

Ce modèle nous permet aussi de traduire l'infinitif complément sans préposition, avec la préposition *à*, et avec la préposition *de*: *Paul aime lire* ou *Paul aime à lire* ou *Paul aime de lire* = *Pavle voli čitati* ou *Pavle voli da čita*. Cette seconde construction avec la conjonction *da + le verbe au présent*: *Pavle voli da čita* est plus fréquente dans la langue serbe que la construction avec l'infinitif complément: *Pavle voli čitati*.

Notons aussi qu'en langue serbe le pronom personnel sujet n'est pas obligatoire devant le verbe, vu que le verbe serbe est toujours marqué par la désinence : *Čit***am** = **Je** *lis* (–**am** est ici la *désinence* qui sert à marquer la première personne du singulier **je**). Notons encore que le serbe appartient aux langues pro-drop, et le français aux langues non pro-drop.

c) *Le modèle de situation ou de dénotation*

Le modèle de situation ou de dénotation est basé sur le fait que la vie et les conditions dans la nature pour tous les représentants de langues différentes – qui communiquent entre eux à l'aide de la traduction – sont égales dans les aspects les plus importants. Les signes de la première langue (la langue de départ) vont vers les objets ou vers les situations, c'est-à-dire vers la réalité de la vie; ensuite, ces objets et ces situations (cette réalité de la vie) sont marqués ou décrits par les signes linguistiques de la langue dans laquelle on traduit (la langue d'arrivée).

Bien entendu, il y a de grandes différences entre les groupes humains qui vivent sur la Terre, et par conséquent, il y a aussi des particularités qui caractérisent la vie de ces différents groupes humains. Ces différences existent aussi dans la langue. Il arrive souvent que, dans le contact des deux langues, un signe linguistique qui existe dans l'une des langues n'existe pas dans l'autre. Le modèle de situation ou de dénotation ne néglige pas cette réalité qui produit de nombreux problèmes dans la pratique de la traduction. Les partisans et les représentants de ce modèle affirment que tout ce qui est particulier dans une communauté de langue peut être expliqué et compris dans une autre communauté de langue.

Dans la traductologie on distingue trois cas quand les problèmes de la traduction peuvent être résolus seulement si l'on revient à la réalité de la vie. Ce sont les cas suivants: a) quand la langue de la traduction ne possède pas un signe linguistique pour la description d'un objet concret, ou pour la description d'une situation concrète; b) quand la situation détermine la solution d'une variante de la traduction; c) quand on constate que, en revenant à la réalité de la vie, la traduction avec un signe habituel ne correspond pas au cas concret; alors il faut chercher une autre variante de la traduction.

Pour éclaircir ces trois cas du modèle de situation ou de dénotation, nous allons donner plusieurs exemples.

a) Comme exemple pour le premier cas - quand la langue de la traduction ne possède pas un signe linguistique pour la description d'un objet concret, ou pour la description d'une situation concrète – nous allons donner le mot français la *droguerie*. Pour traduire ce mot du français en serbe, le traducteur a trois possibilités: ou bien il va adapter ce mot à la langue serbe, et obtenir le mot *drogerija*, et ensuite l'expliquer en quelques mots, ou bien il va le traduire littéralement (bien entendu, s'il le peut – ce procédé s'appelle *calquage*) et obtenir le mot *lekarija*, ou bien il va donner une traduction descriptive: *apotekarska roba i lekovi; radnja koja prodaje gotove lekove*.

b) Comme exemple pour le deuxième cas - quand la situation détermine la solution d'une variante de la traduction – nous allons prendre le nom français *fiche*. Ce nom peut être traduit en serbe par les noms suivants: 1. *klin, šiljak, šiljast kolac*; 2. *utikač* (*električni*); 3. *spoljni čep(ić) (telefonski)*; 4. *marka, etiketa*; 5. *žeton*; 6. *natpis*; 7. *list, listić, kartica, karton, ceduljica*. Ou, par exemple, le nom *altération* peut avoir en langue serbe plusieurs significations: 1. *menjanje (na zlo), promena, izmena*; 2. *preobražaj*; 3. *velika žeđ*; 4. *srditost*; 5. *narušenje zdravlja*; 6. *ohlađenje (prijateljstva)*.

c) Comme exemple pour le troisième cas du modèle de situation ou de dénotation - quand, en revenant à la réalité de la vie, nous pouvons constater que la traduction avec un signe habituel ne correspond pas au cas concret, mais qu'il faut chercher une autre variante de la traduction – nous allons prendre la construction française (impératif *dis* + conjonction *donc*): *dis donc*! On traduit cette construction en langue serbe souvent par *ta nije valjda*! et non littéralement *reci dakle*. Prenons encore un exemple. Le verbe *aller* à la première personne du pluriel de l'impératif *allons*! signifie en langue serbe *hajdemo*! Mais, si ce mode est employé comme une réaction à une information, souvent désagréable, alors on le traduit par: *ta nije moguće*! ou *ta nije valjda*!

V. Conclusion

Comme nous l'avons vu, la traductologie possède trois modèles à l'aide desquels elle pourrait expliquer le processus de la traduction; ce sont: *le modèle sémantique*, *le modèle de transformation* et *le modèle de situation ou de dénotation*. Bien entendu, il faudra encore beaucoup de travail pour

améliorer ces modèles, mais vu que la traductologie est une nouvelle discipline scientifique, ils peuvent être très utiles pour marquer, systématiser et éclaircir un grand nombre de problèmes qui existent dans la traduction; et, enfin, même avec leurs défauts, ils représentent une base solide pour un développement encore plus rapide de la science de la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

DAUZAT, A. (1948). *La Philosophie du Langage.* Paris : 7e éd., Flammarion.

DRAŠKOVIĆ, V. (1990). *Francusko-srpskohrvatski frazeološki rečnik.* Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

GREVISSE, M. (1969). *Le Bon Usage.* Gembloux : Éditions J. Duculot, S. A.

GUIDERE, M. (2008). *Introduction à la traductologie : Penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*. Paris / Bruxelles : De Boeck Université.

HARRIS, B. (1973). "La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique". *Problèmes de sémantique*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, pp. 133-146.

HLEBEC, B. (1989). *Opšta načela prevođenja*. Beograd: Naučna knjiga.

KRSTIĆ, N. (2001). *La linguistique contrastive et la traduction. Le français et le serbe: les ressemblances et les différences*. Beograd : Vedes.

KRSTIĆ, N. (2008). *Francuski i srpski u kontaktu – struktura proste rečenice i prevođenje.* Sremski Karlovci - Novi Sad: Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića.

LADMIRAL, J.-R. (1979). *Traduire: Théorèmes pour traduction.* Paris: Gallimard.

LAROUSSE, P. (2006). *Nouveau dictionnaire de français*. Paris : Larousse.

LAVIERI, A. (2004). *La traduction entre philosophie et littérature*. Paris-Torino : L'Harmattan.

MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.

NIDA, E. (1975). *Language Structure and Translation: Essays*. Stanford University Press.

OST, F. (2009). *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme.* Paris : Fayard.

SAUSSURE, F. (1955). *Cours de Linguistique générale.* Paris : 5e édition, Payot.

SIBINOVIĆ, M. (1990). *Novi original, Uvod u prevođenje.* Beograd: Naučna knjiga.

НЕНАД КРСТИЌ
Универзитет во Нови Сад

ТРАДУКТОЛОГИЈАТА И НЕЈЗИНИТЕ ТЕОРИСКИ МОДЕЛИ

АПСТРАКТ : Во традуктологијата можат да се согледаат две главни концепции: *лингвистичката концепција* и *книжевната концепција.* Според *лингвистичката концепција*, преведувањето е процес во којшто јазичните единици на појдовниот јазик се заменуваат со адекватни единици од јазикот цел. *Книжевната концепција* се темели врз критиката на лингвистичката концепција.

Основниот принцип на науката за преведување е *принципот на функционална еквивалентност.* Според овој принцип, во јазикот цел треба да се принесат знаци кои ќе им одговарат, според функцијата, на знаците од појдовниот јазик.

Традуктологијата познава три главни модели на преведување : семантичкиот модел, моделот на трансформација и моделот на ситуација или денотација.

Во оваа статија, ги претставуваме сите три модели на преведување.

Клучни зборови : традуктологија, функционална еквивалентност, семантички модел, модел на трансформација, модел на ситуација

ZVONKO NIKODINOVSKI
Université „Sts. Cyrille et Méthode“ de Skopje

L'HUMOUR LINGUISTIQUE BASÉ SUR LES LOCUTIONS PHRASÉOLOGIQUES

ABSTRACT : L'humour en tant que stimulus (objet) qui provoque le rire peut être verbal, ou provoqué par le discours, et non verbal, ou provoqué par tout ce qui n'est pas verbal. Parmi les objets humoristiques verbaux, nous nous intéressons tout particulièrement à l'humour linguistique ou celui qui se fonde sur les ressources du langage. L'humour linguistique qui se fonde sur les locutions phraséologiques peut revêtir deux formes distinctes: 1 L'humour est engendré par la locution qui porte en elle-même le germe du comique 2. L'humour est engendré par l'utilisation de la locution dans une unité discursive humoristique. La deuxième forme, quant à elle, peut se présenter sous 3 aspects : 1. La locution est reproduite sous une forme erronée 2. La locution n'est pas comprise dans son sens phraséologique 3. La locution est décomposée en ses éléments constitutifs et soumise à l'utilisation délibérée des deux isotopies concomitantes.

C'est surtout ce dernier aspect de l'humour phraséologique qui trouve un emploi privilégié dans les mots d'esprit comme un moyen fort qui permet aux hommes d'exprimer leur attitude critique envers les phénomènes de la vie.

Mots-clés: humour, humour verbal, objet humoristique, humour linguistique, locution phraséologique

L'humour peut être défini comme l'effort produit par l'homme pour faire rire les autres. Cet effort crée des formes ou des objets humoristiques qui s'attachent à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité. En général, le comique se distingue par son côté non-normal par rapport à ce qui est normal. Le normal est tout ce qui appartient à la norme dans les sociétés humaines. Et la norme peut être représentée à l'aide d'un modèle scalaire et notamment d'un seuil d'une certaine largeur au-dessus et au-dessous duquel se trouve la non-norme, c'est-à-dire ce qui est non-normal. La non-norme comprend ce qui est trop et ce qui est peu dans tous les domaines de la vie.

peu **non-norme**	seuil **norme**	trop **non-norme**

L'objet humoristique peut avoir une origine volontaire ou involontaire. Dans le deuxième cas, on parle d'humour involontaire qui est créé à partir d'objets

(mots, gestes, etc.) qui sont enregistrés sur supports divers et qui deviennent volontaires, mais à partir d'un autre acteur.

L'humour en tant que stimulus (objet) qui provoque le rire peut être abordé de différents points de vue. Nous partons de la distinction entre l'humour verbal, qui est provoqué par le discours, et l'humour non verbal, qui est provoqué par tout ce qui n'est pas verbal (tout objet non élaboré par des signaux verbaux). Parmi les objets humoristiques verbaux, nous nous intéressons tout particulièrement à l'humour linguistique ou celui qui se fonde sur les ressources du langage.

Parmi les éléments linguistiques constitutifs de l'objet humoristique, nous étudions plus particulièrement les locutions phraséologiques. Nous nous penchons sur les manifestations diverses des locutions phraséologiques dans différentes formes de l'humour volontaire (mots d'esprit, histoires drôles) et involontaire (gaffes) pour les décortiquer et en proposer une classification.

Une locution phraséologique est une unité linguistique mémorisée en tant que telle, constituée d'au moins deux mots autosémantiques, qui a un sens phraséologique unique différent de l'assemblage des sens particuliers de ses mots constitutifs et qui peut remplir une fonction syntaxique dans le cadre d'une phrase. [1]

On peut proposer la classification suivante de l'humour basé sur les locutions phraséologiques:

1. L'humour est engendré par la locution qui porte en elle-même le germe du comique
2. L'humour est engendré par l'utilisation de la locution dans une unité discursive humoristique

I. L'HUMOUR EST ENGENDRÉ PAR LA LOCUTION QUI PORTE EN ELLE-MÊME LE GERME DU COMIQUE

De par leur nature, certaines locutions phraséologiques contiennent en germe l'humour. La figure sémiologique qui fonde le nouveau sens figuré de la locution phraséologique souligne certains aspects du référent qu'on pourrait qualifier d'inhabituels. Il s'agit en réalité très souvent d'exagération qui va jusqu'à l'hyperbole. Parmi les exemples on peut citer ceux qui se rapportent aux parties du corps de l'homme ou de l'animal:

avoir un œil qui regarde à Caen, l'autre à Bayeux = se dit d'une personne qui louche; *regarder en Espagne pour voir si l'Angleterre brûle* = loucher; (fam.) *avoir un œil qui dit merde à l'autre* = loucher; *ne pas avoir les yeux dans sa poche* = être très curieux, voire indiscret; *avoir les yeux plus*

[1] Nous nous appuyons ici sur la définition donnée par Josip Matešić dans la Préface du livre *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, IRO « Školska knjiga », Zagreb, 1985, p. VI.

grands que la panse = penser avoir un plus gros appétit que l'on a réellement, voire trop grand, avoir plus d'ambition que de capacités; *être enceinte jusqu'aux yeux* = être dans un état de grossesse avancé; *des yeux de merlans frits* = regard amoureux et risible; *avoir des peaux de saucisson dans les yeux* = ne pas voir quelque chose qui est pourtant évident; *avoir le compas dans l'œil* = être capable d'évaluer, de mesurer au premier coup d'œil; *ne pas avoir la langue dans sa poche* = être capable de discuter, de répliquer; *n'avoir plus un poil sur le caillou* = être chauve; *avoir le crâne en peau de fesse* = être chauve; *dur comme les couilles du pape* = très dur; *s'en mordre les couilles* = regretter son geste ou ses paroles ; *aller où le roi va à pied* = aller aux toilettes; (Québec) *aller sur le trône* = aller aux WC, aux toilettes pour faire ses besoins naturels; (Québec) *avoir des oreilles en portes de grange* = avoir de grandes oreilles décollées; (Québec) *avoir la face comme un œuf de dinde* = avoir le visage plein de boutons; *partir* ou *sortir les pieds devant* = mourir; *passer l'arme à gauche* = mourir ; *sucer les pissenlits par la racine* = mourir; *avaler* son *bulletin de naissance* = mourir; *danser comme un balai* = ne pas savoir danser; *se démener comme un diable dans l'eau bénite* = vouloir se sortir au plus vite d'une situation embarrassante, ou tout faire pour trouver une solution à un problème; *avoir la gorge en balcon* = avoir une forte poitrine; *couper/fendre les cheveux en quatre* = se livrer à de veines subtilités, s'attarder aux détails; *arriver* ou *partir comme un cheveu sur la soupe* = partir ou arriver vite, sans crier gare; *prendre les (*ses*) jambes à* son *cou* = s'enfuir en courant; *tricoter des jambes* = s'enfuir en courant; *être dans la merde jusqu'au cou* = être vraiment dans une situation inextricable; *aiguisé comme les genoux d'une veuve* = se dit d'un couteau très émoussé; se dit d'un couteau à bois dont la lame est douce; *avoir des fourmis dans les jambes* = avoir les jambes engourdies; (Québec) *avoir les mains pleines de pouces* = être malhabile; *avoir deux mains gauches* = être maladroit; *avoir des mains de beurre* = laisser tout échapper, être maladroit; *avoir les deux pieds dans le même sabot/la même bottine* = être lent, maladroit, paresseux, empoté; *mettre les pieds dans les plats* ou *se mettre les pieds dans les plats* = commettre une maladresse, une gaffe; se placer dans une situation embarrassante; *raisonner comme un pied* = raisonner très mal; *être bête comme un pied,* ses *pieds* = être très bête; *manger la soupe sur la tête de* quelqu'un = être plus grand que qqn; *ne pas arriver à la cheville de* quelqu'un = lui être très inférieur; *avoir les dents qui rayent le parquet* = être prêt à tout pour satisfaire une ambition démesurée; *rire à* s'*en tenir les côtes* = (gaieté) rire sans retenue; (Québec) *pisser dans* ses *culottes* = rire beaucoup; (fam.) *rire comme une baleine* = rire fort, beaucoup; *avoir l'estomac dans les talons* = avoir faim; *avoir des grenouilles dans l'estomac* (on dit aussi *avoir l'estomac qui gargouille*) = avoir faim; *avoir des papillons dans l'estomac* = avoir peur, être nerveux; *avoir un estomac d'autruche* =

avoir de la facilité à digérer n'importe quoi; *avoir un chat dans la gorge* = avoir la voix enrouée; *avoir (parler avec) une patate chaude dans la bouche* = mal articuler; *vendre chèrement* sa *peau* = se défendre avec énergie avant de succomber; *se prendre pour le nombril du monde* = croire qu'on est plus important que les autres; *se croire né de la cuisse de Jupiter* = se prendre pour quelqu'un de remarquable, d'exceptionnel; *être sur le dos de* quelqu'un = le surveiller sans cesse, le presser de façon contraignante; *trempé jusqu'aux os* = être très mouillé; (pop.) *se tordre les boyaux* = être pris d'un gros rire; (fam.) *clair comme du jus de boudin* = obscur, incompréhensible; *un vent à décorner les bœufs* = un vent violent, qui souffle avec rage; *être comme une poule qui a couvé des œufs de cane* = être étonné, voire déçu par qqn que l'on croyait bien connaître.

On voit par les exemples cités que la rencontre de deux idées incongrues est la source d'un étonnement qui peut se transformer en rire. Et on va voir plus tard qu'un bon nombre de ces locutions peuvent servir de base pour une production humoristique voulue.

II. L'HUMOUR EST ENGENDRÉ PAR L'UTILISATION DE LA LOCUTION DANS UNE UNITÉ DISCURSIVE HUMORISTIQUE

Ce deuxième cas est de loin le plus utilisé pour produire un effet comique. Les locutions sont donc utilisées pour créer des unités discursives qui vont produire des effets comiques, c'est-à-dire le rire. La locution phraséologique s'avère être la pièce maîtresse qui sert de déclencheur de l'effet comique.

Plusieurs cas peuvent se présenter:

1. LA LOCUTION EST REPRODUITE SOUS UNE FORME ERRONÉE

Il arrive que la forme de la locution soit changée et que cette nouvelle forme, étant comprise comme une faute, produise un effet comique.

Ici aussi, les enfants peuvent être des vecteurs du comique:

Mimétisme

Rien de plus épuisant que d'élever des enfants. C'est un calvaire pour les mamans. Et Monique lève le ton pour dire à sa fille:

- Arrête de crier, J'AI LES NERFS À FLEUR DE PEAU!

La petite se retire dans sa chambre et fait aussitôt une scène à ses poupées.

- Arrêtez de crier! J'AI LES NERFS EN POT DE FLEURS.

avoir les nerfs à fleur de peau = être dans un état de nervosité extrême

Les adultes non plus ne sont pas immunisés contre ce type d'erreur:

Ex. Je ne nie pas QU'IL M'AIT TIRÉ UNE FIÈRE CHANDELLE DU PIED.

On a dans cet exemple une méprise où l'on prend une partie d'une locution (*tirer, enlever, ôter à* quelqu'un *une épine du pied* = le tirer d'embarras) pour la combiner avec une autre partie d'une deuxième locution *devoir une chandelle à* quelqu'un = avoir des obligations envers celui qui nous a rendu un grand service).

Voilà un autre exemple où l'on mélange le complément d'objet des deux locutions suivantes : *fumer le calumet de la paix* = montrer à l'ancien ennemi qu'on accepte maintenant de partager quelque chose avec lui et de ne plus le combattre et *enterrer la hache de la guerre* = décider une trêve avec une personne avec qui on est en conflit.

"Après ces longues et dures discussions, on peut dire que les responsables syndicaux et ceux de la direction ONT FUMÉ LE CALUMET DE LA GUERRE et ENTERRÉ LA HACHE DE PAIX". (Lacroix: *S comme Sottise*, 253)

Ou cet autre cas : "I1 est évident que ce violent discours est LA GOUTTE D'EAU QUI A MIS LE FEU AUX POUDRES. Je veux dire L'ÉTINCELLE QUI A FAIT DÉBORDER LE VASE". (Lacroix: *S comme Sottise*, 256)

où l'on mélange les parties des deux locutions suivantes: *être la goutte d'eau qui fait déborder le vase* = être le petit détail supplémentaire qui rend une situation intolérable ou insupportable et qui provoque parfois une réaction violente et *être l'étincelle qui a mis le feu au poudre* = être ce qui a servi de déclencheur.

J'en ai assez d'être UN BOUC HÉMISPHÈRE. (Lacroix: *S comme Sottise*, 23)

bouc émissaire = personne qu'on désigne comme la seule responsable de quelque chose

On commet une faute plus grave quand on entreprend d'interpréter d'une manière erronée une locution comme il arrive, par exemple, dans les cas suivants:

"UNE LANGUE VIVANTE" se dit d'une personne qui n'a pas sa langue dans sa poche.

langue vivante = langue parlée actuellement

*****

Dans cette affaire, mon client A ÉTÉ PLUMÉ COMME UN LAPIN. (*Sottisier judiciaire*)

se faire/se laisser plumer comme un pigeon = dépouiller progressivement (quelqu 'un) d'un bien matériel, généralement par ruse et tromperie

*****

Les électeurs sont des fourmis qui ne veulent pas SE LAISSER TONDRE pas les cigales. (Lacroix: *S comme Sottise*, 131)

se laisser manger / tondre la laine sur le dos = se laisser faire à ses dépens; être exploité, volé

*****

Nous nous ne VOYONS PAS LES CHOSES DE CETTE OREILLE-LÀ. (Lacroix: *S comme Sottise*, 194)

ne pas l'entendre de cette oreille = ne pas être d'accord, refuser une proposition, une suggestion

2. LA LOCUTION N'EST PAS COMPRISE DANS SON SENS PHRASÉOLOGIQUE

Le plus souvent se sont les enfants qui ne saisissent pas le sens figuré de la locution**,** ce qui est facilement compréhensible, et ils enchaînent sur le sens concret (de base) des mots qui constituent la locution.

Voilà quelques exemples :

Dans la poche

Une fois de plus Yves ne retrouve plus ses affaires au moment de prendre le chemin de l'école. Mais sa mère excédée finit par mettre la main sur trousse et cahiers.

- Tu AS toujours TES YEUX DANS LES POCHES!

Yves fronce les sourcils et glisse une main dans une poche.

- Mais non, c'est mes billes. (*Babystoires*, 6)

ne pas avoir les yeux dans sa *poche* = être très curieux, voire indiscret

Un joli magot

Un petit garçon rend visite à sa grand-tante qui est couchée :

- Ferme un instant les yeux, lui demande-t-il.

La vieille dame obéit, en riant :

- C'est curieux, fait le gamin, déçu, il n'est rien tombé.

- Et pourquoi t'attendais-tu à voir tomber quelque chose ?

- Eh bien, explique-t-il, papa dit toujours : "Quand tante Clara fermera les yeux, un joli magot nous TOMBERA DU CIEL ! ". (*L'humour des enfants ... et de leurs parents, 124)*

tomber du ciel = arriver à l'improviste, comme par miracle

La fibre généreuse

Complicité parfaite au moment où une fillette aide sa mère à se coiffer.

- Et qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande?
- Je serai coiffeuse.
- Chouette alors. Tu me feras des permanentes À L'ŒIL.
- Non, aux cheveux.

à l'œil = sans payer, gratuitement

Quand tout part en fumée

- Et tu sais Bon Papa, quand je serai grande, je serai institutrice.
- Mm... Quand tu seras institutrice, j'aurai CASSÉ MA PIPE depuis longtemps!
- C'est pas grave, je t'achèterai des cigarettes.

(fam.) casser sa pipe = mourir

Politesse d'enfant

Un couple, dont la femme est enceinte, entre dans un compartiment de chemin de fer. Aucune place libre, mais l'une est occupée par une fillette à qui l'homme du couple demande :

- Tu veux bien laisser ta place ? Ma femme ATTEND UN BÉBÉ.

En rechignant, la fillette se lève. Dix minutes après, le train s'ébranle. S'adressant à la femme enceinte, la petite fille dit alors :

- Tout à l'heure t'attendais un bébé ! Le train est parti et il est pas arrivé. Tu peux me rendre ta place ? (*Festival du rire,* 383)

attendre un bébé = être enceinte

Quelquefois, ce sont les adultes qui ne comprennent pas le sens phraséologique de la locution, et ils peuvent enchaîner sur les sens concrets des mots constitutifs.

Les personnes qui ne comprennent pas le sens phraséologique (figuré) des locutions sont souvent considérées comme des gens qui manquent de discernement:

Cafard

- Monsieur le droguiste bonjour! Avez-vous de l'insecticide?

- Bien sûr. Vous le voulez en bombe ou en liquide?

- En liquide. C'est pour boire!

- Vous voulez boire de l'insecticide?

- Oui. J'AI LE CAFARD... (*Festival du rire*, 371)

avoir le cafard = avoir des idées noires

Fourmis

À l'asile, un fou arrive dans la salle de bains et il voit un de ses collègues qui verse du D.D.T. (dichlorodiphényltrichloroéthane = un pesticide) dans la cuvette de son bain de pieds. Tout surpris, il lui demande :

- Pourquoi tu mets de l'insecticide dans ton bain de pieds?

- Ben, dit l'autre, c'est parce que J'AI DES FOURMIS DANS LES JAMBES... (Nègre: *Dict. des hist. drôles,* 1132)

avoir des fourmis dans les jambes (dans les membres) = sentir des picotements dus à une mauvaise circulation du sang

Payer ses dettes

L'empoisonneuse Élisabeth Ducorneau, exécutée en 1943 à Bordeaux, ne comprit rien du tout quand le procureur lui annonça:

- Le moment est venu de PAYER VOTRE DETTE À LA SOCIÉTÉ.

- J'ai pas de dettes! Répliqua-t-elle, irritée. Et d'ailleurs, j'ai de l'argent au greffe! (Lacroix: *S comme Sottise*, 200)

payer sa *dette à la société/à la justice* = purger sa peine, et, spécialt, être exécuté.

*****

- Comment, tu ne le savais pas? Mon fiancé S'ET BRÛLÉ LA CERVELLE dans son bain.

- Pourquoi ne fais-tu pas comme moi ? Je vérifie toujours la température du bain, avant que mon fiancé ne le prenne. (Jean-Charles: *Histoires gratinées*, 24)

se brûler la cervelle = se suicider à l'aide d'une arme à feu

3. **LA LOCUTION EST DÉCOMPOSÉE EN SES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS ET SOUMISE À L'UTILISATION CONCOMITANTE DÉLIBÉRÉE DES DEUX ISOTOPIES**

L'effet comique est obtenu sciemment en jouant sur la double isotopie de l'ensemble des mots: on produit un contexte dans lequel les mots constitutifs reprennent leurs sens primaires tout en gardant le sens phraséologique de la locution.

Voilà quelques exemples de ce jeu spirituel d'emploi concomitant de deux isotopies:

Le mot juste

Une bonne dit à une amie:

- Je viens de casser une assiette. J'espère que ma patronne ne va pas EN FAIRE UN PLAT.

Ici, le mot *plat* est synonyme du mot *assiette* et donc l'ensemble des mots *en faire un plat* peut être pris dans son sens concret = reconstituer le plat cassé, ainsi que dans son sens phraséologique = faire une histoire importante de bien peu de chose; faire un scandale de qqchose qui ne le mérite pas, dramatiser, prendre au tragique, en faire tout une affaire.

Conseil d'ami

Un industriel se plaint à un de ses confrères :

- Je TRAVAILLE COMME UN BŒUF, je SUIS SOBRE COMME UN CHAMEAU, je DORS COMME UNE MARMOTTE; pourtant depuis hier, J'AI UNE FIÈVRE DE CHEVAL et je SUIS MALADE COMME UN CHIEN. Vous ne croyez pas que je devrais aller voir un docteur?

- Dans votre cas, je crois qu'il vaudrait mieux consulter un vétérinaire.

Ici, les mots d'animaux utilisés dans les locutions sont repris dans leurs sens premiers qui renvoient normalement au mot *vétérinaire* qui désigne celui qui s'occupe de la santé des animaux.

travailler comme un bœuf = beaucoup et sans manifester de fatigue

sobre comme un chameau = qui mange ou boit avec une grande modération et, en particulier, qui boit très peu de boissons alcoolisées

dormir comme une marmotte = dormir longtemps et profondément

(fam.) *avoir une fièvre de cheval* = très forte fièvre

malade comme un chien = très malade

Dans l'exemple suivant, il s'agit d'une locution (fam. *envoyer* quelqu'un *sur les roses* = le repousser rudement, s'en débarrasser) qui est située dans le contexte des abeilles qui butinent les fleurs.

Abeille

La reine des abeilles raconte :

- L'une de mes ouvrières s'était mise en tête de passer chef de rayon.

- Et alors ?

- Je l'ai RENVOYÉE SUR LES ROSES! (*L'humour des animaux*, 118)

L'exemple qui suit appartient au genre de l'humour noir où la locution *mettre au courant* quelqu'un *de* qqch = tenir quelqu'un informé de quelque chose est décomposée et où l'un des éléments constituant la locution (le mot *courant*) joue sur la première isotopie (= le courant électrique).

Droit d'être informé

Aux États-Unis, un type est condamné à être électrocuté. Assez décontracté, le jour de son exécution il s'adresse au bourreau et lui demande:

- Alors? Comment ça se passe, exactement?

- Vous inquiétez pas; je vais VOUS METTRE AU COURANT.

Dans les deux exemples qui suivent, l'effet comique est obtenu grâce au choc inattendu entre la locution existante (*avoir le cafard* = être triste, déprimé, mélancolique - dans le premier exemple, et *lune de miel* = les premiers temps du mariage, d'amour heureux et de bonne entente - dans le deuxième exemple) et la locution nouvellement créée, qui n'en est pas une (**avoir l'homme* dans le premier cas, et **terre de miel*, dans le deuxième cas).

Cafard

Un brave curé de campagne ramasse un cafard dans sa cuisine et tout peiné de le voir malheureux, il essaie de le consoler:

- Évidemment, tu es noir, ce n'est pas drôle. Mais moi aussi. Il n'y a pas de quoi se désespérer! Dis-moi ce qui te chagrine...

Et le cafard lui répond, l'œil triste:

- J'AI L'HOMME... (Nègre: *Dict. des hist. drôles*, 424)

Abeille

Un habitant de la Lune annonce son mariage à un ami.

- Bravo, dit l'ami. Et où comptes-tu aller pour ta TERRE DE MIEL? (*Histoires gratinées*, 59)

Les repas oubliés

Les moteurs ronflent, l'avion va décoller.

- Attachez vos ceintures, dit l'hôtesse.

- Et, ajoute-t-elle, SERREZ-LES BIEN, car nous avons oublié d'embarquer les repas.

(pop.) *se mettre/se serrer la ceinture* = ne pas manger à sa faim, être privé du nécessaire

Vendeuse polie

Ce pantalon vous VA COMME UN GANT, dit la vendeuse.

- Vous n'en auriez un qui m'irait comme un pantalon.

aller comme un gant = s'adapter exactement aux formes, en parlant d'un vêtement, convenir parfaitement

*****

Mariage somptueux

Calino est allé à un mariage avec des souliers beaucoup trop grands pour lui.

- Vous comprenez, dit-il, on m'avait dit que c'était UN MARIAGE EN GRANDES POMPES.

en grande(s) pompe(s) = avec solennité, avec beaucoup de faste, de luxe

*****

Moraliste extrême

Le juge: - Alors, vous avouez que vous avez précipité votre femme sur les rails du chemin de fer ?

- Oui, monsieur le juge. C'était pour LA METTRE SUR LA BONNE VOIE… (*Festival du rire*, 432)

mettre quelqu'un *sur la bonne voie* = donner des renseignements, des indications propres à faire parvenir (quelqu'un) au but qu'il se propose, à lui faire trouver ce qu'il cherche

*****

Épouse acariâtre

- Alors, hurle la femme acariâtre, tu as pris une maîtresse! Tu EN AS ASSEZ DE MOI!

- Non, répond placidement le mari, c'est justement que j'en ai pas assez

de toi… (Nègre: *Dict. des histoires drôles*, 1373)

(fam.) *en avoir assez de quelqu'un* = en avoir assez (de quelque chose, de quelqu'un), en être excédé

*****

Le jeu des deux isotopies est utilisé dans **les mots d'esprit** qui jouent sur les sens concrets des mots qui composent la locution:

Il paraît que quand on PRÊTE L'OREILLE, on entend mieux. C'est faux ! Il m'est arrivé de prêter l'oreille à un sourd. Il n'entendait pas mieux. (Raymond Devos)

prêter l'oreille à = écouter

*****

Femme qui PRÊTE L'OREILLE prêtera bientôt autre chose, (P.-L.Courier)

prêter l'oreille = écouter

*****

Quand la vérité SAUTE AUX YEUX, c'est pour mieux nous aveugler. (H. Jeanson)

sauter aux yeux = être évident

*****

Vous êtes un écrivain sauvagement éreinté par la critique. Prenez cela de haut, comme le faisait Dumas fils:

- Laissez donc, laissez-les vous JETER LA PIERRE. Les tas de pierres c'est le commencement du piédestal.

jeter la pierre à quelqu'un= accuser, blâmer, critiquer quelqu'un

*****

Il ne faut jamais JETER LA PIERRE À UNE FEMME. Ou alors, des pierres précieuses. (Jean-Gabriel Domergue)

jeter la pierre à quelqu'un = accuser, blâmer, critiquer quelqu'un

*****

Le malade se doit de faire de bons mots. C'est ce qu'on attend de lui.

J. Prévert: - Même assis, je ne TIENS PAS DEBOUT.

tenir debout = être solide, stable, pouvoir résister

*****

Le poisson est un animal susceptible: en présence du pêcheur, IL PREND facilement LA MOUCHE. (Noctuel)

prendre la mouche = se fâcher, s'énerver brusquement ou se vexer, souvent pour une raison futile

*****

C'est au pied du lit qu'une femme voit un homme AU PIED DU MUR. (Casanova)

au pied du mur = sans aucune échappatoire possible, dans l'obligation d'agir

*****

Les jambes permettent aux hommes de marcher et aux femmes de FAIRE LEUR CHEMIN. (Alphonse Allais)

faire son *chemin* = progresser socialement, avancer dans la carrière, réussir socialement

*****

Les femmes seraient charmantes si on pouvait tomber dans leurs bras sans TOMBER (AUX) DANS LEURS MAINS (Ambrose Bierce)

Tomber entre/dans les mains (aux mains) de quelqu'un = tomber sous le joug, la domination, dans la dépendance, au pouvoir, en la possession… de quelqu'un

*****

Il y a deux sortes de mariages: le mariage blanc et le mariage multicolore. Ce dernier est appelé ainsi parce que chacun des deux conjoints en VOIT DE TOUTES LES COULEURS (Georges Courteline)

(fam.) *en voir de toutes les couleurs* = subir toute sorte d'embêtements, de tromperies, d'humiliations

*****

Je ne crois pas beaucoup à la loi de la pesanteur il est en effet plus facile de lever une femme que de la LAISSER TOMBER. (Georges Courteline)

laisser tomber quelqu'un = abandonner une personne

*****

Le meilleur moyen de FAIRE TOURNER LA TÊTE À UNE FEMME, c'est de lui dire qu'elle a un joli profil. (Sacha Guitry)

faire tourner la tête à quelqu'un = rendre déraisonnable, faire perdre la raison,

le sens des réalités, la mesure

*****

Comme elles n'ont pas DE TÊTE, les femmes ne peuvent la PERDRE. (Henri Jeanson)

perdre la tête = perdre son sang-froid

*****

L'homme exagère quand il prétend que sa femme lui FAIT DES SCÈNES alors qu'il ne s'agit que de monologues (Noctuel)

faire des scènes = se fâcher violemment, s'emporter

*****

On devrait essayer les femmes comme les chaussures. Si cela va, on les garde. Si elles VOUS CASSENT LES PIEDS on les rend le lendemain matin (Philippe Bouvard)

casser les pieds à quelqu'un = ennuyer, importuner

*****

Je m'excuse d'être aussi cru, mais croyez bien que si je lui ai cassé une dent, il n'a pas cessé de me CASSER LES PIEDS.

(fam.) *casser les pieds à* quelqu'un = ennuyer, importuner

*****

La foudre est tombée sur le hangar et a endommagé la toiture. Depuis notre mariage, c'est le deuxième coup de foudre que nous subissons.

avoir le coup de foudre = tomber amoureux

*****

Quant à la sécheresse, elle a été, pour les agriculteurs, une véritable DOUCHE FROIDE.

*douche froide (*ou *écossaise)* = un revirement brutal de situation; un événement désagréable qui suit immédiatement un événement très agréable

*****

L'amour d'une vierge est aussi assommant qu'un appartement neuf. Il semble QU'ON ESSUIE LES PLÂTRES (Jules Renard).

essuyer les plâtres = occuper le premier une habitation qui vient d'être achevée en en subissant les éventuels inconvénients ; (figuré) subir les désagréments de ce qui est neuf, nouveau et mal fini

*****

On les a dans les bras, puis un JOUR SUR LES BRAS, et enfin SUR LE DOS (Sacha Guitry)

avoir quelqu'un *sur les bras* = se trouver dans l'obligation d'en supporter la charge morale ou matérielle, d'en assumer la responsabilité, d'y faire face

se mettre quelqu'un *sur le dos* = se charger de

*****

L'homme est à la femme ce que le galet est à la mer: il SE FAIT ROULER. (Anonyme)

se faire rouler = se faire tromper, duper

*****

Le célibataire VIT COMME UN ROI et MEURT COMME UN CHIEN, alors que l'homme marié vit comme un chien et meurt comme un roi. (Jean Anouilh)

vivre comme un roi = être très heureux, nager dans l'abondance

mourir comme un chien = désigne une mort misérable, abandonné de tous

*****

Pourquoi appelle-t-on «COUP DE GRÂCE» le coup qui tue ?

coup de grâce = le dernier coup que l'exécuteur donne à un supplicié afin de terminer ses souffrances.

*****

Pourquoi dit-on d'un pauvre malheureux ruiné qui n'a plus où se coucher, qu'il EST DANS DE BEAUX DRAPS ?

être dans de beaux draps = être dans une très mauvaise situation; être dans une position désagréable ou dangereuse

*****

- Silence dans les rangs! Chaque fois que J'OUVRE LA BOUCHE, il y a un imbécile qui parle. (Lacroix: *S comme Sottise*, 73)

ouvrir la bouche = parler

*****

Comment peut-on faire pour DORMIR SUR SES DEUX OREILLES ?

dormir sur ses deux oreilles = se sentir rassuré, ne pas se faire de souci

*****

On passe souvent des NUITS BLANCHES quand on A DES IDÉES NOIRES.

nuit blanche = nuit sans sommeil, où on ne dort pas bien que l'on soit couché

avoir des idées noires = avoir des pensées tristes et sombres; être triste

*****

Il y a dix ans, notre pays ÉTAIT AU BORD DE L'ABÎME. Depuis, heureusement, nous avons accompli un pas en avant. (Lacroix: *S comme sottise*, 131)

être au bord de l'abîme = être près de la catastrophe

CONCLUSION

Si l'on définit l'humour comme l'effort produit par l'homme pour faire rire les autres, alors ce sont ces formes ou objets humoristiques qui s'attachent à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité. Le comique se distingue donc par son côté non normal par rapport à ce qui est normal. Le normal est tout ce qui appartient à la norme dans les sociétés humaines. Et la norme peut être représentée à l'aide d'un modèle scalaire et notamment d'un seuil d'une certaine largeur au-dessus et au-dessous duquel se trouve la non-norme, c'est-à-dire ce qui est non normal. La non-norme comprend ce qui est trop et ce qui est peu dans tous les domaines de la vie.

L'humour linguistique qui se fonde sur les locutions phraséologiques peut revêtir deux formes distinctes: 1 L'humour est engendré par la locution qui porte en elle-même le germe du comique 2. L'humour est engendré par l'utilisation de la locution dans une unité discursive humoristique. La deuxième forme, quant à elle, peut se présenter sous 3 aspects : 1. La locution est reproduite sous une forme erronée 2. La locution n'est pas comprise dans son sens phraséologique 3. La locution est décomposée en ses éléments constitutifs et soumise à l'utilisation concomitante délibérée des deux isotopies.

C'est surtout ce dernier aspect de l'humour phraséologique qui trouve un emploi privilégié dans les mots d'esprit comme un moyen fort qui permet aux hommes d'exprimer leur attitude critique envers les phénomènes de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

AUGIER, Sylvain : *Les babystoires. Éclats d'enfance, éclats de rire*, Berger-Levrault, Paris, 1986, 111 p.

BRABANDERE, Luc de : *Petite philosophie des histoires drôles*, Eyrolles, Paris, 2007, 109 p.

BIDAUD, Françoise, *La langue manipulée et la langue manipulatrice - Perles et jeux de mots,* Bouquets pour Hélène, n.6, 2007.

BIRON, François & FOLGOAS, Georges: *Festival du rire*, France loisirs, Paris, 1982, 485 p.

CHARLES, Jean-Charles: *Histoires gratinées*, Presses Pocket, Paris, 1970, 253 p.

DELACOUR, Jean: *Tout l'esprit français. Dictionnaire humoristique,* Albin Michel, Paris, 1974, 320 p.

GUILLOIS, Mina & André: *Encyclopédie de l'amour en 2000 histoires drôles,* Fayard, Paris, 1980, 580 p.

GUILLOIS, Mina & André: *L'humour des enfants… et de leurs parents*, Marabout, Alleur, 1987, 153 p.

GUIRAUD, Pierre: *Les jeux de mots,* P.U.F.,(coll. "Que sais-je"), Paris, 1976, 125 p.

HÉRACLÈS, Philippe: *Petit macho de poche,* Le cherche midi éditeur, Paris, 1984, 192 p.

HESBOIS, Laure: *Les jeux de langage*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1986, 333 p.

ISNARD, Armand: *L'anthologie des histoires drôles érotiques,* Marabout, Éditions de la détente, Boulogne, 1979, 383 p.

LACROIX, Jean-Paul: *H comme humour*, Le livre de poche, Paris, 1983, 254 p.

LEEB, Michel: *Le dictionnaire du rire. 4000 histoires drôles*, Carrère/Michel Lafon, Paris, 1985, 375 p.

MORIN, Violette: "L'histoire drôle ", *Communications*, Paris, n. 8, 1966, pp.108-125.

NÈGRE, Hervé: *Dictionnaire des histoires drôles*, Fayard, Paris, 1988, (1 éd. 1973), 981 p.

OLBRECHTS-TYTECA, Lucie: *Le comique du discours*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1974, 433 p.

Publifarum, 2007 n° 6 - Bouquets pour Hélène - Forme e rappresentazioni dell'ironia e dell'umorismo/ Formes et représentations de l'ironie et de l'humour.

VITOZ CANUTO, Marie-B.: *Si vous avez votre jeu de mots à dire. Analyse de jeux de mots dans la presse et dans la publicité*, A.-G. Nizet, Paris, 1983, 153 p.

ЗВОНКО НИКОДИНОВСКИ
Универзитет „Св. Кирил и Методиј", Скопје

ЈАЗИЧНИОТ ХУМОР ЗАСНОВАН ВРЗ ФРАЗЕОЛОШКИ ИЗРАЗИ

АПСТРАКТ: Хуморот како стимул (предмет) којшто ја предизвикува смеата, може да биде вербален, или предизвикан од говорот, и не-вербален, или предизвикан од сето она што не е вербално. Меѓу вербалните хумористични предмети, посебно се интересираме за јазичниот хумор или оној којшто се заснова врз ресурсите на јазикот. Јазичниот хумор што се заснова на фразеолошките изрази може да се јави во два вида: 1. хуморот е произведен од самата фразема која ја носи во себе комичната нишка 2. хуморот се раѓа од употребата на фраземата во една хумористична говорна единица. Втората форма на хумор може, од своја страна, да се јави во три аспекта: 1. изразот се репродуцира во згрешена форма 2. изразот не е разбран во своето фразеолошко значење 3. изразот се расчленува на своите составни делови и се употребува истовремено во своите две изотопии.

Токму последниот трет аспект на фразеолошкиот хумор наоѓа привилегирана употреба во афоризмите како силно средство кое им овозможува на луѓето да го искажат нивниот критички однос кон животните појави.

Клучни зборови : хумор, вербален хумор, хумористичен предмет, јазичен хумор, фразеолошки израз

ДИМИТАР ПАНДЕВ
Универзитет „Св. Кирил и Методиј", Скопје

УЛОГАТА НА УМЕТНИЧКОЛИТЕРАТУРНИОТ ПРЕВОД ВО СТАНДАРДИЗАЦИЈАТА НА МАКЕДОНСКИОТ ЛИТЕРАТУРЕН ЈАЗИК
(врз примерот на македонскиот превод на „Тартарен Тарасконец")

АПСТРАКТ : Во рефератот се разгледуваат јазичните особености на преводот на Ѓорги Шоптрајанов од француски на македонски јазик на делото „Тартарен Тарасконец" („Tartarin de Tarascon") од аспект на историјата на македонскиот литературен јазик, при што особено внимание им се посветува на преводот на егзотизмите кои преку францускиот јазик навлегувале во македонскиот како и на одделни стилски постапки, пред сè на акумулацијата, и на одделни стилски фигури (градацијата, синегдохата) кои се јавуваат како особеност на јазикот и на стилот на Алфонс Доде и на натурализмот како литературен правец, особено карактеристичен за француската книжевност.

Клучни зборови : егзотизми, акумулација, градација

Предложенава тема го предизвика нашиот интерес во рамките на проучувањето на јазичните особености на првите преводи на македонски стандарден јазик. Имено, предмет на наш досегашен интерес биле првите преводи на македонски литературен јазик, најпрво на два превода на Б. Конески, на драмскиот текст „Платон Кречет" од П. Корнејчук, анализа што ја вклучивме во реферат на Научната конференција на Меѓународниот семинар за македонски јазик, литература и култура (2011), како и на македонскиот превод на „Горски венец" од П. П. Негош, за што поднесовме реферат на „Негошеви денови" (2011). Нашиот интерес го проширивме и кон јазичните особености на повеќе први преводи на македонски од јазикот на оригиналот, како и на преводи на дела настанати веднаш по нивното објавување на јазикот на оригиналот, за кои со сигурност се знае или може да се утврди дека се преведувани од јазикот на оригиналот (Милан Кундера, „Шега", првпат објавено на чешки во декември 1968 г. и веднаш преведено на македонски во 1969, превод - Вера Јанева-Стојановиќ. Слична ситуација имаме и со поезијата на некои од добитниците на „Златен венец" на манифестацијата „Струшки вечери на поезијата".). Резултатите до кои дојдовме го насочија нашиот интерес и кон други уметничколитературни дела кои се вбројуваат меѓу првите преведени текстови во екот на стандардизацијата на македонскиот литературен јазик, односно во периодот меѓу „Македонскиот правопис" од 1945 и Македонскиот правопис со правописен речник" од 1950 година,

како и кон преводи на дела од јазикот на оригиналот на македонски. Сè со цел: да се издвои парадигмата висококвалитетни преводи на македонски јазик. Така, уште на самиот почеток стигнавме и до „Тартарен Тарасконец“ на Алфонс Доде, во превод на Ѓорѓи Шоптрајанов.

Непречениот развој на македонскиот литературен јазик во првите години по неговата официјална кодификација, особено доаѓа до израз и преку уметничколитературниот превод на врвни дела од светската литература, кои се интересни од аспект на актуелните пристапи во теоријата на литературата и кои претставуваат интересно четиво, пред сè, за помладите читатели кои своето образование во овој период или го започнувале или пак го дооформувале на македонски јазик. Уметничколитературниот превод во ова време е составен и особено значаен дел од една долгоподготвувана македонистичка општественокултурна акција со која македонскиот јазик во мошне кус период, преку бројни текстови различни според стилските особености и според сферата на употреба, го разработил својот стандард и се вклучил во современите развојни процеси на словенските и на балканските јазици.

Во таа смисла, по повод петгодишнината од „Македонскиот правопис“ Крум Тошев во сп. Македонски јазик (1950) истакнува: „Преводите на светските класици: Горки, Гогољ, Анатол Франс, Ромен Ролан, Твен... зборуваат за тоа дека нашиот литературен јазик длабоко навлегува во разновидни литературни форми, предавајќи го јазичното богатство на овие творби, создавајќи во себеси израз за компликувани ситуации.“ Во преведувањето како културна активност се вклучува дел од немногубројната во тоа време македонска интелигенција (преводот на „Том Соер“, објавен во 1949 г., на македонски е на Ѓорѓи Цаца), независно дали преведувале индиректно (најчесто од српски т.е. српскохрватски, или бугарски, како јазици на дел од нивното претходно основно или средно образование или пак, од руски како јазик на нивното културно издигнување), или пак, од јазикот на оригиналот, односно кога станува збор за дела од француската книжевност, од француски јазик.

Во тој поглед, особено значајно место во развојот македонската култура зазема Ѓорѓи Шоптрајанов.

Имајќи го предвид превреднувањето на македонската културна историја, и првенствено податокот дека Филозофскиот факултет на УКИМ и официјално го воспостави својот историски континуитет со претходниот Филозофски факултет основан во 1920 година, како истурено одделение на тогашниот белградски Филозофски факултет, денес слободно можеме да истакнеме дека пројавената македонистичка нишка на претходниот Филозофски факултет ја следиме и преку делото на Ѓорѓи Шоптрајанов. Овде ги имаме предвид не само неговите организаторски способности туку и текстовите објавени во тогашните скопски научни списанија. И што е најважно, Шоптрајанов бил асистент

на најбројната филолошка студиска група на предвоениот Скопски Филозофски факултет (Сметаме, дека во наставата по француски јазик и литература на предвоениот факултет, секако, било вклучено и делото на Алфонс Доде „Tartarin de Tarascon“. Притоа, имаме предвид, дека меѓу двете светски војни во наставата по странски јазици (пред сè, по француски јазик) се користеле лектирните книги објавувани во „Збирка школских издања страних писаца“ во издание на „Издавачка књижарница Геце Кона 1, Кнез Михаилова улица 1“. Во оваа збирка, делото „Tartarin de Tarascon“ е објавено под број 13 („уредио Светислав Баница, професор гимназије“). Ова издание се уште постои, но само во еден зачуван примерок, во Библиотеката при Семинарот за француски јазик и литература под сигнатура Т. I 802. Станува збор, за скратено издание, приспособено за училишни потреби (1- 95), со предговор (I-VII) и соодветни објаснувања на српски, бездруго за полесно учење на францускиот јазик преку читање соодветна лектира, поместени на крајот на книгата (од 97. до 149 страница). Со други зборови, објаснувањата одговараат на половина од големината на изданието.).

По ослободувањето, Ѓорѓи Шоптрајанов е член и водечка личност на Првата комисија за правопис (март 1945), како и член на Комисијата за „обновуење“ т.е за „отворуење“ на Скопскиот Универзитет, оформена на 7 ноември 1945 година. Во првите години на УКИМ тој е врвен македонски филолог, трајно оставајќи ги во македонската филологија своите проучувања на текстовите на Коста Рацин и на Јордан Хаџиконстантинов - Џинот.

Од овој период е и неговиот превод на делото од Алфонс Доде „Тартарен Тарасконец“, објавен во 1947 година во Државно книгоиздателство на Македонија. Притоа, на првата внатрешна страница на книгата јасно е наведено: Превел од француски Д-р Ѓорги Шоптрајанов. (До декември 1947 г. редактор во Државното книгоиздателство на Македонија е Круме Кепески. Редактирањето уметничка литература, секако, е одделно прашање. Сепак, сметаме, дека Кепески не извршил јазична редакција врз текстот на Шоптрајанов.)

Во повеќето белешки за Алфонс Доде, ова негово дело не се ни споменува, бездруго, не затоа што не е вредно, туку затоа што овој автор создал и далеку позначајни дела. Исто така, обидувајќи се да ги заокружи доживелиците на Тартарен во трилогија, сепак не успеал во следните две книги да го достигне ниту квалитетот ниту пак успехот на првата книга, што ја имаме, како целосно издание, на македонски, благодарејќи му на Шоптрајанов.

Според наши согледувања, изборот да се приопшти „Тартарен Тарасконец“ на македонски го направил самиот Шоптрајанов. Причината за тоа не лежи само во претходната наставна практика, туку може да е далеку посуштинска. До овој заклучок доаѓаме проучувајќи ги и поврзано

и вкрстено, со натуралистичката методологија својствена за самиот Алфонс Доде, и самото дело „Тартарен Тарасконец“ и делото на Јордан Хаџиконстантинов - Џинот (кого Шоптрајанов мошне исцрпно го проучува токму во овој период), па и односот на самиот Шоптрајанов кон македонската општествена стварност (во истиот период).

Во прилог на тоа, наведуваме два најочигледни примери:

1. „Четири илјади боси Арапи трчаа по неа, и сите мавтаа со раце, се смееја како улави прикажуајќи шестстотини илјади бели заби кои блештеа на сонцето“. (Доде, Тартарен Тарасконец)

спореди:

„В Велес ми учиниха 700.000 најголеми злини, у Скопје 3. 000.-000 злини и 656.836 Потурчени хули.“ (Џинот, Збирка афоризми))

2. „Ќе се зачудите ли после како истото сонце осветлуејќи го Тараскон, од еден бивш интендантски капитан, како што е Бравида, можело да го направи храбриот мајор Бравида, од обикновена ’рдоква да направи баобаб, и од човек што за малку не отишол во Шангај - човек кој бил таму“ (с. 36)

И да парафразираме, но сега во стилот на бодриот дух на Шоптрајанов, имено, како што би рекол тој (парафразата е наша): „...од луѓе што за малку не отишле партизани, луѓе што биле таму“. Бездруго, извесна „тарасконијада“ Шоптрајанов можел да забележи и во македонската средина не само во негово време, туку и еден век пред него, во времето на Џинот, впрочем и да најде во некое историско време заеднички особености меѓу за него не така туѓата Прованса и Македонија. И тоа да му помогне во преводот на „Тартарен Тарасконец“. И да додадеме, отворајќи една широка тема: на места во својот превод Шоптрајанов јазично повеќе го доловил духот на Алжир, имајќи предвид дека неговите македонски читатели полесно ќе ја прифатат источносредоземноморската јазична слика на светот и со самото тоа алжирската средина и арапскиот свет, отколку на пример, француските или кои било други читатели на Алфонс Доде. И да дополниме, најубавите страници во преводот на Шоптрајанов се токму оние што се испуштени во посочената скратена верзија, која бездруго се користела во предвоената настава по француски јазик. (Не можејќи во оваа пригода, да го најдеме целосното издание на француски, наведуваме само еден пример, за кој немаме предлошка како звучел во оригинал: „Ашикчилакот на истокот е опасна работа! с. 78), или пак набројувањето како стилско изразно средство карактеристично за јазикот на Доде, кое на многу места во лектирното издание od 1934 г. е испуштено: *toutes les armes de tous les pays du monde*. (с. 2) наспроти македонското издание: *сите видови оружје од сите земји на светот: карабини, старински пушки со раширена цевка, мускети, корзикански ножеви, каталонски ками, ножеви со револвер, ками, малајски мечови,*

караипски стрели, камени стрели, боксеви, крши-глави, хотентотски ќускии, мексикански јамки, и што ти знам уште што! (18). Не е мал бројот на реалиите кои едноставно се испуштени во старото лектирно издание, и со тоа ја намалуваат вредноста на делото. Од друга страна, токму овие делови импресивно влијаат врз македонските читатели на преводот на Шоптрајанов и им овозможуваат да уживаат во една мошне тешка стилска постапка – акумулацијата!

Да прецизираме, Шоптрајанов, бездруго, бил врвен специјалист за француски јазик и литература и беспрекорен јазикозналец, исто како што бил и одличен познавач на македонскиот народен јазик, на јазикот на македонската народна приказна и песна, на структурата на македонската реченица, на богатството на македонскиот речник, и бил жив современик на интелектуалните пројави на македонскиот јазик меѓу двете светски војни. Сите тие вештини ги вградил во преводот на „Тартарен Тарасконец“.

Текстот на преводот на „Тартарен Тарасконец“ пред нас отвора неколку клучни теми, кои во оваа пригода ќе ги илустирираме преку најважните примери:

1. **Преводот од аспект на историјата на македонскиот литературен јазик**

„Тартарен Тарасконец“ е преведуван во времето на тн. -уење. Имено, во книгата се употребуваат форми на -уе- : *осетуам* 32, *останувам* 32, *однесуена* 32, но се следи и практичното наложување (победата) на -ува- над -уе-. Во духот на времето, но и на својот роден, велешки, говор, Шоптрајанов редовно ги користи формите на -уе и кај личните глаголски форми и кај глаголската придавка, освен во два примера: *патување* и *настојуваат*. Притоа истакнуваме, зборот „патување“ сфатен како културема е клучен знак во текстот: *Не го направил ни она толку познато патување во Марсеј*, 32., *осмодневно мачно патување* 124.

Шоптрајанов воведува, исто така, продуктивни образувања, кои во наредниот период ќе ја потврдат својата животворност, како на пример суфиксот -ачка: *здодеачка* 124, -иште: (во хиперкоректен пример) *легловиште* 21, или пак употребата на три префикси едноподруго: *изназакачена* 18.

Јазичното чувство на Шоптрајанов доаѓа до израз и при хиперперспективниот избор на аломорфата -ови во примерот: *мечови* 18 (разеднaчување на вокалите во основата и во наставката).

Сепак, во ова дело се среќаваат и голем број јазични особености карактеристични за македонскиот јазик во првите години по кодификацијата, кои во понатамошната јазична практика се покажале или како неинвентивни (*това, потова* со хиперкоректна употреба, *оттогај, воопште, четејќи, човешки*), или пак јазичното чувство прифатило друго

решение (на пример, како кај еден од клучните зборови во текстот: *лев, левови*. Спореди исто во адаптацијата на туѓи зборови: *капитан* 19).

Разбирливо, овие форми се јавуваат во различни видови текстови во тоа време, а не се особеност само на јазичниот избор на Шоптрајанов.

Особеност на текстот е и употребата на македонска апстрактна лексика *страст* - *passion* (зборот „пасија", според нас, бил познат во македонските интелектуални кругови меѓу двете светски војни, впрочем, како и други заемки од францускиот, како на пример: романса: *Покрај страста за лов јаката тарасконска раса имаше уште една: страст за романси*.23), како и на одделни архаизми, од црковнословенско потекло, карактеристични и за македонската книжевност од 19 век: именки на -ние: *желание* 23; *положение* 25, -ие: *собитија* 27, на - тел: *истребител*; бессуфиксни образувања: *жажда* 27, *торжествен* 24, но и на неологизми, кои бездруго се резултат на барање соодветен збор: **преправеник** во *Овие музички преправеници* 24 - *Ces parades musicales.*

2. **Когнитивно-културолошки пристап**

Современите теории на преводот во голема мера се потпираат врз когнитивните и културолошките теории за јазикот. Овој пристап првенствено тргнува од смислата на текстот, но и од рецепцијата на самиот текст во новата средина, при што предвид можеме да ги имаме и своевидните културни шокови кои преводот може да ги предизвика кај новата читателска публика. Следејќи го преводот во тој правец, истакнуваме дека Шоптрајанов заменил еден клучен збор од јазикот на оригиналот со друг во јазикот на преводот, имено когнитивот **Турци** го заменил со **Арапи**. Навистина, во Алжир живеат Арапи, а не Турци, но тие за Французите од времето на Доде бездруго ги нарекувале со општиот поим „Турци", што можело да се сфати и како знак-симбол за муслимани. Сп.: ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les Teurs (les Turcs).- тој добар Тартарен што заминуеше да лови левови меѓу Арапите 50.

Во македонскиот превод, во продолжение, читаме:

„За Тараскон, Алжирија, Африка, Грција, Персија, Месопотамија, се това претставуе голема земја, многу неодредена, тукуречи митолошка и се вика Арапи". Притоа, во фуснота е наведено: во оригиналот е Teurs - Турци. (Овој параграф е испуштен во белградското лектирно издание од 1934). Културемата Турчин - Арапин ја среќаваме често во текстот: C'est un Teur!... - Вистински Арапин!... 51 (и редовно така во сите примери): Tu es le dernier Turc, - Ти си последен Арапин, 130. Притоа, сметаме дека формите Teur/Teurs се на провансалски. Спореди: ги издаваше заповедите на провансалски јазик. 56.

3. **Лексички особености**

На лексички план, преводот се одликува со вклучување нови зборови - егзотизми во македонски текст.

Сега за сега сметаме дека македонскиот превод на „Тартарен Тарасконец“ е прв македонски литературен текст во кој среќаваат зборовите *баобаб, манго, банани, палми, кактуси, пампас, ураган, тајфун* и редица други егзотични зборови. Не ми е познато дека ги има и во други стилови, на пример, во новинарски текстови пред 1947 година, што не е тешко да се провери.

Ако ги сфатиме егзотизмите како зборови или изрази преземени во кој било јазик од туѓ јазик во променета или во приспособена форма, од нашиот текст особено би биле илустративни формите *тамаок* (адаптација на томахавк): *викаше мафтајќи со некоја секира или со индијанско оружје тамаок* 28- s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk, како и *Индијанецот Сиу* (адаптација на Сиукс): *Това беше Индијанецот Сиу кој игра околу военоит колец за кој е врзан несреќниот бел човек* 28 - c'était l'Indien Sioux dansant autour du poteau de guerre où le malheureux blanc est attaché.

Бездруго, Шоптрајанов, прв ги вклучил во македонски текст овие зборови кои во следните години ќе станат дел од виртуелниот масмедиумски свет на повеќе македонски генерации дообразувани врз филмови и стрипови за Индијанци. Во тој контекст да ја додадеме реалијата мокасини (mocassins), преведувачот ја превел со *индијански обувки*.

Впрочем, Шоптрајанов особено инсистирал на комуникативноста на текстот. Неговиот превод не содржи дополнителен речник, и се чита без паузи, без застанување пред јазични непознати.

Македонскиот читател израснат врз традицијата на македонската приказна и песна мошне лесно би го прифатил преводот на „Тартарен Тарасконец“. Преводот вклучува турцизми, дел од кои по потекло се арабизми и го одразуваат муслиманскиот и/или арапскиот свет и менталитет, арапскиот начин на живеење, кој во времето за кое пишува Доде не се разликува многу од балканскиот и македонскиот.

Во тој поглед, од аспект на содржината на книгата, особено е интересна синегдохата **фес**, која стилски се јавува како споредба за самиот јунак, т.е авторот напати го изедначува јунакот со неговиот фес, во онаа смисла во која по градација го претставува како поголем Арап од Арапите: *Несреќниот фес се наведуе преку оградата и тажно ги испитуе морските длабини* 59

Од друга страна, јазичната слика на еден муслимански, арапски свет, мошне пosликовито е претставена во преводот отколку во оригиналот. Имено, Доде ја претставува арапската слика на светот со француски зборови а Шоптрајанов наместо нив вклучува во својот превод

балканска лексика својствена за јазикот на македонската народна песна и приказна. За да го доловиме локалниот колорит на алжирската културна средина (јазично, аналогна со балканската, а со тоа и со македонската од минатото) наведуваме дел од нив во споредба со соодветните изрази во изданието на француски од 1934 година: шалвари 50 (pantalon bouffant), долапско чекмеџе 60 (tiroir de commode), - Амали!... 63 (- Des portefaix!...), Во неговата Сахара имаше зарзават... 72 (Son Sahara avait des légumes...). Сп. исто: Граѓанскиот и зарзаватчијскиот изглед (La physionomie bourgeoise et potagère). Преведувачот особено ја доловува смислата на текстот со изразот „овој чадар беше од така комплицирана, така марифетска система“ 72 (cette tente-abri était d'un système si ingéniux, si ingénieux).

Во преводот на Шоптрајанов се среќаваат повеќе реалии од арапската, како и од муслиманската слика на светот, предадени со соодветна лексика: *капиџик* 89, *миндерлак* 89, *фереџе* 77, *амам* 80, *џамија* 80, *дуќан* 108 (boutique), *ќатиб* 113 (еден мавритански ќатиб - un greffier maure), *кадија* 115, *ага* 117. Со турцизми се предадени и особини*: угурсуз* 86, *табиет* 87. Во тој контекст, особено е експресивен Шоптрајановиот израз „*булуци малунѕави магариња*“ 68 наспроти Додеовиот оригинал: „*des troupeaux de petits ânes microscopiques*“. Сп. исто: пајтони - fiacres 68.

Впрочем, некои од турцизмите се составен дел од македонскиот народен јазик: сабајле 22, таван 22 итн.

За одделни зборови од францускиот јазик кои отпосле се зацврстиле во македонскиот јазик, преведувачот дава македонски еквиваленти: cabinet -работна соба 2.

Во текстот успешно се користи и синонимијата како средство за стилско разграничување **судија** (овие господа го направија свој голем ловџиски правен експерт и го земале за судија во своите препирки) 22 - **кадија** (Несовесна правда на кадиите со големи окалки кои мислат само за кралскиот роден-ден и за...) 115, **препирка** - кавга (со значење внатрешна борба).

4. Синтаксички особености

Шоптрајанов е особено успешен при преводот на долгите и стилски мошне суптилни реченици, чија основна особеност е акумулацијата: *Се собираат во групички од по пет шест души, се испружуат мирно во ладовината на некој бунар, некојстар ѕид, некоја маслинка, вадат од нивните торби поголемко парче варена говедина, жив кромид, колбас, неколку сардели, и го почнуат појадокот кој нема крај и кој го налеваат со едно од оние убави ронски вина кои човека го тераат да се смее и да пее*. 21.

Впрочем, во оваа реченица Шоптрајанов вградува особености не само од македонската народна синтакса (удвојување на партикулата **да** во сложени глаголски форми како замена за инфинитив: *да се смее и да пее*;

удвојување на предлозите: *во групички од по пет шест души*) туку и од интелектуалниот израз, особено во вметнувањето релативни делреченици: *...и го почнуат појадокот кој нема крај и кој го залеваат со оние убави ронски вина кои човека го тераат...*

5. **Стилски особености**

„Тартарен Тарасконец“ изобилува со голем број стилски фигури, како што се градацијата (*со протегната рака, со стегната тупаница, со растреперени ноздри* 25), синегдохата (*Во Тараскон војската беше со Тартарена. Храбриот мајор Брадида, пензиониран интендантски капитан, говореше за него:...; Власта беше со Тартарена. Стариот претседател Лаведез, два-три пати во самиот суд, рекол, говорејќи за него:...*, на која се надоврзува градацијата: *Најпосле, и самиот народ беше со Тартарена*. 26, литотата (*секоја недела сабајле одеше тој со нова каскета: секоја недела вечер се враќаше со крпа* 22), како и голем број реторички фигури: *Тој што не го чул това, тој никогаш ништо не чул* 24, кои во интегралниот текст ја постигнуваат иронијата, која се следи уште од самиот почеток на делото: *Да не беа тие натписи, никогаш немаше да се решам да влезам* (прво поглавје, с. 19). Притоа, од аспект на текстлингвистиката, особено е интересна употребата на партикулите (уште, веќе, само, дури и сл.) во истакнувањето на одделни клучни искази во текстот: но **уште** никој не успеал да го улови 21, Има **дури** и шапкари што продаваат **веќе** издупени и искинати каскети за неопитни ловци; но се знае **само** за Безуке, аптекарот, оти ги купуе. Срамно е това! 22.

Со овој кус преглед не се исцрпуваат сите особености на јазикот на преводот, особено не во однос на јазикот на оригиналот. Оставаме простор дел од нив и понатаму да бидат предмет на наш интерес. Во оваа пригода само сакаме да нагласиме дека со својот превод Шоптрајанов го надминал јазикот на оригиналот во доловувањето на алжирската (источносредноземноморската) слика на светот и практично осветлил некои прашања што во тоа време се кршеле меѓу теоријата и практиката, пред сè, односот кон турцизмите и ориентализмите во македонскиот јазик. Впрочем, во некои ситуации, ориентализмите и ден-денес остануваат незаменливи. Исто така, во целост ги доловил стилските особености на оригиналот, па некои од нив можат да бидат репрезентативни „школски“ примери за стилски фигури. И што е најважно, доловил беспрекорна македонска синтакса!

ЛИТЕРАТУРА

Македонскиот јазик од 1945 до 1955 година, УКИМ, Филолошки факултет - Скопје, Катедра за македонски јазик и јужнословенски јазици, Скопје, 1995.

Свечен научен собир во чест на проф. д-р Георги Шоптрајанов, Министерство за наука на Република Македонија, Француски културен центар, Филолошки факултет „Блаже Конески“ - Скопје, Скопје, 2000.

DIMITAR PANDEV
Université “Sts. Cyrille et Méthode” de Skopje

L'IMPACT DE LA TRADUCTION ARTISTICO-LITTÉRAIRE SUR LA STANDARDISATION DE LA LANGUE

(le cas de la traduction macédonienne de “Tartarin de Tarascon” d'Alphonse Daudet)

ABSTRACT: Dans cette communication, nous étudions les particularités langagières de la traduction macédonienne de l'oeuvre “Tartarin de Tarascon”, du point de vue de l'histoire de la langue littéraire macédonienne. Nous portons une attention particulière à la traduction des exotismes qui ont pénétré dans la langue macédonienne par l'intermédiaire de la langue française ainsi qu'à certains procédés stylistiques (l'accumulation en premier lieu) et figures stylistiques (la gradation, la synecdoque) qui témoignent de la particularité de la langue et du style d'Alphonse Daudet et du naturalisme en tant que mouvement littéraire, très caractéristique de la littérature française.

Mots-clés *:* exotismes, accumulation, gradation

ЗОРА РУСОМАРОВА
наставник по француски јазик, СОУ „Таки Даскало" и ОУ „Даме Груев", Битола

ОСНОВНИ КАРАКТЕРИСТИКИ НА ПРЕВОДОТ НА ПОЕМАТА *АЛБАТРОС* ОД БОДЛЕР ОД ФРАНЦУСКИ НА МАКЕДОНСКИ ЈАЗИК

АПСТРАКТ : Во рефератот се дава опис на преводот на поемата *Албатрос* на Шарл Бодлер од француски на македонски јазик со неговите основни карактеристики на јазичните рамништа. Овој труд е произлезен од преводот на поемата *Албатрос* на Шарл Бодлер на македонски јазик од Зора Русомарова, објавена во списанието СЛОВО на СОУ „Таки Даскало" од Битола во 2009 г.

Поезијата како форма на пишување најтешко се транспонира во друг јазик заради прозодијата, метриката, моделите на рима, ритамот, звуците итн.

Клучни зборови : *Албатрос*, Бодлер, превод, јазик, француски, македонски

1. ВОВЕД

Во рефератот се даваат основните карактеристики на преводот на поемата **Албатрос** на Шарл Бодлер од француски на македонски јазик на повеќе јазични рамништа (види Прилози А.1)**.** Овој труд е произлезен од преводот на поемата **Албатрос** на Шарл Бодлер на македонски јазик од Зора Русомарова, објавен во списанието СЛОВО на СОУ „Таки Даскало" од Битола во 2009 година (види Прилози А.2).

Согласно Наставните планови и програми за гимназиското образование за предметот македонски јазик и литература[1], во IV година се изучува Шарл Бодлер и *Цвеќињата на злото*. Во гимназиското образование во IV г. е застапен во учебник за реформираното гимназиско образование на група автори[2]. За средното стручно образование во III година е застапен во учебникот Македонски јазик и литература од авторите Костадинка Бошковиќ и Сузана Илиевска, како и во Прирачникот за полагање на матурскиот испит од Билјана Богдановска[3], а од истиот автор[4] е даден

---

[1] Наставни планови и програми по македонски јазик и литература, БРО Скопје, http://app.bro.gov.mk/dokumenti/Nastavni%20programi%20za%20sredno%20strucno%20sredeni/Nastavni%20programi%20za%20sredno%20strucno%20I%20g/MAKEDONSKIJAZIKILITERATURA-I-godina.pdf

[2] Венко Андоновски, Марјан Марковиќ и Глигор Стојковски**,** *Македонски јазик и литература***,** Култура, Скопје, 2004 година.

[3] Билјана Богданоска, Македо*нски јазик и литература*, февруари 2011.

превод со мала измена на првата строфа на интернет страна. Во консултираните учебници преводите се преземени од единствениот превод на **Цвеќињата на злото**, во препев на Влада Урошевиќ[5].

Отсуствува и критичка анализа освен онаа на Влада Урошевиќ. Ако пред единаесет години преводот на Бодлер беше пионерски чекор, херојски подвиг, голема храброст и предизвик за преведувачот, денес веќе се потребни нови преводи заради нови цели на Наставните планови и програми. Денес, е потребно да се пристапи кон повторно преведување на истите, како и на многу друга литература и од други француски автори.

Забелешките за проблемите во преводот се резултат на различни преведувачки трансформации заради граматичката и лингвистичката реалност на францускиот и на македонскиот јазик. Анализата и коментарот произлегуваат од секоја строфа споредбено.

2. ФОНЕТСКО-ФОНОЛОШКО РАМНИШТЕ

Поезијата на Бодлер е опседната од музиката. Тој ја доближува поезијата до музиката, ја доловува таинствената складност на звуците, боите, мирисите и формите. Неговата поема е музика со ѕвонливи, римувани форми, богата примена на гласовни фигури, посебно асонанци и алитерации. Стихот е звучен, ѕвонлив, певлив, музикален. Често, тие две звучни фигури одат заедно во стиховите во кои се забележува исклучително правилна распределба на консонанти и вокали. По анализата, се забележува правилно повторување и на цели групи гласови.

2.1. Асонанца

Често, асонанцата на *-еп* се поврзува со зборови со негативни или пејоративни конотации.[6] Таа го засилува контрастот на величественоста на птицата во лет преку слогот *-еп* : souv**en**t, pr**en**nent, **un**, boit**an**t, gé**an**t (ст. 1, 2, 13, 14, 16).

Во македонскиот, асонанцата на *–еп* (*-ан*) се транспонира целосно успешно само во гиг**ан**тски, делумно преку **-то** : чес**то**, **- от** : кр**от**ат, едни**от**. Во глаголскиот прилог *куцајќи* не се постигнува.

Чес**то**, заради заба**в**а, морепло**в**ци

---

http://makedonskijazikiliteratura.blogspot.com

Шарл Бодлер, Албатрос, Билјана Богданоска, *Македонски јазик и литература за средно стручно образование*, февруари 2011.

http://makedonskijazikiliteratura.blogspot.com/2011/02/blog-post.html

[5] Шарл Бодлер, *Цвеќиња на злото*, во превод и препев на Влада Урошевиќ[5], ISBN 9989-42-016-5, АЕА Издавачи и Матица Македонска, Скопје, 2000.

[6] Charles Baudelaire, L'albatros, http://bacfrancais.chez.com/albatros-baud.-htm

Кр**от**ат албатроси, морски патници ширни,
Кои го следат, млита**ви** сопатници,
Коработ што лизга **в**рз фугите стрмни.

Таму каде што не е можно да се употребат исти фонеми, се заменуваат со други. Во стих 8, самогласката [е] се заменува со [и] : ‘троми’, ‘срамливи’, ‘покрај нив’.

Француски (види Прилози А.1):

Le Poète est semblable au prince des **nuées**
Qui hante la tempête et se rit de l'*archer*;
Exilé sur le sol au milieu des **huées**,
Ses ailes de géant l'empêchent de *marcher*.

Македонски (види Прилози А.2):

Личи Поетот на принц на **облаците**
Кој љуби бура и со стрелец се *боди*;
Прогонет на земјата среде **криците**,
Крилјата гигантски му пречат да *оди*.

Во третата строфа, се акумулираат звучности со непријатен ефект со самогласката [е], присутна во втората строфа со [eu] во ‘honteux’ (ст. 6), ‘piteusement’ (ст. 7), ‘à coté d'eux’ (ст. 8) со што се нагласува разликата на животното постепено во поемата што се засилува преку диспозиција на хијазам на звучностите (ст. 11).

2.2.Алитерација

Во првата строфа има двојна алитерација ([s], [z] × 11. Во ст. 4 се постигнува делумно : ‘gouffre**s** amer**s**.’ / ‘фугите **с**трмни’, делумно [с] само на почетокот на придавката ‘**с**трмни’ но не и на крајот на придавката. Не се постигнува ниту во именката ‘фугите’.

Алитерација на консонантот [v] / [**в**] во (ст.1, 2, 3, 4) се постигнува во стиховите 1, 3 и 4, но не и во стих 2.

Во четвртиот стих, консонантите [v], [s] и [f] успешно се пренесуваат освен [в], која од ‘коработ’ се пренесува на ‘врз’:

Le na**v**ire gli**ss**ant **s**ur les gou**ff**re**s** amers./ Коработ што лизга **в**рз **ф**угите **с**трмни.

Во втората строфа има двојна алитерација ([s], [z] × 8). Во македонскиот се постигнува делумна алитерација ([с] x 6) но не и со [з].

Во третата строфа, алитерацијата на [к] и [gu] како "gauche" (ст. 9) и какофонија ‘comique et laid’ (ст. 10), во македонскиот, [к] и [г] успешно се постигнува со истите согласки како во францускиот: ‘глуп’ (ст. 9) и какофонија ‘комик, грд’.

Во францускиот јазик, стилскиот ефект се засилува со фонетски хијазам преку сличност на звучности во «**ai**lé» / «l**ai**d» (ai), додека во

македонскиот се заменува со консонантите [р]: «к**р**илест» / «г**р**д» (придавка / придавка) и [к] «патни**к»** / «коми**к»** (именка / придавка). Во македонскиот јазик, се врши замена со друга фонема, сè со цел да се постигне експресивноста. Некаде алитерацијата се постигнува делумно.

Шематски : Стих 1 : (Мисла А) (Мисла Б)

X

Стих 1 : (Мисла Б) (Мисла А)

Француски: Ce voyageur // ailé // , comme // il est gauche et veule !

Lui, // naguère si beau//, qu'il est comique // et laid !

Македонски: Овој крилест // патник//, колку // глуп е, неук!

Тој, // пред мигот убав //, колку комик, грд е!

Успешно се пренесуваат синтагмите « gauche et veule » / « глуп е, неук» во опозиција со « naguère si beau » / « пред мигот убав» додека « voyageur ailé » / «Крилест патник» во опозиција со « comique et laid » / «комик, грд».

3. МОРФОЛОШКО РАМНИШТЕ

Се употребуваат форми од разговорниот јазик : лична заменка за 3. л. ед. и мн., испуштање на заменката за 3 л. ед. и мн., во првата строфа, употреба на вообичаено раскажување во сегашно време, поретки множински форми како формите за збирна множина на –је и/или –ој, на пр. 'кралој' и др.. Сегашниот партицип 'glissant' (ст. 4) се пренесува со односна 'што лизга' или глаголски прилог на –јќи. Стих 12 :

L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Куцајќи, друг глуми, сакат што леташе!

Во францускиот, определениот член генерализира : les hommes d'équipage, l'azur, l'infirme, au prince, la tempête, l'archer.

Во македонскиот, се постигнува со испуштање на определениот член : морепловци, сини, сакат, на принц, бура, стрелец или еден, друг. Така, l'un се преведува со еден а l'autre со друг.

Во францускиот, се употребуваат присвојни придавки : ses (ailes), son (bec), а во македонскиот се испуштаат а се членуваат именките : крилјата, клунот. Во францускиот присвојните придавки ses и son се еднослoжни, додека во македонскиот се три или четирисложни. Ако се употребат, можноста за успешен александринец е минимална.

4. СИНТАКСИЧКО-СЕМАНТИЧКО РАМНИШТЕ

Карактеристично е избегнувањето на удвојувањето, појава карактеристична за балканските јазици – како што е удвојувањето на директниот предмет кое повлекува испуштање на определениот член на именките и

придавките заради постигнување на александринецот и ритмичкиот фактор кој е одлика на поемата.

Така, се испушта определениот член –та. Доколку се додаде, тогаш тој бара кратка заменка за директен предмет ‘ја’, со што се добиваат уште два слога.

Карактеристично е испуштање и на сврзници.

Во францускиот, со помош на стилската фигура анаколут во двата последни стиха именката "exilé " е во машки род (ст. 15), со што се очекува подмет во машки род еднина но "ses ailes" е во женски род множина (ст. 16).

Во македонскиот, именката се заменува со придавка ‘Прогонет’ во машки род, а се задржува подметот во женски род множина ‘Крилјата’ заради зголемување на бројот на слоговите се испушта присвојната придавка ‘ses’ / ‘своите’.

Редот на зборовите и промената на местата на зборовите или делреченицитe има важна улога за оформување на стилски обоените стихови. Анжамбманот на првиот и вториот стих ја сугерира големината на просторите што албатросот треба да ги помине. Поимот на големи простори се засилува преку хипалажа на вториот стих ("vastes oiseaux des mers " = oiseaux des vastes mers) / (‘морски птици ширни’ = ‘птици на морски ширни’) т.е. конструкција со која елемент од фраза се врзува синтаксички на некој збор целосно семантички а логички на друг. Тука, придавката ‘морски’ се однесува логички на ‘ширни’ а граматички на ‘птици’.

Во првата строфа, придавката ‘indolents’ / ‘млитави’ прави синтаксичка група со ‘compagnons de voyage’ / ‘сопатници’, но со контра-отфрлање (le contre-rejet) е отфрлена пред цезурата.

Од семантички аспект, успешно се пренесува позитивната лексика : « vastes » / «ширни», « compagnons de voyage » / «сопатници», «rois de l’azur» / «кралој сини», негативната : «maladroit et honteux» / «троми и срамливи», «piteusement» /«јадно» или неутралната лексика која означува дека актерите се непознати : «hommes d’équipage» / «морепловци», «ils» / «Ø», «l’un» / «едниот» или «еден», «l’autre» / «друг».

Зборот ‘un brûle-gueule’[7] се преведува ‘чибук’ а не ‘луле’ заради римата. Во истражувањето ги најдовме следните синоними: bouffarde, pipe, chibouque [8].

[7] «pipe à tuyau très court», *Le Petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 2004, p.183.

[8] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, http://www.cnrtl.-fr/synonymie/chibouque/substantif

5. ДОМИНАНТНИ СТИЛСКИ ФИГУРИ

Целосно се успешни показателите на референтната функција : примена на 3 лице на показните придавки, показателите на метајазичната функција : споредби, објаснувања, продолжена метафора итн.

5.1. Антитеза (опозиција) : ст. 6, ст. 9, ст. 10

Поемата му дава на албатросот две визии радикално во опозиција преку антитези: кралој (ст 6) троми и срамливи (ст 6); патникот крилест (ст.9); убав (ст.10) комик и грд (ст. 10) а уште повеќе што внатрешната вкрстена рима асоцира на идејата на албатросот, на животно кое ги изгубило својот ранг и својата титула на крал : 'сакат леташе' (ст.12).

5.2. Компарација (двојна) : ст. 8, ст. 13

Поемата се темели на двојна споредба. Албатросот е персонифициран преку споредба на поетот со птицата. Преку мрежа на персонификација, во првите три строфи албатросот се споредува со крал (крал, ст. 6), со 'патник крилест'. Во четвртата строфа се објаснува симболот правејќи од поетот, преку споредба и хиперболичка метафора, 'принц на облаците' (ст. 13) со 'крилјата гигантски' (стих 16). Прогонет меѓу луѓето, животот на албатросот се појавува како парабола која го определува постоењето на поетот.

5.3. Метафора : (ст. 7 до ст. 8)

Втората строфа е изградена од метафора од еден заеднички елемент, со помош на граматичкото средство comme / како.[9]

Leurs grandes ailes blanches / *Comme* / *des avirons…*

Крилја грамаднобели / Како / весла...

5.4. Паралелизам : ст. 2, ст. 3, ст. 6, 3 строфа

Персонификацијата на албатросот помага во приближувањето со поетот:

Des albatros, indolents compagnons de voyage.

5.5. Метонимија : (ст. 14)

Метонимија на климата за да означи место : 'hante la tempête' / 'мрази бура'.

5.6. Синегдоха : (ст. 5)

Означување на мостот на коработ : 'planches' / ' штиците '.

5.7. Аналогија : (ст. 13)

Аналогијата во стихот 13 бара интерпретација на сцената во првите три катрени :

[9] Claude Eterstien et Adeline Lesot, *Les téchniques littéraires au Lycée – nouveau Bac 96*, Hatier, Paris, 1995, p. 105.

"Le Poète est semblable au prince des nuées"

“Сличи Поетот на принц на облаците”

Оваа аналогија го изведува преминот од анегдота во алегорија.

6. ВЕРСИФИКАЦИЈА

Поезијата како форма на пишување најтешко се пренесува во друг јазик заради прозодијата, метриката, моделите на рима, ритамот, звуците итн.

Версификацијата во поемата **Албатрос** е традиционална, правилна со алтернанца на женски и машки рими. Поемата е составена од четири катрени составени од александринци каде трите се со вкрстена рима а четвртиот со рамна. Слоговите се организирани со цезури и полустихови. Полустихот е доста правилен, освен во стиховите 11, 13 и 14. Во препевот на Влада Урошевиќ е четиринаесетерец.

Римите се со правилна алтернанција на женски и машки рими, освен во последниот катрен каде единствената рима е машка. Римите се распределени според следниот ред :

1 катрен	2 катрен	3 катрен	4 катрен
А	Ц	Е	Г
Б	Д	Ф	Г
А	Ц	Е	Г
Б	Д	Ф	Г

Во францускиот, женски рими се наставките на зборовите со «немо» [**e**] без разлика дали по него следува –s или –nt. Посебен случај се глаголите : сојузниот начин aient и soient, како и формите од императивот или условниот на –aient, кои се машки рими, додека сегашното време од показниот начин со идентични рими се женски.[10]

Во францускиот, се зачестува римата на [é]. Во стих 15 не е постигнат хијат. Зборот « huées » се преведува со « криците» (види Прилози А.3 и А4).

[10] Michèle Aquien, *Le dictionnaire de poétique*, Librairie Générale Française, Paris, 1993, p.48.

Во македонскиот, има отстапување во римата. Во стих 14 и 16, глаголот ‘боде’ (ст.14) ја менува глаголската група во -и ‘боди’, често во битолското говорно подрачје. Глаголот ‘оди’ во четвртиот стих повлекува вкрстени рими. (види Прилози А.3)**.**

Се постигнува делумно кај римата на [е] само во стих 13 и 15. (види Прилози А.3)**.** Во четврта строфа (види Прилози А.4), се постигнува делумна рамна рима со замена на самогласката [é] со [и] од последниот слог на зборот.

Француските версолози под терминот **метар** обично подразбираат обем (или тип) на стихот (на пр. дванаесетерец), а потоа расчленување на ритмички мерки (било двосложни, според учењето за стапки, било на идентични повеќесложни според шемата 3+3//3+3 и сл.). По тие прашања, се водат интензивни расправи каде што е неизбежно прашањето за изговорот на «немото» **е**, како внатре во полустиховите, така и на цезурата и на крајот на стихот. Од 17 век во некои позиции во јазикот не се изговара, е задржано, со определени правила во изговорот во стихот. На крајот на стихот «немото» **е** не се брои дури и кога некој го изговара.

Во македонскиот јазик, отсуството на «немото» **е** бара други можни решенија, трансформации како синкопа или отпаѓање на самогласката ‘и’ меѓу две согласки во ‘ширини’→’ширни’ (ст.2) за да отпадне слог, што е метрички или стилски условено.[11]

Консултирани се повеќе преводи на повеќе јазици. И преводи на руски јазик. Во однос на метриката цитираме : «*Меѓутоа, по подолга работа, историјата на поетското преведување сведочи дека, во разни литератури, со време се воспоставуваат некакви стабилни соодноси. Така, за да ја преведе француската поезија, руската поезија ги усоврши следните константи:*

Александринец : јамбски хексаметар,

Десетсилабичен : јамбски пентаметар (или, поретко трохејски) со цезура на втората стапка, што кореспондира на сечење на францускиот десетсилабичен,

Осмосилабичен (ода или раскажување) : јамбски тетраметар,

Осмосилабичен (песна или строфа) : трохејски тетраметар,

Јамбови (алтернанца на дванаесетсилабични или осмосилабични со рими Жм Жм значи обратно каталектички).»[12]

[11] *Rečnik književnih termina*, Nolit, Beograd, 1984, str.728-729.

[12] «*Et pourtant, l'histoire de la traduction poétique en témoignage, dans les littératures diverses, avec le temps s'établissent quelques correspondances stables. Ainsi, à force de traduire la poésie française, la poésie russe a mis au point les constantes suivantes :*

Во руските преводи кај Бодлер се применува амфибрах. Изборот на метричката форма секогаш има капитална важност, но единствено ја гледаме само кога можеме да ја споредуваме.

Давамепреглед на првата строфа на двата преводи без коментар (Види Прилози А.4 и А.5).

Во францускиот, ниту квантитетот ниту акцентот не можат да служат како основа на организација на стихот. Затоа тој се организира на основа на рамномерно протекување на ист број на слогови (изосилабизам), цезура (во подолгите стихови), постојани т.е. метрички акценти (на крајот на стихот и на цезурата), како и римите. Полустихот е доволно правилен, освен во стих 11, 13 и 14.[13]

ПРВА СТРОФА

(Види Прилози А.1) :

Souvent, pour s'amuser, // les hommes d'équipage (6+6)

Prennent des albatros, // vastes oiseaux des mers, (6+6)

Qui suivent, indolents // compagnons de voyage, (6+6)

Le navire glissant // sur les gouffres amers. (6+6)

Или (Види Прилози А.2) :

Често, заради забава, // морепловци 12 (8 + 4)
Кротат албатроси, // морски птици ширни, 12 (6+6)
Кои го следат, млитави // сопатници, 12 (8+4)
Коработ што лизга // врз фугите стрмни.12 6+6)

Alexandrin : hexamètre iambique,

Décasyllabe : pentamètre ïambique (ou, plus rarement trochaique) avec césure au deuxième pied, ce qui correspond à la coupe du decasyllabe au francais (4+6)

Octosyllabe (ode ou narration) : tetramètre ïambique,

Octosyllabe (chanson ou stance) : tetramètre trochaique,

Ïambes (alternances de dodécasyllabes ou d'octosyllabes avec des rimes Fm Fm) donc catalectique inverse)», Efim Grigorievich Ėtkind, *Un art en crise: essai de poétique de la traduction poétique*, p.160-162.

http://books.google.com/books/about/Un_art_en_crise.html?id=27zCB6gVpwYC&utm_source=gb-gplus-share

[13] Baudelaire, L'albatros, Etudes littéraires, http://www.etudes-litteraires.-com/

Крајно решение[14] (Види Прилози А.3) :

Често, за забава, // тие морепловци
Кротат албатроси, // морски птици ширни,
Кои следат, млитави // другари патници,
Кораб што се лизга // врз фугите стрмни.

Во ст. 1 и 3 отстапува цезурата[15] а организацијата е 8+4. Во ст. 1 се додава показната придавка ‘тие’ за да се постигне дванаесетерецот, а во ст. 3 придавката ‘indolents’ / ‘млитави’ прави синтаксичка група со ‘compagnons de voyage’ / ‘сопатници’ со контра-отфрлање (le contre-rejet) пред цезурата. Проблемот во двата стиха е целосно решен (види Прилози А.3)**.**

ТРЕТА СТРОФА

Организирањето на полустиховите и на цезурите е следно :

Ст. 1 : 6+6. Ce voyageur ailé, //comme il est gauche et veule!
Ст.2 : 1+5+6. Lui,// naguère si beau,// qu'il est comique et laid!
Ст. 3 : 6+6. L'un agace son bec //avec un brûle-gueule,
Ст. 4 : 3+3+6. L'autre mime,// en boitant,// l'infirme qui volait!

Или:

Овој крилест патник, //колку глуп е, неук!
Тој, //пред мигот убав,// колку комик, грд е!
Едниот му го боцка клунот // со чибук,
Варијанта 1: Еден му боцка клун // со чибук, (Види Прилози А.2)

6 3+Ø

Крајно решение: Куцајќи, //друг глуми, //сакат што леташе! (Види Прилози А.3)

Во трет стих, трета строфа, не се постигнува вториот полустих 6+6. Во варијантата «Еден му боцка клун // со чибук», ако во вториот полустих именката ‘чибук’ се членува тогаш се губи римата со ‘неук’ од вториот стих. Со членување се постигнува полустих 6+6 но не се постигнува рима.

Во *крајното решение* (Види Прилог А.3): Еден му боцка клун // со еден чибук, (6+6) се постигнуваат два полустиха и цезура, со додавање на ‘еден’ пред ‘чибук’.

---

[14] Забелешка на авторот: Последната верзија на преводот се наоѓа во Прилози А.4.

[15] La versification, http://peninsulas-demarres.com/index.php?title=La_versification

Во четврт стих, трета строфа, измените повлекуваат успешно доближување до оригиналот. Така, успешно е решена третата строфа :

Овој крилест патник, //колку глуп е, неук!
Тој, //пред мигот убав,// колку комик, грд е!
Еден му боцка клун // со еден чибук,
Друг глуми, // куцајќи, //сакат што леташе!

ЧЕТВРТА СТРОФА

Во стих 13, за да се постигнат два полустиха, се испушта определениот член –от од именката 'земјата' и се додава сврзникот и.

Прогонет на земјата // среде криците, (7+5)

Со испуштање на определениот член -от делумно се доближува до рамна рима со замена на –е со –и (Види Прилози А.3):

Крајно решение: Прогонет на земја // и среде криц**и** (6+6)

7. ГРАМАТИКАТА И ЈАЗИЧНАТА СТИЛИСТИКА

Посебните национални стилски вредности на двата јазика, се разбира, се согласуваат горе-долу во описот на општите изразни можности на јазикот воопшто. Националните стилистики, граматичките особености на секој јазик, ги определуваат стилските вредности на тие граматички категории. За посилен стилски ефект се смета она што отстапува од нормите. Генерализирањето се прави со испуштање на определениот член, со што се засилува стилскиот ефект затоа што се употребува поретко во македонскиот јазик.

Во однос на нормата на францускиот јазик, посилен стилски ефект е употребата на лични заменки пред глаголите. Во македонскиот, стилската вредност на безличните, бесподметните реченици повеќе одговара на стегнат стил, во кој е важно да се каже пораката. Стилските ефекти со помош на определени граматички единици или изразни средства му даваат индивидуална нијанса на преводот на македонски јазик.

Јазикот е множество на јазично-изразни комбинации и можности, од кои ние избираме некои за да се изгради порака. Целосно успешно се гради пораката на поемата, но некои комбинации се пренесуваат делумно.

8. ЗАКЛУЧОК

Заради целосно исполнување на целите на Наставните планови и програми, потребни се нови преводи на македонски јазик не само на поемата **Албатрос** туку скоро на сите дела на француските автори кои се изучуваат во сите години и степени на средното образование.

Овој превод и анализа е скромен придонес за сè уште младата област на македонската традуктологија како корисна рефлексија за процесот и решавањето на проблемите во преведувањето на поезијата.

ЛИТЕРАТУРА НА ЛАТИНИЦА

AQUIEN, Michèle, *Le dictionnaire de poétique*, Librairie Générale Française, Paris, 1993, p.48.

BAUDELAIRE, Charles, *L'albatros*, http://bacfrancais.chez.com/albatros-baud.htm

BAUDELAIRE, Charles, L'albatros, Études litteraires, http://www.etudes-litteraires.com/baudelaire.php

ETKING, Efim G., *Un art en crise: essai de poétique de la traduction poétique*, series Collection Slavica, L'Age d'homme, 1982, p.160-162.

ETERSTIEN, Claude & LESOT, Adeline, *Les techniques littéraires au Lycée – nouveau Bac 96*, Hatier, Paris, 1995, p. 105.

JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale, 1. Les fondations du langage*, traduit de l'anglais et préfacé par Nicolas Ruwet, Paris, Les Éditions de Minuit, 2003, p. 86.

Le Petit Larousse illustré, Larousse, Paris, 2004, p.183.

La versification = http://peninsules-demarrees.com/index.php?title=La_versification

Rečnik književnih termina, Nolit, Beograd, 1984, str. 728-729.

ЛИТЕРАТУРА НА КИРИЛИЦА

АНДОНОВСКИ, Венко, МАРКОВИЌ, Марјан и СТОЈКОВСКИ, Глигор, *Македонски јазик и литература – учебник за IV година за реформираното средно образование*, Култура, Скопје, 2004.

БОДЛЕР, Шарл, Албатрос, БОГДАНОВСКА, Билјана, *Македонски јазик и литература* за средно стручно образование, февруари 2011. http://makedonskijazikiliteratura.blogspot.com/2011/02/blog-post.html

БОДЛЕР, Шарл, *Цвеќиња на злото*, препев, предговор и коментари Влада Урошевиќ, АЕА Издавачи – Матица Македонска, Скопје, 2000, стр. 1-24, стр. 35-36.

Наставни планови и програми по македонски јазик и литература, БРО Скопје, http://app.bro.gov.mk/dokumenti/Nastavni%20programi%20za%20sredno%20strucno%20sredeni/Nastavni%20programi%20za%20sredno%20strucno%20I%20g/MAKEDONSKIJAZIKILITERATURA-I-godina.pdf

РУСОМАРОВА, Зора, "Шарл Бодлер *Албатрос*", *СЛОВО*, СОУ Таки Даскало, Битола, 2009, стр. 10.

ПРИЛОЗИ

Прилог А.1

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Прилог А.2

Албатрос[16]

Често, заради забава, морепловци
Кротат албатроси, морски птици ширни,
Кои го следат, млитави сопатници,
Коработ што лизга врз фугите стрмни.

Со мака на штиците ги симнуваат,
Тие кралој сини, троми и срамливи,
Крилја грамаднобели јадно спуштаат
Како весла да влечкаат покрај нив.

Овој крилест патник, колку глуп е, неук!
Тој, пред мигот убав, колку комик, грд е!

[16] Зора Русомарова, "Шарл Бодлер Албатрос", *СЛОВО*, СОУ Таки Даскало, Битола, 2009, стр. 10.

Едниот му го боцка клунот со чибук,
Куцајќи, друг глуми, сакат што леташе!

Личи Поетот на принц на облаците
Кој љуби бура и со стрелец се боди;
Прогонет на земјата среде крициите,
Крилјата гигантски му пречат да оди.

Прилог А.3

Албатрос

Често, за забава, тие морепловци
Кротат албатроси, морски птици ширни,
Кои следат, млитави другари патници,
Кораб што се лизга врз фугите стрмни.

Со мака на штиците ги симнуваат,
Тие кралој сини, срамливи и троми
Грамадни крилја бели јадно спуштаат
Како весла да влечкаат крај ними.

Овој крилест патник, колку глуп е, неук!
Тој, пред мигот убав, колку комик, грд е!
Еден му боцка клун со еден чибук,
Друг глуми, куцајќи, сакат што леташе!

Личи Поетот на принцот на облаци
Кој љуби бура и со стрелец се боди;
Прогонет на земја и среде крици
Крилјата гигантски му пречат да оди.

Прилог А.4

Чēсто зāради зāбава, морēпловци
\- V - V V - V V - V V
Крōтат албāтроси, мōрски птӣци шӣрни
\- V V - V V - V - V - V
кōи го слēдат, млӣтави сопāтници
\- V V - V - V V V - V V
кōработ што лӣзга врз фугите стрмни.

- V V

V - V

V - V V

- V

(превод Зора Русомарова)

Прилог А. 5

Чест случај е   морнари   за забава   да ловат
V - V   - V V   V -V V   V - V
албатроси, птици во бескрајната   шир сами
V – V V - V   V V - V V   -   - V
додека со големи крилја рамнодушно пловат
- V V   V - V V   - V   V - V V V - V

над лаѓата в поревање сред горчливи јами.
V - V V   V - V V   V - V V - V

(препев Влада Урошевиќ)

ZORA RUSOMAROVA
professeur de français au lycée „Taki Daskalo" et à l'école primaire „Dame Gruev", Bitola

LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DE LA TRADUCTION DU FRANÇAIS EN MACÉDONIEN DU POÈME "ALBATROS" DE BAUDELAIRE

ABSTRACT : Dans ce travail nous présentons une analyse de la traduction du français en macédonien du poème "Albatros" de Charles Baudelaire avec ses caractéristiques principales du point de vue de l'équivalence langagière.

Cette étude est issue de la traduction du poème "Albatros" de Charles Baudelaire en macédonien faite par Zora Rusomarova et publiée dans la revue "Slovo" de l'école secondaire municipale "Taki Daskalo" de Bitola en 2009.

La poésie en tant que forme d'écriture se transpose très difficilement dans une autre langue à cause de la prosodie, de la métrique, des modèles de rimes, du rythme, des sons ou musicalité, etc.

Mots-clés : *Albatros*, Baudelaire, traduction, langue, français, macédonien

MOJCA SCHLAMBERGER BREZAR
Université de Ljubljana

TRADUIRE AMIN MAALOUF – UN ÉCRIVAIN FRANÇAIS OU FRANCOPHONE

ABSTRACT : Amin Maalouf, un écrivain français ou francophone? À travers le regard du linguiste et traducteur, le style d'Amin Maalouf dans ses romans *Le rocher de Tanios* et *Léon l'Africain* est soumis à l'analyse du point de vue de la syntaxe de la phrase, de la sémantique des temps grammaticaux ainsi que du lexique utilisé. Ces caractéristiques, une fois comparées à la norme écrite française qui se veut une norme des milieux cultivés français, nous révèleront peut-être en quoi les écrivains francophones pourraient différer des écrivains français. Puis seront prises en compte les stratégies de traduction concernant les chapitres grammaticaux, sémantiques et textuels en question, ainsi que le traitement des thèmes exotiques incluant une multitude de mots désignant des spécificités culturelles, qui à leur tour ne désignent pas la réalité française mais francophone. Toutefois, il existe des suppositions que la distinction entre la littérature française et francophone ne repose pas sur les critères linguistiques et formels mais purement idéologiques.

Mots clés : traductologie, littérature francophone, traduction littéraire, Amin Maalouf, stylistique de la phrase, analyse textuelle, lexique, spécificités culturelles

0. Introduction générale

Amin Maalouf, écrivain français d'origine libanaise, est un écrivain typique qu'on peut trouver sur les étagères des librairies intitulées « francophonie ». Qu'est-ce que cela veut dire, écrivain francophone? Est-il vraiment si différent d'un écrivain français? Nous tâcherons, en premier temps, de définir en quoi Maalouf serait plutôt francophone que français.

À travers le regard du traducteur, nous allons, en deuxième temps, analyser le style d'Amin Maalouf dans ses romans *Le rocher de Tanios* et *Léon l'Africain*. À l'aide d'une analyse syntaxique de la phrase, une analyse sémantique des temps grammaticaux employés et une analyse textuelle et stylistique, nous voulons mettre en relief les caractéristiques « francophones » ou « françaises » de son expression linguistique, ainsi que les stratégies de traduction concernant les chapitres grammaticaux en question pour voir si elles diffèrent des stratégies prises en compte pour la traduction d'une oeuvre écrite par un écrivain français.

Nous essayeros d'abord de tracer la définition de la francophonie sur laquelle nous allons ensuite baser notre recherche.

1. Francophonie à travers les siècles

Dans le dictionnaire TLFi, la francophonie est traitée sous l'entrée *francophone* et veut dire : « ensemble de ceux qui parlent français; *plus particulièrement*, ensemble des pays de langue française » (http://atilf.atilf.fr*)*. Sur la base de cette définition, nous pouvons conclure que tout auteur français est en même temps francophone. Or, pourquoi existe-t-il dans les librairies le choix entre « français » et « francophone » ?

Il faut aller plus loin dans l'historie. Répetons quelques faits historiques déjà connus pour attirer l'attention sur le contexte historique et culturel dans lequel est née la francophonie. Sur la page de l'Organisation internationale de la francophonie (http://www.frontenac-ameriques.org/la-francophonie-en-amerique/article/qu-est-ce-que-la-francophonie), nous pouvons lire les définitions suivantes :

> Le mot **francophonie** a été créé à la fin du XIXè siècle par le géographe Onésime Reclus. Il désigne l'ensemble des locuteurs qui utilisent le français comme langue maternelle ou langue seconde. Cette notion tombe un peu dans l'oubli jusqu'au début des années 1960.

C'est en 1962 que le président du Sénégal et homme de lettres Léopold Sédar Senghor écrit (ibid.):

> La francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire.

La définition de la francophonie donnée par le Président Senghor demeure une référence de nos jours. Le mot **francophone**[1] désigne les habitants de langue française d'entités nationales ou régionales, et par extension, s'applique à ces entités elles-mêmes. La **francophonie**[2] désigne particulièrement ceux qui parlent français, en dehors d'une notion géopolitique. Ainsi, la francophonie canadienne désigne les habitants du Canada parlant français. De même, l'expression « il existe une francophonie en Louisiane » signifie que dans cet État, un certain nombre de personnes s'exprime en français.

La **Francophonie**[3] (avec un F majuscule) désigne l'ensemble du monde francophone, c'est-à-dire les différents pays et régions où le français est langue maternelle ou seconde. Il s'agit d'une expression géographique et d'un regroupement géopolitique.

La **Francité**[4] est l'ensemble des traits qui forme la communauté d'esprit de la francophonie, c'est-à-dire le caractère particulier de la civilisation

[1] En gras dans le texte d'origine.

[2] En gras dans le texte d'origine.

[3] En gras dans le texte d'origine.

[4] En gras dans le texte d'origine.

française. Ce mot a connu depuis 1964 par le relais du Québec une diffusion parallèle à celle de francophonie, notion avec laquelle il se confond parfois. Alors qu'il se trouve à l'Université Laval de Québec en 1966, Léopold Sédar Senghor déclare : « La Francophonie, c'est par delà la langue, la civilisation française, plus précisément l'esprit de cette civilisation, c'est-à-dire la culture française, que j'appellerai Francité ». (http://www.frontenac-ameriques.org/la-francophonie-en-amerique/article/qu-est-ce-que-la-francophonie)

Le mot « francophone » s'appliquait donc d'abord à tout locuteur du français, y inclus la France métropolitaine, et c'était valable aussi pour « la francophonie ». Peu à peu, le mot s'est spécialisé à l'usage des pays en dehors de la France y compris les anciennes colonies.

Et que dit Claude Hagège à propos de la francophonie? Dans son *Histoire du français*, HAGÈGE (1996 : 136) affirme que :

> Onésime Reclus fait une distinction entre les francophones de naissance et ceux qui adoptent le français comme moyen d'insertion dans le concert des nations – il est donc clair, dès le début de l'histoire du mot francophonie, que lorsque l'on veut mesurer l'importance des diverses langues dans le monde, le critère strictement démographique du nombre des locuteurs n'est qu'un des critères ; un autre est celui du degré de diffusion à travers le monde.

Ce sont les mêmes capacités de la langue française que celles, évoquées par Senghor d'une manière beaucoup plus poétique. En fait, francophone pour Hagège veut souligner que le français doit s'imposer aux francophones dans la conception globale de la langue. Dans son *Combat pour le français* (2006), Claude Hagège parle, à son tour, des francophonies mais avec cette réserve de norme générale du français écrit (HAGÈGE 2006 : 169):

> (Le) français littéraire ou norme écrite ou langue classique (...) est, dans les faits, la langue dont tendent à se servir tous les francophones dès qu'il ne s'agit pas de communication orale. Au-delà des usages originaux d'écrivains qui enrichissent le français par des apports nouveaux, on peut soutenir sans grossière inexactitude qu'il existe une norme unifiée du français écrit.

Dans la suite, Hagège parle des écrivains qui donnent un nouveau visage au français dans la mesure où ils en font le véhicule de cultures exotiques et où leur vocabulaire reflète souvent cette appropriation créatrice (2006 : 170). Le français devient alors « une langue transversale aux cultures les plus diverses » et évolue alors vers le statut d'une langue à plusieurs centres et n'est plus le véhicule figé d'une culture unique.

Il n'y a apparemment pas de place pour les exotismes ailleurs que dans le vocabulaire, car, comme Hagège affirme dans la suite (HAGÈGE, 2006 : 171),

> « Quant à la langue écrite commune, en principe, aux habitants de tous les lieux de francophonie quand ils choisissent d'écrire en français, elle

> n'appartient pas davantage à la France qu'à un autre pays francophone. C'est celle que l'école doit enseigner ... »

En fait, si nous paraphrasons Hagège cité ci-dessus, la francophonie se fait dans le cadre de la norme du français standard ; ses propos seront fort intéressants pour la suite de notre communication. D'un côté, la francophonie pour lui veut donner la possibilité à de nombreux auteurs non français de s'exprimer en français tout en respectant la norme du français hexagonal. De l'autre côté, cette dénomination présente un piège ; elle met en évidence l'origine non française de l'auteur en question.

En analysant l'original et la traduction des deux livres d'Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, qui est son premier roman à grand succès, et *Le Rocher de Tanios*, qui lui a valu le prix Goncourt, nous essayerons de définir pourquoi Amin Maalouf mérite d'être appelé auteur francophone et non pas français. D'abord, sa provenance. Le Liban, le pays d'origine d'Amin Maalouf, figure sur la liste des pays francophones. Mais Amin Maalouf, vivant en France depuis 1976, a été gratifié pour son oeuvre des prix littéraires français importants – en 1993, c'est le Prix Goncourt qu'il reçoit pour son roman *Le Rocher de Tanios*. Toutes ses oeuvres, pourtant, ne parlent pas du Liban, en effet il n'y en a que deux, le *Rocher de Tanios* et *Les échelles du Levant*. C'est d'ailleurs ce que se demande Maalouf lui-même lors d'une interview avec Ottmar Ette (ETTE 2008) :

> Il me semble que le mot « francophonie » devrait être réservé à un usage politique et stratégique, parce qu'en matière de littérature, il pose problème. (...) où il y a dérapage, c'est quand on a commencé à parler « littérature francophone » parce qu'alors les vieilles habitudes discriminatoires se sont réintroduites, et l'idée s'est imposée selon laquelle il y aurait d'un côté « la littérature française » proprement dite, et de l'autre une littérature « francophone » regroupant Belges, Québécois, Marocains, ou Sénégalais dont la seule caractéristique commune est d'être allogène. (...) Ainsi, un écrivain d'origine russe qui arrive à Paris, et qui commence à écrire en français, n'est jamais traité d'écrivain francophone. Alors qu'un écrivain d'origine algérienne et de la nationalité française, qui a toujours vécu en France, est classé « francophone » du seul fait qu'il porte un prénom arabe.

On a reproché à Maalouf d'avoir commis une bévue en ayant signé le *Manifeste pour une littérature-monde en français* ((http://www.etonnants-voyageurs.com/ spip.php? article 1574) ce qui lui a valu l'entrée à l'Académie française en 2007. En effet, ce manifeste dénonce l'appelation « francophone » en luttant pour une dénomination « littérature française » pour tous les écrivains qui écrivent en français à l'instar du positionnement des écrivains du monde entier qui écrivent en anglais (http://www.etonnants-voyageurs.com-/spip.php?article1574) :

> Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les

> reléguait sur les marges, eux « francophones », variante exotique tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-Empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il tenir pour acquis quelque dégénérescence congénitale des héritiers de l'empire colonial français, en comparaison de ceux de l'empire britannique ?

Plus loin, ce manifeste annonce la mort de la francophonie (ibid.) :

> Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ?

Maalouf est tout de même entré parmi les immortels de l'Académie française en juin 2011. Mais cette-fois ci, il dit : « Mon élection à l'Académie française est un symbole pour le Liban » (L'Express, 23. 6. 2011) ce qui apporte en quelque sorte après maintes années de voyages et affirmations d'être citoyen du monde le retour vers ses origines. Passons maintenant à l'analyse des éléments linguistiques qui pourraient confirmer ou rejeter son appartenance à l'univers francophone.

2. Critères linguistiques du jugement de l'expression française d'Amin Maalouf

Selon Hagège, cité ci-dessus, la francophonie se fait dans le cadre de la norme du français standard. Cependant, il existe bien des manuels qui traitent différentes formes d'expression linguistique comme belgicismes, hélvetismes, le français parlé au Canada ainsi que mots et expressions francophones (p. ex. TREPS, 2009).

Nous prendrons en compte la conformité à la norme française et la ressemblance au français de la France tel qu'il est décrit dans les ouvrages référentiels (GREVISSE 1986, RIEGEL, PELLAT, RIOUL 1994, etc.).

2.1. La syntaxe de la phrase et les éléments morpho-syntaxiques

Au niveau de la phrase, nous remarquons chez Maalouf une phrase volontiers longue, complétée d'additions et coupée d'appositions. Même la phrase simple présente les spécificités d'ordre de mots appartenant au style élaboré (voir la 1e phrase dans l'exemple ci-dessous). La période, dans l'exemple ci-dessous représentée par la 3e phrase commençant par *Il avait en effet hérité ...* comme ensemble phrastique fortement structuré par l'hypotaxe ou par la coordination, est une marque, au niveau textologique, de la tension constante entre l'analyse et la synthèse. Pour le traducteur, ces phrases présentent un enjeu constant entre la transposition de la forme ou le recours vers le contenu ce qui est visible aussi dans l'exemple ci-dessous où la période a été coupée en deux phrases. Mais toutes ces caractéristiques ne sont pas une marque de la francophonie.

Exemples de l'original (1) et de sa traduction (2) de *Léon Africain* (1986 : 49) :

(1)

> Tel ne fut pas le sort des miens. Même aux pires moments de pénurie, notre maison n'a jamais manqué de rien, grâce à la position de mon père. Il avait en effet hérité de son propre père une importante charge municipale, celle de mitterand principal, avec pour fonction de peser les grains et de s'assurer de l'hônetteté des pratiques commerciales ; c'est ce qui valut aux membres de ma famille le surnom d'al-Wazzan, le peseur, que je porte toujours : au Maghreb, nul ne sait que je m'appelle aujourd'hui Léon ou Jean-Léon de Médicis, nul ne m'a jamais surnommé l'Africain ; là-bas, j'étais Hassan, fils de Mohamed al-Wazzan, et dans les actes officiels on ajoutait « Al-Zayatti », du nom de ma tribu d'origine, « Al-Gharnati », le Grenadin, et lorsque je m'éloignais de Fès on me désignait également par « al-Fassi », référence à ma première partie d'adoption, qui ne fut pas la dernière.

(2)

> Usoda mojih ni bila taka. Tudi v najhujših dneh pomanjkanja ni v naši hiši nikdar ničesar manjkalo zaradi ugodnega položaja mojega očeta. Ta je podedoval od svojega očeta pomembno mestno službo, službo glavnega tehtalca, ki je tehtal zrnje in zagotavljal poštenost pri trgovanju; zaradi tega je moja družina dobila ime *al-Wazzan*, tehtalec, ki ga nosi še danes. V Magrebu nihče ne ve, da se danes imenujem Leon ali Janez-Leon Medičejski in nihče mi nikdar ni rekel Afričan. Tam sem bil Hasan, sin Mohameda Al-Vazana, in v uradnih dokumentih so dodali « al-Zajati » po imenu plemena, iz katerega smo izvirali, « al-Garnati », Granadčan, in ko sem se oddaljil od Fesa, so me označevali tudi z « al-Fasi » v povezavi z mojo drugo domovino, ki pa ni bila zadnja.

Le texte ci-dessus est aussi normatif au niveau de l'emploi des temps verbaux. On y rencontre aussi bien le passé simple que toutes les combinaisons des temps du passé conformes à la description et à la temporalité impliquée. La morphosyntaxe du verbe est strictement normative, ainsi que la structure de la phrase. La traduction ne reflète aucune spécificité francophone au niveau de la syntaxe, on peut dire même que le français employé est tout à fait normatif, même très classique. La phrase longue, la période, présente parfois des difficultés pour la traduction mais pas plus que chez un autre écrivain français.

Chez Maalouf, deux types de construction qui présentent, à part la période, les marques de son style apparaissent assez souvent. D'abord, c'est la phrase emphatique, signe de la mise en relief et de l'oralité, comme dans l'exemple (3) ci-dessous de *Léon l'Africain* (1986 : 75) :

(3)

> C'est sans doute pour cette raison que Salma s'affola quand, au dernier jour de *ramadan*, Mohamed bondit de sa place habituelle et sortit de sa maison d'un pas décidé.

La deuxième construction très fréquente est la structure détachée, employée par souci de condensation ou pour remplacer les relatives trop nombreuses comme ci-dessous, dans les exemples (4) de l'original et (5) de sa traduction, tiré du *Rocher de Tanios* (1993 : 53) :

(4)

> Sellant sa meilleure monture, une jument alezane qu'il appelait Bsat-er-rih, « Tapis du vent », accompagné par deux hommes de sa garde, excellents cavaliers, il prit la route sans s'être même lavé le visage, se coucha en rase campagne, plus pour reposer sa monture que pour lui-même, tant sa rage le tenait en éveil, et atteignit la résidence de son beau-père alors que l'équipage de son épouse n'était pas encore dessellé.

(5)

> Osedlal je svojo najboljšo jezdno žival, kobilo rdečkasto rjave barve, ki jo je imenoval Bsat-er-rih, « Preproga vetra ». Z dvema možema iz svoje garde, odličnima jahačema, se je odpravil na pot, ne da bi si sploh umil obraz, spal je na odprtem, bolj da bi odpočil živali kot sebe, saj ga je bes držal pokonci, in prišel je do rezidence svojega tasta, ko spremstvo njegove soproge še ni razsedlalo.

Appartenant au registre écrit et soutenu, la structure détachée présente quelques difficultés en slovène où les phrases participiales se font plutôt rares. Les traducteurs vers le slovène procèdent le plus souvent par l'explicitation (MEZEG 2011) – nous pouvons voir dans l'exemple ci-dessus que la structure détachée en français est rendue en slovène par une coordination et en deux phrases séparées.

2.2. Le lexique chez Amin Maalouf

Le lexique chez Maalouf est, étant donné l'environnement qu'il choisit, spécifique pour ce dernier. S'il est à Rome, il emploie les mots italiens, tandis qu'au Liban, il essaie d'entremêler en français les mots libanais ou bien arabes quand il est au Maroc ou à Grenade avant 1492. C'est par le soin de l'authenticité qu'il décrit les pays à l'aide des mots désignant les spécificités culturelles.

Qu'est-ce qu'une spécificité culturelle ? Paul Newmark (1988) qui dit que (nous paraphrasons) la plupart des termes culturels sont facilement perceptibles puisqu'ils sont liés à une langue spécifique et ne peuvent être traduits directement. Les catégories culturelles chez Newmark sont établies selon le modèle de E. Nida et comprennent l'écologie où l'on trouve les sous-ensembles suivants : plantes, animaux, vents, montagnes (les exemples peuvent être *mousson* ou *mistral, steppe*); culture matérielle où sont énumérés la nourriture, les vêtements, les maisons, les lieux, les transports (*sake, anorak, métro*), la civilisation générale avec le travail et le loisir, p. ex. *rap, rock*; organisation, coutumes, activités avec les grands sous-ensembles politique,

administration, religion, art, p. ex. *démocratie, christianisme, théocratie*; les gestes et les moeurs.

Dans le roman *Léon l'Africain*, les exemples en sont nombreux, d'abord tous les titres (exemples de l'original et de la traduction (6) et (7)) :

(6)

> L'année de Salma la Horra
> 894 de l'hégire
> (5 décembre 1488 – 24 novembre 1489)

(7)

> Leto Salme Al-hore
> 894 po hidžri
> (5. december 1488 – 24. november 1489)

Cet exemple donne le titre du 1er chapitre du *Livre de Grenade*[5] et commence avec la dénomination d'une personne, puis d'un terme désignant la spécificité culturelle de civilisation générale, selon Newmark, *l'hégire*, la fuite du Prophète. La stratégie de la traduction est, bien sûr, de garder la plupart des spécificités culturelles, mais sans notes de traducteur puisqu'il n'y en a pas dans l'original. Le style de l'auteur s'y prête à merveille. Il introduit le mot désignant la spécificité culturelle en le définissant, expliquant, parfois même donnant une phrase entière en deux langues, comme nous pouvons voir dans les exemples (8) de l'original et (9) de la traduction ci-dessous (*Léon l'Africain, Livre de Grenade* p. 29) :

(8)

> « Ce ne sont pas des pensées pour une mère qui vient de donner naissance à son premier fils, décréta-t-il sans conviction, avant de reprendre sur un ton solennel, mais bien plus sincère : Vous aurez les gouvernants que vous mériterez, a dit le prophète. »
> Elle-même répéta les mots après lui :
> « *Kama takounou youalla aleikoum*. »

(9)

> « To niso misli za mater, ki je rodila svojega prvega sina, » ji je ukazal neprepričljivo, preden je nadaljeval v svečanem tonu, a mnogo iskrenejšem: « Imeli boste vladarje, ki si jih zaslužite, » je rekel Prerok. »
> Ponovila je te besede za njim:
> « *Kama takunu juala alejkum*. »

Nous pouvons voir que les mots désignant les spécificités culturelles sont écrits en italique pour attirer l'attention sur leur « spécificité », comme dans les exemples (10) et (11) ci-dessus (*Léon l'Africain,* p. 49)

(10)

[5] 1er livre de *Léon l'Africain*.

> C'est sans doute pour cette raison que Salma s'affola quand, au dernier jour de *ramadan*, Mohamed bondit de sa place habituelle et sortit de sa maison d'un pas décidé. Elle n'apprit que deux jours plus tard qu'il était allé voir Hamed, dit *al-fakkak*, le vieux « délivreur » de Grenade, qui avait, depuis plus de vingt ans, la tâche difficile mais lucrative de racheter les captifs musulmans sur le territoire chrétien.

(11)

> Brez dvoma se je Salma prav zaradi tega ustrašila, ko je na zadnji dan *ramadana* Mohamed skočil s svojega običajnega prostora in odločno zakorakal iz hiše. Šele dva dni kasneje je izvedela, da je odšel k Hamedu, ki so ga klicali *al-fakak*, stari granadski « osvoboditelj », ki je v dvajsetih letih opravljal težko, a donosno nalogo odkupovanja muslimanskih ujetnikov na krščanskem ozemlju.

Il en va de même dans le *Rocher de Tanios* (p.66) où les noms propres peuvent être traduits pour donner le goût de l'exotique : Bsat-er-rih, « Tapis du vent », est traduit comme Bsat-er-rih, « Preproga vetra » (cités dans les exemples (4) et (5) ci-dessus).

L'auteur guide le traducteur dans sa traduction et lui suggère de laisser toutes les spécificités culturelles intactes. C'est en fait sa stratégie de présenter ses spécificités culturelles au lecteur français d'abord et le traducteur en profite. L'adaptation concernant les spécificités culturelles dans l'oeuvre d'Amin Maalouf doit pourtant se faire dans toutes les langues d'arrivée aux règles d'orthographe dans la langue d'arrivée, chez nous c'était le cas des règles d'orthographe slovènes qui diffèrent des règles d'orthographe françaises. Dans les langues où les mots doivent passer par la translittération, il faut tenir compte des règles phonétiques de la langue d'origine et des règles de l'orthographe de la langue d'arrivée. Les mots libanais ou arabes, s'il s'agit des noms propres ou des noms communs, sont translitérés selon les règles de la langue d'arrivée, soit le français, soit le slovène. Si ces mots sont fréquemment employés, il peuvent entrer dans le lexique et le vocabulaire de la langue d'arrivée. Pour les mots, désignant les spécificités culturelles qui ne sont pas (encore) entrés dans la langue, il faut parfois avoir recours à un spécialiste de la langue en question.

Les spécificités culturelles chez Maalouf désignent la nourriture (*kichk, boulé, gammé*), la religion, la dénomination des mois de l'année (*ramadane, chabanne, ...*), les métiers, les fonctions (*sultan, muézin*), les lieux spécifiques (*medresa, diwan*)... Ce sont en même temps les seuls traits « francophones » perceptibles à travers la traduction.

3. En guise de conclusion

Amin Maalouf mérite peut-être d'être appelé francophone en raison de l'environnement arabe et oriental qui apparait dans ses livres : l'emploi des termes spécifiquement culturels décrivant ce monde donne à ses écrits une couleur exotique. Maalouf introduit les mots exotiques, typiques pour le territoire qu'il est en train de décrire, et les traduit déjà pour ses lecteurs en les

paraphrasant. Ces mots apparaissent surtout en tant que mots désignant les spécificités culturelles, introduisant dans une culture les éléments culturels qu'elle ne possède pas. Le traducteur n'a pas besoin de chercher autre stratégie de traduction que celle donnée par l'auteur.

Mais à part le lexique dans ces deux livres dont nous venons d'analyser quelques exemples, rien ne semble faire de Maalouf un écrivain plus francophone que français. En fait, il est très difficile de justifier, du point de vue linguistique et textuel, pourquoi Amin Maalouf figurerait parmi les écrivains francophones et non pas français – apparemment c'est une question de décision arbitraire ayant à faire avec des origines ethniques et géographiques et non pas avec la qualité de la littérature.

Le fait que les étagères des librairies cachent ses livres sous le titre « francophonie » semble relever plus du cadre idéologique que scientifique. Maalouf est, étant donné son nom et ses origines, un auteur francophone – et c'est une décision purement idéologique, ce qu'il précise d'ailleurs dans son entretien avec Ottmar Ette (ETTE 2008), cité ci-dessus. Après l'analyse de son style et la réflexion ci-dessus, nous ne sommes pas en mesure de le contredire.

Mais en même temps, voyageur, humaniste, Maalouf est bien le citoyen du monde peu emporte en quelle langue il est lu – c'est aussi la possibilité donnée à la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

ETTE, O. (2008). « Vivre dans une autre langue, une autre réalité. Entretien avec Amin Maalouf, Ile d'Yeu, 15 septembre 2007 » *Lendemains : études comparées sur la France / Vergleichende Frankreichforschung,* 2008 : 93.

GREVISSE, M. (1986, 12e édition). *Le Bon usage*. Bruxelles : Duculot.

HAGÈGE, C. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris : Odile Jacob poches.

HAGÈGE, C. (2006). *Combat pour le français*. Paris : Odile Jacob poches.

HAGÈGE, C. (1996). *Histoire de la langue française*. Paris : Odile Jacob poches.

MAALOUF, A. (1986). *Léon l'Africain*. Paris : Livre de poche.

MAALOUF, A. (1993). *Le Rocher de Tanios*. Paris : Livre de poche.

MAALOUF, A. (2010). *Taniosova pečina*. Ljubljana : Piano, Police Dubove (traduction Mojca Schlamberger Brezar).

MAALOUF, A. (2012). *Leon Africăn*. Ljubljana : Piano (traduction Mojca Schlamberger Brezar).

MEZEG, A. (2011). « Analyse contrastive des constructions détachées participiales et de leurs traductions slovènes dans le corpus parallèle FraSloK. » **in** PAVELIN LEŠIĆ, Bogdanka (éd.). *Francontraste 2 : la francophonie comme vecteur du transculturel*. Mons: CIPA, cop. 2011, p. 239-244.

MIOK, O. (2010) : *D'un univers multiculturel à une écriture d'identité composée : exemple d'Amin Maalouf,* mémoire de master en Cultures littéraires européennes http://www.flsh.uha.fr/international/erasmus_mundus_cle/file_pdf/-miok_ter_2010.pdf

NEWMARK, P. (1988). *A Textbook of Translation*. London: Longman.

RIEGEL, M., PELLAT, RIOUL (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.

STOLZ, C. (2006). *Initiation à la stylistique*. Paris : Ellipses.

TREPS, M. (2009). *Lâche pas la patate – Mots et expressions francophones*. Paris : Sorbier.

SITES INTERNET

http://atilf.atilf.fr accès septembre-décembre 2012.

http://www.aminmaalouf.org/ accès septembre-décembre 2012.

http://www.frontenac-ameriques.org/la-francophonie-en-amerique/article/qu-est-ce-que-la-francophonie accès septembre- décembre 2012.

http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1574 Manifeste pour une littérature-monde en français, *Le Monde*, publié le 19-mars 2007, accès décembre 2012.

http://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-mon-election-a-l-academie-francaise-est-un-symbole-pour-le-liban_10055 Amin Maalouf: "Mon élection à l'Académie française est un symbole pour le Liban" LEXPRESS.fr, publié le 23/06/2011, accès décembre 2012.

МОЈЦА ШЛАМБЕРГЕР БРЕЗАР
Универзитет во Љубљана

ПРЕВЕДУВАЊЕ НА АМИН МААЛУФ – ФРАНЦУСКИ ИЛИ ФРАНКОФОНСКИ ПИСАТЕЛ

АПСТРАКТ: Амин Малуф, француски или франкофонски писател ? Низ призмата на лингвист и на преведувач, стилот на Амин Малуф во неговите *романи Спилата на Таниос* и *Леон Африканецот* го анализираме од гледна точка на синтаксичка анализа на реченицата, на семанантичка анализа на граматичките времиња како и на употребената лексика. Тие карактеристики споредени со пишаната норма на францускиот јазик која се претставува како норма на култивираните француски средини, ќе нѝ откријат можеби по што франкофонските писатели би можеле да се разликуваат од француските писатели. Во продолжение ги анализираме стратегиите на преведување коишто се однесуваат на соодветните граматички, семантички и текстуални поглавја како и третманот на егзотичните теми коишто вклучуваат мноштво зборови што означуваат културни специфичности, а коишто од своја страна не опишуваат француска туку франкофонска реалност. Во секој случај, постојат претпоставки дека разликувањето меѓу француска и франкофонска книжевност не се потпира на јазични и формални критериуми туку на чисто идеолошки критериуми.

Клучни зборови: теорија на преведувањето, франкофонска книжевност, книжевен превод, Амин Маалуф, стилистика на реченицата, текстуална анализа, лексика, културни специфичности

BILJANA STIKIĆ
Université de Kragujevac

BONJOUR MONSIEUR LE MAIRE ! : ANALYSE DES SÉQUENCES INTRODUCTIVES DE DIALOGUES TÉLÉDIFFUSÉS

ABSTRACT : Dans le présent article nous soumettons à l'analyse une série d'interviews réalisées dans les émissions intitulées *Bonjour Monsieur le Maire !,* produites par IDF1, une chaîne locale diffusée en région Île-de-France. Vu notre hypothèse que les conversations s'inscrivent dans le cadre d'intellect reflété dans les paroles qui entrent sur le champ « de bataille ou d'accord » langagier, le principal but de l'article a été de décrire et de déterminer, d'un point de vue interdisciplinaire, les caractéristiques des premières séquences, ainsi que des stratégies d'ouverture de l'interview. En abordant l'analyse de la thématique, la connexion des tours de parole et l'avancement de l'interaction, nous avons démontré que l'interviewer avait utilisé les différentes stratégies intellectuelles et langagières pour provoquer la réaction de ses interlocuteurs. Il s'agissait, en général, de différentes démarches du type d'erreurs (intentionnelles) ou de confusion, qui avaient trouvé l'engagement de stratégies plus ou moins compétitives de la part des interviewés.

Mots-clés : médias, ouverture de l'interview, stratégies de conversation, Île-de-France, vie municipale

1. Les interviews dans le contexte didactique

> « Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de causer. La parole n'y est pas seulement, comme ailleurs, un moyen de se communiquer ses idées, ses sentiments et ses affaires, mais c'est un instrument dont on aime à jouer, et qui ranime les esprits, comme la musique chez quelques peuples et les liqueurs fortes chez quelques autres. » (Mme de Staël)

Grâce à un certain progrès de notre civilisation et, en particulier, à celui dans le domaine des nouvelles technologies, la parole des autres et le contenu de leurs entretiens réussissent à atteindre toutes les classes n'importe où dans le monde. Tout au long de ce développement graduel mondial, beaucoup de choses ont évolué et changé, mais la parole est évidemment restée « un instrument dont on aime à jouer » et qu'on utilise de diverses façons conformément à ses fins et à ses possibilités intellectuelles. Cet art de communiquer est particulièrement difficile lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère qu'on n'apprend qu'en salle de classe et où l'enseignant devrait tenir compte, hors les faits proprement linguistiques, des faits culturels et suivre une approche basée sur un travail collectif, analytique et actif, accompagnée d'un riche support audiovisuel embrassant des enregistrements d'émissions. C'est ce que nous avons offert à nos étudiants en FLE. De nouvelles exigences posées à

ces futurs enseignants insistent sur une formation qui sera orientée davantage vers la didactique, si bien qu'une modification des programmes universitaires a été indispensable, à savoir de nouvelles matières fondées sur la didactique et la linguistique appliquée ont apparu à l'horizon éducationnel. C'est le cas des Compétences langagières et acquisition de la LE1, une matière semestrielle toute fraîche, puisque ses cours-pilotes ont à peine commencé. Leur but est du type transitionnel et introductif à la fois : il s'agit d'une étape d'enseignement à mi-chemin où les étudiants au tout début de la 3e année acquièrent et développent de nouvelles compétences et commencent à s'exercer à les transmettre aux autres. Excepté une partie concernant l'introduction au français précoce et au FOS dotée d'un matériel audiovisuel adéquat, la plupart des cours théoriques et pratiques sont consacrés à l'introduction aux compétences langagières, au discours écrit/oral et à ses genres. C'est juste dans ce contexte-ci qu'a émergé le corpus du présent article, à savoir une série d'interviews télédiffusées qui ont attiré notre attention et qui feront l'objet de notre examen.

2. Le corpus

La source médiatique du corpus, c'est-à-dire des enregistrements audiovisuels, est IDF1, une chaîne de télévision locale privée de divertissement à vocation familiale, qui est diffusée en Île-de-France (Paris et proche banlieue). Les émissions intitulées *Bonjour Monsieur le Maire*, dont la diffusion hebdomadaire s'effectue tous les samedis après-midi, ont le principal but de faire connaître au public la vie actuelle des communes appartenant aux départements de la Petite et de la Grande couronne, ceux qui sont plus proches de Paris. La présentation est confiée aux maires qui, en forme d'interview d'une durée d'environ 15 minutes, présentent leurs projets et les efforts de la municipalité, et discutent des questions et des problèmes relatifs à la vie communale dans l'ensemble. Pour ce qui est de la part de l'interviewer, c'est Michèle Cotta, vice-présidente du comité de direction de IDF, qui organise ces entretiens et les réalise avec son équipe de télévision, en allant rendre visite à chacun des maires dans son cabinet de travail. Le public n'est pas présent, donc les participants dans ces interviews n'interagissent pas avec lui et ne bénéficient pas de ses réactions directes, mais dans des analyses il est considéré, en général, comme « la tierce partie symbolisante ». Aussi, le caractère commun de ces interviews est l'exclusion de la dimension temporelle dite *en direct*, à savoir le matériel enregistré sur place a été probablement soumis à certaines modifications (p.ex. amputations de séquences, etc.) pour diverses raisons. Cependant, on ne pourrait le prendre que comme une remarque incidente vu notre impression globale. Il faut quand même souligner ce fait, parce que nous disposions d'un matériel tel qu'il a été diffusé, comme des unités filmées non séparées et sous une forme destinée aux téléspectateurs ordinaires qui, en général, se contentent de se renseigner globalement ou se concentrent sur une question particulièrement importante pour eux-mêmes.

Pour ce qui est de notre recherche, nous avons d'abord fait la même chose, comme tous les spectateurs ordinaires : nous avons suivi quelques interviews, mais après une phase de réflexion, elles se sont montrées comme un matériel intéressant du point de vue de recherche. Sans avoir la possibilité d'un très grand choix d'interviews, nous en avons sélectionné 12 que IDF a postées sur Youtube à travers sa chaîne officielle, entre le mois d'octobre 2010 et le mois de juin 2011. Ces enregistrements nous ont servi de base pour l'extraction de 12 séquences introductives, dont la durée est entre une et deux minutes.

3. La problématique et les aspects de l'analyse

C'est la part appartenante à l'interviewer qui a d'abord attiré notre attention, à savoir une certaine dynamique d'interviews, disons inhabituelle par rapport à celles que nous avons eu l'occasion de suivre sur des chaînes de télévision serbes. Sur un niveau plus évident, ce dynamisme touche la question de détermination du genre discursif, puisque les caractéristiques d'un certain nombre de ces dialogues télédiffusés varient entre une vraie interview et une sorte de conversation. Mais, ce qui nous a incitée à examiner cette série d'interviews et, notamment, les séquences dites ici introductives, c'est la manière dont l'interviewer a abordé l'ouverture d'interviews. Il s'agit, en général, des éléments de son attitude, du contenu ou de la formulation de questions reflétant, par exemple, la surprise, la perplexité, à savoir des nuances de quelque chose d'inhabituel ou d'inattendu. D'autre part, les réactions des interviewés se sont montrées aussi intéressantes, étant donné que leur tâche est de servir à la continuation de la conversation, c'est-à-dire elles sont censées être reconnues comme des réponses. Ces faits nous dirigent vers l'interdiscours (ensemble des discours antérieurs et à venir avec lesquels un discours donné entre en relations) et l'histoire conversationnelle (influence qu'ont les conversations passées entre deux individus sur la conversation qu'ils ont ensuite, cf. MARCOCCIA, 2004), qui auraient pu jouer un rôle non négligeable. Cependant, nous n'avons pas eu l'occasion de connaître les « préhistoires conversationnelles » des participants de ces interviews, si bien que nous nous sommes satisfaite d'examiner des faits tels qu'ils ont été enregistrés et diffusés.

Bien que le couple question/réponse corresponde à une séquence de base constituée de deux unités placées dans deux tours de parole adjacents qui sont temporellement ordonnées et socialement organisées (l'une est reconnaissable comme première partie, alors que l'autre constitue une seconde partie, RELIEU, BROCK : 84), nous avons décidé de ne pas soumettre le corpus aux modèles actuels de l'analyse conversationnelle, mais de s'en servir. C'est pour cette raison que la notion de séquence introductive comprend, en général, trois tours de parole (interviewer-interviewé-interviewer), sans y compter les énoncés de l'interviewer du type « par exemple » ou « oui », que nous trouvons comme une sorte de « continuation du second tour de parole assistée ». Le troisième tour de parole nous a servi, entre autres, pour déterminer la direction

de la conversation. Bien que très courts, il faut souligner que les échanges concernant les salutations sont aussi intéressants. Dans le cas de notre corpus, les salutations apparaissent selon les règles, comme les formalités, et devraient en principe être directement liées au premier tour de parole (première question de l'interviewer), parce que sur cette position elles ne sont pas encore influencées par le courant interactionnel. Cependant, ces formalités ne pourraient-elles pas déceler des nuances qui signalent quelque chose sur la direction conversationnelle ?

Le discours et la description du fonctionnement de la langue en interaction sont à l'heure actuelle un des principaux champs de recherche qui s'inscrivent dans le cadre de la linguistique pragmatique. Le principal point commun des diverses approches (philosophes du langage anglo-saxons, modèle cognitiviste, école française) est la prise en compte, dans l'analyse de l'échange langagier, de phénomènes intervenant dans l'interprétation des énoncés : notions de contexte et de situation de communication, informations extralinguistiques, etc. (BRACOPS, 2005 : 75). À la différence de l'écrit, le code oral est étroitement lié au contexte extralinguistique de l'échange et pour cela moins explicite que l'écrit. C'est le cas de l'interview, un des genres typiques du discours oral, à côté de la conversation, de la discussion et du débat. Il se caractérise par la dissymétrie des rôles interactionnels de ses participants : l'intervieweur a pour tâche de recevoir de l'interviewé certaines informations et celui-ci doit les lui fournir par ses réponses. Cela influence aussi sa structure : elle est beaucoup mieux structurée que la conversation, il y a moins de chevauchements de parole, moins d'indicateurs pragmatiques, moins de phrases inachevées, en bref c'est un ensemble beaucoup plus cohérent (KUCHARCZYK, 2009 : 79).

L'interview est une forme de parole publique très étudiée en analyse de la conversation. Les types de tour de parole produits par les participants à une interview sont prédéfinis : on s'attend à ce que l'interviewé produise des tours reconnaissables comme des réponses, et à ce que l'interviewer se limite à des questions. Cette réduction de l'éventail des actions conversationnelles opère selon les identités situationnelles des locuteurs, c'est-à-dire elle exclut d'autres types de tour de parole (RELIEU, BROCK, 1995 :102). Aussi, le parler en interaction est un des phénomènes concernant le domaine de la psychologie cognitive qui considère la réflexion comme un processus du traitement de l'information où les schémas, des représentations mentales abstraites, jouent un rôle fort important étant donné qu'ils permettent d'analyser, de sélectionner, de structurer et d'interpréter des informations nouvelles. Ils servent donc en quelque sorte de modèle, de cadre pour traiter l'information et diriger les comportements. Ce sont, donc, les domaines de recherche concernant le présent travail à partir, évidemment, du champ d'analyse conversationnelle. Cependant, nous soulignons que les exemples tirés de certaines interviews ne sont pas

transcrits selon les règles de l'analyse de la conversation, à savoir le marquage a été simplifié.

4. Analyse des séquences

Il est connu que la langue française a développé un éventail de salutations assez large pour nommer, d'une manière adéquate et précise, les personnes et les situations. La largeur de cet éventail, au niveau d'individus, dépend de l'utilisateur lui-même, ainsi que de plusieurs facteurs. Pour ce qui est des interviews en question, les salutations échangées entre l'interviewer et les interviewés prenaient la forme indiquée dans le titre lui-même de l'émission (avec les variations d'inversion sporadiques, telles que *Monsieur le Maire, bonjour!*), alors que les interviewés répondaient au salut de façons peu variées (*Bonjour !*, *Bonjour Madame !*, *Bonjour Michèle Cotta !*), avec des cas tout à fait rares concernant la bienvenue. En fait, c'est le maire de Nangis qui a souhaité la bienvenue. Cette démarche signale un indicateur pragmatique dont la signification peut être comprise pourvu qu'on connaisse le contexte, c'est-à-dire le fait que Nangis se distingue par son patrimoine, (donc une très jolie ville agréable), ce qui a (probablement) été le sujet d'une conversation avant l'interview. Étant donné qu'il y avait deux femmes exerçant la fonction de maire, l'interviewer les a saluées avec *Bonjour Madame le Maire !*, à savoir une combinaison de titres habituelle dans l'administration. Il y avait un seul cas où l'interviewer a omis le titre de maire en prononçant les prénom et nom de son interlocuteur. Ce fait a donc été inhabituel dans les interviews en question, mais nous pourrions l'interpréter comme un acte d'amitié vu les rires de deux côtés :

> MC: François Lamy, bonjour!
>
> FL: Bonjour!
>
> MC: Juste une question, première question sur la transformation nécessaire des villes (…)

4a. La thématique prioritaire

Les sujets des premiers tours de parole concernent, en principe, la problématique actuelle de la vie quotidienne dans le sens du confort et de son développement. Cela veut dire que la plupart des tours traitent la question des entreprises, des ventes immobilières, des grands travaux comme Grand Paris express, du mouvement des habitants et des nouveaux arrivants, des emplois, des projets des maires eux-mêmes, ainsi que les sujets relatifs à la culture. Il n'y a pas l'introduction thématique lente et « douce », si ce n'est le cas de quelques interviews comme la suivante :

> M.C.: Madame le Maire, bonjour !
>
> V.L.: Bonjour Madame Cotta !
>
> M.C.: Alors, nous voilà aux confins de l'Île-de-France. C'est loin de Paris. On est à 84 km …
>
> V.L. : … à 75. Allez, on va dire, 75 km.

M.C. : Et, est-ce que vous vous sentez encore dans l'Île-de-France ou est-ce que vous vous sentez plus proche des départements voisins ?

Ici, nous avons une lente introduction à travers le niveau de location, ce qui est une démarche compréhensible vu la distance par rapport à Paris interurbain. Cependant, même s'il s'agit d'une erreur non intentionnelle (la distance de 84 km au lieu de 75 km) commise par l'interviewer, cette première question paraît comme une sorte de petite provocation que l'interviewée ne tolère pas vu qu'elle s'oppose directement, mais poliment (*on va dire 75 km*) en s'arrêtant sur la correction. Le contenu de la question du tour de parole suivant représente la conséquence directe de l'effet produit par la réponse précédente avec une nuance provocante plus forte parce qu'il ne s'agit plus de la distance par rapport à Paris, mais de l'appartenance à l'Ile-de-France, ce qui peut être interprété comme une démarche de poussée, d'expulsion spatiale sur le niveau de la représentation mentale et la réaction à cela.

Un autre exemple dénote un sujet qui va directement « au centre-ville », puisqu'un maire est « le cœur de sa ville » (d'après Michel Herbillon, maire de Maisons-Alfort), donc tout à fait contraire à l'exemple précédent :

M.C. : Bonjour Monsieur le Maire !

P.O. : Bonjour !

M.C. : Alors, vous voilà donc, nous voilà donc, ce matin à Rueil-Malmaison. Vous êtes son maire. Vous avez succédé à quelqu'un qui était son maire aussi très longtemps, J.B. Comment, comment ça s'est passé la succession ? Comment dans ce cas-là on peut se transmettre le pouvoir le plus généreusement, le plus directement possible ?

P.O. : Oui, c'est une longue histoire parce que moi, j'ai une histoire aussi (…).

Dans ce cas, on vise la fonction de maire en avilissant, dans une certaine mesure, le mérite d'être maire, une évocation à l'époque où l'interviewé n'était qu'un adjoint, parce qu'on en parle dans le sens d'apprentissage (*transmettre le pouvoir le plus généreusement*). Cette question provoque la réaction d'acceptation (*Oui, c'est une longue histoire*) et celle de juxtaposition (*moi, j'ai une histoire aussi*).

Le sujet de l'exemple suivant oscille entre ces deux précédents, puisqu'il est lié à la vie communale, mais d'un point de vue historique et éducatif :

1 M.C. : Alors … Comment s'appelle, j'ai appris avec surprise que les habitants de Créteil s'appelaient Cristoliens ? C'est charmant ?

1 L.C. : Ah, c'est … c'est un … bien. C'est la référence à la fois religieuse et territoriale qui remonte maintenant au Moyen âge et qui au fil du temps était certainement un …

2 M.C.: ... un Cristolien est devenu Créteil !

2 L.C.: Voilà !

3 M.C.: Donc, les habitants sont restés des Cristoliens /TOUS LES DEUX/

3 L.C.: Et des Cristoliennes.

L'exemple que nous avons choisi comprend plusieurs tours de parole et plus de deux séquences ; ils font partie de l'interview qui est thématiquement cernée, et après laquelle commence « une vraie interview » sans interruption, sans chevauchements et avec des questions orientées vers la problématique communale actuelle. Mais cette partie d'ouverture nous montre la démonstration de plusieurs stratégies conscientes ou inconscientes de l'interviewer : la surprise inutile (*… un Cristolien est devenu Créteil !*), la provocation (*C'est charmant ?*; *Donc, les habitants sont restés des Cristoliens.*), l'interruption de l'énoncé de son interlocuteur (*... un Cristolien est devenu…*). L'interviewé a accepté ces stratégies en se débrouillant par ses propres stratégies telles que support (*Voilà !*) qui a pris la direction de finalisation de cette manière de communication par un chevauchement sur l'énoncé de l'interviewer (*Cristoliens*), ainsi que sa reprise de parole (*Et des Cristoliennes*).

4b. La connexion des tours de parole

Le caractère commun de l'ouverture des interviews, par rapport à des séquences qui lui succèdent, est une certaine longueur du premier tour de parole offrant ainsi aux interviewés un champ relativement vaste pour connecter leur tour de parole. Rappelons ici qu'il n'existe pas de règles qui commandent aux interviewés de répondre directement à une question. Cela veut dire que le premier tour de parole consiste en plusieurs questions ou constatations différentes ou bien en petits champs sémantiques qui donnent à l'interviewé la possibilité de choix. En même temps vient la détermination de position de laquelle commence la connexion qui dénote ce qui a été le plus important pour l'interviewé.

Dans l'exemple suivant :

M.C.: Juste une question, première question sur la transformation nécessaire des villes comme Palaiseau : la bulle immobilière fait que, je suppose, beaucoup de jeunes s'installent chez vous, sans arrêt. Est-ce que ça veut dire pour la mairie, pour le maire que vous êtes, **une préparation constante aux nouveaux arrivants**?

F.L.: C'est une, d'abord **une préparation constante aux nouveaux arrivants**. Il faut déjà qu'ils puissent arriver parce que la question (…).

l'interviewé a laissé passer plusieurs petits champs sémantiques (transformation des villes, l'immobilier, jeunes gens) pour connecter son tour de parole tout à la fin du premier tour, en n'acceptant de donner sa réponse qu'à la question du type fermé (oui/non), et cela sous forme d'une répétition, donc une sorte de subordination. Cette prise de position peut faire partie des stratégies de l'interviewé, au commencement de la conversation, ou représenter une simple réaction dont la compréhension exige des informations complémentaires et extralinguistiques.

Le second exemple appartient au groupe de connexion de juxtaposition, à savoir le second tour de parole a été connecté au début du premier tour de parole avec le caractère d'une réponse complète :

M.C.: **Vous êtes maire depuis environ une vingtaine d'années**. Alors, est-ce que vous avez inscrit votre action municipale dans la durée ? Je sais quels ont été sur vingt ans vos objectifs prioritaires.

M.H.: **Je suis maire depuis 1992** et régulièrement réélu depuis. Il y a une continuité dans l'action municipale parce que dès mon élection j'ai mené un vrai projet, pour ainsi dire, pour rendre la vie des gens plus douce.

Dans l'exemple qui suit nous remarquons que la connexion du second tour de parole a été réalisée sur le petit champ sémantique qui est *trouver assez d'emplois*.

MC : Quand on arrive près de Paris et quand même dans une autre commune, on se demande que font les habitants de Saint-Ouen. Ils travaillent ici ? **Vous avez trouvé assez d'emplois pour eux** ou ils travaillent souvent à Paris ou ailleurs ?

JRD : *Il y a eu un très grand changement donc par rapport à l'époque qui dépasse si lointaine où il y avait près de* **50.000 emplois** (…).

Mais, dans ce cas-ci, c'est juste le champ lui-même que l'interviewé subordonne en introduisant un éclaircissement relativement long qui élargit le sujet du premier tour de parole. Dans ce cas-là, nous pourrions parler d'une démarche de superordination.

4c. L'avancement de l'interaction

Il faut souligner que nos recherches concernant les interviews en question n'étaient pas limitées aux premières séquences. Il fallait au moins reconnaître leur structure, certaines stratégies dont l'interviewer se sert pour se procurer des renseignements, ainsi que son « tempérament conversationnel ». Sans compter les salutations et « une continuation du tour de parole assistée » qui, dans l'exemple suivant, représente la réponse *oui*, le contenu du troisième tour de parole, appartenant toujours à l'interviewer, dénote que l'avancement interactionnel ou thématique peut se diriger vers la stagnation dans le cas où les informations demandées ne sont pas données :

1 M.C.: Bonjour Monsieur le Maire.

1 D.A.: Bonjour.

2 M.C.: Alors, vous êtes content ? Puisque vous êtes un des rares maires contents, un des maires contents de l'Ile-de-France. Il y aura une gare chez vous, à Champigny ?

2 D.A.: Tout à fait. Nous avons appris tout récemment que notre ville sera desservie par le nouveau métro circulaire autour de Paris, métro automatique, donc qui s'appelle maintenant Grand Paris express …

M.C.: Oui.

D.A.: Et nous aurons une gare dans le centre-ville et une autre en limite des trois communes qui s'ajustent, à savoir Villier sur Marne, Brie sur Marne et Champigny, et c'est une deuxième gare qui est importante elle aussi parce qu'elle dessert les grands quartiers populaires de Champigny.

3 M.C.: Mais, donc vous l'avez appris … C'est une lutte, je suppose que vous étiez candidat depuis longtemps ?

Dans le 2MC, nous avons une première question et une constatation par lesquelles on insiste sur l'adjectif *content*, car il est utilisé trois fois. Aussi, il se trouve à la fois dans une construction de cause/conséquence qui n'a pas de sens vu le fait que la conséquence ne trouve pas de cause (*Alors, vous êtes content ? Puisque vous êtes un des rares maires contents* …). Si ce n'était pas l'intention de l'interviewer (car son intonation révèle une question), il s'agit de toute façon d'une énonciation de caractère perplexe. C'est probablement pour cette raison, entre autres, que l'interviewé a donné sa première réponse comme courte et incomplète (*content* qui manque dans *Tout à fait*), et qui est juxtaposée dans le terme de connexion (donc, il a trouvé important d'exprimer son opinion sans égard à la perplexité). Ensuite, il donne sa réponse à la deuxième question, dont le prolongement est assisté une fois par un *oui*. Dans le 3MC, l'interviewer retourne au début du second tour de la séquence précédente de façon que son énoncé représente simultanément une répétition de ce que l'interviewé a dit (*Nous avons appris ... / Mais, donc vous l'avez appris…*) et un résumé de ce tour en bloc (emploi du pronom *le* comme COD). La question de 3MC indique que quelque chose au sujet de la seconde séquence est encore « en vigueur ». Cette hypothèse s'est avérée vraie parce que la suite de l'interview a démontré que l'interviewer avait porté un intérêt particulier au déroulement du projet régional Grand Paris express.

Conclusion

L'analyse des séquences introductives a confirmé notre hypothèse de départ : les dialogues de cette sorte, c'est-à-dire les interviews avec les personnalités du rang de maire ne sont aucunement des interactions conversationnelles qui se déroulent sans une lutte intellectuelle. L'intensité de cette compétition dépend des capacités des deux interlocuteurs, et en particulier, de l'interviewer qui joue le rôle principal, à savoir c'est lui qui est la véritable vedette de création du dynamisme de l'infrastructure conversationnelle.

C'est déjà dans ces premières séquences que ce dynamisme s'amorce, dans certains cas il est très fort, ce qui témoigne du « tempérament intellectuel, conversationnel et intentionnel » de l'interviewer, mais aussi de sa capacité de se servir de diverses stratégies. Nous avons constaté que ses stratégies d'ouverture de l'interview étaient celles d'ouverture d'une petite lutte langagière pendant laquelle l'interviewer utilisait, dans la plupart des séquences introductives, de petits actes provocants d'une certaine intensité. Cette manière d'aborder la problématique de ces interviews n'est que le début, étant donné

que les interviews méritent une analyse plus profonde, et notamment celle concernant la structuration ou les connecteurs des tours de parole.

BIBLIOGRAPHIE

BRACOPS, M. (2005). *Introduction à la pragmatique : les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*. Bruxelles : De Boeck.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Dominique Adenot, maire de Champigny-sur-Marne, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2010). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec François Lamy, maire de Palaiseau, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Gérard Funès, maire de Chilly-Mazarin, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2010). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Jean-Pierre Bequet, maire de Auverse-sur-Oise, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2010). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Michel Herbillon, maire de Maisons-Alfort, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Patrick Jarry, maire de Nanterre, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2010). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Patrick Ollier, maire de Rueil-Malmaison, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Philippe Delannoy, maire de Nangis, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Philippe Sueur, maire d'Enghien-les-Bains, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Jacqueline Rouillon- Dambreville, maire de Saint-Ouen, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2010). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Valérie Lacroute, maire de Nemours, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

COTTA, M. (2011). *Bonjour Monsieur le Maire !*, interview avec Laurent Cathala, maire de Créteil, chaîne officielle de IDF1 sur Youtube.

http://fr.wikipedia.org/wiki/IDF1

ÎLE-DE-FRANCE, Le portail du conseil régional, www.iledefrance.fr, page Présentation et chiffres-clés.

KUCHARCZYK, R. (2009). « Vers la compétence discursive à l'oral en classe de FLE », In : *Synergie Pologne*, n°6. pp. 77-89.

MARCOCCIA, M. (2004). « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques ». *Le Carnets du Cediscor*, n°8.
http://cediscor.revues.org/220

RELIEU, M. BROCK, F. (1995). « L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. Analyse des réunions politiques et des interviews télédiffusées ». *Politix*, vol. 8, n°31. pp. 72-112.

STIKIĆ, B. (2011). « L'acquisition du FLE et la compétence discursive : sur la maîtrise des genres discursifs à l'oral ». *Nasledje*. vol. 19. pp. 445-452.

VINCENT, D. (2001). « Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation », *Revue québécoise de linguistique*. vol. 30, n°1. pp. 177-198.

БИЛЈАНА СТИКИЌ
Универзитет во Крагујевац

ДОБАР ДЕН ГОСПОДИНЕ ГРАДОНАЧАЛНИК ! : АНАЛИЗА НА ВОВЕДНИ СЕКВЕНЦИ НА ТЕЛЕВИЗИСКИ ДИЈАЛОЗИ

АПСТРАКТ : Во оваа статија подвргнуваме на анализа една серија на разговори што биле реализирани во рамките на емисиите под наслов *Добар ден Господине Градоначалник* !, емисии произведени од страна на IDF1, локален телевизиски канал што се емитува во регионот на Île-de-France. Тргнувајќи од нашата хипотеза дека разговорите се одвиваат во интелеткуална рамка која се отсликува во зборовите кои навлегуваат во полето на јазичната "битка или спогодба", основна цел на нашето истражување беше да се опишат и да се определат, од една интердисциплинарна гледна точка, карактеристиките на почетните секвенци, како и на стратегиите на започнување на интервју. Пристапувајќи кон анализа на тематиката, кон поврзување на говорните учества и кон етапите на одвивање на интеракцијата, покажавме дека новинарот употребил различни интелектуални и јазични стратегии за да предизвика реакција кај своите соговорници. Се работеше, главно, за различни постапки од типот на (намерни) грешења или на побркување, на кои им е возвратено со повеќе или помалку компетитивни стратегии од страна на интервјуираните соговорници.

Клучни зборови : медиуми, започнување на интервјуто, стратегии на разговор, Île-de-France, општински живот

MIRA TRAJKOVA
Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

LES STRATÉGIES D`APPRENTISSAGE – UN DES MOYENS POUR DÉVELOPPER L`AUTONOMIE DE L`APPRENANT

ABSTRACT : Notre réflexion porte sur la notion de l`autonomie de l`apprenant. Une attention particulière est mise sur les stratégies d'apprentissage comme un des moyens possibles pour développer l`autonomie de l`apprenant. Lorsqu'une personne en situation d'apprentissage sait comment elle doit se prendre pour apprendre, elle a plus de chances d'apprendre efficacement. Chaque apprenant a ses propres stratégies d'apprentissage. Ce qui fait la différence est la capacité de l'apprenant à les connaître et à les contrôler. Il faudrait aider l'apprenant à prendre conscience des moyens intellectuels qu'il met en œuvre, lui donner des conseils pour maîtriser son apprentissage, lui permettre de repérer ses styles d'apprentissage et surtout lui laisser l'autonomie du choix.

Mots-clés : apprenant, stratégies d`apprentissage, autonomie, compétence

À cette occasion, notre attention va porter sur deux notions qui attirent l`attention des didacticiens et des spécialistes depuis des décennies et qui sont encore actuelles et très importantes dans le domaine de l'apprentissage des langues étrangères : ce sont les notions de *stratégie d`apprentissage* et d`*autonomie*.

Notre article est organisé en trois volets : nous commençons par définir les notions en question, ensuite nous développons le sujet d`enseignement de stratégies et nous finissons notre article par la présentation des conclusions d`une recherche sur l`utilisation des stratégies de la part des étudiants inscrits au Département de français à la Faculté de philologie « Blaže Koneski » de Skopje.

Il n'est évidemment pas question ici de traiter tout cela en détail. Ce n`est qu`un début d`étude sur ce sujet que nous voudrions développer et approfondir dans nos prochaines publications.

Commençons par : APPRENDRE.

L'étymologie est parlante : apprendre, c'est avant tout saisir par l'esprit, prendre à soi, et donc faire sien. "Apprendre c'est construire et organiser ses connaissances par son action propre" (selon l'approche constructiviste http://crl.univ-lille3.fr/). Apprendre, c`est un processus individuel. Savoir apprendre, c'est être autonome.

> "Apprendre à apprendre, c'est viser sa propre transformation d'individu en apprenant en fonction des contextes. Apprendre à apprendre, c'est donc se préparer à être autonome." (http://crl.univ-lille3.fr/ cite H. Portine)

Etre autonome nous mène vers l` AUTONOMIE DE L`APPRENANT.

En définissant l`autonomie comme "la capacité de prendre en charge son propre apprentissage", Henri Holec (HOLEC, 1979 : 3) envisage une conception très large de l`autonomie. Selon les auteurs américains comme Wenden, Rubin et Thompson (CYR, 1998) l`entraînement à l`utilisation des stratégies vise à réduire la dépendance de l`élève de l`enseignant et c`est en ce sens que les stratégies d`apprentissage et l`autonomie de l`apprenant sont liées. Et c`est en ce sens-là qu`on les comprend dans notre article.

L`utilisation des stratégies d`apprentissage et l`acquisition d`une certaine autonomie chez les apprenants des langues étrangères sont très importantes et nécessaires. Les connaissances, les croyances et les attitudes de l`apprenant ont une grande importance pour le processus d`apprentissage.

Wenden [1] mentionne quelques facteurs qui interviennent dans la formation de l`attitude face à l`autonomie :

- **le processus de socialisation** est un facteur qui peut mener à l`acquisition de croyances qui conduisent à la dépendance plutôt qu`à l`autonomie.
- **la perception de l`enseignant** comme le détenteur du savoir et le responsable de la réussite ou de l`échec dans l`apprentissage d'une langue étrangère, d`une part, et le traitement des apprenants comme des consommateurs, d`autre part, a une grande influence sur la formation de l`attitude face à l`autonomie.
- **les besoins des apprenants** : avoir la bonne note, obtenir un diplôme, trouver du travail, se débrouiller dans des situations concrètes, la volonté d`être accepté, etc.
- **l`image de soi** *:* si l`apprenant a une image positive de soi, s`il se perçoit comme un bon apprenant par rapport aux autres de son groupe, il se trouve stimulé et motivé de continuer à apprendre.

Si l`enseignant est conscient de l`attitude de l`apprenant face à l`autonomie, il aura plus de possibilités de l`aider. L`un des objectifs de l`entraînement à l`utilisation des stratégies d`apprentissage est d`amener l`élève à une plus grande autonomie dans son apprentissage d'une langue étrangère.

Maintenant nous nous attarderons un peu sur la notion de *stratégie*. Stratégie parce que l'acquisition de stratégies d'apprentissage est la clé vers l`autonomie de l'apprenant. Bien que les stratégies soient à utiliser individuellement par l'apprenant, les enseignants pourraient jouer un rôle important dans la sensibilisation aux stratégies d'apprentissage et de là une mise en pratique efficace de ces mêmes stratégies. Le recours à des stratégies d'apprentissage

[1] Wenden A. (1991). *Learner Strategies for Learner Autonomy*, Prentice-Hall, pp. 55-58.

peut considérablement augmenter la confiance de l'apprenant et son succès dans l`apprentissage.

Les stratégies d'apprentissage sont des actions entreprises par l'apprenant pour l'aider à acquérir, retenir, retrouver et utiliser des informations. L'utilisation des stratégies d'apprentissage permettra à l'apprenant de rendre son apprentissage plus efficace, plus agréable, plus autonome et plus transférable vers de nouvelles situations.

Dans les années 90 le terme de *stratégie* était en vogue dans plusieurs domaines de la vie sociale. Comme l`écrit Paul Cyr (CYR, 1998: 3), il ne se passait pas une journée sans qu`on lise ou qu`on entende parler quelque part de stratégie de vente, de planification, de vision stratégique, des stratégies de négociation, stratégies financières, stratégies électorales, etc. Le mode d`éducation n`a pas échappé à la mode et les expressions *stratégies d`enseignement* et *stratégies d`apprentissage* prennent la place de méthode, de devoir, d`application.

Le terme de *stratégie* était défini différemment dans différents domaines. Dans le domaine de l`éducation Legendre (LEGENDRE, 1993) définit la *stratégie d`apprentissage* comme un « ensemble d`opérations et de ressources pédagogiques, planifié par le sujet dans le but de favoriser au mieux l`atteinte d`objectifs dans une situation pédagogique ». Dans le domaine de l`acquisition des langues les auteurs considéraient les stratégies comme étant des comportements, des techniques, des tactiques, des opérations mentales conscientes ou inconscientes, etc. Malgré ces différences dans la terminologie, on emploie généralement l`expression *stratégie d`apprentissage* afin de désigner « un ensemble d`opérations mises en œuvre par les apprenants pour acquérir, intégrer et réutiliser la langue cible » (CYR, 1998 : 5). Selon Cyr, ces stratégies d`apprentissages peuvent se manifester par des techniques, peuvent devenir des mécanismes, peuvent être vues comme des comportements, peuvent être conscientes, inconscientes ou potentiellement conscientes, peuvent être observables ou non, leur utilisation peut varier en nombre et en fréquence selon les individus.

Toujours d`après Cyr, il est généralement reconnu que Stern est à l`origine des premières tentatives d`élaboration d`un cadre théorique pour l`étude des stratégies d`apprentissage en langue seconde et étrangère. Ses observations étaient plutôt de nature empirique et intuitive et étaient orientées vers les caractéristiques du bon apprenant et de l`apprenant faible. Rubin, toujours d`après Cyr, dresse presque en même temps une liste des caractéristiques du bon apprenant et on peut voir chez elle l`idée que les stratégies utilisées par de bons apprenants d`une langue sont analysables. Elle définit le comportement du bon apprenant et lance des pistes pour la recherche à venir. Naiman et ses collaborateurs ont continué les recherches en précisant les stratégies qu`on peut associer au succès dans l`apprentissage d`une langue étrangère. En synthétisant, on peut dire que la recherche s`est beaucoup

orientée sur l`identification chez les « bons apprenants » de « bonnes » stratégies, en espérant ensuite les transférer aux apprenants faibles.

Les auteurs comme Stern, Rubin, Naiman, Oxford, O`Malley et Chamot, et d`autres se sont préoccupés des classifications des stratégies d`apprentissage. Comme c`est un sujet vaste, nous dirons seulement qu`un tournant majeur dans la recherche sur les *stratégies d`apprentissage* représentent les travaux de O`Malley, Chamot et leur collaborateurs qui ont proposé un modèle théorique pour la classification des stratégies. Selon ce modèle on classe les stratégies en trois grands types : métacognitives, cognitives et socioaffectives. La division des stratégies en trois grandes catégories nous aide à mieux les définir, mais il est important de se rappeler que dans toute classification ou définition des stratégies, la frontière exacte entre une stratégie et une autre n`est pas toujours facile à établir. En parlant des caractéristiques générales des stratégies d`apprentissage d`une langue, Cyr écrit (CYR, 1998) :

> « Certaines stratégies sont *observables*, c`est-à-dire que le processus mental à la base de la stratégie se manifeste par un comportement visible, par exemple chercher dans le dictionnaire ou poser une question de clarification. D`autres *ne sont pas observables,* comme par exemple l`inférence ou la comparaison avec la langue maternelle. Cependant, dans le cas des stratégies non observables, l`enseignant peut y avoir accès en demandant à l`apprenant ce qu`il a fait dans telle situation pour résoudre tel problème de compréhension ou de production. Les stratégies cognitives, métacognitives et socioaffectives peuvent être montrées *consciemment* en réponse à un problème d`apprentissage que l`apprenant a perçu et analysé. Elles peuvent aussi devenir automatisées. La décision de les utiliser se trouve au niveau de l`*inconscient*. »

L`un de nos objectifs était d'observer les stratégies d'apprentissage chez les étudiants du FLE au Département de français (Faculté de philologie "B.Koneski" à Skopje), de vérifier quelles sont les stratégies les plus fréquemment utilisées par ces étudiants, de voir s`ils sont conscients des stratégies qu`ils utilisent. Nous nous sommes intéressés à l`opinion des étudiants sur l`utilité de l`enseignement des stratégies.

Il existe de nombreux *questionnaires* ou sondages qui ont pour but de "faire parler" les élèves de leurs stratégies d`apprentissage. Nous nous sommes servis de deux questionnaires, l`un proposé par Cyr et inspiré de Politzer et McGroarty (1985), Willing (1988) et Oxford (1990), et l`autre, Découvrez vos stratégies d'apprentissage, proposé par Fabien Olivry, d'après les travaux de Brigitte Albeiro, Delphine Renié, Rebecca Oxford, (http://www.uni-weimar.de/sz/franzoesisch/ autoapp/strat/strat.html)

L`échantillon était composé de 50 étudiants : 25 étudiants de première année, 10 étudiants de deuxième année, 5 étudiants de troisième année, 10 étudiants de quatrième année.

Notre recherche comportait trois parties :

1. Une question ouverte

Nous avons d`abord proposé une question ouverte afin de vérifier si les étudiants sont capables de verbaliser des stratégies utilisées pour apprendre. La question était:

« A ce stade de votre propre apprentissage des langues étrangères, vous avez pu constater que, lorsque vous voulez apprendre quelque chose, vous utilisez votre propre méthode, vos propres stratégies. Pourriez-vous en faire une petite liste ? » Nous leur avons donné quelques exemples pour les inspirer : *Je révise souvent. Je prends l'initiative de commencer des conversations en LE. Je dis ou écris plusieurs fois les mots ou les expressions. Je regarde des émissions de télévision en LE.*

Malheureusement ces exemples étaient plusieurs fois les seules réponses obtenues.

En analysant les réponses des étudiants nous avons pu constater que le plus souvent apparaissent *la révision, la mémorisation, la lecture, l`écriture et les médias*:

Je révise souvent. (28 fois)

Je révise le vocabulaire précédent.

Je révise souvent ce que nous avons appris en utilisant le miroir comme outil pour m`aider.

Je révise la grammaire.(2 fois)

Je révise souvent le matériel et parfois j`écris plusieurs fois le même test.

Je dis ou écris plusieurs fois les mots ou les expressions.(10 fois)

J`écris (dis) des mots nouveaux plusieurs fois .(7 fois)

À travers les répétitions je mémorise les mots et les structures.

Je mémorise les règles grammaticales.

Après avoir eu un cours, je répète la leçon chez moi.

Je répète des mots pour les mémoriser.

Je lis à haute voix. (2 fois)

Je relis les phrases, les définitions.

Je répète encore une fois.

J`écris des phrases pour mémoriser les mots inconnus.

Pour pouvoir bien mémoriser je me sers d`exemples.

Je lis des magazines. (7 fois)

Je lis les livres. (9 fois)

Je lis des actualités françaises.

Je lis les journaux en ligne, les magazines et les revues en ligne.

Je relis le texte plusieurs fois.

Je lis plusieurs fois le texte et j`essaye de le comprendre.

Je lis attentivement un texte, un livre.

Je lis souvent, plusieurs heures par jour, j`écris sur une feuille blanche les mots-clés pour réviser après.

J`écoute de la musique française et j`apprends toutes les paroles par cœur dont j`enrichis mon vocabulaire.

Une fois par semaine je vois au moins un film français.

Je regarde des films et j'écoute de la musique (5 fois)

J`écoute de la musique française (15 fois) ; J`écoute les chansons.(6 fois)

Je regarde des émissions de télévision en LE.(18 fois)

J`écoute la radio.( RFI) ; J`écoute des émissions françaises à la radio. (3 fois)

Je regarde les émissions en français, des interviews, des films et surtout le journal de TV5.

Voilà quelques stratégies intéressantes :

J`apprends par cœur, après la 2ème lecture j`arrive à mémoriser, ensuite j`écris un bref rappel que je lis avant l`examen.

Ma méthode était toujours d`écrire et souligner les mots ou les sections entières. C`est une sorte d`habitude que je porte plus de 10 ans. Je pense que c`est la meilleure manière pour remarquer les choses.

Quand il y a quelque chose que je ne peux pas apprendre par cœur, je l`écris sur une feuille, je le colle sur la porte et quand j`entre dans la maison je le lis.

Je parle français même en dehors de classe, par ex. quand je suis fâchée.

Je ne consulte que des dictionnaires et des grammaires parce que je n`ai pas d`occasion de consulter l`internet et la télé.

Je révise souvent ce que nous avons appris en utilisant le miroir comme outil pour m`aider.

J`adore les expressions françaises surtout avec les parties du corps.

Je lis à haute voix. Je répète encore une fois. Si je considère que je sais, je tourne la page et je continue.

J`écris les nouveaux mots, les nouvelles expressions dans un cahier, je les marque avec un marqueur et puis je les révise plusieurs fois.

Pour être sûr de la signification d`un mot, je le cherche dans un dictionnaire et j`écris les contextes dans lesquels apparaît ce mot.

Notre impression est que les étudiants de la quatrième année sont conscients des stratégies utilisées et qu`ils sont en possibilité de les nommer. Cela est dû, selon nous, aux informations sur le sujet pendant les cours de Didactique du français. Une grande majorité des autres étudiants ont écrit seulement les exemples qui figuraient sur les questionnaires, ce qui signifie qu`ils n`ont pas de connaissances sur le sujet et qu`ils ne sont pas en mesure

d`expliquer ce qu`ils font pour apprendre une langue. Notre hypothèse de départ, que les étudiants ne sont pas conscients des stratégies qu`ils utilisent, a été confirmée.

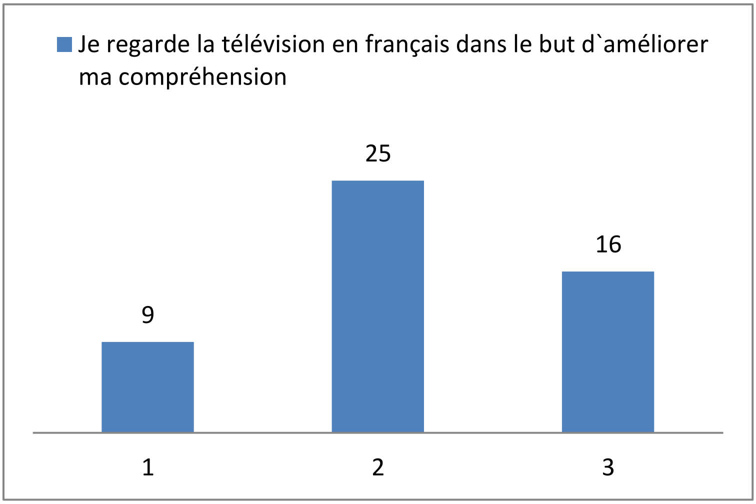
La deuxième hypothèse était que le deuxième questionnaire allait aider les étudiants à reconnaître les stratégies qu`ils utilisent inconsciemment.

2. Le questionnaire proposé par Cyr

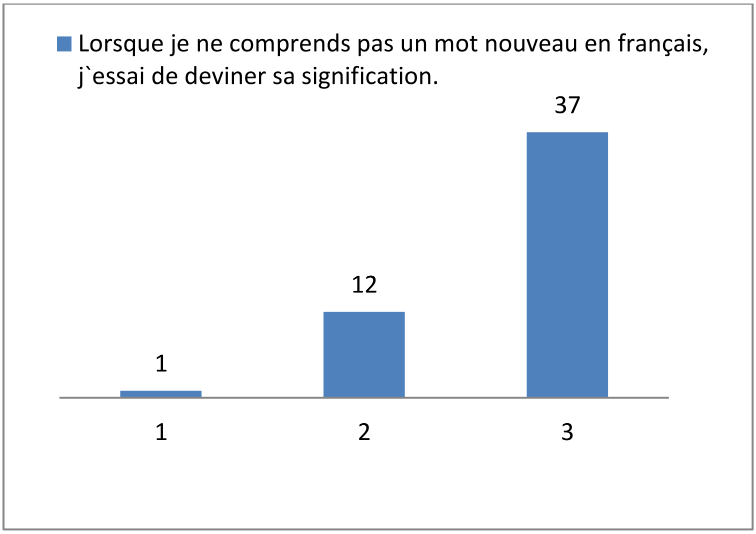
La seule consigne donnée aux étudiants était qu`il faut répondre spontanément et être le plus honnête possible dans les réponses, car le but poursuivi n`était pas de les juger, mais de les aider dans leur apprentissage.

Ce questionnaire est composé de trois parties : A (17 items), B (14) et C (8). Chacune des trois parties correspond à un type différent de stratégies, métacognitives, cognitives et socioaffectives. Nous donnons ci-dessous, à titre d`exemple, quelques réponses obtenues.

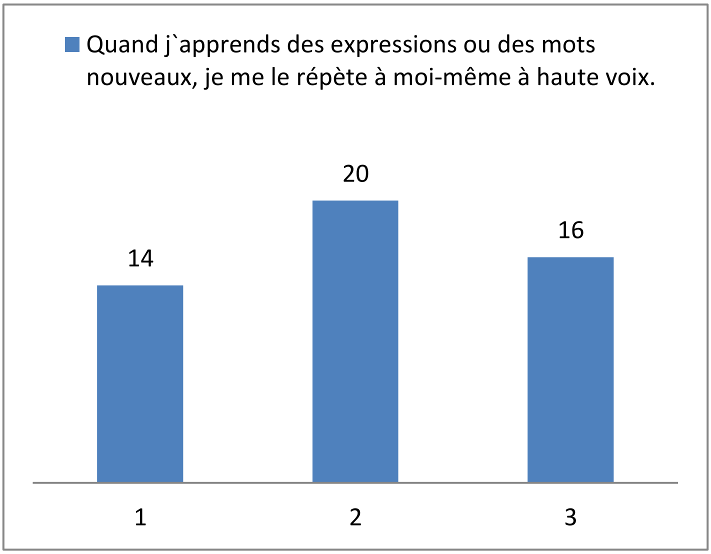
Stratégies métacognitives :[2]

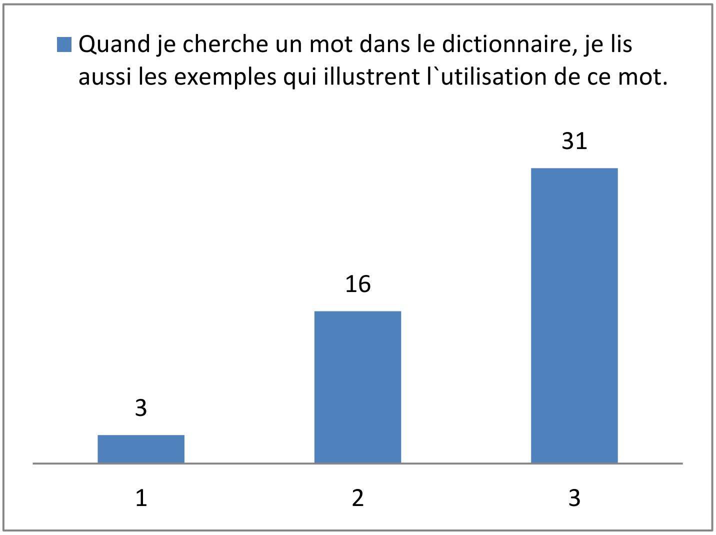


[2] Dans la présentation schématique : 1- rarement ou jamais ; 2- quelquefois ; 3- souvent ou très souvent

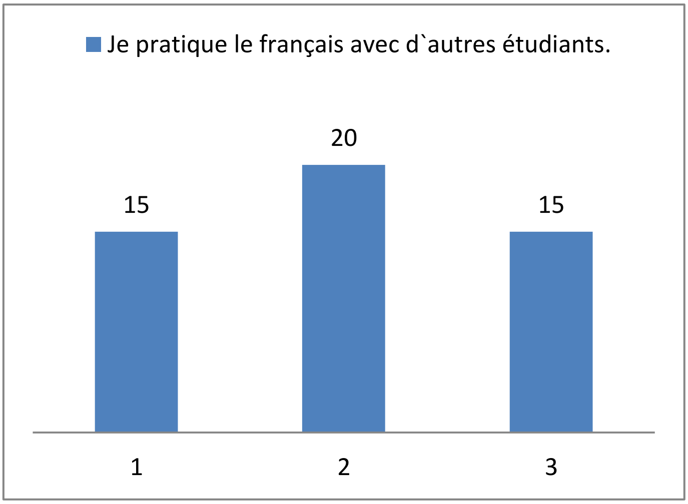


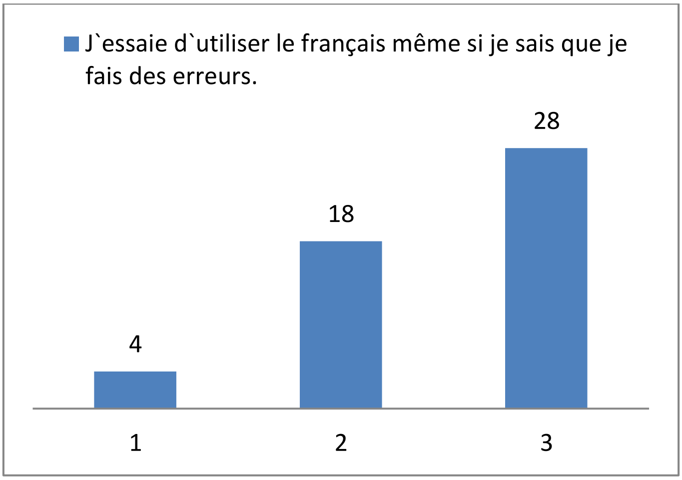
Stratégies cognitives :





Stratégies socioaffectives :





Nous pouvons constater que notre deuxième hypothèse a été confirmée, les étudiants ont reconnu certaines démarches, certaines techniques qu`ils utilisaient sans en être conscients. Les réponses ont montré que les étudiants du Département de français utilisent le plus souvent quelques stratégies métacognitives comme : *J`écoute attentivement quand quelqu`un me parle français ; Quand je lis un texte en français, j`essaie d`en comprendre l`idée générale avant de chercher dans le dictionnaire les mots que je ne connais pas ; J`écoute attentivement ma prononciation et j`essaie de la corriger ;* un peu moins les stratégies cognitives comme : *Je fais les liens entre ce que je sais déjà et les expressions ou les mots nouveaux que j`apprends en français ; Je réponds dans ma tête aux questions du professeur même s`il ne s`adresse pas à moi ; J`utilise les mots nouveaux dans des phrases pour m`en souvenir*. La majorité des étudiants disent que *quand ils cherchent un mot dans le dictionnaire lisent aussi les exemples qui illustrent l`utilisation de ce mot.* Comme on peut voir dans l`un des exemples donnés pour les stratégies socioaffectives, un bon nombre d`étudiants n`osent pas parler avec leurs collègues en français et généralement ne sont pas capables d`utiliser les stratégies socioaffectives dans l`apprentissage.

Une analyse plus détaillée des réponses à ce questionnaire sera proposée dans un de nos prochains travaux.

3. Le questionnaire *Découvrez vos stratégies d'apprentissage*

Ce questionnaire, proposé par Olivry, se trouve sur l`internet et les étudiants de 2e, 3e et 4e année (25 au total) l`ont rempli. Les résultats devaient être envoyés à notre adresse. Nous avons eu 16 réponses (2 étudiants de 4ème, 5 étudiants de 3ème, 9 étudiants de 2ème). Dans la discussion, les étudiants ont exprimé leur contentement et ont dit que les commentaires et les suggestions qu`ils ont eus étaient pertinents et très utiles pour eux. Ils étaient unanimes

pour dire qu`après avoir rempli ces questionnaires ils étaient plus conscients de leurs propres stratégies, qu`ils les utilisaient sans s`en rendre compte. Certains ont affirmé qu`ils ont découvert de nouvelles stratégies et qu`ils désiraient les essayer dans l`apprentissage.

Voilà ci-dessous les résultats de deux étudiants que nous donnons à titre d`exemple:

Profil des résultats : Les graphiques indiquent pour chacune des parties du questionnaire la moyenne obtenue (sur 5 points). Ensuite il faut se reporter au tableau pour obtenir des suggestions correspondant au profil des résultats de l`apprenant.

ÉTUDIANT1 :

Partie A (Vous souvenir plus efficacement)

4.3

Vous utilisez souvent ces stratégies. Continuez...

Partie B (Utiliser vos processus mentaux)

4.4

Vous utilisez souvent ces stratégies. Continuez...

Partie C (Compenser les connaissances manquantes)

3.8

Partie D (Organiser et évaluer votre apprentissage)

4.9

Partie E (Gérer vos émotions)

4.3

Partie F (Apprendre des autres)

4.7

ÉTUDIANT 2 :

Partie A (Vous souvenir plus efficacement)

1.9

Vous n'utilisez que très peu ces stratégies. Accentuez vos efforts en vous aidant des exemples donnés à droite.

Partie B (Utiliser vos processus mentaux)

3

Vous n'utilisez pas assez ces stratégies. Essayez de les intégrer dans votre manière d'apprendre.

Partie C (Compenser les connaissances manquantes)

2.5

Vous n'utilisez pas assez ces stratégies. Essayez de les intégrer dans votre manière d'apprendre.

Partie D (Organiser et évaluer votre apprentissage)

2.8

Vous n'utilisez pas assez ces stratégies. Essayez de les intégrer dans votre manière d'apprendre.

Partie E (Gérer vos émotions)

1.7

Vous n'utilisez que très peu ces stratégies. Accentuez vos efforts en vous aidant des exemples donnés à droite.

Partie F (Apprendre des autres)

3.7

En résumant, nous pouvons dire que les trois questionnaires étaient complémentaires. Les étudiants les trouvaient très utiles et la plupart d'entre eux ont exprimé l`intérêt pour les stratégies et leur motivation de continuer à découvrir d`autres stratégies pour améliorer leur apprentissage. Pendant la discussion qui a eu lieu à la fin on a constaté ensemble qu`il est nécessaire de maîtriser ses propres stratégies et qu`une formation stratégique serait très utile.

En effet, les spécialistes du domaine ont constaté qu`on apprend mieux en maîtrisant ses propres stratégies d'apprentissage. Lorsqu'une personne en situation d'apprentissage sait comment elle doit se prendre pour apprendre, elle a plus de chances d'apprendre efficacement. Chacun a ses propres stratégies d'apprentissage. Ce qui fait la différence c'est la capacité de l'apprenant à les connaître et à les contrôler en permanence. Les apprenants peuvent mieux réussir lorsqu'ils élargissent leur répertoire de stratégies et s'instruisent à les employer consciemment dans leur apprentissage. L`utilisation de différentes techniques et interventions aide les élèves à acquérir des stratégies d`apprentissage, qui d`autre part contribuent à l`acquisition de leur autonomie. Le rôle de l'enseignant est évident. Dans le but d'aider leurs étudiants à réussir, les enseignants ont des responsabilités considérables. Selon Besnard:

> « […] en tant qu'éducateurs, nous avons un rôle très important à jouer afin d'encourager les apprenants à participer plus activement à leur apprentissage pour qu'ils le dominent et le mènent activement »[3].

Ainsi, les enseignants peuvent aider les apprenants faibles

> « […] à faire des choix au sujet de leurs stratégies et employer celles qui sont appropriées à la tâche d'apprentissage »[4].

[3] Besnard, C. (1995) « Les contributions de la psychologie cognitive à l'enseignement stratégique des langues secondes au niveau universitaire», *Canadian Modern Language Review,* 51-3, 1-25

De cette manière on pourrait former des apprenants stratégiques. D'après Besnard, une des meilleures méthodes de formation stratégique des apprenants est de leur enseigner les stratégies régulièrement, puis d'appliquer ces connaissances dans le cadre des activités langagières; mais il faut surtout commencer avec les stratégies de base comme par exemple « faire attention» :

> « […] il est important de commencer toute formation stratégique en enseignant les stratégies de base que tous les apprenants de langues ont besoin d'employer pour réussir dans leur apprentissage peu importe leur âge, personnalité, sexe, expérience antérieure, styles affectifs, cognitifs et d'apprentissage »[5].

Selon Wenden, O`Malley et Chamot (CYR, 1998) il y a un nombre de principes et de démarches dans l`élaboration de toute activité concernant l`acquisition et l`utilisation des stratégies d`apprentissage en salle de classe. On peut résumer les principes d`une démarche de manière suivante:

a. Vérifier d`abord quelles stratégies sont déjà utilisées.

b. Présenter, nommer, expliquer la stratégie : quelle stratégie? Comment? Dans quel contexte l`utiliser?

c. Modeler la stratégie, par exemple si l`objectif de l`enseignant est de faire apprendre aux apprenants comment faire un résumé de texte, il va l'illustrer avec différentes opérations nécessaires à cette fin, en donnant un modèle.

d. Faire appliquer la stratégie en accompagnant l`élève dans l`exécution de la tâche, et peu à peu réduire le guidage. Le but est que l`élève arrive à intégrer les stratégies dans son apprentissage de manière à pouvoir les utiliser de façon autonome.

e. Établir un lien entre l`entraînement aux stratégies et la motivation. L`apprenant doit comprendre que même l`échec aide à l`apprentissage. Si l`élève voit des effets positifs de l`utilisation des stratégies, il est possible de modifier son image de lui-même comme apprenant et soutenir ainsi sa motivation.

Pour aider les apprenants d`une langue étrangère à mieux apprendre, Besnard suggère quelques méthodes (BESNARD, 1995)

---

[4] Heffernan, P. J. « Promoting the Development of Strategic Competence in the Language Classroom ». in Dans Mollica, A. (éd.), *Teaching and Learning Languages*. Welland, ON : Éditions Soleil Publishing, 1998 : 81- 83

[5] Besnard, C. «Cognitive Psychology and the Second Language Learner », *Language Teaching Strategies*, 6-1 (1992) (dans Carapet, T., 2006. *L'influence des différences individuelles cognitives sur l'apprentissage des L2.* Toronto: York University)

1) faire réfléchir les apprenants à leur rôle et leurs responsabilités dans le processus d’apprentissage;

2) aider les apprenants à comprendre qu’ils peuvent influencer leur apprentissage en exploitant leur potentiel intellectuel;

3) encourager chez les apprenants l’attitude positive par rapport à leur apprentissage et à leurs capacités d’apprendre une langue;

4) adopter une méthodologie « transparente »;

5) créer des cours de méthodologie pour l’apprentissage d’une langue;

6) offrir une formation stratégique.

L`enseignant d`aujourd`hui doit mieux savoir comment encourager, comment motiver les apprenants à améliorer leur compétence à communiquer en langue étrangère et comment leur fournir des moyens pour y arriver. L`enseignant d`aujourd`hui doit être conscient de ce qu`il peut faire pour mieux équiper les apprenants, les rendre plus responsables de leur propre apprentissage et promouvoir leur autonomie.

Nous voudrions conclure notre propos en disant que le succès dans l`apprentissage d`une langue étrangère s`explique en bonne partie par l`utilisation d`un certain nombre de techniques ou de stratégies précises, que ces techniques peuvent devenir conscientes chez l`apprenant, si elles ne le sont pas déjà, et enfin, qu`elles peuvent être enseignées en classe et apprises par les apprenants.

BIBLIOGRAPHIE

BESNARD, C. (1995). "Les contributions de la psychologie cognitive à l’enseignement stratégique des langues secondes au niveau universitaire", *Canadian Modern Language Review,* pp. 51-3.

CARAPET, T. (2006). *L’influence des différences individuelles cognitives sur l’apprentissage des L2.* Toronto : York University.

CUQ, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : ASDIFLE, CLE International.

CUQ, J-P., GRUCA, I. (2002). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde,* Grenoble : PUG.

CYR, P. (1993). *Les stratégies d`apprentissage en français langue seconde chez des émigrants adultes.* Montréal : UQAM.

CYR, P. (1998). *Les stratégies d'apprentissage*, Paris: Clé International.

HOLEC, H. (1991). "Autonomie de l’apprenant: De l’enseignement à l’apprentissage", *CRAPEL, Éducation permanente,* N° 107.

LEGENDRE, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l`éducation,* Montréal/Paris, Guérin/Eska.

MOLLICA, A. (1998). *Teaching and Learning Languages*. Welland, ON : Éditions Soleil Publishing.

OXFORD, R. (1990). *Language Learning Strategies : What every teacher should know*. New York : Newbury House Publisher.

RIDING, R. , RAYNER, S. (1998). *Cognitive Styles and Learning Strategies: Understanding Style Differences in Learning and Behaviour*. London : D. Fulton Publishers.

TARDIF, J. (1992). *Pour un enseignement stratégique : l`apport de la psychologie cognitive*, Montréal : Les Éditions Logiques.

VERGON, C., (2000). "Définition (s) de la notion de stratégie d'apprentissage: Consensus et désaccords" http://www.peterlang.com/download/datasheet/21390/datasheet_36754.pdf

WENDEN, A. (1991). *Learner Strategies for Learner Autonomy*, Prentice Hall College Div.

http://www.galanet.eu/publication/fichiers/dc-mm2003.pdf

http://www.uni-weimar.de/sz/franzoesisch/autoapp/strat/strat.html

МИРА ТРАЈКОВА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

СТРАТЕГИИ ЗА УЧЕЊЕ – ЕДЕН ОД НАЧИНИТЕ ЗА РАЗВИВАЊЕ НА САМОСТОЈНОСТА НА УЧЕНИКОТ

АПСТРАКТ : Нашето проучување го истражува поимот на самостојност на ученикот. Посебно внимание им се обрнува на стратегиите на учење како на еден од можните начини за развивање на самостојноста на ученикот. Кога еден човек кој се наоѓа во ситуација на учење знае како да учи за да научи, тој има повеќе шанси да учи ефикасно. Секој ученик има свои сопствени стратегии за учење. Она по што учениците се разликуваат еден од друг е нивната способност да ги познаваат и да ги контролираат тие стратегии. Би требало да му се помогне на ученикот да стане свесен за интелектуалните средства што ги користи, да му се дадат совети за да раководи со своето учење, да му се овозможи да го пронајде својот стил на учење и ососбено да му се остави самостојност во изборот.

Клучни зборови : ученик, стратегии на учење, самостојност, компетенција

MARGARITA VELEVSKA
Université "Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

L'ATTÉNUATION EN FRANÇAIS ET SES CORRÉLATIFS EN MACÉDONIEN

ABSTRACT : Selon la définition de l'*atténuation*, c'est un procédé à l'aide duquel on amoindrit la force de l'énoncé ou bien on fait paraître que la force de l'énoncé est atténuée. Les raisons pour utiliser l'atténuation peuvent être de nature différente : sensibilité d'une situation particulière ou de l'interlocuteur, hiérarchie sociale, respect, etc.

L'article a pour but d'identifier un certain nombre de procédés de modalisation parmi lesquels l'atténuation prend une place importante. Une attention particulière est destinée à l'imparfait d'atténuation et aux nuances qui en surgissent. On aborde aussi les structures syntaxiques avec le verbe *vouloir*.

Mots-clés : atténuation, modalités, imparfait, *vouloir*

Les dictionnaires consultés définissent les mots d'*atténuation* et d'*atténuer* en termes similaires:

ATTÉNUATION : action d'atténuer, diminution, amoindrissement, réduction.

ATTÉNUER : rendre moins grave, moins vif, moins violent ; diminuer, amoindrir, réduire, adoucir, apaiser, assoupir, soulager[1], tempérer la force d'un mot, d'une expression, d'une description, de ce que l'on dit ou l'on pense, rendre moins prononcé le caractère, l'originalité, le relief, le réalisme d'une chose[2].

La définition de l'atténuation concerne l'idée que l'on atténue pour diminuer la violence ou la force de ce qui est dit, pour faire paraître que la force de l'énoncé est atténuée, pour obtenir une expression linguistique moins forte. Donc, l'atténuation consiste en production des énoncés inoffensifs, des énoncés qui ne devraient pas nuire aux interlocuteurs, des énoncés qui devraient faire preuve d'une distance de la part du locuteur. En fait, l'atténuation permet de préserver une image positive aux yeux de l'interlocuteur. Atténuer, c'est aussi faire paraître moindre l'intention en s'efforçant à obtenir le même effet.

L'atténuation, c'est aussi « un processus par lequel un temps non présent remplaçant une forme présente atténue le sens d'un énoncé en

[1] *Le Petit Robert*.

[2] *Trésor de la langue française*.

déplaçant le procès contemporain dans une actualité autre que celle du locuteur » (PATARD, 2007).

Beaucoup de linguistes sont d'accord que l'atténuation représente, entre autres, un trait caractéristique du discours scientifique.

Nous nous sommes posés pour objectif de cet exposé d'identifier un certain nombre de procédés de modalisation parmi lesquels l'atténuation prend une place importante ayant en vue que les modalités, en tant que catégories linguistiques, peuvent poser des problèmes dans la traduction et l'interprétation des constructions présentant de différents types de marqueurs modaux. Nous tenons à souligner, en tout cas et sans exception, l'importance du contexte où apparaissent toutes les caractéristiques particulières des constructions mentionnées.

Selon la définition de Nicole Le Querler (LE QUERLER, 1996 : 14), la modalité représente « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé ». Une assertion simple n'insiste pas à marquer l'attitude du locuteur par rapport à son énoncé (par ex. Il court) mais, dans les assertions modalisées, le locuteur peut exprimer son doute, son appréciation, sa volonté à propos d'un contenu propositionnel. L'expression de la modalité est réalisée à l'aide de différents marqueurs, que ce soit des verbes modaux (pouvoir, devoir, vouloir, falloir, etc), de différents adverbes, des temps ou des modes verbaux, ou même de différents types de propositions subordonnées (LE QUERLER, 1996 : 15).

Nous sommes tout à fait d'accord avec la plupart des linguistes remarquant qu'il y a des difficultés dans les efforts de préciser cette notion puisqu'on peut constater qu'il n'existe pas de définition précise de la notion de modalité et, en fait, les définitions qui existent sont difficiles à délimiter. Dans le domaine de la linguistique, on conçoit entre autres la modalité comme qualifiant un contenu informatif, on exprime l'attitude ou l'avis subjectif du locuteur. Donc, la définition de la modalité en linguistique se base sur la notion de subjectivité et sur la dichotomie traditionnelle modus-dictum.

Nous revenons sur la notion de l'atténuation où le locuteur fait un effort à s'adresser à son interlocuteur d'une manière appropriée pour obtenir de sa part une réaction donnée. Les raisons pour utiliser l'atténuation peuvent être de nature différente : sensibilité d'une situation particulière ou de l'interlocuteur, existence d'une hiérarchie sociale, pression que l'interlocuteur peut supporter, désir de montrer du respect envers un individu, etc. L'atténuation d'un acte illocutoire produit de la politesse.

L'atténuation implique l'existence de marques spécifiques dans l'énoncé où le procès est représenté comme désactualisé. Le procès est antérieur ou postérieur à la réalité du locuteur qui utilise le mode réel (l'indicatif) pour représenter la réalité. En ce qui concerne le conditionnel et le subjonctif, ils

peuvent représenter soit le mode réel (l'actualité ou l'antériorité) soit le mode potentiel (le futur).

L'atténuation peut être produite par l'utilisation du futur et de l'imparfait de l'indicatif, du subjonctif et du conditionnel, qui ont la capacité de désactualiser le procès c'-à-d de l'éloigner de la réalité actuelle.

Nous avons annoncé l'utilisation de l'imparfait de l'indicatif en tant que l'un des procédés modalisant le procès. Il situe le procès dans le passé, il établit une certaine distance par rapport au moment actuel du locuteur, ce qui signifie qu'il le désactualise. Prenons, comme exemple, les énoncés suivants :

1. *Je veux te dire quelque chose d'important. (Сакат да ти кажам нешто важно.)* et
2. *Je voulais te dire quelque chose d'important .(Сакав да ти кажам нешто важно.)*

Le deuxième énoncé représente une version atténuée du premier qui est désactualisé et ressenti comme atténué. L'intention du locuteur est très claire : il a l'intention de communiquer un message clair à son interlocuteur mais il fait un effort pour ne pas s'imposer et pour éviter l'impératif. Le tiroir verbal, dans ces exemples est identique dans les deux langues, le français et le macédonien.

Selon Berthonneau et Kleiber (BERTHONNEAU & KLEIBER, 1994 : 60), l'usage de l'imparfait d'atténuation "se caractérise par un acte de langage indirect matérialisé par un auxiliaire comme *venir* ou *vouloir* + *infinitif*. L'imparfait ne porte alors pas directement sur la requête, mais sur le désir ou la venue signifié(e) par l'acte de langage indirect (Je *voulais* / *venais* vous demander un petit service.)" indiquant que, dans ce cas, l'effet de politesse est double en évitant la formule *je vous demande* ... Je cite : "le locuteur renvoie, avec l'imparfait, à un tout antécédent passé où les signes de son désir sont accessibles à l'interlocuteur … Le locuteur oblige l'interlocuteur à prendre acte qu'il a déjà été reconnu comme demandeur avant même de demander » (BERTHONNEAU & KLEIBER, 1994).

Les linguistes impliqués dans la matière de l'atténuation indiquent que n'importe quel verbe à l'imparfait ne permet pas la production d'un effet d'atténuation. Ce sont généralement le verbe *venir* (au titre de verbe opérateur) ou bien les verbes désidératifs (le plus souvent c'est le verbe *vouloir*).

L'imparfait dans les énoncés atténués peut décrire :

- une activité physique (par le biais du verbe *venir* ou des verbes exprimant des activités semblables : *venir*, *passer*, *téléphoner*, *appeler*, *écrire*)

Ex. *Je venais vous demander un service. (Дојдов да ве замолам за една услуга/ Доаѓам за да ве замолам за една услуга)*

Je vous téléphonais/ appelais pour demander si vous aviez reçu le livre que vous aviez commandé. (Ви телефонирам за да прашам дали ја добивте книгата што ја нарачавте.)

Je vous écrivais pour me renseigner sur les frais d'hébergement. (Ви пишувам за да се информирам за цените за сместување ...)

- un état psychologique (par le biais du verbe *vouloir* ou des verbes similaires exprimant la volition : *vouloir, désirer, tenir à,* ou bien une nécessité : *avoir besoin de, falloir, etc.*)

Ex. *Je voulais vous demander de me rendre un service (Сакам да ве замолам да ми направите една услуга)*

Je tenais à ce que vous soyez présent à la réunion. (Држам до тоа/ Сакам да бидете присутни на состанокот).

J'avais besoin de cet outil et je venais vous demander de me le rendre. (Таа алатка ми е потребна и доаѓам за да ви побарам да ми ја вратите.)

Pour être sûr qu'une forme verbale est employée de façon atténuative, on peut réaliser un test linguistique en remplaçant la forme verbale par un présent. Au cas où la substitution est possible, en annulant en même temps l'effet atténuatif, on a la preuve que le temps utilisé est employé de façon atténuative : *Je veux te dire quelque chose d'important/ Je voulais te dire quelque chose d'important.(Сакам да ти кажам нешто важно/ Би сакал да ти кажам нешто важно).*

Il faut noter que l'imparfait n'apparaît pas dans n'importe quel contexte et on le trouve en principe dans des phrases affirmatives. Par contre, le conditionnel présent peut s'employer dans des interrogations.

Conformément aux définitions sur l'atténuation qui ont été mentionnées au début, l'imparfait permet d'atténuer un acte de langage en le situant dans le passé. C'est une description générale qui n'explique pas pourquoi le déplacement dans le passé produit de la politesse. La politesse consistera donc ici à atténuer les actes de langage en les présentant de façon indirecte.

L'emploi du conditionnel présent dans l'énoncé permet aussi de représenter le procès comme étant non intégré à la réalité du locuteur en évitant une adresse directe - sinon directive pour communiquer un message.

Je voudrais que tu sois ici lundi. (Би сакал да си тука во понеделник)

au lieu de

Je veux que tu sois ici lundi. (Сакам да бидеш тука во понеделник)

Les recherches dans le domaine de la linguistique macédonienne nous ont confirmé que le problème de l'atténuation n'a pas été particulièrement traîté. C'est une question qui devrait être élaborée plus largement.

Nous avons pu constater que l'atténuation est mentionnée très rarement dans les oeuvres des linguistes macédoniens. B. Koneski[3] mentionne que les

[3] Конески, Б., *Граматика на македонскиот литературен јазик*, дел I и II, Просветно дело, Скопје, 1966, 271.

formes de l'imparfait des verbes finis, accompagnées de la particule **ДА**, peuvent être utilisées pour exprimer un ordre atténué : *Да ми дадеше малку пари (Et si tu me donnais un peu d'argent), autrement dit : Дај ми, ако сакаш, малку пари (Donne-moi, si tu veux, un peu d'argent)* ou bien : *Да ми го донесеше палтото... (Et si tu m'apportais mon manteau...)* . Il existe aussi la possibilité d'utiliser des verbes non finis : *Да не кажуваше многу! (Требаше да не зборуваш многу) (Il ne fallait pas que tu parles beaucoup).*

L. Minova-Gjurkova[4] mentionne aussi la possibilité d'utiliser l'imparfait pour exprimer un ordre ou une demande atténués. Par exemple : *Да ми направеше едно кафе... (Et si tu me faisais un café ....).* Dans l'article de E. Bužarovska (et autres)[5], on constate que l'imparfait est souvent utilisé pour s'adresser à quelqu'un avec beaucoup de politesse, en adoucissant l'expression, ou pour demander un service : *Почекај малку, сакав да ти кажам нешто (=Сакам да ти кажам нешто) (Attends un peu, je voulais te dire quelque chose (=Je veux te dire quelque chose)* ou bien : *Ми требаше Борис, Ве молам ! (=Ми треба Борис) (J'avais besoin de Boris=J'ai besoin de Boris).*

La pratique acquise au cours des années dans le domaine de la traduction, de l'interprétation et de la didactique des langues nous permet de conclure qu'il existe des corrélatifs tout à fait identiques en macédonien provoquant le même effet d'atténuation dans un contexte identique. Cependant, ayant en vue que le phénomène de l'atténuation n'est pas suffisamment exploré en macédonien, cette question reste ouverte en laissant la possibilité de recherches plus approfondies.

BIBLIOGRAPHIE

en français :

ANSCOMBRE, J.-C., "L'imparfait d'atténuation: quand parler à l'imparfait, c'est faire!", *Langue française*, n. 142, 2004, pp. 75-99.

BERTHONNEAU, A.M. & KLEIBER, G., "L'imparfait de politesse: rupture ou cohésion?, *Travaux de linguistique*, 29, 1994, pp. 59-92.

---

[4] Минова-Ѓуркова, Л., *Стилистика на современиот македонски јазик*, Магор, Скопје, 2003, 164.

[5] Бужаровска, Е., Гајдова, У., Лаброска, В., „Синтеза 2. Секундарни средства за изразување на сегашност – транспозиции. Состојбата во балканските и во словенските јазици", **in** *„Сегашност" како лингвистички поим*, МАНУ, Скопје, 2008.

FOULLIOUX, C., TEJEDOR DE FELIPE, D., « À propos du mode et de l'atténuation », *Langue française*, n°142, 2004. pp. 112-126.

FOULON-HRISTOVA, J., *Grammaire pratique du macédonien*, Langues & Mondes – L'Asiathèque, Paris, 1998.

Le Nouveau Petit Robert, Édition mise à jour, juin 2000.

LE QUERLER, N., *Typologie des modalités*, Presses Universitaires de Caen, 1996.

PATARD, A., *L'un et le multiple. L'imparfait de l'indicatif en français : valeur en langue et usages en discours*, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2007.

VION, R., "Modalité, modalisation et discours représentés", *Langages*, 156, 2004, pp. 96-111.

en macédonien :

БУЖАРОВСКА, Е., ГАЈДОВА, У., ЛАБРОСКА, В., „Синтеза 2. Секундарни средства за изразување на сегашност – транспозиции. Состојбата во балканските и во словенските јазици", **in** „*Сегашност" како лингвистички поим*, МАНУ, Скопје, 2008.

ВЕЛЕВСКА, М., "Некои особености во употребата на имперфектот во францускиот јазик и неговите корелативи во македонскиот", **in** *Трет научен собир на млади македонисти,* Филолошки факултет, Скопје, 1997, 361-368.

КОНЕСКИ, Б., *Граматика на македонскиот литературен јазик*, дел I и II, Просветно дело, Скопје, 1966.

МИНОВА-ЃУРКОВА, Л., *Синтакса на македонскиот стандарден јазик*, Радинг, Скопје, 1994.

МИНОВА-ЃУРКОВА, Л., *Стилистика на современиот македонски јазик*, Магор, Скопје, 2003.

УСИКОВА, Р. П., „Кон значењата и функционирањето на имперфектот во македонскиот литературен јазик", **in** *Придонесот на Блаже Конески за македонската култура*, Филолошки факултет Скопје, 1999, стр. 139-158.

ХАВРАНЕК, Г., „За да-конструкциите во македонскиот јазик", **in** *XXI научна дискусија на XXVII меѓународен семинар за македонски јазик, литература и култура*, Скопје, 1995, стр. 49-53.

МАРГАРИТА ВЕЛЕВСКА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

УБЛАЖУВАЊЕ НА ИСКАЗОТ ВО ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК И НЕГОВИТЕ КОРЕЛАТИВИ ВО МАКЕДОНСКИОТ

АПСТРАКТ : Според дефиницијата за *ублажувањето*, тоа е постапка со помош на која се намалува силината на исказот или, пак, се создава привид дека силината на исказот е ублажена. Причините за да се употреби ублажувањето може да бидат од различна природа : чувствителност на посебна ситуација или на соговорникот, општествена хиерархија, почит, итн.

Статијата има за цел да идентификува извесен број модални постапки меѓу кои ублажувањето зазема значајно место. Посебно внимание му е наменето на имперфектот на ублажување и на нијансите кои произлегуваат од тоа. Се разгледуваат и синтаксичките структури со глаголот *vouloir.*

Клучни зборови : ублажување, модалности, имперфект, *vouloir*


LITTÉRATURE
ET CULTURE

ZINEB ALI-BENALI
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

CES VOIX QUI EN FRANCE PARLENT D'AILLEURS. DE DEUX CORPUS : LA LITTÉRATURE « BEUR » ET LA LITTÉRATURE DES ENFANTS DE HARKIS

ABSTRACT : Les littératures dites « francophones » ont connu un développement imprévu à la fin de la guerre de l'indépendance algérienne. On aura, à partir du milieu des années 1980 puis de 2000, la constitution de deux corpus, la littérature « beur » et la littérature des enfants de harkis. Quelles questions posent-elles : où les mettre ? Comment déplacent-elles les catégories ? Comment travaillent-elles la langue française, qu'elles vont « décentrer » ? Comment les questions politiques sont posées : celle de la reconnaissance des pères, travailleurs immigrés ou anciens harkis, celle d'une culture des deux mondes, celle d'une mémoire de la guerre qui n'a pas été réglée.

Mots-clés : corpus, Littérature « beur », enfants de harkis, école, décentrement, langue, mémoire, ethnoscape

En avant texte

Le titre de mon intervention suppose un lien, continuité ou rupture, entre deux corpus, l'un constitué, nommé et refusant sa nomination – la littérature « beur » –, et l'autre en constitution – que je nomme, faute de mieux, littérature des enfants de harkis. On le sait, un corpus résulte d'une coupure dans un ensemble textuel pour en extraire des textes réunis sous une appellation commune, au vu de critères devenus évidents ou déterminés à cette occasion. Un corpus se dégage d'un ensemble avec lequel il ne sera plus confondu, définitivement ou momentanément. La constitution d'un corpus peut être quelquefois la condition d'émergence de textes en tant que littérature originale.

En fut-il ainsi de ladite littérature francophone, au tournant des années cinquante[1]? Comment le corpus s'est-il constitué ? On peut retenir deux

---

[1] Il faut rappeler qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans les colonies françaises, on avait pu croire les promesses faites pendant la guerre et on pouvait penser que la fraternité née dans les combats pouvait faire bouger le figement colonial. Mais, il y eut une terrible mise au pas des colonies. Les « tirailleurs sénégalais » (qui réunissent des soldats sénégalais, mais aussi maliens, tchadiens, centrafricains, etc.) basés à Thiaroye au Sénégal pour être démobilisés, réclament leur solde. Ils sont abattus dans la nuit du 1er décembre 1944. En Algérie, le 8 mai 1945,

éléments : l'édition et la critique. Les plus grandes maisons d'édition parisiennes (Le Seuil, Denoël, Gallimard) eurent leurs collections de textes « francophones ». La critique salua des œuvres qui s'imposaient par leur qualité littéraire et l'engagement de leurs auteurs pour les luttes de leurs peuples[2]. L'appellation désignait les textes publiés pas des écrivains qui sont de plain-pied dans la langue française mais qui ne sont pas français et ne vivent pas en France. Sans entrer dans les détails, on peut retenir que seul le premier trait, celui de la langue, est incontestable et que la nationalité et la territorialité ne sont pas des critères stables : Kateb vivait surtout à Paris quand il finit par faire publier son roman ; Césaire est, en tant qu'Antillais, français depuis des siècles.

La question du corpus et de sa nomination, de sa distinction en tant que tel, se pose régulièrement. Elle revient épisodiquement, agitant de soubresauts plus ou moins visibles du grand public, l'articulation entre les deux corpus : celui de la littérature française, évident, allant de soi, avec des écrivains-français-évidents comme Henri Troyat ou Andrei Makine, tous deux nés russes ou Eugène Ionesco, né roumain, et « l'autre ». La frontière semble ébranlée, mais elle se rétablit, un peu plus loin, peut-être avec un peu plus de porosité, peut-être comme un fantasme…, mais toujours efficace.

dans la ville de Sétif, on manifeste pour fêter la fin de la guerre et pour réclamer plus d'égalité. Un inspecteur de police tire sur un jeune homme qui porte une pancarte avec cet énoncé : « Vive la victoire alliée ». Un autre jeune homme, qui porte le drapeau algérien tombe. La répression est lancée, qui se soldera par des milliers de morts. De 1947 à 1948, à Madagascar, un soulèvement populaire finit par être réprimé. Il y aura des dizaines de milliers de morts.

On peut considérer que ces répressions marquent une clôture dans le temps colonial : le système ne peut évoluer. Commence alors une sorte de veillée d'armes intellectuelle. Commence le temps de maturation intellectuelle au cours duquel des textes sont publiés, d'abord des essais, comme *Le discours sur le colonialisme* (1950 pour la première version) d'Aimé Césaire ou *Abdelkader et l'indépendance* algérienne (1947) de Kateb Yacine, des pièces de théâtre qui reprennent les figures des héros emblématiques, comme le roi Christophe ou des romans fulgurants par leur force poétique, *Nedjma* de Kateb, commencé à s'écrire en 1945 et publié en 1956…

On aura une littérature de réflexion sur l'histoire et les valeurs dites universelles et de création qui s'impose par ce que j'appellerai une « poétique de l'irréductibilité », au croisement des mondes comme le dirait Édouard Glissant. Il fallait nommer cette nouvelle galaxie littéraire, ce fut la littérature francophone.

[2] Cette double lecture donnera deux orientations critiques : on saluera les grandes qualités formelles de ces textes et on parlera de littérature ethnographique et de « cahiers de doléances » (Abdelkebir Khatibi, Albert Memmi ou Frantz Fanon).

Le dernier épisode de ce séisme des frontières est constitué par Le manifeste pour une littérature-monde en langue française. Les deux auteurs de l'appel (LE BRIS, et ROUAUD, *Le Monde* : 2007) précisent :

> « Simple hasard d'une rentrée éditoriale concentrant par exception les talents venus de la "périphérie", simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ? Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne. Copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français ».

Ainsi, dans le sillage de la réflexion développée par Édouard Glissant, la fin de la francophonie est proclamée. Il s'agira ensuite de se débarrasser du cadavre. Mais de quelle francophonie s'agit-il ? Celle qui a une dimension idéologique, institutionnelle et culturelle, ou celle qui est avant tout littéraire et qui désigne le travail fait par un écrivain dans la langue d'écriture, comme écho d'autres langues, comme hybridation culturelle ou mise en contact des poétiques et des formes ?

Les littératures francophones auxquelles je m'intéresse sont filles d'une histoire de violence, qu'elle ait été esclavagiste ou coloniale, et elles sont, d'une façon ou d'une autre, volontairement ou comme un inconscient collectif, porteuses d'un passé qui est réinvesti ou d'un présent qui résiste au cadre dans lequel il est tenu, qui déborde en excès constant. Ainsi, aussi bien en France que dans les pays francophones ex-colonisés, les écrivains ont toujours un « trop », qui les fait échapper aux catégories déjà prêtes. En Algérie on parlera, jusqu'à ces dernières années, d'écrivains algériens de langue française, d'expression française ou même de graphie française, comme si la langue n'était qu'un simple médium pour exprimer une réalité, une sensibilité, un imaginaire, etc., du pays. En France même, des écrivains nés ou vivant depuis très longtemps dans le pays, ne sont pas pour autant « écrivains français ».

Tahar Ben Jelloun écrit dans le livre qui fit suite au manifeste qui proclamait la mort de la francophonie :

> «Est considéré comme francophone l'écrivain métèque, celui qui vient d'ailleurs et qui est prié de s'en tenir à son statut légèrement décalé par rapport aux écrivains français de souche» (Ben Jelloun, **in** LE BRIS et ROUAUD, (sous la dir. de), 2007 : 117).

L'écrivain francophone est ainsi l'écrivain métèque, l'étranger qui habite hors de chez lui, qui est accueilli dans les territoires de la langue dans laquelle il écrit. Il est le voyageur qui vient de loin pour vivre chez ceux qui lui offrent l'hospitalité. La langue française est ainsi un territoire d'accueil…

Tahar Ben Jelloun assigne à cet écrivain une posture originale, légèrement décalée. N'est-ce pas là une définition du travail que celui-ci fait dans la langue française, qui, plus que pour tout autre écrivain, est interrogée, mise en regard d'autres systèmes linguistiques et sémiotiques. Édouard Glissant qui, comme la majorité des écrivains dits francophones, n'a qu'une seule langue d'écriture, déclare qu'il écrit en présence de toutes les langues du monde.
Même s'il n'en connaît qu'une seule.

Il ajoute :

> « Mais écrire en présence de toutes les langues du monde ne veut pas dire connaître toutes les langues du monde. Ça veut dire que dans le contexte actuel des littératures et du rapport de la poétique au chaos-monde, je ne peux plus écrire de manière monolingue. C'est-à-dire que ma langue, je la déporte et la bouscule non pas dans des synthèses, mais dans des ouvertures linguistiques qui me permettent de concevoir les rapports des langues entre elles» (GLISSANT, 1996 : 40).

On touche ici à l'une des caractéristiques des littératures dites francophones : la conscience plurilingue du monde qui touche à cette surconscience linguistique définie par Lise Gauvin (1997 : 6).

Avant-texte, encore

Ce rapide rappel des problématiques francophones issues du contexte colonial n'est pas suffisant pour les deux corpus que je propose d'examiner ici. Nous sommes dans un autre contexte : postcolonial avec des écrivains nés en France, vivant en France et pour lesquels le terme francophonie n'est plus utilisé par la critique. Dans ce cas, est-ce que l'on peut encore parler de francophonie ? Oui, comme le fit un moment la critique qui ne savait comment rendre compte des textes qui cognent à la porte du corpus. Mais la difficulté est ailleurs. Elle porte sur l'objet de mon étude : je mets ensemble la littérature « beur » et la littérature harki (exactement des enfants de harkis).

Le premier corpus est constitué par les œuvres publiées, à partir des années quatre-vingt, par les enfants des travailleurs migrants maghrébins, première communauté maghrébine, venant principalement d'Algérie, présente de façon significative et permanente sur le territoire français. Ce furent d'abord les hommes seuls qui émigraient pour travailler, avant de ramener femme et enfants, mais aussi, comme le raconte Azouz Begag, de permettre aux cousins et connaissances de venir à leur tour. La littérature avait commencé, dès les années cinquante, à évoquer la migration (FERAOUN, 1953). Mais c'est autre chose qui commence avec la littérature beur. Le roman de Mehdi Charef (1983) ne parle du pays de l'origine que comme une vague nostalgie de la mère dans laquelle le personnage principal refuse de se reconnaître, pris dans les problèmes de la vie dans la cité. Il sera constitué par d'autres textes, surtout romans autobiographiques. Le ton est donné, la thématique installée. Les romans ont une dimension autobiographique très importante. Ils traitent de la vie dans

les cités et de ses difficultés. Ils prennent acte de la fin du mythe du retour au pays des parents et parlent déjà des difficultés d'intégration. On peut citer pour mémoire quelques titres : *Le gône du chaâba, Journal "nationalité : immigré(e)", Le Thé au harem d'Archi Ahmed, Le sourire de Brahim*…

« Beur » est le double verlan du mot « arabe », qui a été retourné en « rebeu », avant d'être encore retourné en « beur ». Double détour d'un mot venu de l'autre côté pour continuer à désigner une population sur le territoire français. « Beur », c'est le mot arabe qui tourne comme un liquide trop exposé et qui tourne et se retourne, qui devient autre chose.

Les textes qui constitueront la « littérature beur » commencent à être publiés au début des années 1980. Encensés et enfermés dans le mot, les écrivains « beur », ceux qui voudront être écrivains simplement et ne pas être assignés à une communauté, vont rejeter le mot et s'en détacher.

Le nouveau corpus va rencontrer des problèmes de reconnaissance en tant que corpus littéraire, problèmes qui se traduisent par des questions de lisibilité des textes.

On ne sait où classer cette nouvelle littérature (Hargreaves, **in** BONN, 1996 : 17)

> "La littérature issue de l'immigration en France est une littérature qui gêne. Les documentalistes ne savent pas où la classer, les enseignants hésitent à l'incorporer dans leurs cours et les critiques sont généralement sceptiques quant à ses mérites esthétiques. Le simple fait de nommer ce corpus est semé d'embûches».

Michel LARONDE (1996 :17) constate que, par-delà la résistance du corpus à s'ouvrir, c'est un véritable champ conceptuel qui se pose, car ces

> « Ecritures, celles qui ne sont plus exactement le standard de La Langue, qu'elle soit la française, l'anglaise ou l'espagnole, mais qui y touchent, en dérivent, la frôlent sans vouloir l'épouser complètement ni sans pouvoir s'en détacher non plus. Ce travail a donné lieu à l'élargissement conceptuel de termes tels *créolisation, métissage, hybridité, croisement* pour signifier l'évolution des réalités linguistiques et culturelles en plein déploiement. Le terme de 'métissage'[3] pour ces écritures est le plus apte à rassembler ces littératures différentes des littératures coloniales qui se sont développées dans les anciennes colonies, surtout en Afrique et aux Antilles quand on pense à la France ».

Ainsi, dans les bibliothèques, qui sont comme une image spectrale des modes de lecture, on ne sait où mettre ce corpus, qui est quelquefois refoulé du côté des études sociologiques (émigration) ou dans la littérature de jeunesse. Certains, y compris les écrivains eux-mêmes, comme autrefois certains cri-

[3] Actes du colloque *Métissage du Texte. Bretagne, Maghreb, Québec* tenu à Rennes, Coord. Bernard Hue, Plurial, PUR et CELICIF, vol. 4, 1993.

tiques de la littérature maghrébine, fustigent la faiblesse littéraire des textes. C'est ainsi que Farida BELGHOUL (1987 : 24), par exemple, décrète que

> "La littérature en question est globalement nulle (…) Elle ignore tout du style, méprise la langue, n'a pas de souci esthétique, et adopte des constructions banales"

On peut se demander si le caractère autobiographique et le genre témoignage, genre né après la seconde guerre mondiale il faut le rappeler, ne sont pas le masque d'une autre raison pour tenir au large du champ littéraire des textes qui sont écrits dans la brûlure de la révolte, qui touchent à la langue et à ses structures. Azouz Begag raconte comment naît son roman. C'est à l'école et c'est d'abord une envie d'écrire comme on le demande à l'école, d'être un bon élève qui le pousse. Des circonstances exceptionnelles : un enseignant qui est à l'écoute de ses élèves et la grève à l'école vont lui permettre de ne plus être dans la reproduction du texte lu à l'école et dans le plagiat involontaire. Il peut écrire et il écrira une histoire, qui est la sienne, mais romancée. Il avait alors découvert le principe de l'autofiction.

Pour Michel LARONDE (1996 : 7), la critique littéraire peut se définir comme

> « une tentative de rendre compte d'un nouveau type d'écart dans la littérature contemporaine en France. Parce que le décalage a lieu pour la première fois dans la Culture française, en France, et non à l'extérieur, c'est-à-dire dans le contexte plus général de la francophonie, il s'en prend au canon littéraire de l'intérieur. C'est ce qui a donné naissance au concept d'*Écriture décentrée* ».

Le nouveau corpus, s'il finit par avoir une première reconnaissance à travers la nomination « beur », y sera enfermé, avec des étiquettes précises : témoignage et autobiographie, faiblesse esthétique, langue plutôt argotique… Une sorte d'avant-littérature, en attente d'une véritable littérature. Mais il faut retenir que cette littérature s'inscrit dans une reprise en main, par les enfants, de l'histoire de pères qui ont été ombres furtives et travailleuses. La prise en main de l'histoire se fait à travers l'invention, sans tradition littéraire, sinon d'un courant du moins d'une façon d'être au monde et dans la langue, ce qui donne une poétique.

Mustapha HARZOUNE (2003) résume ainsi l'élan de la littérature beur :

> « Encensés moins pour leurs mérites que par condescendance et paternalisme, les écrivains-pionniers sont piégés par le double jeu du discours sur l'intégration : ils sont d'autant plus flattés qu'ils acceptent d'être clairement désignés, puis enfermés dans des catégories convenues. La décennie suivante verra de nouveaux auteurs émerger, qui refuseront de jouer le jeu. En se réappropriant leur histoire, en multipliant les genres et les formes stylistiques, ils entendront bien être reconnus pour ce qu'ils font et non plus pour ce qu'ils sont. »

On comprend aisément alors la déclaration d'Azouz Beggag (14 avril 1993), une dizaine d'années après les débuts de cette littérature et la consti-

tution d'un corpus déjà important : « Beur pour moi c'était un gâteau, maintenant c'est un ghetto».

D'une langue à l'autre, pour l'aventure de l'écriture

On le sait bien, le passage d'une langue à l'autre n'est pas simple changement de registre ni de code, mais voyage qui peut être périlleux, se faire au risque de la perte, perte de la première langue et du monde qu'elle dit.

Mais c'est aussi un voyage de découvertes enchantées et avant tout découverte de soi. Ce fut l'aventure des premiers écrivains francophones colonisés. Écrire dans l'autre langue et dire « je », naître ainsi au « Je », détaché du groupe et pourtant parlant de lui et pour lui.

Mais revenons au premier temps du contact avec la langue française, celui de l'école. Pendant longtemps, dans le système français, en métropole même ou dans les terres d'Outre-mer et en colonies, l'école ne tolérait qu'une seule langue, celle de la république. Les autres langues, comme le breton en France même, le créole aux Antilles ou l'arabe en Algérie ne pouvaient se faire entendre dans l'espace scolaire.

La question que je voudrais poser autour de l'hospitalité de l'école pour le monde de l'enfant qui y vient. Quel accueil réserve l'école à la culture de l'apprenant ? Quelle place font le monde et la société qu'elle représente à ce qui vient d'ailleurs ? Souvent on demande à l'enfant d'entrer « nu » à l'école. C'est ce qu'on demande, aujourd'hui encore, à celui qui doit « s'intégrer ».

Je rappelle que cette exigence qui peut quelquefois ressembler à un passage par les fourches caudines et qui concerne aujourd'hui les populations issues (fussent-elles de troisième et de quatrième génération) des pays du Sud, du Maghreb ou d'Afrique Sub-saharienne, concerna d'autres populations, comme les Bretons, que j'ai déjà évoqués, ou les jeunes provinciaux qui montaient à Paris au 19ème siècle. Il faudrait relire dans cette perspective les romans de Balzac ou de Stendhal.

Cette entrée en matière un peu vaste me permet de tracer un cadre de réflexion pour les deux corpus de textes qui m'intéressent.

La littérature des enfants de harkis

Le corpus de la littérature beur a été constitué par les enfants des travailleurs maghrébins émigrés en France. Ces migrants de la première grande communauté « arabe » venue de l'autre côté de la Méditerranée et installée en France. La seconde communauté est constituée par les harkis, arrivés en France, en 1962 et dans les années suivantes, à la fin de la guerre d'Algérie. Cette arrivée se fit dans des conditions dramatiques, les harkis fuyant la mort et les exactions qui accompagnent toute fin de guerre. Ils arrivent en France alors qu'ils y étaient indésirables. Pour ces hommes, et leurs familles, entre les blocs en guerre, il n'était prévu de place nulle part. En Algérie, le mot harki qui les désignait comme groupe armé (harki, vient du mot harka, groupe, lui-même

dérivé de haraka, être en mouvement) finit, par un glissement sémantique par signifier « traître ». En France, ils n'étaient pas prévus dans l'après-guerre. Ils furent enfermés dans des camps de forestage ou dans d'anciens camps où avaient été enfermées d'autres populations indésirables, comme le camp de Rivesaltes (Républicains espagnols, Juifs, prisonniers allemands de la Seconde Guerre mondiale).

Il faut rappeler qui sont ces harkis. Ce sont des supplétifs musulmans engagés par l'armée française dès le début de la guerre d'Algérie, environ quelque 60 000 hommes armés (auxquels il faut ajouter les familles). Créées sous Robert Lacoste, ministre résidant en Algérie qui en arrête en 1956 les règles de création et d'organisation, les harkas sont « des formations temporaires dont la mission est de participer aux opérations de maintien de l'ordre» (CHARBIT, 2006 : 14).

Ces troupes ont toujours eu un caractère ambigu (statut civil, fonctions militaires). À la fin de la guerre, l'État français interdit à l'armée, dans son retrait de l'Algérie, le « rapatriement » des troupes supplétives et de leurs familles : beaucoup de ces soldats et les leurs feront l'objet de violentes représailles. L'estimation du nombre exact des harkis parvenus en France par leurs propres moyens est problématique.

En Algérie, « harki » est ainsi devenu synonyme de traître, même si, généralement, on semble avoir oublié le sort de ces hommes, comme on oublie par ailleurs la guerre, qui n'est plus rappelée que pour ceux à qui elle sert d'argument de légitimation et de rejet.

Le mot harki traîne pour certains des connotations péjoratives. Sur le sol français, la traîne du mot se retrouve et une animosité entre la communauté harki et celle des travailleurs immigrés a traversé la mer et s'est cristallisée. Souvent, alors qu'ils ont vécu dans des conditions encore plus dures que les immigrés – puisqu'ils étaient dans des camps de forestage, de véritables camps de relégation – les enfants de harkis découvrent à l'école qu'ils sont fils de harkis, fils de traîtres.

« Je suis une fille de harkis. J'écris ce mot avec un petit « h », comme honte », écrit Dalila KERCHOUCHE (2003 :13) Puis progressivement, elle reprendra l'histoire et le silence de son père. Elle réalisera cette démarche par l'écriture et le retour sur la terre de son père.

Mettre ensemble « beur » et enfants de harkis ? Problèmes d'un corpus

On peut s'étonner de mon projet d'étudier ensemble les deux corpus, littérature « beur » (des enfants d'immigrés maghrébins) et ce que j'appelle littérature des enfants de harkis.

Les enfants des deux communautés ont fait une jonction dans les revendications pour l'égalité de droit, lors de la marche des « Beurs » (1983),

les figures emblématiques sont des enfants de harkis. On peut rappeler ce que fut cette marche des Beurs.

A l'origine de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, baptisée Marche des « beurs » par les médias, se trouve un enfant de harki, Touni Djadja. En 1983, il est blessé par un policier alors qu'il essayait de protéger un adolescent contre lequel un policier avait lancé son chien. A sa sortie de l'hôpital, il décide de lancer cette marche, avec des habitants des Minguettes (dans la banlieue de Lyon), le prêtre Christian Delorme et le pasteur Jean Costil. La marche, comme cela a été souligné, est inspirée par Martin Luther King et Gandhi. Elle part de Marseille avec 32 personnes le 15 octobre 1983. Une seule personne les accueille à Salon-de-Provence. Il y en aura plus de mille à l'arrivée à Lyon.

La marche s'achève le 3 décembre à Paris. Elle est accompagnée par plus de 100 000 personnes. Une délégation est accueillie par le président François Mitterrand qui accorde alors la possibilité d'une carte de séjour et de travail valable pour dix ans.

On voit donc quels sont les éléments qui peuvent justifier mon projet. Les deux corpus ont plus d'un point commun : des enfants des deux communautés maghrébines écrivent dans la langue française, que ne parlent généralement pas leurs parents et qui leur offrent l'hospitalité.

Littérature des enfants de harkis, encore une littérature décentrée ?

Le second corpus, la littérature des enfants de harkis, devient évident à partir du milieu des années 2000. Beaucoup de textes sont à lire comme témoignage et réaction à vif. Mais il ne faudrait pas se laisser trop prendre par cette évidence : on peut mener une démarche théorique à propos de ce corpus. Les frontières entre fiction et récit autobiographique peuvent-elles être encore maintenues ? Les différentes catégories du texte littéraire sont souvent interrogées. Ainsi du lieu : Dalila Kerchouche reconnaîtra le village de son père où elle n'a jamais mis les pieds et qu'elle re-connaît par une transmission de la notion d'ethnoscape – qu'il faut adapter ici. Il ne s'agit plus d'espace référentiel mais d'espace recomposé, par la mémoire et, ici, par la mémoire, basse, confinée dans le silence.

Ces deux corpus, produits pas des enfants dont les parents sont venus de l'autre côté de la Méditerranée ne sont habituellement pas conjoints dans une réflexion sur la littérature « décentrée ».

Il me semble intéressant de les lire ensemble pour aborder le rapport aux langues, puisque les écrivains sont souvent, presque toujours, en situation au moins bilingue et de contact de culture. Le rapport aux langues et accompagné (et sous-tendu) par un rapport à l'histoire et à l'identité : quelle langue et quelle mémoire ? Et, partant, quels lieux ?

Je propose trois moments :

De faire un détour par les premiers récits de l'arrivée dans l'autre langue et donc de revenir vers le temps de la colonisation. Mohammed Dib (comme Feraoun en 1950 puis 1952, Kateb en 1956, Assia Djebar, beaucoup plus tard, en 1985), raconte le choc entre deux systèmes culturels et sémiotiques différents.

Le texte de M. Dib raconte également l'école, mais pas de premier jour de rentrée. Il est déjà scolarisé quand intervient l'histoire de la « leçon de morale ». Omar emporte à l'école sa part de monde maternel : un morceau de pain, qu'il destine à un autre, Veste-de-Kaki, encore plus affamé que lui. Pendant que le maître annonce le thème de la leçon, il mastique du pain.

> « - La Patrie.
>
> L'indifférence accueillit cette nouvelle. On ne comprit pas. Le mot campé en l'air se balançait.
>
> - Qui d'entre vous sait ce que veut dire : Patrie ? » (DIB, 1952 : 19-23).

L'écrivain note que personne ne peut répondre, sauf un élève redoublant, qui va « ânonner » la réponse :

> « La France est notre mère Patrie ».

L'énoncé est un bloc, qu'il ne s'agit pas de comprendre (de faire sien), mais de sortir, d'exhiber comme réponse qui convient. Le « ton nasillard » de Brahim Bali induit une critique du savoir scolaire, mais aussi de la fonction de l'école comme lieu de formation à des valeurs qui sont totalement étrangères aux apprenants. Une fois la première réponse donnée, la voie indiquée, les enfants vont, tous vouloir répondre. Seul Omar, la bouche occupée par la boulette de pain s'interroge :

> « Comment ce pays, si lointain est-il sa mère ? Sa mère est à la maison, c'est Aïni ; il n'en a pas deux. Aïni n'est pas la France. Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère » (*ibid*).

L'implacable logique enfantine permet à Omar de rétablir l'équilibre du monde. Pour la première fois peut-être, l'apprentissage de l'école ne passe pas. Omar avait appris, comme ses camarades à faire comme si, à tenir le discours qu'il fallait :

> « Il apprenait des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier. C'était ça, les études. Les rédactions : décrivez une veillée au coin du feu…Pour les mettre en train, M. Hassan leur faisait des lectures où il était question d'enfants qui se penchent studieusement sur leurs livres. La lampe projette sa clarté sur la table. Papa enfoncé dans un fauteuil lit un journal et maman fait de la broderie. Alors Omar était obligé de mentir. Il complétait : le feu qui flambe dans la cheminée, le tic-tac de la pendule, la douce atmosphère du foyer pendant qu'il pleut, vente et fait nuit dehors. Ah ! comme on se sent bien chez soi au coin du feu ! Ainsi : la maison de campagne où vous passez vos vacances. Le lierre grimpe sur la façade ; le ruisseau gazouille dans le pré

> voisin. L'air est pur, quel bonheur de respirer à pleins poumons ! Ainsi : le laboureur. Joyeux, il pousse sa charrue en chantant, accompagné par les trilles de l'alouette. Ainsi : la cuisine. Les rangées de casseroles sont si bien astiquées et si reluisantes qu'on peut s'y mirer. Ainsi Noël. L'arbre de Noël qu'on plante chez soi, les fils d'or et d'argent, les boules multicolores, les jouets qu'on découvre dans ses chaussures. Ainsi les gâteaux de l'Aïd-Seghir, le mouton qu'on égorge à l'Aïd-Kebir… Ainsi la vie.
>
> Les élèves entre eux disaient : celui qui sait le mieux mentir, le mieux arranger son mensonge, est le meilleur de la classe » (*ibid.*).

Cet énoncé est un échantillon du savoir-faire des enfants qui ont choisi, pour éviter les punitions, d'inventer un monde de fiction, conforme au modèle scolaire. Mais les enfants savent qu'ils font semblant. C'est ce qu'ils appellent simplement « mentir », qui a déjà à voir avec le mentir vrai de la littérature. Sans exagérer, la littérature (le principe de la littérature) permet de concilier les inconciliables. Omar, la bouche occupée par le pain (donné par la mère, dérobé à la mère…, qui vient de la mère), ne peut franchir la limite qui signifierait la rupture (symbolique et donc totale) avec la mère. Tout en faisant preuve d'un savoir-faire impressionnant, il ne peut franchir cette dernière frontière. L'école lui fait atteindre un seuil, qu'il ne peut franchir. Le maître va lui aussi se trouver confronté à une limite. Dans un premier temps, il récite lui aussi ce que les élèves ânonneront plus tard. Pendant qu'il parle, le soliloque lesté par le pain, fait subir à son discours une épreuve de véridiction. Mais le maître, ne peut plus continuer à dérouler le discours conventionnel. Se produit alors une double rupture : dans le mode du discours et dans la langue :

> Omar, surpris, entend le maître parler en arabe.
>
> « D'une voix basse, où perçait une violence qui intriguait :
>
> - Ça n'est pas vrai, fit-il, si on vous dit que la France est votre patrie.
>
> (…) Ainsi, il n'apprit pas aux enfants quelle était leur patrie » (*ibid.*).

L'école, subitement, n'est plus le lieu du savoir apparemment « passif » qui permettait à Omar de mastiquer son pain et de rester ainsi du côté de la gorge et du monde de la mère. Dans le monde de la mère, « le » monde simplement, tout tourne autour de la nourriture et de son manque. Retour de la langue « loup ». On assiste à la remontée de la langue ravalée, pour dire une parole doublement éloignée de l'école, par l'usage de l'arabe et parce que c'est un contrediscours. Mais le maître d'école ne peut aller plus loin, il se « ressaisit » et ne continue pas ce qu'il aurait pu dire. Sa fonction, d'intermédiaire, de « passeur », et le lieu, l'école française, ne peuvent lui permettre d'aller plus loin. Cet autre savoir contenu dans le questionnement du discours indirect libre d'Omar recevra un début de réponse ailleurs. Un autre personnage, qui contribuera à la formation politique d'Omar, Hamid Seradj, l'esquissera dans son discours nationaliste.

La bombe dans la langue

Le second exemple est pris dans le roman d'Azouz Begag. Dans l'incipit du *Gone du Chaâba* : le mot «l'bomba (la pompe)» va faire exploser la langue française, ouverte dès le titre aux autres voix qu'elle prétend canaliser à l'école sans parvenir à les étouffer. L'énoncé du titre, *Le Gone du Chaâba*, fait la jonction entre deux langages sur la marge de la langue par excellence, celle qui s'enseigne. Jonction entre le parler lyonnais et le parler des habitants du Chaâba. Les deux parlers se rejoignent à un moment crucial pour l'un comme pour l'autre : le parler lyonnais est sur le point de parachever sa disparition, programmée dès la conception de la langue mise en place dans la république jacobine. Les immigrés quant à eux inventent un langage perçu comme fautif et qui fait un usage décalé tant de la phonétique, que du lexique, que la syntaxe. Le lexique bouzidien[4], mis à la fin du roman n'est pas seulement là pour être traduit. Il atteste de la force de celui qui arrive dans une langue qu'il ne connaît pas. Bouzid crée son langage dans la langue française.

Azouz, qui connaît surtout la langue de l'école, ne comprend pas toujours le parler français de son père. Il répète les mots de son père « tababrisi » pour dire « tabac à priser ». Le buraliste comprend. Azouz devient passeur de langues.

Il est possible de suivre tout le travail de « tremblement » de la langue à travers les textes de Begag, produit par les « voix de l'ailleurs », qui se faisaient entendre dans ce qu'on appelait les littératures régionales, et, autre-fois, dans le théâtre de Molière et, plus loin encore dans le temps, dans le roman rabelaisien…

L'écrivain est confronté au risque du langage. Comment dire, raconter, écrire, sans faire mourir le langage ? Comment dire sans mourir en tant qu'être de parole, en tant qu'acteur de son dire, en tant qu'inventant son dire ? Double risque, celui que prend tout écrivain en tant qu'écrivain et celui de l'écrivain « dit » francophone. Je dis bien « dit » pour maintenir une distance où se creuse le langage de l'écrivain. Cette distance est aussi tension.

---

[4] *Le guide de la phraséoplogie bouzidienne*, à la fin du roman, s'ouvre sur cette précision au lecteur : « La langue arabe comporte des consonnes et des voyelles qui n'ont pas de correspondance dans la langue française. Elle n'a, par exemple, pas de lettre P ou V, pas plus que de son ON, IN, AN ou bien U.

Lorsque vous maîtrisez cette règle, vous pouvez traduire et comprendre sans difficulté la phraséologie bouzidienne.

Par-delà l'humour, Bouzid, le père du héros, Azouz, installe donc son langage dans la langue française. Il prend ainsi pied dans la langue du pays d'accueil et s'y exprime. A. Begag établit une égalité entre les langues dont chacune a son système et sa cohérence.

Dans le roman de Begag, la scène initiale est importante. Elle reprend la classique scène des femmes au point d'eau. Depuis Nausicaa, l'étranger, plus ou moins caché, surprend des femmes à leurs occupations. La rencontre est ainsi possible dans une mutuelle découverte, étant entendu que c'est surtout le voyageur exote, voyeur, qui découvre les « autochtones ». La colonisation, surtout à ses débuts et jusqu'aux débuts de la naissance d'une littérature du pays, d'abord produite par les Français nés en Algérie puis littérature « algérienne », a produit des textes sur ce thème, sorte de thème obligé pour découvrir l'autre et ses femmes.

Ici, c'est l'enfant de l'une des femmes qui est le regard regardant…

« L'bomba » qui fait éclater la violence entre les femmes, est le reflet et l'écho de celle que vit la communauté du Chaâba dans le bidonville.

Enfin, le troisième cas concerne ce qu'on peut appeler la mémoire des lieux. L'histoire des harkis s'est caractérisée par une coupure radicale, sans espoir de retour au pays de l'origine. L'exil s'impose comme une exclusion définitive, puisque les harkis ne peuvent, pour la plupart, revenir en Algérie. Fatima Bernaci-Lancou est secouée par le discours du président algérien, A. Bouteflika, qui établit un parallèle entre harkis et collaborateurs pendant l'occupation allemande de la France. Elle va être précipitée dans le récit-arpentage de l'histoire de son père.

L'entreprise d'écriture des enfants de harkis est une entreprise de réparation symbolique : redonner la dignité aux pères, souvent abîmés dans le silence, revendiquer une reconnaissance du côté français. Mais en même temps, ce qui frappe dans ces écrits, c'est une démarche personnelle, de revendication d'être du double : double culture, double appartenance…

> « Sans cette honte qui geint, sans cette honte qui réclame mémoire et vérité, sans ces pères qu'on noie de mesures iniques, hypocrites et déplacées, sans leurs enfants qui voient ce mal, on effacerait cette guerre et, avec elle, celles et ceux, qui dans ce pays se sont murés dans la culpabilité endossée de leur pays.
>
> Moze était un Algérien. Un musulman d'origine algérienne selon les termes en vigueur. La France conquérante et reconnaissante, aimant ses terres, ses ancêtres et son pouvoir, l'a fait français musulman d'Algérie. La guerre est venue, ce Français a été réquisitionné. Moze a été le soldat d'une guerre. C'est ce qui le distingue des autres. Ce n'est pas en tant que réfugié appartenant à un peuple qu'il est parti. Ce n'est pas un rapatrié ou quelqu'un qui a volontairement quitté son pays. C'est en tant que militaire qu'il n'a plus eu de pays » (RAHMANI, 2003 : 113).

Donc, refaire le procès et redonner aux pères leur dignité perdue. Se dresser d'abord contre la France, quelquefois contre l'avis du père et de la mère qui vivent dans la peur d'être rejetés. C'est à travers ces textes que nous avons un écho de ces vies d'exil et de pesanteur. Ensuite, franchir la mer et enjamber les séparations.

On peut réfléchir, comme je le suggérai plus haut, au rapport au lieu comme lieu de mémoire. Les parents exilés n'ont pas seulement transmis la langue, la culture et les coutumes. Ils ont également transmis le lieu et sa nostalgie, et son manque. Peut-être pas tant le lieu que la mémoire du lieu et sa nostalgie. Cela peut aller d'un simple nom, qui devient nom de l'origine, à la description précise de la maison quittée, du paysage abandonné, de la clé de la maison donnée en legs.

Dans plusieurs des textes que j'ai lus, les enfants sont porteurs de ce que Dalila Kerchouche (2003 : 189) nomme quête harkéologique, le retour des pères vers l'origine.

Dalila arrive au lieu du père et rencontre son oncle : « Je suis la fille de ton frère Ali » (*ibid* : 224). En quelle langue fait-elle cette déclaration solennelle, comme elle le dit elle-même ? Probablement en arabe. Et c'est en français que nous la lisons, dans cette langue dont elle et ses frères ont souffert, car on leur faisait sentir qu'ils n'y avaient pas de place (ainsi, son jeune frère est injustement stigmatisé par une enseignante, alors que c'était un bon élève). Sa déclaration la met au monde en tant que fille de son père, qui prend place dans la maison de l'origine. Ce lieu qu'elle n'a pas connu, elle le reconnaît (comme on reconnaît un enfant, qu'on l'accepte comme tel).

> « Je cherchais un père, j'ai trouvé un oncle. Je regarde à nouveau son visage fin. Dans ses yeux, je vois mon père, ce harki dont je cherche la trace dans le passé depuis des mois et que je désespérai d'atteindre un jour. Mon père, sa tendresse, son amour, sa foi protectrice, que j'ai oubliés depuis si longtemps, je les retrouve dans le yeux de mon oncle d'Algérie, mon oncle miraculeux… » (*ibid* : 225-226).

Reconnaissance encore du lieu : Dalila est dans la voiture qui l'emmène vers le lieu de l'origine. Elle découvre le village et elle dit : le village de mon père, mon village.

Tout est là, la jointure par-delà la faille, ce trou qui aspire et risque de faire disparaître.

C'est le risque de l'écriture. Et c'est en français que cela est possible.

Pour finir

Comme le faisait remarquer Michel LARONDE (1996 : 8) à propos de la littérature autrefois dite « beur », il s'agit de rendre compte d'une écriture de décentrement « à l'intérieur de l'Hexagone, d'une écriture marquée par des différences linguistiques et culturelles ancrées en partie dans l'origine étrangère des écrivains (…) ».

On pourrait reprendre, pour le second corpus, la même réflexion sans assimiler l'un à l'autre les deux productions textuelles.

J'ai voulu tourner autour de la relation à la langue française, qui n'est pas seulement langue - système linguistique-sémiotique-symbolique - , mais

porteuse d'une mémoire, celle de la colonisation et de ses suites, et celle d'une vie d'exil, des lieux vécus. Elle devient lieu de négociation avec le passé. Langue de souffrance, du risque de la perte ? Peut-être simplement langue où l'autre fait sa place.

BIBLIOGRAPHIE

BEGAG, A. (1986). *Le gone du chaâba*. Paris : Le Seuil.

BELGHOUL, F., (1987). "Témoigner d'une condition". *Actualité de l'Émigration*. 11 mars 1987.

BESNACI-LANCOU, F. (2005). *Fille de harki*. Paris : Éditions de l'atelier.

BESNACI-LANCOU, F. (2006). *Nos mères, paroles blessées*. Paris : Éditions Zellige.

CHARBIT, T. (2006**)**. *Les Harkis*. Paris : La Découverte.

CHAREF, M. (1983). L*e Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris : Mercure de France.

DIB, M. (1952). *Le Métier à tisser*. Paris : Le Seuil.

FANON, F. (1961). *Les Damnés de la terre*. Paris : Maspero.

FERAOUN, M. (1953). *La terre et le sang*. Paris : Le Seuil.

FERDI, S. (1983). *Un enfant dans la guerre*. Paris : Le Seuil.

GAUVIN, L. (1997). *L'écrivain francophone à la croisée des langues: Entretiens*. Paris : Karthala.

GLISSANT, E. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard.

HARGREAVES, A. G. (1996). "La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature mineure?", **in** *Etudes littéraires maghrébines : Littératures des Immigrations : 1) Un espace littéraire émergent*. dir. Charles BONN, N° 7, 1996.

HARZOUNE, M. (2003), « Littérature : les chausse-trapes de l'intégration ». *Hommes et migrations*, n° 23, mars 2003.

http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2303mh.html

© Mustapha Harzoune.

KATEB, Y. (1966). *Le Polygone étoilé*. Paris : Le Seuil.

KEMOUM, Hadjila (2003). *Mohand le harki*. Paris : Éditions Anne Carrière.

KERCHOUCHE, D. (2003). *Mon père, ce harki*. Paris : Le Seuil.

KETTANE, N. (1985). *Le sourire de Brahim*. Paris : Éd. Denoël.

KHATIBI, A. (1968). *Le Roman maghrébin*. Paris : Maspéro, rééd. Rabat : SMER, 1979.

LARONDE, M. (dir.) (1996). *L'écriture décentrée. La langue de l'autre dans le roman contemporain*. Paris : L'Harmattan.

LE BRIS, M. et ROUAUD, J. (dir.) (2007). *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard.

Le Monde, « Manifeste pour une littérature monde », *Le Monde des livres*. 19 mars 2007.

MEMMI, A. (1957). *Protrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris: Buchet/ Chastel.

RAHMANI, Z. (2003). *Moze*. Paris : Sabine Wespieser.

ЗИНЕБ АЛИ-БЕНАЛИ
Универзитет Париз 8, Венсен Сен Дени

ГЛАСОВИ КОИ ВО ФРАНЦИЈА ГОВОРАТ ОД ДРУГО МЕСТО. ЗА ДВА КОРПУСА : „БЕРСКАТА" КНИЖЕВНОСТ И КНИЖЕВНОСТА НА ДЕЦАТА НА ХАРКИТЕ

АПСТРАКТ : Книжевностите наречени "франкофонски" доживеа непредвидлив развој по завршувањето на алжирската војна за независност. Од средината на 80 – тите години а потоа и од 2000 година, се создаваат два корпуса, "берската" книжевност и книжевноста на децата на харките. Кои сѐ прашања тие поставуваат: каде да се сместат ? На кој начин тие ги поместуваат категориите ? Како делуваат на францускиот јазик, кого и ќе го децентрираат ? Како се поставени политичките прашања : прашањето за признавање на татковците, економски имигранти или поранешни харки, прашањето за една култура на два света, прашањето за меморија за војната што не е регулирана.

Клучни зборови : корпус, "берска" книжевност, деца на харки, училиште, децентрирање, јазик, меморија, етноскејп

FERROUDJA ALLOUACHE
Doctorante en littérature française et francophone
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

MARGINALISATION DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DANS LES ANTHOLOGIES ET DICTIONNAIRES LITTÉRAIRES

> « Le monde francophone semble avoir du mal avec les notions qu'il forge pour désigner ce qu'il vit. »
> Zineb Ali-Benali, Françoise Simasotchi-Bronès, 2009

ABSTRACT : La recherche universitaire sur les littératures francophones a produit de nombreux ouvrages critiques dans ce domaine. Ch. Bonn, Beniamino, L. Gauvin, Joubert, Chevrier, Chikhi et d'autres ont participé à constituer l'existence du champ « littératures francophones » et en ont montré la visibilité. Cependant, la présence de ces textes dans les ouvrages de vulgarisation à destination du public universitaire ne va pas de soi.

L'objectif de cette communication est d'interroger la place du texte littéraire dit « francophone » dans les anthologies et dictionnaires, lieux de consécration et de légitimation des œuvres, mais aussi la position du concepteur de ces ouvrages face à ces textes. Les écrivains qui font partie du patrimoine sont ceux qui ont été « naturalisés » puis rapidement intégrés au canon littéraire hexagonal. Les auteurs issus des anciennes colonies sont ceux qui sont souvent marginalisés.

MOTS-CLÉS : francophonie, littérature, frontières, marginalisation, définition

INTRODUCTION

L'objectif de cette communication n'est pas tant de recenser les textes littéraires francophones mais d'interroger leur présence/absence et d'analyser la manière dont les concepteurs des dictionnaires et anthologies, les « classeurs » pour reprendre le terme de Bourdieu, abordent et classent ces textes.

Alors que les textes francophones peinent encore à trouver une juste place dans les manuels du secondaire, on pourrait penser que, au niveau universitaire, ils sont, *a priori*, plus visibles grâce aux publications de chercheurs dans ce domaine (Chevrier, Chikhi, Benali, Bonn, Joubert, Mouralis…) et à l'existence d'enseignements à ce sujet. Les anthologies destinées aux étudiants et aux enseignants sont en général faites par les mêmes professeurs qui enseignent la littérature française. Normaliens, agrégés, spécialistes, tous ont une façon singulière de procéder dans le choix des textes. Tous semblent conscients de leurs choix, depuis ceux qui optent pour une littérature aux frontières bien délimitées, la littérature hexagonale, à ceux qui procèdent par découpages d'aires culturelles/ géographiques/ linguistiques. Tous sont égale-

ment des « produits » de l'Institution et tendent, d'une certaine manière, à reproduire le savoir dont ils sont héritiers.

Le niveau secondaire de l'enseignement, en France, n'est pas le seul espace où le texte francophone occupe une position marginale. Cette relégation est encore aussi flagrante dans les ouvrages spécialisés en littérature destinés aux études supérieures. Comme dans les manuels du secondaire, les auteurs des dictionnaires et anthologies sont presque tous d'accord sur leur classification : pour eux, les auteurs « assimilés » (Beckett, Ionesco, Camus, Cioran, Todorov, Kundera…), les Belges et Suisses (Yourcenar, Cendrars, Jaccottet) ne sont pas « d'origine étrangère», mais français. Seuls les ouvrages spécialisés (littérature négro-africaine, maghrébine, canadienne…) offrent un large éventail de textes, mais ils sont eux-mêmes marginalisés dans l'institution universitaire. Sans citer tous les dictionnaires et anthologies littéraires, il s'agit de s'interroger sur la place qu'occupe l'auteur francophone. Quels choix et démarches sont adoptés dans les ouvrages universitaires ? Quels auteurs sont choisis pour faire partie du "patrimoine" littéraire français et sur quels critères le sont-ils ?

1. LES « HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE… » ET LA FABRICATION DES FRONTIÈRES

Le titre d'un précis de littérature n'est pas anodin, même s'il en existe plusieurs sous une appellation plus ou moins similaire. Ceux qui sont destinés à l' « histoire de » la littérature française au XXe siècle, ou « à partir » d'une date, peuvent ne comporter aucun nom d'auteurs francophones. C'est le cas pour *Histoire de la littérature française* de J.-M Rodrigues (1988) qui ne mentionne pas une seule fois le plus reconnu institutionnellement, Senghor. D'autres vont plus loin, se référant au temps beaucoup trop proche qui ne permet pas à une œuvre de se faire, d'être suffisamment mature. Voici une des justifications donnée dans l'avant-propos au *Dictionnaire universel des littératures* dirigé par B. Didier : « Si certains écrivains ne figurent pas encore, c'est parfois que leur œuvre prend seulement son essor. » (1994 : 8) Qui sont ces « certains écrivains » dont « l'œuvre prend seulement son essor » ? S'agit-il d'auteurs contemporains ? Français ? Francophones ? Ne pas nommer explicitement l'auteur ciblé permet d'élaborer une frontière invisible entre les œuvres choisies/mises de côté. Ainsi s'opère une certaine forme de marginalisation.

Plus loin, dans le même ouvrage, quand il faut expliquer « la répartition » et le regroupement des textes, l'affirmation suivante est avancée : « la littérature belge de langue française a été traitée dans le domaine français » (*Ibid.*13). Les auteurs de l'avant-propos justifient ce choix en soulignant qu'il ne s'agit ni d'une « annexion » ni d'un « oubli » de leur part mais d'une « nécessité pratique de ne pas multiplier les directeurs de secteur au-delà d'une quarantaine ». Un argument semblable est-il convaincant ? Quels auteurs font les frais d'une telle décision ? Or, page 18, on lit que « Chaque littérature a son identité » sans comprendre de quelles littératures il s'agit. Dans ce contexte,

est-il possible d'émettre l'hypothèse qu'aucune identité ne soit accordée aux littératures francophones puisqu'elles sont absentes de l'ouvrage, et de ce fait, n'entrent pas dans le panthéon de l'universalité des littératures ? Pour ces classeurs, la question ne semble pas se poser d'intégrer la littérature belge de langue française dans la littérature hexagonale. Elle n'appartiendrait donc pas aux littératures dites « francophones ».

Comment comprendre ce paradoxe qui consiste à catégoriser une littérature, ici « francophone », donc à lui attribuer une certaine autonomie et identité et, dans le même temps, à lui refuser toute appartenance/existence ?

Cette mise à l'écart du texte francophone – sans pour autant toujours le nommer – ces « omissions » reviennent également dans *La littérature française du XXe siècle* (BRUNEL, 2005) et *Les grands mouvements littéraires européens* (CLAUDON, 2004) : en retraçant les moments marquants de l'histoire littéraire, ce dernier ne mentionne pas la date de 1921 (Prix Goncourt pour *Batouala* de Maran). Quant au premier, qui a le mérite de citer Césaire, Cixous, Glissant, Kateb, Schéhadé, Jabès et Senghor dans son découpage en quatre périodes (1908-1929 ; 1930-1946 ; 1947-1982 ; 1983-2000), il passe sous silence René Maran, comme il ne donne aucune information sur les mouvements de décolonisation. La thématique « Le théâtre politique et la mise en scène de l'Histoire » (BRUNEL, 2005 : 193) est accompagnée d'un commentaire centré sur la guerre d'Algérie et sur celle de Corée, présentes à l'arrière-plan des extraits choisis ; le professeur/ou l'étudiant découvre ainsi des extraits de pièces de théâtre de Pichette, de Vinaver, de Vaillant et d'Arrabal (faut-il rappeler que ce dernier est espagnol ?), mais aucune référence n'est faite à Kateb Yacine (*L'Homme aux sandales de caoutchouc*, *Boucherie de l'espérance, Le Cercle des représailles*) qui avait, légitimement, sa place ici.

Le même spécialiste (BRUNEL) justifie l'éviction des textes francophones dans l'introduction au chapitre sur la poésie (p. 216) : « Le lecteur l'aura relevé : le présent ouvrage est exclusivement centré autour de la littérature qui *s'est écrite et développée en France*. Des impératifs de longueur nous ont contraints *à passer sous silence* les écrivains de la francophonie »[1]. Il ne semble pas que ce soit les « impératifs de longueur » qui imposent de « passer sous silence » les textes francophones, mais bien la frontière géographique, géopolitique, frontière qui suggère que la francophonie est un espace hors de France, qui regroupe essentiellement les écrivains issus des anciennes colonies. Brunel dit clairement qu'une frontière existe entre les auteurs français et les autres (exception faite des « naturalisés »), même si une partie de la création littéraire francophone a été « écrite » et s'est « développée » en France.

Un « impératif » du même ordre est avancé par Lagarde et Michard, auteurs de l'*Anthologie du XXe siècle* (1969, 2005) qui, dans l'encadré dédié

[1] Nous soulignons.

aux « littératures francophones », notent : « Dans le cadre limité de cette anthologie, il nous est impossible de donner un panorama et des extraits significatifs des littératures francophones »[2]. Le lecteur est renvoyé aux ouvrages de Lemaître, Beaumarchais, Joubert, Rouch'. Dans les deux cas, les concepteurs prennent prétexte des contraintes éditoriales pour évacuer les textes francophones. L'opération de la marginalisation de la littérature francophone s'effectue en nommant l'absent, ce qui ne peut être inclus dans l'anthologie.

2. QUAND CLASSER C'EST FABRIQUER DES FRONTIÈRES

Contrairement aux Précis de littérature (environ 130 pages), les anthologies proposent un panorama des mouvements littéraires plus détaillés, des présentations d'auteurs, des extraits de textes classiques et un accompagnement pédagogique. Elles sont le lieu de consécration et de légitimation des œuvres. Si la présence et la « visibilité » des textes francophones sont plus importantes, quels auteurs sont choisis pour faire partie du "patrimoine" littéraire occidental et sur quels critères le sont-ils ?

Intégrer les œuvres francophones dans les anthologies signifie rarement les classer sous les catégories générique (le roman, le théâtre absurde, etc.), thématique ou historique (le roman de l'entre-deux-guerres) et encore moins les insérer dans les mouvements littéraires (le Surréalisme, le Nouveau roman, etc.). C'est généralement à la fin de l'ouvrage qu'elles figurent à titre de « curiosité » littéraire, linguistique et géographique. Ainsi, s'opère une nette séparation entre les écrivains dits « francophones » et leurs pairs français et « naturalisés ». À titre d'exemple, dans l'anthologie *Le XXe siècle en littérature*, de Darcos, Boissinot et Tartayre (1989), les romanciers francophones sont regroupés en fin d'ouvrage, sous la dénomination « Ouvertures » : Depestre, Kourouma, Chraïbi et Ducharme constituent le corpus (*Ibid*. 486). Deux pages sont réservées aux poèmes de Senghor (*Chants d'ombre*) et de Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal*), sous le titre « Les voix venues d'ailleurs » (*Ibid*. 165-166). Les auteurs indiquent que la « poésie française s'est mise au service d'autres cultures et d'autres chants» et que Césaire est « moins conciliant peut-être que Senghor » parce qu'anticolonialiste, militant pacifique « mais obstiné de l'autonomie antillaise » (*Ibid*. 166). Dans les deux cas, l'ouverture permet de marginaliser l'autre espace, elle se fait du côté français, qui « va vers » l'autre, l'ancien colonisé, pour lui offrir sa langue. Effet pervers ou cercle vicieux, cette langue offerte permet à ce dernier d'exister, quoique le degré de cette existence soit évalué par celui qui l'offre. La singularité de l'autre, *francophone*, qui a franchi le pas en allant vers l'autre langue/ espace/nation, ne semble pas considérée. Bien que ces auteurs

[2] Seul Senghor est cité comme représentant de la « poésie de la Négritude », p. 633.

partagent la même langue, la production sociale du discours reste du côté du dominant, du centre.

Qu'en est-il des dictionnaires ? L'ordre alphabétique n'a pas d'incidence sur le « classement » des auteurs francophones. Généralement, les écrivains connus y figurent presque tous (Césaire, Senghor, Dib, Chraïbi, Djebar, Kateb, Laâbi,)[3]. C'est surtout à partir des années 1990[4] que des écrivains tels que M. Bâ, A. Sow Fall, L. Sebbar, N. Bouraoui, etc. sont davantage présents.

3. REPENSER LES FRONTIÈRES ÉTABLIES

> « La dépendance originelle de la littérature à l'égard de la nation est au principe de l'inégalité qui structure l'univers littéraire. Du fait que les histoires nationales […] sont non seulement différentes mais aussi inégales (donc concurrentes), les ressources littéraires, toujours marquées du sceau de la nation, sont elles-mêmes inégales et inégalement réparties entre les univers nationaux. »
>
> P. Casanova : *La république mondiale des lettres*, p. 69

Il existe cependant un petit nombre d'anthologies ou de précis de littérature française qui sont en rupture avec la majorité des parutions. Quelles alternatives proposent-ils afin d'éviter soit de mettre de côté, de séparer tout texte écrit par un auteur francophone des autres auteurs, soit de les regrouper dans une anthologie qui leur est exclusivement réservée (où ils sont classés par aires géographiques) et qui, de fait, exclut les Français ou « naturalisés »[5] ? Comment faire pour que les textes circulent, communiquent, qu'ils se fassent écho, qu'un tissage intertextuel les réunisse ? De tous les précis de littérature consultés, celui qui semble éviter le cloisonnement et la séparation des œuvres françaises *vs* francophones, qui casse cette binarité, est proposé par M. CALLE-GRUBER, *Histoire de la littérature française du XXe siècle ou les repentirs de la littérature* (2001). Dès l'introduction, la rupture avec ce qui est communément admis est annoncée. Reprenant Sartre, elle écrit que la « littérature est expérience de la liberté », qu'elle « a le pouvoir d'enseigner à échapper aux forces d'aliénation et d'oppression. » (*Ibid.* 11). Elle met les littératures francophones en relation avec les littératures féminine et postcoloniale, et montre qu'à travers « leurs singularités respectives, ces littératures partagent certains traits qui les

---

[3] Cf. *Dictionnaire de la littérature française. XXe siècle*, Encyclopedia Universalis, Paris, A. Michel, 2000 ; *Dictionnaire de poésie. De Baudelaire à nos jours*, de Jarrety (dir), Paris, PUF, 2001 ou encore *Dictionnaire des œuvres du XXe siècle. Littérature française et francophone* de Mitterand (dir), Paris, éd. Robert, 1995

[4] Cependant, le *Dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays* de Laffont et Bompiani, paru en 1952), ne mentionne rien sur Maran ni Césaire qui ont pourtant publié entre 1920 et 1940 ; en revanche, Senghor est présent.

[5] Le domaine francophone regorge d'anthologies spécialisées en la matière : C. Bonn, Joubert, Chevrier et d'autres y ont consacré des volumes importants.

unissent en un combat semblable : réhabilitation de la mémoire patrimoniale, réinvention d'une langue qui chaque fois de nouveau se fait creuset stylistique à la faveur du bilinguisme imposé, de la diglossie, du métissage des idiomes, de la francographie où la lettre française est hantée de rythmes étrangers. » Pour elle, il « s'agit en somme de faire de la division imposée par les Blancs un espace d'énergies créatrices » (*Ibid*. 19). Les auteurs francophones signent l'acte de naissance d'une « parole plusieurs, hétérogène, métisse, mulâtre, rapaillée » (*Ibid*.19). Les parties qu'elle aborde dans l'ouvrage intègrent de manière consubstantielle les textes francophones. Ainsi, lorsqu'elle évoque le travail sur la langue, « Roman contre romanesque », (*Ibid*. 93-98), Beckett, Depestre, Ben Jelloun, Memmi et Djebar sont traités sur le même plan littéraire. Il n'y a pas non plus de distinction, au niveau poétique (« La poésie comme Expérience », p. 162), entre Saint-John Perse, Senghor, Césaire, Claudel, Péguy et Dubouchet pour le travail sur le vers libre. Elle restaure l'image de Kateb Yacine en lui consacrant une part belle aux côtés des « modernes » comme Brecht dans la partie « Vers un théâtre total » (*Ibid*. 171).

M. Calle-Gruber ne fait pas partie, pourrait-on dire, du « centre » comme de nombreux spécialistes de littérature française. Elle se situe aux marges de, à la frontière de. Et c'est à partir des marges qu'elle repense le centre. Laissons-lui le dernier mot : « le roman-récit sait aussi faire place à des formes ductiles, lesquelles donnent l'hospitalité à l'autre. Et non moins à l'autre étranger, à ses techniques narratives, ses héritages culturels. C'est ce que l'on désigne d'ordinaire par "francophonie", terme de géopolitique et non de littérature, qui ne constitue pas non plus une catégorie littéraire séparée mais offre la chance de diversifications nouvelles » (2001 : 98).

CONCLUSION

Les anthologies et dictionnaires littéraires ont pour ambition de diffuser un savoir/une culture et constituent, de fait, l'essentiel du savoir/de la culture d'étudiants de lettres. Cependant, ce savoir, cette culture relèvent d'un choix (in)conscient du concepteur.

Pour paraphraser Bourdieu, on pourrait dire que l'espace littéraire est un champ de forces qui agit sur ceux qui y entrent, « et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent » (1998 : 381). Ceux qui *agissent* ont incorporé des normes, des règles qu'ils reproduisent sous forme de positions et de dispositions, et qu'ils imposent. D'une certaine manière, ils fabriquent la « trajectoire construite » des œuvres et des auteurs consacrés.

Avec le temps, s'est constitué ce que Bourdieu appelle la « genèse sociale de l'œil » : les catégories de perception ne seraient pas « universelles et éternelles », ce sont des catégories historiques « dont il faut reconstituer la phylogenèse [histoire évolutive des espèces, des lignées et des groupes], par l'histoire sociale de l'invention de la disposition "pure" et de la compétence artistiques » (*ibid*. 511). C'est ainsi que pour Mitterand, les auteurs « naturali-

sés » ont « fini par illustrer, au premier rang, la littérature française » (*ibid.* : 115). Il donne l'exemple de Kundera, Banciotti, Kristof, Alexakis, Makine qui « suivent les exemples plus anciens de Green, Ionesco, Cioran, Semprun ou Beckett ».

Sans doute que le manque de reconnaissance sociale des textes littéraires francophones est dû, pour partie, au fait qu'ils n'ont pas connu ce « vieillissement social » (Bourdieu) qui se réalise par l'élaboration d'outils d'analyse critique (histoire littéraire, biographie, étude et explication de textes…) et s'enracine ainsi dans le temps. Certes, l'exégèse, nécessaire à l'existence sociale de l'objet artistique, fait encore défaut dans le champ des études francophones, cependant la position du critique et la disposition de lecture créée ne sont-elles pas à rechercher/interroger ce qui a été constitué comme *le* canon littéraire, la valeur esthétique d'une œuvre ? « Les valeurs esthétiques [celles qui constituent le canon] ont elles-mêmes des fondements politique et idéologique. » (ARON, SAINT-JACQUES, VIALA, 2002 : 71)

BIBLIOGRAPHIE

ARON, P., SAINT-JACQUES, D., VIALA, A. (dir.) (2002). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.

BEAMARCHAI, J.-P. DE, COUTY, D., REY, A. (1984, 2001). *Dictionnaire des écrivains de langue française*. Paris : Larousse.

BEAUMARCHAIS, J.-P. DE (1994). *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas.

BERTHIER, P., JARRETY, M. (2006). *Histoire de la France littéraire. Modernités. XIXe-XXe siècle*. Paris : PUF, Quadrige, dictionnaire Poche.

BOURDIEU, P. (1992/1998). *Les règles de l'art*. Paris : Seuil, coll. Points/Essais.

BRUNEL, P. (2005). *La littérature française du XXe siècle*. Paris : Armand Colin.

CALLE-GRUBER, M. (2001). *Histoire de la littérature française du XXe siècle ou les repentirs de la littérature*. Paris : Champion, coll. Unichamp/Essentiel.

CLAUDON, F. (2004) : *Les grands mouvements littéraires européens*. Paris : Nathan université.

COMBE, D. (1995). *Poétiques francophones*. Paris : Hachette Supérieur, coll. Contours littéraires.

DARCOS, X., BOISSINOT, A., TARTAYRE, B. (1989). *Le XXe siècle en littérature*. Paris : coll. Perspectives et confrontation.

Dictionnaire de la littérature française. XXe siècle (2000). Paris : A. Michel, Encyclopedia Universalis.

DIDIER, B. (dir.) (1994). *Dictionnaire universel des littératures*. Paris : PUF.

JARRETY, M. (dir.) (2001). *Dictionnaire de poésie : de Baudelaire à nos jours*. Paris : PUF.

JOUBERT, J-L. (dir.) (1992-1997). *Littérature francophone*. Anthologie. Paris : Nathan, Agence intergouvernementale de la Francophonie.

LAFFONT, R., BOMPIANI, V. (1952). *Dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays*. Paris : Coll. Bouquins.

LAFFONT, R., BOMPIANI, V. (1997). *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*. Paris : Robert Laffont, coll. Bouquins.

LAGARDE, A., MICHARD, L. (1969, rééd. 2005). *XXe siècle*. Paris : Bordas, coll. Littéraire.

LEMAITRE, H. (dir.) (1994). *Le dictionnaire Bordas de littérature française*. Paris : Les référents Bordas.

MITTERAND, H. (dir.) (1989). *Littérature XXe siècle. Textes et documents*. Paris : Nathan.

MITTERAND, H. (dir.) (1995). *Dictionnaire des œuvres du XX^{e}s. Littérature française et francophone*. Paris : éd. Robert.

RODRIGUES, J.-M. (1988). *Histoire de la littérature française. XXe siècle*. T. 1 1892-1944. Paris : Bordas.

ФЕРУЏА АЛУАШ
докторант по француска и франкофонска книжевност
Универзитет Париз 8, Венсен Сен Дени

МАРГИНАЛИЗАЦИЈА НА ФРАНКОФОНСКИТЕ КНИЖЕВНОСТИ ВО КНИЖЕВНИТЕ АНТОЛОГИИ И РЕЧНИЦИ

АПСТРАКТ : Универзитетските истражувања за франкофонските книжевности вродија со бројни критички трудови во овој домен. Трудовите на Бон, Бенјамино, Говен, Жубер, Шеврие, Шики и др. придонесоа да се создаде полето „франкофонски книжевности“ и го направија видливо. Меѓутоа, присуството на овие текстови во популарни дела наменети за студенти не оди само по себе.

Целта на ова излагање е да се испита местото на книжевниот текст што се нарекува „франкофонски“ во антологиите и речниците, места во кои се потврдуваат и легитимираат делата, но исто така и позицијата на составувачот на тие дела во однос на тие текстови.

Авторите кои се избрани да бидат дел од книжевното наследство се оние кои биле „натурализирани“ а потоа и брзо интегрирани во францускиот книжевен канон. Авторите пак кои потекнуваат од старите колонии честопати се маргинализираат.

Клучни зборови : франкофонија, книжевност, граници, маргинализација, дефиниција

НИНА АНАСТАСОВА ШКРИЊАРИЌ
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ЛУЈ ЛЕЖЕ КАКО ПРОМОТОР НА СЛОВЕНСКАТА МИТОЛОГИЈА (АФИРМАЦИЈА, НЕГАЦИЈА, РЕВАЛОРИЗАЦИЈА)

АПСТРАКТ : Истражувањето тргнува од фактот дека книгата „Словенска митологија“ на францускиот славист Луј Леже претставува клучен наслов за афирмацијата на старословенскиот митолошки систем. Во ова дело Луј Леже за прв пат ја претстави словенската митологија како развиен митолошки систем не само пред западноевропската научна јавност, туку и пред словенската научна средина. Звучи парадоксално, но токму Луј Леже им ја „откри“ словенската митологија на Словените.

Во таа смисла, трудот има за цел да го афирмира придонесот на францускиот славист Луј Леже, како промотор или инаугуратор на интересот за истражување на словенската митологија во светски рамки. Истовремено, целта на оваа дискусија е да ја провери виталноста на базичните тези на Л. Леже за словенскиот митолошки систем (изнесени во делото „Словенска митологија“), и да утврди кои ставови го издржале тестот на времето, а кои научни погледи на Леже науката во меѓувреме ги искорегирала или отфрлила. Главната истражувачка дилема се однесува околу реконструкцијата на високата митологија (култовите врзани за божествата, согледани од аспект на заедничкото индоевропско наследство, сѐ до локалните словенски разгранувања), но потребата за превреднување се однесува и на некои аспекти од доменот на ниската митологија.

Клучни зборови: словенска митологија, супстрати, висока митологија, ниска митологија, демонологија, култ кон божествата, пантеон, категоризација на божествата, млади божества, домашни божества

Ревалоризирајќи го делото *Словенска митологија* (1901) на Луј Леже, нужно е да потенцираме дека овој истакнат француски славист и лингвист заслужува посебно место во словенската наука и словенската култура, бидејќи токму тој го има статусот на инаугуратор на словенскиот пантеон, прв промотор на словенската митологија и афирматор на словенскиот митолошки систем. [1] Со други зборови кажано, до појавата на

[1] Впрочем, на страниците на своето дело, самиот Леже кажува дека иако се нафатил да го публикува делото со цел да ја задоволи љубопитноста на француската публика, набрзо увидел дека книгата е од особена важност за самите Словени, коишто покажале извонреден интерес (веднаш по излегувањето на книгата, за неа се огласиле највидните славистички имиња, а студијата дожи-

трудот на Леже, словенската митологија беше terra incognita (со овој свој наслов, Леже практично ја впиша словенската митологија во регистерот на светската митологија).

Неговото значење е уште поголемо, кога се има предвид дека со ова дело Луј Леже за прв пат ја претстави словенската митологија како развиен митолошки систем, не само пред западноевропската научна јавност, туку и пред словенската научна средина. Звучи парадоксално, но дотолку повредно за потенцирање: Луј Леже им ја „откри“ словенската митологија на Словените. Иако, пред него редица митолози[2] се занимаваа со оваа проблематика, испишувајќи понекоја страница за словенската митологија, Леже е првиот кој му даде легитимитет на старословенскиот пантеон и кој еднаш-засекогаш го депласираше дотогашниот став на митолозите, дека Словените немаат развиен митолошки систем, по углед на грчко-римскиот пантеон или класичните пантеони, и дека сè што поседуваат како митолошко искуство е исклучиво на ниво на анимологија и демонологија (т.н. *ниска митологија*, според терминологијата на Манхарт, наспроти *високата митологија* која ги крие култовите кон паганските богови). Наспроти дотогашниот консензус дека на словенската предхристијанска религија ѝ се својствени само примитивни религиозни облици (анимолошки и демонолошки претстави, аграрни молитви и магиска пракса за плодност), истражувањата на Луј Леже покажаа дека словенскиот религиозен систем ги има сите елементи коишто се карактеристични за секоја друга високоразвиена религија (политеистички карактер и култови кон божествата, периодични жртви, догмата за посмртната егзистенција) и дека словенскиот «Олимп» би можел да се смести на исто ниво со грчкиот, римскиот, индискиот, келтскиот, германскиот митолошки систем.

Луј Леже - мини портрет во „славистичка“ рамка

Пред да се зафатиме со ревалоризација на ставовите на Леже за словенската митологија, нужен е и еден мини-портрет на овој истакнат француски славист и лингвист, кој за своја специјалност ги имаше словенските јазици и цивилизацијата на Словените. Луј Леже (1843-1923) е пионер на француските славистички студии и професор по словенски

веала повеќе преводи на словенските јазици и иницирала бројни истражувања кои се надоврзале на иницијалните согледби на Леже).

[2] Првите страници за словенската митологија ги пополнија врвните истражувачки пера: Добровски, Кајсаров, Шафарик, Хануш, Афанасјев, Срезњевски, Котљаревски, Крек, Махал, Брикнер, Јагиќ, Веселовски, Нидерле, Гиљфердинг, Нодило и други. На нивните истражувања подоцна ќе се надоврзат Чајкановиќ, Будимир, Маретиќ, Ѓорѓевиќ, Васиљев, Ловмјањски, Гејштор и др.

јазици и книжевности на *Колеж де Франс* од 1885 година. Автор е на бројни студии за словенската историја, јазик и книжевност, и пасиониран истражувач на словенската митологија. Роден е во Тулуз, студирал на лицејот „Луј Велики", а од словенските јазици најпрво започнал да го изучува полскиот јазик и книжевност. За време на престојот на Јосип Јурај Штросмаер во Париз, Леже се запознал со панславистички ориентираниот хрватски бискуп, по што ја прифаќа неговата покана и доаѓа во Загреб на отварањето на хрватската Академија на науките, (на тоа патување, имал прилика да ги ги запознае од блиску јужнословенските народи). Како резултат на разгорениот интерес за словенските народи, настанале и двата докторски труда на Леже: 1. *Преобратувањето на Словените во христијанството* и 2. *Хрониката на калуѓерот Нестор*. По ова, Леже станува професор по чешка, полска и српскохрватска литература, а меѓу објавените дела на Леже се истакнуваат следниве наслови: *Le monde slave, Études slaves, Contes populaires slaves, La Mythologie slave* и др. Придонесот на Леже за афирмацијата на словенските народи е несомнен, па не случајно една улица во Прага го носи неговото име („Легерова"), а Софија го прогласи за свој почесен граѓанин. Што се однесува до Македонија, мора да се признае дека Леже не ја „задолжил" нашата земја во смисла на нејзина афирмација. Факт е дека во книгата *Словенска митологија,* кога говори за Јужните Словени, Леже ги споменува единствено Бугарите, Србите, Словенците, а помеѓу останатите словенски народи не ги издвојува Македонците, но треба да имаме предвид дека книгата е отпечатена во 1901 година (а работена е повеќе години, дури и децении наназад) и во тогашната историска контелација сосема е разбирливо зошто Леже не ги апострофира Македонците. Сепак, Македонија директно се споменува на неколку места во книгата, каде авторот посочува конкретни сведоштва од теренот на Македонија (на пример, познатата приказна/предание за козјите уши на царот Тројан).

Интересот на Леже за словенската митологија

Генезата на интересот се поврзува со неговите истражувања за процесот на христијанизацијата или „преобратувањето" на Словените-пагани во христијанството. Ваквите истражувања Леже ги започнал уште во 1865 год, а во книшката посветена на браќата Кирил и Методиј, дваесеттина страници им посветува на религиозните претстави на паганските Словени. Во 1880 година, на молба на Лихтенберг да направи резиме за словенската митологија за потребите на неговата *Енциклопедија на верските науки*, Леже повторно се навраќа на оваа проблематика. Таа статија преработена и проширена, ќе биде преобјавена во *Ревијата за Историја на религиите (Revue de l'Histoire des Religions),* а потоа ќе биде и посебно отпечатена под насловот *Esquisse sommaire de la mythologie slave* (Paris, Leroux, 1882), и препечатена во втората свеска од неговите

Nouvelles études slaves. Во 1895 година во своите предавања на Collège de France, Леже ќе посвети два семестра на словенската митологија, а овие предавања ќе ги отпечати како расправи во 1896 год. во *Revue de l'Histoire des Religions* (трите најважни студии: за Перун и Св. Илија, за Световид и боговите кои завршуваат на – *вид*, за царот Тројан во словенската митологија, се отпечатени и одделно). Книгата *Словенска митологија* (1901) ги содржи сите овие трудови.

Во оваа пригода, нема да се впуштиме во елаборација на ставовите на Леже кои веќе се потврдени од науката, бидејќи ги сметаме за општопознати и општоприфатени, туку ќе се задржиме на проблематичните тези и дискутабилните концепции на Леже. Нивната негација, всушност има за цел да укаже на потребата од нивна корекција. Поради ограничениот простор, само ќе му упатиме неколку методолошки забелешки и ќе дадеме предлог за нужните корекции.

1. *Методолошка забелешка: фаворизирање на пишаните извори* - *минимизирање на фолклорот!*

По однос на методолошките забелешки, првата посериозна забелешка што може да му се упати на Луј Леже се однесува на неговиот став *околу изворите за реконструкција на словенската митологија.* Леже ги фаворизира пишаните извори, истакнувајќи дека истражувачот на оваа проблематика, мора да ги исцрпи основните пишани споменици кои нудат податоци за словенската претхристијанска религија. Во таа смисла, тој нагласува дека за потребите на своето истражување ги препрочитал во оригинал сите латински, грчки и словенски пишани споменици. Од словенските хроники, Леже ги земал предвид: руската *Несторова хроника* (која самиот ја превел), потоа чешките хроники – *Далимиловата, Козмината, Пулкавината хроника*, полската *Длугошева хроника*, а од странските хроничари ги користи делата на Адам Бременски, Хелмолд[3], Германецот Титмар, Данецот Сакс Граматик, *Книтлинишката Сага*, биографите на владиката Отон Бамбершки (калуѓерот Ебо), византиските хроничари – Прокопиј Кесариски, Константин Порфирогенит, Леон Ѓакон (единствено ги отфрла записите на арапските хроничари, сметајќи дека тие можеби и не се однесуваат на Словените, туку на скандинавските Варјаги).

Врз основа на овие пишани документи Леже го систематизирал сиот расположлив пишан материјал за претхристијанската религија на Словените, и врз основа на истата граѓа ги извлекува базичните претпос-

[3] Хелмолдовото дело *Chronicon slavorum,* Леже го вбројува во најважните извори, апострофирајќи ги 52-та и 83-та глава од првата книга, и 12-та глава од втората книга, како најважен извор за својата студија.

тавки во своето дело. Сепак, Леже е свесен дека пишаните извори најчесто се дело на христијанските свештеници и дека се проникнати со нивниот презир и омраза кон словенските пагански обреди (во прашање се тенденциозни извори, т.н. interpretatio christiana)[4]. Во врска со изворите, Леже заклучува дека сѐ додека постои недостаток и оскудност на писмените и археолошките извори, ќе биде тешко да се постави словенската митологија на исто рамниште со митологиите на другите индоевропски народи. Паралелно со пишаните и археолошките извори, тој се повикува и на етимолошките извори (јазикот), сметајќи дека лингвистиката со етимолошкото толкување на митолошките имиња кои се среќаваат во пишаните споменици и во топонимијата, несомнено може да послужи за подобро запознавање со древната религија. [5]

Покрај писмените извори, Леже ги уважува и археолошките споменици (т.н. *неми споменици*), но сосема го отфрла фолклорот како извор за реконструкција на словенската митологија. Тој се оградува од користењето на фолклорот, сметајќи дека премногу време би одземало да се утврди во која мера фолклорниот материјал е видоизменет под влијание на христијанските легенди (апокрифните извори Леже ги смета за „лажни извори“, наведувајќи дека тие ги довеле во заблуда и големите научници како Грим, Хануш, Иречек, Котљаревски и др.) или од заемките од соседните народи. Крајно претпазлив кон фолклорот како можен извор за реконструкција на словенката митологија, Леже го цитира советот на Јагиќ до сите митолози “да се пазат од злоупотребата на фолклорот“, апострофирајќи ја при тоа студијата на Ј. Махал во која „митологијата се дави во фолклорот“ (во истата смисла, тој ги посочува и опасностите кои демнеат од книгата на Афанасјев, поради можната збрка на митологијата и фолклорот). (ЛЕЖЕ : 8).

Дистанцирајќи се од фолклорот, Леже децидно го отфрла рускиот спев *Слово за полкот Игорев* како извор за реконструкција на старословенскиот митолошки систем, сметајќи ги мноштвото митски алузии во овој еп (на пример, споменувањето на ветровите како „внуците на Стрибог“, а рускиот кнез – „внук на Дажбог“) за крајно сомнителни и неподобни да бидат третирани како валиден извор. Леже предупредува и

[4] Пишаните извори се сметаат за најзначајни, но за жал кога станува збор за религијата на Словените, како што забележува л. Нидерле, најчесто се работи за оскудни информации, кои не можат да се споредат со богатството на изворите за германската, келтската, грчката, римската или индиската митологија.

[5] Со оглед на тоа дека имињата на одредени божества се среќаваат во словенските топоними, ороними, лични имиња (на пример: Богиша, Вид, Трајан), Леже заклучува дека топономастиката допушта да се препознаат и култните места во старословенското паганство.

на „лажните спомени" на божествата Трас, Бијес и Морана во чешката романтичарска мистификација *Краледворски ракопис*[6], која во науката веќе е потврдена како фалсификат. Но, од друга страна, зачудува тоа што Леже позитивно се изјаснува за мистификациите во збирката песни на Милош МИЛОЈЕВИЌ[7] (1869) каде се споменува целиот словенски пантеон (Леже дури и се повикува на одредени песни од оваа збирка, цитирајќи ја иванденската песна во која се споменуваат: Сварог, Радгост, Дажбог, Перун, Велеш, Правид, Јарило, Свевид, Триглав, Љеља, Пољељ, Жива, Лада, Коледо, Купало). Исто така, тој со прилично големо воодушевување ја наведува и песната „Радогост и гости" од збирката на Милојевиќ, во која на гозбата на Радогост се присутни сите словенски божества, што според Леже сведочи за генеологија (сродничките односи) во словенскиот митолошки систем.

На истиот начин, Леже афирмативно пристапува и кон мистификацијата *Веда Словена* на Стефан Верковиќ велејќи: „Песните, таканаречени словенски Веди, кои ги објави покојниот Верковиќ, српските песни кои ги издаде покојниот Милојевиќ во Белград, прогласени се за неверни, веднаш штом се појавиле. Тоа е навистина штета, бидејќи овие фантастични збирки необично го прошируваа хоризонтот на нашите студии". (ЛЕЖЕ : 24) Да се потсетиме дека мистификацијата *Веда Словена* [8] се јавува во македонскиот романтичарски и преродбенски 19. век, како последица на форсирањето на „митот за супрематијата на Словените" или митот за словенската супериорност, кој се темели на претпоставеното древно словенско потекло. Панславистички ориентираниот Стефан Верковиќ, маѓепсан од идејата за докажување на индиското (индоевропското) потекло на Словените, се впушта во фанатички слепо и тврдоглаво докажување на тогаш актуелната теза дека Словените на Балканот имаат постара култура од Грците, Римјаните или Феникијците, односно дека

[6] Се работи за најпознатата мистификација во чешката литература – *Краледворскиот ракопис*, која авторот в. Ханка ја прикажува како божемна старочешка збирка со епски и лирски народни песни, кои наводно се пронајдени на пергамент, како дел од пообемна, стара и загубена творба.

[7] Збирката *Песме и обичаји укупног народа српског* (Београд, 1869, 180, 1875) фолклористиката ја отфрла како неверодостоен извор (содржи и мијачки материјали), мистификација и фалсификат, Милоевиќ вршел насилство врз изворните фолклорни материјали, и ги скврнавел автентичните записи на народни песни, според дневно-политички цели, фалсификувајќи ја народната историја.

[8] *Веда* Словена е објавена во два тома: првиот том е публикуван во Белград во 1874 год. а вториот во Санкт-Петербург во 1881 (материјалите за предвидениот трет том кој требало да биде најобемен, останале непубликувани бидејќи во меѓувреме било откриено дека се работи за мистификаторски чин).

Илирите и Тракијците биле Словени (занесен од оваа идеја Верковиќ во двата тома на *Веда Словена* ги побликувал фалсификат-песните кои му ги доставува учителот Јован Гологанов, претставувајќи ги како автентични митолошки народни песни, во кои се споменуваат митолошки ликови од класичната митологија - Орфеј, Вишну-бог и слично).

Полемизирајќи со овие ставови на Леже, во оваа прилика сакаме да го потенцираме фактот дека недостатокот од сигурни пишани или автентични материјални споменици, во голема мера може да се надомести токму со поинтензивното вклучување на народната традиција, која може да пополни многу празнини во комплетната претстава за древната словенска вера. Своевиден сигнал за потребата од поериозно истражување на митолошката народна поезија своевремено даде делото *Словенска митологија* на Спасоје Васиљев, во кое повикувајќи се на фолклорните податоци, авторот децидно укажа дека проучувањето на словенскиот фолклор е неопходниот клуч при одгатнувањето на митското доба на старите Словени (наспроти Луј Леже кој не покажа доволно слух за релацијата: фолклор-митологија). Подоцнежните истражувања[9] потврдија дека токму проучувањето на словенскиот фоклор е плодотворно поле за одгатнување на старословенската митологија и дека недостатокот од пишани извори може да се компензира единствено со богатата традиција сочувана во фолклорот. Во таа смисла, корегирајќи го ставот на Леже, ќе заклучиме дека истражувањето на словенската паганска религија во иднина треба да се фокусира на фолклорот (усното поетско и прозно творештво и обредните традиции). За идните проучувања, најголем придонес во дооформувањето на словенскиот митолошки систем можат да дадат токму *етнографските* и *фолклористичките извори,* а новите страници за словенскиот пантеон можат да ги испишат единствено *фолклористиката, етнографијата и етнологијата* кои се занимаваат со духовната и материјалната култура (обичаите, културата, општествената организација, народното творештво и сѐ она што е специфично за еден народ).

[9] Така на пример, поголемиот дел од студијата на Јан Махал (*Словенска митологија*) се занимава со фолклорните извори: од 220 страници, само 60 страници говорат директно за словенската митологија а преостанатите се посветени на индиректни укажувања поврзани со фолклорот и народната традиција. Истражувањето на Н. Нодило исто така се темели на фолклорните сведоштва, а етнографската и фолклористичката метода ја применуваат и лингвистите В. В. Иванов и В. Н. Топоров кои при реконструкцијата на словенската митологија, како основа ги земаат мотивите сочувани во словенскиот фолклор.

2. Втора забелешка - занемарување на супстратите

Исто онака како што со скептицизам го отфрла фолклорот, Леже претпазливо ги остава на страна и сите врски и влијанија врз словенската митологија, кои доаѓаат од митологијата на источните народи, или од класичниот и германскиот митолошки систем. Самиот Леже потенцира дека си поставува задача само "да ги присобере растурените фрагменти од пишаните споменици (врз кои работел триесетина години), а дека свесно ги отфрла сите теории и системи, и ги пренебрегнува сите врски, колку и да изгледаат привлечни за изнесување хипотези". (ЛЕЖЕ : 8)

Но, ваквото оградување ни најмалку не го оправдува Леже за занемарувањето на супстратите, бидејќи воопшто не е можно да се говори за словенската митологија без да се разграничат супстратите. За да се „екстрахира" општословенскиот суптстрат, најпрво треба да се препознаат и маркираат останатите супстрати: индоевропскиот[10], староевропскиот, старобалканскиот, медитеранскиот и сл. При тоа, треба да се има предвид фактот дека во историската „осмоза", словенскиот народ настапувал повеќе *пасивно* одошто активно, со други зборови – Словените кои биле отворени за прифаќање на туѓите влијанија, повеќе примале влијанија од страна, одошто им ги наметнувале своите духовни вредности на останатите. Познато е дека Старите Словени како *рецептивен народ* влегувале во акултурациски процеси со народите кои ги опкружувале, при што во својот духовен и религиозен корпус, вклучиле и мноштво туѓи културни елементи, преземајќи ги вредностите кои најмногу им одговарале. Со мешање на староседелските и *придојдените* култури, дошло до мешање и проникнување на елементи од нивните култури, јазици, религиозни обичаи. Како што истакнува С. Петровиќ, во *акултурациските процеси на Балканот*, постоела вистинска верска толеранција: паганите ги почитувале своите богови, но лесно ги прифаќале и туѓите богови, доколку тие можеле да им помогнат (во таа смисла, во склад со културната конфигурација на теренот, словенската митологија претрпела несомнено влијание од Илирите кај коишто бил особено силен соларниот култ и митраизмот, или од Тракијците, чија религија имала изразен хтонски карактер).

Индо-иранското влијание се согледува во преземањето на ориенталната духовна матрица, култот кон небото и небесните тела, култот кон сонцето и огнот. Персиското влијание е видливо во дуалистичкиот пристап кој се препознава во опозитниот божествен пар Белобог-Црнобог, како и во спротиставеноста на светлината и темнината. Живеејќи во

[10] Во основата на старословенската култура се наоѓа индоевропскиот културен супстрат и аријската традиција (религиозната матрица на аријските и протословенските народи).

соседство со Аријците, Словените примиле влијанија и од староиндиската религиозност, а врските со индиската митологија се препознават во поликефалноста[11] и полифацијалноста на некои словенски божества.

Но, она што ги разликува Словените од индо-иранските народи за кои е карактеристична патријархалната власт, се токму *матријархалните* елементи кои се типични за прасловенската епоха. Според теоријата на Марија Гимбутас, бранот од индоевропски сточари/номади го изместил староевропскиот (или старословенскиот) матријархално-аграрен супстрат, а патријархалната индоевропска култура ја уништила претходната матријархална, мирољубива култура која траела на европскиот континент од палеолитот до неолитот, а во која доминирал култот на божицата-мајка. Словените исто така се познати како „мирољубив земјоделски народ“, а во старословенскиот супстрат (митолошкото наследство кое Словените го имале во протословенската фаза) доминира токму хтонската религиозност и божествата поврзани со земјата и подземниот свет (хтонскиот принцип). Оттука, во старословенската (општословенската) матрица, доминантна е матријархалната лунарна симболика (на пример, во Македонија, Бугарија и Јужна Србија добро е сочувана аграрно-матријархалната традиција, во која е видлива клучната улога на жените во обредните практики).

Во истата смисла, се наметнува потребата да се разграничи и *индоевропското* од *старобалканското*[12] културно и митско наследство. Во праиндоевропско доба доминирал астралниот култ (култот кон небесните тела), пред сè култот кон небото, на кој подоцна ќе се надоврзе култот кон сонцето, како и култот кон метеоролошките феномени – громот и грмотевицата. (Сепак, некои истражувачи ги издвојуваат атмосферските појави како медитеранска религиозна матрица, истакнувајќи дека култот кон архаичниот индоевропски бог во Средоземјето се претопил и слеал со локалните култови на медитеранските божества на

[11] Повеќеглавоста, најчесто триглавоста е особина на божествата на долниот свет – хтонските божества, кои во просторна смисла владеат со небото, земјата и подземјето, а во временска смисла – со минатото, сегашноста и иднината, или во егзистенцијална смисла управуваат со раѓањето/пролет, созревањето/лето и изумирањето/есен-зима).

[12] Старобалканците се интегрирале со Словените, но останале длабоко поврзани со својата културна традиција. Редуцирани фрагменти од старобалканското културно и митско наследство се среќаваат во фолклорот, обичаите и верувањата на Јужните Словени (особено во оние области каде живееле романизираните Власи). Миклошиќ, Арнаудов и други истражувачи истакнуваат дека јужнословенските *кукерски, русалиски, бабугерски* обредни игри всушност претставуваат редуцирани гранки од старобалканското митско наследство - автентичните тракиски обреди, приредувани во чест на богот Дионис.

атмосферските прилики, каде централно место има божеството на бурата).

3. Ревалоризација на тезите за карактерот на старословенската религија

Во однос на дилемата околу карактерот на словенската претхристијанска религија, Луј Леже не се изјаснува децидно околу двете противречни гледишта: 1. гледиштето за „соларната митологија“ (застапувано од Брикнер, Фасмер, Пизани, Лер-Сплавински и Петацони) и 2. тезата на лунарниот или хтонски карактер на словенската религија (застапувано од Гаспарини, Нидерле, Елијаде, Чајкановиќ, Кулишиќ и други митолози). Познато е дека во традицијата на Медитеранот и Блискиот Исток, Сонцето е машко божество кое се жени со Месечината како женски принцип (но опозицијата машко/Сонце – женско/Месечина донекаде е спорна ако се земе предвид дека терминот „сонце“ во словенските јазици е од среден род (а во балтичките се јавува и од женски род), а месец/месечина во словенските и балтичките јазици се јавува во именка од машки род (наспроти интернационалниот сижет „женидба на сонцето“, во српскиот фолклор и месецот кој се јавува во машки род, се поврзува со митологемата „света свадба’: *„Ожениђу сјајнога месеца,/ испросиђу муњу од облака...“* или *„Радује се ѕвезда Даница:/ жени брата сјајнога Месеца...*).

Денес широко е прифатено гледиштето дека за матријархалните култури е карактеристична лунарната митологија, а за патријархалните култури – соларната митологија (тезата на Јан де Фрис), а доминантно е и сфаќањето дека за старословенската митологија е карактеристичен култот кон Месечината и лунарната симболика, што коинцидира со старословенскиот матријархален систем. Во аграрните култури засновани на матријархално устројство, доминира хтонскиот принцип (хтонски божества и култови), а во патријархалните устројства (такви се аријските коњички народи кои се јавуваат 1200 г. п.н.е.) примат добиваат соларните божества. Патријархалното начело одговара на хиерархискиот општествен систем во развиените градови-држави, кои се занимаваат со трговија и војни, а политеистички построениот пантеон врз патријархален принцип, стои на чекор до монотеизмот: имено, монотеизмот многу полесно ќе се надоврзе на пантеонот во кој на врвот е небесниот принцип, одошто на матријархално-хтонска религиска структура во која доминираат: хтонскиот принцип, анимологијата, култот кон природата, демонологијата, магијата и лунарните култови).

Сепак, Леже е свесен и за регионалните разлики во степенот на „пантеонизација“ кај одделни словенски гранки. За разлика од Западните и Источните Словени кои отишле многу подалеку во формирањето на политеистичкиот систем, кај Јужните Словени процесот на панте-

онизација насилно е прекинат уште во 9-от век, кога христијанството ќе го искорени паганството. Токму насилната христијанизација го прекинува процесот на пантеонизација, па оттука различни словенски гранки, застанале на различен степен во овој процес. Западните Словени подолго му се опирале на христијанството и до 12-от век познаваат периоди на т.н. регресија, враќање назад кон паганството (кога во рамки на христијанството егзистирале пагански енклави), поради што успеале да оформат развиен пантеон, а нивната претхристијанска религија познава храмови и свештенички редови, додека кај Јужните Словени брзото покрстување во 9-от век ќе му нанесе конечен удар на паганството и ќе го запре процесот на пантеонизација.

Да заклучиме: независно од регионалните разлики меѓу Западните, Јужните и Источните Словени, во основата на нивните верувања постои едно заедничко јадро кое се согледува во: 1. Обредите и верувањата од антрополошкиот циклус (обичаи при раѓање, свадба, смрт), 2. обредите поврзани со календарскиот циклус и аграрната култура, 3. култот на претците и обредите поврзани со подземниот свет (хтонскиот принцип). Врз основа на овие заеднички општословенски елементи, сепак би можело да се констатира првобитната *монолитност* на старословенските верувања.

4. Лежеовата категоризација на божествата – предлог за корекции

Генерално може да се прифати тезата на Луј Леже, според која врховното словенско божество се именува различно, во двата основни системи на извори за проучување на словенската митологија: во *источниот (руски)* систем, врховен бог е богот Перун, а во *западниот (балтички)* систем, врховниот бог се јавува под името Световид. Наспроти ваквото регионално диференцирање, Леже истакнува дека во митологијата на Старите Словени, како врховно божество се споменува и богот на небото Сварог, прататко на светлината и топлината, татко на главните словенски божества.

Се поставува прашањето каква е релацијата меѓу трите божества кои Леже ги става на самиот врв од словенскиот Олимп? Во индоевропско доба, громот бил почитуван како застрашувачка метеоролошка појава која предизвикувала „свет ужас“, и се поврзувала со врховното божество на небото (во словенскиот пантеон тоа е Перун, а во другите индоевропски митологи, божества-громовници се Индра, Зевс, Јупитер, Тор и др.) Повеќето истражувачи се согласни дека богот на бурите и грмотевиците ја презема функцијата на богот на небото, па според тоа Перун е трансформиран (модифициран) бог на небото, како кај Источните, така и кај Јужните Словени (се чини дека кај Западните Словени не постои автентичен Перунов култ). Значи, богот на атмосферските појави – Перун,

во својата основа претставува божество од урански тип (небесно божество). Бидејќи громот е еманација на небесното божество, појавата на богот-громовник како наследник на врховното уранско божество, подразбира дека громовникот е хронолошки подоцнежна/помлада претстава, па во таа смисла тој гравитира кон втората генерација божества. Можеби токму Сварог е оној deus otiosus за кој говори М. Елијаде, „отсутното“ небесно божество кое го создало светот, а потоа ја изгубило религиозната актуелност, препуштајќи им го на управување на помладите божества. Заклучокот е следниов: култот на Сварог кој бил раширен кај сите Словени е постар и поопшт култ (општословенски), додека Перуновиот култ се развил во подоцнежната етапа, само кај Источните и Јужните Словени.

Некои истражувачи Сварог и Световид ги третираат како божества на исто рамниште, а други пак сметаат дека врховниот бог Сварог, кај Западните Словени се јавува под името Световид, и има видоизменета функција: тој е бог на светлината и топлината.

а) *Корекција на категоријата „млади божества“*

Конструкцијата на пантеонот од аспект на хиерархиската структура, и идентификацијата на врховното божество што ја прави Леже на страниците на својата книга, воопшто не е спорна. Спорна е категоризацијата *млади божества,* во која категорија Леже ги става Триглав (кој има сличности со Световид), Јула (според градот Волин/Јулин), Радигост (Брикнер и Титмар сметаат дека Радигост всушност е име на град=Ретра), Подага (Леже го чита како Погода=време, и го смета за бог/божица на атмосферските појави), Припегала, Црнобог. Се работи за мошне дискутабилна подредба: имено, во категоријата млади божества, Леже ги става хтонските божества, кои се сметаат за најстари и стојат на самиот почеток на еволуцијата на божествените фигури. Но, постои и дијаметрално спротивно мислење: дека хтонскиот бог стои на самиот крај од еволутивната низа, односно дека хтонскиот бог е резултат на долга еволуција, а во структурата на ова божество се фузионирани и вткаени митолошките претстави од претходните развојни фази.

Забелешка може да се упати и на начинот на кој Леже ги опсервира женските божества (сосема површно и без да се задржува на нивните атрибути и функции, Леже само ги набројува нивните имиња: Сива, Жива, Лада, Морана).

б) Корекција на категоријата „домашни божества“

Посебно појаснување бара категоријата *домашни божества* (така ги именува Леже, повикувајќи се на записите на Хелмолд и Титмар). Оваа

категорија „домашни богови“ Леже ја поткрепува со сведоштва од фолклорот: во рускиот фолклор се споменува „домашниот бог *домовој /дедушка“* кој е претставен како старец, кој дење се крие зад печката, а ноќе излегува и ја јаде храната која му ја оставаат. Доколку не најде храна, може да се налути и да направи неред (превртува маси, столови). Најчесто се појавува во близина на огнот, но во зависност од тоа во кој дел од куќата престојува, има различно име: *коњушник* (во шталата), *дворовој* (во дворот) и сл. Се смета дека секоја куќа (освен новата, додека не умре домаќинот во неа) има *домовој*, кој ја претставува душата на мртвиот предок – налик на римските *лари* (при селидба, домаќинот го кани и него да дојде со нив за да ги заштитува, му принесува жртви и сл.).

Нашиот став е дека категоризацијата *домашни божества* што ја предлага Леже, не е најсоодветна, бидејќи култната пракса од овој домен всушност не спаѓа во *високата митологија* (култот кон божествата), туку во анимологијата и демонологијата – култот кон мртвите претци. Иако за примитивниот човек „мртвите се блиски и скапи богови“, факт е дека култот кон мртвите постои на *предтеистичко* ниво (уште пред да се појави верата во боговите). За постоењето на ваков култ сведочи народната традиција, а директно наследство од овој моќен култ претставуваат денешните слави и имендени (т.н. „крсно име“). Во славите клучно место има жртвата во храна, како знак на благодарност на потомците кон претците. Обредот на делење на обредниот леб во домот, го изведува домаќинот кој го симболизира домашниот патрон кому му служи, поради што славата уште се нарекува „служба“ (посветена на некогашниот пагански митски предок, а по примањето на христијанството и на светецот-заштитник). Задолжителната пченица која во чест на мртвите им се дава на присутните (роднините, пријателите, комшиите) е основната жртвена храна во овој култ (познато е дека *панспермијата*, жртвата во зрнести плодови спаѓа во култот кон претците). Други истражувачи пак сметаат дека домашната слава е празник со аграрен карактер, кој поттикнува плодност. Кога говориме за домашната култна пракса, најизразен празник кој се празнува во домот, а е наменет за мртвите претци е - Бадник. Бадниковата вечер се состои од обичаи кои можат да се доведат во врска со култот на покојниците (вечерата е во нивна чест, на што укажува јадењето од земја, нераскревањето на трпезата, јадењата кои имаат изразито хтонски карактер и другите прописи кои важат за мртовечките гозби од култот на мртвите). Тоа би значело дека Бадниковата вечер има карактер на *задушница*, налик на римските *Ларенталии* кои биле прославувани кон крајот на декември кога

задушниците ги чествувале и германските и келтските народи, што ја сугерира тезата дека се работи за древно индоевропско наследство. [13]

Прилично дискутабилна е и тезата на Луј Леже дека за означување на домашниот Бог, Словените го употребуваат деминутивот Божиќ (во значење на: мал домашен бог) (ЛЕЖЕ : 62) Ваквиот став наполно противречи на општоприфатеното мислење дека Божик е христијанизирана верзија на паганската соларна прослава – чествувањето на младиот или новородениот бог сонце, а во старословенскиот пантеон тоа е соларното божество Сварожиќ. Во божикните обичаи се наѕираат јасни елементи од култот на сонцето, а некои истражувачи соларниот обреден комплекс го поврзуваат и со палењето на бадникот (обредна пракса која исто така ја поврзуваат со соларниот култ).

Сепак, повеќето истражувачи се согласни дека Божик е комплекс од неколку пагански празници кои се прославувале за време на зимскиот солстициј. Не можејќи да го искорени ова големо паганско чествување, христијанската црква му дала свое толкување на големиот народен празник. Ако се фокусираме на релацијата Сварог-Сварожиќ, наспроти оние кои ја толкуваат како деминутив, наш шредлог е да ја разгледуваме како патронимска релација: богот на небото, но и на огнот – Сварог, се јавува како татко на божеството Сварожик. Во тој случај и релацијата Бог-Божик би била христијанска верзија на истата патронимска релација (татко-син). Оттука и претпоставката дека во основата на христијанскиот празник Божик се наоѓа некогашната голема паганска прослава посветена на богот Сварожик (младиот бог-сонце, синот на Сварог). Станува очигледно дека црквата прибегнала кон проста аналогија и едноставно го преименувала Сварожиќ во Божик, задржувајќи ја споменатата патронимска релација непроменета.

Заклучни согледби

Оваа година се навршуваат 110 години од објавувањето на книгата “Словенска митологија“ на францускиот славист Луј Леже (книгата е објавена во Париз во 1901 година), значи “век и декада“, од времето кога Леже ја „построи“ својата хипотетичка градба и ја понуди првата сериозна реконструкција на старословенскиот пантеон. Век и декада – доволна дистанца за да се постават некои прашања и да се превреднуваат некои тези на Луј Леже. Иако оваа расправа е замислена како ревалоризација на базичните препоставки изнесени во книгата, а извесни места од оваа

[13] Според други, на Бадната вечер се очекува теофанијата (епифанијата на божеството), кое домаќинот директно го повикува на вечера со зборовите: „Ела Боже да вечераме!“

дискусија претставуваат негација на некои од тезите поставени во делото, општиот впечатокот е дека повеќето ставови на Леже го издржаа тестот на времето. Тоа значи дека авторот користел „цврст материјал“ (цврсти докази) и подигнал „цврста градба“ (намерно ја потенцираме цврстината на граѓата, бидејќи кога се работи за митолошки реконструкции, најчесто се потенцира дека се работи за “лабави хипотези“ и за „хартиени концепции“).

БИБЛИОГРАФИЈА

АНАСТАСОВА ШКРИЊАРИЌ, Н. (2004). *Словенски пантеон.* Скопје : Менора.

ВРАЖИНОВСКИ, Т. (1998). *Народна митологија на Македонците.* Скопје : Матица македонска – Институт за старословенска култура.

ЛЕЖЕ, Л. (1984). *Словенска митологија.* Београд : Grafos.

ЛЕЖЕ, Л. (1984). *Словенска митологија* (preveo na srpski Rad. Agatonović, 1904). internet-izdanje, TIA Janus, Beograd: 2002 (http://www.rastko.rs/antropologija/lleze-mitologija.html).

LOVMANJSKI, H. (1996). *Religija Slovena*. Beograd : Slovograf.

ПЕТРОВИЌ, С. (2004). *Српска митологија у веровању, обичајима и ритуалу.* Београд : Народна књига/Алфа/Невен.

ЧАЈКАНОВИЌ, В. (1973). *Мит и религија у Срба.* Београд : Српска књижевна задруга.

NINA ANASTASOVA ŠKRINJARIЌ
Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

LOUIS LÉGER – PROMOTEUR DE LA MYTHOLOGIE SLAVE (AFFIRMATION, NÉGATION, REVALORISATION)

ABSTRACT : Cette étude part du fait que le livre "La mythologie slave" du slaviste français Louis Léger représente un ouvrage-clé pour l'affirmation du système mythologique des anciens Slaves. Louis Léger y a exposé pour la première fois la mythologie slave en tant que système mythologique développé, non seulement aux yeux du public de l'Europe occidentale, mais également au public savant slave. Il peut paraître paradoxal, mais c'était Louis Léger qui "a fait connaître" la mythologie slave aux peuples slaves.

Dans ce sens, le présent article a pour objectif d'affirmer la contribution du slaviste français Louis Léger, en qualité de promoteur ou inaugurateur de l'intérêt pour la recherche de la mythologie slave à travers le monde. D'autre part, l'objectif de cette discussion sera de vérifier la vitalité des thèses fondamentales de L. Léger sur le système mythologique slave (exposées dans son ouvrage « La mythologie slave »), et d'en déterminer les positions de Léger qui ont survécu au test du temps et celles qui ont été corrigées ou rejetées par la science avec le temps. Le principal dilemme de recherche concerne la reconstruction de la haute mythologie (les cultes des divinités, considérés du point de vue du patrimoine indo-européen commun, jusqu'aux distinctions slaves locales), mais le besoin de faire un réexamen concerne aussi certains aspects du domaine de la basse mythologie.

Mots-clés *:* mythologie slave, substrats, haute mythologie, basse mythologie, démonologie, culte des divinités, panthéon, catégorisation des divinités, jeunes divinités, divinités du foyer

DESPINA ANGELOVSKA
Université des arts audiovisuels ESRA de Skopje

LE DÉCENTREMENT DE LA FRANCOPHONIE: LANGUES, CULTURES ET IDENTITÉS EN MOUVEMENT

ABSTRACT: Partant du contexte contemporain d'un monde transnational et postcolonial de cultures et d' identités mouvantes, nous réfléchissons ici sur les implications théoriques du décentrement de la langue maternelle et de l'identité nationale et culturelle opéré par le phénomène de la francophonie. Faisant appel, entre autres, aux concepts de la théorie postcoloniale, se référant aux notions actuelles de déracinement, d'hybridation, de métissage et de plurilinguisme, nous nous penchons ainsi sur la décolonisation de la francophonie aujourd'hui, s'ouvrant à la rencontre essentielle de l'autre.

Mots-clés : Francophonie, langue maternelle, identité, dénationalisation, décentrement, décolonisation, métissage, plurilinguisme, hybridité

Introduction

Le Français est un francophone parmi d'autres.

Dans cette étude, nous réfléchirons sur l'évolution du concept et des pratiques de la francophonie dans le monde aujourd'hui. Utilisant les outils de la théorie postcoloniale incorporés aux apports théoriques des études francophones, nous nous pencherons, dans une première partie, sur l'évolution diachronique de la francophonie depuis sa conception initiale impérialiste et colonialiste, pour ensuite, dans une deuxième partie, analyser les évolutions et visions plus récentes de cette dernière. S'inscrivant ainsi dans le contexte d'un monde postcolonial et transnational, fait de migrations et d'hybridations constantes, cette étude tentera de développer une réflexion sur les implications théoriques et pratiques de la détérritorialisation et dénationalisation de la langue, de l'identité et de la culture opérées aujourd'hui par le phénomène de la francophonie. Rejoignant ainsi les notions actuelles de déracinement, d'hybridation et de métissage des cultures et identités, nous nous attarderons finalement sur la décolonisation et le décentrement de la francophonie aujourd'hui, devenue plurielle et plurilingue - reflétant, dans ses cœurs multiples, la complexité des nouvelles identités culturelles.

I. L'héritage impérialiste/colonialiste sous l'égide de l'universalisme de la francophonie

Il existe de nombreuses définitions de la notion complexe, fuyante et parfois ambivalente et « contradictoire » (VIOLETTE, 2006) qu'est la franco-

phonie : institutionnelle, culturelle, politique, (socio)linguistique, poétique, littéraire, etc. L'interprétation la plus simple et concise consistant à dire que cette expression renvoie à un ensemble de locuteurs de langue française, et éventuellement, aux littératures écrites dans cette même langue. (PROVENZANO, 2006 : 2) Ne pouvant, bien évidemment, nous attarder sur tous ces aspects de la francophonie, dans notre étude nous analyserons son évolution diachronique, et, suivant un parcours à la fois chronologique et théorique, nous présenterons quelques grandes perspectives de réflexion possibles sur la francophonie aujourd'hui et sur ses conséquences conceptuelles et pratiques. Ce faisant, nous nous pencherons, tout d'abord, sur les origines impérialistes et colonialistes de la francophonie.

1. La francophonie comme le "petit nègre" de la langue et culture françaises

A son origine, la francophonie est liée à la politique colonialiste de la France, sous l'égide des idéaux de l'humanisme et l'universalisme. En effet, l'invention du terme *francophonie*, est attribuée au géographe français Onesime Reclus vers 1880. C'est lui qui a le premier forgé le mot dans ses ouvrages de géopolitique sur la France et ses colonies. (ALONSO, 2004 : 2; PROVENZANO, 2006 : 3). Dans son œuvre, Reclus a opéré un classement des habitants de la planète en fonction de la langue qu'ils parlaient. Ce découpage linguistique se voulait faire partie d'un grand projet humaniste, puisque la francophonie selon Reclus était un symbole de la solidarité humaine, du partage de la culture et de l'échange (DENIAU 2001, p.11). En même temps, comme l'indique Provenzano (2006 : 3), l'un des titres des ouvrages de cet humaniste indique que les objectifs du géographe étaient bien plus pragmatiques: *Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique, où renaître, comment durer?* (RECLUS, 1904) Autrement dit, le projet francophone 'humaniste et solidaire' de Reclus se dévoile rapidement comme étant un projet franco-centré, ayant des prétentions territoriales et une visée impérialiste (PROVENZANO, 2006 : 3-4). Pour ce qui est de la dimension impérialiste de la conception de la francophonie de Réclus, le français est, selon lui, l'une des cinq langues qui participent à l'empire 'Latin' (RECLUS, 1886, cité dans PROVENZANO, 2006 : 4). Dans cette perspective hégémonique des origines de la francophonie, le français est le centre et il constitue la norme linguistique supérieure (DE TORRO, 2008 : 70).

Le concept et discours de la francophonie, découlant donc d'une visée impérialiste et colonialiste, se développe aussi autour des axes du centre et de la périphérie. Outre les colonies sud, la francophonie se constitue en définissant comme périphériques les contributions francophones de la Belgique, de la Suisse et du Canada. C'est dans ce sens que nous nous attarderons ici sur la contribution historique du suisse Virgile Rossel, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire littéraire, parmi lesquels une *Histoire de la littérature française hors de France* (ROSSEL, 1895). Le travail de Rossel est pionnier et annonce

quelques-unes des grandes orientations épistémologiques que suivront par la suite les études littéraires francophones (Provenzano, 2006: 6). Rossel est en effet le premier à considérer dans une perspective globalisante les littératures produites en français hors de l'Hexagone, se concentrant surtout sur la Suisse, la Belgique et le Canada (ROSSEL, 1895). En posant aussi comme point de départ l'opposition entre « l'astre » et « ses satellites » (1895, Introduction: 2) cet auteur introduit le concept du centre et de la périphérie dans le discours de la francophonie (l'axe analytique dualiste centre-périphérie étant repris et déconstruit ultérieurement par la théorie postcoloniale contemporaine). Ce faisant, il souligne la différence entre la précarité symbolique et matérielle de ces territoires qui n'ont pas connu le développement d'une institution littéraire à part entière, mais qui doivent cependant assumer l'héritage d'une langue littéraire prestigieuse (PROVENZANO, 2006 : 6-7). C'est aussi à partir des travaux de Rossel, que la littérature s'avère être un objet privilégié d'étude de la francophonie.

Ce qui est également important a souligner ici, c'est que le point commun entre les discours de ces deux pionniers de l'idée francophone est une certaine conception universaliste et puriste, voire mystique de la langue et culture française. En effet, aussi bien chez Réclus que chez Rossel, la langue française est investie d'un « génie » qui lui est propre et qui, chez l'un, est chargé de civiliser les peuples colonisés, et, chez l'autre, de servir d'idéal d'expression et de lien entre la périphérie et le berceau de la culture française (PROVENZANO, 2006 : 7). De même, Rossel s'érige en précurseur d'une conception universaliste de la langue française la définissant comme entité transcendant les différences entre les peuples et les unissant « par une sorte de lien mystique et puissant » (ROSSEL, 1895 : 2). Une telle conception est, plus encore, l'expression de ce qu'on peut nommer un purisme linguistique, selon lequel les écrivains francophones de ces « contrées » périphériques se doivent d'être particulièrement attentifs à 'conserver intact le patrimoine de leur langue' (ROSSEL, 1895 : 8). Pour Rossel comme pour Reclus, le français est « une langue universelle » (ROSSEL, 1895:8), il est « l'idiome supérieur, digne de sa réputation de langage le plus vif et le plus civilisé d'Europe » (RÉCLUS, 1886 : 413), tandis que les littératures francophones se doivent d'illustrer son rayonnement.

En même temps, c'est justement cette conception universaliste de la langue française qui dévalorise et exclut la francophonie comme son autre inférieur, comme sa périphérie ou son « petit nègre »[1].

[1] Cf. la définition du terme « petit-nègre » dans le dictionnaire *Le petit Robert* : (1877) français à la syntaxe simplifiée (où les verbes sont à l'infinitif), parlé par les indigènes des anciennes colonies françaises. *Parler petit-nègre (ex. Moi pas vouloir quitter pays). — Par ext. Mauvais français.*

2 . La supériorité française et la francophonie dévalorisée

L'idée du génie propre de la langue française et de son rayonnement universel est intrinsèquement liée à une conception essentialiste des langues, cultures et identités, qui les conçoit comme immuables et innées, déterminées par leur essence et origine nationale. Cette conception qui est celle de la sur-valorisation du monolinguisme et de la construction mono-identitaire enracinée dans la nation et son territoire est également celle sur la base de laquelle s'opère la traditionnelle dévalorisation de la francophonie, considérée comme imitation inférieure et impure de l'original français. C'est dans ce sens aussi que les auteurs du manifeste *Pour une "littérature-monde" en français*, publié en 2007, critiquent la « vision universaliste de la francophonie» qu'ils dénoncent comme étant en fait franco-centrique et comme le dernier avatar de l'héritage colonialiste:

> «Ou bien reconnaître que le problème tenait (…) à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ? (…) Comment s'en étonner si l'on s'obstine à postuler un lien charnel exclusif entre la nation et la langue qui en exprimerait le génie singulier, — puisqu'en toute rigueur l'idée de «francophonie » se donne alors comme le dernier avatar du colonialisme ? ».

Se fondant sur le lien nodal entre peuple, langue et État, mettant la France et le français au centre de la civilisation, la vision universaliste de la francophonie serait ainsi celle de son dénigrement colonialiste et nationaliste qui exclurait et marginaliserait l'Autre francophone.

2.1. Le silence des francophones

Vu dans cette perspective où le lien inaliénable du territoire, de la nation et de la langue assure la supériorité des Français et de leur culture, le francophone resterait à jamais cet étranger - devenu polyglotte par la force des choses - et citoyen de second ordre du livre *Étrangers à nous-mêmes* (1988) de la théoricienne de la psychanalyse française et francophone, d'origine bulgare, Julia Kristeva. Devant s'exprimer dans un idiome non familier, séparé à jamais de l'« authenticité » de la langue maternelle, ayant «coupé la source maternelle des mots», l'étranger est celui qui est «entre deux langues», celui qui, condamné à se dire de «manières toujours aussi approximatives» (1988 : 26), est de ce fait réduit au silence. Le silence des francophones dévalorisés par la conception puriste, essentialiste et nationaliste du français, dans ce sens, se rapprocherait du silence des étrangers polyglottes Kristeviens, dont les paroles en langue étrangère, coincées dans un mutisme polyforme, dans un babil vain, ne disent rien, car ils sont une parole vide qui n'a aucun poids politique et social, qui n'est point écoutée, tout au plus tolérée (1988 : 28).

En perte de la langue maternelle, dans sa recherche de la façon originaire/ originelle et juste de nommer les choses dans l'idiome de la

nouvelle langue, l'étranger, dans l'analyse de Kristeva, devient le roi des déplacements de la langue, de ses métaphores et de ses métonymies, le roi de la rhétorique et de la polyglossie. (1988 : 24). La parole du francophone polyglotte, dans le sens de la réflexion de Kristeva, peut être appréhendée comme une parole baroque où la rhétorique ne fait que masquer le manque d'influence sur l'avenir du groupe (1988: 34).

3. La définition institutionnelle de la francophonie.

C'est également dans la continuation d'une vision universaliste et essentialiste de la langue et culture françaises, défendue déjà par Rivarol en 1784 (RIVAROL, 1991), que se fonde ce qu'on peut nommer la « définition institutionnelle » de la francophonie qui trouve, selon Provenzano (2006: 8), sa première formulation dans le célèbre numéro de la revue *Esprit*, consacré, en novembre 1962, à la langue française. Dans ce numéro, des personnalités du monde culturel et politique louent les valeurs universalistes et humanistes de la langue française et réfléchissent sur des actions communes pour renforcer sa croissance et son prestige internationaux. Parmi ces différents intervenants, il faut mentionner surtout Léopold Sédar Senghor qui situe sur le plan culturel « la principale raison de l'expansion du français hors de l'hexagone, de la naissance d'une Francophonie » (SENGHOR, 1962 : 838). Encore une fois, le concept clé qui supporte cette définition de la francophonie est celui du privilège d'universalité dont jouit la langue française, comme langue de prestige et de culture. Cependant, en fondant le projet francophone sur les valeurs universelles incarnées par la langue et culture françaises, Senghor et les autres participants à ce numéro de la revue *Esprit* refusaient de considérer les rapports de pouvoir et les disparités matérielles entre l'ancienne métropole et les anciennes colonies (PROVENZANO, 2006 : 8).

Plus tard, dans les années soixante-dix et quatre-vingt du vingtième siècle, advient le deuxième moment dans la définition institutionnelle de la francophonie, que certains théoriciens de la francophonie analysent comme le passage de l'utopie d'une « Civilisation de l'Universel » (SENGHOR 1962 : 844) à la reconnaissance de la diversité des situations de francophonie (PROVENZANO, 2006 :9). Pour ce faire, il a fallu substituer au concept d'universalité celui de « dialogue des cultures » (BAGGIONI, 1996 : 801). La francophonie se conçoit dès lors comme un ensemble constitué de différentes aires culturelles, qui ont chacune leurs spécificités.

II. Réinterprétations postcoloniales de la francophonie

S'éloignant de la conception colonialiste (sous l'égide de l'universalisme), essentialiste et homogénéisante de la francophonie, nous allons considérer, dans la deuxième partie de notre étude, les redéfinitions contemporaines et « hétérogénéisantes » (VIOLETTE, 2006:14) de cette dernière qui tentent de déconstruire le schéma figé qui place la France hexagonale au centre de l'espace francophone et autour duquel gravitent les autres pays franco-

phones. Nous commencerons, ce faisant, par la francophonie revue par la théorie postcoloniale.

1. La francophonie à la lumière de la théorie postcoloniale

Dans un sens plus large, la critique postcoloniale tire son origine des études coloniales et culturelles. Elle s'occupe du processus du pouvoir et de la dépendance entre le « centre » et la « périphérie » pour développer un discours qui soit en mesure de corriger le regard colonial hégémonique (DE TORRO : 66). Selon la théorie postcoloniale, dans le monde contemporain, celui des phénomènes transnationaux de migration, diaspora, déplacement et perte d'emplacement, où l'identité culturelle du sujet postcolonial se construit par voie de négociation, confrontation et échange culturels constants (BHABHA, 1994 ; ANGELOVSKA, 2006), l'ancienne dichotomie entre l'Occident et l' Orient (entre la France et la Francophonie) n'est plus justifiée puisque la langue et la culture ne sont plus la propriété d'une nation, mais le résultat de pratiques et d'expériences interculturelles, ainsi qu'individuelles et subjectives. La théorie postcoloniale est devenue ainsi un précieux outil épistémologique pour les études francophones, surtout pour les francophonies Sud. Les travaux de Jean-Marc Moura utilisent aujourd'hui la théorie postcoloniale comme clé d'entrée dans le corpus des littératures francophones sud, n'y excluant pas les littératures belges, suisses et, dans une certaine mesure, la littérature québécoise (MOURA, 1999).

Dans sa première phase, incarnée par l'œuvre phare d'Edward Said *Orientalism* (1979), l'approche postcoloniale repose sur les mêmes oppositions binaires que l'approche coloniale: dominants vs dominés, centre vs périphérie, métropole vs colonies, en mettant cependant l'accent sur le le second terme et inversant la perspective impérialiste et colonialiste. Plus tard, la critique postcoloniale s'inspire surtout de la contribution de Homi K. Bhabha, développée dans son ouvrage *The Location of Culture* (1994) où il soutient le besoin d'une remise en question des cultures et des représentations nationales (et nationalistes), en soulignant l' « hybridité » qui caractérise le site de la contestation coloniale, cet espace « in-between », ambivalent et contradictoire où s'articulent les différences culturelles et qui rend toute référence à une pureté hiérarchique des cultures impossible (ANGELOVSKA, 2006). L'hybridité, chez Homi Bhabha, représente un acte de résistance active face à la force dominante coloniale et à ses efforts d'homogénéisation des identités, subvertissant ses références à son «authenticité», (YOUNG, 1995 : 25) c'est-à-dire déconstruisant ainsi la base essentialiste même sur laquelle le discours impérialiste et colonial fonde sa supériorité. La critique postcoloniale se penche sur cet « espace entre-cultures » («cultures-in-between»), c'est-à-dire sur l'e-space hybride de la contestation coloniale, ce «tiers-espace» (BHABHA, 1990 : 207-221) de l'intersection et du métissage des cultures, des langues et des identités, où les frontières ne sont plus clairement distinguables, mais

ambivalentes, où les significations culturelles et les identités/langues contiennent toujours des traces d'autres significations et d'autres identités/langues. C'est l'espace d'oscillation entre les cultures qui se trouve au-delà des nations particulières, et c'est l'espace de la polyglossie et de l'hétéroglossie (ANGELOVSKA, 2006). S'inspirant de la théorie de Bhabha, les études francophones postcoloniales adoptent les concepts de « pensée hybride » et de cultures « in-between », déconstruisant l'ancienne dualité coloniale qui constituait aussi la base de la définition dénigrante de la francophonie. Désormais, selon Ross Chambers, représentant des nouvelles sciences culturelles françaises en provenance de l'Amérique du Nord, les cultures ne peuvent être comprises que comme « cross-cultural » (CHAMBERS, 2000 : 51). Ainsi, de plus en plus, les études francophones postcoloniales s'orientent aujourd'hui vers l'espace hybride de la décolonisation, où l'ambivalence et le métissage des langues, identités et cultures subvertissent l'ancien dispositif franco-centrique.

Plus encore, les outils de la théorie postcoloniale permettent d'appréhender les identités et littératures francophones contemporaines où les anciennes langue et culture coloniales sont désormais rappropriées par les anciens colonisés et transformées en outil de résistance et influence culturelle et politique. Ainsi, les écrivains postcoloniaux, dans le processus de la décolonisation, s'approprient souvent la langue de leur colonisation, pour y traduire et exprimer leurs propres culture et identité. En effet, si dans les années cinquante du XX siècle l'appropriation du français par des écrivains dont ce n'était par la langue maternelle passait par le respect à un français académique, à partir des années quatre-vingt, une sorte de rupture idéologique et conceptuelle se produit qui fait qu'on ne conçoit pas la possession de la langue de la même manière, puisqu'on la fonde désormais sur la capacité de la métisser et d'en subvertir la forme et le contenu. Dans la francophonie postcoloniale, l'ancienne langue et culture dominante cède désormais la place à une configuration multiple de voix spécifiques et plurielles. C'est ainsi que ceux qui constituaient auparavant la périphérie du français et de sa littérature deviennent désormais ses nouveaux centres décentrés. Comme cela est analysé par Provenzano, la francophonie postcoloniale procède par retournement du stigmate colonial en emblème, puisqu'il s'agit de faire de la colonisation et de l'aliénation du francophone par et vis-à-vis des modèles linguistiques imposés, le lieu d'une créativité ludique et d'un « imaginaire de la langue ». (GAUVIN, 2003 :110, cité dans PROVENZANO, 2006 :12) Plus encore, c'est le français désormais qui se laisse coloniser par la francophonie et ses expressions linguistiques multiples et créatives.

Opérant une révision critique des catégories linguistiques traditionnelles et des oppositions binaires, les études francophones postcoloniales s'inscrivent ainsi dans le cadre d'un mouvement plus large de déconstruction et de décolonisation critique de la civilisation euro et franco-centrique ainsi que de l' essentialisme culturel, s'ouvrant vers une perspective interculturelle.

2. La dénationalisation et déterritorialisation du français

La réinterprétation postcoloniale de la francophonie implique aussi la transformation de la croyance profondément établie qui érige à tort le monolingue natif parlant une langue standardisée (française) en modèle, en supposant, que les langues préexistent comme des acquis nationaux (BLANCHET, 2010-2011 : 7). Ainsi, l'idée du français comme idéal d'expression figé (qui resterait à jamais inatteignable pour ces usagers périphériques non natifs) est revue et corrigée aujourd'hui à la lumière de la réflexion et des pratiques et littératures francophones postcoloniales. C'est dans ce sens que va également la contribution critique d'Achille Mbembe, écrivain et théoricien du postcolonialisme, originaire du Cameroun, qui insiste sur le fait que, pour renaître au monde actuel - qui est très différent du monde ancien, chaque grande langue est appelée à se dénationaliser ou, à se « vernaculariser ». De ce point de vue, Mbembe identifie le « narcissisme culturel » de la France et sa « géographie imaginaire » qui en font le centre du monde comme étant le plus grand obstacle au développement de la langue française dans le monde aujourd'hui : « À trop nationaliser le français, on finit nécessairement par faire de cette langue un idiome local, sans grand intérêt pour le monde au large », dit-il dans une interview mise en ligne dans *Multitudes* (2006), en ajoutant que l'on tarde à comprendre que le français est désormais une langue au pluriel qui, en se déployant hors de l'Hexagone, s'est enrichi, s'est infléchi et a pris du champ par rapport à ses origines. Pour que le français ait un futur, Achille Mbembe considère qu'il faut définitivement sortir de l'ancienne illusion selon laquelle il appartient seulement à la France. Face au monde de la francophonie changé, il faut que « la France arrête de se regarder le nombril, qu'elle s'ouvre à la diversité du monde, et donc à sa propre diversité » (MBEMBE, 2006). C'est dans ce sens aussi que'Assia Djebar, célèbre écrivaine maghrébine, plaide dans son œuvre pour un « multilinguisme » exterritorialisé qui remplacerait le monolinguisme pseudo-identitaire enraciné qu'elle considère désormais comme obsolète (DJEBAR, 1999 : 32).

3. Le décentrement de la langue (maternelle) opéré par la francophonie

L'expérience de la francophonie peut être ainsi réinterprétée en tant qu'expérience initiatique essentielle, dans laquelle s'opère le décentrement de la langue et du point de vue unique et figé en une multitude de langues et points de vue possibles et changeants. La francophonie actuelle et sa littérature semblent transformer irrémédiablement la vision essentialiste de la langue/ culture/identité absolue, ouvrant désormais le français à l'altérité, le faisant sortir des limites de ses propres idio(tis)mes. C'est dans ce sens que nous citons ici l'auteur dramatique français (ou francophone?) Bernard-Marie Koltès, dont les pièces sont justement l'expression d'une langue et culture française postcoloniale,

hybride et métissée, s'ouvrant à l'apport francophone et remettant en question hiérarchie coloniale héritée:

> « La langue française, comme la culture française en général, ne m'intéresse que quand elle est altérée. Une langue française qui serait revue et corrigée, colonisée par une culture étrangère, aurait une dimension nouvelle et gagnerait en richesses expressives, à la manière d'une statue antique à laquelle manquent la tête et les bras et qui tire sa beauté précisément de cette absence-là. Par exemple, dans ma prochaine pièce tous les personnages parlent le français sans qu'il soit la langue maternelle d'aucun d'eux. Cela apporte une modification profonde de la langue, comme lorsqu'on fait un long séjour dans un pays étranger dont on ignore la langue et que l'on retrouve la sienne modifiée, de même que ses propres structures de pensée. » (KOLTÈS, 1999 : 26-27)

Témoignant aussi de ce décentrement, l'écrivaine Assia Djebar réinvente dans son œuvre une francophonie déhiérarchisée et interculturelle. Dans son livre *Ces voix qui m'assiègent* (1999), les voix qui l'investissent sont celles des différentes identités culturelles et linguistiques qu'elle porte en elle. La question posée de savoir si elle est ou non un auteur francophone (DJEBAR, 1999: 25) la mène à une réponse théorique générale qui définit la francophonie comme un lieu de diversité et déhiérarchisation de ce qu'on entend habituellement par ce terme. Chez Djebar, comme l'analyse De Torro (2008:80), « il ne s'agit pas d'une '*franco*phonie', mais d'une 'franco*phonie*', c'est-à-dire d'une richesse et d'une particularité polyphone d'une culture hybride». C'est dans ce sens aussi, que, dans son livre *Vaste est la prison* (1995 : 59), Djebar utilise le terme d'« entredeux » (se référant à la notion d' « in-between » développée par Homi K. Bhabha) pour témoigner de sa propre hybridité constitutionnelle. Plus encore, elle transforme ce même concept en celui d'« entrelangues » - ce par quoi elle remplace l'ancienne formulation dualiste « entre-deux-langues » (DJEBAR, 1999 : 32), pour parler d'une nouvelle vision de la francophonie en tant que pratique culturelle et linguistique déteritorrialisée, une interface des cultures, en tant que francophonie de la mutation et du mouvement (DJEBAR, 1999 : 26, 27).

3.1. Le français, langue marâtre

C'est ainsi que la francophonie par son français altéré opère une déconstruction du concept de la langue maternelle en s'affichant clairement comme une « langue-marâtre » adoptée. Dans ce sens, nous allons citer les littératures francophones qui naissent souvent dans des situations de contacts et de déséquilibres culturels, souvent hérités de la période coloniale. Leur français n'est pas nécessairement la langue maternelle des écrivains (ni de leurs lecteurs) francophones : il exhibe les traces de tensions et de déchirements, ainsi que la présence sous-jacente des autres langues (ALONSO, 2004 : 3). Ainsi beaucoup d'écrivains francophones écrivent en français parce qu'il s'agit de leur langue de formation. Assia Djebar revendique à ce propos le français comme « langue marâtre ». Tout en écrivant dans un français impeccable, elle essaie de

le retravailler et de jouer avec, comme avec une sorte de double de tout ce qu'elle a pu dire dans sa langue maternelle du désir (DJEBAR, 1997 : 25, cité dans ALONSO, 2004 : 8), qui restera comme trace décentrant à jamais le français adoptif.

Dans un cadre plus large, la francophonie actuelle opère une inversion du processus traditionnel colonialiste où le français maternel adoptait les petits bâtards pour les rendre francophones. Désormais, ce sont les francophones qui réadoptent la langue-marâtre pour l'enrichir et lui redonner vie (comme dirait encore Koltès).

3. 2. Le francophone « bi-langue »

Ni maternelle ni paternelle, la francophonie est analysée aujourd'hui comme étant liée au concept du bilinguisme (DE TORRO, 2008: 81). Aussi, dans le monde contemporain globalisé, y a-t-il de plus en plus d'auteurs multilingues qui écrivent pour des lecteurs multilingues; petit à petit, la matrice polyglotte des sujets plurilingues remplace celle de la «langue maternelle» unique (ANGELOVSKA , 2006). De nombreux écrivains francophones revendiquent ainsi leur bilinguisme ou multilinguisme constitutionnel. Se basant sur l'appropriation et le choix d'une autre langue ou d'une langue toujours autre, la francophonie est souvent liée à l'utopie et la liberté de l'écrivain (DE TORRO, 2006). C'est dans ce sens qu' Abdelkébir Khatibi, romancier maghrébin, utilise le terme « langue d'amour » en parlant de son choix d'écrire en français (KHATIBI, 1993 : 80). *Amour bilingue* (1983) est le titre de son roman dans lequel l'utilisation de la langue française, sur fond de culture arabo-islamique, devient une possibilité d'expérimentation, de métissage et de subversion de celle-là. Pour Khatibi, le mouvement de la décolonisation est celui d'un bilinguisme radical, défiant les hiérarchies coloniales. Il écrit dans ce sens: «Et pourtant, nous pouvons, en tant que Tiers-monde, poursuivre une tierce voie» (KHATIBI, 1973 : 51). Cette «tierce voie» (qui rejoint le concept du «tiers-espace» de Homi Bhabha) est cette « double subversion » des deux langues, des deux cultures, dont il fait d'ailleurs aussi un concept théorique: le concept du «bi-languisme» (KHATIBI,1983). Là où, selon Khatibi, le bilingue utilise une seule langue à la fois, le bi-langue se trouve en mouvement constant entre les différentes couches de la/des langue(s), se maintenant perpétuellement dans un espace «entre-les-deux», et demandant au lecteur de faire la même chose.

C'est ainsi que la francophonie postcoloniale promeut également l'expérience du bilinguisme et du multilinguisme comme expérience de décolonisation du monolinguisme (et du monoculturalisme), c'est-à-dire de l'hégémonie et suprématie linguistique et culturelle sur lesquelles se fonde l'impérialisme colonial. Le sujet francophone bilingue est celui qui habite (et est habité par) deux langues, qui se trouve entre deux cultures, en déconstruisant leur hiérarchie traditionnelle.

3.3. Le francophone, cet étranger polyglotte

Tel, de nouveau, l'étranger polyglotte de Julia Kristeva, le francophone portant le « bi-languisme » en son cœur est décentré à jamais et de sa langue maternelle et de sa langue marâtre, perdant parfois le fil de leur distinction « originaire » et brouillant les frontières entre les deux, les déconstruisant aussi : « La langue 'maternelle' est à l'œuvre dans la langue 'étrangère'. De l'une à l'autre se déroulent une traduction permanente et un entretien en abîme » (KHATIBI, 1981 : 8). En passant constamment d'une langue à une autre, l'identité francophone se construit comme une «différence à soi» (cf. Derrida) qui se constitue par la « traduction permanente », déconstruisant, ce faisant, le mythe des langues originaires immuables, les dévoilant comme étant également des constructions et translations/traductions culturelles.

L'expérience de la sortie de sa propre langue pour découvrir celle-ci comme « étrangère », comme également soumise à la traduction et à la représentation, est l'expérience « initiatique» de l'identité bilingue francophone (ANGELOVSKA, 2006). C'est par cette expérience que le francophone se rapproche aussi de l'étranger polyglotte de Julia Kristeva. Comme ce dernier, le francophone maintient toujours une distance vis-à-vis de la langue/culture/identité/littérature adoptive, mais aussi vis-à-vis de sa langue maternelle. C'est justement la reconnaissance de cette étrangeté et altérité constituante de sa propre identité que Julia Kristeva analyse comme la condition essentielle de notre vie avec les autres : « L'étrange est en moi, donc nous sommes tous des étrangers. Si je suis étranger, il n'y a pas d 'étrangers » (KRISTEVA, 1988 : 284).

III. Francophonie et plurilinguisme

1. La définition sociolinguistique de la francophonie

Rejoignant le projet de décolonisation culturelle et identitaire dans le cadre duquel s'inscrit l'interprétation postcoloniale de la francophonie, un autre grand registre définitionnel de la francophonie est celui qu'on nomme linguistique, ou plutôt sociolinguistique (PROVENZANO, 2006 : 10) et qui se construit en contrepoint à la conception traditionnelle. Comme l'indique aussi Baggioni (1996 : 801), la conception essentialiste et puriste, voire mystique du français, refusant traditionnellement toute contamination possible par la francophonie, sera très vite rejetée par les linguistes qui s'attacheront, dès les années quatre-vingt du XX siècle, au phénomène francophone mettant en évidence sa dimension plurilingue et diversifiée. Ainsi, les sociolinguistes parlent d'«espace francophone » pour désigner la complexité que recouvre la francophonie en tant que réalité sociolinguistique multiple (VIOLETTE, 2006:15). La francophonie, sur le plan linguistique, est désormais perçue comme se caractérisant par la multiplicité de ses situations de contact entre variétés de langue, et les pratiques francophones comme attestant la coprésence de variétés régionales, créoles ou non françaises, avec la variété française « légitime » (PROVENZANO, 2006 :12).

Cette redéfinition sociolinguistique de la francophonie remplace l'idée d'une langue universelle par la variété des français possibles, mais aussi la variété des situations dans lesquelles le français, ou l'une de ses variétés, est actualisé, le plus souvent en concurrence avec d'autres langues (PROVENZANO, 2006 : 10). Elle témoigne ainsi des différentes identités et pratiques linguistiques francophones, mettant l'accent sur les questions de multiplicité, d'hétérogénéité et de variation (VIOLETTE, 2006).

2. Francophonie plurilingue

Les évolutions récentes du concept et de la réalité de la francophonie, relevées par la socio-linguistique, soulignent ainsi les expressions plurielles, voire même plurilingues de celle-ci. L'évolution des pratiques a influencé également la révision de la définition institutionnelle de la francophonie, telle qu'elle est analysée par Blanchet dans son texte intitulé *Francophonie et plurilinguisme* (2010-2011). Ainsi, Blanchet cite l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) ainsi que l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) - ayant intégré l'institution de la francophonie en 1989, qui se donnent désormais pour mission de promouvoir la pluralité linguistique et culturelle, et l'usage de formes variées du français dans l'espace francophone (BLANCHET, 2010-2011 : 7). Leurs recherches récentes confirment que les espaces francophones sont caractérisés avant tout par des pluralités linguistiques et culturelles fortes, que traverse un usage de formes variables de français. C'est pourquoi dans l'orientation de leurs objectifs, ces institutions prennent en compte la pluralité linguistique (terme englobant la diversité plurilingue et la diversité interne à chaque langue) (BLANCHET, 2010-2011 : 7). C'est ainsi que, dans son réinterprétation institutionnelle, le développement du français et de la francophonie institutionnelle est dès lors inclus de façon cohérente dans le développement de plurilinguismes.

IV. Francophonies plurielles : Langues, cultures et identités en mouvement

1. Les Français sont des francophones parmi d'autres

Bien que traditionnellement la francophonie rassemble autour du critère de la langue française, comme nous l'avons déjà constaté, ce terme matérialise aujourd'hui plus que jamais la diversité linguistique et culturelle des peuples. A ce propos, nous pouvons citer la phrase d'ouverture du roman *Les Honneurs perdus* de l'écrivaine originaire du Cameroun, Calixte Beyala : "Le Francais est francophone, mais la francophonie n'est pas française" (BEYALA, 1996). Ainsi, la francophonie plurielle et plurilingue devient aujourd'hui l'expression d'une nouvelle identité culturelle. Il nous faut désormais admettre et valoriser la diversité des textes et identités francophones. Pour reprendre la définition de Jean-Louis Joubert de la francophonie dans *Encyclopedia Universalis* :

> « La langue française n'est donc plus la propriété exclusive du peuple français : les Français sont même minoritaires parmi les utilisateurs du français. »

Ainsi, aujourd'hui, le français est majoritairement parlé par des gens qui ne sont pas Français. Plus de la moitié d'entre eux sont Africains (KIMMELMAN, 2010). C'est dans ce sens aussi qu'Abdou Diouf, ancien président du Sénégal, secrétaire général de la Francophonie, affirme que l'avenir de la langue française se trouve aujourd'hui en Afrique (KIMMELMAN, 2010). C'est dans ce sens que défendre l'identité francophone aujourd'hui signifie défendre une identité et culture mixte. Le français plus encore est souvent une langue parmi d'autres, et être francophone est loin d'être chez un individu l'identité dominante autour de laquelle les autres s'organisent (ALONSO, 2004: 3) Mais, justement comme le souligne Abdou Diouf, cela fait que, pour les auteurs de ces régions francophones, le français est un choix, et non un signe de vassalité vis-à-vis de la France, politique, culturelle ou autre (KIMMELMAN, 2010).

2. La fin de la francophonie ?

Ainsi, le grand nombre d'écrivains de provenance 'hors hexagone' qui parsèment le panorama littéraire français aujourd'hui offrent un nouveau concept d'identité, voire même, un nouveau concept de littérature mondiale. C'est dans ce sens que 45 auteurs (francophones), qui ont contribué à faire évoluer notre perception d'une littérature de langue française outrepassant les limites de l'Hexagone, parmi lesquels Le Clézio, Nancy Huston, Maryse Condé, Amin Maalouf, etc., rédigent et signent, en 2007, un manifeste intitulé *Pour une 'littérature-monde' en français* annonçant une « révolution copérnicienne », celle de la fin de la francophonie et la naissance d'une 'littérature-monde' (LE BRIS ET AL., 15 mars 2007). C'est en effet de la naissance d'une « nouvelle constellation » dont ils se font témoins, celle du remplacement de l'ancien centre du monde français, par une multitude de centres et de mondes, rayonnant chacun et décentrant les rapports hiérarchiques hérités, mais abolissant du même coup le concept de la francophonie:

> « (...) le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française n'est plus le centre. (…) le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français. »

Ce que ces auteurs francophones contemporains revendiquent et signent ainsi par ce manifeste, c'est, paradoxalement, l'acte de décès même de la francophonie, la fin de ce concept qu'ils qualifient comme le « dernier avatar de l'impérialisme et du colonialisme », et la naissance, à sa place, d'une « littérature-monde en français », faite par des écrivains à identité plurielle, habitant dans un territoire ambigu entre deux mondes :

> « Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone.

> La francophonie est de la lumière d'étoile morte. (…) Littérature-monde parce qu'à l'évidence, multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue françaises de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents » (LE BRIS ET AL., 15 mars 2007).

Conclusion : La francophonie réinventée.

Ainsi, au terme de ce voyage au gré des évolutions des concepts et pratiques de la francophonie, soit qu'on la revendique en tant que symbole de choix, de liberté et de résistance, soit qu'on déclare signer son acte de décès et sa disparition, nous constatons que celle-ci est complexe et changeante, témoignant des transformations et complexités du monde et des identités. La francophonie contemporaine est plus que jamais plurielle, voire plurilingue, son hétérogénéité constituante résistant désormais à une conception unitaire. Violette affirme à ce propos que, si aujourd'hui la francophonie permet d'exprimer un attachement identitaire à certaines pratiques de français, ce lien ne peut être vécu comme unique et figé (VIOLETTE, 2006 : 17). Ainsi, les théoriciens de la francophonie, déconstruisant l'essence et la réalité figée de celle ci, l'analysent comme étant désormais reconstruite, négociée et réinventée par ses différents locuteurs et leurs productions francophones individualisées. Selon Violette, la question à se poser, face à la francophonie aujourd'hui, n'est pas 'qu'est-ce que la francophonie?', mais plutôt 'comment les gens la construisent-ils?' (2006 : 18).

> « La francophonie ne renvoie pas à une réalité objective; elle se construit plutôt en regard des projets, des représentations et des idéologies que les locuteurs y investissent. Il devient évident que la francophonie, considérée comme telle, existe parce que des gens y donnent un sens. (...) De par cette complexité, il nous semble plus pertinent d'envisager la francophonie telle une réalité imaginée par les locuteurs. » (Violette, 27-28)

C'est dans ce sens aussi que Blanchet (2010-2011 : 7), se penchant sur les évolutions actuelles de la francophonie, affirme que les langues sont créées avant tout par des pratiques, des représentations et des contextes dans lesquels les usagers les réinventent en permanence. La francophonie aujourd'hui se réinvente ainsi comme une expérience francophone individuelle, plurielle et changeante, expérience que le sujet francophone s'approprie désormais en la constituant, en se constituant : « Ma francophonie (…) ne peut que voguer à travers mutations et mouvances » (DJEBAR, 1999 : 39-40).

BIBLIOGRAPHIE

ANGELOVSKA, D. (2006). « Identités translationnelles et perspectives post-coloniales ». *Identities: journal for politics, gender and culture*, vol. 5, n. 2, 117-142.

ALONSO, J. B. (2004). « Francophonie plurielle : l'expression d'une nouvelle identité culturelle » **in** Ignacio Iñarrea Las Heras et María Jesús

Salinero Cascante (éds.) *El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos*, vol.1, pp. 685-696.

BAGGIONI, D. (1996). « Éléments pour une histoire de la francophonie (idéologie, mouvements, institutions)" **in** Robillard, D. & Beniamino, M. (éds.) *Le français dans l'espace francophone,* tome 2. Paris : Honoré Champion, pp.789-806.

BAGGIONI, D. et KASBARIAN J.-M. (1996). « La production de l'identité dans les situations de francophonie en contact », **in** Robillard D. et Beniamino M. (éds.) *Le français dans l'espace francophone*, tome 2, Paris : Honoré Champion, pp. 855-869.

BEJALA, C. (1996). *Les Honneurs perdus.* Paris : Albin Michel.

BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*. New York : Routledge.

BHABHA, H. K. (1990). «The Third Space, Interview with Homi Bhabha», **in** Jonathan Rutheford (2d.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London : Lawrence & Wishart, pp. 207-221.

BLANCHET, P. (hiver 2010-2011). "La Francophonie et le plurilinguisme" **in** *Culture et recherche*, n.124, p. 7.
http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/documents/cr124_p7.pdf

CHAMBERS, R. (2000). « On the Langue-Culture Nexus » **in** Le Hir, M.-P., Strand, D. (éds.), *French Cultural Studies : Criticsm at the Crossroads*. New York : State University of New York Press, pp. 49-67.

COMBE, D. (1995). *Poétiques francophones*, Paris : Dunod.

DENIAU, X. (2001). *La Francophonie*, 5e éd. Paris : PUF.

DE TORO, A. (2008). « Au-delà de la Francophonie : Représentations de la Pensée hybride au Maghreb (Abdelkebir Khatibi – Assia Djebar) ». *Neohelicon* XXXV, n. 2, pp. 63-86.

DJEBAR, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent.* Paris : Albin Michel.

DJEBAR, A. (1995). *Vaste est la prison.* Paris : Albin Michel.

KHATIBI, A. (1973). *Maghreb pluriel*. Paris : Denoël.

KHATIBI, A. (1981). « Préface » in Marc Gontard, *La violence du texte*. Paris : L'Harmattan.

KHATIBI, A.(1983). *Amour bilingue.* Montpellier : Fatamorgane.

KHATIBI, A.(1993). *Penser le Maghreb.* Rabat : Société Marocaine des Éditeurs Réunis.

KIMMELMAN, M. (6 Mai, 2010). « L'avenir du français est en Afrique ». *Courrier international*, n°1018. http://www.courrierinternational.com/-article/2010/05/06/l-avenir-du-francais-est-en-afrique

KOLTES, B.-M. (1999). *Une part de ma vie. Entretiens (1983-1989).* Paris : Éditions de Minuit.

KRISTEVA, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes.* Paris : Gallimard.

LE BRIS, M., ROUAUD, J. et ALMASSY, E. (éds.) (2007). *Pour une littérature monde*. Paris : Gallimard.

LE BRIS, M. et al. (15 mars 2007). « Pour une 'littérature-monde' en français ». *Le Monde des Livres.*

http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

MBEMBE, A. (22 février 2006). « Dénationaliser la langue française. » *Multitudes: Revue politique, artistique, philosophique*.

http://multitudes.samizdat.net/Denationaliser-la-langue-francaise

MOURA, J.-M. (Mars 2000). « La critique postcoloniale, étude des spécificités. Entretien. » *Africultures,* n. 26, pp. 14-22.

PROVENZANO, F. (2006). « Francophonie et études francophones: considérations historiques et métacritiques sur quelques concepts majeurs.» *PORTAL: Journal of Multidisciplinary International Studies,* vol. 3, no. 2.

http://epress.lib.uts.edu.au/ojs/index.php/portal/article/view/148

RECLUS, O. *France, colonies et Algérie*. Paris : Hachette, 1886.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75061t.r=litt%C3%A9rature+francophone.langFR

RECLUS, O. (1904). *Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique : Où renaître ? Et comment durer ?* Paris : Bibliothèque universelle.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80132h

RIVAROL, A. (1991). *De l'universalité de la langue française*. [1784]. Paris: Obsidiane.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98382/f8.image

ROSSEL,V. (1895). *Histoire de la littérature française hors de France.* Lausanne : F. Payot. http://www.archive.org/details/cihm_12969

SAID, E. (1979). *L'Orientalism*. New York : Vintage Books.

SENGHOR, Léopold Sedar. (1962) « Le français, langue de culture ». *Esprit*, n° 311, pp. 837-844.

VIOLETTE, I. (2006). "Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone: Réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions". *Francophonies d'Amérique*, n° 21, pp. 13-30.

http://www.erudit.org/revue/fa/2006/v/n21/1005362ar.pdf

YOUNG, R.J.C. (1995). *Colonial Desire: Hibridity in Theory, Culture and Race*. London: Routledge.

ДЕСПИНА АНГЕЛОВСКА
Универзитет за аудиовизуелни уметности ЕСРА, Скопје

ДЕЦЕНТРАЛИЗАЦИЈА НА ФРАНКОФОНИЈАТА: ЈАЗИЦИ, КУЛТУРИ И ИДЕНТИТЕТИ ВО ДВИЖЕЊЕ

АПСТРАКТ: Тргнувајќи од современиот контекст на транснационален свет на култури и идентитети во движење, инспирирајќи се од концептите што ги има развиено постколонијалната критика, нашите размислувања ги насочуваме кон теориските импликации на децентрирањето на мајчиниот јазик и на националниот и културен идентитет што ги врши феноменот на франкофонијата. Повикувајќи се, меѓу другото, на концептите на постколонијалната теорија, упатувајќи на актуелните поими на откоренување, на хибридизација, на мешање и на повеќејазичност, се осврнуваме на деколонизацијата на франкофонијата денес, која на тој начин се отвора кон суштинска средба со другиот.

Клучни зборови : Франкофонија, мајчин јазик, идентитет, денационализација, децентрирање, деколонизација, мешање, повеќејазичност, хибридитет

БИЛЈАНА БИЛЈАНОВСКА
Freelance преведувач-толкувач за француски и италијански јазик и обратно, Скопје

ФРАНЦУСКАТА ФИЛОСОФСКА МИСЛА ОД II ПОЛОВИНА НА XX ВЕК И НЕЈЗИНИТЕ ВЛИЈАНИЈА ВО ЗЕМЈИТЕ НА ФРАНКОФОНИЈАТА

> „Светот веќе го има сонот на едно време за кое ќе мора отсега да стане свесен за да може реално да го живее“.
>
> Ги-Ернест Дебор, *Општеството на Спектаклот,* стр.160.
>
> „Се бунтувам, значи постоиме“
>
> Албер Ками, *Бунтовниот човек*, стр. 299.

АПСТРАКТ: Работејќи едно подолго време на преводите на неколкумина позначајни франуцски творци, меѓу кои се присутни делата на Албер Ками, на Морис Мерло Понти, на Емануел Муније, на Роже Гароди, на Пол Фулкје и на Ги Ернест Дебор, во оваа статија го подвлекуваме не само големото значење на оваа книжевност за формирањето на свеста на цели едни генерации, туку пред сè големите влијанија што тие ги извршиле и сè уште ги вршат во формирањето на свеста на цели интелектуални елити, со тоа и на самата организација на политичкиот живот во земјите каде се тие обврзувачка литература преку образованите програми на средношколските, или пак високошколските установи и институции.

Клучни зборови: превод, философска литература, II половина од XX век, влијанија, франкофонски контекст

Одлучувајќи се да ја направам следнава анализа на француската философска мисла од втората половина на XX век, си зададов една ниту малку лесна, ниту пак занемарлива задача. Како од литературна гледна точка, така и од аспект на една општа критика на философската мисла, која ги оставаше своите неизбришливи траги и ги раскрчуваше патиштата за културниот и цивилизациски напредок најнапред во Франција, но еднакво и во сите други земји кои одбрале да ги негуваат наследствата на нејзината култура, традиција и цивлизација на француски јазик.

Наследството е огромно, не само во философските правци и движења, туку и со автори кои никако не би можеле да ги одминеме, спомнувајќи ги во два-три реда резимирани кажувања, туку кои зад себе оставиле незаборавни дела за интелектуално формирање на идните генерации. И не само да бидат прочитани или пак анализирани, туку за да

поттикнат нови жедби за да се посака да се направи нешто повеќе – да се прошират, доработат, или да се изнедрат нови дела за еден современ и актуелен контекст. Нешто многу повеќе, и нешто многу позначајно за нас кои остануваме да живееме во овој свет понекогаш преполн со апсурдни ситуации, пред сè поттикнати од дневните политички сцени.

Денес и овде, во овој миг, пред сè се претставувам како преведувач на дела кои не ги одбрав случајно: туку затоа што имав една многу јасна цел: да отворам што поголеми простори и да создадам можности за секој што има потреба, интерес или желба да ги продолжи истражувањата на философските, литературните или критичките правци што ќе бидат презентирани овде. Да ги инспирирам читателите да посакаат да направат нешто сопствено, или пак да ги развијат идеите што еднаш биле поставени од авторите што подолу ги цитирам, како и од сите оние други автори кои заслужуваат посебно внимание, но за кои денес не ќе имаме доволно време ниту простор да ги претставиме на заслужениот начин.

Значи, авторите што ги предлагам пред сè на нашите истражувачи[1], но и на сите вљубеници во читањето за да ги кристализираат сопствените идеи, или да ги дефинираат личните ставови кон самиот живот и кон сите настани што го туркаат овој свет напред, се ограничив само на оние чии книги ми беа под рака. Сакам да кажам, книги што се дел од мојата приватна библиотека со кои можев да воспоставувам директен контакт уште од најраната младост, додека како студентка трпеливо ги собирав и ги нижев како бисери на ниска со која ќе можам да се послужам секогаш кога тоа ќе ми биде потребно, или пак неопходно.

Делата што ги предлагам во овој миг, се од автори што живееле и твореле во периодот од 40-те години до крајот на XX век. За мене, но уверена сум и за мнозина меѓу вас присутните, автори кои со моќни идеи и на видлив начин ги оставале своите значајни печати во развојот на современата философска мисла и во целиот свет. И не само во земјите на франкофонијата, затоа што франуцската литература, француската и франкофонската мисла биле, а од една посебна гледна точка, тоа се сè уште и денес, водечки идеи за бројни интелектуалци кои своите севкупни знаења ги втемелувале врз француската литература, култура и традиција. Од друга страна, затоа што Франција и Париз отсекогаш биле центарот кој ги привлекувал и ги засолнувал можеби најзначјаните мислители како од минатите векови, така и денес. (Како на пример најзначајните философи - меѓу кои Маркс, Енгелс, Унамуно, Костас Акселос и бројни други писатели и личности од културата, уметници, сликари, музичари

[1]) Овде ги подразбирам сите оние што се интересираат за литературата општо, но особено на философите, филолозите, лингвистите, психолозите, социолозите па и професионалните преведувачи кои посакуваат да ги разменат сопствените идеи и искуства со автори од друго потекло.

итн.) Да не говориме за сета онаа политичка емиграција од целиот свет, која токму во Париз и во Франција го наоѓаше островот на загубената надеж во нивните земји, во сопствените луѓе, бивајќи целосно напуштени од пријателите и соработниците, најчесто прогласувани за дисиденти, или предавници.[♣]

Ќе почнам со **Роже Гароди** [**Roger Garaudy** (1913-Марсеј-...)] – и неговите „*Клучеви за марксизмот*“ (*Clefs pour le marxime*), кој можеби само со ова аналитичко дело го заслужува врвното внимание на развојот на философската мисла во Франција. Пишувано во периодот кога авторот е сè уште жолчен комунист и официјален философ на ФКП, ова дело, полно со извонредни анализи, поправки и доработки за развојот на секоја етапа од севкупната *марксистичка философија* и нејзината примена во практиката, што ќе ги поттикнат нашите желби заедно со него да го следиме развојот, не само на *марксистичката мисла*, како неодминлива во напредокот на философската мисла општо и нејзината примена во практиката, со што ќе биде одбележан развојот на сите настани во тек на целиот XX век, туку на севкупната философска мисла од нејзините најдлабоки корени, кои и самите Маркс и Енгелс ќе ги доведат до клучевите за осовременување и воведување во практика на научно-истражувачката метода на – *дијалектичкиот материјализам*[2].

Од друга страна, еден противречен автор од сите можни апсекти: до 1962 тој е регионален пратеник, потоа национален за во 1968, по познанството со отец Пјер (*Abbé Pierre*) кој во исто време е пратеник во националниот парламент, да премине во дисиденција. Отец Пјер ќе го воведе во тајните на католицизмот, па тој ќе стане исто толку жолчен католик, што како последица, во 1970 година, ќе го донесе неговото прогонување од КП на Франција. Но, продолжува да работи како професор на универзитетот во Клермон-Феран и Поатје. Во 1980, по неколку жолчни расправи свртени против папата Пио XII, одлучува да мине во Исламот, за да биде конечно преобратен во 1982. Поради ова Гароди ќе стане најомилениот философ во целиот исламски свет. Во 1995-96, кога ќе биде објавена неговата статија „*Основоположувачкиот мит за израелската политика*“, каде отворено ќе говори против еврејскиот народ, наоѓајќи ги сите оправдувања за хитлерова Германија, за

[♣]) **Напомена за читателите**: Сите споменати автори во оваа кратка анализа како и цитираните дела се преведени од авторката на овој текст на македонски јазик. Поради отежнатите финасиски можности за нивно издавање, нивното печатење е во подготовка. Секој што би бил заинтересиран поитно да ги набави овие примероци, ќе може да го реализира во директен контакт со авторката на преводите, преку личната електронска адреса bibi.biljanovska@gmail.com.

[2]) За прв пат дијалектиката ја сретнуваме уште кај Платон.

постоењето на концентрационите логори и геноцидот извршен врз нив, кој според него „бил самиот виновен затоа што сите биле тифусари...“ , *Конвенцијата на ОН за заштита на правата на човекот*, официјално ќе го прогласи за негативист. За, во 2000 година, и официјално да биде обвинет „за злодела против човештвото, поттикнување и ширење на расна омраза“.

Иако ги наведов сите овие факти со кои името на Роже Гароди нема да биде омилено пред една поширока читателска или критичка публика, сепак стојам на мислење дека неговите „*Клучеви за марксизмот*“, токму во земјите каде што *марксизмот* беше водечка идеологија на сите држави што по II Светска Војна и се прогласуваа за комунистички, заслужува да биде понудено за лектира која ќе помогне во доградувањето на философската критичка мисла воопшто. Но, и поради тоа што вистински ги дава клучевите за *демистификација на марксистичката мисла*, како и за негова дедогматизација во сите оние делови што со предумисла беа мистифицирани во таканаречените комунистички земји [3].

Потоа, поради оној познат факт: дека севкупното дело на Маркс и Енгелс нема да може никогаш да биде одбегнато или пак закопано во заборав, затоа што тие самите беа дел од доградбата на дотогашната философска мисла, отворајќи илјадници можности за нејзина понатамошна доградба, доработка или поправки - доколку се тие неопходни. Тие никогаш не рекоа дека со нивните дела се завршени сите претраги на оние полиња на кои самите работеа, туку спротивно – за да не се негираат самите себе и целиот *дијалектички материјализам* како метод и начин како да се оди подалеку, поперспективно и согласно на времето во кое се живее.

Емануел Муње [**Emmanuel Mounier** (1905-1950, Гренобл)] – кој меѓу другите бројни есеи, нѝ ги остави извонредните анализи на делата на Малро, Ками, Сартр и Бернанос, збрани под заеднички наслов „*Надеж на безнадежните*“, ќе биде оној од француските философи кого ќе го дефинираат како *персоналист*, што во негово време и ќе се развива како посебно разгранување во современата философска мисла во Франција. Со таква цел тој ќе го основа и списанието *Еспри*, каде до крајот на својот живот ќе биде главен уредник и преку кое ќе ги поттикнува и развива своите идеи за „*општествениот персонализам*“. Место каде ќе можат да се сретнуваат не само верници или неверници, теисти или атеисти, туку „каде што сака да основа едно големо братство на заеднички вредности, преку методата која ќе овозможи отворени расправи и плурализам на

[3] Велам „таканаречени комунистички“ – затоа што барем денес на сите нѝ е јасно дека *комунизмот* - како општествено уредување, беше сонот кон кој требаше да се стремат сите општества во развој следејќи ги своите природни текови. Ниту Маркс и Енгелс не говореа нешто друго.

ставови и мислења“. На истиот начин се подготвувани и неговите философски есеи, посветени на четворицата најзначајни писатели и философи на Франција од тоа време, во годините кога целиот свет беше исполнет со безнадежјето што го посеа II Светска Војна и опустошувачките идеи на сите соработници и приврзаници на фашизмот.

Морис Мерло-Понти [**Maurice Merleau-Ponty** (1908-1960)] – не само што ќе нè фасцинира со својот проточен и разбирлив стил на развивање на философските расправи, долични на еден писател и мислител по дарба, во својот извонреден труд „*Пофалба на философијата*“[4] (чиј предоговор е во основата неговото воведно излагање при приемот на Францускиот Колеџ[5]), нѝ нуди девет философско-есеистички расправи посветени на теми кои, колку што се привлечни по содржината, толку и по начинот на презентирање на сопствените идеи и ставови, особено на сопствениот „концепт за философијата и за философот“: од Макјавели до Хусерл, од Мос до Клод Леви-Строс, Монтењ, до Ајнштајн и Бергсон. „Философијата не е било какво знаење, таа е постојано бдеење што не нè остава да ги заборавиме изворите на севкупното знаење“[6], ќе подвлече во својот есеј посветен на „*Философијата и социологијата*“, прецизирајќи дека „...не само што философијата е компатибилна со социологијата, туку таа ѝ е неопходна како постојано потсетување на нејзините задачи...“ . Истакнувајќи во заклучниот дел од истата расправа, дека „...философијата е незаменлива, затоа што нѝ го разоткрива она движење преку кое животите стануваат вистини, а движењето на ова посебно битие, во определена смисла веќе *е* сето она што *во мигот го мисли*.“[7]

„Философот е човек што се буди и говори, и човек што премолчано ги содржи сите парадокси на философијата, затоа што, за да се биде целосно човек, треба да се биде многу повеќе, но и нешто помалку од само човек.“ Давајќи му го ова врвно место на философот и на философијата, кревајќи ги до самиот врв на знаењето и човечките задачи, Понти во основата нѝ открива дека е на линијата на Ками, кога во воведниот дел од „*Бунтовниот човек*“[8] ќе изјави - „...философијата може

[4]) Maurice Merleau-Ponty, *Éloge de la philosophie*, éd. Idées/Gallimard, 1960.

[5]) Токму на тој ден ќе дојде до целосен прекин на врската со Ками, кој до тој миг му беше не само најдобриот соработник и пријател, туку другар уште од школските денови.

[6]) Maurice Merleau-Ponty, *Éloge de la philosophie*, éd. Idées/Gallimard, 1960, p. 138.

[7]) ибид. стр.144.

[8]) Албер Ками, *Бунтовниот човек*, воведниот дел, Éditions Gallimard, 1972.

да послужи за сѐ, па дури и убијците да ги направи судии“ со што ќе го подвлече значајот и местото на философијата воопшто, во едно општество во развој преполно со апсурди изнедрени од самите настани на времето во кое работеа и твореа и тие.

За да го претставам *Егзистенцијализмот*[9], како доста значајно философско дижење во годините за кои говорам, при рака ми беше една извонредно детална и прецизна анализа, подготвена од францускиот философ, психолог, педагог и професор, автор на бројни прирачници за срдношколски и високошколски институции, на бројни дисертации и дела посветени на прашања од областа на философијата и психологијата, **- Г. Пол Фулкје [Paul Foulquié]** [10]. Во неговите био-библиографски податоци ќе ги сретнете и следниве информации - дека неодамна од печат се излезени и двата големи независни речника за *Философскиот* и *Педагошкиот јазик*, со што ќе ја потврди својата сестраност не само како аналитичар, педагог и психолог, туку и како мислител што заслужува внимание од повеќе апсекти. Не само што ќе нѐ поведе до самите корени на раѓањето на *егзистенцијализмот*, туку ќе нѝ ги покаже и сите негови разгранувања, како теистички, така и атеистички, сѐ до оние есенцијалистичко-егзистенцијалистичките, претставени преку анализите на Луј Лавел и Жорж Гесдорф. Според мое сопствено мислење, ова езгровито дело заслужува да биде претставено и на македонски јазик, каде *егзистенцијализмот*, како философки правец никогаш не бил претставен на заслужениот начин, иако како движење и начин на живот постои и денес дури и во нашето секојдневие. Читајќи го, но особено додека го преведував, многу често се запирав на определени страници за да заклучам дека: во основата, македонскиот народ, или барем повеќето од нас, дури и денес сме големи следебеници токму на *егзистенцијализмот*: теисти или атеисти, верници или неверници, но сите полни со искуства кои сосема лесно би можеле да се формулираат и да се приклучат кон ова философско движење, кое со тек на време можеше да станува и начин на живот.

За крај на моето излагање, го оставив оној што можеби на мнозина од нас им беше и современик, чија работа и делување уште од самиот почеток на својата активност ги имаше своите спектакуларни одблесоци низ сите европски градови, на сите универзитетски установи, меѓу сета авангардна младина, што кон крајот на 60 години почна да се буди пред

[9]) Paul Foulquié, *L'existentialisme,* Presses universitaires de France, 17. éd. *Que sais-je* ? 1974.

[10]) За голема жал, наспроти сите мои напори да најдам некои детали околу неговата лична биографија, останаа залудни, така што во мигов не сум во состојба да ви понудам ниту еден факт околу годините на неговото раѓање, место на живеење и сл.

подемот на новата „Црвена буржуазија“: **Ги–Ернест Дебор** [***Guy-Ernest Debord*** (1931-1994-Париз)], човекот што ќе го направи големиот пресврт во општествените текови низ цела Европа, кога на 6 мај 1968 година, ќе се забарикадира на Универзитетот на Сорбона[11] и ќе ја отвори вратата за ставање во акција на својата *Ситуационистичка интернационала*[12]. Токму овие настани, но и бројни други врзани за определени активности на самиот Дебор, ќе ги создадат условите за појава на цело едно ново движење што меѓу авнагардната младина ќе стане познато како „*Дебордоманија*“.

Но, неопходно е да се спомене и следниов податок: дека во 1960 година, кога заедно со група свои пријатели ќе ја потпишат петицијата наречена „*Декларација 121*“, за правото на непослушност во војната со Алжир, до крајот на својот живот тој ќе биде принуден постојано да се сели и да се крие пред убијците на ОАС.

Иако не толку успешен во кинематографската дејност[13], тој сепак својот револт ќе го искаже уште во 1952 година со филмот „*Вресок во полза на Сад*“, со кој сака јавно да го одблежи крајот на филмската продукција. Еднакво без голем успех ќе бидат и следните неколку кинематографски обиди, меѓу кои и „*Критика на разделбата*.“ Уште во 1960 ги најваува своите „*Мемоари*“, кои според кажувањата на неговиот биограф, никогаш и не биле напишани. Неговиот биограф, кој се потпишува со псевдонимот Тулуз-ла Роз (Toulouse-la–Rose),[14] е во основата полицаецот што ќе го следи до крајот на неговиот живот, озвозможувајќи нѝ да ги дознаеме сите детали и вистини за Дебор. Успехот што ќе го доживее со својата спектакуларна книга „*Општеството на спектаклот*“[15], каде преку 221 теза ќе успее да го надмине и самиот Маркс (така барем тврдат критичарите на марксизмот, но во што сега ќе можете и

[11]) Овие настани од 1968 година ќе го имаат својот голем одек и во сите југословенски универзитетски центри, каде ќе излезат сите студенти и ќе го покажат својот отпор кон искривувањата што почнаа да се случуваат во развојот на социјализмот.

[12]) *Ситуационистичката интернационала* излезе како додаток на „*Извештајот за формирање на ситуации*“, објавен 1997, од страна на изд. куќа *Илјада и една ноќ.* Самата *Ситуационистичка интернационала* е напишана во 1957 година, откако *Летристичката интернационала* (напишана заедно со Мишел Бернштајн со која се сретнува на еден фестивал во Кан), го доживеа својот неуспех.

[13]) Ги Дебор главно работеше документарни, краткометражни филмови, секогаш полни со пораки со многу подлабока содржина.

[14]) Toulouse-la-Rose, « *La véritable biographie maspérisatrice de Guy-Ernest Debord »*, Éditions Talus d'approche, Mons, 2000.

[15]) Guy Debord, « *La Société du Spectacle* », Édition Gallimard, Paris, 1992.

самите да се уверите), ќе го поттикнат да го направи и истоимениот филм (1973), кој сепак нема да го доживее успехот што самиот Дебор го очекуваше по објавувањето на книгата.

Извонредните 221 тези за развојот на современиот свет, се во основата она што самиот ќе го каже во *Предупредувањето за третото француско издание*: „Треба да се чита оваа книга со сознание дека е напишана со намера да биде полезна за *општеството на спектаклот*. Во неа не е кажано ништо друго".

А колку вистински живееме во такви општества, ќе нѝ потврди и овој настан, на кој присуствуваме денес и каде нѝ станува јасно дека сè може да биде спектакл, секоја една случка од животот, особено во општествата во развој, каде стоката и потрошувачкиот менталитет се во постојан подем и кога работничката класа и другите граѓански слоеви, се вистинската мета на сите големи хипер произведувачи.

Ги Дебор, откако изврши атентат врз неговиот покровител, пријател и издавач, Жерар Лебовичи (унгарски евреин кој живееше и работеше во Париз) во 1984, заедно со Алис, својата сопруга целосно ќе се повлече од јавниот живот, страдајќи од тешка агорафобија но и од алкохолен плевроневрит. Последната работа што ќе ја направи е врзана за медиумските сфери: почнува да креира разни медиумски игри. Но не било какви, туку *игри на војна*, каде се разработени до детали сите стратегии на одбрана, напад, прикривање, заштита.

Папата на ситуационизмот, како што сакаа мнозина непријатели да го нарекуваат (а ги имаше побројни), ќе заврши одземајќи си го животот во 1994 година, со ловечка пушка. Спектакуларно, би рекол сигурно и самиот, затоа што творецот на тезите за *Општеството на спектаклот* не смееше да заврши на поинаков, поумерен или посмирен начин [16].

"Светот веќе има сон за едно време за кое мора да стане свесен, за да може и реално да го живее". Дебор го имаше својот сон, беше и свесен за него, но и „тревата под неговите нозе беше покосена". *Дебор-доманијата*, како движење постои дури и кај нас, свесно или не, но секоја ситуација, секој настан, секоја сцена од животот ќе нè потсетат дека се тоа секогаш разни ситуации кои го водат овој свет, преполн со апсурди и необјасниви ситуации – напред. Дека вистински живееме во *Општеството на спектаклот*, каде потврдите за нашите постапки како да се веќе предвидени со ова неодминливо дело од извонредна важност, не

[16]) Сите детални податоци за животот на Ги-Ернест Дебор можете да ги најдете во *Масмедијалнопроточната Биографија* што ја подготви Тулуз-ла-Роз, преведена на македонски јазик, заедно со другите предложени дела од самиот Дебор.

само за теоретичарите, туку за сите оние кои прават напори да ги надминат неочекуваните ситуации од ова сегашно време и во сопствените животи.

БИБЛИОГРАФИЈА

CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Éditions Gallimard, 1972.

CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Éditions Gallimard, 1942.

DEBORD, Guy, *La Société du Spectacle»*, Éditions Gallimard, Paris, 1992.

DEBORD, Guy, *Rapport sur la construction des situations*, Éd. Mille et une nuits, Paris, 1999.

FOULQUIÉ, Paul, *L'existentialisme*, Presses universitaires de France, (17. éd.) „*Que sais-je* ? ", 1974.

GARAUDY, Roger, *Clefs pour marxisme*, Éd. Collection « Clefs », Seghers, Paris, 1977.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *Éloge de la philosophie*, Éd. Idées/Gallimard, 1960.

MOUNIER, Emmanuel, *Marlaux, Camus, Sartre, Bernanos – L'espoir des désespérés*, Éditions du Seul, Paris.1953.

TOULOUSE-LA-ROSE, *La véritable biographie maspérisatrice de Guy-Ernest Debord*, Éditions Talus d'approche, Mons, 2000.

BILJANA BILJANOVSKA

Freelance traducteur-interprète pour le français et l'italien et vice-versa, Skopje

LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE FRANÇAISE DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XXe SIÈCLE ET SES INFLUENCES DANS LES PAYS FRANCOPHONES

ABSTRACT: Après avoir travaillé un certain temps sur les traductions de quelques auteurs français significatifs, parmi lesquelles se trouvent également les œuvres d'Albert Camus, de Maurice Merleau-Ponty, d'Emmanuel Mounier, de Roger Garaudy, de Paul Foulquier et de Guy Ernest Debord, nous soulignons dans le présent article la signification de cette littérature non seulement pour la création de la conscience de toute une série de générations, mais aussi pour les grandes influences que ces auteurs ont exercées et exercent toujours sur la création de la conscience des élites intellectuelles, et par conséquent sur l'organisation de la vie politique dans les pays où ils représentent une littérature d'éducation obligatoire à travers les programmes éducatifs des institutions secondaires ou des établissements et instituts supérieurs.

Mots-clés : traduction, littérature philosophique, deuxième moitié du XXe siècle, influences, contexte francophone

NICOLE BLONDEAU
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

LITTÉRATURES DITES "FRANCOPHONES" ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE: UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ ?

> Si la langue française m'avait été proposée ou imposée (on a essayé il est vrai) comme le seul vécu de son espace traditionnel, je n'aurais pas pu y exercer. Une langue se rehausse de permettre que nous y tracions notre langage : la poétique de notre rapport aux mots.
>
> (GLISSANT, 1997 : 86)

ABSTRACT : Cet article interroge la place marginale octroyée aux littératures dites « francophones » dans l'enseignement/apprentissage du FLE. L'analyse d'une vingtaine de manuels de FLE parus depuis 2004 éclaire le statut périphérique de ces textes. Une configuration de raisons peuvent expliquer ce constat : l'expulsion quasi générale de la littérature en tant que support d'apprentissage de langue, *a fortiori* des littératures francophones, qui semblent exclues du Panthéon littéraire français et qui, à travers leurs hybridations linguistiques, posent le problème de la norme et du français standard. Cependant, derrière cette question, se cache celle de la place accordée par le « centre », la France, à ces cultures et leurs locuteurs, liées, pour partie, pour certaines, à l'histoire de l'esclavage et de la colonisation et, de fait, considérées comme subalternes.

Au regard de ces constats, il me semble qu'il faille repenser l'enseignement/apprentissage du FLE, ainsi que sa didactique, dans une complexité désormais mondialisée, en objectivant la manière dont le français participe, comme les autres langues, aux « cultures du métissage » afin d'ouvrir « de nouveaux espaces de relation ».

MOTS-CLÉS : littératures francophones, didactique/enseignement/apprentissage du FLE, reproduction, diversité, histoire, francophonie, mondialisation, hybridation, « tout-monde »

Notes liminaires

Puisque le colloque qui nous réunit s'inscrit dans le « contexte francophone », c'est-à-dire un assemblage disparate et bigarré de peuples parlant à des degrés divers le français, qui vivent aux quatre coins du monde, qui pour certains, ont subi l'ignominie de la traite esclavagiste et de la colonisation, il me semble donc que nous sommes ici rassemblés sous le signe de la diversité, de « l'âme tigrée » (DEVEREUX), des « mille couleurs du bariolage » (SERRES, 1991 :17).

Des travaux du Conseil de l'Europe depuis des années au Cadre Commun de Référence pour les Langues (CECR) paru en 2001, de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001) aux publications des chercheurs et des praticiens, il n'est de cesse de promouvoir cette ouverture à la diversité, rarement définie.

Si la problématique de la diversité est posée dans de nombreux discours d'autorité ou en quête d'autorité, ainsi que dans des publications pédagogiquement ciblées et souvent engagées dans la promotion de l'inflexion littéraire, et en particulier francophone, dans la didactique du français langue étrangère (FLE), si ces écrits en appellent aux littératures comme espaces d'ouverture à la pluralité, à l'interculturalité, à l'appréhension de l'altérité, il n'en est pas moins vrai que les manuels de FLE, dont la diffusion est importante, et dont les effets sont sans doute lourds dans la production/ reproduction d'imaginaires, persistent à marginaliser, voire ignorer les textes littéraires, *a fortiori* ceux appartenant au monde francophone. Concernant ces derniers, il en va de même pour les ouvrages de français proposés aux collégiens et lycéens français.

La marginalisation, la mise aux frontières d'écrits en français d'auteurs traversés et travaillés par des Histoires et des infléchissements culturels non exclusivement hexagonaux posent question à la didactique du FLE, à celle du français langue seconde (FLS) en France, concernant les élèves allophones nouvellement arrivés, mais aussi tous les autres élèves, à celle du français langue maternelle (FLM), en particulier dans l'élaboration d'imaginaires conscients à la fois du poids historique de la culture/histoire de la nation française, et de leur propre passé culturel et historique.

D'où je parle

Il est important, pour moi, du point de vue scientifique et aussi déontologique, de dire de quel « centre » je parle. Je me situe dans une configuration interdisciplinaire où se croisent les analyses issues des recherches et des pratiques dans le champ de l'enseignement /apprentissage du FLE/FLS/FLM, irriguées par d'autres disciplines (sciences de l'éducation, sciences du langage, anthropologie, sociologie, littérature…) dont les concepts éclairent, infléchissent, reconstruisent les espaces disciplinaires initiaux.

Comme je l'ai signalé dans d'autres articles, mon enseignement a toujours été marqué par la pluralité des cultures et l'hétérogénéité des appartenances, que ce soit dans le secondaire, à Garges-lès-Gonesse (banlieue nord de Paris, caractérisée par la pauvreté de sa population et son nombre important d'immigrés) ou désormais à l'Université Paris 8 (banlieue nord de Paris, aussi !), où j'enseigne le français aux étudiants étrangers et assure des séminaires dans les Masters de sciences du langage/ didactique des langues étrangères, option FLE, et de sciences de l'éducation.

Enseignement du FLE et littératures francophones : un rapport de méfiance

Pour les besoins de cette communication, je m'intéresserai surtout aux méthodes de FLE parce qu'elles font l'objet d'une large diffusion dans le champ de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et touchent le public le plus nombreux. En ce sens, comme je viens de le souligner, elles sont à la fois productrices et reproductrices de représentations de la langue et de la culture françaises, instruments à fabriquer ou à pérenniser des représentations de la langue/ culture/ nation françaises.

J'ai analysé plus d'une vingtaine de méthodes d'apprentissage du FLE/FLS parues depuis 2004 [1]. Il serait trop fastidieux de présenter les résultats de ce travail : je me focaliserai sur la présence/absence du texte littéraire, notamment celui catégorisé « francophone ».

Ainsi, je l'ai déjà signalé dans des articles antérieurs (BLONDEAU, 2004, 2011), en règle générale, au niveau débutant, les supports d'enseignement de langue sont presque tous fabriqués par les concepteurs, en fonction de la progression attendue qui articule actes de parole et grammaire. Le texte littéraire, qui joue sur l'inattendu, le surprenant, ce qui ne se donne pas à saisir *a priori* ou qui altère le familier pour en suggérer la possible étrangeté, est quasiment absent du niveau débutant des méthodes et apparaît, en plus grand nombre, dans les niveaux A2, mais surtout B1 et B2, pour reprendre la classification du CECR. Cependant, aucune conceptualisation méthodologique ne sous-tend les choix des textes et cette incrustation de la littérature n'est ni organiquement, ni méthodologiquement, incorporée au processus d'acquisition de la langue.

Quant à la littérature dite « francophone », elle est à la fois victime d'appartenir à la littérature et d'être catégorisée « francophone », donc extérieure au Panthéon littéraire hexagonal, qui, lui, par une curieuse pirouette idéologico-sémantique, n'appartiendrait pas à la francophonie littéraire. Étrangère donc, aux marges de la patrie des Lettres et des Arts, sa présence se fait légère dans les méthodes (sur les 15 premiers manuels analysés, j'ai compté 80 extraits d'auteurs « français » contre 22 pour ceux dits « francophones ») alors que cette littérature fait une timide apparition dans les nouveaux programmes de français langue maternelle des collèges et lycées (2009). Toutes méthodes

[1] *Festival* 1 et 2, (CLE International, 2005, 2006); *Tout va bien* 1, 2, 3 (*ibid.*, 2004, 2005, 2005); *ICI* 1 et 2 (*ibid.*, 2007); *Activités pour le Cadre Commun de Référence,* A1/A2/B1/B2 (*ibid.*, 2005, 2005, 2006, 2007); *Trait d'union* 1 et 2 (*ibid.*, 2005); *Entrée en matière* (Hachette/FLE, 2005); *Enseigner le FLE aux élèves nouvellement arrivés en France* (VEI/CRDP, Nice, 2007); *Connexions* 1, 2, 3 (Didier, 2004, 2005, 2005); *Métro Saint-Michel* 2 (CLE International, 2006); *Réussir le DELF* B1 (CIEP/Didier, 2011)

confondues, les auteurs rencontrés sont les suivants : la Belge/ Américaine/ Française M. Yourcenar, la Canadienne/Française N. Huston et l'Algéro-française L. Sebbar (*Lettres parisiennes* et *Ligne de faille*), le Marocain T. Ben Jelloun, le poète camerounais F. Bebey (*L'Afrique noire en poésie*), l'Irano-française Y. Reza (*Art*), les Belges Simenon et N. Nothomb, le Suisse Cendrars, le Tunisien A. Memmi, l'Algérien M. Feraoun, le Guinéen C. Laye, les Chinois Daï Sijie, Wei-Wei (*La couleur du bonheur, Une fille Zhang*), le grand romancier et poète camerounais René Philombe dont tout le monde connaît le poème *L'homme qui te ressemble*, le Grec Alexakis, la Française Marie Ndiaye, dont la couleur de peau et le père sénégalais font qu'elle se retrouve souvent sous l'estampille « écrivain francophone » bien qu'elle soit née en France, à Pithiviers, dans le Loiret ! En fait, ce sont presque toujours les mêmes auteurs qui apparaissent, soit parce qu'ils sont devenus des « classiques » (Feraoun, Laye, Yourcenar, Ben Jelloun…) soit parce qu'ils profitent, au moment de l'élaboration des manuels, d'une telle couverture médiatique que les concepteurs ne peuvent les ignorer (Nothomb, Daï Sijie, Reza, Alexakis…). Dans les méthodes analysées, je n'ai trouvé aucun fragment des œuvres de Senghor ni de Césaire, même si leurs noms sont cités en tant que « chantres de la Négritude ». Dans *Tout va bien* A1 (2004 : 79) la littérature francophone est réduite à une définition géographique et parcellaire du mot *francophonie*, agrémentée d'une photographie de L.S. Senghor. Aucun écrivain de l'Europe centrale et orientale n'est présent. Ce vide reste à être pensé et conceptualisé.

Il est possible d'extraire de ce naufrage deux séquences du manuel *Activités pour le Cadre Européen Commun de Référence*, niveau B1 dont l'approche favorise parfois une réelle entrée en littérature (par exemple les questions posées à propos du texte de Cendrars qui tiennent compte de l'intérêt et des connaissances des élèves, qui abordent l'interculturalité à travers les jeux de l'intertextualité) et le regroupement de textes « Lettres de voyageurs » qui abordent la littérarité des extraits. En revanche, les autres fragments littéraires de cet ouvrage sont en général prétexte à une activité grammaticale, comme dans tous les autres manuels analysés. On demande, par exemple, de "repérer les apparitions du pronom « *on* » et d'indiquer « sa valeur dans chaque cas » pour l'extrait de Ben Jelloun, mais ni les effets stylistiques ni ceux de sens induits par l'utilisation de ce pronom ne sont soulevés… Il n'y a pas non plus de véritable articulation lecture et écriture : les concepteurs de la méthode demandent aux élèves d'inventer une histoire à partir de deux extraits de Simenon, alors qu'aucun travail sur l'organisation du texte, sur l'élaboration du récit à partir d'un point de vue, sur la mise en place de l'intrigue, l'insertion et le rôle des dialogues, n'est construit. Enfin, c'est l'approche globale de la situation de communication qui domine et qui s'applique à des extraits, qui parfois ne présentent pas d'unité textuelle. Aucun travail de construction de

sens, de contextualisation n'est esquissé, ni aucune réflexion sur la langue, ce qui est le cas de la plupart des méthodes de FLE.

Un manuel consacré aux textes littéraires est paru en 2005 dans le champ de l'enseignement/apprentissage du FLE. Il s'agit de celui de G. Baraona, *La littérature en dialogues* (CLE International). Il s'appuie sur des extraits de la littérature française comme supports d'apprentissage de langue, mais son objectif n'est pas l'utilisation des textes francophones, même si quelques extraits sont présents (Chédid, Chamoiseau…). Un autre, *Civilisation progressive de la Francophonie*, de J. Noutchié Njiké (2005), aborde la diversité francophone, présente des biographies d'auteurs, mais pas d'extraits de leurs œuvres.

Le seul manuel publié récemment dans le champ du FLE et dédié exclusivement aux littératures dites « francophones » est celui intitulé *Littérature progressive de la Francophonie* (BLONDEAU, ALLOUACHE, 2008). Il m'est, déontologiquement, difficile d'en parler dans cet article sans risquer d'être accusée de publicité larvée. Cependant, que faire, puisque cet ouvrage est le seul, à ma connaissance, sur le marché, à regrouper des textes littéraires de l'espace francophone à destination d'apprenants allophones ? Je choisis donc de le présenter, avec toutes les précautions avancées.

Il offre un ensemble de textes de l'espace littéraire francophone regroupés par thématiques et est destiné aux élèves et étudiants étrangers, apprenants du français. Chaque texte est accompagné de procédures pédagogiques réglées, construites à partir de notre pratique d'enseignement auprès d'élèves et d'étudiants étrangers, scolarisés ou poursuivant un cursus universitaire en France, et prend en compte la situation de ceux qui apprennent le français à l'étranger. Il s'appuie sur notre formation d'enseignement du FLE/FLS et sur notre réflexion par rapport à nos pratiques et expériences pédagogiques. Il est bien sûr nourri des intrications de nos choix didactiques et scientifiques, dans lesquels la littérature dite « francophone » est un enjeu d'importance.

Cependant, ce manuel, comme ceux de Baraona et Noutchié Njiké, n'est pas une méthode, c'est un matériel périphérique. Il ne bénéficie donc pas des mêmes tirages ni des mêmes investissements en matière de publicité que les méthodes de FLE. En ce sens, il n'aura vraisemblablement atteint que les enseignants déjà sensibilisés aux enjeux d'une francophonie ouverte à l'Histoire des dominés, aux ancrages culturels d'écrivains non hexagonaux dont les récits prennent souvent à parti, parfois violemment, la France, et aussi le monde, au regard de leur situation « subalterne », y compris dans la réception de leurs œuvres.

Comment expliquer cette marginalisation des littératures dites « francophones » dans l'enseignement/apprentissage du FLE/FLS ?

Littératures francophones et didactique du FLE : Réticences/résistances - Les écarts et la norme

Je reprends ici certaines hypothèses avancées dans un article publié dans les *Cahiers de l'ASDIFLE* (2011). La marginalisation, pour ne pas dire la quasi-absence des littératures dites "francophones", en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage du français à l'étranger, ou en France, d'ailleurs, doit être pensée dans le rapport à la norme, qui réfère aux belles-lettres, aux modèles, grammaticaux, littéraires. Il s'agit d'exporter et de transmettre un français standard, considéré comme également partagé par tous les Français et une littérature exemplaire : les belles-lettres et le canon littéraire occidental. Or, un certain nombre d'auteurs s'empare du français pour dire des réalités qui sont les leurs et impulsent à la langue française des scansions grammaticales ou syntaxiques qui bousculent la norme (Kourouma qui dit vouloir malinkiser le français, Aminata Saw Fall qui émaille ses récits de wolof, Chamoiseau, Confiant, Glissant qui créolisent la langue…). Cependant, d'autres auteurs (M. Feraoun, C. Laye, A. Hampaté Bâ…) ont mobilisé un français des plus classiques, des formes narratives relevant de la tradition littéraire occidentale. S'ils sont moins marginalisés que d'autres dans les manuels de français destinés aux collégiens et lycéens, il n'en est pas moins vrai qu'ils apparaissent souvent dans des groupements de textes référant à l'école ou à leur cadre de vie, à leur culture, et sont généralement traités comme des témoignages, des documents à valeur anthropologique ou comme illustration d'un « visage de la francophonie » dont l'accompagnement pédagogique occulte la littérarité des écrits.

Derrière la question de la norme linguistique est embusquée la question de la place concédée à ces cultures « maltraitées » (DJEBAR, 1999 : 29), celle qui est accordée à leurs locuteurs, qui, qu'on le veuille ou non, actualisent, à travers leurs œuvres, des potentialités singulières du français, qu'ils strient de fragments des langues maternelles, ou d'autres langues, étrangères, qu'ils ploient parfois à la syntaxe de ces langues (P. Istrati, A. Saw Fall, Chamoiseau, Kourouma, M. Dib, D. Chraïbi, A. Djebar…). Il semblerait que ce français accaparé, conquis (le fameux « butin de guerre » de K. Yacine), interrogé, bousculé et envahi de mots et de syntagmes étranges, étrangers, que cette hybridation de la langue ne soit pas acceptable pour les concepteurs des méthodes, car beaucoup restent et se crispent sur le fantasme d'un français unifié, sur une langue « neutre », débarrassée de la diversité de ses actualisations et de ses locuteurs. Il n'est pas question ici de dire qu'il ne faille pas enseigner un français standard, normé, qui fait seul l'objet des évaluations aux tests et aux examens, mais de replacer l'enseignement/apprentissage dans le cadre plus large d'une éducation à la diversité, l'hybridité et de confronter le plus rapidement possible les apprenants aux pluralités de cette langue, de ses utilisateurs, des histoires et des cultures, qui, à travers les heurs et malheurs de

l'Histoire, s'expriment, vivent et pour certains créent des œuvres de premier plan, dans cette langue.

Se nourrissant d'inflexions idéologiques souterraines jamais explicitées, ces résistances s'expliquent aussi par les tensions qui traversent les champs de la didactique du FLE et des disciplines afférentes. Elles relèvent aussi de formes d'apories entre les travaux du Conseil de l'Europe sur la diversité qui appellent à l'innovation et au décentrement, l'avalanche de méthodes de FLE qui paraissent sur le marché et qui déclinent sur leur couverture, en caractères on ne peut plus visibles, des niveaux de compétences (A1…C2) définis par le désormais incontournable CECR, et dont Puren (2006b :13) souligne que la « réflexion méthodologique présente de graves lacunes évidentes. » ainsi qu'une pérennisation des mêmes textes et auteurs proposés aux concours, proposés dans les classes, proposés par les manuels et méthodes (DAUNAY, 2007 : 157). Dans une telle configuration, il y a fort à parier que c'est le conformisme qui prévaudra. D'ailleurs, en ce sens, F. Allouache (2010 : 68), écrit que « La force reproductrice de l'Institution est telle que le corpus des œuvres étudiées est quasiment le même d'un programme à un autre. Entre la réforme de 1996 et celle de 2010 pour le collège, très peu d'écrivains francophones, reconnus, sont intégrés dans ces corpus. Ils le sont encore moins dans le domaine du théâtre représentés exclusivement par *des auteurs français ou européens* (…) » Parmi ces derniers, elle cite Beckett et Ionesco, très rapidement « naturalisés » et donc intégrés au patrimoine littéraire français.

Les méthodes de FLE ne sont pas concernées par les instructions officielles de l'Education nationale comme les manuels de français en collège et lycée en France. En revanche, c'est la formation académique des concepteurs de ces méthodes qu'il faut interroger et qui sont largement appelés pour des formations d'enseignants de FLE à l'étranger et, de manière plus large, celle des enseignants en France. Au regard de ce constat : formation des enseignants et des acteurs du champ de la didactique du FLE, classification des œuvres littéraires qui s'impose sous le sceau du « naturel » (DAUNAY, *op.cit.* : 157) et stabilité des corpus, on comprendra que les littératures dites « francophones » ont du mal à se frayer une place dans la didactique du FLE, ont du mal à conquérir une légitimité.

Légitimité/Illégitimité

Une partie de ces littératures, celles issues des anciennes possessions coloniales françaises, se trouve frappée du sceau de l'illégitimité alors qu'une autre partie a très rapidement été intégrée à la littérature française, a été d'une certaine manière « nationalisée » (les œuvres de Beckett, irlandais, Ionesco, roumain, Sarraute, russe, Kundera, tchèque…). À cet égard, Kundera vient de paraître dans la prestigieuse collection de la Pléiade (Gallimard). Ni Césaire ni Senghor n'ont, pour l'instant, eu l'honneur de cette consécration. Ces faits, d'actualité, contemporains, doivent être pensés dans/à travers la trame

historique de la traite négrière et de la colonisation pour laquelle la France a œuvré, et qui aujourd'hui encore, marque les identités, celles des dominés comme celles des dominants (FANON). Ils se déclinent aussi dans les rapports entre centre et périphérie, la France, l'Europe étant le centre et le reste, la périphérie, rapports largement questionnés par les études post-coloniales. Il est vrai que les auteurs des anciennes colonies explorent des zones d'ombre qui éraillent l'image d'une France qui se veut héritière des Lumières : période esclavagiste et coloniale, blessures non cautérisées de l'Histoire, identités encore marquées par le mépris et l'aliénation. Ils s'emparent aussi d'un « je » pour dire, se dire et produire des récits, rompant ainsi le cercle de l'aliénation, et jouent sur des polyphonies narratives pour faire entendre des voix historiquement étouffées : celles des femmes pour Fatma Aït Mansour Amrouche et sa fille Taos, A. Djebar, M. Ba…, celles des esclaves pour Chamoiseau, Confiant, Glissant, Gamaleya, Azéma, les Schwartz-Bart, M. Condé, celle des colonisés pour K. Yacine, A. Kourouma, Labou Tansi…, celle des immigrés pour D. Chraïbi, F. Cavanna, A. Begag, Y. Benguigui, Mounsi… Reste une interrogation : jusqu'à quel point ces voies peuvent-elles être entendues ?

D'un autre côté, bon nombre de collègues ont du mal à rompre avec une image de la langue française et de sa littérature qui ne serait pas circonscrite exclusivement à celle de l'Hexagone. Il y va de leur identité professionnelle et lorsque l'on sait dans quelles conditions un certain nombre d'entre eux travaillent à promouvoir le français, il serait indécent de juger d'une manière péremptoire. Mais le fait est là, dont il faut tenir compte. Cependant, ils ne sont pas les seuls dans ces formes de crispations : par exemple, les jurés du Goncourt ont refusé le prix pour *Allah n'est pas obligé* de Kourouma parce que l'œuvre « comporte trop de particularités africaines, malgré, certes, une langue belle et riche » (propos rapportés par Eva Almassy, hongroise, dans LE BRIS, ROUAUD, 2007 : 266). De quoi est-il question ici, si ce n'est cette incapacité, ce refus d'accepter l'intrusion, l'incrustation de la singularité de l'autre dans le corps de la langue française ?

Les effets d'imposition s'accumulent, se structurent, se nourrissent de leurs pouvoirs respectifs et infèrent des modes de pensée, de rapport aux objets de recherche qui influent sur les didactiques, les méthodes et les modes d'enseignement. Pour l'instant, nous sommes loin, en didactique du FLE, de prendre objectivement en compte les pluralités du français et la diversité culturelle des locuteurs qui le portent, le déploient, en dessinent les bigarrures, multiples, inattendues, imprévisibles.

Conclusion et question : FLE et élaborations d'imaginaires désaliénés, est-ce possible ?

Que produit-on à n'enseigner que la langue et ses structures, que reproduit-on si cet enseignement n'est pas ouvert aux écrits, donc aux

imaginaires hors des frontières françaises qui s’accaparent cette langue pour dire leur rapport au monde, à leur histoire et à l’Histoire, pour dire leurs aspirations, leurs rêves? Il me semble que l’on ne reproduit, sans le vouloir, sans le savoir, que disqualification, condescendance. Il me semble que l’on ne reproduit aussi qu’assignation à résidence culturelle (voir à cet effet la contribution de S. Idoughi dans cet ouvrage).

Sur un autre plan d’analyse, mais/et articulé avec ce qui précède, la *belle langue* et sa littérature, si elles ont été/sont encore vecteurs de libération pour certains, ont aussi, dans le même temps, été vecteurs d’aliénation pour d’autres. N’est-ce pas aussi au nom de la civilisation française/européenne, éclairée et portée par ses penseurs, ses écrivains, que se sont organisées la traite négrière et la colonisation ? Qui a fabriqué le « sauvage » ? Qui a fabriqué « l’Oriental » ? (SAÏD, 1978). Il s’agit d’interroger ces contradictions.

V. FILLOL (2009 : 59) fait référence « à l’utilisation du texte littéraire francophone dans l’enseignement du français » en Nouvelle Calédonie et souligne « le rôle indéniable [de cet enseignement] dans le (nouveau) rapport à la langue et dans la construction identitaire des élèves ». Elle ajoute que « Le texte littéraire est un lieu de rencontre interculturelle et, pour certains, un lieu de parole retrouvée, de réconciliation. »

Ces lignes me rappellent le travail que je faisais dans les années 1990 auprès d’élèves allophones nouvellement arrivés en France qui découvraient, à travers des extraits de littérature francophone, que le français pouvait parler d’eux et parvenaient ainsi, avec ces écrits, à construire une image valorisée des lieux où ils étaient nés, une image pour partie délestée de certains stigmates historiques, culturels et sociaux.

Ainsi, il me semble qu’il peut être possible d’à la fois enseigner une langue au passé dominateur, prédateur, tout en l’ouvrant à des réalités historiques et culturelles qu’elle a participé parfois à nier, mais dont des auteurs de ces espaces conquis se sont emparés, pour narrer et transmettre leur propre destin. Ainsi, peut-il être possible, en mobilisant, dès les premiers moments d’apprentissage, des fragments de ces textes dits « francophones », d’articuler apprentissage du français et hospitalité aux cheminements singuliers, historiquement et culturellement marqués, de sujets qui sont amenés, soit par choix ou par imposition, à apprendre cette langue. Ainsi, pourrait-on imaginer contribuer à l’élaboration de constellations identitaires délestées du poids de la stigmatisation, de l’amertume et de la victimisation, libres de s’engager dans l’aventure d’ « une poétique du divers », dans le tricotage d’identités plurielles, désaliénées et solidaires, capables d’affronter, de penser et de construire le *Tout-monde*, et ce, à travers l’apprentissage du français.

A cet effet, c’est bien la didactique du français, et non seulement du FLE, qu’il faudrait interroger, en pensant la place de cette langue dans une complexité désormais mondialisée, en objectivant la manière dont elle

participe, comme toutes les autres langues, à « la pensée du métissage, de la valeur tremblante non pas seulement des métissages culturels mais, plus avant, des cultures du métissage, qui nous préservent peut-être des limites et des intolérances qui nous guettent, et nous ouvrirons de nouveaux espaces de relation. » (GLISSANT, 1997 : 15).

BIBLIOGRAPHIE

ALLOUACHE, F. (2010). *Littératures francophones et Institution scolaire*. Mémoire de Master 2 sous la direction de Zineb Ali-Benali et Nicole Blondeau, Université Paris 8.

ABDALLAH-PRETCEILLE M., PORCHER, L. (dir.) (1999). *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris : Anthropos.

BENIAMINO, M. (1999). *La Francophonie Littéraire. Essai pour une théorie*. Paris : L'Harmattan, *Espaces francophones.*

BLONDEAU, N. (2004). « La littérature comme métaphore de l'accueil ». *Dialogues et cultures*, n° 49.

BLONDEAU, N., ALLOUACHE, F. (2008). *Littérature progressive de la francophonie.* Paris : CLE International.

BLONDEAU, N. (2011). « Littérature et didactique du FLE/FLS : pour « une poétique du divers ». *Cahiers de L'ASDIFLE*, n° 22.

BOURDIEU, P. (1992). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire.* Paris : Seuil.

COFFEY, S. (2010). « Becoming a Francophile : Stories of Frenchness ». *Language and Intercultural Communication,* n°10/2, pp. 119-136.

DAUNAY, D. (2007). « État des recherches en didactique de la littérature ». *Revue française de pédagogie*, n° 159. pp. 139-189.

DJEBAR, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent*. Paris : Albin Michel.

FILLOL, V. (2009/1). « Pour une didactique du plurilinguisme à l'école calédonienne ». *Le français aujourd'hui*, n° 164, AFEF/Armand Colin, pp. 53-60.

GLISSANT, E. (1997). *Traité du Tout-Monde*. Poétique IV. Paris : Gallimard, *NRF*.

GLISSANT, E. (2009). *Philosophie de la Relation*. Poésie en étendue. Paris : Gallimard, *NRF.*

KAPUSCINSKI, R. (2006, trad. 2009). *Cet autre.* Paris : Plon, *Feux croisés.*

KRAMSCH, C. (2010). *The multilinguisme subject*. Oxford : Oxford University Press.

LE BRIS, M., ROUAUD, J. (dir.) (2007). *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard, *NRF*.

LE BRIS, M., ROUAUD, J. (dir.) (2010). *Je est un autre. Pour une identité-monde*. Paris : Gallimard, *NRF*.

MANGUEL, A. (2007, trad. 2009). *La cité des mots.* Arles : Actes Sud.

PORCHER, L. (1995). *Le français langue étrangère.* Paris : CNDP/Hachette, *Education.*

PUREN, Ch. (2006b). « Le Cadre européen commun de référence et la réflexion méthodologique en Didactique des Langues-Cultures : un chantier à reprendre ». pp. 16-22. http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/-gerflint/Baltique3/Puren.pdf

SAÏD, E.W. (1978, trad.1980). *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.

SERRES, M. (1991). *Le Tiers-Instruit*. Paris : François Bourin.

НИКОЛ БЛОНДО
Универзитет Париз 8 Венсен Сен Дени

КНИЖЕВНОСТИТЕ ШТО СЕ НАРЕКУВААТ „ФРАНКОФОНСКИ“ И НАСТАВАТА/ ИЗУЧУВАЊЕТО НА ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК КАКО СТРАНСКИ : ПРОПУШТЕНА СРЕДБА?

АПСТРАКТ: Оваа статија ја разгледува маргинализираната позиција што ја имаат литературите наречени "франкофонски" во наставата/изучувањето на францускиот како странски јазик. Анализата на дваесетина учебници по француски како странски јазик што се појавиле по 2004 г., го расветлува периферискиот статус на тие текстови. Одредена група на причини можат да ја објаснат таа констатација : речиси потполното исфрлување на книжевноста како подлошка за изучување на еден јазик, и уште повеќе на франкофонските книжевности, кои се чини дека се исклучени од францускиот книжевен Пантеон и кои, преку нивните јазични мешања, го поставуваат проблемот на нормата и на стандардниот француски јазик. Меѓутоа, зад ова прашање, се крие и прашањето за местото што "центарот" , Франција, им го дава на тие култури и на нивните говорители, култури меѓу кои има и такви кои се поврзани, делумно, и со историјата на ропството и на колонизацијата и кои, заправо, се сметаат како пониски.

Во однос на тие констатации, ми се чини дека треба да се преомисли наставата/изучувањето на францускиот како странски јазик, како и неговата дидактика, во рамките на една веќе мондијализирана комплексност, со тоа што ќе се објективизира начинот на кој францускиот јазик учествува, како и другите јазици, во "културите на мешање" за да се отворат "нови простори на односи".

Клучни зборови*:* франкофонски книжевности, дидактика/настава/изучување на францускиот како странски јазик, репродуцирање, различност, историја, франкофонија, мондијализација, хибридизација, « tout-monde »

КРИСТИНА ДИМОВСКА

магистрант по општа и компаративна книжевностУниверзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

АСПЕКТИ НА ХЕРОЈОТ: РОЛАНД ОД *ПЕСНА ЗА РОЛАНД* НАСПРОТИ КРАЛЕ МАРКО ОД МАКЕДОНСКИОТ ЦИЛУС ЕПСКИ ПЕСНИ

АПСТРАКТ : Идејата водителка на ова истражување е да воспостави приближување, врска и споредбено третирање на две епски поеми од средниот век (*Песната за* Роланд и епскиот циклус на песни за Крале Марко) (во поширока смисла) и на два главни јунака, Роланд и Крале Марко (во потесна смисла), преку анализа на нивните заеднички точки, на нивните сличности и разлики, во културен, историски, локален поглед, со цел да се дојде до нивно приближување на книжевен план. И покрај тоа што овие две епски креации се оддалечени, и што припаѓаат на различни културни и историски епохи и на различни територии, тие нудат потенцијал за читање, за истражување и за размислување преку една заедничка перспектива – како средновековни епски дела кои сведочат за една изменета и естетизирана (книжевна) визија за политичките и социјалните настани, но исто така и за историјата.

Истражувањето ги ползува компаративниот и херменевтичкиот метод како адекватни за ефективно поставување на соодветно тло за пристапот кон двата текста, почитувајќи ги нивните разлики (време на настанување/писмено фиксирање, на различната културно-историска средина во која епските текстови настануваат и се читаат, но и на фактот дека наспроти епот за Роланд, постојат епските песни за Крале Марко, итн.), но и обидувајќи се да ги приближи еден до друг, да укаже на можната комуникација меѓу нив на книжевно-естетски план, преку аспектите на средновековниот (епски) херој како книжевно типизиран лик и, во случајов, како основна и појдовна категорија на промислување и анализирање. Идејата е да се илустрира книжевниот одглас на одамна загубеното херојско време.

Клучни зборови: епски херој, антихерој, Друг, космологија, историја vs. Книжевност

НАМЕСТО ВОВЕД

> „Една од карактеристиките на секоја средновековна книжевност е отсуството на национални граници, зашто творбите се распространуваат според нивната прифатеност од вкусот на луѓето, без територијални граници“.
>
> Вера Стојчевска - Антиќ

Историските, националните, амбиенталните, јазичните, општествените услови играат голема улога во формирањето на посебните и

специфични типови епско творештво кај одделните народи. Тоа значи дека релациите воспоставени меѓу *Песна за Роланд* и одделни мотиви за Крале Марко се само условни, на рамниште на книжевноста како нивно заедничко и обединувачко тло, без претензии истите да се десакрализираат со тоа што ќе им се одземе нивната книжевна индивидуалност и автономност преку обидот да се читаат низ една заедничка визура и следствено, да се сведат (единствено) на нивните заеднички, споделени мотиви, а да се заобиколи нивната индивидуалност и вредност за книжевноста воопшто.

Финалните вербално фиксирани верзии на епот за Роланд се детектираат кон средината на XII в. (во периодот од 1140 и 1170 г.)[1] во Франција и денес епот се смета за парадигматичен пример за најстарата преживеана *chanson de geste*[2], но и таква која во себе содржи и елементи на т.н. *chanson de Roi* бидејќи истовремено ги претставува херојските дела како на паладините, така и на самиот крал како суверен владетел. Циклусот епски песни за Крале Марко настануваат неколку века подоцна, во периодот од средината на XIV, па до почетокот на XV век на различни балкански територии (Македонија, Србија, Бугарија, Хрватска...), сите ориентирани кон естетско прикажување на централната фигура на историскиот крал Марко. И двете епски творби пристапуваат кон портретирање, претставување и овековечување на две историски фигури кои, благодарение на својата исклучителност, вештина, храброст, тактичност, културно-историски придонес и значајност за историјата, добиле третман во книжевноста и прераснале во фикционални конструкти кои речиси го надминале по слава својот историски пандан и за кои книжевноста многу повешто и поживо нѝ раскажува отколку самата историја, бидејќи книжевноста располага со моќта да даде увид во една нова, фантастична повисока стварност (МЕЛЕТИНСКИ, 2002:207). Токму на ова рамниште се

[1] Историчарите и херменевтите не се согласни околу прашањето за точното датирање на епот: некои од нив сметаат дека епот настанал во периодот од 1040 до 1115 г., тврдејќи го тоа врз основа на опишаните настани во делото. Оние кои се залагаат за негово порано настанување, ги темелат своите размислувања врз основа на изложените факти во епот кои се однесуваат на Кастилијанските освојувачки кампањи во 1030 г. поттикнати од апетитите на Карло Велики. Оние кои сметаат дека епот настанал подоцна, се повикуваат на очигледно присутното реферирање кон Првата Крстоносна Војна.

[2] Е. Л. Морган смета дека тие претставуваат книжевна кулминација на долгата традиција на т.н. „херојско пеење“ во Франција, инспирирано од историските дела и легендарните походи на големиот крал на Франките, своевремено и император на Западот – Карло Велики, а случајот со *Песна за Роланд,* зборувано во контекстот, дава таква потврда (Morgan, 2008:13).

чини легитимен обидот за нивно паралелно читање како дела кои во општи рамки слават (или еуфемизираат) еден дел од двете национални истории (француската и македонската), но такви кои со својата суштинска предодреденост го проблематизираат поимот на средновековниот херој и светот во кој истиот дејствува.

ИСТОРИСКА ЛИЧНОСТ НАСПРЕМА КНИЖЕВНО-ФИКЦИОНАЛЕН ЛИК

„Апстрахирањето на стварноста е поетичко својство на усната књижевност“.

Јосип Кекез, *Усна књижевност*

Едното рамниште на коешто овие две епски творби овозможуваат нивно паралелно читање лежи во фактот што и обете дела (*Песна за Роланд* наспрема епските песни за Крале Марко) третираат историски верификувани и фактички постоечки личности, а доказ за тоа наоѓаме не само во нивните книжевни интерпретации низ кои се провлекуваат јасни историски нишки (иако во голема мерка естетизирани и трансформирани од книжевно-естетскиот дискурс), но и од историските записи кои сведочат за истите. Роланд бил франкиски воен водач под власта на Карло Велики и воен надзорник на Бретонскиот Марш кој бил спроведен со цел да се одбранат границите на Франција од Бретонците. Книжевното дело ја тематизира неговата борба, но и смртта за време на битката кај Ронсево на Пиринејскиот полустров, во август 778 г. Историските податоци за Роланд се мошне ограничени и за него единствено дознаваме од записите на Еинхард, личниот биограф на кралот Карло Велики и токму од таа причина постои опасност од неосновани спекулации околу неговиот живот. Во епот тој е претставен како внук на кралот, но заради недостатокот од точни историски податоци, не може со сигурност да се тврди точноста на таквата роднинска релација. Но веројатно заради своето херојско залагање против непријателите, верноста и лојалноста кон кралот, историскиот Роланд станува мошне популарна фигура во средновековна Европа и со тоа ја дава основата за своето книжевно ре-креирање (трансформирање), фиксирање и преобразување од историска фигура во книжевно-фикционален лик. Кога поаѓа од конкретни историски вистини кои ѝ служат како граѓа, книжевноста има тенденција не сирово да ги пренесува историските факти, но да ги стилизира, естетизира, па и тактички да ги еуфемизира, со цел да послужи како механизам за меморирање и складирање на една конзервирана слика (на еден бележит настан, личност, период...), свесно доделувајќи им на проблематизираните прашања еден фикционален статус. Токму тука треба да ги бараме корените на диспропорцијата на односот меѓу историјата и книжевноста, бидејќи самото дело не претставува едноставен одраз на реалноста (Самарџија, 2006 : 290). Јосип Кекез смета дека епската песна по

правило, поаѓа од историските и општествените збиднувања, но таа истите податоци ги транспортира во една уметничка вистина, па во неа понекогаш и општествените односи се дадени како поцелосни од оние што ги нуди историографијата (KEKEZ, 1986 : 181). И всушност, не треба да заборавиме дека историјата е многузначна и релативна, плод на една – најчесто – субјективна перцепција, така што нејзината апсолутна веродостојност секогаш треба да биде подложена на испитување и прифатена со резерва.

Во овој контекст е случајот и со кралот Марко, кој од историскиот Марко Мрњачевиќ, син на Волкашин и Евросима, вазал на Турците, владетел на Прилеп и околината, последен христијански крал пред османлиското завладување, кој загинал по битката кај Ровин (1395 г.), бидува воспеан, а со тоа и трансформиран, хиперболизиран, фикционализиран и претворен во национален јунак и во книжевен епски лик. Теориски, тој е претставник на етничкиот колектив, но бидејќи самата форма на епот не му овозможува простор за индивидуализација[3] во Јунгова смисла, тој честопати ја надраснува границата на номинален и типизиран јунак и станува олицетворение на колективната свест. Неговите перцепции, доживувања на светот и дејствувања се плод на т.н. *формули на постапки* што читателот ги очекува од него и како да е однапред подготвен за истите, па оттаму, она особено „лично“ кај јунакот е едновремено и „заедничко“ (колективно).

Ова укажува на процесот на апотеозирање на овие личности, претворени во книжевно-фикционални конструкти и сублимирани на конкретна позиција на епски ликови – херои, коишто, благодарение на традицијата која ги опеала и овековечила, ги надминуваат личните граници на постоењето во историјата и стануваат сами по себе дел од богатството епски творби испеани за нив. Тоа е резултат на авторовата идеја да ги претстави ликовите преку т.н. *topoi*, односно типови и видови аргументи кои им се обраќаат на читателовиот ум или душа, своевидни интелектуални теми подобни за развој и модификација (MORGAN, 2008 : 7) во рамките на текстот; тука се вклучени и стереотипните претставувања на (најчесто) главните ликови, посебно на епските херои, а коишто честопати укажуваат на нивно хиперболизирано претставување кое оперира со суперлативни приоди кон анализата на нивните својства и карактеристики: нај-добар, нај-храбар, нај-чесен, нај-доблесен, нај-силен и таков кој е секогаш подобар и повешт од другите (ликови). Ваквиот пристап има и втора цел, а тоа е да го направи централен епскиот херој,

[3] Снежана Самарџија смета дека индивидуализацијата на епските ликови секогаш почива на типски црти, во кои се интегрираат различни митолошки, религиски, етички, историски елементи (САМАРЏИЈА, 2006 : 298).

доделувајќи му специјализирано, повластено, суверено место во епот и правејќи од него главна движечка сила.

Треба да се нагласи дека ваквиот пристап кон ликовите како херојски/ тирански, етички самосвесни/недоволно свесни, итн., е продукт на нивните дискурзивни практики во епот; ова особено и во поголема мерка важи за Роланд, отколку за Крале Марко, бидејќи нараторот во *Песна за Роланд* задржува или барем прави напор за задржување на извесна дистанца од пристрасно портретирање на ликот со цел што пообјективно да му го понуди и претстави на читателот, оставајќи му простор не за слепо прифаќање на неговите сугестии и описи (епитети, атрибути доделени на ликовите), но на удел и на самиот читател и неговиот капацитет за разбирање. Но, бидејќи епскиот наратор по правило е пристрасен, тој секогаш повеќе инклинира кон фаворизирање на хероите, трудејќи се да ги претстави нивните антиподи како нивна целосна опозиција, што пак на читателот му го отежнува обидот за неколкудимензионално доживување на хероите – тие се „безнадежно непроменливи“, завршени, фиксирани и непроменливи. Но, читателскиот, теоретичарскиот и/или херменевтичкиот пристап кон овие ликови не зависи единствено од нивната дискурзивна детерминираност, туку и од конкретните дејства, настани и случувања опишани во епот. Токму од овој аспект, и Роланд и Крале Марко бележат потенцијал за нивно сфаќање и како трагични херои (Роланд во мигот на неговата смрт, Крале Марко во мигот кога ја губи силата), но такви чија „судбинска грешка“ е потребна за позитивниот расплет на настаните: смртта на првиот може да се чита како климакс на една извондредна пропаст, таква која овозможува победа на Карло Велики над Сарацените и заземање на Сарагоса, исто како што губењето на силата кај другиот може да се чита од аспект на супституцијата на физичката сила со умот и итрината. Судбинската грешка може да се чита како производ на хибрисот на херојот и неговата безумна идеја за ненадминлива смелост која треба да му обезбеди супериорна и суверена позиција над другите.[4]

[4] Да биде „јунак над јунаци“. В. *Марко грабит Ангелина, Марко и Беле Костурчето, Марко, Јанкула и Секула Детенце* кај Марко Цепенков. 1980. *Народни песни*, прва книга, ред. Кирил Пенушлиски, Скопје: Институт за фолклор и *Крали Марко и канли Дука, Крале Марко и дете Дикатинче* кај Стефан И. Верковиќ. 1985. *Фолклорни и етнографски материјали,* книга петта, подготвил и редактирал Кирил Пенушлиски. Скопје: Македонска книга. Овие песни можат да послужат како парадигматични примери за јунаковиот хибрис да биде јунак над јунаци.

МОЖНИ РАМНИШТА НА ЗАЕДНИЧКО ЧИТАЊЕ

„Не постои сомнеж во тоа дека одредени култури меѓусебно комуницираат и дека секоја од нив емитира и адаптира други текстови... Компаративниот метод одново собира градиво од сите страни на светот, го систематизира и изведува заклучок во врска со неговото преземање, иако однапред е јасно дека тоа како појава, па и како мотив, е присутно во секоја средина“.

Јосип Кекез, *Усна книжевност*

Постојат неколку рамништа на кои може да се чита релацијата меѓу парот херои (Карло Велики, Роланд/Крале Марко) во судир со непријателите (Марсије, Балигант/Црна Арапина[5]), нивоа кои се меѓусебно симбиотички поврзани и зависни и меѓу кои не можат да се поставaт строги граници. На прво ниво, хероите можат да се читаат како конвенционализирани епски стереотипи, функционални преку механизмот на бинарни опозиции или етичко-етнички одредници (добро vs. лошо, христијанство vs. паганство...). Второто ниво, заемно зависно од првото, ја претставува борбата на јунакот против *туѓинецот*, оној кој е отаде границата, на „другата страна“, од „другиот свет“ и преку овие ознаки може да се забележи потенцијал за негово читање како имаголошки конструкт.

Далеку од тоа дека преку овие три рамништа е исцрпен потенцијалот на можни и легитимни толкувања на врската меѓу херојот и антихеројот, но тие се чинат како најприфатливи за нудење неколку толкувања кои во голема мерка ќе нѝ ги приближат овие фигури заедно со нивните светови, идеали и залагања.

а). Херојот vs. антихеројот, дихотомија „добро“ vs. „зло“

„Балигант (од Вавилон[6], з.м.) е древниот емир од дамнини, постар дури и од Вергилиј и од Хомер“, преданик на богот Махомет, кој „личи на вистински барон. Неговата брада е бела како цвет и тој е мошне запознаен со правата и обичаите на земјата; во битка тој е истовремено и свиреп и горд“ (*Песна за Роланд,* 63). Овој зол Балигант е силен, богат и моќен,

[5] Црна Арапина во случајов е земен како парадигматична, но лесно заменлива фигура: на негово место многу лесно би можел да се постави некој од нему сличните „претставници на хтонското“ кои се јавуваат како антагонисти во епиката за Крале Марко – Емза бег Арапин, Муса Кесенџија, Мурат-бег, подоцна и Гино Арнаутче итн. Истото важи и за ликовите антагонисти во *Песна за Роланд* (Сараценот Абисме, Балигант, итн.), кои се унифицирани и подведени под општата ознака „верници во тријадата Махомет, Тервагант, Аполин“ и со тоа жестоки противници на христијанството.

[6] Тука се реферира на Дамаскинскиот Вавилон, не на древниот за кој читаме во *Светото писмо.*

решен да оди во Франција со цел да го најде Карло Велики за да го убие или да го натера да се повлече од каприцот за освојување на Сарагоса. Тој не функционира како обичен противник на кралот (и христијанството, следствено), но во епот му се припишани натчовечки особини кои ѝ даваат една есхатолошка обоеност на неговата фигура. Тој во епот практично дејствува како суштествена опозиција на кралот, прво затоа што е водач на спротивставениот, непријателски табор, второ бидејќи е претставник на спротивната, „инфериорна“ религија/склоп верувања (паганството), но доведени на рамниште на сличностите, емирот ја игра истата улога како и самиот Карло Велики: обајцата се водачи со долго искуство во војувањето, прецизни и промислени тактичари на висока позиција која овозможува потпирање на лојалноста на подредените и со тоа, метафорично, две спротивни страни на истата монета. Карло Велики е големиот, славниот, светлиот (со „светла крв“, поборник на христијанството), наспрема емирот како негова дијаметрална спротивност - црниот, гневниот, бунтовникот и заговарачот на идеалите на паганството. Од овој аспект нивната заемна поврзаност нѐ потсетува на релацијата што ја имаат Крале Марко и Црна Арапина. Онака како што епот (епските песни) нѝ го претставуваат Крале Марко како поборник за добробитието на народот, за правдата и слободата, наспрема хтонски обоениот Црна Арапина како претставник на „оние другите“, „темноликите“, репресорите и угнетувачите, така и Карло Велики нѝ е претставен во истата позиција како Крале Марко: како оној кој војува во име на Бога, во име на религијата која е по-добра и по-вистинска од онаа другата и на тој начин, во една космолошко-есхатолошка смисла, Црна Арапина и емирот Балигант се хтонските сили на космосот кои мораат да бидат елиминирани со цел повторно да се доведе светот во една космолошка балансираност. За да се постигне тој резултат, потребен е претставник на космолошкиот ред и тоа не било каков по својата нарав и природа, но некој кој е однапред определен за херојски акт, за избавување од силите на хтонското, такви кои бележат тенденција „кон доле“ (BAHTIN, 1978 : 182), бидејќи херојството е секогаш однапред предвидено, а не само едноставно постигнато (CAMPBELL, 1993 : 319). Со помошта на епските песни всушност се поттикнува на развивање на самосвеста на заедницата (колективот) кому таа песна му е упатена и затоа еповите го третираат оној поглед на свет врз кој самата заедница е втемелена, и тука лежи основата за оперирањето со космолошките поими чија задача е, понекогаш, да служат како мотивациски комплекс.

„Сараценот Абисме јава напред – не постои поголем злосторник од него и неговата дружина. Тој е човек со зол карактер и многу злочини; тој не верува во Бога како син на Пресвета Марија. Црн е како растопена смола и ги љуби предавството и убиството повеќе од сето злато на Галисија. Никој никогаш не го видел да се смее или да игра; но тој е

многу храбар и смел, и токму од оваа причина тој му е драг на злосторничкиот крал Марсије (...)“ (*Песна за Роланд,* 31). Ова може да нѝ послужи како увертира во илустрирањето на индивидуално психолошките, идеолошките, па и културолошките особености на херојот наспрема неговиот опозит - антихеројот. За херојот речиси секогаш се резервирани епитети чија цел е да го претставаат во етички најдобро светло, а со тоа и да го постигнат ефектот на сликање на неговата диспаратна поставеност во однос на антихеројот. Така, херојот стреми кон доброто, кон доблесното, тој е пожртвуван и лојален следбеник на својот крал (или се залага за благосостојбата на народот, како што е случајот со Крале Марко), тој е космичкиот принцип на редот и балансот и претставува „совршено микрокосмичко огледало на макрокосмосот“ (CAMPBELL, 1993:347). Наспрема него е есхатолошкиот принцип на дисбалансот, на темното, како еден френетичен конструкт кој тежнее кон померување на состојбата на хармонија, а со тоа претставува негова суштествена противпозиција. Доволно е да се спомене дека името на претходно споменатиот Абисме етимолошки потекнува од зборот “abyss” кој значи „бездна, амбис“, нешто што се наоѓа *под* тлото на земјата и со тоа, еден симбол на подземниот свет. Ако херојот бележи тенденција на очувување на космичкиот ред, тогаш задачата на антихеројот е да се сомнева во одржливоста на тој ред, согледана во обидот (акцијата) да го загрози редот, да го дестабилизира, но не единствено поради пркос и самоволие, колку од потребата за воведување сопствен нов ред и систем на нештата, суштински преобратен од оној на херојот.

Во дихотомната определба „добро/зло“, антихеројот секогаш инклинира и се јавува како опозит на доброто; таков е случајот и со Црна Арапина чија улога во епските песни е тиранска, насилна, која ги изразува темните сили на човечкото суштество (KULAVKOVA, 2008 : 27). А сепак, осознавањето и признавањето на херојот е единствено можно преку негово доведување во колизија со нему спротивставениот, бидејќи доброто единствено се обмислува преку судирот со злото и само тогаш го добива своето суштинско значење и вредност. Во тој случај, херојот не би постоел (или во најмала мерка не би бил толку извонредно етички само-свесен и совесен) ако се оддели од врската со неговиот противник: обајцата се меѓусебно надополниви. Во епот и епските песни оваа опозитна сопоставеност се темели на конвенционализираните стереотипи и честопати ликовите се дадени како „веќе завршени“, безнадежно непроменливи во онаа Бахтинова смисла, така што кај нив (во нивните дејства, идеали и верувања) не бележиме потенцијал за променливост или инклинација кон некакви непредвидени изненадувања, бидејќи тие оперираат во една еднонасочна димензија и остануваат целосно фиксирани кон доделените позиции (херојот како претставник на доб-рото, наспрема антихеројот како поборник на злото или барем како

бунтовник против редот и хармонијата[7]). Не треба да заборавиме дека овие фикционални ликови се функционални преку конкретните и јасни историско-политички, религиозни и културолошки импликации и со тоа имаат и дидактичка функција – да послужат како извор за психолошкиот и етичкиот интегритет на самите ликови кои читателската публика (особено онаа од Средниот Век) ги прифаќа како особени типови на однесување (BURLAND, 2007 : 12)[8]. Сепак, *Песна за Роланд* е еден од ретките епови во кои херојот умира пред да ја извојува конечната победа, што пак не треба да се сфати како прекинување на космичкиот ред и отстапување пред волјата на хаосот; целта и задачата на Роланд е продолжена и исполнета од кралот Карло Велики како нов инаугуратор на редот и балансот.

Во улога на херој наспрема антихерој, како сопоставени и спротивставени еден спрема друг (во своите ставови, погледот на свет, идеалите, принципите, верноста кон кралот), можат да се најдат и Роланд и Ганелон од *Песна за Роланд*. Иако вториот е припадник на таборот на Франките и со тоа непријател на Сарацените, тој според својата функција во делото дејствува како противник на Роланд и може да се согледа како негова антиподна верзија. Според Бурланд, обајцата претставуваат два обратнопропорционално определени раскажувачи (пренесувачи) на наративот за битката кај Ронсево: Роланд инсистира на точноста на фактите, изложувајќи преку својот дискурс еден критериум на веродостојно соопштување на приказната, додека Ганелон го илустрира ризикот од т.н. „залажувачки раскажувања“ бидејќи неговиот говор го прави второстепено значењето на битката, отстапувајќи им првична позиција на

[7] Во оваа смисла како противник на херојот (Роланд, Карло Велики) се јавува и баронот Ганелон кој поради обидот за предавство на Карло Велики и неговата војска (BURLAND, 2007 : 7), ќе пострада незамисливо тешка казна; во 32 пеење од Дантеовиот *Пекол* Ганелон е сместен во Кокит како казна заради неговото предавство. А сепак, тој предавството го врши за интенционално да му наштети на Роланд, без никакви желби да го саботира Карло Велики, бидејќи на последното судење тој ја признава жестоката омраза кон Роланд, Оливер и дванаесетте паладини, но никаде не споменува предавство на самиот крал. Тој всушност е „жртвен јарец“ кој мора да биде елиминиран за доброто (правдата!) на колективот и токму во овој факт лежи парадоксалноста на неговата судбина: „Ганелон го снајде достојна судбина за еден предавник каков што беше. Неправедно е да се остави во живот оној кој предал некој друг, за да може тој да се фали со предавството“ (*Песна за Роланд,* 78).

[8] Бурланд уште смета дека борбата меѓу Франките и Сарацените може да се чита симболично, како борба на христијанството против гревот (тука гревот е она оностраното, непознатото, недофатливото, несфатливото, поинаквото). Burland, op. cit., 190.

неговите лични интереси од истата (BURLAND, 2007 : 32); оттука, Ролановиот став е далеку пообјективен од оној на Ганелон, бидејќи вториот преку својот дискурс и начин на перцепција на околностите се обидува да извлече лична корист.

Ако во епскиот циклус песни за Крале Марко, херојот тежнее кон покорување на противникот по цена на враќање на состојбата на космички ред, тогаш во *Песна за Роланд* херојот има за цел победа над непријателот во името на христијанството. Тоа мошне вешто е претставено во повикот на кралот Карло Велики за покорување упатен кон емирот Балигант: „Прифати го законот кој Бог нѝ го дари, христијанскиот закон, и тогаш веднаш ќе те прифатам; служи му и обожавај го Кралот Сѐмоќен", на што емирот одбива да се потчини и останува недопрен од можноста за промена (*Песна за Роланд,* 71). Како доказ за христијанската наклонетост на авторот на епот нѝ служи појавата на ликот на ангелот Гаврил во клучната битка, кој застанува на страната на Карло Велики, наспроти отсуството на бог-заштитник на страната на Сарацените. Мисијата на епскиот јунак се состои во отстранување на опасноста и воспоставување на поранешната состојба на балансираност. Поради тоа што се загрозени виталните интереси на епскиот колектив, судирот има антагонистички карактер (НАЈЧЕСКИ, 1993 : 32).

б). Антагонистот како потенцијална „Другост"

"'Туѓ' – тоа е некој несличен, несложен, оној кој ги крши правилата".

Ренате Лахман, *Phantasia/ Memoria/ Rhetorica*

Како што беше споменато, и Црна Арапина и Балигант можат да се читаат како претставници на Другоста, „оние поинакви од нас самите" и како такви – потенцијално опасни, бидејќи доаѓаат од еден свет нам непознат, а понекогаш непознатото вродува страв и неизвесност кај оние кои се двоумат дали да се впуштат во негово запознавање и толкување. Фигурата на Црна Арапина (Црниот Арапин, туѓинецот, темноликиот) се среќава во фолклорот и фолклорната книжевност за време на Византиско-Арапските конфликти од VII до XII в. (780-1180 г.), многу пред Отоманските освојувања на Балканот, што практично значи дека тој има резервирано место во фолклорот уште од дамнешни времиња, и, логично, претрпел различни модификации и варијации во текот на годините. Веројатно е дека онаа квинтесенција за Другиот и Непознатиот е содржана кај сите ликови-противници на Крале Марко[9] – секој од нив во себе ја носи нишката на темното, непознатото, извесно хтонското, на антагонистичкото и токму врз основа на ова може да се помисли дека во

[9] Од канли Дука, преку Филип Маџарина, Беле од Костур, Гино Арнаутче, Муса Кесенџија, па до Црна Арапина како извесна симболична suma sumarum на претходно споменатите и со тоа врвен противник на Крале Марко.

случајот со Црна Арапина не станува збор за фактички постоечка индивидуа и конкретно историски, водечки претставник на една различна раса и религија, но повеќе за еден симптоматичен „феномен“ кој функционира како синегдоха: Црна Арапина како замена за целиот арапски свет. Тука се наоѓа оправдување за контаминацијата и повремените недоумија околу статусот на индивидуалност на противниците на Крале Марко[10]. Оваа фигура повторно се актуализира за време на Отоманската империја (XIV – XIX в.) кога Арапот веќе има статус на кратофанична палимпсестна фигура која во себе ги унифицира древните со поновите поимања на Другиот, во зависност од тогаш актуелните политичко-општествени случувања. Во една книжевно-теориска смисла пак, вака претставениот лик на Црна Арапина е двојно посложен бидејќи истиот се здобива со интертекстуален статус, ако се сложиме дека во него се прави микстура од постарите со поновите наративи меѓу кои се случува континуирана колизија и натпревар, и токму оттука варијабилната (или контрадикторна?) природа на Арапинот. А сепак, фигурата на Црна Арапина (но и на Сарацените во *Песна за Роланд*) не треба да се посматра единствено како симплифицирана актуализација на древните имаголошки практики на расата, етничката и религиозната другост, но токму како сведоштво за различните параметри на проценка на различностите и како индикатор дека ништо не треба да се интерпретира исклучително и само како црно, како бело или како стереотипно (KULAVKOVA, 2008 : 27). Доделувањето стереотипна етикета која функционира како конзервиран жиг врз Другиот е зависна од позицијата на посматрање на нештата. А сепак, не треба да се изуми дека една од целите на епиката е да ѝ презентира на читателската публика можност за смена на нов политички ред и поинаква власт, бидејќи секој еп, на својствен, индивидуален начин претставува слика за една хаотична состојба, презентирајќи ја солуцијата за истата единствено преку политичките малверзации и борби за моќ, а тоа нѝ е претставено главно преку наративот. Така, во *Песна за Роланд* Франките војуваат не само со цел да ја заземат Сарагоса и да ги протераат Сарацените, но за да ја одржат својата автократска позиција, позиција на владетели и моќници чија цел е да го стекнат она ниво на власт кога веќе ништо нема да им го загрози статусот. Вториот аспект е побորништвото за христијанството како супериорна религија, но и тоа, повторно, е во директна врска со институциите на моќ.

Виден во овие свои димензии, Арапинот/Сараценот практично како да никнува повеќе од едно митско време, отколку од конкретно

[10] „За индивидуалност кај нив може само условно да се зборува“, смета Димче Најчески, „бидејќи тие ги содржат цртите на епската традиција“. Ова секако важи и за антихеројот. В. Димче Најчески. 1993. *Студии за јуначкиот епос од македонското фолклорно подрачје*, Куманово: Просвета, стр. 21

историското, поради што повеќе го третираме како имагинативен конструкт кој е обоен од фикционалниот дискурс и сместен во еден имагинативно-креативен свет, отколку како фактички постоечка фигура извлечена од историјата и понудена како сирова и еднодимензионална. Најопштите компоненти на епскиот портрет се услогласени и на основа на спротивставување на сферата на „својот“ и „туѓиот“ свет, бидејќи и самата граница поседува едноставен сижејно-семантички потенцијал (САМАРЏИЈА, 2006 : 293). На оваа релација, во *Песна за Роланд* постои еден пасаж кој е тактички и промислено имаголошки, но и религиски обоен, а кој се однесува на земјата од која доаѓа Чернубл од Мунигре и доволно е само да се нотира конструкцијата на дискурсот и описот на антихеројот за да се стекне увид не само во присутноста на стравот од другиот, но и обидот истиот религиски да се жигоса како „ѓавол“, односно како апсолутно неприфатлива закана за христијанството: „Неговата коса стигнува до самата земја и тој може да носи потежок товар на себе кога ќе посака, за спорт, од тежината на четири натоварени мулиња. Речено е дека во земјата од која доаѓа, сонцето никогаш не свети и житото не расте, дождот не паѓа, ниту роса на земјата, и дека таму нема ниту еден камен, но владее целосна темнина. Некои велат дека ѓаволи живеат во таа земја“ (*Песна за Роланд,* 21). Атрибутот „ѓавол“ служи за илустрација на непожелноста на припадникот од друга етничка припадност, но и со поинаква религиозна определба: тој изгледа застрашувачки, речиси животински настроен и доаѓа од земјата на темнината – оттука, тој е нужно зло и не смее да се доживее (и чита) поинаку. Солидната аргументација за овој став треба да се бара во сличноста на френквентните атрибути, атмосферата и негативно обоениот дискурс преку кои се сликаат припадниците на непријателскиот табор: и Балигант, и Абисме и Чернубл се темнолики, со застрашувачка сила, итри и проникливи и описите за нив се дадени со речиси идентична реченична конструкција и замисла, и со фактот дека се различни, истите од почеток треба да се отфрлат како закана, не само за кралот, но и за христијанството како обединувачка и колективна идеја кај Франките. Но бидејќи тие во себе го содржат непознатото и претставуваат опозитен контраст од начинот на живот на верниците, истите се отфрлаат како непријатели на христијанството, „различни од нас“, туѓи на нашите обичаи и убедувања и како такви, нужно е да се елиминираат бидејќи го загрозуваат суверенитетот на религијата (принципот на власт) на кралот Карло Велики и неговите сојузници. Е. Л. Морган пак смета дека Сарацените се искористени како метафора за корумпираната, паганска позадина на средновековното општество, како неговата „темна“, „непожелна страна“ (MORGAN, 2008 : 22), а тоа во епот може да се чита како однапред смислена цел да се придобијат гласот и симпатиите на веќе

„покрстената“ средновековна читателска публика, но и да се поттикне волјата кај останатите за приклонување кон обединувачката религија.

НАМЕСТО ЗАКЛУЧОК

Идејата на размислувањата изнесени тука не беше поттикната од желбата и потребата да се доведат во однос на еквиваленција фигурите на Роланд и на Крале Марко, но да се даде една визура за нивно поинакво, ново – во онаа мерка во којашто истото е можно и веродостојно - читање. И двете дела во себе поседуваат неискористен капацитет кој може да понуди херменевтичко читање од различни аспекти и секое од нив може да биде исто толку заводливо, инспиративно, проникливо, колку и легитимно. Споредена со другите книжевни жанрови, епиката го поседува оној потенцијал да раскаже кохерентна приказна и со тоа да прикаже, како што веруваа Хегел и Лукач, еден хармоничен и стабилен свет, а стабилноста на тој свет лежи во дидактичката улога на жанрот: неговата цел да поучи, да образува, да вразуми, да поттикне на почитување на старите вредности, но и да поттикне на угледување на херојските фигури претставени таму. И, како што вели Лихачов: „Со развитокот и продлабочувањето на нашето историско знаење и вештина на проценка на културното минато, човештвото може да се потпре на целокупното културно наследство“. Едно од најважните сведоштва за прогресот на културата е развитокот на сфаќањето на културните вредности на минатото и културите на другите националности, како и вештината истите да се сочуваат, акумулираат и да се доживее нивната естетска вредност (Лихачов, 1972 : 425). Само ако си дозволиме подобро да ги запознаеме туѓите култури, и не толку суштествено различни од нашата, ќе можеме да си доделиме признание дека навистина и во полн сјај сме ја разбрале нашата сопствена, бидејќи и осознавањето има дијалогична природа и, во духот на Јасперс - вистината почнува *zu zweien*, кога има две суштества, а зошто не и две различни култури.

ЛИТЕРАТУРА

BAHTIN, Mihail. (1978). *Stvaralaštvo Fransoa Rable i narodna kultura srednjega veka i renesanse.* Beograd: Nolit.

BURLAND, Margaret Jewett. (2007). *Strange Words: Retelling and Reception in the Medieval Roland Textual Tradition*, Notre Dame, IN: University of Notre Dame Press.

CAMPBELL, Joseph. (1993). *The hero with a thousand faces*, London: Fontana Press.

ЦЕПЕНКОВ, Марко. (1980). *Народни песни*, прва книга, ред. Кирил Пенушлиски, Скопје: Институт за фолклор.

GOYET, Florence. (2008). *Narrative Structure and Political Construction: The Epic at Work. Oral Tradition,* 23/1.

KEKEZ, Josip. (1986). *Usmena književnost*, **in** *Uvod u književnost*, прир. Zdenko Škreb, Ante Stamać. Zagreb: Globus.

KULAVKOVA, Kata (ed.) (2008). *Interpretations: Black Arab as a figure of memory*, Skopje: MANU.

LACHMAN, Renate. (2002). *Phantasia/Memoria/Rhetorica*, Zagreb: Matica Hrvatska.

ЛИХАЧОВ, Д.С. (1972). *Поетика старе руске књижевности.* Београд: Књижевна мисао.

МЕЛЕТИНСКИ, Е. М. (2002). *Поетика на митот*. Скопје: Табернакул.

MORGAN, E. L. (2008). *"A mirror for princes?" – a textual study of instructions for rulers and consorts in three old French genres*. Christchurch: University of Canterbury.

НАЈЧЕСКИ, Димче. (1993). *Студии за јуначкиот епос од македонското фолклорно подрачје*. Куманово: Просвета.

САМАРЏИЈА, Снежана. (2006). *Проучавање епске биографије у српској фолклористици*, **in** *Словенски фолклор и фолклористика на размеђи два миленијума*. Београд: САНУ.

Song of Roland. (1999). Trans. by Jessie Crosland. Ontario: Cambridge.

ВЕРКОВИЌ, Стефан И. (1985). *Фолклорни и етнографски материјали,* книга петта, ред. Кирил Пенушлиски. Скопје: Македонска книга.

KRISTINA DIMOVSKA
étudiante en Master de littérature générale et comparée, Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

LES ASPECTS DU HÉROS : ROLLAND DE *LA CHANSON DE ROLAND* ET LE ROI MARCO DU CYCLE MACÉDONIEN DE POÈMES ÉPIQUES

ABSTRACT: L'idée directrice de cette recherche est d'établir un rapprochement, un lien et un traitement comparatif des deux poèmes épiques du Moyen Âge (La Chanson de Roland et le cycle épique de poèmes sur le Roi Marco) (de manière plus large) et des deux personnages principaux, Roland et le Roi Marco (de manière plus étroite), en analysant leurs points communs, leurs ressemblances et leurs différences culturelles, historiques, locales, de manière à aboutir à leur rapprochement sur le plan littéraire. Bien que ces deux créations épiques soient lointaines, appartenant à des époques culturelles et historiques différentes et à des territoires différents, elles manifestent un potentiel de lecture, de recherche et de réflexion à travers une perspective commune – en tant qu'œuvres épiques du Moyen Âge assurant une vision (littéraire) modifiée et esthétisée sur les événements politiques et sociaux, mais aussi sur l'histoire.

Cette recherche utilise les méthode comparative et herméneutique, comme étant adéquates pour l'élaboration effective d'une plate-forme d'approche des deux textes, tout en respectant leurs différences (le temps de création/fixation par l'écrit, le milieu culturel et historique distinct dans lequel les textes épiques apparaissent et se lisent, mais également le fait que face au poème épique sur Roland, il existe des poèmes épiques sur le Roi Marco, etc), et tout en essayant, à la fois, de les rapprocher l'un de l'autre, d'identifier la communication possible entre eux sur le plan esthétique et littéraire à travers les aspects du héros (épique) du Moyen Âge, en tant que personnage littéraire typisé et, dans ce cas particulier, en tant que catégorie initiale et principale de réflexion et de l'analyse.

Mots-clés *:* héros épique, antihéros, l'Autre, cosmologie, histoire vs. littérature

АНАСТАСИЈА ЃУРЧИНОВА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј", Скопје

ПОЕТИКАТА НА *РАЗЛИЧНОТО* НА ЕДУАР ГЛИСАН. ЕДЕН ФРАНКОФОНСКИ ПРИЛОГ КОН РАЗВОЈОТ НА ПОСТКОЛОНИЈАЛНАТА МИСЛА

АПСТРАКТ : Овој текст му е посветен на Едуар Глисан (1928-2011), поет, романсиер и есеист, кој се смета за еден од највлијателните автори на современата франкофонска или „карипска“ мисла. Глисан е творец на идејата за културната „креолизација“ или културниот плурализам, на поетиката на релации и соодноси, на дистинкцијата меѓу атавистичките и комплексните култури. Неговиот концепт за „архипелагот“, на пример, е особено близок до идејата на „ризомот“ на француските филозофи Делез и Гатари. На мошне оригинален начин овој автор ги промислува поимите на јазикот и идентитетот, потеклото, центарот и маргините, гледајќи го светот како мрежа од многубројни културни заедници, но кои се во постојано менување, движење и комуникација. Во овој текст разгледано е делото на Глисан од аспект на спомenатите категории, пред сè преку анализа на книгата *Вовед во една поетика на различното*, но истото се поврзува и со основните концепти на постколонијалната мисла на Франц Фанон, Еме Сезер, Гајатри Спивак и Хоми Баба.

Клучни зборови: поетика на различното, поетика на релации, креолизација, франкофонски култури, постколонијална мисла

По повод 65-годишниот јубилеј на Катедрата за романски јазици и книжевности, одбравме да проговориме за ликот и делото на еден од најинтересните автори произлезени од ареалот на современата франкофонска книжевност, Едуар Глисан. Интересот за овој автор произлегува од нашите истражувања поврзани со курсот *Интеркултурна комуникација,* кој веќе неколку години го работиме со студентите на постдипломските културолошки студии при Институтот за македонска литература во Скопје. Разгледувајќи разни примери на хибридни идентитети кои настануваат при процесот на интеркултурна комуникација, покрај *местисата*, или метисажот на Глорија Анзалдуа, во овој контекст неминовно се осврнуваме и на поимот *креолизација* произлезен од перото на Едуар Глисан.

Едуар Глисан, француски/франкофонски поет, романсиер и есеист, (роден 1928 година на Мартиник, Карибите, умира во февруари 2011 година во Париз), се смета за еден од највлијателните автори на современата франкофонска („антилска“ или „карипска“) мисла. Веројатно самиот Глисан и не би бил целосно согласен со оваа определба, бидејќи извесно е дека никогаш не ја прифатил во целост идејата за франко-

фонијата, која ја сметал за една „нејасна заедница“, во која „царува идејата дека францускиот јазик е *a priori* носител на вредности“, кој би требало да служи како „коректор за различните култури“, а тие да се „пресоздаваат според неговиот израз“. (GLISSANT 2007 : 110) Па сепак, најрелевантни имиња и публикации во светот еднодушно го определуваат овој автор како „еден од најзначајните франкофонски гласови на нашето време“.

Глисан е плоден писател на француски јазик, автор е на осум романи, на девет поетски збирки и дури на петнаесет дела од областа на есеистиката, од кои би ги издвоиле *Поетиката на соодноси* (*Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard 1990) и *Вовед во една поетика на различното* (*Introduction à une poétique du divers,* Paris, Gallimard 1996).

Неговото целокупно дело е неразделно поврзано со местото на неговото раѓање. Потеклото од карипскиот остров Мартиник го поттикнува авторот на размислување за природата, позицијата и улогата на карипските култури во денешниот свет, доближувајќи го до ставовите на некои од најзначајните претставници на постколонијалната мисла. Од неговиот остров потекнуваат уште двајца корифеи на оваа мисла, Еме Сезер и Франц Фанон, со чие дело Глисан повеќекратно бил поврзан. Да се потсетиме на клучната улога на делата *Discours sur le colonialisme,* 1955 или *Cahier d'un retour au pays natal,* 1947 на Еме Сезер, творецот на негритидата, и на фактот дека за второво од нив Андре Бретон го напишал предговорот. Или, пак, на книгата *Les damnés de la terre*, 1961, од Франц Фанон, милитантниот и прерано починат аналитичар на колонизацијата, за која предговорот го пишува Жан Пол Сартр. Но, иако Глисан ги нарекува овие автори „двајцата најлуцидни мислители од Антилите“, за разлика од Сезер, кој е целосно свртен кон концептот на субсахарска Африка, како и од Фанон, кој своите ставови ги темели на искуствата од Алжир, тој својата теорија ја гради исклучиво врз основа на карипското искуство, настојувајќи од оваа реалност да ги црпи фигурите и метафорите за својата мисла. Глисан, на пример, велел дека исто толку се препознава себеси во белиот антилец Сен Џон Перс, колку и во црниот Сезер. Тој, се разбира е еден вид следбеник на Сезер, но за него идејата за *негритидата* сепак има свои ограничености, кои тој настојувал да ги надмине преку сопствената поетика на различното, на соодносите и на креолизацијата.

Карибите се местото каде што за првпат биле истоварени робовите откорнати од нивната татковина, Африка, додека биле водени кон Северна Америка или кон Бразил и околните острови. Овој дел од Централна Америка е пејзажот кој го инспирира нашиот автор, а кој во архипелагот од острови во Карипското Море ја наоѓа сликата која е во основата на сета негова мисла. И тука го наоѓаме првиот концепт на Глисан кој успева да го заинтригира читателот и од нашиот гео-поетички

контекст. За нас, кои обично сакаме да ја видиме и нашата култура како дел од пошироката, разнобојна и повеќеслојна медитеранска цивилизација, Медитеранот претставува симбол за соживот, средба и проникнување меѓу културите. Но, што ќе претставува тој ако го погледнеме од перспективата на Глисан? Медитеранот за него е внатрешно, затворено, интерконтинентално море, море кое води кон центарот, кое „концентрира“, додека напротив, Карипското Море е отворено море, море кое води кон надвор, кое „распрснува“. Впрочем, околу Средоземното Море, потсетува Глисан, се родени монотеистичките религии, што се должи на способноста на ова море да ја насочува човековата мисла кон Едното и универзалното. Наспроти тоа, Карипското море, кое ја распрснува мислата низ архипелагот, истовремено го потхранува и чувството за *различност*. И тоа не е само море на транзит и минување, туку море на интензивни средби и на меѓусебна размена. (GLISSANT, 1998 : 13)

Оттука Глисан ја гради својата најоригинална идеја, идејата за *креолизацијата*. Она што се случува во текот на последните три века на Карибите, според него, е буквална „средба“ на културни елементи кои произлегуваат од сосема различни хоризонти кои реално се раслојуваат и се претопуваат еден во друг, за да родат нешто апсолутно непредвидливо и апсолутно ново – креолската реалност. (GLISSANT, 1998 : 13) Овој тип креолизација се раѓа од потребата на овие народи, со далечно африканско потекло, преку одредени „траги“ да пресоздадат јазик и вештини кои ќе можат да бидат прифатени од сите. Така настанале креолските јазици, но и некои уметнички облици, како на пример џезот и други видови музика.

Ако во Европа и на Медитеранот се создале „атавични“ култури, вкоренети во еден цврст корен, кои постојано се навраќаат на прашањето за легитимноста во припадноста и во поседувањето на одредена земја и територија, тогаш на Карибите се создале сложени или „композитни“ културни модели, кои настанале преку процесот на креолизација и кои се „свесни за доживеаната средба и размена меѓу културите“.

Глисан, сепак, оди и уште понатаму.

> Мојата теза, вели тој, е дека креолизацијата што се случува во овој дел од Америка, а која ги освојува и другите делови на овој континент, е истата онаа која е на дело насекаде во светот. (GLISSANT, 1998 : 14)

Неговата теза е дека светот неповратно се креолизира, и дека човештвото денес, иако тешко, сепак полека го напушта долготрајното уверување дека идентитетот на едно битие е валиден и препознатлив само ако го исклучува идентитетот на некое друго битие. Затоа, Глисан ја развива филозофијата на „трагите“ наспроти филозофијата на „системот“, посматрајќи ја како една сосема нова димензија на духот.

За да дојде до креолизација, смета тој, хетерогените културни елементи кои стапуваат во процес на интеркултурна комуникација треба

задолжително да имаат еквивалентна вредност и тежина, за да не дојде до ничија деградација во ова постојано мешање и видоизменување. Креолизацијата на Глисан става во игра далечни и хетерогени културни елементи, добивајќи сосема непредвидливи резултати. Но тука логично се поставува прашањето за да се изрази оваа размена на културните елементи, зарем не би бил доволен концептот на „измешаноста" или на *метисажот*? Не е, одговара Глисан, затоа што креолизацијата е непредвидлива, додека ефектите од метисажот секогаш може да се калкулираат. Следствено, креолизацијата е метисаж, кому му е додадена вредноста на непредвидливото: "*un métissage qui produit de l'imprévisible".* (GLISSANT, 1998 : 16)

Неразделно поврзано со ова е и толкувањето на Глисан за различното. *Различното* се шири благодарение на неочекуваните појави, оти сите можни комбинации и сите противречности се запишани во различјето на светот. Но, неговото различно не е различно кое е изолирано, тоа не го оневозможува пристапот до себе, тоа не гради кинески ѕидови, за да ги исклучи другите. Различното и креолизацијата кај Глисан се блиски до познатата идеја за поетската слика кај надреалистите. Поетот Реверди, на пример, зборувал за два оддалечени елементи од чиј судир се раѓа непредвидливото (поетската слика), додека Бретон пишувал: во поезијата зборовите водат љубов, спојувајќи се, *различни*. (GLISSANT, 1998 : 22)

Преку концептот на различното доаѓаме и до поетиката на *соодносите*, како уште еден клучен поим на Глисан. Додека западната цивилизација смета дека битието е единствено и апсолутно, овој автор потсетува дека уште предсократовците тврделе дека битието е сооднос, дека е однос со другиот, со светот и вселената. Поимот на апсолутното битие е поврзан со поимот на идентитетот со единствен корен, како и со исклучивоста на самиот идентитет. Но, доколку се конципира еден *ризомски* идентитет, односно корен кој се вкрстува со други корења, тогаш она што е битно веќе не е апсолутноста, туку начинот на кој еден корен стапува во контакт и си подава рака со другите, т.е. станува битен *соодносот*. (GLISSANT, 1998 : 26) Ризомот, преземен од филозофот Жил Делез, Глисан го спојува со карипскиот концепт на архипелагот, за потоа да го поврзе понатаму и со поетиката на креолизацијата и на соодносите.

Додека „коренскиот" идентитет е заснован на една визија на светот, па дури се врзува и за поседувањето на некоја земја, т.е. територија (што лесно може да води кон понатамошни освојувања и насилство), Глисан смета дека идентитетот-сооднос е заснован на контактите меѓу културите и изразен е во хаотичната драма на светот на релациите. Релацијата (соодносот), за него е „производ кој и самиот произведува", тоа е „прозорец низ кој гледаме како делуваме сите заедно". (GLISSANT, 2007 : 148)

Оваа специфична поетика не останала незабележана ни досега во нашата книжевна наука. За првпат овие проблеми кај нас ги образложила и ги популаризирала Лилјана Тодорова, која во рамките на својата панорама на франкофонските литератури се осврнува и на Глисан, како мартиникански писател кој го застапува програмскиот термин „антилитет".

> Залагајќи се во своето целокупно дело, поетско, романескно и театарско, како и во своите есеи, за меѓучовечки и книжевни релации што, како принцип, го оформува и поврзува и со својата творечка постапка од балзаковски вид (...) Глисан ги застапува всушност своите идеи: тие се, едновремено, упатени и против алиенација, и против изолација од каков било вид и со нив, притоа, пледира за почитување на различностите и за хуманизам. (ТОДОРОВА, 2002 : 62)

За нас, како филолози, особено е значаен ставот на Глисан за јазиците, којшто овој автор го гради врз основа на креолскиот јазик. Тоа е јазик роден од контактот меѓу некои француски говори од 17 век (бретонски и нормански) и синтакса која е збирен производ на синтаксата на јазиците од Западна и Субсахарска црна Африка. (GLISSANT, 1998 : 17) Така овие сосема хетерогени елементи, вклопени во една нова целина, го дале непредвидливиот резултат – креолскиот јазик на Мартиник, Хаити и Гваделуп (поинаков е случајот со шпанскиот и англискиот јазик на Карибите, кои многу посилно се опирале на креолизацијата). Но според Глисан, секој јазик во својата основа мора да е креолски, т.е. барем на почетокот, во времето на своето настанување секако бил таков, би дејќи се формирал од различни супстрати и различни говори.

Интересна е и тезата на Глисан за јазикот и повеќејазичноста, т.е. мултилингвизмот. Мултилингвизам, тоа е за овој автор свест за присуството на јазиците во светот, која ја поседувате додека го практикувате сопствениот. „Јас зборувам и пишувам на мојот јазик, во присуство на сите јазици во светот". (GLISSANT, 2008) Всушност Глисан во текот на животот вистински познавал само два јазика: креолскиот и францускиот. Како тогаш да се објасни вториот дел од споменатиот исказ, свеста за присуството на сите јазици во светот? Поседувајќи ја свеста за „поетиката на соодноси", тој смета дека не може веќе да се пишува „еднојазично". Глисан потсетува дека е сè уште востановено мислењето дека јазикот на една заедница го диктира основниот вектор на нејзиниот културен идентитет („мојот јазик е мојот корен"), а кој од своја страна ги определува и условите за нејзиниот развој. Но, се покажува дека стварноста е многу покомплексна. (GLISSANT, 2007 : 103) Важно е, според него, да се излезе од изолираноста и да се сфати дека зборувањето на сопствениот јазик и отворањето кон туѓиот, тоа воопшто не мора да биде исклучив, или-или процес. Напротив, во практиката: „ти зборувам на твојот јазик, а

те разбирам на мојот“, се покажува оној практично невозможен човечки копнеж упатен кон сите јазици на светот.

> Еден јазик кој не ризикува да стапи во контакт со други култури, кој не влегува во реципрочен сооднос со други јазици; можеби на долги патеки, но тој е секако осуден на осиромашување. Оти, од најпрестижниот до најпонизниот, сите јазици се солидарни во едно барање, а тоа е да се престане со праксата на негирање на јазиците, овозможувајќи му на секој јазик, без разлика колку е моќен или не, да обезбеди простор и средства да се сочува во рамките на сеопфатниот концерт. Поубаво е да ја слушаме синфонијата на јазиците, отколку сведувањето на еден универзален монолингвизам, неутрален и стандардизиран. (GLISSANT, 2007 : 110)

„Свесен сум“, вели Глисан во една друга прилика, „дека денес во светот одумираат многу јазици и јас пишувам во присуството на оваа драма. Тогаш, спасувајќи го мојот јазик, јас ги спасувам и другите“. Или, понатаму: „Не се спасува еден јазик така што ќе ги оставите другите да умрат“. (GLISSANT 1998 : 33) Според Глисан, треба да го браниме нашиот јазик свесни за тоа дека никогаш не е единствениот на светот кој е загрозен, така што, грижејќи се за него, ние се грижиме за опстанокот на сите други. Оти со еден јазик што исчезнува, неминовно исчезнува и еден дел од човековото имагинарно, толку неопходно во замислувањето на светот што настапува. Ако не ги спасуваме сите јазици преку нашиот, тогаш ризикуваме да бидеме проголтани од некој меѓународен *lingua franca* јазик, кој, според Глисан, најверојатно ќе биде „англоамериканскиот“. А од ваквата ситуација, како најголем губитник ќе излезе токму англискиот јазик, т.е. убавиот англиски, за сметка на некоја негова осиромашена, сурогатна и стереотипна варијанта. (GLISSANT 1998 : 114)

За Глисан една од најзначајните вештини на иднината ќе биде *преводот*. Преку преминот од еден во друг јазик секој превод сугерира сувереност на сите јазици во светот. Преведувачот воспоставува *сооднос* меѓу два јазични системи, но во присуство на сите други (иако не ги познава). Притоа, преведувачот измислува еден нов јазик, кој му е неопходен, а кој стои некаде меѓу првиот и вториот (слично како и поетот што измислува свој особен, поетски јазик во рамките на мајчиниот). Станува збор за јазик кој им е заеднички на двата (појдовниот и дојдовниот), но непредвидлив во поглед на секој од нив. (GLISSANT, 1998:37) Така, јазикот на преведувачот делува на ист начин како и креолизацијата и соодносите во светот, создавајќи секогаш нешто ново и неочекувано. На пример, ние често велиме дека некои каденци на јазикот се едноставно „непреводливи“, т.е. дека при преводот неминовно многу се губи. Глисан смета дека, како и во секоја друга поетика, она што се губи, тоа е делот од нас кој му се подава на другиот, та затоа за него и преводот е составен дел од големата поетика на трагите и на соодносите.

Образложувајќи ги своите клучни концепти, Едуар Глисан воведува и една, навидум тешко прифатлива категорија: непроѕирното, т.е. непроѕирноста, или „*opaque/opacité*“.

> Кога зборувам за идентитетот, вели тој, јас зборувам за потребата од нетранспарентност, непроѕирност и непровидност. Хаосот на светот (*caos-monde*) не мора секогаш да биде страшен и апокалиптичен. Хаосот може да биде и убав, ако сите негови елементи ги посматраме како неопходни. (GLISSANT, 1998 : 57)

„Го барам правото на секој човек на непроѕирно“, извикува Глисан, т.е. „да не биде целосно разбран и да не го разбере целосно другиот“. (MAGRIS, 2011) За овој автор, да се разбере, особено преку францускиот збор *comprendre*, (prendre avec soi), не е тоа што нас нè интересира. Според него, секое битие има едно сложено и темно дно, кое не може и не треба да биде пронижано од рентгенските зраци на некакво претпоставено, сеопфатно знаење. (MAGRIS, 2009) Не е веќе неопходно другиот да биде разбран, да се сведе на моделот на нашата транспарентност, за да можеме да живееме или да создаваме со него. Треба да се прифати и да се сака другиот, другиот човек, или другата култура, дури и по цена да не го сфатиме до крај и да бидеме спремни и ние да не бидеме до крај сфатени од него.

> Транспарентноста не се јавува веќе како основа на огледалото во кое западното човештво го огледува светот исклучиво според сопствената слика. На дното од огледалото сега постои и непроѕирното, цела една тиња населена со народи, која е плодна, но и несигурна, неистражена, често негирана и затемнета, но чиешто упорно присуство веќе не можеме да го негираме. (GLISSANT, 2007 : 109)

Дури и книжевниот текст, според Глисан, по функција е произведувач на непроѕирност. Текстот, за него, се движи во рамките од сонуваната транспарентност до непроѕирноста која ја произведува со помош на зборовите. А читателот, исто така се движи, т.е. се труди да се врати од произведената непроѕирност до транспарентноста на она што го прочитал. (GLISSANT, 2007: 112)

Непроѕирноста, на тој начин, е сфатена од страна на овој автор како неопходен предуслов за *Соодносот* и најголем заштитник на *Различното*. А преку „хаосот на светот“ доаѓаме и до идејата на Глисан за „тоталитетот на светот“ (tout-monde) каде што целиот свет е виден како мрежа од меѓусебно поврзани заедници чија комуникација и меѓусебните контакти резултираат со постојано менување и видоизменување на културните форми и идентитети. За авторот е притоа особено важна реципрочната улога на секоја единка во оваа голема целина:

> Јас сонувам за една литература која ќе биде откривање на светот и сметам дека сите народи денес имаат подеднакво важна улога во овој тоталитет на светот, во овој *tout-monde.* (GLISSANT, 1998:72-73)

Што да се извлече на крајот како квинтесенција од мислата на Едуар Глисан? Какво е неговото значење за постколонијалната мисла воопшто? Веќе спомeнавме колку е голем франкофонскиот придонес кон оваа мисла, преку делата на Сезер и Фанон, уште на самите почетоци од нејзиното конституирање. Делото на Глисан лесно може да се придодаде кон оваа низа и да се доведе во корелација со тезите на некои од нејзините денес најавторитетни претставници. На пример, концептот за местото или *location* го доближува Глисан до Хоми Баба (BHABHA, 2001), оти и за овој автор литературата не виси во воздухот, туку таа секогаш потекнува од некое место. А преку литературата се гледа во каков сооднос тоа место стапува со тоталитетот на светот, особено имајќи ја предвид контрапунктната состојба на „преместените“ или „егзилантските“ идентитети. (SAID, 2008) Во мислата, пак, дека интелектуалецот секогаш треба да ја има предвид позицијата на потчинетиот и онеправданиот, лесно се препознава тезата на Гајатри Чакраворти Спивак од нејзиното култно дело *Can the subaltern speak?* (СПИВАК, 2003).

Сигурни сме дека концепцијата на Глисан во овие рамки го наоѓа своето заслужено место, т.е. секаде онаму каде што се појавува стремеж за редефинирање и преосмислување на поимот на идентитетот, сѐ до неговото проблематизирање, или пак до констатацијата за неговата „погубност“ (МАЛУФ, 2001). Исто така, логично е да се претпостави дека мислата на Глисан во иднина ќе станува сѐ позастапена и поинспиративна за толкување на светот, кој веќе е јасно дека сѐ повеќе станува свет на миграции, движења, соодноси и креолизации.

ЛИТЕРАТУРА

ANZALDUA, G. (2006). *Terre di confine. La frontera.* Bari: Palomar.

BHABHA, H. (2001). *I luoghi della cultura*, Roma: Meltemi.

GLISSANT, É. (1998). *Poetica del diverso.* Roma: Meltemi.

GLISSANT, É. (2007). *Poetica della Relazione.* Macerata: Quodlibet.

GLISSANT, É. (2008). “J’écris en présence de toutes les langues du monde”, Congrès Eurozine, http://www.sens-public.org/spip.php?article614&-lang=fr

GNISCI, A. (2003). *Creolizzare l’Europa. Letteratura e migrazione.* Roma: Meltemi.

GNISCI, A. & SINOPOLI, F. & MOLL, N. (2010). *La letteratura del mondo nel XXI secolo*. Milano: Bruno Mondadori.

MAGRIS, C. (2009). “Vivere significa migrare: ogni identità è una relazione”, conversazione con Édouard Glissant, *Corriere della Sera,* 01-10-2009,

http://www.corriere.it/cultura/09_ottobre_01/magris-dialoghi-glissant_c3667c46-ae5c-11de-b62d-00144f02aabc.shtml

MAGRIS, C. (2011). "Elogio dell'opacità: troppa luce acceca", *Corriere della sera*, 11- 07-2011

http://www.corriere.it/quotidiano/archivio/claudio_magris.shtml

МАЛУФ, А. (2001). *Погубни идентитети*. Скопје: Матица македонска.

ЊИШИ, А. (прир.) (2006). *Компаративна книжевност*. Скопје: ДККМ и Магор.

SAID, E. (2008). "Riflessioni sull'esilio", *Scritture migranti. Rrivista di scambi interculturali. Bologna: Cooperativa Libraria Universitaria*

СПИВАК, Г. Ч. (2003). „Субалтерни студии", **in** *Постколонијална критика*, Скопје: Темплум.

ТОДОРОВА, Л. (2002). *Панорама на франкофонските литератури*, Скопје: Матица македонска.

ANASTASIJA GJURČINOVA
Université „Sts. Cyrille et Méthode" de Skopje

LA POÉTIQUE DU DIVERS D'ÉDOUARD GLISSANT. UNE CONTRIBUTION FRANCOPHONE AU DÉVELOPPEMENT DE LA PENSÉE POSTCOLONIALE

ABSTRACT : Édouard Glissant (1928 – 2011), poète, romancier et essayiste, est considéré comme l'un des auteurs les plus influents de la pensée contemporaine francophone ou « caraïbe ». Glissant est créateur de l'idée de la « créolisation » culturelle ou du pluralisme culturel, de la poétique de la relation et de la corrélation, de la distinction entre les cultures ataviques et complexes. Son concept d' « archipel », par exemple, est tout particulièrement proche de l'idée de « rhizome » des philosophes français Deleuze et Guattari. D'une manière très originale, cet auteur réfléchit sur les notions de langue et d'identité, d'origine et d'appartenance, de centre et de marges, en regardant le monde comme un réseau constitué de nombreuses communautés culturelles en perpétuel changement, mouvement et communication. Dans ce texte, nous considérons l'œuvre de Glissant du point de vue des catégories évoquées ci-dessus, avant tout par l'intermédiaire de l'analyse de l'œuvre « Introduction à une poétique du divers », mais nous relierons également cet aspect aux concepts fondamentaux de certaines autorités de la pensée postcoloniale : Frantz Fanon, Gayatri Spivak et Homi Bhabha.

Mots-clés : la poétique du divers, la poétique de la relation, créolisation, cultures francophones, pensée postcoloniale

SAHRA IDOUGHI
Doctorante en Sciences du langage/didactique des langues
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

LE STATUT DE LA LANGUE FRANÇAISE ET SON IMPACT SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF EN ALGÉRIE

ABSTRACT : L'enseignement de la littérature est tributaire de la relation langue/culture. Des facteurs historiques, politiques et idéologiques déterminent et fixent cette relation. En Algérie, après l'indépendance, l'enseignement de la langue française s'inscrit dans une politique globale, celle du "recouvrement de l'identité nationale". De ce fait, la langue française fut réduite à sa dimension technicienne et amputée de son versant culturel. L'ordonnance de 1976, qui peut être considérée comme le texte fondateur qui régit le système éducatif, lui assigne des finalités d'ordre instrumental. La littérature, suspectée de véhiculer la civilisation et la culture française, a été écartée de cet enseignement.

Quarante ans après l'indépendance, le pouvoir manifeste sa volonté de réhabiliter le statut de la langue française en tant que vecteur d'ouverture sur le monde et engage une réforme scolaire. Cette contribution interroge le concept d'ouverture sur les cultures francophones, à travers la place réservée à la littérature francophone dans le système éducatif. Le corpus choisi est composé de manuels scolaires de français édités à la suite de la réforme.

Mots-clés : arabisation, identité, langue/culture francophone, littérature francophone, enseignement du français

I. Introduction

Sous prétexte de recouvrer son identité nationale, l'Algérie, au lendemain de son indépendance, en 1962, s'est engagée dans une politique d'arabisation. Dans cette quête de la réhabilitation de l'identité arabo-musulmane et d'uniformisation nationale, l'école, à travers sa politique d'enseignement des langues étrangères, a joué un rôle plus que déterminant. Dans ce contexte, le français qui était la langue d'enseignement pendant la colonisation et même après - par manque d'enseignants arabophones - est enseigné en qualité de langue étrangère amputée de toute référence culturelle. En conséquence, la place réservée à la littérature francophone fut réduite, car elle est assimilée à la culture française.

Mais à partir de 2000, le pouvoir laisse croire à de nouvelles perspectives visant la revalorisation du statut de la langue française en Algérie. En cela, les discours du président Abdelaziz Bouteflika prononcés lors du 9e Sommet de la Francophonie tenu à Beyrouth en octobre 2002 où il a exprimé

l'ouverture de l'Algérie sur le monde, de même que son allocution à l'occasion de l'installation de la commission chargée de la réforme du système éducatif où il a évoqué l'enjeu de l'enseignement des langues constituent des événements importants et inédits en Algérie.

Dans ce sens, à travers la lecture des programmes officiels et l'analyse des manuels scolaires dédiés à l'enseignement du français au niveau moyen et secondaire, cette contribution vise à montrer la place de la littérature francophone dans les manuels scolaires et interroge en même temps le concept d'ouverture de l'Algérie sur les cultures francophones et sur le monde.

Les manuels retenus sont ceux élaborés essentiellement à la suite de la dernière réforme. Il s'agit des manuels de 3e et 4e année du cycle moyen et ceux de la 2e et 3e année du secondaire. L'ensemble de ces manuels est élaboré, conçu et diffusé par l'Office National des Publications Scolaires qui est une structure étatique. Ils sont les seuls homologués par l'Éducation nationale bien que la réforme ait mis fin au monopole de l'État sur le livre scolaire.

On s'attachera dans la première partie de cet article à définir le statut de la langue française et son évolution dans le système éducatif algérien. Celui-ci étant intrinsèquement lié à l'arabisation qui définit la politique linguistique algérienne de l'après indépendance, on rappellera brièvement cette politique dans la deuxième partie. L'analyse effective des manuels fera l'objet de la troisième partie. Elle tentera de répondre aux questions suivantes : comment la littérature se présente dans les manuels ? A quelle fréquence ? Pour quels usages ?

II. L'évolution du statut de la langue française en Algérie

L'origine de la présence de la langue française en Algérie est due au fait colonial. Aujourd'hui, d'autres facteurs géographiques, économiques et socioculturels participent à l'ancrage de cette langue dans l'environnement socioculturel algérien et font que la langue française est devenue une composante de l'identité algérienne, un statut assumé et revendiqué par certains, comme Kateb Yacine, mais âprement refoulé par d'autres qui conçoivent cette langue comme un héritage subi de la colonisation. Cette ambivalence trouve une explication dans l'histoire de l'enseignement du français en Algérie.

Selon les historiens, l'enseignement du français en Algérie remonte à 1833. Initialement, il était destiné aux enfants des soldats français pour leur éviter le déplacement vers la métropole. Avant cette date, l'instruction en Algérie était donnée en arabe et elle était intimement liée à la religion. L'administration coloniale a tenté de limiter ce système en récupérant ses moyens de financement et en mettant en place un système d'enseignement parallèle, destiné aux élèves algériens.

L'enseignement du français est dispensé à travers deux systèmes d'instruction. L'un, calqué sur celui de la métropole, est destiné aux élèves

d'origine européenne," mêmes programmes, mêmes horaires, mêmes instructions officielles, mêmes cursus scolaires, mêmes examens et concours, mêmes congés. " (RIGAUD, 2001 : 26). L'autre, dispensé tantôt en français, tantôt en arabe et tantôt en arabe et en français, est destiné aux élèves algériens, dits musulmans. Il a été mis en place à partir de 1850, afin de pacifier le peuple : « L'ouverture d'une école au milieu des indigènes vaut autant qu'un bataillon pour la pacification du pays." (Propos du Duc d'Aumale, rapportés par AGERON, 2005 : 319). Il est dispensé dans trois sous-systèmes[1] : les écoles arabes-françaises ; les médersas (mot arabe francisé qui veut dire « école ») et les écoles coraniques, et les écoles indigènes.

Dans ces différents systèmes, le français était la langue dominante, l'arabe était la langue dominée, parfois exclue du système et enseignée dans les écoles coraniques en dehors des heures officielles consacrées à l'instruction. Cette politique d'instruction a favorisé l'émergence de deux élites intellectuelles aux références culturelles et idéologiques opposées : les francophones et les arabophones. Les premiers partagent une conception plurielle de l'identité algérienne et prônent le multilinguisme comme moyen d'accéder à la modernité. Les seconds, conservateurs, nourris de l'idéologie des ulémas[2], revendiquent une nation arabo-islamique et une école authentique fondée sur les valeurs de l'arabe et de l'islam. Au lendemain de l'indépendance, ces élites

[1] Les médersas représentent un système d'enseignement arabe se basant sur la théologie, la littérature et le droit musulman. Leur objectif principal est la formation des responsables de culte et de juges musulmans. Les réformes que ce système a subies à partir de 1865 introduisirent des heures de français et le dotèrent de nouveaux programmes d'arithmétique, de rhétorique, de logique, d'histoire de civilisation française et de droit français. Un arrêté publié en 1876 substitue aux médersas les écoles supérieures de droit musulman. Cf. AGERON, CH.-R. (2005 : 324) et Kadri, A. (2007 : 35)

Les écoles coraniques représentent un enseignement élémentaire ayant pour but d'apprendre aux enfants musulmans à lire et à écrire le coran.

Les écoles indigènes ont été créées par le décret de 1892. L'enseignement qu'elles dispensent est délivré uniquement en langue française. Quelques années plus tard, l'arabe y est enseigné à titre facultatif, en dehors des heures d'enseignement obligatoires. Leurs enseignements se basent pour l'essentiel sur les programmes métropolitains (ceux pratiqués en France) tout en laissant une place importante aux travaux agricoles. Sous la pression des colons, il a été réformé pour devenir plus professionnel et plus pratique qu'il ne l'était. Cf. AGERON, Ch.-R. (2005 : 931)

2 Ulémas, mot d'origine arabe « *oulema* » signifiant savants, désigne l'association des savants musulmans créée en 1937 par Abdelhamid Ben Badis (1889-1940). Sa devise était : « L'Algérie est ma patrie, l'arabe est ma langue, l'islam est ma religion.» Elle avait pour but de lutter contre la politique d'assimilation prônée par le pouvoir pendant la deuxième guerre mondiale.

se retrouvent et s'affrontent au sommet de l'État. Les deux "clans" tentent chacun de s'accaparer les postes et les ministères les plus influents. A ce titre, l'Éducation et la Culture restent les domaines où cette bipolarité au sommet de l'État est la plus perceptible. Dans cette course au pouvoir, les arabophones ont mis en place la politique d'arabisation du pays.

III. L'arabisation pour une identité "authentique et fabriquée"

L'arabisation est ce processus engagé au lendemain de l'indépendance avec pour objectif officiel "la réhabilitation de l'identité nationale et la désaliénation du peuple :

> «La culture algérienne sera nationale, révolutionnaire et scientifique. Son rôle de culture nationale consistera, en premier lieu, à rendre à la langue arabe, expression même des valeurs culturelles de notre pays, sa dignité et son efficacité en tant que langue de civilisation. […] Elle combattra ainsi le cosmopolitisme culturel et l'imprégnation occidentale qui ont contribué à inculquer à beaucoup d'Algériens le mépris de leurs valeurs nationales. » (déclaration de Tripoli, 1962) [3]

Sur le plan politique, elle est le résultat des négociations entamées quelque temps avant l'indépendance entre des dirigeants du Front de Libération Nationale (FLN) et le président égyptien Gamal Abdel Nasser pour signer l'appartenance de l'Algérie naissante au panarabisme porté par le président égyptien. Sur le plan culturel et linguistique, il s'agit de rendre à l'arabe sa place de langue officielle et légitime, ce qui, en soi, relèverait d'un consensus national (GRANGUILLAUME, 2002 : 3). C'est la manière dont l'arabisation a été menée et les moyens utilisés[4] qui l'ont remise en cause au point que des critiques la qualifient de « sentimentale », de revancharde » et de « précipitée » (BENRABAH, 1999 : 343). Dans les faits, elle a été menée sans la prise en compte de la réalité sociolinguistique des Algériens. L'arabe classique a été imposée par le pouvoir comme l'unique langue officielle, bien qu'elle soit ignorée du peuple[5], afin de faire face à la culture française, héritage néo-colonialiste selon certains, et aux langues et cultures locales [6] : le berbère avec ses différents dialectes, l'arabe dialectal et ses variantes.

Par leur choix, les dirigeants de l'Algérie renferment les Algériens dans une identité arrêtée et figée : « Nous sommes des Arabes, des Arabes, dix

---

3 Source : http://www.el-mouradia.dz/arabe/symbole/textes/tripoli.htm

[4] Afin d'accélérer l'arabisation du système éducatif, le pouvoir a fait appel à des coopérants égyptiens, syriens et irakiens.

[5] Il s'agit de l'arabe classique, la langue du coran qui n'est compris et lu que par une élite ; le peuple étant à 85% analphabète, à la veille de l'indépendance.

[6] Les langues locales sont l'arabe dialectal avec ses différentes variantes régionales et le berbère avec ses dialectes : kabyle, chaoui, m'zab, targui, etc.

millions d'Arabes […] il n'y a d'avenir pour ce pays que dans l'arabisme.»[7] Ceux parmi le peuple, les écrivains et les intellectuels qui ne se reconnaissent pas dans cette conception restrictive de l'identité recherchée « contre soi » (DJEBAR, 1999 : 57) et réduite à la langue arabe et à la religion islamique, comme le stipulent les articles 2 et 3 de la constitution [8], sont considérés comme des ennemis de la nation, de la révolution et de l'islam.

Du fait de cette politique d'arabisation, le pouvoir a généré une culture qui se donne comme légitime, celle qui se diffuse en arabe classique, et une autre, illégitime, transmise avec les langues locales et le français, et sur laquelle il exerce une censure sévère grâce notamment à la mainmise sur l'édition, la télévision et la radio ou toute autre institution ou association à caractère culturel. À titre d'exemple, jusqu'aux années 90, il était rare de voir passer à la télévision de l'État un chanteur ou un poète berbère. En revanche, grâce à une large diffusion de feuilletons égyptiens, cette même télévision a contribué à étendre la renommée des acteurs égyptiens, et par là même la culture égyptienne. Dans le même sens, en 1980, le pouvoir a refusé d'autoriser à Mouloud Mammeri la tenue d'une conférence sur la poésie berbère à l'université de Tizi-Ouzou. Cet événement a été à l'origine du Printemps berbère où des milliers de Berbères ont manifesté pour la reconnaissance de leur identité linguistique et culturelle, une manifestation qui a été sévèrement réprimée par l'armée et qui a causé 32 morts, des centaines de blessés et plusieurs centaines d'arrestations [9].

Sur le plan intellectuel, l'arabisation a eu pour conséquence l'accentuation des conflits entre les écrivains arabophones et francophones. Les premiers accusent les seconds d'être des partisans et des nostalgiques de la France coloniale et de peindre une vision fictive et erronée de la société algérienne. À cet égard, les propos polémiques tenus par le célèbre écrivain arabophone Tahar Ouettar [10], à l'annonce de l'assassinat de l'écrivain francophone Tahar Djaout[11] sont plus que révélateurs de cette situation :

---

[7] Extrait du discours prononcé par le président Ahmed Ben Bella le 5 juillet 1963. Propos rapportés par J. Zenati (2004 : 138).

[8] Art.2 : L'islam est la religion de l'État.

Art.3 : L'arabe est la langue nationale et officielle. L'État œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel. (Constitution de 1976, 2002)

[9] Source : http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=911

[10] Intellectuel et écrivain arabophone algérien. Il est connu notamment pour son roman *Al Zilzal* (tremblement de terre), 1974, traduit en plusieurs langues. Il a écrit également des nouvelles et des pièces théâtrales. Il est décédé le 12 aout 2010, à Alger.

[11] Écrivain et journaliste francophone algérien. Auteur de plusieurs romans dont *Le dernier été de la raison* publié à titre posthume. Il a été assassiné le 26 mai 1993.

> « Tahar Djaout, comme beaucoup d'écrivains de langue française, ressemble à un guide touristique. Il les [les Français] renseigne sur des choses étranges et fantastiques de la société sur laquelle il écrit. Il écrit beaucoup plus pour les Français que pour les Algériens […] Tahar Djaout a totalement dérapé quand il a affirmé que la langue française est une langue nationale algérienne. Le français, en Algérie, est une langue d'administration, la langue des hauts dignitaires, des fonctionnaires et d'une caste bien précise qui vit du journalisme et d'une écriture pour les Français : écriture de romans, de poèmes… la langue française est une façon de faire perdurer le colonialisme français, et il est de notre devoir et de notre droit de refuser cela. (SOUKEHAL, 1999 : 111)

Dans une autre interview, le même auteur conseille à l'écrivain Tahar Djaout de quitter le pays : « Soit vous vous intégrez au peuple et vous essayez de le comprendre, soit pour ne plus courir de danger vous quittez le pays. » (*Ibid*.)

« Vous » sont les auteurs francophones que l'écrivain invite à quitter leur pays, car selon ses critères, ils ne sont pas entièrement algériens.

Dans le domaine de l'éducation, l'arabisation a eu pour conséquence la suppression du bilinguisme de fait par lequel l'école algérienne a transité par manque d'enseignants arabophones et la réduction du volume horaire consacré à l'enseignement du français : en 15 ans, le français est passé du statut de langue seconde (langue d'enseignement des matières scientifiques), au statut de langue étrangère enseignée avec un volume horaire de plus en plus réduit. Depuis la promulgation de l'ordonnance de 1976, texte fondateur qui régit l'Éducation nationale, le français est introduit à partir de la 4e année du primaire. La moyenne hebdomadaire du volume horaire qui lui est consacré est de 5 heures et demie au niveau moyen et 3 heures dans le secondaire, toutes filières confondues.

Dans les textes officiels, l'enseignement des langues étrangères, dont le français[12] qui ne bénéficie d'aucun statut spécifique, est évoqué en termes d'objectifs d'enseignement, souvent rattaché à la documentation**.** Dans la résolution du congrès du FLN du 27/05/1976, l'objectif est défini en ces termes :

> « Notre idéal le mieux compris est d'être pleinement nous-mêmes, tout en ouvrant sur les autres et en maîtrisant, en même temps que notre langue dont la primauté reste indiscutable, la connaissance des langues de culture qui nous facilitent la constante communication avec l'extérieur, c'est-à-dire les sciences et les techniques modernes et l'esprit créateur dans sa dimension universelle la plus féconde. »

[12] À noter que dans les textes officiels le nom de la langue française n'est jamais évoqué en tant que tel, mais en termes de langue étrangère. Cf. CHERIGUEN, F. (2007)

Toujours dans la perspective de renforcer davantage le processus d'arabisation, notamment dans les domaines de l'économie et de l'enseignement supérieur [13], une loi portant sur la généralisation de la langue arabe a été promulguée en 1991 [14]. Sa conséquence sur l'enseignement du français le report immédiat de son introduction d'une année et la proposition faite aux parents de choisir la première langue étrangère entre l'anglais et le français, ce qui était un choix exclusif.

Il fallait attendre l'an 2000 avec l'installation, par l'actuel président, Bouteflika, de la commission chargée de réformer l'école[15], pour espérer un changement dans la politique de l'enseignement du français. La réforme a eu pour principe directeur la formation d'un citoyen "ouvert sur le monde" (Programme officiel 2008). Parmi les propositions de la commission figurait l'avancement de l'enseignement de la langue française de deux ans dans le primaire. Dans les nouveaux programmes officiels, l'objectif assigné à l'enseignement de cette langue est :

> "de familiariser les élèves avec d'autres langues, cultures francophones pour comprendre les dimensions universelles que chaque culture porte en elle [et] l'ouverture sur le monde pour prendre le recul par rapport à son propre environnement, pour réduire le cloisonnement et installer des attitudes de tolérance et de paix. " (Programme de 2e année secondaire, 2006)

C'est cette volonté d'ouverture sur le monde et sur les cultures francophones qu'il est question d'interroger ici, sachant que sur le plan politique, elle a rencontré une opposition ferme de la part des partisans de l'école "authentique et conservatrice" qui voient dans ces décisions une nouvelle menace pour l'identité arabo-musulmane. Ces opposants se sont organisés dès la remise du rapport de la commission et ont créé la Coordination Nationale de Soutien à l'école authentique, constituée majoritairement de leaders des partis islamistes.

Comment cette « familiarisation avec d'autres cultures francophones » annoncée dans les programmes officiels se manifeste-t-elle dans les contenus des manuels de français ?

---

[13] Les formations aux filières scientifiques restent, à ce jour, dispensées en français, dans les universités algériennes. Mais l'enseignement de la langue arabe y est introduit et tend à devenir obligatoire.

[14] Pour plus de détails cf. http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-3Politique_ling.htm

[15] Cette commission qui avait comme président le défunt Mustapha Lacheraf (connu pour être en faveur du bilinguisme) regroupait 160 membres, dont des universitaires, des pédagogues et des représentants du parlement. Elle avait comme objectif l'évaluation du système éducatif et la proposition d'une refonte totale de celui-ci. La commission a rendu son rapport au président, en mars 2001. Il a été adopté avec des amendements. Précisons que le contenu de ce rapport n'a jamais été publié.

IV. La littérature francophone dans des manuels scolaires

Grâce à sa large distribution, le manuel scolaire contribue à la diffusion de la langue française en Algérie. Son élaboration relève encore du monopole de l'État. Il est un lieu d'expression idéologique où la pensée politique est reproduite et diffusée. Il est de ce fait un outil privilégié qu'il faut interroger.

En Algérie, les manuels de français qui se sont succédé depuis l'indépendance reflètent tous les valeurs de l'État. Dans ce sens, une recherche universitaire montre que les manuels élaborés dans les années 1972-1980 sont fortement imprégnés des thèmes de "l'autogestion", de "la médecine gratuite" et de "la démocratisation de l'enseignement" qui sont des thèmes relevant de la politique de l'époque (BOUGUERRA, 2008 : 26). La dimension interculturelle qui structure la plupart des manuels de français langue étrangère est proscrite dans les manuels algériens. Quant à la littérature, si elle est tolérée et présente à travers quelques extraits d'œuvres francophones, elle reste cependant utilisée dans l'objectif de faire acquérir la compétence linguistique. Son exploitation ignore la dimension esthétique du texte littéraire et son rôle de médiateur à l'acquisition d'une compétence interculturelle n'est pas pris en compte. Cette place accordée à la littérature, bien qu'elle soit minime, est remise en question avec l'avènement de l'approche communicative qui a donné lieu, en Algérie, au français fonctionnel et pragmatique. Dans les manuels scolaires, cette conception du français langue étrangère s'est traduite par l'apparition des textes expositifs, scientifiques, descriptifs, prescriptifs, etc.

Dans ce sens, les manuels issus à la suite de la réforme marquent-ils une rupture avec les anciens ? Les concepteurs tiennent-ils compte de la dimension interculturelle de l'acquisition du français ? Quelle est la place réservée à la littérature francophone dans ces nouveaux manuels ?

Dans les manuels de français, la littérature francophone prise au sens classique du terme[16] est réduite. Le rôle qui lui semble réserver dans le cycle moyen (aussi minime soit-il) est assuré, dans les manuels du secondaire, par des documents authentiques, des textes scientifiques et historiques. Seuls quelques extraits d'œuvres littéraires sont présentés en marge, en annexe des manuels de 2e et 3e du secondaire[17], sans qu'ils soient suivis d'activités pédagogiques. Dans les manuels de 3e et 4e années du cycle moyen, la littérature francophone existe à travers des extraits d'écrivains algériens d'expression française. Mohamed Dib et Mouloud Feraoun sont les deux auteurs les plus

[16] C'est-à-dire les textes (les romans, la poésie, nouvelles, pièce théâtrale, etc.) des écrivains algériens ou ceux d'écrivains venus d'ailleurs qui ont choisi d'écrire en français.

[17] Les manuels du secondaires sont destinés à tous les lycéens de toutes les filières et options. Autrement dit, il n'existe pas de manuels qui seraient spécifiques aux filières littéraires, scientifiques, etc.

représentatifs de cette littérature. Sont aussi proposés des extraits de Kateb Yacine, de Rabah Belamri, de Rachid Mimouni, de Malek Haddad, de Malika Mokeddem, de Tahar Ben Jelloun, d'Isabelle Eberhardt, de Rachid Boudjedra et d'Andrée Chedid. Du point de vue des enjeux pédagogiques, ces textes servent de support de lecture, de support pour la mémorisation (notamment avec les comptines dans les manuels du collège) et de support d'appropriation du code linguistique. De ces trois objectifs, le dernier est le plus répandu, tant l'activité de lecture est réduite.

Support pour l'activité de lecture, dans les manuels du collège, les extraits sont cités au début des séquences et sont choisis en fonction de l'objectif de ces dernières. Dans le programme de 2e et 3e année du moyen, l'objectif global étant de faire acquérir les techniques de la description (lieux et portraits), les textes littéraires sont des extraits de description de paysage divers : *Voyage en Grèce*, de Mouloud Feraoun, *Un été Africain* de Mohamed Dib, et le *Coucher de Soleil*, d'Isabelle Eberhardt. D'autres extraits, qui sont des séquences de romans présentées dans des encadrés s'étalant sur plusieurs pages des manuels (un peu plus longs que les autres textes cités au début de la séquence), font aussi écho à la description. Ces textes sont suivis, comme les premiers, de questions de compréhension globale, où il s'agit d'identifier les personnages, de repérer le contexte d'énonciation, le thème du texte et de déduire sa visée. Souvent, les questions posées ne visent pas à faire acquérir aux élèves la démarche d'un lecteur avisé : le genre n'est pas spécifié et les éléments paratextuels ne sont pas interrogés. La biographie de l'auteur est rarement mentionnée. Le "savoir lire" n'est jamais évoqué en termes de plaisir de lire, de découverte de l'autre, d'enrichissement des imaginaires des élèves. Dans le programme officiel, il est défini en ces termes : " On attend de l'élève de collège qu'il maîtrise suffisamment la lecture pour entrer dans des textes de plus en plus variés en en saisissant le thème et l'intention principale."[18] (Commission nationale des programmes, 2005 : 33). L'extrait d'œuvre littéraire est présent en tant que support parmi d'autres et non pour ses spécificités littéraires et poétiques, pouvant permettre le plaisir de lire.

Support pour l'appropriation du code linguistique, les textes choisis sont de courts extraits d'œuvres francophones, souvent adaptés, où le nom de l'auteur est accompagné de la mention « d'après ». Ces extraits servent d'exemple pour l'acquisition des notions grammaticales : extrait de *Jacinthe noire* de Taos Amrouche pour la condition, *La terre et le sang* de Mouloud Feraoun pour les indicateurs de lieu, *La dernière impression* de Malek Haddad pour la comparaison, etc. De ce point de vue, on peut dire que leur rôle de support pour l'appropriation du code linguistique n'est pas en rupture avec celui de l'avant réforme.

---

[18] Extrait du document d'accompagnement du programme de 4e année du moyen, édité en 2005.

Du point de vue de l'ouverture sur les cultures francophones, la majorité des textes choisis sont des extraits d'œuvres d'auteurs algériens pour la plupart. Aucun extrait d'écrivains appartenant à la francophonie au sens élargi n'a été relevé, à l'exception des extraits de Tahar Ben Jelloun, d'Andrée Chédid et de deux extraits d'Isabelle Eberhardt. Ce choix exclut les textes francophones africains, canadiens, belges, etc. On peut avancer qu'il s'agit là d'une francophonie restreinte et limitée. Par ailleurs, il semblerait que l'ouverture sur le monde est véhiculée par les textes scientifiques, extraits des encyclopédies *Universalis*, à travers des thématiques contemporaines et universelles telles que les nouvelles technologies, la médecine, la génétique, l'informatique, la conquête de l'espace, etc. Ceci apparaît de façon plus nette dans les manuels du secondaire : « *Brève histoire de l'informatique* » (3e seconde 2009 : 9), « *Mathématique et Astronomie* » (*Ibid. :* 25), « *Les OGM en question* » *(Ibid.* : 83), « *Pour la sauvegarde de notre planète.* » (*Ibid.* :147), « *La société des abeilles* » (2e seconde, 2006 :15), « *Les relations dans un écosystème* » (*Ibid.* :17), « *Les séismes* » (*Ibid.* : 29), « *Trois clés de la génétique* » (*Ibid.* : 33), « *Nucléaire et développement durable* » (*Ibid.* : 52), sont quelques-uns des titres des textes qui représentent les thématiques évoquées. L'ouverture sur le monde se reflète aussi à travers des extraits du *Courrier de l'Unesco*, d'articles de presse tirés du *Monde*. Dans les mêmes manuels, d'autres extraits renvoyant au nationalisme remettent en question toute idée d'ouverture. Le nombre de textes évoquant la guerre d'Algérie est significatif d'une politique qui ne cesse de retourner vers le passé et qui s'oppose au changement : « *La guerre sans merci* » (3e secondaire : 45), « *Le bras de fer avec l'ordre impérial* » (*Ibid.* : 47), « *L'espoir des peuples colonisés* » (*Ibid.* : 50), « *Les Algériennes et la guerre* » (*Ibid.* : 52) « *Les français face à la guerre d'Algérie » (Ibid. : 72), « Le FLN problème de conscience* » (*Ibid.* : 73) « *Au peuple algérien, aux militants de la cause nationale* » (*Ibid*. : 142).

Conclusion

L'enseignement des langues et cultures favorise le développement intellectuel de l'élève. La confrontation avec d'autres imaginaires, d'autres systèmes de référence lui permet de découvrir d'autres cultures et univers aussi cohérents que le sien et de prendre du recul par rapport à son propre système de référence afin de mieux le comprendre. C'est une attitude conciliante, nécessaire à l'intercompréhension des peuples et qui participe à l'instauration de la paix dans le monde. L'art, la littérature pourraient être des médiateurs incontournables dans cette démarche. Les favoriser dans l'enseignement des langues est une façon de s'engager dans ce processus. En Algérie, cela semble encore inimaginable, aujourd'hui. Dix ans après la mise en place de la réforme, le français est introduit à partir de la 3e année primaire et continue d'être enseigné dans un but instrumental où l'enseignement de la littérature est

évincé. Dans les manuels de français, la question d'ouverture sur le monde est abordée selon une approche "universaliste " et non selon une approche interculturelle. Sans doute parce que cette dernière soulève la problématique de l'identité qui reste encore un sujet sensible et objet de conflits en Algérie.

BIBLIOGRAPHIE

ABDELHAMID, H. (2006). « Identité et système éducatif : d'un fait laïc à une orientation religieuse. ». *Sciences Humaines*, n°25, pp. 97-105.

ABECASSIS et *al.* : *La France et l'Algérie : leçons d'histoire*. Lyon : INRP. pp. 19-39.

AGERON, Ch.-R. (2005). « La politique scolaire », dans *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919,* tome premier. Saint-Denis : Bouchène. pp. 318-341.

AGERON, Ch.-R. (2005). « La politique scolaire et scolarisation des musulmans de 1898- 1918. », in *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919,* tome second. Saint-Denis : Bouchène. pp. 925-962.

AISSA, K. (2007). « Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie. ». In F.

BENRABAH, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Séguier.

BOUGUERRA, T. (2008). « Approche écodidactique des représentations de l'interculturalité dans les manuels algériens ». *Cahiers de langue et littérature,* n° 5. pp. 17-39

CHERIGUEN, F. (2007). *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine,* Paris : l'Harmattan.

DJEBAR, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent…en marge de ma francophonie*. Paris : Albin Michel.

DJILALI, K., TOUNSI, M.-W. (2006-2007). *Livre de Français 3e Année Moyenne*. Algérie : ONPS.

DJILALI, K., MELZI, A. (2006-2007). *Livre de Français 4e Année Moyenne*. Algérie : ONPS.

GRANDGUILLAUME, G. (2004). « La francophonie en Algérie. », dans *Francophonie et mondialisation,* n°40, CNRS. pp. 75-79.

GRANDGUILLAUME, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb.* Paris : G. P. Maisonneuve et Larose.

GRANDGUILLAUME, G. (2002). « Les enjeux de la question des langues en Algérie. ». **in** *Les langues de la Méditerranée*, Bistolfi, R. et *al*. *Les cahiers de Confluences*. Paris l'Harmattan, pp.141-165.

KATEB, K. (2005). *École, population et société en Algérie.* Paris : L'Harmattan.

MOATASSIME, A. (1992) : *Arabisation et langue française au Maghreb*. Paris : PUF. Coll. Tiers Monde.

REKKAB, M., ALLAOUI, A., MAHBOUBI, F. (2009-2010). *Français Troisième année secondaire*. Algérie : ONPS.

RIGAUD, L. (2001). « L'École en Algérie (1880-1962) ». **in** S. Jouin et *al.* : *L'École en Algérie : 1830-1962. De la Régence aux Centres sociaux éducatifs.* Paris : Publisud, pp. 23-73.

SEBAA, R. (1996). « L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée.», *Confluence Méditerranée*, n°19, pp. 59-67.

SOUKEHAL, R. (1999). *L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie.* Paris : L'Harmattan.

ZEGRAR, B., BOUMOUS, A., BETAOUAF, R. (2006-2007). *Français, Deuxième année secondaire*. Algérie : ONPS.

LES SITES INTERNET

http://www.elmouradia.dz/francais/symbole/textes/symbolefr.htm
http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-3Politique_ling.htm
http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=911

САРА ИДУГИ
докторант по науки за јазикот/дидактика на јазиците
Универзитет Париз 8 Венсен Сен Дени

СТАТУСОТ НА ФРАНЦУСКИОТ ЈАЗИК И НЕГОВОТО ВЛИЈАНИЕ ВРЗ НАСТАВАТА НА ФРАНКОФОНСКАТА КНИЖЕВНОСТ ВО ОБРАЗОВНИОТ СИСТЕМ НА АЛЖИР

АПАТРАКТ : Наставата по книжевност зависи од односот јазик/култура. Историски, политички и идеолошки фактори го определуваат и го поставуваат тој однос. Во Алжир, по независноста, наставата на францускиот јазик се вклопува во глобалната политика на "закрепнување на националниот идентитет". Од тие причини, францускиот јазик бил сведен на неговата техничка димензија а неговата културна подлошка била отстранета. Уредбата од 1976 година, што може да се смета како основачки текст кој го регулира образовниот систем, му доделува на францускиот јазик улога на инструмент. Литературата, за која постоел сомнеж дека ја пренесува француската цивилизација и култура, била отстранета од наставата. Четириесет години по независноста, властите покажуваат волја да го рехабилитираат статусот на францускиот јазик во својство на вектор на отворање кон светот и во таа насока започнуваат реформа на школството. Нашето проучување го истражува концептот на отворање кон франкофонските култури, низ призмата на местото што ѝ е доделено на франкофонската книжевност во образовниот систем. Корпусот што го избравме е составен од школски учебници по француски јазик издадени по започнување на реформата.

Клучни зборови *:* арабизација, идентитет, франкофонски(а) јазик/култура, франкофонска книжевност, настава по француски јазик

ЛУСИ КАРАНИКОЛОВА
Универзитет „Гоце Делчев“, Штип

ЕМА БОВАРИ ИЛИ : ЗА ЛИКОТВОРЕЧКАТА ФУНКЦИЈА НА ДЕТАЉОТ

АПСТРАКТ : Оваа статија ја третира проблематиката на детаљот во романот „Госпоѓа Бовари“ од Гистав Флобер. Вниманието е насочено кон литерарната подробност што ја квалификува насловната херојка Ема Бовари.

Третманот на категоријата детаљ, толку типичен за реалистичното писмо и особено за романите на Флобер, покажува разновидност во својата ликотворечка функционалност. Се сретнува како детаљ-рака/раце, кој е најфреквентен и според своето значење стожерен, потоа, детаљот-око/очи, детаљот-лице и детаљот-насмевка.

Целта на трудот, кој нуди „женски“ оптикум по однос на ликот на Ема Бовари е, да се покаже „неморалот“ и „невиноста“ на Ема и, најмногу од сѐ, нејзината иманентна „женскост“ и „другост“ (=поинаквост). Тоа се прави на таков начин што се упатува на сознанието дека една Ема може „ да ја има во секоја жена“ исто колку што и жената, par excellence, бездруго ја има, и „живее“ во Ема.

Клучни зборови : детаљ,детаљ-рака/раце, „женска“природа, „неморал“, „невиност“, „виновност“, „верна на себе“ (=своја)

1. ПРИСТАП

Оваа статија претставува обид за „женски“ прочит на ремек-делото на Гистав Флобер *„Госпоѓа Бовари“* (1857), со „женска“ диоптрија и технички поткрепено со третманот на категоријата детаљ, исклучително фреквентен ентитет во ова извонредно реалистично четиво. Во таа смисла, ставам на показ еден типично „женски“ текст: за жената Ема Бовари, книжевно суштество, одамна закитено со квалификативот на висока естетска репутација, која пак, традиционалната критеристика ја детермиинираше со проширената синтагма буржујка-блудница, од провинцијална провиниенција.

Интересот на текстов е да се прикаже семантичкиот ефект на детаљот, како моќно средство на литературата на реализмот што извонредно добро партиципира во процесот на портретирање на ликот, едновремено предизвикувајќи го и неизбежниот т.н. „впечаток на стварност“, (BARTHES, 1984 : 179) Притоа, целта е, да се покаже (и не мора да се докаже) дека битката за т.н. „женски идентитет“, почната во последната деценија на18-от век, денеска, во 21-от можеби и има некаква поволна завршница.

Ема Бовари е мојот адут. И ќе ја „осудам“ и, се разбира, ќе се обидам да ја „оправдам“, зашто како жена, приврзаник сум на ставот дека една Ема може „ да ја има во секоја жена“ исто колку што и жената, par excellence, бездруго ја има, и „живее“ во Ема.

2. ДЕТАЉОТ ВО „ГОСПОЃА БОВАРИ“

Зборот *детаљ* има француско потекло (од détail) и значи дребулија, подробност и составен дел од поголема целина. (МИЌУНОВИЌ, 1990 : 157).

Како литерарен ентитет, детаљот е легитимен и најрепрезентативен елемент на описот, можеби затоа што е најпрепознатлив. Тој е одговорен за предизвикување „рефенренцијална илузија“ (стварносен ефект). Како составка на описот, детаљот е подложен на повторливост во ист или различен описен контекст. Впрочем, тој „(...) не е ништо друго туку основна стратегија (и реторски интерес) на дискурсот наречен опис. Од една семантичка и реторичка гледна точка, описот може да се дефинира како дискурс во кој тема станувaат синегдохите: ориентацијата кон детаљот е синегдотска операција (...) Со самото тоа што се ориентира како дел од целината, таа функционира како еден вид ексклузивна, истакната наративна придавка по однос на целината која ја заменува: таа истакнува едно својство на целината“ (АНДОНОВСКИ, 1997 : 122).

2.1. Деталите - видови и варијанти

Изолацијата на детаљот во романот „Госпоѓа Бовари“ не е воопшто едноставна работа, особено ако се има предвид неговиот квантитет. Ликот на Ема Бовари го градат неколку впачатливи детали: детаљот-рака/раце, како ексклузивен, детаљот-око/очи, детаљот-лице и детаљот-усни. Се наидува и на бројни „непотребни“ (тоа се оние што предизвикуваат илузија на стварност) и на т.н. „крупни“ портретистички детали. Сите имаат свое основно значење, додека варијантите на одделните детали претставуваат носители на сродно со основното значење, што пак, само придонеуваат за разноликост и богатство на впечатокот. Резултатот е - интензивна и силна стилска импресија, особено во однос на насловната херојка, на што не останува имун дури ни неопитниот и невнимателен читател.

Најброен, најефектен и семантички најполнокрвен е детаљот - рака/раце. Тој е показател на моралот, односно „неморалот“ на Ема Бовари.

Детаљот - око/очи, што се сретнува во низа варијанти - „поглед“, „солзи“, „подзамижување“, „набљудување“, што ќе рече дека не се за занемарување ниту деталите што имаат и предикативен белег, пред сè подразбира израз на емоционалноста на ликот: „Плачеше заради кадифето што го нема, заради среќата што ѝ недостига, заради своите возвишени

соништа, заради својата премногу тесна куќа“ (Флобер, 1978 : 118). Неретко, детаљот - око/очи, кој според својата зачестеност во романот се наоѓа на второ место, веднаш по детаљот - рака има чиста репрезентативна функција и е во прилог на истакнување на убавината на херојката: „црни очи“, „крупни очи“, „убави очи“.

Детаљот - лице пак, се јавува секогаш кога Ема ќе го манифестира, макар и пред самата себе, срамот од положбата во која што се нашла. Најчеста е варијантата „поцрвенува“, чијашто значенска нијанса понекогаш е и показател на женската природа на херојката, која знае и да се засрами пред некој од своите љубовници: „Нејзиното лице беше како небо кога виорот ќе ги растера облаците“ (Флобер, 1978 : 247)

Детаљот - усни, чија најчеста варијанта е „насмевката“ е „најженскиот“ ентитет во овој роман. Неговата фреквенција во однос на другите, особено во однос на детаљот - рака е најслаба, но затоа пак, токму тој е најсилниот показател на женскоста на Ема: нејзината убавина, задоволството што од време на време ќе го почувствува од љубовта, а понекогаш дури е и одраз на нејзината невиност (не и наивност): „На усните и заигруваше насмевка штом ќе чуеше дека виолината нежно засвирува“ (Флобер, 1978 : 59).

Внимателната анализа на категоријата детаљ во романот „Госпоѓа Бовари“ на Гистав Флобер покажа стожерна улога на детаљот - рака/раце. Околу него, според својата функционалност и значењето гравитираат другите подробности, кои впрочем се само компатибилни во однос на детаљот – рака/раце.

2.2. Детаљот-рака

Заедно со варијантите: „рамења“, „прсти“, „лакти“, „скрстени раце“ и „ракавици“, квантитативниот биланс од детаљот - рака/раце изнесува вкупно 78 примероци. Куриозитетноста на оваа подробност е повеќекратна. На детаљот-рака/раце се наидува, со ретки исклучоци во првите негови пројави, секогаш кога Ема сака да направи или е во позиција да прави неверство. Притоа, повеќе мислам на неверство од конвенционален тип, во однос на сопругот и статусот што во патријархалната средина го има како мажена жена, отколку на неверство во однос на себе самата и својата женска природа, чиј генерален квалификатив е копнежот по љубов и телесни задоволства.

Доминацијата на детаљот – рака/раце, се чини, се должи најмногу на контрадикторноста на значењето што го имплицира, но и на фактот што тој е показател едновремено и на интимните, душевни и ментални прекршувања на Ема, чие мерило е јавното мислење, патријархалното воспитување и секако, нејзината „женска другост“ (=поинаквост).

Имено, раката како исклучително фреквентен ентитет е израз на судирот внатре во ликот, кој при сè што многу сака да остане доследна на

декларативните препораки што ги добивала уште во детството - да биде чесна и религиозна, повеќе се покорува на шепотот на своето внатрешно суштество што ја „гони“ кон задоволување на елементарните љубовни страсти.

Првпат детаљот – рака/раце се споменува преку варијантата „ракавици“: „(...) Со рацете во ракавици, ги отстрануваше острите тревки од својот фустан“ (ФЛОБЕР, 1978 : 34, 35). Ќе си рече човек ова е случајно и веројатно го покажува стремежот на херојката за почитување на манирите на однесување во високото општество. Но, сепак, по сѐ изгледа не е така. Особено не, зашто оваа варијанта влегува во обемниот корпус значење за моралот, односно „неморалот“, чиј носител на ниво на текст е детаљот – рака/раце. Склона сум, скриената семантика на оваа подробност да ја протолкувам не толку како „неморал“ или „лажен морал“, туку како „скриен морал“, односно „скриен неморал“.

Потоа: „Во петнаесеттата година од животот Ема цели шест месеци добро ги *валкаше* рацете од прашината на старите библиотеки“ (курз. Л.К.) (ФЛОБЕР, 1978 : 45). Кога вниманието ќе се насочи кон подробноста – рака/раце, секаква случајност во однос на неговата појава и значење се отфрла.

Впечаток прави варијантата „лакти“, односно „налактена“, зашто имено, на неа задолжително се наидува во две ситуации: кога на Ема ѝ е здодевно и се наоѓа во контемплативна поза „налактена на прозорецот меѓу две саксии“ (ФЛОБЕР, 1978 : 41) или пак, кога не е во позиција да „биде неверна“.

Конфликтот меѓу патријархалниот морал и исконската потреба да се биде *своја*, т.е. *поинаква* е имплициран во варијантата „скрстени раце“, која речиси секогаш е манифестантна во моментите кога Ема Бовари е со своите љубовници, односно кога „прави неверство“: „Прекрстувајќи ги рацете, се загледа во розата на својата влечка и повремено, со слаби движења ги мрдаше ножните прсти во нивната свилена внатрешност“ (Флобер, 1978 : 246). И современата психоанализа гестот на прекрстување на рацете го толкува како оградување, како блокада на протокот на енергија, како своевидно дистанцирање од средината. (ХЕЈ, 2007 : 110)

Овој конфликт е очигледен и во индискретните манифестации на кокетната природа на херојката, кога се ползува варијантата „повлекување на раката“. Имено, кога Родолф отворено ќе ѝ се додворува, Ема: „...ќе ја повлече својата рака“ (ФЛОБЕР, 1978 : 154).

Раката верно ќе го следи претставувањето на Ема Бовари и тогаш кога таа нема воопшто да се стеснува да ја изрази сопствената наклонетост, веројатно не толку спрема љубовникот колку спрема сопствената потреба „да се засити со љубов“. Во таков случај се „употребуваат“ варијантите „прсти“, односно „преплетени прсти“, „разголена

рака", „раширени раце": „Тогаш ја зеде неговата рака и тие останаа така со испреплетени прсти" (Флобер, 1978 : 325).

И умирањето на Ема и состојбата - Ема на смртниот одар се пропратени со обилна продукција на детаљот - рака/раце: „А нејзините *јадни* раце се влечкаа по чаршафот со оние толку грди и немоќни движења на човек на умирање, кои како веќе да сакаа да го навлечат мртовечкиот покров" (курз. Л.К.) (Флобер, 1978:227). Или: „Кога заврши со подготовките за смрт, тој (жупникот, заб. Л.К.) се обиде да ѝ стави в раце осветена свеќа (...) Ема, веќе мошне слаба, не можеше да ги стегне прстите и свеќата, да не беше господинот Бурнизје, ќе паднеше на под" (Флобер, 1978 : 228). И конечно, сликата на мртвата Ема, чии: „(...) два палца ѝ беа свиени спрема дланките" (Флобер, 1978 : 343).

3. ЗА ЕМА. ЗА ЖЕНАТА. ЗА ЖЕНСКАТА „ДРУГОСТ"

3.1. „Неморалот" и „невиноста" на Ема Бовари

Патријархалниот дискурс во кој е позиционирана насловната херојка на Флобер допушта таа да биде „обвинета" за неморал. Обвинувањето од тој тип би било сосема легитимно за периодот и културата во кои хронолошки е детерминирано дејството во романот (средината на 19-от век, поточно годината 1857-та, кога првпат е публикуван овој роман). Веројатноста дека и денеска, мноштвото култури, барем европските и особено балканската, силно би ја осудиле Ема Бовари, воопшто не е мала.

Општествените науки одамна ја диференцираа културата, како фактор што „... го затвора општеството во себеси, во својата традиција (...), наспроти цивилизацијата која го отвора кон светот, (...) кон иднината" (Moren, 1987 : 58). Во таа смисла, културата, односно традицијата се тие што би ја „жигосале" неверната жена, зашто тие ги диктираат непишаните правила на „морално однесување", без притоа да се води сметка за цивилизациските, хуманите и, ако сакаме исконски привилегии на човекот, односно на жената.

„Женскиот" оптикум по однос на литерарното суштество Ема Бовари ми дава за право да речам дека, таа е можеби *неверна* спрема сопругот и *неморална* за селската средина каде што живее, па и за градот и веројатно и за престолнината по кои копнее, сметајќи дека нема да ја ограничуваат нејзината вистинска природа. Сепак, Ема носи помал грев заради ова, заради неверството и неморалот во однос на опкружувањето. Таа е, на крајот на краиштата, *верна спрема себе* и, во грчевит напор се труди тоа да си го докаже. Уште е и *виновна*, зашто имено, ако се познаваше себе, а тоа е бездруго така, зашто честопати знае да си го наслушнува своето внатрешно суштество, не ќе мораше да го одбере наивниот и од нараторска позиција глупав Шарл за сопруг или најпосле, не мораше воопшто да се омажи. Зошто требаше да го практикува бракот,

кој по дефиниција е вештачка, конвенционална творба, која само формално гарантира или треба да гарантира верност? Ете, во таа смисла Ема ја сметам за *виновна*. Но, таа, *не може да биде виновна* затоа што сака да љуби, затоа што сака да води љубов со оној што го љуби или мисли дека го љуби. А и затоа што севкупното нејзино достојно за осуда, од традициска перспектива, прељубничко однесување е во дослух со исконската природа не само на женското туку и на човековото суштество воопшто. Впрочем, не кажувам ништо ново ако се повикам на ставот на антрополозите дека човекот е полигамен и секогаш, особено жената, склон барем кон Платонско „неверство“.

Пјер Тејар де Шарден „женскоста“ ја идентификува со љубовта, како голема вселенска сила. Таа претставува „(...) извор на секаков афективен потенцијал и (...) најпосле, енергија која е извонредно способна да се развива, да се збогатува со илјадници сè попродуховени нијанси (...) Автентичното и чисто женско е, во вистинска смисла на зборот, блескава и непорочна Енергија, носителка на храброст, на идеал, на добрина“ (ШЕВАЛИЕ - ГЕРБРАН, 2005 : 310). Иако овие квалификации се најмногу иманенција на претпоставено божествено женско суштество, како на пример Исусовата мајка Богородица, не може, а во нив да не се препознаат црти својствени за жената воопшто, па дури и за една Ема Бовари.

3.2. Жената во Ема. Ема во жената.

Ема Бовари, таква каква што Флобер ја создаде е носител на исконскиот женски принцип - да биде олицетворение на љубовта. Заправо, таа е олицетворение на *порочната љубов*. Ако сме согласни со ставот дека : „(...) идентитетот на одделна личност или заедница се оформува според институционалните или социјалните влијанија на кои таа е изложена (ERIKSON, 1976 : 37), тогаш не сме далеку од вистината дека Ема Бовари, под претпоставка реално да постоеше, најверојатно ќе беше авангардна личност на своето време.

Имено, не можам да се отргнам од впечатокот дека еден брилијантен ум од редот на Гистав Флобер, туку така, токму во средината на 19-от век конструираше лик на неверна жена. Точно е дека бил поттикнат од вистинита случка за која дознал од прилог во весник. Но, ми се чини веројатно, Флобер, кој сигурно бил запознаен со идеологијата на феминизмот, штотуку стапнат на европско тло и во Франција, ни самиот, иако маж, да не останал имун на неговото влијание. Во најмала рака, потврда за тоа, иако посредна, се наоѓа во концепцијата на ликот на аптекарот, господинот Оме, кој е жесток приврзаник и поддржател на новитетите на своето време.

Еве уште една потврда. Писателката, Олимпе де Гугес, од првата половина на 19-от век, во услови на активно учество на жените во

културниот, економскиот и политичкиот живот во Франција во времето на и по Буржуаската револуција, формулирала една *Декларација за правата на жената и граѓанката*. „Овој документ содржински е тесно поврзан со Декларацијата на човековите и граѓанските права прокламирана во 1789-та година. Револуционерно е консеквентното вклучување на жената во формулирањето на правните членови“. http://www.dadalos.-org/mzd/frauenrechte/frauenrechte.htm

Во оваа смисла наоѓам уште повеќе „оправдувања“ за однесувањето на Ема. Не го сметам за случајност ниту фактот што херојката само двапати низ обемната маса на романот експлицитно е анатемисана дека „го руши својот углед“. Таа е повеќе изложена на себеосудување отколку што може да стане збор за осуда од средината. Ема честопати ќе се прекршува во себе кога рака под рака ќе шета со некој од своите љубовници, а за тоа многу малку или воопшто не е загрижен Шарл Бовари или сограѓаните. Како нејзе однапред да ѝ бил простен таквиот „грев“, како премолчано, само нејзе да ѝ било „дозволено“ таквото однесување, како Ема да заслужува нешто повеќе од другите жени во опкружувањето.

Има и една трагична нијанса во ликот на оваа „жена-блудничка“. И тоа повеќе во нејзиниот интимен конфликт во однос на својата „положба“, а помалку заради заминувањето во смрт со самоубиство. Таа трагика ја имплицираат токму деталите и не само тие. Во оваа смисла се повикувам на еден став на Јулија Кристева, кога вели: „меланхоличната носталгија како екстремна состојба и посебност ја открива вистинската природа на уметничкото битие“ (Кристева, 2005 : 124) А Ема е токму тоа и уште исклучителен контемплативен лик.

„Потрагата“ по деталите во романот „Госпоѓа Бовари“ ме натера да обрнам посебно внимание на еден „крупен“ детаљ и уште на еден опис кои мошне добро кореспондираат со тезата за конфликтноста во Ема што ја прави трагична и, уште повеќе од тоа - она што ја прави жена. Не било каква туку „поинаква“ од другите.

„Крупниот“ детаљ за „дождовницата“, сместен во контекстот, гласи вака: „Таа не знаеше дека дождовницата на стреите создаваше езерца тогаш кога олуците беа затнати, така што и она како и таа вода, остануваше на своето безбедно место ако одненадеж не откриеше пукнатина во ѕидот“ (Флобер, 1978 : 110). Нека ми биде дозволено да речам дека, само затоа што останала верна на себе, па според тоа и различна од другите, на Ема Бовари треба да ѝ се прости. Да ѝ се прости „гревот“ зашто останала „своја“ и, најпосле, зашто останала жена. И, можеби најмногу заради тоа што барем трошка од таквата жена има во сите жени на светот.

Иста функција и значење има и описот на Руан: „Спуштајќи се во вид на амфитеатар и потонат во магла, тој се шireше сматно преку мостовите. Понатаму, полето се издигаше еднолично и се составуваше во длабочината со уште нејасната основа на бледото небо. Гледан така, одгоре, пејзажот изгледаше неподвижен како слика; во еден агол се стиснале корабите со фрлена котва, реката се извила во голем лак под зелените ридишта, а долгунестите острови изгледаа во водата како големи неподвижни црни риби. Фабричките оџаци исфрлуваа огромни црни перјаници што се креваа нагоре и се распрснуваа во воздухот“ (ФЛОБЕР, 1978 : 276) За тоа на каков начин овој опис ја разоткрива Ема Бовари, Мик Бал ќе рече: „Описот, исто така, ја изразува внатрешната растргнатост на Ема, која мака мачи да се приспособи на својот живот*, но која не успева во целост ни самата себеси да се измами*“ (BAL, 1989 : 216) (курз. Л.К.)

3.3. Француската и македонската жена

Општествените и културните прилики во Франција во првата половина на 19-от век, па и во текот на целото столетие се такви што дури допуштаат, макар и литерарно да се постави на дневен ред т.н. женско прашање. Флобер тоа го направи извонредно мудро и иако неексплицитно, сепак, неговата Ема Бовари е моќна женска фигура, која интуитивно трага по себе и во себе. И Балзак беше солиден ликотворец, кој пак, преку машките ликови како стожери на дејството, создаде низа жени-невернички. Љубовниците на Растињак на пример, се претставнички на високото париско општество, кои за разлика од г-ѓа Бовари не се многу или поточно, не се воопшто загрижени за сопствениот морал, тогаш кога ги изневеруваат сопрузите. А тоа впрочем го прават јавно. Нив дури ниту средината не ги осудува. Во таа смисла може да се рече дека „манирот на прељубата“ претставува легитимен начин на однесување на француската, односно париската жена во литературата на реализмот.

Македонската литература нема многу вакви маркантни претставнички. Можеби Невена на Петре М. Андреевски од романот „Тунел“, или пак, Небеска Тимјановна имаат вакви „невернички“ белези, но тие се далеку од оние на францускиот женски лик, кој Бовари го претвори во безвременска класика. За македонската жена да се претстави литерарно таква каква што е, веројатно авторите и не морале многу творечки да се напрегаат. Жената во Македонија живее патријархален живот, таа е столб на семејството и најмногу од сè – мајка, сопруга и домаќинка. И да сакала да биде љубовница, бил потребен многу напор, за таа своја желба да си ја оствари. Ова пак не значи дека неверни жени во македонската стварност немало. Но, коласална литерарна фигура од калиброт на Ема Бовари на Флобер едноставно – нема!

4. КОМЕНТАР

Надвор од анализата на детаљот, а во функција на портретот на Ема Бовари, поточно на нејзината иманентна женска природа остана т.н. „непотребен“, „неполезен“ или „инсигнификантен“ детаљ. Неговата улога воопшто, па и овде, во однос на комплетирањето на впечатокот за ликот на херојката, се сведува на подзасилување на реалниот ефект, дека имено, тоа што е кажано можело да биде токму така - како што е кажано, односно раскажано.

Во таа смисла, уверливоста на Флобер дека Ема Бовари „имаше право“ да се однесува така како што беше воспитана и така како што самата мислеше и чувствуваше бездруго добива на интензитет, иако и натаму останува „заѕидана“ во дебелите ѕидови на патријархалното и традиционалното.

И конечно, си дозволувам да замолам за милост и прошка. За Ема Бовари. За жената и, најмногу за „Ема во секоја жена“... Впрочем, не е грев да се биде „поинаков“. Тоа е единствениот начин да се биде „свој“!..

БИБЛИОГРАФИЈА

АНДОНОВСКИ, Венко. 1997. *Структурата на македонскиот реалистичен роман*, Скопје, Детска радост.

BAL, Mieke. 1989. *Opisi (Za jednu teoriju narativnog opisa), Uvod u narotologii,* Izbor, redakciju prijevoda, uvodni tekst i bibliografiju sačinio Zlatko Kramarić, Osijek, Izdavački centar Revija, str. 199-221.

BARTHES, Roland. 1984. *L'effet de réel, Le bruissement da la langue,* Paris, aux Éditions du Seuil, p. 179-187.

Британика Енциклопедиски Речник, Книга 10. 2006. Скопје, Топер, МПМ.

ВАНГЕЛОВ, Атанас. 1996. *Теорија на прозата,* избор на текстовите, превод и предговор, проф. д-р Атанас Вангелов, Скопје, Детска радост.

ВЕЗЕМАН, Дорете, редакција: Рагнар Милер: *Декларација на правата на жената и граѓанката,* http://www.dadalos.org/mzd/frauenrechte/frauenrechte.htm

ИРИГАРЕ, Лис. 2002. *Спекулум на другата жена*, превод од француски јазик Елисавета Поповска, Ирена Павловска и Деспина Ангеловска, Скопје, Евро-Балкан Пресс.

ERIKSON, Erik. 1976. *Omladina, kriza, identifikacija,* Titograd, Pobjeda.

КАРАНИКОЛОВА, Луси. 2011. *Описот во прозата,* Скопје, авторско издание.

КРИСТЕВА, Јулија. 2005. *Токати и фуги за другоста*, Скопје, Темплум.

Мала енциклопедија просвета 3. 1978. Београд, Просвета;

МИЌУНОВИЌ, Љубо. 1990. *Современ лексикон на странски зборови и изрази,* Скопје, Наша книга.
MOREN, Edgar. 1989. *Kako misliti Evropu*, Srajevo, Svetlost.
МУХИЌ, Ферид. 1988. *Мотивација и медитација*, Скопје, Наша книга.
ТОДОРОВ, Цветан. 1991. *Поетика,* превод од француски и предговор Атанас Вангелов, Скопје, Наша книга.
ФЛОБЕР, Гистав. 1978. *Госпођа Бовари,* Београд, Народна књига.
ХЕЈ, Лујза. Л. 2007. *Моќта е во вас,* Скопје, Феникс.
ШЕВАЛИЕ – ГЕРБРАН. 2005. *Речник на симболите,* Скопје, Табернакул.

LUCY KARANIKOLOVA
Université „Goce Delčev“, Štip

EMMA BOVARY OU : DU DÉTAIL DANS LA FONCTION CRÉATRICE DU PERSONNAGE PRINCIPAL

ABSTRACT: Cette étude traite de la problématique du détail dans le roman “Madame Bovary” de Gustave Flaubert. Notre attention se dirige vers les détails littéraires qui caractérisent l’héroïne principale Emma Bovary. Le traitement de la catégorie du détail, si typique de l’écriture réaliste et particulièrement des romans de Flaubert, montre une diversité dans sa fonctionnalité créatrice de personnages. Le détail se présente sous les formes suivantes : le détail - main/mains, qui est le plus fréquent et primordial par sa signification, puis le détail - œil/yeux, le détail – visage et le détail – sourire.

L’objectif de cette étude, qui offre un point de vue « féminin » à l’égard d’Emma Bovary, est de montrer « l’immoralité » et « l’innocence » d’Emma, et par-dessus tout « sa féminité » immanente et « son altérité ». On en arrive enfin à la conclusion que toute femme peut en avoir une « Emma » en soi, de même que la femme, par excellence, habite et « vit », sans aucun doute, en Emma.

Mots-clés *:* détail, détail – main/mains, nature « féminine », « l’immoralité », « l’innocence », « culpabilité », « fidèle à soi-même »

ВЕСНА МОЈСОВА-ЧЕПИШЕВСКА,
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ФРАНЦУСКАТА КНИЖЕВНОСТ И КУЛТУРА ВО НАСТАВАТА ПО ПРЕДМЕТИТЕ ОД ОБЛАСТА НА СОВРЕМЕНАТА МАКЕДОНСКА КНИЖЕВНОСТ

АПСТРАКТ: Во духот на познатата Бахтинова мисла дека *туѓата култура, само во очите на другата култура, се открива себеси поцелосно, посодржајно и подлабоко* се случува овој текст. Тој покажува во/до која степен се инкорпорирани француската книжевност и култура во наставата по предметите кои ја изучуваат современа македонска книжевност на *Катедрата за македонска книжевност и јужнословенски книжевности* при Филолошкиот факултет „Блаже Конески“. Притоа, покажува и дека француската книжевност и култура не е дел само од предметните програми на *Катедрата за романски јазици и книжевности* или на *Катедрата за општа и компаративна книжевност*. Таа во дозирана форма е присутна и во предметните програми кои го овозможуваат изучувањето на националната (македонската) книжевност.

Клучни зборови : француска книжевност, француска култура, современа македонска книжевност

Михаил Бахтин воспостави една нова и исклучително влијателна алегорија кога ја промовираше идејата дека на книжевноста треба да се гледа како на уметност во светлината на дијалошкиот принцип. Всушност, дијалогизмот во самата книжевност поврзува широк спектар појавни облици и варијанти, почнувајќи од текстуалните микроструктури, па сè до големите културолошки системи. *Делото е алка во ланецот на говорното општење, како и репликите од дијалогот, тоа е поврзано со другите дела - искази, како со оние на кои им одговара, така и со оние кои нему му одговараат*, вели Бахтин[1], за во еден друг свој текст да потенцира: *Текстот живее само допирајќи се со друг текст*[2].

Во духот, пак, на познатата Бахтинова мисла дека *туѓата култура, само во очите на другата култура, се открива себеси поцелосно, посодржајно и подлабоко* се случува и овој мој текст. Имено, вистинскиот поттик се открива преку намерата да се покаже во/до која степен се инкорпорирани француската книжевност и култура во наставата по предметите кои ја изучуваат современата македонска книжевност на

---

[1] BAHTIN. M. (1980). „Ekspozicija problema tuđeg govora“, **in** *Marksizam i filozofija jezika*. Beograd: 1980, 248.

[2] BAHTIN. M. (1978). „Problem teksta“ , **in** *Književnost*. Beograd: br.1.

Катедрата за македонска книжевност и јужнословенски книжевности при Филолошкиот факултет „Блаже Конески“, а со тоа и да се покаже дека францускaта книжевност и култура не е дел само од предметните програми на *Катедрата за романски јазици и книжевности* или на *Катедрата за општа и компаративна книжевност*, туку дека во некоја дозирана форма е присутна и во предметните програми кои го овозможуваат изучувањето на националната (македонската) книжевност.

Инаку самите текстови, како и уметничките стилови и култури, манифестираат две основни ориентации:

- ориентација кон природниот јазик или настан (транстекстуалност) и

- ориентација кон туѓите текстови или кон јазикот на културата (интертекстуалност).

За интертекстуалноста говориме тогаш кога туѓите текстови добиваат примарна улога во сопствениот текст, па на тој начин тој сопствен текст може да се разбере единствено (или најдобро/ најсоодветно) само ако се гледа во сооднос со туѓите текстови.

Цитатноста, вели Дубравка Ораиќ-Толиќ, е експлицитно паметење на културата. Преку своите два основни типа, илустративната и илуминативната средба на сопствениот (новиот) со туѓиот (другиот/ претходниот/ стариот) текст, цитатноста ја чува културата и од заборав, но и од самоуништување. Таа тоа подеднакво го прави и тогаш кога кон туѓиот текст постапува како со ризница, богатство, но и тогаш кога од таа ризница се обидува, а сепак не може, да направи празна плоча (празен лист)[3]. Во авангардната култура, кога мегакултурата на модернизмот го доживува својот врв, цитатноста е илуминативна. Во современата постмодернистичка култура таа станува илустративна. Тоа значи дека во името на

[3] Гледано од синхрониска перспектива, авангрaдната култура во склоп на своите главни начела и цели создала два основни цитатни модели: централниот (средишен), разурнувачки модел на големата цитатна полемика и периферниот, зачувувачки модел на големиот цитатен дијалог. Во првиот, монолошки модел авангардните уметници сопствената цивилизација ја сфаќале како репресивна институција на туѓото мислење, туѓиот знак и туѓата комуникација, кои треба од темел да се срушат (уништат). Во другиот, дијалошки модел тие истата институција ја сфаќале како ризница на вредности кои, пак, во цитатниот процес треба повторно да се видат, преоценат и на едно ново ниво истите да се сочуваат. Монолошкиот и разурнувачки модел на големата цитатна полемика е најпознатиот облик на десемиотизација на европската култура, а дијалошкиот и зачувувачки модел на големиот цитатен дијалог е паралелен облик на нејзината повторна семиотизација. Види ORAIĆ-TOLIĆ. D. (1990). *Teorija citatnosti*. Zagreb: GZH.

прогресот се случува и промена на цитатниот код од илуминативен кон илустративен[4].

Во предметите кои ја третираат/истражуваат/проучуваат современата македонска книжевност и кои во најновиот модуларен ЕКТС кој се применува веќе трета година на нашиот факултет се насловени како *Современа македонска книжевност – реализам и модернизам* (VII семестар) и *Современа македонска книжевност – постмодернизам* (VIII семестар)[5], се покажува и укажува практичната примена на таа промена на цитатниот код од илуминативен кон илустративен.

Што значи тоа од практична гледна точка? Имено, клучни книжевни фигури и појави во македонската книжевност и култура се доведуваат во релација со големите имиња и појави на француската книжевност и култура. Да го прецизираме ова во неколку потточки преку конкретни примери кои се дел од содржината на предметните програми на посочените предмети.

1. Македонските поети и францускиот симболизам и надреализам во наставата по предметите од областа на современата македонска книжевност

Во современата македонска литература не може да стане збор за *симболизам*, па ни за *надреализам* како за строго издиференцирано поетско струење. На студентите им се посочува фактот дека балканското меѓулитературно заедништво во периодот меѓу двете светски војни се остварува особено преку тогашните гласила (како бугарското симболистичко списание *Хиперион*, 1920-1931, или бугарското модерно ориентирано списание *Златорог*, 1920-1943), кои најверојатно ќе одиграат не мала улога во ширењето на литературните хоризонти на пример кај еден Ацо Караманов, а и кај некои македонски автори од првата генерација

[4] Во илустративната цитатност туѓиот текст е пример за сопствениот т.е. цитатната мотивација се движи во правец од туѓиот кон сопствениот/новиот. Во илуминативниот тип цитатност ситуација е обратна т.е. туѓиот текст не е пример за новиот, па во тој контекст или нема воопшто цитатна мотивација или таа се движи неправилно т.е. во контра правец од сопствениот/новиот текст кон туѓиот (Oraić-Tolić, 1990: 5-6).

[5] Освен овие предмети, за студентите од групата *Македонски јазик и јужнословенски јазици* се понудени (со статус *изборни*) и предметите *Современа македонска книжевност 1* и *Современа македонска книжевност 2* каде националната книжевност се проучува жанровски преку трите големи теми: современа македонска поезија, современа македонска драма и современа македонска проза (раскази и романи). Секако, сите предмети се наоѓаат и во кошничката на слободни предмети за избор од страна на сите студенти на Филолошкиот факултет „Блаже Конески".

како на пример кај Блаже Конески. Препевите на француските поети се, исто така, доста присутни и низ страниците на предвоениот српски, хрватски и словенечки печат, а сето ова оди во прилог на претпоставката за можниот допир на нашите поети со поетиката на францускиот симболизам и надреализам.

Исто така, раѓањето на модерната поезија кај нас се доведува во врска со општата културна клима и духот на **„модернизмот“ на 50-те години**. Се работи за пресвртнички момент кога се поставува прашањето за слобода на творештвото и за воведување нов сензибилитет на книжевно-уметнички план, кој резултира со бурни полемики и расправии. Конфронтацијата (1952-1958) е аналогна на онаа во останатите книжевни средини во тогашна Југославија.

1.а. Караманов и францускиот симболизам

За студентите вистински предизвик е Ацо Караманов особено кога дознаваат дека му е доделен епитетот *македонски Рембо* од страна на Милан Ѓурчинов, главниот истражувач на „енигмата Караманов“ кај нас[6]. Паралелета со духовната авантура на Рембо не е и ни малку случајна. И двајцата доживуваат експлозивен поетски развој кој трае само неколку години (кај Караманов 14-17, а кај Рембо 15-19 годишна возраст) со нагласка дека Карамановото творештво е насилно прекинато со неговото загинување, додека кај Рембо се работи за свесен избор на самиот поет. Од друга страна, паралелата Караманов – Рембо повеќе се однесува на некои надворешни карактеристики. Суштински, по зафатот на содржината и по формалното обликување на песните, тој е многу повеќе во дослух со поетските видици на Бодлер, отколку со ирационалните стихови на Рембо.

Како најзначајни рамништа во кои се рефлектира поетовиот несомнен афинитет кон симболистичката поетика, Ѓурчинов, а по него и Лидија Капушевска-Дракулевска[7], ги издвојуваат: 1. *поетската слика*; 2. *поетскиот израз*; 3. *тематиката* и 4. некои *жанровски иновации*. *Поетската слика* на Караманов говори за една интимно-пејзажна лирика при што пејзажот не е обичен декор, туку е во функција на внатрешните душевни расположенија, а во врска со *поетскиот израз*, за одбележување е музикалноста на стихот, која води кон една синестезичка склоност, видлива веќе и во самите наслови на некои песни *Зелена симфонија*, *Тажен самрак*, *Распеано чекорење*. Што се однесува до темите кај Караманов, тие доловуваат една типично симболистичка атмосфера во која домини-

---

[6] Ѓурчинов. М. (1994). *Сребрените соништа*. Скопје: Григор Прличев и Ѓурчинов. М. (2006). *Големата песна на Ацо Караманов*. Скопје: МАНУ.

[7] Види Капушевска-Дракулевска. Л. (2001). *Поетика на несознајното*. Скопје: Магор.

раат: есента, самракот, смртта, осаменоста, тагата, меланхолијата, сивилото, азурот, залезот кои, пак, го сугерираат чувството на проколнатост т.е. **бодлеровскиот „spleen“**. Во оставнината на Караманов се пронајдени и неколку *песни во проза*. Се работи за еден жанр промовиран од страна на францускиот рамантичар Алојзиус Бертран, кој потоа е особено популаризиран од Бодлер и симбилостите, во што повторно се препознава една блага поврзаност со француската книжевност.

Обично се вели дека во македонската книжевност не постои *предвоен модернизам* својствен за останатите јужнословенски литератури. И навистина: во предвоената македонска книжевност нема организирано модернистичко струење, но тоа не значи дека не постојат индивидуални творци кои не се во дослух со актуелните тенденции на своето поетско време. Во тој контекст симболистичката ориентација на Караманов за студентите станува предизвик, зашто во таа негова посветеност на/кон симболизмот препознаваат претходница на современите македонски модернистички тенденции од 50-те години на минатиот век.

1. б. Современите македонски поети и францускиот симболизам

Јазичната авантура во Бодлеровиот сонет *Созвучја* и Рембоовите *Самогласки*, со што се промовира принципот на синестезија и универзална аналогија, е провокативна за редица македонски поети (пред сè за Богомил Ѓузел и Радован Павловски). Така, тие покажуваат слух за авантурата што ја антиципира особено Артур Рембо со својата поетика: да ги ослободи зборовите од поимското значење и да ги препушти на нивниот нагонски живот. Воопшто не е мал бројот на релации кои укажуваат на поврзаноста на македонските со француските поети. Во оваа пригода само да спомeнеме неколку:

- **„spleen“-от, осамата, темата на градот, крајниот интимизам** на Блаже Конески доведени во една духовна сродност со „чистиот лиризам“ на Пол Верлен;

- **умората** на Гане Тодоровски сфатена бодлеровски, во смисла на оној познат исказ на францускиот поет кој гласи: *Ужас од животот, екстаза од животот*.

- **темата на злото** како антитеза на доброто, во смисла на оној поетски (и човечки) револт против постојното устројство на светот доминантна кај Петар Т. Бошковски и Шарл Бодлер и тоа во збирката *Постела од трње* кај првиот и *Цвеќињата на злото* кај вториот, наслови изградени врз принципот на оксиморонот.

- **декорот** во поезијата Радован Павловски доведен во врска со прекрасното поднебје во екстазата на Артур Рембо.

Затоа и од самите студенти се бара читање и познавање на двете книжевности и култури не само на предавањата и вежбите, туку и преку индивидуални истражувања и домашни задачи.

1. в. Современите македонски поети и францускиот надреализам

Надреалистичките импулси се предмет на повеќекратни теориски промислувања кај нас и во тој поглед студентите имаат сериозен број студии кои го третираат ова прашање[8]. Македонските проучувачи сметаат дека од сите „изми" надреализмот е веројатно најприсутниот и секако најплодотворниот поетски модел во македонската книжевност. Но и покрај тоа тој не прераснува во посебна струја со конкретно формулирана програма. Во овој контекст на студентите им се посочува поетскиот манифест на Богомил Ѓузел и Радован Павловски *Епското на гласање* (1960) како еден од ретките манифести во македонската книжевна историја. Имено, овој манифест иако не е надреалистички, сепак, содржи бројни надреалистички елементи. Неговиот основен емотивно-експресивен тон кореспондира со тонот на Бретоновиот прв *Манифест на надреализмот*. Но, за разлика од колективниот карактер на францускиот манифест, овој на Ѓузел и Павловски не наидува на поширок одглас во македонската книжевна јавност. За самите студенти интересно е сознанието дека надреалистичките импулси доаѓаат од различни страни, не само од **изворниот француски модел**, туку и од други национални поезии во кои надреализмот оставил траги, како што се: **шпанската оригинална варијанта на надреалистичкото пеење** и **српскиот предвоен надреализам** усвоен со посредство на неговата модифицирана варијанта во повоениот општ југословенски модернизам, на чијшто културен код му припаѓала и нашата поезија. Пионерската улога на Гијом Аполинер за француските надреалисти, кај македонските поети од надреалистичка провиниенција ја има Матеја Матевски, кој со својата прва збирка *Дождови* го отвори патот кон надреализмот.

Сепак, најголем акцент во овој дел на проучувањето на современата македонска поезија низ релацијата реализам – модернизам се става на читањето на поезијата на Петре М. Андреевски. Имено, меѓу поетите од т.н. трета генерација, тој е оној кој бил и останал најдлабоко врзан за фолклорот и националната традиција. Но фолклорната предлошка во неговата поезија не е присутна во некаква миметичка и елементарна

---

[8] Види:

Урошевиќ. В. (1972). „Француската поезија на XX век", **in** *Француска поезија на* XX *век*. Скопје: Мисла;

Урошевиќ. В. (1989). „Андре Бретон – поет на потрагата по чудесното", **in** Андре Бретон. *Рајот не е наполно загубен*. Скопје: Култура;

Урошевиќ. В. (1993). *Големата авантура: францускиот надреализам*. Скопје: Македонска книга;

Капушевска-Дракулевска. Л. (2003). *Поетика на изненадувањето*. Скопје: Магор.

иконографска форма, туку како архетипска јазичка имагинација. За самите студенти особено е провокативна релацијата Андреевски – Бретон, во доменот на надреалистичкото поимање на мотивот љубов. Низата неочекувани споредувања од кои е составена песната на Андре Бретон *Слободна врска* е присутна како постапка во повеќето песни од збирката *Дениција* на Петре М. Андреевски, но со битни разлики меѓу интелектуално и космополитски обоениот свет на Бретон и рурално-фолклорниот, и во извесна смисла, наивистички свет на Андреевски. Од друга страна ексклamативната и страсна анафора ги насочува асоцијациите кон не помалку ексклamативната и страсна епифора од *Песните за Лу* на Гијом Аполинер[9].

Индивидуалните истражувања и домашните задачи од страна на студентите не изостануваат и на полето на оваа тема.

2. Македонската битова драма и францускиот егзистенцијализам во наставата по предметите од областа на современата македонска книжевност

Во рамките на проследувањето на македонската битова драма, како сосема јасно определена стилска формација со која се втемелува еден нов драмски израз во македонската книжевност и култура, како исклучителна важна фаза во артикулацијата на македонската национална идеја т.е. во формулацијата на македонската национална програма, на студентите им се посочува сознанието за фрапатната мотивска сличност на драмата на Ристо Крле *Парите се отепувачка* со драмата на Албер Ками *Недоразбирање*. При една компаративната анализа се увидува не само генезата на содржинската сличност, туку и елементите на една медитеранска атмосфера, во која несреќниот злочин се јавува и како антитеза на екстазата, со тоа што се нагласува дека во делото на Ками прераснува во систем развиен низ сите негови дела, а во случајот со Крле до една т.н. камеивска атмосфера е дојдено по сопствен, автентичен, комплементарно-медитерански пат[10]. Уште една македонска драма го ползува мотивот на непрепознавањето и на трагичното преку несреќниот злочин. Така преку драмата на Васил Иљоски *Чест* се проверуваат и потврдуваат тезите за доминантната дихотомија светлина – егзил. И овде повратникот своето враќање сака да го прикаже низ игра и со тоа да ја

[9] Види Мојсова-Чепишевска В. (2004). „Европски надреалистички импулси во поетското творештво на Андреевски", **in** *Лицето на зборовите*. Скопје: Култура, 116-154.

[10] Види Старова. Л. (1988). „Медитеранската компонента во драмите *Недоразбирање* од Алберт Ками и *Парите се отепувачка* од Ристо Крле", **in** *Континуитети. Македонската литература во европски контекст*. Скопје: Култура, 64-82.

прекрши рамнотежата на денот. Криејќи го својот вистински идентитет, тој всушност ја изневерува вистината, а сето тоа донесува трагични последици. Покрај него трагичен крај доживуваат и другите ликови. Драмската оска на двете македонски дела е речиси иста со онаа на Ками, мотивската сличност несомнена, а заеднички се и низата елементи на уметничкото структурирање на посочените драми. Така и македонските драми и онаа на Ками трагаат по некаков универзален изговор за злото, со инсистирање дека сѐ што се случило во драмата, се случило и во животот и тоа до крај автентично при што настаните во трите драми се означени со бројни **симболи кои се однесуваат на светлината и егзилот**.

Интересот што го покажуваат студентите за истражување на оваа релација доведе и до потреба од проширување на знаењата кои може да се стекнат преку понудениот изборен предмет *Медитеранот како палимпсест (врз примери од современата македонска книжевност*). Така, од работата со студентите од четврта година на *Катедрата за македонска книжевност и јужнословенски книжевности* во академската 2009/2010 година засилени со студентките од Филозофскиот факултет во Љубљана, кои студираат македонски јазик и книжевност на овој факултет и кои престојуваа на нашиот факултет преку размена на студенти: Тина Часар и Тјаша Поклар, се случи и една сериозна студија која се објави во *Годишниот зборник* на нашиот факултет[11]. Самиот курс тргна од некои општи констатации, поточно од потенцирањето на припадноста на македонската поезија кон медитеранската културна сфера, припадност за која прв проговори Блаже Конески[12]. Во македонската културна средина истакнувањето на медитеранскиот дух е врзано и со потребата што поскоро (токму преку таа манифестација) да се фати чекорот со Европа, да се оствари забрзаниот естески развој и да се надомести со векови пропуштеното. Оттаму се потврдува, вели Милан Ѓурчинов, и *плодотворната амбивалентност содржана во јадрото на медитеранската идеја: иницијација кон тлото и корените, но и кон универзумот, фолклорот и модерниот израз, регионализмот, но и мондијализмот, напоредно*[13]. Медитеранот како палимпсест читан/толкуван/објаснуван во ЗБОРНИ-

[11] Мојсова-Чепишевска. В. (2010). „За едно најново искуство“, *Годишен зборник*. Скопје: Филолошки факултет „Блаже Конески“, книга 36, 189-211.

[12] Се работи за реферат поднесен на симпозиумот на тема *Современата македонска поезија*, одржан во мај 1980 г. во Позитано, Италија. Истиот текст е за првпат објавен во *Нова Македонија*. Скопје: 18. V 1980, 9. Види: Конески. Б. (1981). „Македонската поезија во медитеранската сфера“, **in** *За литературата и културата*. Скопје: Култура, Македонска книга, Мисла, Наша книга, 198-202.

[13] Ѓурчинов. М. (1998). „Контактот на современата македонска литература со медитерански дух и култура“, **in** *Македонската литература и култура во контекстот на медитеранската културна сфера*. - Скопје: МАНУ, 14.

КОТ *Македонската литература и култура во контекстот на медитеранската културна сфера* стана провокација за овие студенти кои откако совладаа некои основни одредници, откако се стекнаа со некои основни знаења, се обидуваа истите да ги откријат/покажат/детектираат во конкретни текстови од современата македонска книжевност поточно во текстови од современата македонска поезија и драма.

3. Влада Урошевиќ и неговите *Париски приказни*

Постојано им посочувам на своите студенти дека говорот што го практицираме е исполнет со туѓи зборови кои го апсорбираат и тоа неизбежно, нашиот став, нашиот суд и така тие зборови стануваат двогласни. Едните лесно ги забораваме чии биле, и со тек на времето самоуверено си ги присвојуваме. Некои други ги користиме за да ги поткрепиме своите зборови. А третите ги населуваме со сопствените размисли. И така градиме текстови. Во рамките на предметот *Современа македонска книжевност – постмодернизам*, покрај останатите текстови кои укажуваат на интермедијалните релации, Влада Урошевиќ и неговите *Париски приказни* се откриваат како крајно провокативни за показ како еден книжевен текст дијалогизира со други уметнички медиуми и притоа тој дијалогизам го реализира и како колаж.

Она што го прави оваа книга, всушност, е ре-конструкција на „туѓите“ дискурси, испишани по фасадите на куќите, по ѕидовите на музеите и по рафтовите на библиотеките. Оваа постапка не го засилува нејзиниот документаристички карактер. Тоа покажува отсуство на сиже, но затоа пак, поседува нагласена тенденција кон фрагментарност и со тоа ја потврдува идејата за текстуално производство. Наративната стратегија на Урошевиќ се открива во неговото настојување да создаде литература врз основа на литературата и во таа наративна стратегија е содржана и таа идеја за текстуалното производство. А токму таа помага традиционалното прозно писмо, од линеарно да премине во симултано, а нашето сфаќање на светот – од реално во фикционално. Зашто: *Градот Е колаж! Во „Париските приказни“, не е колаж (само) текстот, туку (и) градот. Нив ги соединува заедничката сема на колажноста, која си има свои тајни правила. Колажноста на текстот е пресликување на колажноста на Париз, заколнат на вечна идентификација со хетерогеноста. Густата шума на Париз врие од мозаичност; кај неа нема ниту трага од каузалната, хомогена, јасно изразена линија на добриот стар картезијански логос. Целината се новодефинира како најмалата заедничка сема меѓу парчињата на колажот. Градот се ослободува од блуткавото и празно секојдневие (дури и во Париз е можно такво нешто!), за да ѝ се*

посвети на чистата логика на создавањето. Градот ја има вештата филигранска рака на мајсторот, но идејата е на ***Случајот***.[14]

Урошевиќ е провокација и заради тоа што од самите студенти бара поголемо општо културолошко знаење и посуптилно познавање на француската култура или : *Колажноста на Париз во текстовите на В. Урошевиќ е убавина затоа што е неразбирлива, барем не докрај. Но, тоа е така само рационално, а не и интуитивно. Во неа, низ одделни парчиња, се слеваат фолклорот, ритуалноста, племенската култура на воневропските предели, пронаоѓајќи го своето констелациско средиште во овој најевропски*[15] *град. Колажноста на градот го оплодува љубопитниот скитник со чувство на суеверие, таен дослух, метафизичност, фатализам... Можеби нишката не постои; можеби е самиот тој – нишка* (ЕФТИМОСКА, 2011: 47).

4. Француската книжевност и култура нераскинлив дел од целото наследство

Читајќи ги и откривајќи ги ваквите или онаквите цитатни текстови или проучувајќи ја самата цитатност, заедно со студентите учествувавме во *поширокиот процес на одржување и унапредување на сопствениот цивилизациски искон* (ORAIĆ-TOLIĆ, 1990: 210). Книжевните цитати и книжевните цитатни контакти се основен предмет на секоја цитатно ориентирана книжевнонаучна анализа. Доколку научното поле на цитатната интертекстуалност се претстави како круг на круговите, тогаш книжевните цитати (интрасемиотичките како во дијалозите на А. Караманов и А. Рембо, Р. Павловски и А. Рембо, П. М. Андреевски и А. Бретон или Р. Крле и В. Иљоски наспрема А. Ками) ги сместуваме во центарот т.е. во централниот круг, а останатите цитати (интерсемиотичките и трансемиотичките како во *Париските приказни* на Влада Урошевиќ) ги претставуваме преку концентрични кругови. Во таа смисла може да се издвојат два основни типа цитатна интертекстуална анализа: центрипетална која се движи првенствено во кругот на книжевните цитати (и таа значително полесно се открива од страна на самите студенти) и центрифугална која го трансцедентира тој круг кон другите кругови на меѓутекстовните цитатни врски и е покомлексна и бара

[14] ЕФТИМИСКА. Т. Б. (2011). *Есејот (македонското искуство)*. Скопје: Македонска реч, 45.

[15] Овој суперлатив е само навидум семантички невоможен; ако е „Старата дама“ плодно тло и едно големо множество на противречни системи, културолошки струења и идеологии, нема град во кој поблиску би биле сопоставени картезијанското *ratio* и бодлеровското *subversio.* „Париз, големата кујна на идеи“, вели Данило Киш.

поголемо културолошко знаење и познавање на француската култура (ORAIĆ-TOLIĆ, 1990 : 29-30).

Во периодот од кога е воведен ЕКТС на студирање одбранети се и два дипломски труда кои ја третираат токму оваа релација. Така Билјана Атанасовска на 24.11.2009 година го одбрани својот дипломски труд под наслов *Ацо Караманов – Рембоовска младост и Бодлерова зрелост*, а Катерина Апостолоска на 14.09.2010 година дипломскиот труд *Медитеранските компоненти во драмата „Чест“ на Васил Иљоски*. Исто така во магистерска теза на Татјана Б. Ефтимоска *Есејот како книжевен жанр (македонско искуство)*, одбранета на 29.04.2009 година, *Париските приказни* на Влада Урошевиќ се прочитани како погодни есеистички искази, како текстови со неверојатна искреност и интимност, со една лесна-како-вода есеичност. Од оваа магистерска теза годинава излезе и нејзината книга *Есејот (македонско искуство)*.

И за крај. Оваа година на моите студенти, слушатели на предметите *Современа македонска книжевност – реализам и модернизам* и *Современа македонска книжевност – постмодернизам* топло им препорачав да го гледаат најновиот филм на Вуди Ален *Полноќ во Париз*, кој прави едно своевидно патување во времето потсетувајќи нè на уметноста, на богатството на европската култура, но и на многу митови и настани кои се нераскинлив дел од целото наследство што и денес на свој начин го живееме. Го очекувам нивниот одговор!

БИБЛИОГРАФИЈА

BAHTIN. M. (1978). „Problem teksta“, *Književnost*. Beograd: br.1.

BAHTIN. M. (1980). „Ekspozicija problema tuđeg govora“, **in** *Marksizam i filozofija jezika*. Beograd: 1980.

ЃУРЧИНОВ. М. (1994). *Сребрените соништа*. Скопје: Григор Прличев.

ЃУРЧИНОВ. М. (1998). „Контактот на современата македонска литература со медитерански дух и култура“, **in** *Македонската литература и култура во контекстот на медитеранската културна сфера*. Скопје: МАНУ.

ЃУРЧИНОВ. М. (2006). *Големата песна на Ацо Караманов*. Скопје: МАНУ.

ЕФТИМИСКА. Т. Б. (2011). *Есејот (македонскот искуство)*. Скопје: Македонска реч.

КАПУШЕВСКА-ДРАКУЛЕВСКА. Л. (2001). *Поетика на несознајното*. Скопје: Магор.

КАПУШЕВСКА-ДРАКУЛЕВСКА. Л. (2003). *Поетика на изненадувањето*. Скопје: Магор.

МОЈСОВА-ЧЕПИШЕВСКА В. (2004). „Европски надреалистички импулси во поетското творештво на Андреевски“, **in** *Лицето на зборовите*. Скопје: Култура, 116-154.

МОЈСОВА-ЧЕПИШЕВСКА. В. (2010). „За едно најново искуство“, *Годишен зборник*. Скопје: Филолошки факултет „Блаже Конески“, книга 36, стр. 189-211.

ORAIĆ-TOLIĆ. D. (1990). *Teorija citatnosti*. Zagreb: GZH.

СТАРОВА. Л. (1988). „Медитеранската компонента во драмите *Недоразбирање* од Алберт Ками и *Парите се отепувачка* од Ристо Крле“, **in** *Континуитети. Македонската литература во европски контекст*. Скопје: Култура, 64-82.

УРОШЕВИЌ. В. (1972). „Француската поезија на XX век“, **in** *Француска поезија на* XX *век*. Скопје: Мисла.

УРОШЕВИЌ. В. (1989). „Андре Бретон – поет на потрагата по чудесното“, **in** Андре Бретон. *Рајот не е наполно загубен*.Скопје: Култура.

УРОШЕВИЌ. В. (1993). *Големата авантура: францускиот надреализам*. Скопје: Македонска книга.

ШЕЛЕВА. Е. (2000). *Од дијалогизам до интертекстуалност*. Скопје: Магор.

VESNA MOJSOVA-ČEPIŠEVSKA
Université „Sts. Cyrille et Méthode“ de Skopje

LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE FRANÇAISES DANS L'ENSEIGNEMENT DES MATIÈRES RELATIVES À LA LITTÉRATURE MACÉDONIENNE CONTEMPORAINE

ABSTRACT: Ce texte se situe dans la ligne de pensée de Bakhtine qui affirme qu' « une culture étrangère ne se révèle à elle-même d'une façon plus complète, plus riche et plus profonde qu'avec les yeux de l'autre ». Ce texte nous indique à quel niveau et jusqu'à quel point est présente la littérature et culture françaises dans l'enseignement de matières qui ont pour objectif l'apprentissage de la littérature macédonienne contemporaine au Département des littératures macédonienne et slaves méridionales auprès de la faculté de philologie „Blaže Koneski“. Cette étude montre que la littérature et la culture françaises ne sont pas l'apanage du Département de langues et littératures romanes et du Département de littérature générale et comparée. La littérature et la culture française sont, à juste titre et sous une forme succincte, présentes dans les curricula qui gravitent autour des matières de littérature nationale (macédonienne).

Mots clés: littérature française, culture française, littérature macédonienne contemporaine

JELENA NOVAKOVIĆ
Université de Belgrade

L'IMPACT FRANCOPHONE SUR LA LITTÉRATURE SERBE : LE SYMBOLISME FRANÇAIS

ABSTRACT : Ce travail examine l'impact francophone sur la littérature serbe en prenant pour objet de recherche les traces du symbolisme français dans la poésie serbe du XXe siècle. Il s'agit d'une étude comparée fondée sur une lecture synchrone de deux aires linguistiques et littéraires et de deux époques, la fin du XIXe siècle, époque de la naissance du symbolisme, et le XXe siècle dans sa totalité, au cours duquel les poètes serbes établissent un dialogue avec le symbolisme français, en se référant à ses représentants, directement ou indirectement, pour les louer ou pour s'en distancier. À travers ce dialogue ils expriment leur propre esthétique qui prête à la poésie une valeur existentielle, mais qui refuse de s'enfermer dans le monde inaccessible des symboles. Retirées de leur contexte premier et insérées dans le nouveau contexte, les références symbolistes obtiennent de nouvelles significations qui correspondent aux tendances de l'époque postmoderne à privilégier la réalité comme substance première de la poésie.

Mots-clés : littérature, littérature française, poésie, poésie française, poésie serbe, symbolisme, dialogue

L'impact francophone sur la littérature serbe est lié à toute une tradition de coopération et d'amitié entre la France et la Serbie[1]. Les relations entre ces deux pays, qui existent de longue date, s'intensifient dans la seconde moitié du XIXe siècle, lorsque le prince serbe Mihailo Obrenović jouit de l'appui diplomatique de la France, pour redoubler au cours des années quatre-vingt et pour devenir prédominantes au début du XXe siècle[2] et surtout dans la période de l'entre-deux-guerres, renforcées par l'alliance de guerre et par le soutien français aux intellectuels serbes qui se trouvent en France après la traversée de l'Albanie. Ces intellectuels font leurs études à Paris, participent à sa vie culturelle et, à leur retour en Serbie, diffusent l'état d'esprit parisien et deviennent les principaux promoteurs de l'esprit moderne en Serbie.

Une des manifestations de cet esprit moderne est le dialogue que les poètes serbes entretiennent avec le symbolisme français, aussi bien qu'avec ses précurseurs et ses héritiers. Ce dialogue est parfois implicite et parfois explicite. Parfois il s'exerce par des allusions, par la reprise de certains thèmes et

---

[1] Après la Première Guerre mondiale la Serbie fait partie du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, créé en 1918, et qui sera nommé en 1929 le Royaume de Yougoslavie.

[2] Pour les relations franco-serbes voir : Skerlić : 1914 ; Pavlović : 1996.

images ou de procédés poétiques ou par une vision du monde marquée par la quête de l'Absolu, et parfois par des citations et des références directes ou par les commentaires des ouvrages symbolistes[3]. Entre les textes des poètes serbes et les textes des poètes français s'établissent des relations intertextuelles fondées surtout sur leur coprésence à laquelle Gérard Genette circonscrit l'intertextualité, en la définissant comme « la présence effective d'un texte dans un autre » (GENETTE, 1982 : 8), mais aussi des relations de commentaire qui entrent dans le cadre de la « métatextualité » (GENETTE, 1982 : 10). Pour examiner ces relations, il est nécessaire de situer d'abord les citations et les références dans leur contexte originel, celui du symbolisme français et ensuite de les considérer dans le nouveau contexte que constitue la poésie serbe, pour découvrir les transformations qu'elles ont subies par ce déplacement et les nouvelles significations qu'elles ont reçues.

Si le mot « symbolisme » employé pour désigner le mouvement poétique de la fin du XIXe siècle est officiellement imposé par Jean Moréas, qui définit les contours de la nouvelle esthétique dans son « Manifeste littéraire » publié en 1886 dans *Le Figaro*, le sens de ce mot, comme le constate Paul Valéry, est « une énigme pour mainte personne » et « un gouffre sans fond » (VALÉRY, 1957 : 686). Paradoxalement, les grands poètes qu'on lie au symbolisme (Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé, Valéry) se situent en marge d'école. Étant assez hétérogène et englobant par son rayonnement toute la littérature européenne, pour se joindre au modernisme poétique, le symbolisme se présente moins comme un mouvement littéraire dont les principes esthétiques sont bien définis et bien élaborés, que comme un « état d'esprit tout à fait neuf et singulier » (VALÉRY, 1957 : 694). Il fait partie d'un processus du renouveau de la poésie, qui commence avec Baudelaire et qui trouve son expression adéquate dans l'entreprise poétique de Stéphane Mallarmé, processus qui se prolonge au cours du XXe siècle. Comme l'a constaté Guy Michaud, le vrai « message poétique » du symbolisme est dans son rayonnement qui a enrichi toute la littérature moderne (MICHAUD, 1947 : 11-12). « Nous sommes tous, plus ou moins, les disciples de Mallarmé », dira plus tard Yves Bonnefoy (BONNEFOY, 1981 : 94).

Ce rayonnement se propage aussi dans la littérature serbe. Le poète Jovan Dučić[4] remarque que le symbolisme « n'est rien d'autre qu'une branche

[3] Dans son poème « Trois instantanés du navire *Cutty Sark* » (« Tri snimka klipera *Cutty Sark* »), Ivan V. Lalić introduit, en original, un vers de « L'Albatros » de Baudelaire, légèrement modifié (« Ce navire glissant sur les gouffres amers »), pour exprimer l'idée de fragilité des produits humains (Lalić : 1997a), tandis que Jovan Hristić, dans son poème « Introduction à la genèse », cite, dans une traduction serbe, le vers du « Cimetière marin » de Valéry « Le vent se lève, il faut tenter de vivre » (Hristić : 2002).

[4] 1871-1943.

de cette grande école de la pensée et de la forme, qui approfondit tout » et dont les représentants expriment « les états d'âme rares et rarissimes, les nuances des désirs irrationnels, les aspirations vagues, les émotions troubles » (DUČIĆ, 1989 : 74). Pour Todor Manojlović[5] le symbolisme est « la victoire du spiritualisme sur le matérialisme ». « L'école symboliste, dans sa totalité, n'a pas eu d'autre but, de sorte qu'elle ne fut même pas une 'école' dans le sens strict du terme. Ses idéaux sont, bien sûr, un lien très fort et très intime qui unit ses divers et nombreux courants et représentants » (MANOJLOVIĆ, 1987 : 120). En se référant à Rémy de Gourmont, qui rend compte de la multitude de connotations de ce terme[6], Ivan V. Lalić considère lui aussi le symbolisme comme un processus de modernisation poétique.

Expression du mécontentement face à la réalité existante et réaction à la croyance positiviste en la raison humaine, le symbolisme s'oppose à la logique mimétique du réalisme et du naturalisme, aussi bien qu'à la description parnassienne du monde extérieur, pour se tourner vers le monde intérieur de l'esprit et pour chercher une voie vers un au-delà du réel. Cet éloignement de la réalité atteint son comble dans la poésie de Mallarmé qui ne peint pas « la chose », mais « l'effet qu'elle produit » (MALLARMÉ, 1998 : 663) et qui « cède l'initiative aux mots » pour créer une oeuvre hermétique propre à suggérer les contenus obscurs de la conscience, confrontée à un monde chaotique et incompréhensible. « La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence: elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle », dit-il (MALLARMÉ, 1998 : 772).

Dans ses aspects mallarméens, le symbolisme pénètre dans la littérature serbe avec un retard considérable[7]. Vers la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix du XIXe siècle, lorsque le symbolisme français atteint son apogée, la littérature serbe, qui est encore sous le signe du réalisme, n'est pas prête à accepter les nouveautés qu'il apporte. Aussi les

---

[5] 1883-1968.

[6] « Que veut dire *Symbolisme?* Si l'on s'en tient au sens étroit et étymologique presque rien; individualisme en littérature, liberté de l'art, abandon des formules enseignées, tendance vers ce qui est nouveau, étrange et même bizarre; cela peut vouloir dire aussi idéalisme, dédain de l'anecdote sociale, antinaturalisme. » (Gourmont, 1896 : 8. Cité par Lalić, 1997b : 36).

[7] Après l'invasion turque vers la fin du XIVe siècle, la littérature serbe est arrachée de force aux mouvements culturels d'Europe et elle reste longtemps en dehors de ceux-ci. Elle ne se renouvelle qu'au XIXe siècle, après la libération de la domination turque et elle essaie de dépasser cette discontinuité par un développement accéléré, mais elle n'y réussit qu'au XXe siècle, à l'époque de l'avant-garde et du surréalisme, où elle commence à se développer parallèlement aux autres littératures européennes et surtout à la littérature française.

premiers éléments symbolistes n'apparaissent-ils dans la littérature serbe qu'au début du XXe siècle. Les critiques littéraires, tels Jovan Skerlić et Bogdan Popović, sous-estiment Mallarmé en le considérant comme un décadent. Jovan Skerlić, pour qui ce poète est « sans imagination, obscur, stérile » (SKERLIĆ, 1964b : 372)[8], range Mallarmé, avec Verlaine et Maeterlinck, parmi les auteurs d'un art « faux » et « nuisible » (SKERLIĆ, 1964a :19)[9]. Presque vingt ans plus tard, dans son compte-rendu de *La Mêlée symboliste* d'Ernest Reynaud, Bogdan Popović dit que Mallarmé est un homme « médiocrement doué », aux connaissances limitées et peu original (Popović, 1921 : 397-398).

Certains poètes, tel Jovan Dučić, ont des opinions plus nuancées. En paraphrasant dans un article publié en 1910 la célèbre formule mallarméenne que « le monde est fait pour aboutir à un beau livre », Dučić constate que « tout ce qui est créé n'est que le récit de soi-même » et que « toute création humaine est soit la biographie d'un esprit, soit la biographie d'un coeur » (DUČIĆ, 1989 : 69-72), ce qui renvoie à la conception symboliste de la poésie comme d'une expression de l'âme. Mais Dučić et toute sa génération rejettent l'hermétisme poétique. À cette époque, les expérimentations mallarméennes ne trouvent pas d'écho dans le milieu littéraire serbe, plus prêt à accueillir les poètes qui n'ont pas abandonné les procédés poétiques traditionnels : les symbolistes de la seconde génération (Henri de Régnier, Jean Moréas, Charles Maurice, René Ghil), qui évoquent les paysages intérieurs de l'âme, mais sans aller jusqu'à céder l'initiative aux mots, plaidant, comme le dit Jean Moréas dans un article publié dans *Le Figaro* en 1891, pour « une poésie franche, vigoureuse et neuve » (cité par MARCHAL, 1993 : 61), aussi bien que le grand précurseur du symbolisme, Charles Baudelaire, dont *Les Fleurs du mal* inaugurent la poésie moderne et dont on trouve déjà les traces chez les poètes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : Jovan Dučuć, Milan Rakić, Milutin Bojić, aussi bien que Vladislav Petković Dis (NOVAKOVIĆ, 2002 : 213-250) et Sima Pandurović (NOVAKOVIĆ, 2005, 135-159), dont la poésie est imprégnée du spleen baudelairien.

C'est dans la période qui suit la Première Guerre mondiale que, dans le milieu culturel serbe, on commence à accorder au symbolisme mallarméen un intérêt qui dépasse l'incompréhension première. En 1924 dans la revue moderniste *Putevi* [*Chemins*] paraît la traduction de « Brise marine », faite par Rastko Petrović, tandis que la revue pro-européenne *Le Courrier littéraire serbe*, ne publiera les traductions des poèmes de Mallarmé qu'en 1940 et 1941 (NOVAKOVIĆ, 2003 : 227-239), grâce au rénovateur de la pensée critique en Serbie, Zoran Mišić. En 1927 Momčilo Nastasijević, conscient de la nécessité d'un renouveau du langage poétique, mais sans mentionner Mallarmé ou

[8] Article « Pogled na današnju francusku književnost » (1902).

[9]Article « 'Uništenje estetike' i demokratizacija umetnosti » (1903).

Verlaine, constate que la langue parlée est au fond une mélodie et que le ton du discours est plus important que les mots (NASTASIJEVIĆ, 1991 : 41-42).

Mallarmé est une référence importante pour les représentants des deux mouvements principaux de l'avant-garde serbe, l'expressionnisme (S. Vinaver, R. Petrović, T. Manojlović) et le surréalisme (M. Ristić), qui trouvent dans sa poésie l'expression de leur propre volonté d'affranchir la poésie serbe de la tradition épique et de trouver de nouvelles sources poétiques. En mentionnant Baudelaire comme le promoteur de la poésie moderne, ils soulignent que Rimbaud et Mallarmé sont allés plus loin que lui dans la modernisation de l'expression poétique. Dans son essai « L'adolescence du génie populaire » (1924), Rastko Petrović constate que les poètes comme Baudelaire, Lautréamont, et surtout Rimbaud, ont essayé d'appliquer dans leur création poétique ce que Rimbaud appelait « alchimie du verbe », mais qu'ils n'ont pas encore mis en question le mot lui-même (PETROVIĆ, 1974 : 356). Dans le premier recueil poétique de Stanislav Vinaver (*Mjeća*, 1911), un poème est adressé « À Mallarmé »[10] et un autre « À Verlaine », en imitant sa « Chanson d'automne ». Dans le « Manifeste de l'expressionnisme », Vinaver constate que « la réalité n'est pas dans les choses », mais dans les « effets » qu'elles produisent sur nous, ce qui les subordonne à la magie des mots (VINAVER, 1921 : 8-9.). Todor Manojlović, qui partage avec Mallarmé un penchant à la spiritualisation de la réalité matérielle et qui range ses *Divagations* parmi les meilleures productions symbolistes, considère que l'hermétisme d'un Rimbaud, d'un Mallarmé ou d'un Apollinaire est un grand progrès dans le développement de la poésie, qui devrait aboutir à sa réduction « à ce pur noyau poétique qui est toujours, en quelque sorte, mystérieux, transcendant » (MANOJLOVIĆ, 1987 : 298). Cette constatation renvoie au concept de « poésie pure », élaborée par l'abbé Bremond (*Poésie pure*, 1926) et ensuite par Paul Valéry (« La poésie pure », 1928). L'exemple de cette poésie, dénuée de tout élément discursif ou narratif, pourrait être le poème de Manojlović « Peinture symbolique » où le sujet parlant se confronte à l'évanouissement du monde réel, présenté comme l'azur mallarméen[11] et comme la condition même de la naissance du poème.

Pour le surréaliste Marko Ristić, qui constate que Mallarmé a affranchi la poésie du joug de la pensée logique pour rendre possible le surgissement des

---

[10] « O! Malarme! / Kako čar me / Tvoje muze / Čudnovati / što tih pati / Obuhvati / Svega uze » (1911 : 36).

[11] « Java i svest iščezoše / U nemom odjeku plavetnila, / U kristalnom snu i azurnoj / Narkozi - park je preobražen / U nepomičnu svetlu Nestvarnost ». (1996 : 12). Quant au rapport de Manojlović à Paul Valéry, il n'en parle pas beaucoup, mais il le rattache à la « souche apollinarienne qui domine fièrement toutes les autres qui se dessinent aujourd'hui à l'horizon de la poésie européenne » (1987 : 216). Un des premiers articles serbes sur Paul Valéry est écrit en 1928 par l'écrivaine serbe de renom, Isidora Sekulić, auteur aussi d'un essai sur l'abbé Bremond (1927).

forces de l'inconscient, principales sources d'inspiration poétique, les expérimentations verbales de Mallarmé prennent un aspect actif et engagé, propre au surréalisme qui se propose de dépasser l'antinomie de l'action et du rêve et qui rejette l'idéalisme mallarméen. En se référant dans son « antiroman » *Sans mesure*, à la dite formule de Mallarmé que « le monde est fait pour aboutir à un beau livre », il met au même niveau la création littéraire et l'action sociale organisée, marquée par l'idéologie marxiste dans laquelle le surréalisme serbe va bientôt sombrer.

Le rapport idéologique au symbolisme mallarméen sera dépassé dans la seconde moitié du XXe siècle. Après les changements politiques en Yougoslavie vers la fin des années quarante et sa distanciation par rapport à l'URSS, la littérature tend à s'affranchir du joug de l'idéologie et à affirmer son autonomie, soit par un retour non déclaré au surréalisme, qui, comme en témoigne *Le Journal ultérieur* de Marko Ristić, rend hommage à Mallarmé pour avoir affranchi le langage de sa fonction pratique et qui reconnaît la dette de la poésie contemporaine à Valéry, sans pourtant accepter sa pensée systématisée (RISTIĆ, 1989 : 40), soit par un renouveau du symbolisme sous la forme du néosymbolisme dont les représentants (Branko Miljković, Borislav Radović, I. V. Lalić, A. Vukadinović) se réfèrent explicitement à Mallarmé, à Valéry et à l'abbé Bremond, pour établir avec eux un dialogue sur certains thèmes communs (dépersonnalisation de la poésie, éloignement de la réalité quotidienne, hermétisme poétique, poésie considérée comme un art du langage, langage poétique et langage ordinaire). Branko Miljković, dont l'essai « La poésie et la forme » est publié en 1957 dans la revue *Mlada kultura* [*La Jeune culture*], comme sorte de base théorique du « néosymbolisme », plaide dans un autre essai pour une poésie qui est « sa propre cause et son propre but », pour une poésie qui « n'est que poésie et qui ne veut être rien d'autre » (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 62), donc pour une poésie « pure ». Au lieu de s'en tenir à l'apparence décevante des choses en les nommant, le poète suggère, par l'intermédiaire du symbole, l'essence cachée de l'univers. Le mot poétique se présente comme l'absence de la chose. Dans son poème « L'ange d'Arilje », Miljković introduit une « rose ascétique », affranchie de son existence matérielle et transposée dans une réalité poétique où elle agit par son absence même : « Réel est le monde dont l'absence dégage une odeur / et fleurit, tandis que depuis longtemps la fleur n'y est plus »[12]. Ces vers ne sont pas sans rappeler Mallarmé qui écrit : « Je dis une fleur! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour en tant que quelque chose d'autre que les calices sus musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tout bouquet. » (MALLARMÉ, 2003 : 678). Ce n'est qu'après l'évanouissement de la réalité existante que naît le poème par lequel le poète dépasse les contingences de la

[12] L'original : « Stvaran je cvet čija odsutnost miriše / i cveta, a cveta već odavno nema » (1972, I : 219). Sauf indication contraire, c' est nous qui traduisons.

vie réelle : « La vérité qui chante est l'essence qui a quitté l'être », dit Miljković (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 222), pour qui être poète, c'est « pouvoir s'éloigner tout en restant fidèle à ce dont on s'est éloigné » (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 212).

Dans le poème en prose « Nos phrases », Borislav Radović dit que « nos phrases sont faites des voix fragiles, des consonnes sourdes » (RADOVIĆ, 1964: 60), pour suggérer ce mystère auquel aspirait Mallarmé en cherchant une langue parfaite et une formule hiératique que seul un initié puisse comprendre. Le passage de la réalité au texte, annoncé dans le poème avec un titre baudelairien « L'invitation au voyage » par l'évocation du « papier vierge » mallarméen qui semble obséder le poète serbe (RADOVIĆ, 1959 : 42), se termine, dans un autre poème (« Obnoćnica »), par la dissolution de l'univers sensible, qui rentre lentement « dans le dictionnaire » (RADOVIĆ, 1964 : 8), pour ouvrir la voie à la naissance du Livre mallarméen.

Considérant lui aussi que l'acte de création poétique éloigne le poète de la vie quotidienne, pour le conduire vers un au-delà qui relève de la transcendance divine et que le poète se propose d'établir un rapport irrationnel à l'Absolu par l'intermédiaire de sa poésie transformée en prière, Ivan V. Lalić se réfère à Valéry dont « la pensée lucide » définit la poésie comme une activité consciente, « dont on ne peut cependant pas définir le sens d'une manière rationnelle » (LALIĆ, 1997b : 136), et ensuite à l'abbé Bremond pour lequel l'essence de la communication poétique est dans le contact avec les profondeurs de notre âme, qui sont insondables et inaccessibles à la raison humaine. « L'image véritable est toujours cette autre / À peine devinée dans son apparence fallacieuse »[13], elle n'est pas un objet, mais une projection de l'âme dans un objet, elle n'est pas « une coquille », mais « le bruit de l'océan » dans une coquille, comme nous le lisons dans le poème « Imago ignota », où la recherche « de certains 'ensembles harmonieux' qui fascinent par leur éloignement même, ou par leur inaccessibilité » (LALIĆ, 1997a : 260), se présente comme un moyen de connaître le secret du cosmos et de la création poétique.

Aspirant lui aussi à la pureté poétique et rappelant que Valéry exige qu'en poésie la virtuosité verbale soit liée à une expression authentique de l'âme, Alek Vukadinović oppose à la « contamination » de la poésie moderne par des éléments non poétiques, l'univers imaginaire de la poétesse Duška Vrhovac, où il trouve, « en pleine splendeur et en plein magnétisme », « les paysages de l'irrationnel et du rêve »[14], ce qui n'est pas sans rappeler sa propre

---

[13] « Prava je slika uvek ona druga, / Tek naslućena u svom prividu ». (1997a : 261).

Postface au recueil poétique de Duška Vrhovac *S dušom u telu* (1987) http://www.duskavrhovac.com/knjige/dusa/pogovor-s-dusom.html

poésie, où les objets apparaissent dans un espace éloigné qui se présente comme un « méta-univers par rapport à l'univers connu », pour annoncer son éloignement de la réalité sensible et son affranchissement de tout contenu affectif ou narratif, qui aboutit au « silence absolu » (cité dans : JOVANOVIĆ, 1995 : 122).

Dans son aspiration à la « pureté », l'esprit créateur se confronte à la relativité de l'existence et à sa propre impuissance, ce qui prête à son entreprise un caractère « pathétique ». La poésie qui « chante ces échecs de l'esprit » pourrait être appelée le « pathétique de l'intellect », dit Miljković (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 121-122), en se référant à Valéry qui emploie cette expression dans son texte « Au sujet d'*Eurêka* » (VALÉRY, 1957 : 856) et qui trouve ce « pathétique » dans la poésie d'Edgar Allan Poe, aussi bien que dans celle de Mallarmé qui « n'a cessé de songer à la nature et aux possibilités du langage avec la conscience d'un savant et les certitudes d'un poète » (VALÉRY, 1957 : 679). Mais, à la différence de Mallarmé, Valéry essaie, dans « Le cimetière marin », de sortir de l'espace clos de son esprit et de revenir à la réalité: devant l'immobilité de la mer, sous l'ardent soleil méditerranéen, le sujet parlant, plongé dans une méditation qui le conduit vers la pensée pure, a l'impression de succomber à la torpeur générale où le seul mouvement est l'activité de sa conscience qui l'entraîne vers le repos éternel du néant. Mais un brusque sursaut de son élan vital, que symbolise le vent, le tire de sa contemplation et le dirige vers l'action libératrice : « Le vent se lève... Il faut tenter de vivre! / L'air immense ouvre et referme mon livre, / La vague en poudre ose jaillir des rocs ! Envolez-vous, pages tout éblouies / Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies / Ce toit tranquille où picoraient des focs » (VALÉRY, 1957 : 151). Telle la mer qui commence à s'agiter, le poète est animé par le désir de vivre dans « l'ère successive », qui l'arrache à la torpeur et qui, en fermant son livre dans lequel se pétrifie la pensée pure, le rejette vers la vie, dans le sens de l'épigraphe de ce poème, tiré des *Pythiques, III* de Pindare : « Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible ».

Si l'entreprise poétique de Branko Miljković n'aboutit pas à cette acceptation de la relativité de l'existence, en restant dans un effort interminable de dépasser le monde des contingences, il n'en écrit pas moins une « Louange à l'univers » où il le prie de ne pas l'abandonner et où il exprime son espoir qu'un jour nous arriverons « à toucher de nos mains ce que disent nos bouches » (*Poèmes serbes* : 127). Les autres néosymbolistes serbes semblent suivre de plus près Paul Valéry dans son retour à la vie, tout en ayant avec lui un rapport polémique. Alek Vukadinović constate que « le temps du 'soleil du midi', considéré comme une catégorie ontologique », a passé et qu'on ne peut plus identifier l'être à l'ardeur du midi, « comme l'ont pensé Valéry et Jorge Guillén, tous les deux cartésiens » (cité dans : JOVANOVIĆ, 1995 : 119). Son poème « La maison et le toit », où l'image du toit renvoie au premier vers du « Cimetière marin », se présente comme une polémique discrète avec Valéry : la

croissance de l'être - évoquée par les vers : « Pendant que l'étoile ardente dort / La maison s'approche du toit » - est vécue « dans la nuit imaginaire, dans la nuit douce, sous le soleil nocturne de l'imagination », au moment où « l'ardent 'soleil du midi' » se trouve « à l'autre bout du monde » (cité dans : JOVANOVIĆ, 1995 : 119). Elle s'oppose au « cartésianisme » de Valéry dont l'intellect « musical » se montre insuffisant, car « les impulsions poétiques viennent des couches et des matrices beaucoup plus profondes que les membranes du cerveau, comme l'affirmait Valéry, le cartésien » (cité dans : JOVANOVIĆ, 1995 : 120).

La négation de la puissance de la raison renvoie à la conception surréaliste de la création artistique comme activité dont les sources se trouvent dans les profondeurs de l'irrationnel, conception que les néosymbolistes serbes acceptent. « Si les mots sont les instruments et la matière de l'imagination, l'imagination a sa racine dans quelque chose qui précède toute tentative d'expression verbale », dit Ivan V. Lalić auquel il arrive souvent de « pressentir » un poème, de l'« entendre tout d'abord comme un certain rythme sonore » (LALIĆ, 1997b : 278), ce qui n'est pas sans rappeler la déclaration de Valéry que « Le cimetière marin » tire son origine d'une « figure rythmique vide » qui l'a obsédé quelque temps (VALÉRY, 1957 : 1503), mais aussi cette phrase qui « cognait » à la vitre de Breton dans le premier manifeste du surréalisme. Branko Miljković se considère lui même comme « petit-fils » des surréalistes (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 259), qu'il loue d'avoir affranchi la pensée poétique des explications rationnelles et, comme il le déclare lui-même, son procédé poétique est une tentative de concilier le symbolisme et le surréalisme.

Mais, à la différence des surréalistes qui considèrent le poème comme produit d'une création spontanée, les néosymbolistes serbes considèrent que la poésie est le résultat d'un travail conscient et, à l'exemple de Mallarmé et de Valéry, ils élaborent une esthétique qui s'oppose d'une part au désordre dadaïste et surréaliste, et d'autre part à l'esthétique officielle des années cinquante en Yougoslavie, au réalisme socialiste soumis à l'idéologie, qui proclamait la primauté du contenu sur la forme. Leur esthétique identifie la beauté à la perfection formelle, sans pour autant négliger le monde extérieur et la réalité objective. C'est surtout le cas d'Ivan V. Lalić et de Borislav Radović qui acceptent la vie dans tous ses aspects et dans toute son imperfection, en s'efforçant d'atteindre par l'intermédiaire du réel ce qui se trouve au-delà de lui. Par cette acceptation de la réalité ils dépassent Valéry pour lequel elle provenait surtout de la conscience que « rendre la lumière / Suppose d'ombre une morne moitié » (« Le cimetière marin »). À Paul Valéry, chez qui tout reste soumis à la quête de l'esprit pur, qui finit par s'identifier à l'aspiration au néant, Lalić oppose Paul Claudel dont la poésie est « tournée sensuellement vers le monde et vers la richesse de ses phénomènes » pour chanter « la cérémonie de l'union de ces phénomènes » (LALIĆ, 1966 : 22) et pour qui le monde, bien que plein de maux, de malheurs et de contradictions douloureuses, a un sens et une

valeur, car il est créé et organisé par Dieu, si bien que l'acte le plus élevé de l'esprit est d'adresser un OUI global à la création prise dans sa totalité et de la célébrer dans tous ses aspects.

La polémique de Radović avec Valéry se transforme en parodie. Dans le poème « La nature morte d'Aboukir » (RADOVIĆ, 1991 : 20), qui est une variation du premier vers du « Cimetière marin »: « Ce toit tranquille où marchent des colombes » mis en exergue, le sujet lyrique contemple l'espace marin qui ressemble au « toit tranquille » du dit poème de Valéry. Il ne s'agit cependant plus d'un cimetière marin, mais d'une auberge où l'on mange des poissons. Le « toit tranquille » que constitue la surface de la mer commence à vibrer de la fermentation de la vie sous-marine, les délices de l' « absence » cèdent la place aux délices de la présence qui se matérialise dans l'image de la nourriture. La méditation sur la vie et la mort, qui se termine dans le poème de Valéry par le retour à la relativité heureuse de l'existence, annoncé par le vers de Pindare mis en exergue, se transforme en une « grande bouffe » chez un autre Grec, qui est patron d'une auberge et « qui ne connaît pas Pindare », en une célébration rabelaisienne de la vie terrestre.

C'est Branko Miljković qui exprime peut-être le mieux cette différence entre le symbolisme français et le néosymbolisme serbe qui n'accepte pas son idéalisme : « Il ne faut pas confondre le néosymbolisme avec le symbolisme. Il n'existe pas entre eux la même relation qu'entre le réalisme et le néoréalisme, par exemple, ou entre le romantisme et le néoromantisme. L'idéalisme et la mystique de la poétique symboliste nous sont totalement étrangers. Le symbole est pour nous l'incarnation de la réalité, la condensation de la réalité dans l'espace et le temps en ce qui est essentiel et fondamental. » (MILJKOVIĆ, 1972, IV : 243).

Dans cette volonté de maintenir le contact avec la réalité, Jovan Hristić, qui se réfère, lui aussi, à Paul Valéry, se joint aux néosymbolistes serbes, mais il reste en marge du néosymbolisme. Au rejet symboliste de la vie, dont l'aboutissement pourrait être le Livre de Mallarmé où « il serait dit tout ce qu'il y a à dire », Hristić, qui est marqué surtout par la pensée antique, oppose, dans la préface à l'édition serbe des oeuvres de Michaux, l'idée de la poésie comme « confession absolue » qu'il trouve chez ce poète (MIŠO, 1976 : 8-9), c'est-à-dire la tentative de faire revenir l'art à la vie, dont le symbolisme l'avait éloigné, mais aussi l'« inspiration méditerranéenne » qu'il trouve dans « Le Cimetière marin » par lequel il semble obsédé et auquel il se réfère à plusieurs reprises. Dans le poème « La Vérité de la géométrie », évoquant le drame de l'intellectuel partagé entre penser et vivre, incarné dans Archimède et Zénon, et identifiant la pensée humaine à la mer, il cite le vers du « Cimetière marin » en le complétant pour en modifier le sens originel : « La mer, la mer, toujours recommencée, de rêves ». Liée au système « solaire » du cœur et à l'été, « coupée » par la lance, la mer est saisie à un niveau entre le soleil cosmique et le soleil humain, ce qui veut dire qu'elle est à la fois intérieure et extérieure, un

élément de la nature et une « vague de rêves » surréaliste. Son immensité suggère l'infinité et la diversité du monde, qui échappe à la connaissance rationnelle, mais aussi l'infinité des espaces intérieurs du rêve, comme le constate Hristić dans un de ses essais sur le surréaliste serbe Dušan Matić, en citant encore une fois et en le modifiant de nouveau, le vers de Valéry, pour opposer au désespoir devant la nécessité de vivre, l'ouverture surréaliste à la richesse infinie du monde où se cachent d'insondables « abîmes », mais aussi des possibilités inépuisables pour l'homme (HRISTIĆ, 1964 : 111). À la différence des symbolistes, chez lesquels le monde matériel provoque le sentiment du vide, chez Hristić le monde matériel éveille le sentiment de plénitude, où se concilient la chair et l'esprit et qui s'identifie à une nouvelle connaissance qui dépasse la pensée cartésienne : « Non *cogito, ergo sum*, mais une confirmation plus importante / Par le toucher du sable à la peau cuirassée par le vent sec / En dehors de toute pensée, cette existence que les vagues dénudent / Comme squelette de la pierre qui menace par ses plaies », dit-il dans le poème « Mezzogiorno » (HRISTIĆ, 2002 : 39), qui renvoie lui aussi au « Cimetière marin » de Valéry.

L'examen du dialogue que les poètes serbes du XXe établissent avec le symbolisme français confirme l'idée que ce mouvement est moins une école littéraire et poétique qu'un processus du renouvellement de la poésie, qui englobe aussi la littérature serbe, d'une manière qui correspond aux circonstances sociales, historiques et culturelles en Serbie. À travers ce dialogue, les poètes serbes élaborent une esthétique qui prête à la poésie une valeur existentielle. Mais chacun d'eux actualise à sa façon les références à Mallarmé et à Valéry**,** en engageant souvent une polémique avec eux, ouverte ou discrète et en exprimant ainsi son originalité. La plupart des poètes serbes du XXe siècle rejettent la tendance symboliste à s'enfuir de la réalité décevante et à s'enfermer dans le monde inaccessible des symboles et ils s'efforcent, par la prise de possession de cette réalité sous tous ses aspects, de dépasser son insuffisance, en insistant sur la valeur égale de l'imaginaire et du réel, de la poésie et de la vie.

Retirées de leur contexte premier, les références symbolistes s'actualisent dans le nouveau contexte que constituent les oeuvres des poètes serbes, pour exprimer leur propre entreprise poétique qui se réfère à la tradition pour l'interpréter d'une manière nouvelle. Dans ce nouveau contexte, ces références se chargent de nouvelles significations, en confirmant l'idée de la « productivité » du texte qui, comme le dit Roland Barthes, déconstruit la langue de communication pour reconstruire une autre langue (cité dans : PIÉGAY-GROS, 1996 : 11).

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES, R. (1973). « Texte (théorie du) », **in** *Encyclopoedia universalis*.

BONNEFOY, Y. (1981). *Entretiens sur la poésie*. Neuchâtel : La Baconnière.

DUČIĆ, J. (1989). *Moji saputnici*, *Sabrana dela Jovana Dučića*. Beograd : BIGZ.

GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.

GOURMONT, R. de (1896). *Le Livre des masques*. Paris : Mercure de France.

HRISTIĆ, J. (1964). *Poezija i filozofija*. Novi Sad : Matica srpska.

HRISTIĆ, J. (2002). *Sabrane pesme*. Beograd : Rad.

JOVANOVIĆ, A. (1994). *Poezija srpskog neosimbolizma. Istorija jedne pesničke osećajnosti*. Beograd : Filip Višnjić.

JOVANOVIĆ, A. (1995). *Poreklo pesme. Devet razgovora o poeziji*. Niš : Prosveta.

LALIĆ, I. V. (1966). *Antologija novije francuske lirike*, *Od Bodlera do naših dana*. Beograd : Prosveta.

LALIĆ, I. V. (1997a). *Strasna mera*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

LALIĆ, I. V. (1997b). *O Poeziji*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

MALLARMÉ, S. (1998). *Oeuvres complètes*, I. Paris : Gallimard.

MALLARMÉ, S. (2003). *Oeuvres complètes*, II. Paris : Gallimard.

MANOJLOVIĆ, T. (1987). *Osnove i razvoj moderne poezije*. Beograd : Filip Višnjić.

MANOJLOVIĆ, T. (1996). *Poezija*. Zrenjanin : Gradska narodna biblioteka « Žarko Zrenjanin ».

MARCHAL, B. (1993). *Lire le symbolisme*. Paris : Dunod.

MICHAUD, G. (1947). *Message poétique du symbolisme*. Paris : Nizet.

MILJKOVIĆ, B. (1972). *Sabrana dela*, I-IV. Niš : Gradina.

MIŠO, A. (1976). *Moji posedi*. Beograd : Nolit.

NASTASIJEVIĆ, M. (1991). *Drame*. Beograd : Dečje novine - Srpska književna zadruga.

NOVAKOVIĆ, J. (2001), « Odjeci francuske pesničke misli u delu Borislava Radovića ». *Književna istorija*, XXXIII, 2001, 113-115, pp. 87-107.

NOVAKOVIĆ, J. (2002). « Melanholično-depresivna struktura poetskog sveta: Dis i Bodler ». *Disova poezija*. Beograd : Institut za književnost i umetnost.

NOVAKOVIĆ, J. (2003). « Francuska književnost u “Srpskom književnom glasniku” ». *Sto godina Srpskog književnog glasnika. Aksiološki aspekt tradicije u srpskoj književnoj periodici*. Beograd : Matica srpska – Institut za književnost i umetnost.

NOVAKOVIĆ, J. (2004). *Intertekstualnost u novijoj srpskoj poeziji*. Beograd : Gutenbergova galaksija.

NOVAKOVIĆ, J. (2005), « Sima Pandurović i francuska poezija ». *Poetika Sime Pandurovića*. Beograd : Institut za književnost i umetnost.

NOVAKOVIĆ, J. (1910). « Le jeu de citations dans le discours poétique de Jovan Hristić ». *TRANS - Revue de littérature générale et comparée.* http://trans.univ-paris3.fr/spip.php?article394

PAVLOVIĆ, M. (1996). *U dvostrukom ogledalu. Francusko-srpske kulturne i književne veze*. Beograd : Prosveta.

PIÉGAY-GROS, N. (1996). *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunod.

Poèmes serbes (2002). Traductions en vers de Jean-Marc Bordier. Beograd : Plato.

PETROVIĆ, R. (1974). *Eseji i članci*. Beograd: Nolit.

POPOVIĆ, B. (1921). « Stefan Malarme, Simbolizam, i drugi 'izmi' ». *Srpski književni glasnik*, Nouvelle série, vol. II, no. 5, 1. mars 1921, pp. 397-398.

RADOVIĆ, B. (1959). *Ostale poetičnosti*. Beograd : Nolit.

RADOVIĆ, B. (1964). *Maina*. Novi Sad : Matica srpska.

RADOVIĆ, B. (1991). *Pesme. 1971-1991*. Banja Luka : Novi glas.

RISTIĆ, M. (1989). *12 C. Naknadni dnevnik*. Sarajevo : Oslobodjenje.

SKERLIĆ, J. (1914). *Istorija nove srpske književnosti*. Beograd : S. B. Cvijanović.

SKERLIĆ, J. (1964a), *Pisci i knjige*, IV. Beograd : Prosveta.

SKERLIĆ, J. (1964b), *Pisci i knjige*, VI. Beograd : Prosveta.

VALÉRY, P. (1957). *Oeuvres*, I. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

VINAVER, S. (1911). *Mjeća*, s. a.

VINAVER, S. (1921). *Gromobran svemira*. Beograd : Sveslovenska knjižarnica M. J. Stefanovića i druga.

VUKADINOVIĆ, A. (1969). *Kuća i gost*. Beograd : Prosveta.

VUKADINOVIĆ, A. (1987). Postface au recueil poétique de Duška Vrhovac *S dušom u telu*. http://www.duskavrhovac.com/knjige/dusa/pogovor-s-dusom.html

ЈЕЛЕНА НОВАКОВИЌ
Универзитет во Белград

ФРАНКОФОНСКОТО ВЛИЈАНИЕ ВРЗ СРПСКАТА КНИЖЕВНОСТ: ФРАНЦУСКИТОТ СИМБОЛИЗАМ

АПСТРАКТ: Овој труд го проучува франкофонското влијание врз српската книжевност земајќи ги како предмет на истражување трагите од францускиот симболизам во српската поезија од XX век. Се работи за споредбено проучување кое се заснова врз синхроно читање на две јазични и книжевни ареи и на две епохи, крајот на XIX век, епохата на раѓање на симболизмот, и XX век во својата целост, во чии рамки српските поети воспоставуваат дијалог со францускиот симболизам, повикувајќи се на неговите претставници, директно или индиректно, за да ги фалат или за да се дистанцираат од нив. Низ тој дијалог тие изразуваат нивна сопствена естетика која ѝ припишува на поезијата егзистенцијална вредност, но која одбива да се затвори во непристапниот свет на симболите. Истргнати од нивниот првобитен контекст и вметнати во нов контекст, симболистичките упатувања добиваат нови значеања кои се совпаѓаат со тенденциите на постмодерната епоха да се привилегира реалноста како примордијална супстанца на поезијата.

Клучни зборови *:* книжевност, француска книжевност, поезија, француска поезија, српска поезија, симболизам, дијалог

SNEŽANA PETROV
Université „Sts. Cyrille et Méthode” de Skopje

PLACE DE LA CULTURE ET CIVILISATION FRANÇAISES DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE: LE CAS DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS ET DE TRADUCTION/ INTERPRÉTARIAT EN MACÉDOINE

ABSTRACT : Après une définition de la culture, de la civilisation et de l'interculturel, notre réflexion (fruit de notre expérience professionnelle) portera sur l'intégration de l'enseignement de la culture et civilisation françaises dans les programmes d'études des départements de français et de traduction et d'interprétariat, sur les éléments culturels qui sont présentés dans les manuels universitaires de civilisation française ainsi que dans les manuels d'apprentissage du FLE, sur les contraintes des professeurs et les missions de chacun pour rendre la matière plus attractive et surtout sur l'intérêt que portent les étudiants à cette discipline.

Mots-clés : discipline, culture, civilisation, français, interculturel, enseignement, apprentissage, FLE, programme d'étude, manuel, intérêt, maîtrise de la matière

Notre étude se base sur une réflexion, fruit de quelques années d'expérience en tant que professeur en culture et civilisation françaises, entre autres, dans deux départements de la faculté de philologie "Blaže Koneski" de Skopje: le département de langue et littérature romanes et le département de traduction et d'interprétariat. Mais avant de pouvoir exposer notre point de vue en ce qui concerne la place de la culture ou civilisation françaises dans l'enseignement du FLE, nous voudrions donner une définition de ces deux termes.

* * *

La notion de "culture" est apparue, pour la première fois en France, au Moyen-Âge et signifiait le culte religieux. Au 17e siècle, cette notion qualifiait le travail de la terre pour, au 18e siècle, définir la formation de l'esprit. Nous pouvons donc voir qu'au cours des siècles le terme de "culture" admet une pluralité de sens et de multiples usages pour se définir finalement comme "un ensemble de connaissances, de savoir-faire, de traditions, de coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. La culture englobe de très larges aspects de la vie en société: techniques utilisées, moeurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des commu-

nautés villageoises, habillement...” [1]

En fait nous parlons de tout ce qui sert à définir un groupe et à le distinguer des autres.

Ross Steele, considéré comme l’un des meilleurs spécialistes pour l’enseignement de la civilisation française parle aussi de deux formes de “culture”. Nous avons donc la culture avec un “C” majuscule et celle avec un “c” minuscule. **La Culture** (avec un grand C) fait partie intégrante des études spécialisées au niveau universitaire et donc est incomprise et sans succès dans le secondaire. Tandis que **La culture** (avec un petit “c)” est celle qui est présente dans les méthodes de FLE, utilisées à tous les niveaux d’enseignement.

Le terme de “culture”, a priori, est à distinguer de celui de “civilisation” qui eut aussi différents sens. Ainsi, au 13e siècle, il définissait le processus en vertu duquel les individus devenaient aptes à vivre en société. Au 19e siècle, le terme de *civilisation* est utilisé en opposition au terme de “barbarie”, puis, dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1835, il désignait un état des mœurs avancé, résultant d'une certaine maîtrise des arts et des techniques. Et finalement, il est défini comme “l’ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines: sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l’éducation”.[2]

À l’issue de ces diverses définitions, nous trouvons que la culture et la civilisation recouvrent communément et a priori les mêmes phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, scientifiques et techniques propres à un peuple ou à une société donnée. Leur définition se trouve être donc très proche. Cependant, à la différence du terme de “civilisation” qui renvoie davantage à un ensemble transmissible de valeurs, de connaissances et de réalisations d’une société, celui de **“**culture**”** renvoie plutôt à une dimension anthropologique. Il faut bien constater que, dans les faits pédagogiques, il n’en va pas toujours ainsi. L’enseignement de la culture, qui accompagne et complète l’enseignement linguistique, soulève beaucoup de difficultés.

Les anciennes méthodes de FLE comme *Panorama*, (2000*)* qui vise surtout à l’acquisition d’une compétence de communication générale (compréhension et expression orales et écrites), de savoirs et de savoir-faire culturels transmettent des connaissances plutôt figées, statiques ou en déphasage par rapport à l’apprenant alors que les visées de l’enseignement du FLE se veulent

[1] Définition du terme donné sur http://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm

[2] http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation.htm

le plus souvent pragmatique et utilitaire. À l'exception de textes de poèmes et de chansons, il n'y a aucun document authentique. La partie relative à la civilisation est pauvre, non intéressante, mal à propos. Les conséquences se trouvent être la lassitude et la démotivation des apprenants tant pour la partie linguistique que pour la partie civilisationnelle. Cependant, nous estimons que la présence de ces épisodes de civilisation dans les manuels de FLE est primordiale, mais l'image de la culture ou de la civilisation qu'elle véhicule est peu représentative de la réalité française d'aujourd'hui et peut mener à des incompréhensions culturelles et avoir des retombées négatives sur les relations entre les apprenants et les Français natifs. En fait, la culture n'est pas immuable ni close sur elle-même, mais susceptible d'évolution. Elle n'appartient pas exclusivement à un groupe social, à un territoire borné ou à un temps limité. Est-ce pour cela que cette méthode est devenue obsolète?

Les enseignants de FLE des deux départements de la faculté de philologie "Blaže Koneski" de Skopje, près l'Université „Sts. Cyrille et Méthode" utilisent ces dernières années la méthode nommée *Alter Ego* (2006 pour les niveaux A1 et B2, 2010 pour les niveaux C1 et C2) qui, par une constante progression dans les activités linguistiques et par certains rappels grammaticaux, couvre tous les niveaux d'apprentissage du FLE. Ainsi dans le manuel de niveau A2, l'enseignement de la civilisation est couvert du dossier 1 au dossier 9 par les "carnets de voyage" qui initient à quelques thématiques: *les relations*, puis *les Français et le travail*, *les vacances et les vacanciers*, *la presse en France*, *les identités fictives*, les *jeux sur les mots*, *les Français et la lecture/le système éducatif*, *les événements festifs en ville*, pour finir avec les *Expressions poétiques*. Ici, les faits de société sont encore incorporés implicitement et servent de toile de fond sans être suffisamment repris et concrètement analysés. En fait, il n'y a pas de véritable suivi dans la progression. L'idéal serait d'avoir une méthode où l'aspect linguistique et culturel soient parfaitement équilibrés et qui respecte une progression dans les deux domaines, mais pour cela il est indispensable que l'enseignant se serve d'ouvrages de civilisation en complément. D'ailleurs, Janine Courtillon, un des auteurs de manuels d'apprentissage FLE, a mis en pratique cette théorie sur la progression en matière de civilisation. Dans l'article "La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation"[3], elle écrit: "On peut - et on doit - envisager un lien entre progression linguistique et progression culturelle". Elle ajoute que si les enseignants de FLE ne peuvent utiliser de méthode où l'aspect linguistique et culturel soient parfaitement équilibrés, il y a à leur disposition, autres que les méthodes d'apprentissage du FLE, des ouvrages de civilisation. Elle les répartit selon les catégories suivantes:

[3] J. Courtillon. "La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation", *Le Français dans le Monde,* n° 188, Paris, Hachette Larousse, 1984, p. 52.

1. Les ouvrages d'information fondamentale parmi lesquels il faut compter la série de Nelly Mauchamp: *La France de toujours* (2005), *La France d'aujourd'hui* (1991), *Les Français - mentalités et comportements* (1997). *La France aux cent visages* d'Annie Monnerie (1995) ainsi que *Le Nouveau Guide France* d'Alain Kimmel (1996). Nous ajouterons à cela la méthode *Civilisation progressive du français, niveau intermédiaire* de Ross Steele (2004) qui est utilisée dans nos départements par les professeurs de culture et civilisation.

2. Les ouvrages entrant dans la deuxième catégorie sont ceux de la réflexion de type *Avez-vous dit France*? d'Alain Kimmel (1992) ou *La Civilisation française quotidienne* (1996).

Nous sommes conscients que ni les méthodes de FLE, conçues au moins pour cinq ans, ni les sources indiquées précédemment, ne peuvent comporter toute l'actualité, toutes les spécificités d'un peuple, d'une nation. Cependant, ce qui est présenté au sujet de la culture ou de la civilisation dans ces ouvrages de FLE ou dans ceux sur la civilisation, là encore, n'est pas suffisamment représentatif et ne donne pas une image objective de la société cible. Ainsi le manuel de civilisation n'est utilisé qu'à 40% (et encore) et le reste des savoirs est couvert par le professeur grâce à d'autres sources d'informations plus concrètes, plus actuelles, plus objectives comme des ouvrages sur l'Histoire de France, des journaux, des revues, des sites sur internet, etc. Ces ouvrages n'expriment que quelques aspects distinctifs de la culture ou civilisation et se cantonnent à des "stéréotypes". Mais peut-on échapper à ces stéréotypes et doit-on les éviter?

Chaque société a une représentation d'elle-même et une représentation de l'étranger. Très souvent, ces représentations sont "toutes faites", banales et sans aucune originalité proprement dite. Ces représentations sont en fait des stéréotypes. Le stéréotype "désigne les catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus" (FISCHER, 1987 : 105). Il est une représentation partielle de la réalité, il est 'simplificateur' et 'réducteur' (PORCHER, 1995 : 64). En outre, il est *'fixe'* (*ibid.*).

Les stéréotypes font partie intégrante de la réalité d'une société, d'un peuple. Souvent ils relèvent du domaine du subconscient et forment une partie de notre capital culturel et social. Donc, nous ne pouvons les ignorer. D'ailleurs, comme Porcher nous le rappelle, il faudrait les utiliser comme point de départ d'un apprentissage, pour ensuite rapidement les faire évoluer, ne plus se baser sur des a priori ou des poncifs, rectifier les faits en quelque chose d'avéré et de prouvé pour que les stéréotypes ne se transforment pas en "préjugés". En résumé, le stéréotype est à la fois nécessaire, mais insuffisant pour avoir une image concrète d'une culture et surtout pour pouvoir la comprendre.

Constatant que les méthodes de FLE ne couvraient pas suffisamment le

spectre des savoirs et savoir-faire culturels, des cours de civilisation (de l'ordre de 2 cours magistraux de 45 mn par semaine en troisième année sur 4 années d'étude que constitue ce cycle) ont été introduits en supplément des cours de langue et de littérature depuis l'année universitaire 1992/1993 et jusqu'en 2000/2001**.** Puis, ces mêmes cours ont été transférés en quatrième année en 2002 et 2003 pour ensuite revenir en troisième année, mais cette fois-ci de l'ordre de 2 cours magistraux et un cours de TD par semaine. Il faut noter que cette matière a toujours été et est aujourd'hui encore optionnelle dans le département de langue et littérature françaises.

Au département de traduction et d'interprétariat, les cours de civilisation (matière optionnelle) étaient plus présents dans le programme d'étude**:** depuis la formation de ce département nous parlons de 2 cours magistraux par semaine tout au long des 8 semestres d'enseignement et dernièrement depuis l'introduction du système modulaire en 2009/2010, les cours qui sont depuis devenus obligatoires, se répartissent entre la 3e année et 4e année et sont de l'ordre de 2 cours magistraux et de 2 cours de TD par semaine. Il est clair que dans ce département, les connaissances dans le domaine de la civilisation et de la culture sont plus approfondies et se font en langue française ce qui permet une continuité dans l'apprentissage de la langue alors que les cours de FLE proprement dits se limitent à la première et seconde année d'étude.

Ces dernières années, un changement notable dans le domaine de l'enseignement de la culture s'est imposé. À l'heure actuelle, la nouvelle technologie, la mondialisation engendrent de plus en plus de nouvelles rencontres et d'échanges avec des interlocuteurs issus de contextes linguistiques et socioculturels variés. Nous nous trouvons de plus en plus confrontés à une diversité culturelle. Pierre Bourdieu dit que*: "la culture c'est la capacité de faire des différences"* (*La distinction,* Minuit, 1979, cité par PORCHER, 2004, p. 47), et nous pensons qu'il avait à l'esprit l'acquisition progressive de la compétence pluriculturelle sans l'acculturation des apprenants. Il faut fournir une éducation des différences, de la diversité linguistique et culturelle pour que les apprenants soient capables de lire des réalités sociales diverses avec un regard interculturel. Cependant, pour mieux comprendre ces distinctions et ces différences culturelles, il nous faudrait durant l'enseignement des langues étrangères introduire ou donner une plus grande place à l'aspect anthropologique de la culture. Les comportements non verbaux des natifs sont aussi une déclinaison de leur culture et les apprenants se doivent de les connaître, car l'apprentissage de leur langue pourrait être incomplète. D'ailleurs, depuis ces dernières années, de plus en plus de didacticiens ont rendu compte de la place importante de cette culture dite partagée. A cet effet, Maguy Pothier écrit:

> "Si l'on retient l'idée que la culture partagée est la clé d'un certain nombre de comportements sociaux collectifs et individuels, une compétence

culturelle plus axée sur cette culture partagée devient incontournable pour l'apprenant étranger (appelé à vivre dans le pays cible ou être en contact avec des natifs), s'il veut véritablement comprendre et être compris sans malentendus interculturels".[4]

La perception des cultures étrangères n'est pas neutre. Mais la compétence interculturelle consiste à passer du rejet culturel à la richesse interculturelle. Les apprenants sauront apprécier leur propre culture comme celle de la langue cible. Cette compétence interculturelle devra être acquise progressivement et de manière toujours inachevée, car les cultures s'adaptent, évoluent constamment. L'apprentissage de l'interculturalité donne une place prépondérante à l'enseignant dans le sens où il doit avoir une importante connaissance des deux cultures, la sienne et celle qu'il véhicule grâce aux manuels et méthodes et toutes autres sources d'information. Il lui faut aussi savoir à quel moment les transmettre aux apprenants d'une façon telle qu'il ne doive pas confronter les différences, ou présenter une vision positive ou négative du pays ou du peuple étrangers, mais plutôt susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit. Donc il a l'avantage de "considérer cette culture à distance et de faire comprendre à son apprenant de manière explicite, les fondements de ses représentations et la manière dont ses valeurs et ses conduites peuvent être jugées par d'autres"[5].

Il devient donc un médiateur interculturel et comme tel devra s'efforcer d'éliminer les stéréotypes et préjugés, et amener les apprenants à s'approprier cette conscience interculturelle en les aidant à s'adapter et à se retrouver dans des situations problèmes. Ainsi les apprenants auront conscience de leur propre culture et comme Ross Steele le dit "Cela leur permet d'éviter la généralisation sur les mentalités des Français et de relativiser les stéréotypes et les idées reçues sur la France". [6]

Georges Mounin, quant à lui, parle de pluriculturalisme qui sous-entend une interaction entre les cultures. Cette interaction, qui se reflète dans l'activité interculturelle de l'homme et dans sa capacité de transférer son expérience et sa culture, tout en acceptant et en respectant celles de l'autre, est déjà un véritable défi, mais le défi le plus grand encore est de savoir comment transmettre ceci dans un manuel de civilisation, dans une méthode de FLE. Ce travail est bien plus complexe. Nous sommes bombardés d'informations venant de partout grâce ou à cause des nouvelles technologies et le problème qui se pose aujourd'hui est de savoir comment conserver la cohérence et l'intégrité de son

[4] Pothier, 2003, p. 26.

[5] http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie4/gaouaou.pdf texte de GAOUAOU, Manaa. *L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et la quête d'une nouvelle approche avec les autres cultures*, p. 214

[6] tiré de l'article de Ross Steele intitulé "Culture ou intercultures", paru dans *le Français dans le monde*, n°283.

développement dans ce chaos culturel de la vie moderne. Dans ce sens, comment mettre toutes ces informations dans un manuel d'apprentissage du FLE, dans un ouvrage de civilisation sans noyer l'apprenant dans une marée d'informations? A ce niveau, l'intégration de ces savoirs devient individuelle. L'unique ouvrage qui peut être créé et qui l'est déjà[7] est celui où des cultures différentes, mais qui sont liées par la Francophonie dans notre cas, seraient mises en rapport. Cependant, là aussi, ce travail resterait incomplet, car l'interculturalité est en constante évolution. Il faudrait pouvoir joindre à ce manuel de plus amples informations qui permettraient à l'apprenant de parfaire ses connaissances selon ses besoins et selon son appétit. Quoi qu'il en soit, l'intérêt pour la civilisation mène logiquement à une dimension interculturelle. Tandis que la culture exige des connaissances, l'interculturel fait aussi appel aux valeurs morales telles que l'ouverture d'esprit, la recherche de l'objectivité, l'affectivité, la solidarité, le respect d'autrui, même s'il a des idées différentes, et enfin la tolérance.

Les évolutions se sont succédé dans le temps, les renouvellements des méthodes sont de plus en plus rapides, et chaque nouvelle méthodologie prétend répondre aux insuffisances des méthodologies précédentes. Le critère chronologique n'est pas un mauvais critère, mais l'on doit savoir que ce n'est pas parce qu'apparaissent de nouvelles méthodologies que les méthodes précédentes doivent disparaître. Dans l'enseignement des langues, les innovations ne viennent pas remplacer ce qui était précédemment, mais elles viennent s'y ajouter. Il y a enrichissement de l'éventail méthodologique sans qu'il y ait substitution définitive. Les nouvelles méthodes sont restées très majoritairement de la méthodologie audio-orale, communicative, active, directe, comme précédemment. On enseigne de la communication vécue et l'on voit apparaître des méthodes ciblées, qui sont valables pour un public donné avec des objectifs donnés, notamment en ce qui concerne les choix lexicaux. On s'est rendu compte que l'on ne peut enseigner la langue à tout le monde de la même façon, qu'il faut aborder les préoccupations quotidiennes ou professionnelles des apprenants selon leur âge et intérêt, dans des situations de communication et de vie qui seront diverses. Mais là encore, dans ces supports méthodologiques, dans ces méthodes ou manuels de FLE, un manque reste à combler. Il est temps de modifier et/ou de compléter le contenu d'enseignement de la langue et civilisation/culture française, car nous estimons que les étudiants doivent être plus informés sur les faits socioculturels récents, concrets et objectifs, en France. Il faut introduire des textes riches d'informations avec de nombreuses et différentes illustrations. Il est aussi nécessaire de mettre l'accent sur des thèmes qui sont intéressants pour les apprenants et il faut varier

[7] Il y a certes des ouvrages comme celui de Jackson Noutchié Njiké, *Civilisation progressive de la francophonie*, Clé international, 2003 ainsi que celui de *Horizons francophones des Balkans au Caucase*, *francophonie et cultures nationales*, AUF avec le concours de Clé international, 2010.

les types de documents, d'activités pour combler les lacunes de la méthode choisie.

Pour ce faire, il vaut mieux que les enseignants se documentent d'abord sur Internet pour pouvoir indiquer ensuite les sites qu'ils trouvent viables, intéressants. Les enseignants peuvent aussi s'autoformer grâce aux actes de communication des séminaires, aux documents des formations, aux sites Internet, pour mettre à jour, enrichir eux-mêmes leurs connaissances quotidiennes et se mettre au niveau demandé par leur réalité professionnelle.

Pour être en phase avec les besoins de l'apprenant et les besoins du marché, à côté des connaissances déjà acquises pendant les années d'études à l'Université, les enseignants doivent participer à des stages ou formations continues. Ce sont les meilleures occasions pour favoriser les formules diverses de travail de groupe, les échanges et les coopérations entre les enseignants de différentes universités ou de différents pays. Ils pourront communément profiter des expériences des enseignants dits plus expérimentés, en tirer des leçons, pour ensuite pouvoir les transférer dans leur propre enseignement.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHET, A., HUGOT, C., KIZIRIAN,V., SAMPSONIS, B., WAEN-DENDRIES, M. (2006). *Alter Ego*, Méthode de français, A2, Paris : Hachette.

BOURDIEU, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*, Collection « Le sens commun». Paris : Éditions de Minuit.

FISCHER, G. N., (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris : Dunod.

GIRARDET, J. et CRIDLIG, J-M. (2000). *Panorama 1, 2 et 3*, Méthode de français. Paris : Clé international.

KIMMEL, A. (1996). *Le Nouveau Guide France*. Paris : Hachette.

KIMMEL, A. (1992). *Vous avez dit France?*. Paris : Hachette.

MAUCHAMP, N. (2005). *La France de toujours*. Paris : Clé international.

MAUCHAMP, N. (1991). *La France d'aujourd'hui - Civilisation*. Paris : Clé international.

MAUCHAMP, N. (1997). *Les Français - mentalités et comportements*. Paris : Clé international.

MONNERIE- GOARIN, A. (2000). *La France aux cent visages*, livret de l'étudiant FLE. Paris : Didier.

PAOLETTI, M. & STEELE, R. (1986). *Civilisation Française Quotidienne*, Paris : Hatier.

PORCHER, Louis (1995). *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*. Paris : Hachette.

PORCHER, Louis (2004). *L'enseignement des langues étrangères.* Paris : Hachette.

POTHIER, Maguy (2003). *Multimédias, dispositifs d'apprentissage et acquisition des langues.* Paris: Ophrys.

STEELE, R. (2002). *Civilisation progressive du français*, Livre de l'élève, niveau intermédiaire. Paris : Clé international.

XU, Haiyan. *L'enseignement du français en Chine face à la problématique de l'interculturel: quel rôle jouent les TIC?* Mémoire de DEA de didactique des langues soutenu à l'université Paris 3 sous la direction de F. Demaizière en septembre 2005.

СНЕЖАНА ПЕТРОВ
Универзитет „Св.Кирил и Методиј", Скопје

МЕСТОТО НА ФРАНЦУСКАТА КУЛТУРА И ЦИВИЛИЗАЦИЈА ВО НАСТАВАТА/ИЗУЧУВАЊЕТО НА ФРАНЦУСКИОТ КАКО СТРАНСКИ ЈАЗИК ВО МАКЕДОНИЈА : КАТЕДРАТА ЗА ФРАНЦУСКИ ЈАЗИК И КНИЖЕВНОСТ И КАТЕДРАТА ЗА ПРЕВЕДУВАЊЕ И ТОЛКУВАЊЕ

АПСТРАКТ : Откако ќе ја дефинираме културата, цивилизацијата и интеркултуралноста, нашето размислување (плод на нашето професионално искуство) ќе се насочи кон интеграцијата на наставата по француска култура и цивилизација во наставните програми на Катедрата за француски јазик и книжевност и на Катедрата за преведување и толкување, кон културолошките елементи присутни во универзитетските учебници по француска цивилизација како и во учебниците за изучување на францускиот како странски јазик, кон обврските на професорите и кон задачата што секој од нив ја има да ја направи материјата попривлечна и особено кон интересот што студентите го имаат за оваа дисциплина.

Клучни зборови *:* дисциплина, култура, цивилизација, француски јазик, интеркултуралност, настава, учење, француски како странски јазик, наставна програма, учебник, интерес, владеење со материјата

ELISAVETA POPOVSKA
Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje

LA LÉGENDE BALKANIQUE DE «L'EMMUREMENT» DANS LA NOUVELLE *LE LAIT DE LA MORT* DE MARGUERITE YOURCENAR

ABSTRACT : Le motif de l'emmurement, si fréquent dans les légendes et les chants traditionnels des peuples des Balkans, a servi d'hypotexte à Marguerite Yourcenar pour l'écriture de sa nouvelle « Le lait de la mort ». La nouvelle de Yourcenar, en tant qu'hypertexte, montre à la fois des convergences et des divergences par rapport aux variantes que nous retrouvons respectivement dans les traditions serbe, macédonienne, albanaise, bulgare, roumaine… C'est pourquoi ce texte de Yourcenar peut être considéré comme une sorte d'amalgame de différents éléments présents dans différentes sources. D'ailleurs, dans la correspondance qu'elle a eue avec le professeur Božidar Nastev, Yourcenar indique les traces livresques qui lui avaient servi d'inspiration. Elle y renvoie, de manière explicite, et ce sera la seule fois**,** aux travaux d'August Dozon portant sur l'épopée serbe. Cependant, en s'appuyant sur ces traces, elle a réussi à réaliser une création originale qui possède son propre symbolisme et reflète ces idées humanistes et universalistes.

Mots-clés : légende, chants populaires, Balkans, hypertexte, hypotexte, Orient, universalisme

Il est bien connu que le motif de l'emmurement d'une victime humaine dans les fondations d'une construction pour que celle-ci tienne debout se montre parmi les plus fréquents dans la tradition orale des peuples balkaniques. Les experts ont déjà recensé à peu près 800 chants traitant ce motif dans le folklore grec, bulgare, roumain, macédonien, serbe, croate, arménien, albanais, hongrois (GUÉORGUIEVA – DIKRINIAN, 1995 : 59). Parmi les légendes les plus connues qui parlent de ces temps anciens où l'immolation fut un recours pour vaincre les forces surnaturelles travaillant contre les intérêts des humains, nous trouvons : *Le Maître Manole* et *Le monastère Arges* en Roumanie, *La Construction de Scutari* et *Le Pont sur la Drina* en Serbie et en Bosnie, *Le pont d'Arta* en Grèce, *La Forteresse de Rozafat* en Albanie, *La Forteresse de Struna* en Bulgarie… (MUTHU, 1994 : 242).

Un motif littéraire, au cours de son voyage d'une tradition culturelle à une autre, garde son nucléus invariant (la fonction narrative selon Vladimir Propp), qui est l'emmurement dans notre cas, et modifie ses éléments variables qui relèvent soit de l'agent**,** celui qui emmure, soit de la victime, celui qui est emmuré, soit des circonstances, l'emplacement où l'on emmure. De ce jeu des variantes qui se greffent sur l'action invariable demandant le sacrifice humain, naissent des productions littéraires qui, depuis, portent le sceau d'une poétique propre à l'écrivain qui s'en est inspiré. Quand le motif devient objet particulier

de l'intérêt artistique de l'écrivain, on n'est plus dans la variante, mais dans son dépassement, ce qui aboutit à la création d'une œuvre originale hypertextuelle. Sur l'hypotexte de l'emmurement sont forgées les œuvres des grands écrivains tels que : les romans *Le maître-maçon* de Kazantzakis et *Le Pont de l'Arta* de Théotokas, *Les Maçons* de Petko Todorov, *Il est un pont sur la Drina* d'Ivo Andric, *Le Pont aux trois arches* d'Ismail Kadare, les drames *Le Maître Manole* de Lucian Blaga et *Le Maître* d'Adrian Maniu (MUTHU, 1994 : 243). Et, parmi ses réalisations presque mondialement connues pour leurs valeurs esthétiques, nous retrouvons une nouvelle, celle de Marguerite Yourcenar, intitulée *Le lait de la Mort*. Cette nouvelle a été publiée de façon non modifiée dans les trois éditions de son recueil *Nouvelles Orientales* de 1937, 1963 et 1978.

Selon la tradition du récit oriental, c'est une nouvelle enchâssée à deux temps ou à deux niveaux : 1. le niveau ou le temps de la narration, celui des années trente du vingtième siècle, où l'ingénieur français Jules Boutrin, sur la terrasse d'un restaurant à Raguse (Dubrovnik), raconte à son compagnon anglais « une histoire la plus belle et la moins vraie possible » (YOURCENAR, 1982 : 1158) ; 2. le niveau ou le temps du narré qui est la reproduction de la légende de la tour de Scutari que les trois frères construisent pour protéger la population des attaques des Turcs. Mais chaque fois que la tour arrive jusqu'à la toiture, elle s'écroule. La cause en est, selon les croyances populaires, la malveillance des sorcières de la montagne. À cause des manœuvres malhonnêtes des deux frères ainés, c'est la femme du plus jeune frère qui doit être emmurée dans la tour pour que celle-ci tienne debout. La douce femme se laisse sacrifier en priant de lui laisser une fente au niveau de sa poitrine pour qu'elle puisse allaiter son nourrisson et une autre fente au niveau de ses yeux pour qu'elle puisse le regarder jusqu'à son dernier souffle. Le regard de la mère s'éteint une semaine plus tard, mais le lait continue à couler abondamment de ses seins jusqu'à ce que son enfant en soit sevré à l'âge de deux ans. Ainsi, le lait de la mort, ou plutôt le lait de la morte, devient le lait de la vie, ou plutôt le lait donnant la vie, parce que des siècles après, les femmes inféconds venaient toucher les traces du lait merveilleux sur la pierre froide en croyant que la force magique de ce liquide qui est comme le prolongement de l'âme de la mère morte déverrouillera leurs entrailles stériles.

Marguerite Yourcenar avait la pratique d'accompagner ses productions par des mécanismes paratextuels (préfaces, postfaces, notes) dans lesquels elle présentait les sources lui servant d'inspiration pour l'écriture de ses récits. Dans la postface de la dernière édition des *Nouvelles Orientales*, Yourcenar explique que *Le Lait de la Mort* est inspiré des « ballades balkaniques du Moyen Âge » (YOURCENAR, 1982 : 1215). Cette référence donnée par Yourcenar est globalisante : elle renvoie au genre et à la localisation spatio-temporelle des sources, mais elle reste réticente dans la précision de la ballade balkanique qui a réellement servi d'hypotexte pour l'écriture de cette nouvelle. Cette stratégie

d'une réception quasiment canalisée de la part de l'auteure s'est révélée un véritable appât pour les chercheurs. Yourcenar a toujours su mettre en œuvre la juste mesure quand il s'agissait de réveiller l'intérêt du public: explicite dans la présentation des pistes, mais suffisamment énigmatique pour inciter une recherche individuelle.

Différents connaisseurs proposent diverses sources servant d'inspiration pour l'écriture de cette nouvelle : il y a ceux qui disent qu'à l'origine se trouve « La légende de Rozafat », ballade populaire albanaise évoquant la naissance de la ville de Scutari. Il parait que la légende de Rozafat a connu son prolongement dans la légende serbe de la construction de Scutari de la part des despotes Mrnjavčević (au XIVe siècle). L'entrelacement de ces deux sources est évident dans le texte même de Yourcenar où l'on parle d'une légende albanaise relative à la construction de la tour de Scutari, mais cette légende est racontée par de vieilles femmes serbes. Cette mixture de références va plutôt dans le sens d'une interprétation anthropologique, car la légende de Rozafat est considérée comme plus archaïque, servant de matrice pour les versions postérieures (PRIMOZICH, 1995 : 180). Curieusement, quand il s'agit de l'ancienneté du motif, c'est Yourcenar elle-même qui, à l'intérieur de sa nouvelle, mentionne le cas du pont d'Arta en Grèce comme version très archaïque de cette légende très répandue dans les Balkans.

D'autres critiques, comme Christine Mesnard (1989), se tiennent plus près des indications données dans la nouvelle *Le Lait de la Mort*. Mesnard avance la supposition que Yourcenar a pu entrer en contact avec cette légende en consultant deux éditions traitant l'épopée serbe : celle d'Auguste Dozon publiée en 1888[1], et celle d'Édouard Schuré publiée en 1917. Mais, ce qui se présentait comme présupposition pour Christine Mesnard, était une certitude pour un autre amateur de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, le professeur Božidar Nastev qui avait enseigné au Département de langues et littératures romanes à l'université « Sts. Cyrille et Méthode » dans les années soixante et soixante-dix. Quinze ans avant la publication de l'étude de Mesnard, le Professeur Nastev était déjà en possession de l'aveu de Yourcenar, aveu selon lequel la source inspiratrice pour l'écriture de cette nouvelle orientale était la publication d'Auguste Dozon. Marguerite Yourcenar et Božidar Nastev avaient entretenu une correspondance entre décembre 1974 et janvier 1975, correspondance que Nastev avait entamée dans l'intention de réaliser un article sur la présence des motifs balkaniques dans les nouvelles de Yourcenar. Cet article est publié en 1979 sous le titre « Les inspirations balkaniques de Marguerite Yourcenar ». L'article contient le fac-similé de la lettre de Your-

[1] *L'épopée serbe, chants populaires héroïques*. Il faut mentionner que cette œuvre a connu une première édition en 1859 sous le titre *Poésies populaires serbes.*

cenar, daté du 2 janvier 1975[2], sous forme de réponses qui nous suggèrent assez clairement quel était le contenu de la lettre que le professeur Nastev lui avait préalablement adressée – une requête pour obtenir un éclaircissement sur l'origine de l'intérêt de Yourcenar concernant l'épique balkanique. Elle lui écrit :

> Je crois que mon intérêt pour les légendes balkaniques date de mon enfance. Durant l'hiver 1914-1915, petite fille du Nord de la France réfugiée pendant un an en Angleterre et vivant aux environs de Londres, j'ai été menée à une exposition (dans quelle galerie ou quel musée je ne me souviens plus) des œuvres d'Ivan Mestrovic. Je fus particulièrement impressionnée par les plâtres des diverses figures destinées au Monument de Kosovo : un buste héroïque de Marko Kralievitch, les 'veuves ', etc. Je les revois encore comme si je les avais vus de la veille (HACTEB, 1979 : 81).

Donc, c'est à l'âge de 11-12 ans, durant son court exil en Angleterre où elle avait été emmenée de force avec son père à cause de la guerre qui ravageait la France, que la petite Marguerite entre pour la première fois en contact avec l'univers des légendes balkaniques. Dans les entretiens que Yourcenar avait accordés au journaliste, critique littéraire et écrivain Matthieu Galey et qui sont publiés en 1980, dans la section où Yourcenar parle des musées comme des lieux de naissance de son imagination à travers les affinités qu'elle éprouve pour certains moments de l'histoire ou pour certains courants artistiques, elle réaffirme :

> Je me souviens très bien […] d'une exposition de Mestrovic, qui fut ma première rencontre avec l'art slave, et j'ai l'impression que ce fut aussi le premier fil qui devait m'emmener ensuite vers les Balkans, vers celles des *Nouvelles Orientales* qui se situent dans l'Orient slave (*Les Yeux ouverts* : 33).

Cet Orient slave, comme elle dit, avait excité son imagination depuis son très jeune âge. À ces premières sensations de jeune fille se sont ajoutées plus tard les impressions que Yourcenar a recueillies durant ses fréquents voyages dans les Balkans au cours des années trente ainsi que les sources érudites, c'est-à-dire les livres qu'elle lisait et qui portaient sur les ballades balkaniques. Yourcenar avoue dans sa lettre au professeur Nastev :

> C'est sans doute l'influence de l'œuvre de Mestrovic qui m'a menée de lire de bonne heure différentes traductions de ballades épiques balkaniques. J'ai perdu depuis l'an 1940 la plupart de ces livres, mais possède encore *l'Epopée serbe* d'Auguste Dozon, 1888 (Leroux, éd. Paris), que j'aime encore particulièrement et qui m'a suivie dans mes différentes résidences (Ibid).

En possédant cet aveu de Yourcenar, le Professeur Nastev, dans son étude, se livre à des comparaisons détaillées entre la ballade de *La Construc-*

[2] En effet, la lettre porte en-haut de page la date de 2 janvier 1974, mais comme le dernier mot de Yourcenar exprime les meilleurs vœux pour 1975 adressés à Nastev, on suppose que la première datation est une faute par mégarde.

tion de Scutari publiée dans le livre de Dozon et la nouvelle *Le Lait de la Mort*. En effet, Dozon avait pris cette ballade de l'édition de Vuk Karadzic *Poésies populaires serbes* et l'avait traduite en français et en prose[3]. Nastev constate que les personnages chez Yourcenar sont psychologiquement beaucoup plus nuancés que ceux de la ballade originale. C'est surtout évident dans la présentation de l'amour tendre que manifeste le frère cadet envers sa femme, lequel, tout spontanément, et même violemment, court à sa défense, s'opposant à ses frères qui le tuent ensuite. C'est dans ce moment de très forte tension dramatique que peut être positionnée la plus grande différence entre l'hypotexte épique et l'hypertexte youcenarien.

Un autre moment de lyrisme soutenu qu'on ne retrouve pas dans l'original est l'acte même de l'emmurement de la jeune mère qui se déroule lentement, ponctué par les lamentations de la femme. Ce haut degré de poétisation et de tension lyrique qui fait que la nouvelle de Yourcenar se manifeste en tant que création originale, représente l'écart essentiel par rapport aux autres variantes balkaniques qui tiennent de la peinture en noir et blanc dans la présentation des personnages et de leurs motifs**.** Pour comprendre combien cet écart peut être grand, illustrons par l'exemple de la ballade macédonienne *Le jeune Manoula fait un pont* publiée dans l'édition française *Poésie macédonienne. Anthologie des origines à nos jours* (1972). Ce poème populaire où le maître maçon Manoula construit un pont sur le fleuve de Vardar, y se retrouve dans l'adaptation du poète français Jacques Gaucheron (*Anthologie…*1972 : 36-37). Ici, le maître Manoula, sans aucun dilemme ni tourments psychologiques, décide d'enterrer dans les fondations du pont sa jeune femme et la fait appeler par son commis. Malounitza, sa femme, prend du retard à le rejoindre sous prétexte de devoir tout d'abord endormir leur enfant. En lui chantant une berceuse, inquiète des motifs de cet appel imprévu de son mari, elle prie leur enfant de dormir profondément si Manoula l'appelle pour l'aimer et de se réveiller promptement s'il l'appelle pour la tuer. Une fois arrivée au Vardar, Manoula saisit violemment son épouse et la met dans la pierre du pont. Quand leur enfant accourt en pleurant pour chercher sa mère, Manoula le saisit, lui aussi, et l'emmure à côté de sa mère, « dedans les murs, dedans le pont, le pont ainsi peut tenir bon » (p. 37). Ce qui frappe dans cette variante, c'est la cruauté du mari, la brutalité de son comportement. Cela donne à cette ballade, selon certains chercheurs, une intonation épique virile où l'accent, selon la tradition, est mis sur l'implacabilité du maître[4]. C'est tout à fait en opposition à

---

[3] Вук Караџиќ, *Српске народне пјесме*, Виена, 1814.

[4] Selon Nastev, c'est plutôt dans les variantes roumaines que le maître maçon prend la décision d'emmurer sa propre femme, ce qui nous donne la raison de présupposer que notre exemple a probablement subi l'influence de la tradition roumaine. (Божидар Настев, art. cit. p. 73)

l'intonation plutôt féminine et lyrique de la version de Yourcenar, où le mari pleure, supplie, se bat et meurt pour sa femme.

On retrouve aussi un mari pleurant sa femme emmurée vivante dans la variante présentée dans le recueil des poésies populaires macédoniennes des frères Miladonovci intitulée *La jeune femme Strumnica* (*Зборникот на Миладиновци*, 2000 : 233). Le frère cadet qui proteste s'appelle lui aussi Manole (comme dans la variante roumaine). C'est un homme candide qui, par l'obligation à la parole donnée, ne prévient pas sa femme du danger, à la différence de ses frères qui ont tous manqué au serment de ne rien dire à leurs femmes de ce projet funeste. Dans cette variante macédonienne, comme dans celle de Yourcenar, et comme dans celle, en profondeur, de l'axe Rozafat/ Vuk/ Dozon, il y a des larmes qui ne sont pas seulement celles de la femme malheureuse mais aussi celles du mari consterné.

Autant que l'on puisse savoir, la lettre que Marguerite Yourcenar a écrite à Božidar Nastev est l'unique document à contenir une référence explicite à la source livresque qui avait inspiré l'écriture de la nouvelle *Le Lait de la Mort*. Une autre chercheuse qui s'occupait de cette problématique, Névéna Guérguieva-Dikranian, avait même déclaré dans son étude que « Yourcenar s'est montrée peu prolixe au sujet des sources des ballades balkaniques » (1995 : 67). Cet aveu dans la lettre adressée au professeur Nastev reste, en effet, jusqu'à nos jours inconnu pour la majorité des adeptes yourcenariens. Pourquoi ? Quel était l'intérêt de Yourcenar de ne pas être aussi précise dans ses références dans les nombreuses interviews accordées pour une diffusion large public et qui ne possédaient pas de caractéristiques de correspondance personnelle? La réponse est peut-être à chercher dans une autre caractéristique de l'œuvre de Yourcenar – son universalisme.

Les *Nouvelles Orientales,* par leur forme de même que par leur contenu essentialiste, se proposent de véhiculer des valeurs, pour ne pas dire, des vérités universelles. À propos de la nouvelle en tant que genre, Bruno Blanckeman dit : « Parce que sa forme impose la contraction, la nouvelle semble le lieu littéraire approprié à *une recherche de l'essentiel*, s'affirmant ainsi comme un art moraliste » (BLANCKEMAN, 2001 : 58). Cette partie essentialiste est présentée chez Yourcenar dans le récit mythologique ou légendaire qui est comme la mise en abîme de la moralité articulée dans le récit-cadre. *Le Lait de la Mort* s'ouvre par la présentation de la mère moderne occidentale, celle de l'ami anglais de Boutrin, laquelle est « mince, maquillée, dure comme la glace » (p.1159) et s'achève par la constatation « Il y a mères et mères » (p.1167) lancée à propos du dernier épisode où Jules Boutrin refuse l'aumône à une gitane qui aveugle son enfant pour apitoyer les passants. Par ce double mouvement de la mère moderne incarnant l'égoïsme bourgeois à la mère des temps anciens qui nourrit au-delà de la mort et de nouveau vers la mère monstre qui mutile son enfant pour gagner de l'argent, est bouclée la présentation paradigmatique de ce que représente ou doit représenter l'amour

maternel. Dans l'espace restreint de la nouvelle, pour que ce symbolisme contracté, concentré, soit mis en relief, Yourcenar procède par un jeu d'oppositions et même d'antagonismes. Elle mystifie l'amour maternel pour le démystifier ensuite par la présentation de son extrême dénaturé, elle actualise le mythe de la mère idéale pour le relativiser peu après. Par ce jeu de montage et de démontage, Yourcenar veut éviter l'interprétation de la nouvelle dans le sens d'une opposition simpliste entre mère des temps modernes *vs* mère des temps anciens ou mère occidentale *vs* mère orientale. Yourcenar veut nous montrer que l'amour et la mort ne sont pas des catégories incompatibles, que la mort dans l'amour aboutit à une nouvelle vie, aboutit à la création ou au prolongement de l'humanité, ce qui veut dire à l'immortalité.

Marguerite Yourcenar n'est pas indifférente aux idées universalistes d'un Mircea Eliade qui, en étudiant le motif de l'emmurement dans la variante roumaine, y voit le résidu d'une ancienne cosmogonie. Selon lui, le besoin de mettre un être humain dans les soubassements d'une construction vient de l'idée que la vie ne peut découler que d'une autre vie qui est immolée parce que « … Le sacrifice opère un gigantesque transfert : la vie concentrée dans une personne déborde cette personne et se manifeste à l'échelle cosmique ou collective »[5]. Ce sont les prétendues victimes d'initiation, qui par la mort (le plus souvent allégorique) créent une nouvelle vie. Une folkloriste macédonienne, Lidija Stojanovik – Lafazanovska, qui a étudié ce motif d'immolation, constate, elle aussi, qu'il s'agit d'un modèle archétypique représentant le résidu du mythe primordial de la création du monde. Il s'agit d'un modèle nucléus qui appartient à la protohistoire commune à toute humanité (СТОЈАНОВИЌ-ЛАФАЗАНОВСКА, 1996 : 48). C'est pourquoi une entité, pas plus qu'une autre, n'a pas le droit de monopole de cette matrice mythique qui se révèle universelle.

Quand on revient sur le terrain littéraire, la constatation la plus juste nous paraît celle de Névéna Dikranian qui dit : « Il est clair que Yourcenar s'est forgé un hypotexte typologique par voie de généralisation » (1995 : 62). Yourcenar a, d'une certaine manière, amalgamé les influences et les sources légendaires dans un triple but: tout d'abord, elle a voulu illustrer un type idéal d'amour maternel et conjugal, puis elle a voulu problématiser le phénomène de l'aliénation sentimentale et sociale comme phénomène des temps modernes et, en troisième lieu, elle a voulu démontrer que certains motifs ont persisté par leur potentiel poétique en tant qu'héritage appartenant à toute humanité. Yourcenar déclare dans ses entretiens radiophoniques avec Patrick de Rosbo (1972) que le traitement de la dimension mythique de ses récits se réalise par des superpositions ; «le mythe est une série de cercles concentriques, un peu comme ceux produits par une pierre jetée dans l'eau » dit-elle (ROSBO : 146).

[5] Mircea Eliade. *Mythes, rêves et mystères*, cité selon C. Mesnard, art.cit., p. 59

Au premier niveau, il y la légende, au second niveau, son actualisation dans la contemporanéité et au troisième, il y a sa présentation généralisée, universalisant l'homme et sa condition.

La légende de Scutari a pour écho la légende de Rozafat, laquelle a pour écho la légende d'Arta et ainsi de suite, en profondeur, jusqu'au prototype qui préside à la création du monde, ce qui est la légende de la Tour de Babel. Ce qui nous permet de conclure en paraphrasant Yourcenar que tous les grands sujets universels qui occupent l'humanité depuis toujours se situent déjà dans cette proto-histoire (comme cela a déjà été dit par les anthropologues et folkloristes cités plus haut), une proto-histoire qu'il nous est impossible d'imaginer même « à demi réalistiquement » (ROSBO, 1972 : 38). Ces grands thèmes de la vie et de la mort appartiennent en fait au monde de « la poésie pure» (Ibid)[6]. La nouvelle *Le Lait de la mort*, par les valeurs qu'elle véhicule et par la poésie qui la traverse, représente l'une des meilleures actualisations littéraires de cet universalisme yourcenarien.

BIBLIOGRAPHIE

BLANCKEMAN, B. (2001). "'J'IMMOBILISERAI TON ÂME' La nouvelle dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar », *Bulletin de la Société Internationale d'études yourcenariennes*. No. 22, décembre, pp. 57-74.

DOZON, A. (1888), *L'épopée serbe, chants populaires héroïques*, Paris, Ernest Leroux.

GUÉORGUIEVA-DIKRINIAN, N. (1995). „La femme Méditerranéenne dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar", *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont-Ferrand, pp. 59-69.

Зборникот на Миладиновци (2000). Скопје, Култура.

La poésie macédonienne. Anthologie des origines à nos jours (1972). Préface par Jean Rousselot, Introduction, choix et notices par Milan Djurcinov, adaptations françaises Jacques Gaucheron, Eugène Guillevic et Lucie Albertini. Paris, Les Éditeurs français réunis.

Les Yeux ouverts (1980). Entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion.

MESNARD, C. (1989). „L'influence slave sur deux nouvelles orientales de Marguerite Yourcenar", *Bulletin de la Société Internationale d'études yourcenariennes*, No. 3, pp. 51-64.

[6] Dans la suite de la citation, Marguerite Yourcenar dit: „Mais je vous avoue, d'autre part, que cette différence que la plupart des gens tendent à faire entre ce qui est 'historique' et ce qui est 'moderne' ou 'contemporain' me paraît étonnamment factice, et que c'est un concept de l'esprit contre lequel j'aimerais lutter".

MUTHU, Mircea (1994). „Le Lait de la mort et la littérature sud-est européenne”, *L'Universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* , vol. 1, Tours, S.I.E.Y., pp. 239 – 246.

НАСТЕВ, Б. (1979). „Балканските инспирации на Маргерит Јурсенар“, *Прилози*, МАНУ: Одделение за лингвистика и литературна наука, IV, 1, стр, 61 – 88.

PRIMOZICH, L. (1995). „ Les Balkans de Marguerite Yourcenar entre tradition et la création littéraires“, *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont-Ferrand, pp. 175 - 187.

ROSBO, P. (1972). *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Mercure de France.

SCHURÉ, E. (1917). „L'épopée serbe”, *Revue des deux mondes*, p. 841

СТОЈАНОВИЌ - ЛАФАЗАНОВСКА, Л. (1996). *Танатолошкиот правзор на животот, Феноменот жртвување во македонската народна книжевност.* Скопје, Институт за фолклор „ Марко Цепенков”, .

YOURCENAR, M. (1982). „Nouvelles Orientales”, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, La Pléiade, pp. 1137 – 1216.

ЕЛИСАВЕТА ПОПОВСКА
Универзитет „Св.Кирил и Методиј“, Скопје

БАЛКАНСКАТА ЛЕГЕНДА ЗА СОЅИДУВАЊЕТО ВО НОВЕЛАТА *МЛЕКОТО НА СМРТТА* ОД МАРГЕРИТ ЈУРСЕНАР

АПСТРАКТ : Мотивот на соѕидувањето, толку чест во легендите и традиционалните пеења на народите од Балканот, ѝ послужил на Маргерит Јурсенар како хипотекст за пишување на нејзината новела „Млекото на смртта“. Новелата на Јурсенар, гледана како хипертекст, нуди истовремено конвергенции и дивергенции во однос на варијантите што ги наоѓаме во балканските традиции (српската, македонската, албанската, бугарската, романската ...) Затоа овој текст на Јурсенар може да се смета како еден вид амалгам на различни елементи присутни во различни извори. Впрочем, во преписката што ја имала со професорот Божидар Настев, Јурсенар спомнува одредени текстовни траги коишто ѝ послужиле како инспирација. Трагите на кои упатува експлицитно во тоа писмо, и тоа за единствен пат, се трудовите на Огист Дозон за српската епопеја. Меѓутоа, тргнувајќи од ваквите траги, таа успеала да создаде една оригинална творба којашто поседува сопствен симболизам и ги отсликува тие хуманистички и универзалистички идеи.

Клучни зборови : легенда, на родни песни, Балканот, хипертекст, хипотекст, Ориент, универзализам

FRANÇOISE SIMASOTCHI-BRONÈS
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE : UN EXEMPLE DE RÉFLEXIONS RÉTROSPECTIVES ET PROSPECTIVES SUR LES FRANCOPHONIES LITTÉRAIRES POSTCOLONIALES

ABSTRACT : L'île d'Haïti, située dans les Caraïbes, fut une des plus grandes colonies françaises du Nouveau Monde, jusqu'en 1804 où elle devint indépendante. La francophonie littéraire haïtienne est donc ancienne. Élaborée au cours d'une Histoire nationale violente et exemplaire sur bien des points de la postcolonie, la littérature a été confrontée à un certain nombre de questions et a adopté des positions qui nous semblent constituer une préfiguration des grandes problématiques qui ont été celles des littératures francophones postcoloniales de la deuxième moitié du 20ème siècle et de ce début du 21ème. Notre deuxième hypothèse est que le séisme qui a frappé l'île mortellement en janvier 2010, en les plaçant, même brièvement, sous les projecteurs médiatiques internationaux, a constitué-paradoxalement - un moment de visibilité et de (re)connaissance pour ce petit pays et sa littérature. Cette épreuve leur a fourni une occasion unique de témoigner à la fois de leur singularité et de leur capacité à proposer un imaginaire valable pour notre mondialité contemporaine.

Mots clés : diglossie, créole, littérature caribéenne, diaspora, postcolonie, francophonies postcoloniales, littérature haïtienne, mondialité, séisme

Le 12 janvier 2010, le terrible tremblement de terre (7,3 sur l'échelle de Richter) qui l'a frappée mortellement a mis sous les feux de l'actualité mondiale, la République d'Haïti, située dans les Caraïbes. De manière concomitante, était mis en lumière, sur la scène littéraire française et internationale, des écrivains représentatifs de la vitalité d'une littérature qui, au-delà de ses apparences « nationales », me semble emblématique des littératures francophones postcoloniales, dont elle concentre l'essentiel des problématiques passées ou présentes.

Après un rapide rappel pour rendre intelligible la trajectoire historique haïtienne, je reviendrai sur les grandes lignes et sur quelques enjeux de la francophonie haïtienne très ancienne puisque les Français sont arrivés sur cette île au milieu du 16ème siècle ; francophonie littéraire pionnière par les questions qu'elle a soulevées et dans les problèmes qu'elle a anticipés et dont certains persistent: ceux de la langue et de l'écriture dans une situation linguistique problématique, dans un pays (à 60% analphabète) marqué par la violence politique

et sociale, ceux de l'engagement et de *langagement* (GAUVIN : 2000)[1] de l'écrivain francophone. J'examinerai la place spécifique occupée par les écrivains dans la communication avec le reste du monde au moment du séisme. En première ligne, ils ont témoigné de leur lieu et de leur pratique créatrice singulière, ils ont été porteurs d'un imaginaire qui a agrandi celui du monde.

Haïti, aînée de la postcolonie

Le 5 décembre 1492 C. COLOMB débarque à Haïti ou Ayti - terme utilisé par l'ethnie amérindienne qui l'occupe pour désigner cette « terre des hautes montagnes ». Le *conquistador* la trouva si paradisiaque que dans sa « rage nominatrice », paradigme de sa volonté dominatrice [2] (TODOROV : 1982, 39), il la nomme Hispaniola, « la petite Espagne ». Les habitants originels rapidement décimés, comme dans les autres îles de la Caraïbe, Hispaniola sera majoritairement peuplée par des esclaves déportés d'Afrique pour travailler dans les plantations tenues par les colons blancs européens. Le 1er janvier 1804, elle gagnera son indépendance, après un long combat acharné : celui de 20 000 anciens esclaves noirs contre les 70 000 soldats des troupes napoléoniennes, qui essuyèrent là une défaite importante, même si l'Histoire nationale française la minimise. L'île reprendra alors son nom originel d'Haïti.

Elle fut la première république d'Amérique, le premier pays, entraîné par le message de la révolution française à avoir, au début du 19ème siècle, brisé le joug colonial. Première république noire du monde, Haïti figure comme une des matrices de la modernité. Sa révolution obligea l'Europe des Lumières à infléchir sa réflexion sur les droits de l'homme et sur l'esclavage transatlantique. Son indépendance fut chèrement acquise : la France ne la reconnut qu'en échange d'une indemnité de 90 millions de franc-or (équivalant aujourd'hui de 17 milliards d'euros) en dédommagement pour les colons spoliés par les révolutionnaires haïtiens. Dette que cette jeune république eut à payer jusqu'à la fin du 19ème siècle, et qui a affaibli considérablement et durablement les premiers pas de cette toute récente nation. S'ajoute à cela une forte instabilité politique qui a suivi cette indépendance, et que certains historiens expliquent, en partie, par le fait que les structures de production de la société esclavagiste furent totalement détruites lors de la révolution. Entre 1804 et aujourd'hui, l'île a connu plus d'une trentaine de coups d'états, dix-neuf ans d'occupation américaine (de 1915 à 1934), vingt-neuf ans de dictature, de 1958 à 1987[3].

---

[1] Pour reprendre la notion développée par la chercheuse québécoise GAUVIN L. (2000). *Langagement, l'écrivain et la langue au Québec.* Montréal: Éditions du Boréal.

2 Dans *La Conquête de l'Amérique*, TODOROV rappelle que se donner le droit de nommer est à la fois « prise de possession » mais aussi pouvoir d'assignation.

3 François Duvalier père fut au pouvoir de 1957 jusqu'à sa mort en 1971. Son fils Jean-Claude Duvalier lui a succédé de 1971 à 1986.

Pour compléter ce retour aux événements chaotiques de l'histoire politique haïtienne, que nous juxtaposerons à son histoire linguistique et littéraire, il convient d'ajouter celle des catastrophes naturelles (cyclones, raz de marée et autres) qui ont émaillé le destin insulaire. Elles sont courantes dans cette zone de la Caraïbe (et dans d'autres zones du monde), mais aggravées dans cette île qui, depuis l'esclavage, a subi des déforestations successives. Aggravées aussi par l'extrême précarité des constructions de fortune dans lesquelles vit la grande majorité d'une population classée parmi les plus pauvres du monde.

Sans revenir sur les séismes majeurs qui ont frappé le pays en 1751, 1770 et 1842, nous pouvons mentionner ceux qui ont précédé celui de 2010. En 2004, « Jeanne », une coulée de boue haute de trois mètres avait englouti 3000 personnes. En 2008, trois cyclones se succédant en l'espace de trois semaines avaient ravagé l'ouest de l'île entraînant derrière eux des centaines de morts, des milliers de sans-abris et près d'un million de sinistrés.

Dans la partie de l'île colonisée par la France, les maîtres parlaient français, mais les esclaves, venant de plusieurs ethnies d'Afrique de l'Ouest, parlaient diverses langues. De cette Babel linguistique naît une nouvelle langue, le créole, qui deviendra celle partagée par les maîtres et des esclaves[4].

L'ancienneté de la francophonie en Haïti est attestée par le fait que la première constitution haïtienne rédigée en 1791 par le général libérateur Toussaint Louverture, est en français. En 1804, Dessalines, un autre général, qui prit le titre d'empereur, officialisa le français comme langue nationale, alors que la majorité des Haïtiens ne parlait que le créole. De même, durant l'occupation américaine du début du 20ème siècle, les Haïtiens, se sentant menacés dans leur intégrité culturelle et leur identité par la domination étatsunienne, réclamèrent que la langue française - considérée comme faisant partie de leur patrimoine national - figure comme langue officielle dans la constitution de 1919.

Aujourd'hui encore, le français et le créole sont mentionnées comme langues nationales dans la dernière constitution, celle de 1987 (écrite en deux langues). Pourtant la situation linguistique est déséquilibrée : si 100%, de la population parle créole haïtien, seulement 20 % maîtrise le français. Les deux langues sont donc dans une relation diglottique[5]. Le créole ne s'écrit pas

---

[4] Les créoles résultent du mixage de langues en contact. Ils se sont formés aux XVIe et XVIIe siècles, au moment où la traite des Noirs est mise en place par les puissances impériales européennes, la France, le Portugal, l'Espagne, les Pays-Bas. Pour les créoles des pays francophones une base lexicale française est associée à des traits linguistiques de diverses langues africaines.

[5] On note également une concurrence linguistique avec l'anglais en raison de la proximité des USA, terre d'émigration pour une grande majorité de la *diaspora* haïtienne, et avec l'espagnol en raison de la frontière commune avec Saint-Domingue.

aisément, car son orthographe n'a été fixée que dans les années 1980[6]. Il fut longtemps une langue, populaire, qu'on n'enseigna pas, marquée par un fort coefficient péjoratif, à la fois porteuse de la mémoire de l'humiliation accompagnant son contexte de formation et langue de résistance historique à la tentative de réification du processus esclavagiste. Cependant, avec ses presque dix millions d'habitants, auxquels s'ajoutent les deux millions de sa *diaspora*, Haïti demeure le plus grand état francophone de l'aire américaine.

La littérature haïtienne : une francophonie littéraire pionnière

Ainsi pour revenir au sujet qui nous préoccupe, née bien avant l'Indépendance, la littérature haïtienne fut une des premières littératures francophones au sens complexe et problématique dans lequel peut s'entendre le terme en contexte colonial. D'abord faite par des colons blancs ou des libres de couleurs qui produisirent quelques premiers textes, elle est devenue très vite le lieu d'expression des citoyens d'une société fraîchement libérée de la tutelle politique européenne, mais non de celle linguistique et culturelle. Toutefois, composant avec les contraintes et contradictions que suppose le fait de continuer à utiliser la langue de l'ancien colonisateur, ses choix thématiques et génériques, cette littérature a cherché à s'autonomiser.

Les élites étant imprégnées de culture française, les œuvres produites après l'indépendance, adossées au patrimoine littéraire français, étaient marquées du mimétisme. Le système de référence et d'évaluation de la valeur de la production littéraire était encore assujetti aux canons occidentaux, ce qui sera valable pour la plupart des littératures francophones postcoloniales. Mais comme pour celles-ci, le lien entre les littératures haïtienne et française est très rapidement devenu dialectique : entre attachement profond (par la langue notamment) et prise de distance nécessaire. Dialectique qu'exprime la fameuse interrogation du poète Léon LALEAU dans son poème « Trahison » extrait de *Musique nègre*, publié pour la première fois en 1931 :

> Ce cœur obsédant, qui ne correspond
> Pas avec mon langage et mes coutumes,
> Et sur lequel mordent, comme un crampon,
> Des sentiments d'emprunt et des coutumes
> D'Europe, sentez-vous cette souffrance
> Et ce désespoir à nul autre égal
> D'apprivoiser, avec des mots de France,
> Ce cœur qui m'est venu du Sénégal ?

Toutefois, composant avec les contraintes et contradictions que suppose le fait de continuer à utiliser la langue de l'ancien colonisateur, par ses choix thématiques et génériques, cette littérature a cherché à s'autonomiser en

[6] Après une tentative faite par deux pasteurs américains Mc CONNELL et LAUBACH pendant l'occupation américaine du début du 20e siècle.

s'émancipant des canons occidentaux. Ainsi, dès l'aube du 20ème siècle, quelques écrivains ont éprouvé le besoin de proposer une littérature proprement haïtienne. Des romanciers tels Frédéric MARCELIN, Fernand HIBBERT, Justin LHÉRISSON, Antoine INNOCENT, seront les initiateurs d'une production romanesque ancrée dans les pratiques narratives de l'oralité haïtienne. Justin LHÉRISSON notamment développe avec *La famille Pitite-Caille* un «nouveau genre», qu'on nomme *lodyans* en créole et qu'on peut traduire par une *audience* en français. Il reprend et adapte à l'écrit un mode populaire haïtien de narration d'histoires réalistes en lien avec le quotidien et porteur d'un enseignement. Mais, comme nous l'avons rappelé précédemment, durant l'occupation américaine, vécue comme une recolonisation, Haïti a dû affirmer son attachement à la langue française et par là, son choix d'un système de valeurs héritées des humanités du vieux continent, opposées à celles prônées par l'impérialisme américain. Il est aisé de comprendre que cette position ait été vécue comme régressive par nombre d'intellectuels ; cette génération s'est d'ailleurs surnommée éloquemment « génération de la honte » ou de « la gifle ».

Durant ces années d'occupation, Haïti fut un des pays francophones où il s'est publié le plus grand nombre d'écrits proportionnellement à la population, écrits de malaise comme le décrit *Choc* de L. LALEAU publié en1932, sous-titré « Chronique des années 1915 à 1918 ». A la même période, dans ses textes, l'écrivain, ethnologue, homme politique, Jean PRICE MARS reproche à ses compatriotes - notamment l'élite haïtienne - leur *bovarysme* collectif, leur inféodation aux *diktats* culturels français. Dans *Ainsi parla l'Oncle,* paru en 1928, il valorise le créole, « langage d'une grande subtilité », rappelle la richesse de l'oralité, *ce savoir du peuple* qui fut la forme première de la littérature des dominés dans cette société esclavagiste. J. PRICE MARS tance les écrivains et en appelle à la fondation d'une littérature haïtienne, qui même si elle est contrainte de s'exprimer en langue française, doit intégrer les données historiques, ethniques et linguistiques qui constituent ce qu'il appelle *l'authenticité haïtienne*. Il milite donc pour une littérature nationale, à l'instar d'un mouvement qui lui est contemporain, l'indigénisme, qui vise à valoriser la culture des indigènes. S'esquisse donc, dans cette littérature, une démarche complexe qui va caractériser nombre de littératures postcoloniales de la deuxième moitié du 20ème siècle : dans la perspective d'une quête identitaire, il s'agit de composer avec un héritage linguistique duel (la langue apportée par le colon et la langue populaire) mais réel, tangible, tout en aspirant à rompre avec le mimétisme et à déconstruire les paradigmes de la domination coloniale.

Bien que possédant sa propre bibliothèque de classiques, Haïti, détachée du « tronc français », reste donc nourrie de sa littérature, et, à travers elle, de quelques-unes des valeurs culturelles hexagonales. On enseigna

longtemps Hugo, Lamartine[7] et autres grands écrivains français, dans les lycées et universités haïtiennes. En retour, les écrivains haïtiens occupaient peu de place dans l'espace littéraire francophone de référence. Comme ce fut souvent le cas entre les anciennes métropoles et leurs anciennes colonies, l'intérêt de la France pour cette l'île a d'abord pris la forme d'une coopération culturelle pour des raisons de motivation géopolitiques évidentes. Du côté de l'institution littéraire française, la littérature haïtienne est restée longtemps à peu près ignorée, elle n'émerge que grâce à quelques rencontres épisodiques entre les écrivains ; notamment avec les surréalistes. Ainsi le roman de Jaques ROUMAIN *Gouverneurs de la rosée* fut publié en France grâce à l'entremise d'André BRETON et de Louis ARAGON en 1945. Le chercheur Auguste VIATTE, qui a pourtant effectué une série de missions en Haïti de 1931 à 1936, où il a œuvré à la mise en place de l'Institut français de Port-au-Prince, considère ces littératures francophones caribéennes (quelles soient françaises ou non) comme des littératures « connexes et marginales » dans le panorama qu'il dresse des *Littératures d'expression française dans la France d'Outre-mer et à l'étranger*, dans la Pléiade en 1958.

De plus, malgré la mise en place d'outils éditoriaux propres, à l'intérieur même de son espace national, imprimerie nationale, maison d'éditions, accords de rééditions, de l'existence de manifestations littéraires telles *Livres en folie* qui est un des plus grands salons du livre francophone, par manque de moyens de diffusion vers l'extérieur, la littérature haïtienne est longtemps « restée à la traîne » selon A. PHELPS (*op.cit.*) Elle a du mal à s'affirmer dans sa spécificité, qui existe pourtant bel et bien, et à être visible dans ce que P. CASANOVA (2008) nomme la *République mondiale des lettres*.

La période de dictature duvaliériste (1958-1987), où s'exerça une sauvage répression contre les intellectuels, vit fuir nombre d'entre eux vers l'Europe et l'Amérique du nord principalement. Certains, toutefois, choisiront de rester et de composer avec le régime et sa censure. Les écrivains haïtiens se diviseront alors clairement en deux groupes: ceux *du dedans* qui vont tenter d'écrire avec la contrainte de la dictature, et ceux *du dehors*, sortis physiquement de cette violence continueront d'être habités par elle et resteront profondément attachés à leur terre d'origine qu'ils ne cessent d'évoquer. Ils constitueront cette catégorie nombreuse des écrivains de la *diaspora*, ceux qui, au bout du compte, résoudront l'antinomie entre « l'ancrage et la fuite » [8] en écrivant le pays, hors du pays. Le romancier Jean MÉTELLUS, arrivé en France

[7] Anthony PHELPS affirme : « On imposait encore aux élèves, en 1960 : Hugo, Lamartine et autres romantiques et symbolistes. Nous n'en avions rien contre. Ils étaient des précurseurs », dans une interview au site D'île en île

*www.lehman.cuny.edu/**ile.en.ile**/paroles/**phelps**_haiti-litteraire.html*

[8] Pour paraphraser le titre de l'essai de LAHENS Yanick (1990), *Entre l'ancrage et la fuite l'Écrivain haïtien*, Port-au-Prince, Éditions Henri Deschamps.

en 1959, affirme : « Émigré Haïtien, je n'ai jamais quitté Haïti et Haïti ne m'a jamais quitté. »[9] René DEPESTRE, qui vit en France depuis quarante ans, dit écrire tous les matins de son village de Jacmel. Quasiment tous les romans de l'écrivain haïtiano-québécois Dany LAFERRIÈRE ont pour sujet Haïti quand ils ne s'y déroulent pas.

La misère et l'instabilité politique qui ont succédé n'ont pas favorisé les retours, cette *diaspora* est demeurée prégnante dans la structuration du corps littéraire haïtien contemporain qui se répartit en une triple localisation géographique : Haïti, la France, l'Amérique du Nord. La majorité des auteurs écrivant en français. Descendants d'Africains déportés (dans leur majorité), insulaires contraints parfois à l'exil ou aux fréquents déplacements, les intellectuels haïtiens ont expérimenté cette forme de *diaspora protéiforme*[10] dans l'ouverture des frontières mentales, imaginaires, littéraires qu'elle suppose. Ils ont eu à exprimer une identité qui, hors de la simple localisation territoriale, intègre le déplacement, la mobilité dans sa construction. La non-coïncidence entre littérature, langue et territoire, qui caractérise la littérature moderne, est effective depuis deux siècles pour les écrivains haïtiens, au point que cette langue *héritée sans testament* (pour reprendre l'expression du poète René CHAR) du premier colonisateur, a pu leur servir de rempart identitaire lors de la recolonisation américaine. Cela prouve que dans le champ littéraire et culturel haïtien, la langue française est totalement *territorialisée*, au sens derridien, c'est-à-dire que, délivrée de la question de la légitimité, elle est nourrie de l'imaginaire du créole, l'autre langue, mais aussi de la coexistence avec l'anglais ou l'espagnol proches**.** Les écrivains haïtiens furent pionniers de cette expérience linguistique de la postcolonie, qui consiste à construire son propre langage dans une langue impériale. Cette démarche est adoptée par les écrivains postcoloniaux, de l'Indien Salman RUSHDIE au Martiniquais Patrick CHAMOISEAU. Ce dernier la formulera dans le manifeste, *Éloge de la créolité*, rédigé en association avec Raphaël CONFIANT et Jean BERNABÉ, paru en 1987. Plus récemment, l'intellectuel camerounais Achille MBEMBE, théoricien de la

[9] MÉTELLUS, Jean (1987), *Haïti une nation pathétique* Paris, Denoël, cité par DALEMBERT L.- P et TROUILLOT L. (2010). *Haïti une traversée littéraire*, Paris : Cultures France/Ed ; P. Rey, p. 8.

[10] Nous reprenons l'expression à Gilbert ELBAZ, « Diasporas protéiformes », *Études caribéennes* [En ligne], 16 | Août 2010, mis en ligne le 19 mai 2011, consulté le 7 septembre 2011. URL : http:// etudescaribeennes. revues.org/4758. L'auteur rappelle que cette diaspora protéiforme « n'implique pas l'oubli de la culture d'origine, mais plutôt son intégration dans un mouvement identificatoire qui prend en compte la culture d'accueil et la mondialisation ».

postcolonie (2000), n'hésite pas à voir dans le français « une langue africaine », car, selon lui, elle « est désormais une langue au pluriel.» [11]

La relation des écrivains haïtiens à la langue française est restée ambiguë ; ils sont conscients que l'institutionnalisation du bilinguisme, qui n'a pas été soutenue par une réelle politique d'alphabétisation des masses populaires, ne fait que masquer une situation linguistique encore fortement diglottique. Il y existe des tentatives passées et actuelles, plus ou moins réussies d'écrire en créole. Parmi les plus remarquables, le travail poétique de l'écrivain haïtien de renommée internationale, FRANKÉTIENNE - et de son texte en édition bilingue *Dézafi* ou *Les affres d'un défi*[12]- ou encore du poète Georges CASTERA. Or, en raison du très fort taux d'analphabétisme, quelle que soit leur langue d'expression, français ou créole, les écrivains n'ont qu'un faible lectorat populaire et leur sentiment d'un décalage par rapport à leur communauté persiste. Ainsi, R. DEPESTRE rappelle que le problème de la langue demeure préoccupant :

> « Il se trouve que nous écrivons en français. Autrefois, avant Duvalier, il y avait des relais, des gens qui traduisaient en créole, dans des petits journaux, de sorte que la pensée pouvait pénétrer dans le peuple. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Tout ce que j'écris ne parviendra pas à l'oreille d'un paysan haïtien. Il y a une rupture grave, et un recul de la langue française en Haïti. Nous nous trouvons donc isolés. Tout cela par manque d'école, par défaut d'enseignement, et parce qu'aucun effort n'a été fait pour élever le niveau de la langue créole au niveau de la langue française, afin que l'on puisse être vraiment bilingue en Haïti. »[13]

Après, ou en marge, quelques tentatives qui étaient de véritables paris[14], visant à montrer l'aptitude du créole à être une langue de production littéraire valable, de nombreux écrivains haïtiens, pour des raisons pragmatiques et historiques sont restés attachés au français, langue porteuse d'un plus fort potentiel d'audience.

En effet, force est de constater qu'en ce début du 21ème siècle, le succès de la littérature haïtienne va grandissant, d'abord sur son propre sol où la visibilité et l'activisme des écrivains sont tels que selon certains observa-

---

[11] « Mbembe sur la francophonie » dans *Étonnants voyageurs* http://congopage.com/article4594.html

[12] Le poète FRANKÉTIENNE explique fréquemment avec quelle douleur il a dû réinvestir le créole pour passer de son oralité à l'écriture de son *Dézafi* ou *Les affres d'un défi* (1975).Port-au-Prince : Ed. Fardin.

[13] René DEPESTRE, interviewé par Patrice BERAY dans *Médiapart* «Haïti doit être au foyer de la mondialité», 15 janvier 201. |

[14] Pari ou même défi, ce que souligne le titre français du texte de FRANKÉTIENNE, cité précédemment : *Dézafi ou Les affres d'un défi*.

teurs, la littérature et les écrivains jouaient un rôle de premier plan, bien loin devant les politiques dont la population était lasse. Succès également dans les différents champs littéraires de langue française et au-delà. En effet, en 2009, les écrivains haïtiens avaient obtenu plus d'une dizaine de prix littéraires sur la scène internationale[15]. En France, notamment, la reconnaissance institutionnelle était très visible : Dany LAFERRIÈRE, venait d'obtenir le Prix Médicis 2009 pour *L'énigme du retour* et Lyonel TROUILLOT, le Prix Wepler, pour son roman *Yanvalou pour Charlie*. Par ailleurs, du 14 au 17 janvier 2010, devait se dérouler à Port-au-Prince, une deuxième édition du Festival des Écrivains voyageurs, manifestation de renom qui est un grand rendez-vous de la littérature-monde en langue française. Les raisons de la recevabilité de cette littérature francophone postcoloniale demanderaient à être examinées, surtout lorsqu'on sait que d'autres auteurs africains, antillais, magrébins, ont du mal à être reconnus par l'institution littéraire française, alors que parfois ils le sont mondialement**,** sans doute parce que leur discours - qui souvent renvoie la France à son peu glorieux passé colonial - est encore par trop dérangeant. Est-ce qu'Haïti, indépendante depuis plus de deux siècles, en est arrivée au point où elle pense avoir soldé ses comptes avec son ancien colonisateur sur certains sujets et que, par conséquent, ce dernier se sent absout ? Est-ce qu'elle a une longue expérience de la postcolonie[16] et que ses écrivains ont pris conscience que les maux de leur pays ne lui sont pas propres ? En tout cas ils ont appris à composer avec des contradictions dont ils ont accepté qu'elles soient la marque de leur singularité.

Le séisme : un « moment » pour la littérature haïtienne ?

C'est dans ce contexte d'embellie culturelle et littéraire que se produisit, le 12 janvier 2010, ce terrible séisme qui fit des millions de victimes confondues.[17]

---

[15] Louis-Philippe DALEMBERT (prix Casa de Las Americas 2008), Edwidge DANTICAT (National Book Critics Circle Award 2007, États-Unis), Yanick LAHENS (Prix RFO du livre 2009), Emmelie PROPHÈTE (Grand prix littéraire Caraïbe 2009 de l'Association des écrivains de langue française, ADELF), etc.

[16] Achille MBEMBE explique avoir inventé la notion de « postcolonie » pour se « démarquer » de certaines formations du discours sur l'Afrique (…) et pour prendre ses distances par rapport au *subaltern studies* et à la théorie postcoloniale, qui s'ils ont permis d'opérer « une critique radicale de la pensée totalisante du Même » et de « poser les fondements d'une pensée de l'altérité, voire de la singularité plurielle », en perdant de vue l'importance du *semblable*, en sont venus à occulter l'intensité de la «violence du frère à l'égard du frère » (MBEMBE : 2000, XI-XII)

[17] Des centaines de milliers de morts et de blessés et des millions de sans ABRIS.

La réaction de la communauté internationale fut unanime et solidaire. Mais on peut s'interroger comme le fait l'historienne Catherine Ève ROUPERT (2011 : 355) : « Fallait-il ces trente cinq secondes d'épouvante et de malheur nu de tout un peuple pour se souvenir de la République d'Haïti […] devenue alors la petite sœur des hommes de bonne volonté sur tous les continents »

Les *media* occidentaux se sont fait bien sûr l'écho de ce désastre majeur. Observant les choses de la France, il me semble que l'opinion publique a été particulièrement touchée par cette catastrophe qui se déroulait pourtant bien loin de chez elle. D'abord, comme tout un chacun par les images insoutenables et spectaculaires qui nous sont parvenues, et par ce qu'elles révélaient du malheur et de la dignité de ce peuple. Mais aussi par le sentiment de familiarité – étrangeté engendré par le fait d'entendre ces sinistrés parler français, et par cette proximité que produit indéniablement un idiome partagé s'ajoutaient la proximité d'une onomastique (patronymique ou toponymique) à consonance française. A plusieurs reprises, cette remarque est revenue dans les propos des auditeurs ou des téléspectateurs français étonnés, certains se demandant même si Haïti était encore française. Ce fut pour certains d'entre eux le moment d'une prise de conscience qu'Haïti avait une histoire commune avec la France.

Très rapidement, après une période de silence, de stupeur, grâce aux moyens de communication, réseaux sociaux, internet, téléphones portables, parallèlement aux reportages des grands *media* occidentaux une parole s'est élevée, celle des écrivains. C'est le constat de l'une d'elles, Kettly MARS : « Les auteurs et les intellectuels haïtiens ont été les premiers, avant le gouvernement, à s'exprimer d'Haïti. » remarque-t-elle lors d'une table ronde au Salon du Livre de Paris en mars 2010. Cette parole, écho des rumeurs diffuses de la souffrance d'un peuple, rendait manifeste la démission des élites politiques haïtiennes. Depuis bien longtemps dans leurs errances, elles avaient déserté le terrain du social, le laissant aux intellectuels, qui pour beaucoup d'entre eux s'investissent dans la société civile.

C'est que, comme le rappelle R. DEPESTRE (2011), « […] en Haïti il y a une élite intellectuelle, des universitaires de talent, des écrivains, des mouvements picturaux de premier ordre, et également musicaux. [Mais] nous n'avons pas de nation, peut-être même pas d'État, mais on a une nation culturelle, plutôt un foyer de civilisation, grâce à une élite artistique et d'intellectuels. Sans société civile.»[18] Il est vrai que la vitalité de l'art et de la production culturelle haïtienne a impressionné beaucoup de visiteurs français : qu'il s'agisse de Paul MORAND, d'André BRETON ou d'André MALRAUX. Ces occidentaux furent sans doute frappés par l'écart entre le très fort taux d'analphabétisme et la

[18] Il qualifie cette situation d'« hapax » historique, un fait sans précédent et unique, ontologique, culturel.

concentration d'écrivains, constat révélateur des contrastes et des paradoxes qui composent la réalité de ce *petit pays*[19].

Dès les lendemains du séisme, des chroniques des écrivains haïtiens paraissent dans les journaux français. Dans la presse hebdomadaire, Lyonel TROUILLOT tient sur le site de l'hebdomadaire *Le Point* son *Carnet de bord*, sa c*hronique de l'après*. La presse quotidienne n'est pas en reste, le journal *Libération* donnera cinq Une d'affilée à Haïti. Le mardi 19 janvier, le quotidien publiera un *Cahier spécial Haïti* illustré par plusieurs peintres haïtiens et où s'exprimeront des écrivains représentatifs de la littérature haïtienne contemporaine. Ces mêmes artistes ou écrivains participent à des émissions de radio et de télévision, donnent des conférences à l'instar de D. LAFERRIÈRE, à la bibliothèque Médicis, à Paris le 16 janvier 2010. Pour la journaliste et écrivaine, Valérie MARIN LA MESLÉE : « Tous les écrivains et écrivaines haïtiens […] furent au rendez-vous de ces noces rares entre journalisme événementiel et littérature de l'urgence. » [20]

Toujours en France, on notera la forte présence des écrivains haïtiens au salon du livre de Paris de mars 2011. Quatre d'entre eux, réunis à la table ronde citée précédemment, s'accordent à reconnaître avec D. LAFERRIÈRE, donnant raison à R. DEPESTRE, sur le fait que la culture est une des issues : « Quand tout tombe, il reste la culture. Et la culture, c'est la seule chose que Haïti a produite. Ça va rester. Ce n'est pas une catastrophe qui va empêcher Haïti d'avancer sur le chemin de la culture. » [21]

S'ils proposent une littérature de témoignage, elle est à la fois individuelle et collective, locale et universelle, ancrée dans l'*hic et nunc*, mais, rassemblant pour l'éclairer, les données du passé et n'oubliant jamais d'envisager des perspectives, « une échappée »[22] . En ces moments douloureux, ces écrivains expriment leur volonté renouvelée de se mettre au service de leur

---

[19] Haïti est un *petit pays* au sens mélioratif, où l'entendent l'intellectuel martiniquais Édouard GLISSANT et les huit autres, qui ont signé le *Manifeste de neuf intellectuels antillais pour « des sociétés post-capitalistes », publié dans le journal Le Monde, 16/02/09.*

[20] MARIN LA MESLÉE, V., « Le moment Haïti et l'Après » **in** *Haïti parmi les vivants* [collectif] 2010 Arles : Actes Sud &Le Point, p. 9.

[21] « La voix des écrivains haïtiens », table-ronde au Salon du livre de Paris », *Africultures*, 14. 04. 2010, à l'occasion du Salon du livre de Paris 2010, quatre écrivains haïtiens, Lyonel TROUILLOT, Dany LAFERRIÈRE, Kettly MARS et Louis-Philippe DALEMBERT étaient réunis le 27 mars pour une rencontre animée par le journaliste de RFO Christian TORTEL, autour du thème " Haïti : c'est la culture qui nous sauvera ".

[22] LAHENS, Yanick. *La santé du malheur*, Article pour *Libération* publié le 19 janvier 2010« La littérature signale le malheur dans ses plus lointains retranchements et en même temps indique l'échappée. »

peuple. Lyonel TROUILLOT a accepté de devenir « l'oreille et l'œil, le cerveau et le cœur des Port-au-Princiens. »[23] Kettly MARS confirme : «J'ai compris ce que ça voulait dire de parler et d'être une voix profonde de notre pays. Est-ce que les choses s'arrêtent là pour nous intello-écrivains ? Il n'est tout simplement pas possible que je reste là à regarder faire. »

De cette période, D. LAFERRIÈRE dira que ce fut « *le* moment d'Haïti », car on n'avait jamais autant parlé de cette île, R. DEPESTRE évoque « la tendresse du monde aux côtés d'Haïti ». Mais, c'est de manière nuancée que la parole des écrivains porte la riche complexité de la réalité haïtienne, soucieuse de sortir des clichés de pauvreté endémique attachée à l'image d'une île « maudite »[24] et qui occultent la richesse de sa culture et de son imaginaire.

Ainsi, pour Dany LAFERRIÈRE, « paradoxalement cette tragédie a créé un espace ». Comme lui, de nombreux écrivains et intellectuels haïtiens ont voulu y voir peut-être la possibilité ouverte d'un renouveau, d'une renaissance. « Il faut que nous nous exprimions, que nous fassions pression d'une manière ou d'une autre pour lutter contre certaines dérives dont nous savons qu'elles n'aboutiront nulle part. » disait Kettly Mars au Salon du livre. Et R. DEPESTRE d'espérer : « Si […] ce chaos qu'a créé le séisme, pouvait être l'occasion de tout refonder». Il évoque «le besoin dramatique des Haïtiens de forger dans le malheur les repères de la refondation de leur société aux abois » et ajoute : « Un pays nouveau est à édifier. »[25] Dans *La santé du malheur*, article qu'elle a écrit de Port-au-Prince, pour le journal *Libération* publié le 19 janvier 2010, l'écrivaine Yanick LAHENS espère quant à elle que « la catastrophe somme [les] élites dirigeantes à changer radicalement de paradigme de gouvernance [et] que cette *Tabula rasa* [voie] renaître un État enfin réconcilié […] avec sa population. »

Ce « moment » perçu par LAFERRIÈRE, est par définition un espace de temps favorable propice à l'action, c'est celui du tremblement, du heurt fracassant entre un espace et son occupation humaine, entre un système politique et un peuple qu'il dessert, mais c'est également un « moment » de conjonction des individualités et du collectif, du national et de l'international, conjonction des forces humaines dans leur élan de fraternité et de solidarité face à la

[23] MARIN LA MESLÉE, V., « Le moment Haïti et l'Après » in *Haïti parmi les vivants,* op.cit. p.10

[24] Le mot a été prononcé plusieurs fois au point que les intellectuels haïtiens et d'autres se sont élevés contre son emploi, notamment LAHENS Yanick dans « Haïti la santé du malheur », article pour *Libération*, publié le 19 janvier 2010, repris dans *Failles*, Paris : Sabine Wespieser Éditeur.

[25] Entretien d'Alain VEINSTEIN avec René DEPESTRE sur *France Culture*, (28 et 29 mars 2011) « Du jour au lendemain », *www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-rene-depestre*

violence surhumaine et inhumaine des éléments naturels. Comme toutes les populations frappées par les séismes, la population haïtienne s'est relevée malgré son immense dénuement, elle a montré au monde entier la force et la puissance de la vie. Moment qui, en propulsant ce *petit pays* « au cœur des enjeux du monde moderne », en a fait un poste avancé de la contemporanéité : « un centre obligeant à « [re]poser les questions essentielles des rapports Nord-Sud, celles aussi fondamentales des rapports Sud-Sud et d'une modernité qui n'a pas tenu ses promesses». (LAHENS, 2010 :71) Pour R. DEPESTRE (2011), ce « séisme mondial doit déboucher sur un art de vivre ensemble différent » qui donnerait un contour, acceptable pour tous, à la mondialité contemporaine.

La place prépondérante, occupée par les écrivains en janvier 2010, nous invite à filer ces métaphores dans le domaine de la littérature. Néanmoins, un constat préalable s'impose : si les écrivains haïtiens sont apparus dans la presse ou autres *media* à large public, les magazines spécialisés dans le domaine de la littérature (*Monde des Livres*[26], *Magazine Littéraire, Lire,* etc.) ne leur ont pas (ou peu) donné la parole sur le vif. Ce qui révèle l'acuité des problèmes de domination/ subalternité encore prégnants au cœur des institutions littéraires des langues impériales. Pour rendre compte des mutations et des soubresauts de leur société, qui peut être perçue comme un microcosme du monde contemporain, les écrivains haïtiens sont amenés, depuis bien longtemps, non pas à inscrire leur création, hors du cadre littéraire, mais à la déplacer, en l'alimentant par d'autres stratégies discursives de contournement, relevant de la variété des sciences humaines. Poètes, romanciers, dramaturges, ils adoptent fréquemment la posture d'ethnologues, d'historiens, ils se font essayistes, journalistes, témoins, etc., pour donner à leur parole résonnance et efficience.

Ainsi, malgré le relatif silence des relais institutionnels spécialisés, il me semble que ce fut aussi « le moment » de la littérature haïtienne, un moment de révélation où cette création forcée de quitter le seul espace assigné au littéraire, a fait irruption dans la « société du spectacle » esquissée par Guy DEBORD, dans l'espace public, pas seulement national mais international. Une irruption favorisée, en France, par les liens entre les deux peuples révélés par une langue attestant d'une histoire partagée. Même si elle fut limitée dans le temps, selon le fonctionnement propre à la société du spectacle, il est permis de penser que cette irruption dans l'horizon médiatique quotidien français ou international a été aussi l'ouverture d'un espace de réception (d'une audience) et probablement d'un espace d'énonciation renouvelé pour cette petite littérature.[27]

[26] Par exemple *Le monde des livres* des 21 ou 28 janvier 2010 n'a pas été consacré à Haïti.

[27] Je reprends le terme au sens absolument pas péjoratif que lui donne Pascale CASANOVA dans *La République mondiale des Lettres*.

Évidemment, il nous faut faire preuve aussi d'un recul critique. Presque deux ans après le séisme, la profondeur de la désillusion de beaucoup d'Haïtiens est probablement proportionnelle à la hauteur des attentes de refondation sociale qu'ils espéraient. En janvier 2011, sur le site internet d'information Médiapart, dans un dossier intitulé *Des écrivains et Haïti* qui leur donne à nouveau la parole, les écrivains haïtiens dressent un bilan mitigé de la situation de leur pays. Il est évident qu'il serait intéressant d'évaluer les différentes orientations prises par cette littérature, après le séisme, et de faire le bilan de sa diffusion aujourd'hui ; mais ce n'est pas l'objet ici. Ce qui reste néanmoins indubitable, c'est que cette exposition des écrivains haïtiens, à la fois comme ambassadeurs de leur culture et de leur pays, et comme citoyens du monde, fut une occasion de témoigner de ce que *peut* la littérature, en général.

Pour paraphraser Glissant *et al*., nous dirons que l'expérience traumatique vécue par ce « Petit pays, soudain au cœur nouveau du monde, soudain immense d'être le premier »[28], partagée par le plus grand nombre[29], grâce aux maillages communicationnels contemporains, témoigne d'une mondialité nouvelle, archipélique, et lui donne sens.

Conclusion

Ainsi le séisme de 2010 qui a mis en lumière cette île des Caraïbes l'a fait connaître au monde, et concomitamment, a placé sous les feux des projecteurs de l'actualité la vitalité d'une littérature emblématique des francophonies littéraires postcoloniales, tant de manière rétrospective que dans les perspectives d'évolution qui s'offrent à elles. Cet éclairage tristement spectaculaire fut un moment arraché à une mondialisation écrasante et indifférente par cette *petite littérature*, pour signaler sa présence au monde, non comme celle d'un lieu, d'une périphérie, mais pour occuper pleinement sa place dans l'inventaire de la littérature mondiale, telle que la concevait Étiemble.

La société haïtienne, fille aînée de la révolution française[30], en sortant la première du joug esclavagiste avait pris « une longueur d'avance » dans l'avènement de la modernité selon Y. LAHENS (*ibid.* : 70); d'une certaine façon, elle la garde aujourd'hui au sein de la mondialité contemporaine. Même

[28] « Petits pays, soudain au cœur nouveau du monde, soudain immenses d'être les premiers », **in** *Manifeste de neuf intellectuels antillais pour « des sociétés post-capitalistes » Journal Le Monde, 16/02/09 op.cit.*

[29] Pour Yanick LAHENS ce séisme, révélateur de failles plus profondes qui traversent la société haïtienne ne fait qu'exhiber un des points d'aboutissement des inégalités paroxystiques du rapport nord-sud dans notre contexte de mondialisation.

[30] Je reprends l'expression à Jean PRICE MARS, « […] nous sommes, nous Haïtiens, les fils aînés de la Révolution française, mais nous n'avons pas non plus oublié l'Afrique ancestrale », cité par R. CORNEVIN, (1973) *Ainsi Parla l'Oncle* Jean PRICE MARS, Québec, Ed. Léméac.

si Haïti, pays libéré, décolonisé, est resté sous perfusion économique de l'aide internationale, donc sous influence politique, même s'il a hérité des pires maux de la postcolonie, il a, malgré lui, encore une fois[31] forcé le monde à se questionner, et lui a donné une « nouvelle leçon d'humanité. » (*ibid.* : 69)

Il en va de même pour sa littérature. Elle fut pionnière dans le domaine de la francophonie, probablement la première littérature postcoloniale. La création littéraire haïtienne - celle d'un peuple né d'un déplacement premier traumatique (l'esclavage) et qui a dû s'accoutumer à d'autres déplacements définitifs ou non - témoigne de l'oscillation nécessaire entre l'Ici et l'Ailleurs. Il lui a fallu se constituer, dans le dépassement des contradictions et des antagonismes, à la croisée des discours et des langues, dans cette position des écritures du monde contemporain qui, dans leur profusion, révèlent des capacités à penser et à dire le monde singulières et sans cesse renouvelées, qui les mettent à l'abri de l'assignation à une quelconque périphérie.

Dans la tourmente, face au chaos total, alors que tout bouge autour de lui[32], l'écrivain haïtien se demande : comment et pourquoi faire littérature ? Ce tremblement du monde[33], ce vacillement des repères qu'il expérimente métaphoriquement depuis si longtemps est, aujourd'hui, une des marques de la mondialité, qui se doit d'habiter et nourrir un mode de création, associant une esthétique de l'imprévisible à une éthique. L'écrivain haïtien, dans cette urgence, a été à même de témoigner du rôle de son art, car il a donné « une autre mesure tout essentielle au monde : celle de sa créativité. » par sa «résistance au pire dans la constante métamorphose de la douleur en créativité lumineuse. » (*ibid.* : 71-72)

[31] Comme elle avait forcé l'Europe des lumières à le faire en 1804 en refusant l'esclavage, et ce faisant à s'interroger sur la notion même d'humanité.

[32] Le récit « Tout bouge autour de moi » de Dany LAFERRIÈRE est paru en 2011.

[33] Y. LAHENS commençait son essai sur *Entre l'ancrage et la fuite* publié en 1990, par des mots prophétiques. Elle disait à quel point il était urgent pour l'écrivain haïtien devant sa « terre plus que jamais menacée […] qui se dérobe sous [ses] pieds » de « formuler cette angoisse qui laboure [son] être dire [sa] hantise de la dilution de l'apocalypse. » (*op. cit.*, p 19).

Bibliographie

CASANOVA, P. (2008). *La République mondiale des Lettres*. Paris : Seuil, coll. Points.

CHAMOISEAU, P., CONFIANT, R. (1991). *Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature.* Paris : Hatier.

DALEMBERT, L.-P. (2010) L. TROUILLOT *Haïti une traversée littéraire*. Paris : Cultures France/Ed P. Rey.

DEPESTRE, R. Entretien avec Alain VEINSTEIN *France Culture*, « Du jour au lendemain» 28 et 29 mars 2011 http://www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-rene-depestre

DEPESTRE, R. « Haïti doit être au foyer de la mondialité» interviewé par Patrice BERAY *Médiapart*, 15 janvier 2011.

ELBAZ, G. « Diasporas protéiformes », *Études caribéennes* [En ligne], 16 | Août 2010, consulté le 07 septembre 2011,

http://etudescaribeennes.revues.org/4758

FRANKÉTIENNE (1975). *Dézafi* ou *Les affres d'un défi*. Port-au-Prince : Ed. Fardin.

GAUVIN, L. (2000). *Langagement, l'écrivain et la langue au Québec*. Montréal : Éditions du Boréal.

Haïti parmi les vivants, [collectif], (2010), Arles : Actes Sud & Le Point.

«La voix des écrivains haïtiens table-ronde au Salon du livre de Paris », *Africultures*, 14 avril 2010.

LAFERRIÈRE, D. (2009) *L'énigme du retour*, Paris : Grasset.

LAFERRIÈRE, D. (2011). *Tout bouge autour de moi*. Paris : Grasset.

LAHENS, Y. (1990). *Entre l'ancrage et la fuite l'Écrivain haïtien*. Port-au-Prince : Éditions Henri Deschamps.

LAHENS, Y. (2010). *Failles*, Paris : Sabine Wespieser Éditeur.

LAHENS, Y. « Haïti la santé du malheur », *Libération*, 19 janvier 2010.

LALEAU, L. ([1931] 2003). *Musique nègre*. Montréal : Éditions Mémoire d'encrier.

LALEAU, L. *Choc*, ([1932]1975). Port-au-Prince : Imprimerie centrale.

LHÉRISSON, J. ([1905] 1998) *La famille Pitite-Caille*, Port-au-Prince : Éditions Fardin.

«Manifeste de neuf intellectuels antillais pour des sociétés post-capitalistes », Le Monde, 16/02/09.

MBEMBE, A. (2000). *De la postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala.

MBEMBE, A. « Sur la francophonie ». *Étonnants voyageurs*

http://congopage.com/article4594.html

MÉTELLUS, J. (1987) *Haïti une nation pathétique*, Paris, Denoël.

PHELPS, A. **in «** D'île en île »
www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/phelps_haiti-litteraire.html

PRICE MARS J. ([1928] 1973). *Ainsi Parla l'Oncle*. Québec : Ed. Léméac.

ROUPERT, C., E. (2011). *Histoire d'Haïti La première république noire du Nouveau Monde*. Paris : Perrin.

TODOROV, T. (1982). *La Conquête de l'Amérique*. Paris : Seuil.

TROUILLOT, L. (2009) *Yanvalou pour Charlie*. Arles: Actes Sud.

VIATTE, A. « Littérature d'expression française dans la France d'Outre-mer et à l'étranger », **in** QUENEAU. R. (1958). *Histoire des littératures, Littératures françaises connexes et marginales.* Paris : Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade.

ФРАНСОАЗ СИМАЗОЧИ-БРОНЕС,
Универзитет Париз 8 Венсен Сен-Дени

КНИЖЕВНОСТА НА ХАИТИ : ЕДЕН ПРИМЕР ЗА РЕТРОСПЕКТИВНИ И ПРОСПЕКТИВНИ РАЗМИСЛУВАЊА ЗА ПОСТКОЛОНИЈАЛНИТЕ КНИЖЕВНИ ФРАНКОФОНИИ

АПСТРАКТ: Островот Хаити, сместен на Карибите, бил една од најголемите француски колонии во Новиот Свет, сè до 1804 година кога станал независен. Хаиќанската книжевна франкофонија е значи стара. Создавана во текот на една национална Историја која била жестока и може да служи како пример за многу точки од постколонијалноста, книжевноста била соочена со одреден број прашања и зазела позиции кои како да претставуваат навестување на крупните проблематики што се појавија во постколонијалните франкофонски книжевности од втората половина на XX век и од почетокот на XXI век. Нашата втора хипотеза е дека земјотресот што смртно го погоди островот во месец јануари 2010 година, ставајќи го, иако за многу кратко, пред меѓународните медиумски рефлектори, претставуваше на еден парадоксален начин момент на видливост и на (при)(со)-знание за оваа мала земја и за нејзината книжевност. Ова искушение им создаде на Хаиќаните единствена можност да ја искажат истовремено нивната посебност и нивната способност да предложат имагинариум примерен на нашата современа мондијалност.

Клучни зборови*:* диглосија, креолски, карипска книжевност, дијаспора, постколонијалност, постколонијални франкофонии, хаиќанска книжевност, мондијалност, земјотрес

АНА СТОЈАНОСКА
Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Скопје

ФРАНЦУСКИТЕ ДРАМСКИ АВТОРИ И МАКЕДОНСКИОТ ТЕАТАР – Влијание, отисоци, специфики

АПСТРАКТ : Насловот на темата иницира театрографско истражување за застапеноста на француските драмски автори во македонската театарска практика, и анализа на начинот на кој истите тие автори влијаат врз македонскиот театар. Имајќи ја предвид современата театарска естетика и теоријата на театарот која денес, актуелно, сака да прави коментар на историските или ретроспективните прегледи, нашата студија со помош на новиот научно-методолошки инструментариум е фокусирана на детекција, детерминација и презентација на влијанијата на француските драмски автори врз македонскиот театар. Современата македонска театрологија познава неколку трудови кои се фокусирани на елаборација на конкретна авторска поетика и естетика на автори од француското говорно подрачје, но ниту еднаш не е направена комплексна анализа на истата. Оттаму сметаме дека овој труд значително ќе придонесе во расветлувањето на оваа проблематика.

Клучни зборови : театар, театрологија, македонска театрологија, драматургија, драматологија, театарска естетика, стил, поетика

Митови

Во 1894 година, во Битола за само неколку недели, како што раскажува легендата, а историјата секогаш ѝ противречи со факти (се граничи со неможност да се изгради така комплексна и функционална зграда за таков краток временски период), на тлото на денешна Битола, под налог на тогашниот валија - пашата Абдул Керим/Abdul Kerim, е изградена првата театарска зграда од современ тип на македонската почва. Истата таа легенда раскажува дека причината за ова фантастично градење на театарската зграда е доаѓањето на божествената Сара Бернар/Sarah Bernardt (1844-1923). Француската актерка во тие години, тврдат проверените научни податоци, била на турнеја и низ Европа и низ Америка, меѓутоа, нема докажани факти дека дошла во Македонија. Фактите го потврдуваат само нејзиното доаѓање во Солун. Сара Бернар, вели митот, била вљубена во некој голем француски офицер и патувала следејќи го него. Театарот ги љуби митовите, домислува, обмислува, секогаш креира некој посебен свет и како таков влијае на неговите вљубеници и консументи. За фамозното доаѓање на божествената Сара во

Битола, направени се неколку истражувања, театролошки, студиозни, фактографски и ниту едно не докажало дека навистина била тука [1]. Меѓутоа, како што театарот ги милува митовите, така и неговите главни протагонисти си играат со тие митови, па една од најпознатите македонски драмски авторки, која денес живее и работи во Словенија, Жанина Мирчевска, по повод легендарното доаѓање на Сара Бернар во Битола и уште полегендарното фантастично градење на театарот во Битола, ја напишала својата мошне популарна драма *Крчма на патот за Јевропа.* Од таа театарска зграда за жал денес не останало ништо, освен митот, ама и тој е убав за раскажување. На местото на тогашната зграда, денеска Народниот театар од Битола има своја современа зграда во која активно го создава својот театар.

Зошто почнавме со митови? Нашето истражување е строго фактографско – театрографско. Неговата примарна цел е да ги детектира, детерминира и артикулира врските и влијанијата на француските драмски автори и македонскиот театар. Кога станува збор за вакво истражување аналитичко по своето дефинирање, секогаш се обидувам да го зачинам со редица митски-анегдотални-легендарни цртички, за да биде поедноставно за рецепција. И не само тоа туку, и поради едноставната причина да го доближам светот на театарот до светот на науката. Колку истиот да ѝ бега, секогаш ѝ се враќа.

Факти

На 17 февруари 1921 година, на страниците на весникот *Привредни гласник,* новинарот со иницијали С.О. прави театарски преглед на францускиот репертоар што се игра на сцената на тогашно Народно позориште „Краљ Александар Први“ во Скопје (тоа е подоцнежниот Народен театар – Скопје, односно, денешниот Македонски народен театар). Ова е всушност, првата официјална забележана критика на една претстава од француски драмски автор, одиграна на сцената на македонски театар. Тоа е преставата *Да се разведеме* од мошне популарниот француски писател, на таканаречени „добро скроени пиеси“ – Викториен Сарду/Victorien Sardou (1831-1908).

Фактите велат дека од 1913 година кога е забележана првата професионална театарска претстава, во македонски институционален театар, па сè до денес (13.12.2011г.), на сцената на професионалните

[1] Во зборникот „Прилози за историјата на македонскиот театар“ (Прилеп, 2000) направено е конкретно истражување за доаѓањето на Сара Бернар во Битола, од Кристина Николова, во која се наведени и усните преданија за доаѓањето на оваа француска актерка во Битола и за градењето на театарот, кое сепак не било за неколку недели, туку за неколку години.

театарски куќи, значи во период од скоро еден век, одиграни се вкупно 5.230 (пет илјади двеста и триесет) премиерни претстави. Од нив 317 (триста и седумнаесет) од француски автори. Поточната статистика кажува дека шест проценти (6%) од вкупно одиграните претстави им припаѓаат на француските драмски автори. Што и не е така мал процент во споредба со застапениот број на повеќе различни национални драматики на сцените на македонските театри, но и на самата домашна, македонска драма.

Веќе претходно споменатата театарска критика тоа и го загатнува во своите редови, затоа што и му посветува посебно место/ тематски број. Истражувањата покажуваат дека на тогашните театарски критичари и новинари не им била практика – предмет на обемен интерес да е издвојувањето на одредена национална драматика, што пак е референтна точка дека постои одреден интерес за францускиот репертоар на македонските сцени. Во тој период на сцените на македонските театар, француските автори се едни од најиграните автори, воопшто. Причината лежи меѓу другото, и во естетскиот концепт на тој тип театар. На почетокот на минатиот век, во духот на традицијата, македонската театарска практика главно се водела од принципот на забава. Тоа намерно било така поставено со цел да се придобие театарската публика, поточно истата да се мобилизира. Во тој период во Македонија сé уште нема класична урбана публика, затоа што на преминот на вековите, истата веќе се создава и потребно е на што поразличен начин истата да се привлече кон театарот. Затоа и патувачките театарски трупи мошне активни во тој период го следат репертоарот на националните театри – забавен театар, „добро скроени пиеси“ (не случајно едни од најиграните автори во тој период се претходно споменатиот Сарду и неговиот современик, поточно претходник Ежен Скриб/Eugène Scribe (1791-1861). Драматиката на Сарду е застапена со 10 (десет) наслови, а таа на Скриб со 9 (девет)!).

Фактите велат дека македонскиот театар редовно го следи францускиот репертоар, барем онака како што бил достапен во секој временски период посебно. Интересно е да се наведе на кој начин се следи и афирмира репертоарот на македонските театри врз основа на влијанијата од странските/туѓи/други драматики.

Статистика

Македонскиот театар, посебно во неговиот професионален формат кореспондира со француската драматика. Истражувањето извршено врз примероците на единствената театролошка, дигитална база на податоци при Институтот за театрологија на Факултетот за драмски уметности – Скопје, покажа и докажа дека ваквата релација меѓу теа-

тарот и драматиката на двете различни култури е достојна за обележување.

Од доминантната листа на француски драматичари, чии драми се играни, изведувани и објавувани во светот воопшто[2], на македонските професионални театарски сцени се поставени драми од дваесет и осум француски драмски автори. Или тоа попрецизно е триесет и шест проценти (36% !) ! Оваа бројка не е конечна и дефинитивна затоа што дел од материјалот за истражување не е достапен. Поточно треба да се наведе дека во истражувањето не се внесени податоците од сите алтернативни и независни театарски продукции во Македонија. Сепак и оваа бројка значи една третина од досега познатите француски драмски автори да е одигран на македонските театарски сцени.

Фактите, кои благодарение на дигиталниот формат на нашата театролошка база на податоци, ни се достапни на наједноставен начин, кажуваат неколку важни, елементарни податоци.

- Најиграни автори на македонските театарски сцени:

1. Фејдо/Georges Feydeau (1862-1921) – Поставени се четиринаесет (14!) негови текстови со четириесет (40) претстави/постановки.
2. Молиер/Jean-Baptiste Poquelin Molière (1622-1673) - Поставени се тринаесет (13!) негови текстови со осумдесет и две (82) претстави/постановки.
3. Сарду/Victorien Sardou (1831-1908) – поставени се десет (10) негови текстови со дваесет и седум (27) претстави/постановки.
4. Скриб/Eugène Scribe (1791-1861) – поставени се девет (9) негови текстови со дваесет (20) претстави/постановки.
5. Јонеско/Eugène Ionesco – поставени се осум (8) негови текстови со седумнаесет (17) претстави/постановки.
6. Иго/Victor-Marie Hugo (1802-1885) – поставени се шест (6) негови текстови со осумнаесет (18) претстави/постановки.
7. Сартр/Jean-Paul Sartre (1905-1980) - поставени се шест (6) негови текстови со дванаесет (12) претстави/постановки.

- Најиграни текстови на македонските театарски сцени:
  1. *Вообразен болен* – Молиер = тринаесет претстави;
  2. *Тартиф* – Молиер = единаесет претстави;
  3. *Ѓаволштините на Скапен* – Молиер = единаесет претстави;

[2] Оваа листа со која се оперира во светската театрологија, од периодот на почетокот на шеснаесеттиот век, па сè до денес, брои седумдесет и осум регистрирани француски драматичари.

4. *Дон Жуан* – Молиер = единаесет претстави;
5. *Одам на лов* – Фејдо = единаесет претстави;
6. *Тоска* – Сарду = единаесет претстави (три драмски и осум оперски);
7. *Кармен* – Мериме = десет претстави (една драмска, две балетски, седум оперски);
8. *Ѕвонарот на Богородичната црква* – Иго = осум претстави
9. *Севилскиот бербер* – Бомарше = осум претстави (една драмска и седум оперски)

Влијание...

Македонската театарска критика фокусирано го следи влијанието на францускиот драмски репертоар на македонските сцени. Базичната анализа на рецепцијата на француските драматичари во контекст на нивното играње на македонските сцени покажува афирмативен пристап и следење според можностите и приликите. За некои наредни истражувања треба да се наведе дека македонската театарска критика редовно ги следи гостувањата и на француските театри/трупи на македонско тло и истите достојно ги претставува.

Од примарната анализа направена за ова истражување може да се издвојат неколку факти за влијанието на францускиот драмски репертоар на македонските театри.

- Секогаш интересот за француските драматичари е во зависност од естетскиот концепт и спациотемпоралниот контекст во кои истите се откриваат и презентираат. Тука би го споменала претходно наведениот пример со „добро скроените пиеси“ и нивната репертоарска застапеност во македонскиот театар.
- Од друга страна во оваа прилика сакам да го споменам интересниот факт дека појавата на театарот на апсурдот што во светски прилики донесе значителни тектонски поместувања во театарот воопшто, преку драматиката на Јонеско и Бекет, на македонската театарска публика и се презентирани преку алтернативните театри или преку независни театри, а не во националните театарски куќи – каде ги откриваат многу подоцна. Ова докажува и покажува повеќе различни импликации кои не се дел од нашето истражување.
- Македонскиот театар го следи францускиот драмски репертоар на ист начин како и останатите европски театарски репертоари, но секогаш своите омилени автори ги создава според режисерската практика актуелна во тој временски период. Тоа може да се следи и преку анализата на поединечните практики на секој од активните македонски театарски режисери.

- Интригантен е и малиот интерес за некои од доминантните француски драмски текстови, како што е примерот со драмата *Сид* на Корнеј/Pierre Corneille (1606-1684) која има извршено влијание врз европскиот театар, пред сѐ, а е поставена само еднаш на професионална театарска сцена. Станува збор за режијата на македонската режисерка Тодорка Кондова-Зафировска, во продукција на Македонскиот народен театар (премиера: 13.03.1962 г.)

Отисоци....

Овие претходно наведени аналитички тврдења се само почетен импулс на едно потенцијално идно истражување. Некое пообемно и поаналитично истражување би требало да одговори на повеќе прашања кои се иницирани од мојава тема – тесната врска меѓу француските драматичари и македонската театарска практика треба да се истражува и со специфична анализа на авторските поетики пред се на режисерите и драматурзите што ги воведуваат во репертоарот и на театрите каде што тие се изведуваат. Сепак тоа е огромно истражување и не може да се врами во рамки на ова. Нашето истражување [3] сепак беше само базично и театрографско со одредена цел – да ја запознае културната јавност со влијанието на францускиот драмски репертоар на македонскиот театар и истовремено да иницира повеќе различни истражувања на кои може да им послужи како своевидна база.

КОРИСТЕНА ЛИТЕРАТУРА

Институт за театрологија (1999-2011) *Театролошка дата база*, Скопје : ФДУ.

KLAIĆ, Dragan (1989) *Pozorište 4000 godina hronologija*, Beograd : Nezavisna izdanja.

ЛУЖИНА, Јелена (пр.) (2000) *Прилози за историјата на македонскиот театар*, Прилеп : МТФ „Војдан Чернодрински“.

ЛУЖИНА, Јелена (уред.) (2002) *Театарот на македонската почва – Енциклопедија* (ЦД ром), Скопје : Факултет за драмски уметности.

[3] Истражувањето е направено врз целиот репертоар и оперски и драмски и балетски во македонските професионални театарски институции.

ANA STOJANOSKA
Université „Sts. Cyrille et Méthode” de Skopje

LES DRAMATURGES FRANÇAIS ET LE THÉÂTRE MACÉDONIEN – INFLUENCE, EMPREINTES, SPÉCIFICITÉS

ABSTRACT : Le titre de cette étude initie une recherche théâtrographique sur la présence des auteurs dramatiques français dans la pratique théâtrale macédonienne et une analyse de la façon dont ces auteurs influencent le théâtre macédonien. Ayant à l'esprit l'esthétique théâtrale contemporaine et la théorie du théâtre qui aujourd'hui, actuellement, veut faire des commentaires sur les aspects historiques ou rétrospectifs, mon étude, appuyée par un nouvel instrumentarium scientifique et méthodologique, est focalisée sur la détection, la détermination et la présentation des influences des auteurs dramatiques français sur le théâtre macédonien. La théâtrologie macédonienne contemporaine connaît quelques études qui ont mis l'accent sur l'élaboration de poétique et d'esthétique concrètes propres à certains auteurs francophones, mais à aucun moment une analyse complexe de celle-ci n'a été faite. C'est pour cela que j'estime que mon étude va contribuer à éclairer considérablement cette problématique.

Mots-lés *:* théâtre, théâtrologie, théâtrologie macédonienne, dramaturgie, dramatologie, esthétique théâtrale, style, poétique

LILJANA TODOROVA
Université “Sts. Cyrille et Méthode” de Skopje

DIVERSITÉ CULTURELLE ET IDENTITAIRE À TRAVERS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE : LES CAS DE GASTON MIRON, PATRICK CHAMOISEAU, TAHAR BEN JELLOUN, KATEB YACINE, AHMADOU KOUROUMA, CHEIKH HAMIDOU KANÉ, TIERNO MONÉNEMBO, ÉDOUARD MAUNICK…

ABSTRACT : Bien qu’ayant en commun l’usage de la langue française, les œuvres des littératures francophones issues d’horizons géographiques de cinq continents, présentent un corpus littéraire d’identités culturelles et d’origines ethniques diverses, de contextes sociaux, politiques et économiques différents. La Francophonie littéraire provient donc d’un espace marqué par **la diversité**. Pour élaborer notre réflexion nous sommes parties d’une approche comparatiste ou plutôt approche interculturelle dans le but d’examiner et de mettre en évidence le code des diversités culturelles et identitaires de ce singulier pluriel de la francophonie littéraire.

La question de l’identité de ces écrivains suggère une dialectique **identité/ altérité**. Notre projet se veut plus spécialement la matrice commune d’où devront apparaître quelques grands noms - vecteurs identitaires en réalité, tels Gaston Miron, Patrick Chamoiseau, Tahar Ben Jelloun, Kateb Yacine, Ahmadou Kourouma, Cheikh Hamidou Kane, Tierno Monénembo, Édouard Maunick, etc. Leurs œuvres qui interrogent justement l’identité, appropriées à notre objectif, nous permettent de connaître la manière de reconnaissance de l’identité dans le cadre de la pluralité francophone et, en ce sens, de mettre en lumière les divergences culturelles, de comprendre les différences et de surmonter les stéréotypes.

Mots-clés : diversité culturelle, identité/ altérité, pluralité de la francophonie littéraire, écrivains - vecteurs identitaires, fonds culturel traditionnel, *peulh*, *malinké*, *créolité*, littérature moderne, postmodernité.

La francophonie littéraire - sa *differentia specifica*

Aborder les littératures et les cultures de pays francophones est un vrai défi, car l’écriture des écrivains francophones présente une mosaïque constituée par l’apport d’une multitude de romans, poèmes, nouvelles, pièces de théâtre écrits en français et venus d’horizons divers, de cinq continents : en premier lieu d’Europe (au-delà des frontières de l’Hexagone, berceau originel en réalité de la langue française), puis d’Amérique, c’est-à-dire du Canada - Québec, des Caraïbes et des Antilles, de l’Afrique noire et du Maghreb, des pays d’Asie et des îles de l’Océan Indien. Évidemment, les Français et leur littérature sont intégrés à ce vaste ensemble.

La variété de ces littératures est inspirée par une histoire tourmentée de ces populations, provoquée pour partie par la colonisation ou par la traite

négrière qu'abordera, par exemple, un Aimé Césaire dans le grand poème *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Face à cette situation de la souffrance nègre, vers les années trente du XXe siècle où le mouvement de *La Négritude*, porté par Césaire, Senghor, Damas, Diop revendiquait surtout la réhabilitation de l'homme noir et de ses valeurs, l'objectif principal était de « prendre la parole » et d'exprimer « la fierté d'être noir ». Cette parole, radicale à cette époque, en France était devenue l'instrument de la résistance. Le même désir de retrouver une authenticité se manifestait également lors de la *Révolution tranquille* de 1960 qui éclatait au Québec (succédant à l'école de Montréal des années 1930) comme une maturation culturelle et véritable tradition nationale affirmant sa *différentia spécifica*). C'est ainsi que la parole avait donné la vie à une littérature écrite qui, tendant à reconstruire une existence niée, se transformait en véritable ferment d'une quête identitaire.

La francophonie se révèle comme un moyen d'ouverture à l'Autre

Le terme *Francophonie*, créé en 1880 par le géographe français Onésime Reclus pour designer "l'ensemble des populations du monde ayant le français en partage" et pour exprimer "la solidarité humaine à travers le partage culturel", est à la base de la création de l'Organisation internationale de la Francophonie (l'OIF) lors de la Conférence de 1970 tenue à Niamey (Niger). Cette organisation apporte un soutien direct à la formation des premières instances francophones internationales, comme l'Agence de coopération culturelle et technique, qui commence à fonctionner avant la mise en place à Paris, en février 1986, du premier Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français ou, pour préciser, ayant cette langue en partage et en héritage.

L'expression *Francophonie* reprise en 1964 par le célèbre poète L.-S. Senghor était popularisée surtout comme …"un humanisme intégral" … "une symbiose des *énergies dormantes* de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire". Le grand poète lui donnait, en même temps une nouvelle connotation : "Il n'est pas question – expliquait Senghor – de renier les langues africaines…Nous continuerons d'y pêcher les images archétypales : les poissons des grandes profondeurs. Il est question d'exprimer notre authenticité de métis culturels, d'hommes du XXe siècle[1]".

Quant à la *chaleur* dont parle Senghor, cette expression vient aussi sous la plume d'Edgar Morin, grand théoricien du postmodernisme, considérant qu'un des traits caractéristiques de l'époque qui coïncidait avec la vitalité manifeste des littératures francophones serait justement le retour à un art plus *humain*, plus *chaleureux*. "Nous vivons – aux dires d'E. Morin - dans une époque de *chaleur culturelle*, favorisant le dialogue des cultures qui, de son

[1] SENGHOR, Léopold-Sédar, "Le Français, langue de culture", *Esprit*, nov. 1962, repris **in** *Liberté* I, Ed. du Seuil, Paris, 1964.

côté, entretient la *chaleur* et empêche les hommes et les idées de retourner à l'ère glaciaire du monologue" (MORIN, 1981 : 106).

- *le cas de Macédoine*

On le voit bien, la Francophonie n'est jamais restée indifférente à la dimension culturelle de ses populations dont une bonne partie parlent ou utilisent le français à des degrés divers comme langue de communication dans leur vie nationale ou leurs relations internationales. C'est le cas de La Macédoine, par exemple, dont les anciennes traditions culturelles et historiques ont servi de base pour le partenariat entre la France, c'est-à-dire les Pays francophones et La Macédoine. Car, le français bénéficie d'une longue tradition en Macédoine et s'inscrit à part entière dans un riche héritage culturel, détenant une position honorable dans l'enseignement depuis 1847 où elle est introduite dans le programme du maître d'école Dimitar Miladinov à Ohrid, ou dans les écoles de la mission lazariste à Bitola de la même époque.

Il faut souligner le fait que l'Organisation internationale de la Francophonie est devenue, parallèlement avec l'UNESCO, la toute première, (depuis le IXe Sommet de Beyrouth en 2001) à appuyer le principe à caractère universel favorable à la promotion et à la protection de la diversité culturelle.

Fait politique et culturel sans précédent, pour ainsi dire, 73 pays à nos jours, ont décidé de se rassembler autour d'une communauté de langue – celle de l'Organisation de la Francophonie). Pour quelle raison? Disons - le, pour l'amour de cette langue qui constitue une part de leur tradition, sinon de leur identité. Et cela malgré l'extrême diversité des origines ethniques, des cultures, des contextes sociaux, géographiques, politiques, économiques, etc. La Francophonie n'a pas de frontières, elle est pluralité, elle présente une communauté internationale polycentrée où l'on respecte les différentes approches politiques, religieuses, philosophiques.

L'appréhension de la diversité culturelle

L'approche de la culture de l'autre, par le biais de comparaison, a le mérite de susciter la réflexion et la comparaison / confrontation entre deux cultures. C'est un moyen de traiter de la diversité culturelle et d'accorder plus de place à la communication interculturelle.

La Francophonie est donc un espace marqué par **la diversité**. Cette diversité nous renvoie, tout d'abord, à la diversité linguistique francophone qui est fondée sur le partenariat de langues coexistant avec la langue française. Il s'avère donc qu'écrire en français, c'est transporter son identité dans la langue de l'Autre qui, quoique différente, n'est plus étrangère mais complémentaire. La francophonie se révèle comme un véritable partenariat qui entre dans une corrélation de cultures, présentant ainsi un espace de connaissance et de reconnaissance mutuelles et, quant à la question linguistique, une source de modernisation et de développement des langues partenaires et d'enrichissement

fonctionnel et harmonisé du français lui-même. D'autre part, le monde de ce large espace francophone riche de sa pluralité, affirmera son individualité dans la variété de ses littératures aussi, reconnues déjà en tant que littératures en plein essor, à formes multiples et diverses, à vitalité nouvelle.

La littérature, généralement, est un phénomène de langage, avant tout, et, comme toutes les formes artistiques - car elle aussi est un art - elle véhicule une part d'universalité qui s'inscrit dans la singularité des cultures. Gérard Genette considère la littérature comme un immense "palimpseste" (GENETTE, 1982) de la mémoire du monde: les textes littéraires parlent toujours d'autres textes, ils sont autant de variations qui se redisent, se croisent en attente d'autres livres qui seront réécrits selon la culture des auteurs, leur sensibilité ou leur savoir personnel. D'autres théories ou différentes écoles confirment et renforcent cette notion de partage, la théorie, par exemple concernant l'intertextualité (Bakhtine, Kristeva, entre autres)[2], ce qui permet de mettre en lumière l'inspiration commune et les divergences culturelles, de comprendre les différences mutuelles, de surmonter les stéréotypes et d'aller à la découverte de l'Autre.

La reconnaissance d'identités

Dans cette perspective, la littérature francophone est indissociable d'une **identité** culturelle. Elle présente un vaste réseau où s'exerce un dialogue des cultures reflétant une interaction constante avec d'autres cultures, fait qui nourrit, en réalité la dimension anthropologique de cette littérature. Dans cette optique, la question de l'identité de l'écrivain francophone sur laquelle porte notre présente étude, suggère une dialectique identité/altérité. Pour élaborer notre réflexion, nous allons partir d'une approche comparatiste ou plutôt approche interculturelle dans le but d'examiner et de mettre en évidence les codes des diversités culturelles et identitaires de ce singulier pluriel de la francophonie littéraire.

Quand on étudie les littératures francophones, on s'aperçoit que les écrivains s'exprimant en français partagent non seulement l'usage de cette langue et la façon de la parler, mais aussi, en général, la pratique de mêmes compositions narratives et visions de la notion d'universel. Ces processus pourraient être considérés comme autant d'éléments d'une *identité francophone commune*. Mais la personne de l'auteur, et les peuples entiers, se définissent à travers un inventaire des caractéristiques qui leur appartiennent en propre, par lesquelles ils se reconnaissent en tant qu'eux-mêmes. Ce sont ces particularités et ces traits culturels propres qui font d'eux ce qu'ils sont ou ce qu'ils veulent être et qui confirment leur individualité, leur *identité,* enfin.

[2] Cf. Bakhtine, M.., *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, 1984 (traduction française du russe); Kristeva, J., *Semeiotikè*, Paris, Seuil, 1964; Adam, J.-M., *Les Textes: types et prototypes,* Nathan, Coll. "Linguistique", Paris, 1992.

Notre approche, bien que fragmentaire en quelque sorte, met en réseau le corpus des littératures issues d'identités culturelles des aires géographiques francophones diverses, c'est-à-dire: la francophonie littéraire canadienne dans toute sa diversité (celle du continent nord-américain, au Québec, en Acadie, dans l'Ouest du Canada), puis antillaise, belge ou suisse-romande, maghrébine (dans le contexte méditerranéen et arabo-islamique), subsaharienne (de l'Afrique Noire) éveillant, le plus peut-être, des réflexions sur le "métissage culturel" ou la modernité et finalement la francophonie littéraire des pays de l'Océan Indien (de Madagascar, de l'Ile Maurice, du Vietnam). La reconnaissance de ces nombreuses littératures francophones s'impose aujourd'hui comme une nécessité incontournable. Notre projet se veut, plus spécialement, la matrice commune d'où devront apparaître quelques grands noms - vecteurs identitaires en réalité. Leurs œuvres appropriées à notre objectif devraient nous permettre de connaître plus précisément les nombreuses identités dans le cadre de la pluralité francophone, car chaque écrivain en tant qu'individu véhicule un ensemble d'héritages culturels et psychologiques fondant son identité sociale et son individualité.

Écrivains – vecteurs identitaires

Sans avoir en vue de faire une hiérarchie, notre choix des auteurs est quand même représentatif en ce qui concerne notre objectif d'envisager quelques noms – vecteurs identitaires dans le panorama des littératures francophones. Si nous ne nous attardons pas longuement sur les noms comme L.-S. Senghor (et sur les 4 volumes de ses essais *Liberté*, 1964 -1983) ou sur ceux de Birago Diop (et ses célèbres *Contes d'Amadou Koumba,* 1947) et d'Aimé Césaire (son *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939), c'est que ces noms sont déjà rangés parmi les auteurs classiques dont l'œuvre est à la base du développement du thème de la quête de soi-même. Ces auteurs sont aussi reconnus comme promoteurs des spécificités de la culture africaine et de la composante nègre de l'identité non seulement des Africains sub-sahariens mais aussi de celle des Antillais et des habitants des pays Créolophones. Par leur esprit universel et leur apport à la réhabilitation des valeurs culturelles traditionnelles du monde noir comme réponse à l'acculturation, leurs œuvres font partie de la littérature universelle/générale, au-delà du monde francophone.

Notre travail s'ouvre tout d'abord sur une période de l'histoire du Québec où l'on voit apparaître une prise de conscience collective et se constituer une véritable tradition nationale s'exprimant à travers des œuvres participant à une culture qui affirme de plus en plus sa spécificité. C'est la période de la fondation en 1954 des Éditions d'Hexagone par Gaston Miron, grande période considérée comme l'*âge d'or* de la poésie québécoise moderne. C'est aussi l'époque d'un courant militant pour l'unilinguisme français au Québec qui aboutit à l'éclosion d'une littérature originale. Gaston Miron est le représentant le plus emblématique de cette tendance où les auteurs décrivent leur apparte-

nance au sol, éveillant ainsi la conscience nationale. Ses recueils *Deux Sangs* de 1953 et l'*Homme rapaillé* (c'est-à-dire "l'homme rassemblé et réunifié") de 1970 tentent d'affirmer l'universalité de la culture de ses ancêtres et, avant tout, l'enracinement où la signification de l'Arbre débouche sur la figure mythique du pays. Dans ce sens mentionnons comme exemple le poème *Arbre* de 1980 de Paul-Marie Lapointe, poète de la nature du Canada et grand explorateur de ses régions vierges. D'après le critique Gérard TOUGAS (1974 : 218) ce poème "prend figure d'une borne dans l'histoire de la poésie canadienne". Toutes ces tendances favorisaient un changement des mentalités et une libération des formes qui rappelaient beaucoup l'esprit poétique d'un Rimbaud ou d'un Breton. Plusieurs écrivains suivaient ces tendances et, entre autres, Paul Chamberland, Pierre Perrault, Michel Garneau. La voie était ouverte pour les héritiers qui prolongeant les impulsions reçues, avaient donné preuve de la vitalité de cette littérature.

Métissage des langues et des cultures

- *créolité*

L'apport des pays créolophones à la francophonie littéraire n'est pas, non plus négligeable. Ces pays où **le créole -** dérivé du français (on considère que le lexique français y participe avec 80%), mêlé d'une langue locale – l'indienne, ou importée : langues africaines, l'anglais, le portugais, l'espagnol) est langue de communication quotidienne et privée, garde en particulier les traces du langage oral, en tant que leur "enracinement dans l'oral". Cette impression est liée à la mémoire culturelle créole et elle est imprégnée, en réalité, de connotations identitaires manifestées surtout chez les Antillais et tous les habitants des autres pays Créolophones (Haïti dans la Caraïbes, l'Ile Maurice, La Réunion, Les Seychelles, dans l'océan Indien). Un des initiateurs de ce mouvement littéraire de la **Créolité** est le Martiniquais Patrick Chamoiseau qui est considéré aussi comme le défenseur le plus engagé de la culture créole. Comme coauteur du manifeste *Éloge de la créolité* (1990), Chamoiseau proclame l'identité créole. Tout en écrivant ses romans en français (*Une enfance créole*, trilogie à caractère autobiographique publiée entre 1993 et 2005, *Texaco* - Prix Goncourt 1992), aussi bien que ses nouvelles et pièces de théâtre, il essaie d'accorder au créole un statut littéraire, même s'il semble déchiré en tant qu'auteur entre sa double appartenance: à la communauté francophone et à la communauté créole.

- *africanisation du texte (« malinkisation », « peulhisation » du vocabulaire français)*

Très proche de l'expérience de Chamoiseau est celle d'un écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, romancier malinké francophone, considéré comme un classique de la littérature négro-africaine postcoloniale. La production romanesque de Kourouma se construit aussi à travers une double appar-

tenance culturelle. Sa quête identitaire indique la construction d'une identité polymorphe, comme c'est le cas dans son célèbre roman *Les Soleils de l'Indépendance*, paru d'abord au Canada en 1968, puis en 1970 à Paris. Son œuvre respire, pour ainsi dire, le souffle de ses origines malinké, à travers les traductions mot-à-mot de sa langue malinké en français. Dans sa langue maternelle malinké qui est en relation avec l'oralité, il trouve une certaine modélisation esthétique à travers une syntaxe et des constructions subtilement calquées sur la phraséologie et le rythme malinké. L'auteur arrive ainsi à des constructions impropres en français, mais son œuvre, justement à travers ces constructions qui ont des fonctions hyperboliques et métaphoriques, respire du souffle de ses origines malinké. Cela veut dire que la quête d'un style de Kourouma se fait à l'instar, cette fois-ci, de l'écrivain malien Massa Makar Diabaté qui, issu d'une célèbre famille de *griots*[3] avait recours, lui aussi, à l'émergence de l'écriture malinké retrouvant dans les contes, les légendes et les proverbes la tradition séculaire. Un autre roman de Kourouma, l'*Aigle et l'Épervier* de 1975, est lié à l'épopée *Soundjata*[4] et pénètre dans l'identité de l'ancienne civilisation du pays mandingue de l'Afrique de l'Ouest.

Dans une interview accordée au Québec, en 1999, à l'occasion de la promotion de son nouveau roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui reçoit un accueil enthousiaste, Kourouma explique sa position d'écrivain francophone :

> "Parce que la langue française nous a, malgré tout, aidés à bouger, nous l'avons adopté, nous en avons fait notre langue nationale, la langue nationale officielle…Toutefois…cette langue n'arrive pas à exprimer toutes nos réalités…Vous voyez, le langage comporte toute une civilisation, toute une culture" (AFI , 2001 : 354-356).

C'est ainsi que Kourouma revendique l'africanisation (« malinkisation ») du vocabulaire français. Et, cela ne concerne pas seulement le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, la structure de certaines phrases, le rythme de la narration. Quant aux littératures francophones d'aujourd'hui, il déclare qu'il faudrait en parler au pluriel :

---

[3] Les Griots sont les "maîtres de la parole" grand connaisseurs des chants et des contes traditionnels authentiques. Ils sont connus aussi sous le nom Diéli, en malinké. Ils transmettent aussi l'Histoire.

[4] Récit épique, *Sounjata ou l'épopée mandingue*, relate la vie d'un grand conquérant rassembleur de peuples qui a vécu au XIIIe siècle et a fait honneur du "Grand Mandingue", en Afrique d'Ouest. Il y a plusieurs versions en langue française, en réalité récit recueillis auprès des griots : la version de Massa Makar Diabaté (*Kala Jata* en 1970, et *Le lion à l'arc* en 1986; puis la version de Camara Laye, *Le Maître de la parole* en 1978; enfin, la version intégrale de Djibril Tamsir Niane, historien de formation, *Soundjata ou l'épopée mandingue* en 1960. Les relations de l'histoire de Soundjata se sont maintenues vives dans la mémoire des Africains de l'Ouest.

> "Plus l'Afrique évolue, plus ses littératures se différencient, et c'est ce qui fait leur valeur. Les problèmes qui se posent en Côte-d'Ivoire ne sont pas les mêmes qui se posent au Sénégal. Il y a maintenant une littérature propre à chaque pays ; chaque pays a une littérature correspondant à sa couleur. C'est certainement, à mon sens, ce qui garantira la survie de ces littératures" (ibid., 2001 : 354).

Dans son dernier roman *Allah n'est pas obligé* (Prix Renaudot, 2000), à travers la vie du petit malinké Birahima, enfant guerrier, comme cela arrive souvent dans cette partie de l'Afrique, ainsi qu'à travers la vie de sa mère, femme noire, on constate que rien de bon n'a été apporté à la femme africaine de l'Afrique postcoloniale. Car les préjugés, l'injustice sociale, les traditions religieuses avant tout, qui font partie de l'héritage culturel que les femmes africaines portent comme un fardeau, ont remplacé la domination coloniale dans une société contemporaine qui marginalise les graves problèmes de la population au profit de l'ambition d'une minorité décidée à "grimper" au sommet, à tout prix.

Par principe, les écrivains de l'Ouest africain, tout comme Kourouma lui-même, reconnaissent qu'en chacun de ces peuples appartenant aux différentes tribus "sommeille" un Libérien, un Sierra-Léonais, un Guinéen, un Sénégalais ou un Malien et que leur patrie déborde ethniquement sur toutes ses frontières. Dans ce contexte, l'écrivain sénégalais Cheikh Hamidou Kane pose surtout le problème de l'avenir des traditions devant l'impératif du progrès. Dans son roman *L'Aventure ambiguë*, 1961 qui a connu un retentissement considérable dans les premières années de l'Indépendance, l'auteur se montre très soucieux de la continuité des traditions pour préserver, justement, l'identité et trouver un équilibre dans les confrontations actuelles entre l'Afrique traditionnelle et les implications de la modernité. Il considère que pour rester plus près de leur origine, les peuples doivent garder les traits de leur culture d'origine et rester enracinés dans leur tradition. Dans chaque exode rural il voit un éloignement de la tradition.

Dans ce paysage littéraire africain il faut mettre en présence les écrivains de l'intérieur des pays et ceux de la diaspora pour voir, paradoxalement, que ces derniers sont mieux connus dans le reste du monde que dans leurs propres pays. Un tel cas paradigmatique est sans doute celui de l'écrivain guinéen Tierno Monénembo (alias Tierno Saîdou Diallo) qui vit et travaille depuis 1973 en France, à Grenoble puis à Lyon où il obtient un doctorat en biochimie. Son premier roman *Les Crapaux-brousse* (Seuil, 1979) paraît sous le nom de Tierno Monénembo et connaît aussitôt un grand succès. Son deuxième roman, *Les écailles du ciel* en 1986 reçoit Le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire, qui est un véritable "Goncourt africain", vient confirmer que l'auteur appartiendra désormais à la classe des grandes plumes de la littérature francophone. Avec son dernier livre *Le Roi Kahel*, 2008, il reçoit le Prix Renaudot comme "récompense pour un écrivain qui a une œuvre conséquente". Le

soutien venait surtout de Jean-Marie Gustav Le Clézio, lui-même, l'un des jurés et récent Prix Nobel de littérature (2008).

En quoi consiste, donc cette *conséquence* de l'œuvre de Monénembo? Dans son talent, certainement, de lancer dans ses livres un miroir de son continent auquel il reste très attaché. Rappelons que Monénembo avait dédié son roman *Le roi Kahel* « A la Guinée et aux Guinéens, si braves mais si meurtris par l'Histoire ». L'élément culturel y joue aussi un rôle, car il est pour Monénembo le volet le plus important quand il s'agit de l'Afrique. Il faut tenir compte également de ce qu'il lutte contre le déracinement culturel – position qui l'aide à préserver son identité. Il est évident que les titres mêmes de ses livres expriment un certain ésotérisme, un hermétisme aussi, qu'il puise dans le fonds culturel traditionnel de la Guinée, en général, et en l'occurrence dans la tradition *peulhe*. Il évoque les légendes, des dictons, le mythe très connu du crapaud, par exemple, des écailles du ciel, du chimpanzé blanc en tant qu'annonciateurs du désastre. L'auteur laisse totale liberté à son imagination pour présenter, à travers une expression moderne, les problèmes complexes de l'actualité, politiques et sociales en Afrique (le monde, par exemple, des affairistes, des corrompus et des pervers) et envisager aussi leur solution.

Quant à la langue française dans laquelle il écrit, elle contient un grand nombre d'africanismes et, selon ses propres dires, il a été obligé d'expliquer au Comité de lecture des éditions du Seuil les mots, les expressions et certaines tournures de phrases. "Cet extraordinaire roman - disait la critique - est la transcription en un français travaillé par le verbe africain, des sortilèges que nous pensions connaître".

Dans ce sens il se justifie ainsi:

> "Lorsque je m'exprime en français il y a toujours quelque part en moi la langue peulh qui m'interpelle et me demande des comptes pour ainsi dire.
>
> Lorsqu'un Français écrit en français, c'est un acte banal. Lorsqu'un Africain s'exprime en français, c'est un acte très grave. Il y a là déjà sinon prise de position, au moins une forme d'engagement. Cela crée une atmosphère assez complexe et en même temps assez intéressante parce qu'elle éclaire la littérature d'une lumière nouvelle. Ce n'est plus quelqu'un qui veut dire quelque chose; c'est toute une culture d'une autre structure - qui est une structure orale – qui a une autre manière de voir le monde, qui a d'autres formes de métaphores, d'autres vocables, qui se transfère par un phénomène d'osmose assez complexe et assez douloureux dans une autre langue. Cela produit non pas un double langage mais une double culture" (LITTERATURE GUINÉENNE, 1987 : 109).

Dans le contexte du Maghreb et du Proche-Orient

Après ces considérations, nous allons essayer de dégager quelques caractéristiques des littératures d'expression française au Maghreb et au Proche-Orient dont les auteurs pratiquent généralement une littérature de témoignage, mais aussi de recherche d'identité (la quête ethnologique, par

exemple, la recherche des "ancêtres" pour les faire revivre, etc.) Les plus représentatives nous semblent, quant à la littérature algérienne francophone, Kateb Yacine (*Nedjma,* comme livre fondateur, 1956), Mohamed Dib et Yasmina Khadra; puis, concernant la littérature tunisienne, Albert Memmi ou marocaine, Tahar Ben Jelloun qui se fait connaître comme écrivain du déracinement et des cicatrices de la Méditerranée arabe (*Harrouda; L'Enfant de sable*, 1985; *Les Amandiers sont morts de blessures*, 1976). Le roman le plus lu de Ben Jelloun, *La Nuit Sacrée* (Prix Goncourt, 1987), est le plus traduit aussi.

On pourrait dire qu'au Maghreb coexistent et interfèrent plusieurs ensembles littéraires qui se définissent plus facilement par la langue d'écriture (arabe, français, berbère…) que par les identités qu'il serait d'ailleurs difficile de définir. C'est, peut-être ainsi que l'écrivain marocain Abdelkebir Khatibi (*La Mémoire tatouée*, 1971) poursuit une longue réflexion sur l'identité et l'altérité ou que certains écrivains jouent un rôle de « passeurs » entre deux cultures.

Il faut signaler ici qu'en ce qui concerne la langue dans le Proche-Orient, en Égypte avant tout, il existe une riche littérature aujourd'hui qui se fait en arabe et qui résulte du processus de l'arabisation relativement récent dans ces pays. Pourtant, il y a aussi des écrivains francophiles/francophones qui dans la littérature égyptienne d'expression française voient un moyen d'émancipation, une manière de braver les tabous ou de critiquer une société profondément patriarcale. Ces livres sont écrits par des femmes, surtout, telle Andrée Chédid, une Libanaise d'Égypte qui suivant une anecdote et un décor oriental, dans son roman *La Maison sans racines* (1985), montre le drame de la condition humaine; d'autre part Azza Heikal dans *l'Education alexandrine* de 1996 donne un roman de la saga familiale qui se réclame d'une certaine identité "alexandrine" qui est, en réalité, une partie de la grande ville. Mentionnons encore le nom d'Albert Cossery qui dans ses romans évoque son pays natal, l'Égypte, et son peuple *(Les Hommes oubliés de Dieu,* 1941) et une poétesse, Joyce Mansour, égyptienne aussi, qui était reconnue par le mouvement surréaliste (*Cris*, 1953 ; *Déchirures*, 1955).

Quant aux littératures des îles de l'Océan Indien, elles se sont développées selon les formes traditionnelles de l'oralité, dans les langues natives de chacune des îles (malgache, créole, comorien), mais aussi sous une double forme moderne, dans le français (parfois dans l'anglais). Nous mentionnons ici le nom du poète Édouard Maunick de l'île de Maurice, connu comme auteur de plusieurs recueils de poésies (*Les Manèges de la Mer*, 1964; *Toi, laminaire,* 1990). Il écrit dans une langue française marquée par le rythme créole et avec l'aide de ses "mots racines" qui marquent son identité. E. Maunick est considéré chez nous comme grand ami de Macédoine. Il a pris part à la manifestation poétique *Soirées poétiques de Struga* (1989, 1991, 1994) et on l'estime surtout comme traducteur (avec Jasmina Šopova) de la poésie du célèbre poète macédonien Aco Šopov qui fut publiée de par l'UNESCO.

En guise de conclusion

Si nous reprenons la constatation de Kourouma que “la culture correspond(e) à une civilisation”, nous pourrions déjà avoir une idée de la richesse des diversités culturelles et identitaires de la littérature francophone dont nous avons essayé de faire ici l’objet de nos analyses. En tout cas, l’originalité des écrivains francophones réside dans cette multiplicité des cultures. Nous l’avons vu, la Francophonie littéraire touche à l’altérité et quant à la France elle présente une ouverture sur le monde. Cette notion devient ainsi une définition qui rassemble un groupe hétérogène sous une langue commune mais aussi particulière, à travers l’écriture polyphonique des auteurs. L’écrivain Monénembo explique cela de la manière suivante: “Je crois qu’il y a quelque chose qui est en train de se produire aujourd’hui dans l’espace francophone, c’est tout l’apport africain, antillais, québécois, belge et suisse à la langue française” (LITTÉRATURE GUINÉENNE, 1987 : 109).

D’autre part, il considère que chaque écrivain francophone part d’un fonds culturel assez solide en général, mais qui provient d’un monde traditionnel un peu idéalisé, parfois il est obligé donc de vivre une sorte d’aventure culturelle, psychologique du monde moderne. Puisque ces deux mondes coexistent en réalité en chacun de ces écrivains, il faudrait trouver un équilibre entre les deux - recommande-t-il - il faudrait essayer de concilier ces deux mondes.

C’est par l’écriture – nous enseigne Roland Barthes – que l’écrivain s’insère dans le monde et dans l’Histoire. Dans le désir de dire leur spécificité et leur authenticité ainsi que d’affirmer des valeurs individuelles différentes et “autres”, les écrivains francophones sont amenés face au souci de maintenir la permanence de l’oralité et, parallèlement, à celui d’illustrer les grands thèmes et les catégories esthétiques des temps modernes aussi bien que des temps post-modernes. Tous ces éléments, linguistiques et littéraires, prennent part à la puissance expressive de l’écriture. L’immense mérite revient à ces auteurs qui ont pu comprendre l’importance des enjeux culturels francophones, aux auteurs donc clairvoyants qui refusent de se laisser enfermer dans une identité nationale exclusive, ce qui permet de mettre en lumière les divergences culturelles, de comprendre les différences et de surmonter les stéréotypes.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.-M. (1992). *Les Textes : types et prototypes.* Coll. “Linguistique”. Paris : Nathan.

BAKHTINE, M. (1984). *Esthétique de la création verbale* (traduction française du russe). Paris : Gallimard.

GENETTE, G. (1982) “Palimpseste”, *La littérature au second degré*. Coll. “Poétique”. Paris : Seuil.

KRISTEVA, J. (1964). *Semeiotiké*. Paris: Seuil

L'ANNÉE FRANCOPHONE INTERNATIONALE (2001). Le Bilan annuel de la Francophonie. Paris : AFI.

LITTÉRATURE GUINÉENNE. (1987, Nos 88/89). Paris : Notre Librairie. C.L.E.F.

MORIN, E. (1981). *La Méthode,* t.I. *la Nature de la Nature.* Paris : Seuil.

SENGHOR, L.-S. (1962). *Esprit, nov.* Paris. (1964). *Liberté* I. Paris : Seuil.

TOUGAS, G. (1974). *La Littérature canadienne-française*. Paris : Presses Universitaires de France.

ЛИЛЈАНА ТОДОРОВА

Универзитет „Св. Кирил и Методиј", Скопје

КУЛТУРНАТА И ИДЕНТИТЕТСКАТА РАЗНОЛИКОСТ ПРЕКУ ФРАНКОФОНСКАТА КНИЖЕВНОСТ : ПРИМЕРОТ НА ГАСТОН МИРОН, ПАТРИК ШАМОАЗО, ТАХАР БЕН ЖАЛУН, КАТЕБ ЈАСИН, АМАДУ КУРУМА, ШЕИК ХАМИДУ КАНЕ, ТЈЕРНО МОНЕНЕМБО, ЕДУАР МОНИК...

АПСТРАКТ : Иако на сите им е заеднички францускиот јазичен израз, книжевните дела на франкофонските книжевности, што произлегуваат од географски хоризонти на пет континенти, претставуваат книжевен корпус од различни културни и етнички идентитети, со различен социјален, политички и економски контекст. Според тоа, книжевната франкофонија потекнува од простор што носи печат на **разноликост**. За елаборирање на нашето размислување, тргнуваме од еден компаративен или, подобро речено, интеркултурен приод со цел да го истражиме и да го согледаме кодот на културната и идентитетската разноликост на ова необично мноштво од франкофонски литератури.

Прашањето за идентитетот на франкофонскиот писател ја сугерира дијалектиката на идентитет/алтеритет. Нашиот проект има за поспецифична цел да постави општа матрица од која ќе треба да се појават неколку големи имиња – всушност вектори на идентитетот како: Гастон Мирон, Патрик Шамоазо, Тахар Бен Желун, Катеб Јасин, Амаду Курума, Шеик Хамиду Кане, Тјерно Монанембо, Едуар Моник... Нивните дела кои се занимаваат токму со идентитетот, гледано од наш аспект, нѝ овозможуваат да го согледаме начинот на препознавање на идентитетот во рамките на франкофонската плуралност и, во таа смисла, да ги истакнеме културните различности, да ги разбереме разликите и да ги надминеме стереотипите.

Клучни зборови : културна разноликост, идентитет, алтеритет, плуралност книжевната франкофонија, писатели – вектори на идентитетот, традиционално културно богатсво, *пеул, маленке, креолитет,* модерна книжевност, постмодернизам

DANIEL TRENČOV
M. A. en Gestion de ressources humaines

L'ABSURDE DANS LE THÉÂTRE FRANÇAIS ET MACÉDONIEN DU XXE SIÈCLE (ANALYSE COMPARATIVE)

ABSTRACT : Cette analyse comparative a pour but de mettre en lumière l'absurde et le paradoxe au niveau diachronique présentés dans quatre pièces de théâtre et d'examiner les rapports de ressemblance et de différence qui rapprochent et/ou éloignent ces drames de provenance différente. Dans *Парадоксот на Диоген (Le paradoxe de Diogène,* Arsovski, 1986*)* et dans *Caligula (Калигула,* Camus, 1958*)*, l'abondance matérielle est la raison pour laquelle les personnages se dégradent eux-mêmes tout en oubliant les normes morales de base. Dans *Парите се отепувачка (L'argent est meurtrier,* Krle, 1967*)* et dans *Le Malentendu (Недоразбирање,* Camus, 1959*)*, c'est l'inverse. L'insuffisance matérielle est le motif principal menant à la condition humaine fatale. En tous cas, il est certain que les différences et les ressemblances parmi ces œuvres représentent les variétés et les particularités de cette nouvelle période du théâtre.

Mots-clés : théâtre, absurde, paradoxe, vie, mort, existence

Introduction

À l'époque moderne, l'homme est entouré par un monde de chaos, il ne vit pas pour créer, mais pour détruire. Ne trouvant aucune unité interne en soi, il est condamné à un effondrement spirituel et éthique. Ce qui a été autrefois considéré comme mauvais et laid**,** est aujourd'hui considéré comme bien et joli. Ce qui a été autrefois considéré comme mal, aujourd'hui est considéré comme normal. Simplement dit, l'esprit de cette époque est l'esprit de l'absurde. L'absurde est une catégorie très générale, et par conséquent, il ne peut facilement être expliqué. Le propre de l'absurde, c'est de ne pouvoir être explicable. L'absurde, c'est l'incompréhensible. De toute façon, l'absurde semble être le résultat de l'inaccomplissement des buts définis au cours de la vie ou bien de la perte de l'âme si ces buts ne sont jamais créés. D'ailleurs, l'absurde est tout ce qui est en dehors de la logique, tout ce qui n'a pas de sens. L'absurde permet de voir tout d'un regard neuf. L'homme est profondément libre à partir du moment où il connaît lucidement sa condition sans espoir et sans lendemain. Il se sent alors délié des règles communes et apprend à vivre "sans appel" (LAGARDE et MICHARD, 2003, p.723). Cependant, l'absurde n'est ni dans l'homme ni dans le monde, mais dans leur présence commune. Il naît de leur antinomie (LAGARDE et MICHARD, 2003, p.722). En tout état de cause, beaucoup de théoriciens, de philosophes et avant tout d'écrivains et de dramaturgues analysent cette énigme et essayent de donner l'argumentation la plus correcte selon leurs propres convictions et leurs propres points de vue.

On peut même dire que l'absurde crée et recrée un univers qui s'organise en rapport avec une série d'actes destructeurs de toute morale, de questions sans réponses, des personnages qui évoquent chacun une destinée en témoignant d'une certaine culture et conscience d'existence paradoxale. Dans cette optique, afin de démystifier ce concept, les écrivains ont choisi ou ont créé des personnages qui nous montrent non seulement la profonde divergence de la conscience humaine, mais compromettent aussi les principes fondamentaux de l'art dramatique.

Avant de commencer cette analyse comparative, il est préférable de suggérer en avance au lecteur que les messages de ces pièces ne sont pas entièrement négatifs, et que les drames doivent être observés comme des tragédies modernes.

I. Les perceptions d'Albert Camus, de Tome Arsovski et de Risto Krle autour de la question de l'absurde et du paradoxe

Camus, le père de l'absurde et auteur de nombreux ouvrages dont la force motrice est l'absurde, apporte les éléments constitutifs de l'absurde - l'absurdité de l'existence, l'absurdité de la vie, la perte de l'homme dans la nouvelle société. Il a profondément lutté contre le problème: comment peut-on trouver un sens et une valeur dans un univers athée ? La vie, vaut-elle la peine d'être vécue[1]? Ainsi, par son choix de personnages, il révèle le lien indissoluble entre l'rrationalité de la vie et la quête éternelle de la liberté. Dans *Caligula*, il a choisi un homme qui décide de changer le monde en exerçant par le meurtre et la perversion systématique de toutes les valeurs, une liberté dont il découvrira qu'elle n'est pas la bonne[2]. Évidemment, Camus conçoit la liberté humaine[3] comme un élément inséparable de l'absurde. À travers Caligula et sa quête perpétuelle pour une vie plus humaine, il essaie de dépasser l'état indigne de l'homme, son manque de liberté, de bonheur ou de vie éternelle, sa misère inexplicable, son malheur anticipé. La liberté de Martha dans *Le Malentendu* est aussi une liberté désespérée de l'être absurde qui vit dans un cauchemar, qui veut fuir, qui veut se dérober au temps qui l'écrase de plus en plus. À travers Martha, *Le malentendu*, plus que toute autre pièce, touche le fond du mal qui nous entoure et toute l'existence spirituelle et morale de l'homme (LOTTMAN, 1978, p.336).

[1] Elle en vaut la peine si elle est vécue dans la lucidité. (Lottman, 1978, p. 261)

[2] http://fr.wikipedia.org/wiki/Caligula_%28Camus%29 (consulté le 25.12.-2011)

[3] L'homme absurde laisse de côté le problème de "la liberté en soi" qui n'aurait de sens qu'en relation avec la croyance en Dieu ; il ne peut éprouver que sa propre liberté d'esprit ou d'action (Lagarde et Michard, 2003, p.723)

Quant à Tome Arsovski, à travers les propres perceptions du paradoxe, il a présenté l'(in)existence sous forme d'un conflit permanent entre l'homme et ses idéaux. Dans sa pièce de théâtre *Le paradoxe de Diogène*, on rencontre toute une pléiade de personnages authentiques et de destins contemporains. La pièce, conçue comme un procès judiciaire, détermine le degré de culpabilité du personnage principal. Si Draško Karovski est coupable, quelle part de culpabilité lui appartient, quelle part relève de l'environnement social qui l'entoure? En réalité, Tome Arsovski a réussi à nous présenter les contradictions complexes présentes dans notre société moderne qui révèlent les conflits de l'homme sur le plan psychologique et moral. Il nous a décrit les dilemmes humains et moraux qui découlent de notre société et de la modernité dans laquelle nous vivons. Par cette pièce, Tome Arsovski a exposé l'idée que la richesse matérielle devenait la cause de la dégradation des normes morales fondamentales.

Lorsque l'on mentionne Risto Krle, on pense directement au drame des us et coutumes d'un peuple. En conséquence, on ne pourrait pas dire qu'il est un véritable représentant de l'absurde. En effet, toute la similitude avec cette philosophie est tout à fait accidentelle. Son œuvre est sans cesse enrichie par des éléments folkloriques et traditionnels qui donnent une autre dimension au non-sens de la vie. Il a montré "l'absurdité" à travers le prisme de la cupidité, - prédicat pour l'auto-destruction humaine. Il a créé des personnages comme Mitre, Mara, Angele qui reflètent la famille macédonienne typique de l'époque entre les deux guerres mondiales.

II. Différents points d'analyse – des rapports de ressemblance et de différence entre *Caligula* et *Парадоксот на Диоген (Le paradoxe de* Diogène) et entre *Le malentendu* et *Парите се отепувачка (L'argent est meurtrier)*

Est-ce qu´il y a des ressemblances entre les deux paires de pièces au niveau de la perception de l'absurde ? Est-ce qu´il y a des différences au niveau des divers messages philosophiques cachés dans chacun de ces drames? La réponse à ces questions est certainement affirmative. Ces ouvrages, caractérisés par une structure simple et un contenu complexe, partagent une similitude extraordinaire, mais on ne doit pas négliger les différences qui mettent clairement en évidence les valeurs de chacun d'eux.

II-1. Des rapports de ressemblance et de différence entre *Caligula* et *Парадоксот на Диоген (Le paradoxe de Diogène*)

La première ressemblance entre *Caligula* et *Le paradoxe de Diogène* est ***l'absence de Dieu***. Dans ces drames, la présence de Dieu est totalement exclue. Dans *Caligula*, le personnage de Caligula joue le rôle de Dieu. Il prend les décisions ultimes. C'est lui qui punit les autres, c'est lui qui tue les autres,

c'est lui qui libère les autres du châtiment fatal. En somme, son personnage a le pouvoir de donner ou de supprimer la vie, d'éloigner ou de semer la mort. Camus consacre même toute une scène (acte III, scène 2) à la révélation du côté non significatif de la divinité comme puissance supérieure. Il lie Dieu à l'absurde en lui attribuant la dimension inexistentielle, en l'amenant jusqu'aux frontières de la parodie. Camus ne laisse pas de place au surréel et montre que les actions sont des conséquences provoquées uniquement par l'homme et par rien d'autre. Dans *Le paradoxe de Diogène,* Dieu est aussi absent. Bien que la pièce traite le thème de la mort, de la vie, de l'existence, Dieu (ou n'importe quelle divinité) n'est mentionné nulle part, personne ne convoque l'aide divine. Tout est laissé à la justice terrestre et rien à la justice céleste. Dans cette perspective, SALGAS, J.P et al., (1997, p.70) observent que l'irruption de l'absurde et de l'antihéros rappellent que l'existence humaine n'est nullement réductible aux idéologies, qu'elle ne peut être comblée par le seul politique, qu'elle se situe justement dans l'espace d'une solitude insondable et d'un manque.

La continuation compte également comme un des points communs les plus importants si l'on fait une analyse des pièces. Nous parlons d'une continuation dans la mesure où la fin semble nous ramener au commencement. Malgré une anarchie apparente dans le propos, la pièce est construite avec rigueur. La structure est géométrique, et à la fois répétitive, circulaire. Ainsi, dans *Caligula*, on peut s'apercevoir que la pièce commence par la mort et finit par la mort. L'œuvre commence par la mort de Drussila, la sœur et l'amante de Caligula [4], et finit par la mort de Caligula provoquée par lui-même. Les dernières paroles de Caligula confirment ce postulat : *"Je suis encore vivant"* (CAMUS,1958, acte IV, scène 14, p.172). Par ces mots, le lecteur a l'impression que l'œuvre se prolonge, et de cette manière, le lecteur a maintenant la possibilité de se prononcer à propos du châtiment final de Caligula. Mérite-t-il entièrement sa mort ou existe-t-il des composantes libératrices ? L'élément de continuation est présent aussi dans *Le paradoxe de Diogène.* Bien que la fin de cette pièce ne ressemble pas du tout à la fin de *Caligula,* bien que le juge soit différent (là, le personnage principal est l'accusé), c'est aussi le public, c'est aussi le lecteur qui jugent le personnage principal et qui proclament la justice suprême, la destinée de ces deux meurtriers.

La troisième ressemblance est ***l'idéal***. Les deux personnages, Caligula et Draško sont idéalistes. Tous les deux ont perdu le sens de la vie à cause de la splendeur matérielle qui les aveugle à tel point qu'ils commettent des meurtres d'une manière directe ou indirecte. En l'absence d'un défi et à la recherche de l'idéal, Caligula exige l'impossible:

[4] Préface de *Caligula,* 1993, p. 16.

> Caligula: …Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde. (acte 1, scène 4, p.48)

Dans cette quête acharnée de la lune, de l'idéal, Caligula tue les semeurs de l'hypocrisie. Peut-être, la lune est-elle seulement un lieu où Caligula chercherait un abri face à l'hypocrisie enracinée sur la terre et un lieu où tout est pur, non contaminé. II faut se rappeler qu'aux yeux de Caligula, tout ce qui se prétend être vrai, explicatif et raisonnable est pur mensonge. Il y a le mensonge des flatteurs, des opportunistes, des ambitieux, des cyniques et des lâches qui prétendent vouloir donner tout ce qu'ils ont pour que la santé de Caligula s'améliore. Ces mêmes personnages sont prises à leur propre hypocrisie. Pour atteindre cet idéal, Caligula ne s'oppose même pas aux intentions fatales des assassins, donc, il change d'avance l'exécution en une manière de suicide. Tout comme Caligula, Draško a également voulu atteindre l'idéal de l'existence, mais, dans ce cas, à l'aide des richesses matérielles. Ainsi, à la recherche de la liberté matérielle, il fait sciemment une erreur qui supprimera deux vies humaines. Sa dégradation morale, provoquée par les appétits matériels est confirmée par les mots de Borski, le directeur:

> Borski: La liberté matérielle, mes copains, est une chose merveilleuse. Mais elle peut pervertir l'homme. Elle peut devenir une abondance matérielle qui provoque la décadence des normes morales et par voie de conséquence, se transformera en une splendeur matérielle qui mène à une catastrophe morale (Arsovski, I ^ère^ partie, p.27)

et par les mots de Borika Corda, la collègue de Draško :

> Borika: Et il fallait si peu, il fallait juste un petit pas de détachement par rapport à toi-même pour voir que parmi les roses, à part les épines, il y a des roses aussi. (Arsovski, II ^e^ partie, p.86)

Cependant, son plan échoue. Il épouse une fille incriminée (premier coup porté à l'idéal), il a sacrifié le soutien des parents pour préserver la famille (deuxième coup porté à l'idéal), il reçoit un conseil à renoncer à l'honnêteté pour devenir un hypocrite (troisième coup porté à l'idéal). Après ces trois accrocs à l'idéal, il n'est rien de plus qu'un homme ordinaire, un homme qui s'est perdu à la recherche de lui-même. En fait, c'est le motif principal pour accepter la culpabilité :

> Draško: Diogène a cherché l'homme hors de lui-même. Et moi, j'ai essayé de le trouver en moi-même, là ... Je ne l'ai pas trouvé (Arsovski, II ^e^ partie, p.85)

Bien que ces drames aient des éléments communs, ils se distinguent par le cadre temporel et par le contexte politique de leur genèse. *Caligula,* drame écrit à l'époque du capitalisme, traite du thème de la quête de l'absolu et *Le paradoxe de Diogène,* créé pendant la période du socialisme, montre "le déchet" du système socialiste.

La différence entre *Caligula* et *Le paradoxe de Diogène* consiste aussi dans le thème de la ***perception du passé*** chez les personnages. Le passé, c´est

le temps qui est propre à chaque individu. C´est le temps qui est déjà achevé, accompli et qui n’a plus lieu. Ainsi, le personnage de Caligula ne mentionne pas le passé, il ne vit pas dans le passé, mais celui-ci est directement responsable de sa condition tragique[5]. Le passé, lié au personnage de Drussila, est l’une des raisons de sa transformation diabolique. Il semble que le passé est la chaîne qui a maintenu l’ange noir dans l’impossibilité de sortir de la lumière. Mais la mort de Drussila provoque la rupture de cette chaîne dont les conséquences sont évidentes. En ce qui concerne le passé de Draško, celui-ci est assez clair. Draško Karovski est présenté comme une personne extrêmement compétente et exceptionnellement capable de terminer ses études (à l’aide du salaire du travail et sans avoir utilisé la bourse gagnée) comme l'un des meilleurs étudiants. Après avoir terminé ses études, il se transforme en son contraire. Le jeune homme modeste, honnête et vertueux d’autrefois, devient rebelle, obstiné et plein de vanité. Sa recherche d'autonomie financière est exprimée par ses tentatives sans scrupule d’accéder à la richesse. En fait, le ressentiment au regard de la pauvreté dans ses années d'études et l'échec de son grand amour sont des sacrifices qu’il a payés pour les "idéaux suprêmes". Ces sacrifices du passé sont réellement les parties de sa vie directement impliquées dans la décadence morale et la raison de son comportement inhumain.

II-2. Des rapports de ressemblance et de différence entre *Le malentendu et Парите се отепувачка (L’argent est meurtrier)*

Si le théâtre français est lié d’une certaine manière au théâtre macédonien, c’est certainement le cas du *Malentendu* et de *L’argent est meurtrier*. Il s’agit de deux œuvres similaires au niveau du mythe du malentendu, qui partagent le même sujet, le même imbroglio et la même fin.

La première caractéristique qui rapproche les œuvres est ***l’absence d’une vraie communication***. Cette particularité prend une grande place dans *Le malentendu* ainsi que dans *L’argent est meurtrier.* En effet, l’absence de communication est peut-être le seul moyen, la seule arme de Jan qu’il aurait dû utiliser pour s’extirper de l’impasse où il se trouvait, le meurtre sinistre. Probablement, la communication est le seul outil qui pourrait canaliser, dans la vraie direction, les maux profondément cachés dans les âmes de sa sœur et de sa mère. Il essaie de parler, de communiquer avec ses proches mais ces femmes ne peuvent lui offrir ce qu’il veut. Elles possèdent des âmes froides, résistantes à tout type de paroles. Les personnages n’ont rien d’autre à faire que de dialoguer, même si ce dialogue ne les mène nulle part. Bien que la parole soit devenue une préoccupation essentielle des personnages, surtout de la part de Jan, il y a toujours une absence de communication réelle. La mère et la sœur

[5] Pour Caligula l’anachronisme est ce qu’on peut inventer de plus fâcheux au théâtre. (Préface de *Caligula,* 1993, p.14)

semblent souvent indifférentes à ses propos. C'est comme si l'on était en présence de deux solitudes qui vivent dans des univers parallèles. Les nombreuses didascalies qui ponctuent les courtes répliques par des silences et des temps, accentuent la distance dans les échanges. Malgré cette indifférence, la pièce ne manque pas de suspense et d'ambivalence. Il existe une véritable opposition entre les espoirs de Jan de retrouver ses proches et la froideur de ces femmes désillusionnées, notamment celle de Martha qui cherche le bonheur à travers l'argent et le confort. La communication est rendue totalement impossible, y compris la communication entre les deux femmes, confrontées à leur propre solitude et à l'absurdité de leur condition. Cette incommunicabilité pose une question troublante: est-ce que le manque de communication peut être si sinistre? La réponse est bien évidemment positive.

Le problème de la communication dans le drame se retrouve également dans *L'argent est meurtrier*. À la différence du *Malentendu*, là, la communication existe jusqu'à l'acte final mais la vérité est celle qui est totalement exclue. Angele, le travailleur immigré, après avoir gagné et avoir épargné beaucoup d'argent, est rentré chez ses proches. Afin de célébrer son retour, Kata et Angele décident de ne pas dire la vérité à leurs parents :

> Kata: Il est possible qu'ils se soient couchés, mais il est possible aussi qu'ils aient des travailleurs des champs à dîner. En tous cas, fais la démarche suivante: décharge les valises en bas, devant la porte, et laisse Jankula rentrer chez lui, et après cela, frappe. Quand nos parents vont sortir pour voir de quoi il s'agit, dis-leur que tu reviens de l'Amérique, mais dis-leur aussi que tu es de la ville et que ta voiture est en panne, et par conséquent, tu ne peux arriver chez toi. Demande-leur si tu peux rester chez eux. Dis comme il faut !...Allons voir s'ils vont te reconnaître !...
>
> Angele: D'accord, allez faire la blague.
>
> Kata: Alors ... trompe comme il faut. Il n'y aura pas de soucis, s'ils te reconnaissent,!. On va rire, on va rire gentiment, sinon, la blague sera même plus grosse une fois que nous sommes là-bas,. Je ne crois pas qu'ils puissent te reconnaître, car je ne te reconnaîtrais pas si l'on ne me disait pas. Tu as beaucoup changé, tu es comme quelqu'un d'autre!
>
> Angele: D'accord, allez faire la blague. (Acte III, p.103)

Le deuxième point de ressemblance entre *Le malentendu* et *L'argent est meurtrier* est ***l'ironie de la prédiction***. Dans les deux œuvres, il y a un personnage qui a le rôle de prophète et qui prédit discrètement la fin fatale. Même s'il s'agit d'œuvres tragiques, l'ironie apparaît sous la forme d'un compagnon latent de la condition humaine. Ainsi, Maria, la femme de Jan, dans *Le malentendu*, est la dépositaire du malentendu, du paradoxe, de l'ironie de la prédiction, elle est le prédécesseur de la mort de son mari :

> Maria :….On finit par tout brouiller en prenant l'air de ce qu'on n'est pas…(Acte I^{er,} scène 3, p. 27)
>
> Maria; Oh ! pourquoi m'avoir fait quitter mon pays ? Partons, Jan, nous ne trouverons pas le bonheur ici. (Acte Ier scène 3, p.29)

Dans *L'argent est meurtrier,* le personnage principal est le prédécesseur de sa propre mort. Dès son arrivée, il prononce des mots fatals sans avoir réfléchi au message caché. À cet effet, il dit :

> Angele: D'accord, ma nièce! Je suis maintenant revenu, faites ce que vous voulez avec moi: égorgez-moi, pendez-moi…(Acte III, p.87)

Lors de son séjour en Amérique, il a appris que l'argent est un mal qui n'apporte pas toujours le bien, mais une fois qu'il a mis les pieds sur le pays natal il a oublié cette règle. Bien qu'il ait su que l'argent peut fausser l'esprit de l'homme, il a continué à insister sur l'acte de surprise tout en oubliant la cupidité humaine, dans ce cas, la cupidité parentale:

> Angele: Ah, l'argent a été, est et sera meurtrier ! L'argent est Judas! L'homme vend son plus proche pour l'argent maudit! (Acte 3, p. 89)

Le point suivant qui crée le tissu connectif entre ces œuvres est ***le thème du crime et du châtiment***, emprunté à Dostoïevski, mais développé d'un point de vue subjectif. Les crimes et les châtiments des personnages qui accomplissent des meurtres sont évidents dans les deux pièces comparées. D'une part, dans *Le malentendu,* la mère et la sœur tuent Jan pour une simple raison, le bénéfice financier qui leur donnera la possibilité de partir. C'est la force directrice qui les mène continuellement à exécuter l'acte mortel. D'autre part, dans *L'argent est meurtrier,* les parents tuent leur fils à cause du manque d'argent. Ainsi, on se pose une question: pourquoi tuent-ils le fils s'ils ne sont plus des paysans pauvres? La réponse n'exige pas beaucoup de réflexion. C'est la caractéristique humaine de désirer toujours plus, même si les besoins de l'homme sont satisfaits. En ce qui concerne la forme du châtiment, elle est tellement complexe qu'elle s'exécute tout de suite et en forme de suicide. Tous les personnages qui sont inclus dans l'intrigue fatale exécutent des suicides de peur qu'ils ne puissent vivre avec les remords à leur conscience. Les deux segments de cause et de conséquence sont clairement exprimés dans *Le malentendu* où les personnages avouent qu'ils ont accompli des crimes et qu'ils sont prêts à payer pour cela. Ceci se voit par les mots de la mère:

> La mère : Laisse, Martha, j'ai bien assez vécu. J'ai vécu beaucoup plus longtemps que mon fils. Je ne l'ai pas reconnu et je l'ai tué. Je peux maintenant aller le rejoindre au fond de cette rivière où les herbes couvrent déjà son visage.(Acte IIIe scène 1, p.104)

De tous les personnages, de tous les assassins, qu'ils accomplissent des crimes et qu'ils payent pour ces crimes avec leurs suicides, Martha est le seul personnage qui ne se sent pas coupable. Pour elle, les vrais crimes et châtiments n'existent pas réellement. Elle ne se suicide non pas de peur de vivre avec une conscience empoisonnée, mais parce qu'elle sait qu'elle n'atteindra pas son idéal (vivre dans un pays du sud), parce qu'elle a été privée de l'espoir d'une liberté absolue. Pour elle, la morale est une catégorie qui n'existe pas. Crispée sur l'envie fatale de réaliser son rêve, elle tente d'abord d'être une bonne fille, mais entre-temps, elle exécute des meurtres innombrables. Cette

envie continue même après l'assassinat de son frère et se termine par le suicide de sa mère quand elle comprendra finalement l'absurdité complète et l'insignifiance de l'existence.

Lorsqu'on parle des rapports de différence qui éloignent ces pièces de théâtre, on pense premièrement au ***contexte historique***. Si Krle essayait de sauvegarder l'authenticité de l'histoire macédonienne tout en montrant les nombreux coutumes, rites et mœurs, la pièce de Camus serait juste une histoire exprimant *la quête tragique* de l'*absolu* et le refus de la réconciliation avec lui-même. Bien que ces drames soient similaires par le cadre structural et par l'idée principale, ils se distinguent cependant par quelques éléments. Dans *L'argent est meurtrier*, la religion est présente dans tous les actes, tandis qu'elle est tout à fait exclue dans *Le malentendu*[6]. Ensuite, les influences linguistiques, notamment de la langue turque, ont contribué à la présence de beaucoup de mots turcs,[7] ce qui n'est pas le cas dans *Le malentendu* qui est écrit en langue française contemporaine. Parmi les caractéristiques distinctives, on compte aussi de nombreux éléments traditionnels et folkloriques qui n'apparaissent pas dans la pièce de Camus. Les superstitions donnent aussi une plus grande valeur à la pièce de Krle:

> Depa: Lorsque'on part pour l'étranger, on ne se ferme pas la maison, on ne se met pas la clef. (Acte I er, p.39)
>
> Mara: Kate, ne débarrasse pas la table chargée de victuailles jusqu'à ce que nous revenions. Laisse-la comme ça. (Acte I er, p.40)
>
> Mara: (elle prend un pichet d'eau et le met sur le seuil). Angele, mon cœur, c'est toi qui part le premier, tourne ce pichet-ci avec la jambe .[8] (Acte I er, p.41

À la différence de *Le Malentendu* où la femme est déjà libre et totalement égale aux hommes (l'auberge est tenue par une mère et sa fille), la femme macédonienne est subordonnée, elle est parfois humiliée :

> Pande: …Depa est une femme et il y a peu de temps qu'elle a dit des paroles plus sages (Acte II e, p.69)

Il existe aussi de nombreuses expressions symbolisant l'esprit patriotique du peuple macédonien:

> Coté: Si nous sommes unis à l'intérieur, il est possible qu'il y ait quelqu'un qui nous aidera. (Acte II e, p.68)

---

[6] Camus a été avant tout un agnostique, dans le sens où l'on ne peut pas connaître et expliquer l'absolu. Dieu ne l'intéresse pas, mais il n'a rien contre lui. Son athéisme a été pacifique, il ne va pas contre Dieu, il s'en désintéresse.

[7] Dans cette période-là, il n'existe pas de langue macédonienne codifiée. Elle le sera en 1944.

[8] Selon les coutumes macédoniennes, si l'homme qui part à l'étranger tourne un pichet plein d'eau, il aura de bonheur pendant tout le voyage. Dans le passé, cette tradition se transmit de génération en génération, mais à l'époque moderne, elle est presque disparue.

III *Analyse des personnages: instrument de démystification de l'absurde et du paradoxe*

Le thème d'analyse des personnages prend une place importante dans l'étude de chaque œuvre. Ici, nous n'allons traiter ni des caractéristiques extérieures ni des caractéristiques intérieures des personnages, mais nous allons proposer une approche qui surmontera les dogmes conventionnels du type: "des personnages positifs et négatifs" [9]. Il s'agit du lien entre les personnages et le message qu'ils transmettent.

III-1. Le personnage de Caligula dans *Caligula*

Parmi les personnages de toutes les œuvres abordées, le personnage de Caligula est le plus controversé. Caligula, au fil de la pièce, évolue du meurtre au suicide et va jusqu'au bout de l'absurde en poussant la tyrannie jusqu'à ses limites. Il se bat contre le monde de façade, contre les cafards, contre les hypocrites. Bien qu'il soit empereur, c'est la quête de la liberté qui lui donne la force nécessaire pour lutter contre le corps immense de "hyènes" qui ont pris, dans ce cas, une forme humaine. Dans cette constellation, il se sert de la mort, l'antithèse de la vie, pour combattre les "doubles visages" et pour détruire, à l'aide de sa puissance, tous ceux qui ne sont pas libres. De toute façon, son suicide est sa seule morale, une décision ultime qui ne pardonne pas du tout ses actes mortels. D'après Lagarde et Michard (2003, p.722), le suicide de Caligula soulève la question fondamentale du sens de la vie : *Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance.*

Dans la diachronie d'une mutation, d'une évolution personnelle, Caligula devient l'histoire d'un suicide supérieur. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs. Infidèle à l'homme, par fidélité à lui-même, il consent à mourir pour avoir compris qu'aucun être ne peut se sauver tout seul et qu'on ne peut être libre contre les autres hommes. D'une part, il récuse l'amitié et l'amour, la simple solidarité humaine, le bien et le mal. Il est le personnage qui évolue du meutre au suicide, du statut de monstre à celui d'ange déchu qui trouve dans le mal sa dernière victoire. D'autre part, il réfute l'humanité par ses actes grotesques et accepte d'être tué comme un châtiment perpétré par lui-même parce qu'il n'a pas atteint le stade de la liberté absolue. Dans ce contexte, Camus exprime la nécessité pour l'homme de contester le sort qui lui est réservé en s'efforçant de dépasser ses limites, de surmonter la médiocrité, de revendiquer sa liberté pour construire sa vie. En fait, Camus affrontait la bana-

[9] D'après Tome Arsovski, il n'existe pas de personnages positifs et négatifs. "Être positif", cela veut dire "être parfait", et des personnages parfaits n'existent pas.

lité de dire qu'il y a des limites que l'homme ne doit pas dépasser (Brennet, 1987, p.157).

III-2. Le personnage de Draško dans *Le paradoxe de Diogène*

Tout le drame du *Paradoxe de Diogène* est réellement structuré de façon à éclairer le caractère complexe et compliqué de Draško Karovski, le héros principal, en tant qu' individu, mais aussi en tant que produit du milieu social. À travers les témoignages d'un cercle de personnes de l'environnement immédiat, se complète l'image de ce jeune ingénieur. L'homme modeste, honnête et vertueux, se transforme en une personne rebelle et obstinée, obsédée par la recherche d'une liberté financière. En fait, l'abondance matérielle est la raison primordiale pour laquelle Draško a oublié les normes morales de base. C'est la splendeur matérielle qui a provoqué sa dégradation morale. La démolition de l'hôtel *Splendide* a été seulement une conséquence inévitable suscitée par le désir d'obtenir des richesses matérielles à n'importe quel prix, tout en sapant les fondements moraux de la vie. Même s'il a reçu tout ce qu'il a voulu de la vie, même s'il a mené la vie à grand train, il a perdu les idéaux, le but et le sens de la vie. Cela a influencé ses valeurs morales et ses principes et l'a transformé en une créature égoïste. Cela a conduit à son effondrement spirituel et éthique. Par cet effondrement, il a affronté réellement "le paradoxe de Diogène". Diogène a cherché l'homme hors de lui-même, Draško l'a cherché en lui-même. En le cherchant, il s'est perdu dans le dédale de l'"ego". Au demeurant, ce procès judiciaire n'est pas seulement le procès d'un destin humain, mais c'est aussi le procès de la vanité et de la cupidité humaines, celui des passions sombres. En d'autres termes, c'est un procès de la conscience humaine. En tous cas, si Draško est coupable, la culpabilité des témoins passifs sera beaucoup plus grande, car ils sont responsables de son déclin moral.

III-3. Le personnage de Martha dans *Le malentendu*

L'absurde, tellement reconnaissable dans les œuvres de Camus, nous l'apercevons évidemment dans le drame *du Malentendu*. Là, l'absurde est l'absence de reconnaissance du fils de la part de la mère. Or, la représentante de l'absurde est certainement Martha. La première impression est que Martha est une meurtrière brutale et le lecteur espère qu'à la fin elle va se transformer positivement. Mais, non. Peut-être que c'est la mère qui réussit à se transformer partiellement, mais Martha reste la même du début à la fin, insensée, raide. Cependant, la pire chose n'est pas l'absence d'humanité mais le but pour lequel elle fait tout à n'importe quel prix: fuir sa vie misérable. Les paroles de Martha: "*Il me semble que j'entends déjà la mer. Il y a en moi une joie qui va me faire crier.* " (Acte IIIe scène 1, p.101) montrent qu'elle se sent comme en prison, clouée à la désolation de son âme. Elle aspire à la libération, à la largeur de la mer qui la rendrait heureuse. En effet, Martha, cette misérable, cherche le bonheur à travers l'argent, la mort d'autrui afin d'échapper à elle-même, à ses

racines, afin de s’évader loin de tous les soupçons qui lui sont imposés. Les gens qui viennent dans l’auberge tenue par les deux femmes sont victimes de son indifférence à la vie des autres - elle les tue en se persuadant qu’elle les envoie dans "l’autre monde", sans douleur et sereinement. La vie de l’autre n’a aucune signification pour Martha. Les meurtres sont effectués sans une once de remords, et tout cela pour atteindre son objectif supérieur. Martha tente de dissuader sa mère de vouloir mourir, mais la conversation avec cette dernière va faire découvrir ce dont elle a toujours eu peur: bien qu’elle ait eu une bonne fille, la mère a plus aimé le fils absent. Martha ne se repent pas du tout, même après avoir tué son frère, elle ne cherche pas une chance de rédemption. Son frère, selon Martha, a eu une vie heureuse et épanouie, une vie remplie d'amour, une vie qu’elle a longtemps désirée. Pourtant, elle dit qu’elle va se suicider parce qu’elle prend conscience que son rêve n’est plus réalisable.

III-4. Le personnage de Mitre dans *L’argent est meurtrier*

Mitre est un pauvre villageois qui est contraint d'envoyer son fils unique travailler à l’étranger. Il mène une vie tranquille, modeste et pense constamment au retour de son fils. Toutefois, quand "l'étranger" est venu dans la maison, Mitre s’est complètement transformé. La soif d’argent bouleverse son esprit et l’amène à commettre un crime, Il tue son propre fils. Il est tellement aveuglé par la brillance de l’or qu’il n'écoute plus les conseils de sa femme et devient même agressif envers elle. À la fin, il se repent d'avoir commis le crime, mais il est trop tard. De toute façon, ce n'est pas un personnage dépourvu d’humanité, ce sont plutôt la pauvreté et l’avidité qui tuent.

Conclusion

En sortant du cadre de la détermination étroite de l’absurde et du paradoxe, des similitudes et des différences, des analyses des personnages principaux des drames comparés, il nous faut souligner que toutes les pièces de théâtre analysées partagent peu ou prou les mêmes thèmes: la mort, la liberté, l’argent. On ne peut nier le fait que dans toutes les pièces, ces thèmes soient prépondérants bien qu’ils n’empruntent pas les mêmes contours. Dans *Caligula*, la mort, à plusieurs reprises, est provoquée par Caligula lui-même qui est en quête perpétuelle de la liberté. Dans *Le paradoxe de Diogène*, la mort est une conséquence directe des idéaux non réalisés dont la genèse est l’argent. Dans *Le malentendu* et dans *L’argent est meurtrier*, la cupidité humaine provoque la mort, toujours accompagnée par la quête de liberté. En d’autres termes, dans *Le Paradoxe de Diogène* et dans *Caligula*, le désir de richesse est la raison pour laquelle les personnages se dégradent eux-mêmes tout en oubliant les normes morales essentielles. Dans *L’argent est meurtrier* et dans *Le Malentendu*, c’est l’inverse. La pauvreté est le motif principal qui aboutit à des situations fatales.

Il faut insister sur le fait que *Caligula*, *Le Paradoxe de Diogène*, *Le Malentendu* et *L'argent est meurtrier* sont des drames qui n'ont pas seulement pour but de révéler les mystères de l'absurde, de la mort, de l'argent, mais aussi de nous amener à leur faire face, à vivre avec eux et à les surmonter. En tout cas, ces pièces de théâtre continueront à nous interroger, elles resteront une énigme qui doit être élucidée et elles seront toujours d'actualité tant que l'homme existera parce qu'à chacun appartient le droit de chercher le sens qu'il veut donner à sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

АРСОВСКИ, Т. (1986), *Парадоксот на Диоген,* Култура, Мисла, Македонска книга, Наша книга, Скопје.

BRENNER, J. (1987), *Mon histoire de la littérature française contemporaine*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris

CAMUS, A.(1958), *Caligula*, Gallimard, Paris.

КАМИ, А. (2009), *Калигула*, Ѓурѓа, Скопје.

CAMUS, A.(1959), *Le malentendu*, Gallimard, Paris.

КАМИ, А. (2003), *Недоразбирање*, Матица македонска, Скопје.

КРЛЕ, Р. (1967), *Парите се отепувачка*, Македонска книга, Скопје.

LAGARDE, A., MICHARD, L.(2003), *XX*[e] *siècle - Les grands auteurs français - Anthologie et histoire littéraire*, Bordas, Paris.

LOTTMAN, H.R. (1978), *Albert Camus*, Éditions du Seuil.

SALGAS, J.P., NADAUD, A., SCHMIDT, J.(1997), *Roman français contemporain,* Ministère des Affaires étrangères, Paris.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Caligula_%28Camus%29 (consulté le 25.12.2011)

http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/etranger/abscamus.htm (consulté le 21.11.2011)

http://irentie.blogspot.com/2011_08_01_archive.html (consulté le 21.11.2011)

http://webcamus.free.fr/oeuvre/malentendu.html (consulté le 10.01.2012)

http://www.etudes-camusiennes.fr/wordpress/tag/le-malentendu-albert-camus (consulté le 10.01.2012)

http://www.partagelecture.com/t6570-camus-albert-le-malentendu (consulté le 10.01.2012)

ДАНИЕЛ ТРЕНЧОВ
Постдипломец по Управување со човечки ресурси

АПСУРДНОСТА ВО ФРАНЦУСКИОТ И ВО МАКЕДОНСКИОТ ТЕАТАР ВО XX - ОТ ВЕК (КОМПАРАТИВНА АНАЛИЗА)

АПСТРАКТ: Оваа компаративна анализа има за цел да го разоткрие апсурдот на дијахрониско ниво претставен во четири театарски пиеси и да ги разгледа односите на сличност и разлика кои ги приближуваат и/или оддалечуваат тие драми кои имаат различно потекло. Во *Парадоксот на Диоген* и во *Калигула*, материјалното изобилство е причината поради која личностите самите се деградираат заборавајќи сосема на основните морални норми. Во *Парите се отепувачка* и во *Недоразбирање*, сосема е спротивно. Материјалната сиромаштија е главниот мотив кој води до фаталното човеково опстојување. Во секој случај, сигурно е дека разликите и сличностите меѓу овие дела ги претставуваат вариететите и особеностите на овој нов период на театарот.

Клучни зборови : театар, апсурд, парадокс, живот, смрт, постоење

BONE VELIČKOVSKI
Institut de Folklore „Marko Cepenkov" de Skopje

LE FOLKLORE ENFANTIN FRANÇAIS ET MACÉDONIEN

ABSTRACT : Dans le cadre de recherches générales sur le folklore enfantin français et macédonien, mais s'attachant plus particulièrement à certains de ses genres, on peut se rendre compte de la valeur de certains phénomènes folkloriques. Ils offrent en effet une opportunité pour des analyses complètes et exhaustives, nécessaires à l'amélioration de la connaissance générale de l'identité nationale, ainsi que de ses aspects historiques, sociaux, et autres. Aujourd'hui, malgré tout ce qu'apporte au développement de la vie moderne l'accès aux technologies différentes, l'enfant utilise de moins en moins les formes du folklore enfantin telles que les comptines, les devinettes, les jeux traditionnels, la musique folklorique des enfants, etc. Cependant, dans certaines régions, il y a des tentatives concrètes de préserver ces pratiques, dans la mesure du possible, de l'oubli du temps. La différenciation des types de formes du folklore enfantin nécessite des recherches folkloriques sur le terrain, constantes et approfondies, ce qui ne peut être atteint que par un travail intensif et systématique, et chaque tentative dans ce sens peut être d'une grande utilité dans l'avenir.

Avec cet article, je tenais à souligner l'existence de certaines formes du folklore pour enfants, à faire la lumière sur sa sémantique, sur les aspects structuraux et fonctionnels, dont la base est la langue parlée de l'enfant et à l'identifier comme un phénomène par lequel sont perçues les riches capacités cognitives et créatives fondamentales pour la formation de la vision du monde de l'enfant – ce qui ressort de l'analyse de la chansonnette, du récit et d'autres textes.

Mots-clés : folklore, enfants, devinettes, comptines, virelangues, langages secrets, blagues, routines de victimisation, jeux traditionnels, jeux verbaux, socialisation

Le folklore enfantin comme une sphère à part de la culture folklorique est un genre relativement indépendant et dispose d'un système à part entière, possédant ses propres caractéristiques esthétiques. Par ailleurs, chaque sous-genre du folklore pour enfants participe de manière indépendante à préserver la santé mentale et physique de l'enfant, aide au développement de sa personnalité, à la construction de ses relations avec les autres enfants et les adultes. À partir des recherches récentes, une approche scientifique particulière a été établie appelée « la folkloristique de l'enfance », au sein de laquelle se font des recherches sur ce type de folklore.

Ce texte se base sur le matériel recueilli personnellement sur le terrain ainsi que sur des archives et des ouvrages publiés suivant le critère fonctionnel et selon l'âge de l'enfant. Le corpus peut être classé en deux groupes. Le pre-

mier groupe concerne les formes traditionnelles créées par des adultes et destinées aux plus jeunes enfants comme les berceuses, les chansonnettes pour la distraction de l'enfant, les virelangues (ou casse-langue ou fourchelangue), etc., tandis que le deuxième groupe concerne l'expression de l'enfant lui-même avec des formes folkloriques spéciales.

Le folklore pour enfants peut être subdivisé en plusieurs sous-genres. Tel est le folklore macédonien enfantin de calendrier qui contient des incantations et formulettes magiques verbales, dont la majorité constitue des sortilèges, avec la croyance au pouvoir magique du mot d'agir sur la nature. Ces formes ont été transformées avec le temps en jeu, mais leur origine révèle aux enfants la façon traditionnelle de communiquer avec la nature.

Le folklore enfantin représente un genre interdisciplinaire de la science folkloristique au sens le plus large du terme. Il dépasse les frontières de la littérature orale, de l'ethnologie, de la sociologie, de la psychologie et de la pédagogie et est orienté vers l'étude comparée des méthodes traditionnelles de l'éducation des enfants et vers le monde des enfants en général. Le folklore pour enfants englobe les jeux et jouets pour enfants et d’autres genres folkloriques qui ont trouvé refuge dans le folklore des plus petits membres de la société humaine, disparaissant au cours de leur développement du folklore des adultes.

Les spécialistes dans l'étude de ce domaine font des comparaisons d'une part entre les résultats du processus de la socialisation, et d’autre part, entre ses moyens et ses méthodes. Ensuite, ils étudient les relations mutuelles entre l'éducation des enfants et certains aspects de la structure sociale de la communauté: qui, quoi et comment se déterminent la relation, les objectifs et les moyens de l'éducation dans la société comme un tout. On explore comment agissent les institutions l'une sur l'autre sur la socialisation de l'individu et ainsi de suite. Par conséquent, de telles recherches laissent apparaître une diversité de méthodologie : il y a des monographies détaillées, on entreprend des études statistiques complexes qui reposent sur des observations à long terme. L'étude du monde de l'enfance ne se réduit pas au simple suivi des règles et des lois de la socialisation où l'enfant est observé comme un objet d'anxiété et sous l’influence des adultes. Un des principes les plus importants de la science moderne de l'homme est le principe de la subjectivité qui forme la personnalité, qui ne peut pas être réduite à une simple somme de données biologiques (penchants et instincts) et à des conditions sociales. Malgré toute sa dépendance par rapport aux adultes, le monde des enfants possède une certaine autonomie sociale et psychologique, et une culture enfantine particulière, plus précisément – une sous-culture, qui devrait être comprise de l'intérieur, et non pas d'une manière fonctionnelle, comme une préparation à la vie future de l'individu adulte. Le monde des enfants, par son expressivité, est caractérisé par ce qu'on appelle le folklore enfantin, et, d'une manière générale, c’est « le monde des enfants qui est caractérisé comme « une création artistique », parce

que dans les sociétés industrielles modernes, les enfants d'âge préscolaire sont l'unique groupe social qui s'exprime à travers la tradition orale et les dessins. L'étude des jeux d'enfants, en particulier les jeux avec des rôles spécifiques, qui ont une signification socioculturelle importante, pose une autre question. Une attention sérieuse est aussi accordée à la recherche de la communication qui s'établit entre les enfants et joue un rôle non moins important dans l'atteinte des différents types de fonctions psychologiques.

En ce sens, les jeux enfantins, par exemple, sont considérés comme un domaine de la culture populaire qui représente une sorte d'instrument de socialisation de l'enfant. Les recherches montrent leur liaison avec la culture familiale et rituelle dans laquelle l'enfant est organiquement inclus. D'une manière particulière, les relations profondes et multiformes avec le folklore des adultes ont affecté la structure même des jeux d'enfants, leur base thématique, leur rôle et leur fonction dans la vie de l'enfant ainsi que le système poétique et d'autres moyens d'expression, comme le sont aujourd'hui, par exemple, les multimédia.

Les jeux pour enfants, d'après leur origine, proviennent d'un passé lointain. Les anciens rites, pratiques et jeux des adultes s'y expriment. Les jeux d'enfants traditionnels ont été étroitement liés à la vie des gens, avant tout celle des paysans, imitant la chasse, la semence, le traitement de différentes cultures agricoles, les cérémonies de mariage et autre. Un grand nombre de jeux d'enfants modernes réunissent les fonctions pédagogiques et esthétiques, incluant de cette manière l'enfant dans la culture populaire.

De nombreux auteurs qui partent du rôle que le folklore enfantin a eu pour l'introduction du terme *folklore*, désignant une discipline à part, s'attachent aux interprétations des jeux enfantins dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Citant les diverses sources de l'intérêt folkloristique pour le monde de l'enfant dans les années 70 et 80 du XXe siècle, ils se sont intéressés aux traces des théories évolutionnistes de la culture du XIXe siècle dans les œuvres de cette époque.

L'intérêt folkloristique pour les enfants pendant les décennies de la seconde moitié du XXe siècle a de multiples causes qui deviennent apparentes si on jette un coup d'œil sur le numéro spécial de la revue américaine *Western Folklore* (1980, entièrement consacré au folklore enfantin). Sylvia Ann Grider, rédacteur en chef de ce numéro du magazine, ne situe pas le point de départ des textes recueillis dans le contexte des bouleversements et changements épistémologiques plus larges dans la folkloristique, mais dans l'intérêt accru des folkloristes nord-américains et européens pour les enfants (GRIDER, 1980 : 159-169). Elle le contextualise exclusivement avec les études clés autour du folklore enfantin, parmi lesquelles elle avait mis en relief comme cruciales les œuvres de P. et I. Opie, folkloristes britanniques spécialisés dans la littérature

de jeunesse, connus pour leur recueil de chansons et folklore enfantin (1951; 1959). Ce couple est également connu pour son importante collection de jouets et livres pour enfants. Le mérite de Grider est de juger que la source intarissable du folklore des enfants se trouve dans l'environnement immédiat, où les chercheurs ont à leur disposition des terrains de jeux et des écoles comme une sorte de laboratoire de recherche sur place, dans lequel on peut apprendre beaucoup sur les fonctions et les processus de la tradition, à savoir la façon dont les enfants font et se transmettent leur tradition les uns aux autres, et cela implique donc la compréhension de la tradition en général.

Ici se pose la question inévitable de l'enchevêtrement des genres de la littérature orale, comme c'est d'ailleurs effectivement le cas avec la littérature écrite. La différenciation des genres de la littérature orale exige des recherches incessantes et approfondies, ce qui ne peut être atteint que par un travail intensif et systématique. Toute tentative en ce sens peut être utile pour le développement de la science folkloristique, dans ce contexte du folklore des enfants comme le domaine de la littérature orale et de la littérature dans un contexte plus large.

Le folklore pour enfants est un système constitué de plusieurs genres : prose, formes récitatives ou rituelles, œuvres poétiques, ainsi qu'œuvres sous forme de jeux et jouets. Ce folklore comprend les créations des enfants eux-mêmes et aussi les œuvres créées par des adultes mais destinées aux enfants. Cette division s'explique par le fait que les possibilités ludiques, c'est-à-dire les possibilités rythmiques et d'intonation des enfants dépendent de leur âge. Par exemple, dans le plus jeune âge (du premier anniversaire à environ trois à trois ans et demi) le développement émotionnel, moteur et mental des enfants se trouve sous l'entière dépendance des adultes. Durant cette période, les adultes créent pour les petits enfants des berceuses et autres œuvres pour leur divertissement et apaisement dans le but de les calmer.

La deuxième partie du folklore pour enfants est créée par les enfants d'âge moyen et avancé, et comprend des formes qui sont chantées ou parlées, ce sont des chansons souvent rythmiques qui sont chantées pendant le jeu. Telles sont les comptines françaises (*Marabout, bout de ficelle*) et macédoniennes « broenki » (Дрен, дрен, кокошка [Dring, dring, poule]), AIF b.m. no 503, Kurbinovo (1967), puis les diverses chansons ou chansonnettes, formulettes, devinettes, charades, etc. françaises et macédoniennes, ensuite les blagues et taquineries, les tord-langues français (*Chat vit rôt chaud*), qui correspondent aux « skoropogovorki » ou « brzozborki » macédoniennes (*Снесла страчка на прачка дванаjсе jajца* [Une pie a pondu douze œufs sur une branche]), AIF b.m. no 499, Bitola (1967), les diverses créations enfantines se rapportant à d'invraisemblables histoires comme le mélange de récits fantastiques sur ce qui ne peut pas être (les macédoniennes « nebidelici »), comme par exemple la chansonnette *L'alouette est allée garder les bovins* par les frères Miladinov (1983, nr 25). Certaines de ces « enfantines » (terme générique), ou

des genres oraux utilisés par les enfants au cours de leurs jeux chantés, sont souvent créés, comme je l'ai déjà dit à deux reprises, par les adultes mais pour les enfants, cependant la plupart d'entre elles sont dues à l'imagination créatrice des enfants.

Il faut souligner que la gestualité rythmique et la gestualité ludique font partie intégrante du jeu chanté au même titre que les paroles et la mélodie. Ainsi, les genres du folklore pour enfants peuvent être conditionnellement divisés en trois groupes:

1. Textes créés par des adultes pour les enfants;
2. Créations du patrimoine folklorique commun qui sont passées dans le folklore des enfants;
3. Créations des enfants eux-mêmes.

Dans certains cas, il n'y a pas de frontière, de passage net entre ces groupes, de sorte que ce genre de folklore ne peut pas être attribué à un seul groupe spécifique. Chacun de ces groupes, sélectionné sur la base du système de genres a ses propres caractéristiques ; il est divisé en petits sous-ensembles et cycles en fonction de certains attributs spécifiés. Leur caractéristique commune est la thématique enfantine : ils ne sont interprétés que pour les enfants.

Les berceuses sont un genre de la poésie populaire familiale, avec un contenu et forme spécifiques dont le but est de capter l'attention de l'enfant et l'endormir. Le critère décisif de la berceuse n'est pas la composante de son sens, mais le rythme et la mélodie. Les berceuses appartiennent à un cycle particulier et ont un thème et une fonction clairement définis : ils sont destinés à un auditeur – l'enfant, et n'ont qu'un seul interprète – la mère ou quelqu'un de très proche.

Les fonctions des berceuses sont les suivantes : pratique, cognitive, émotionnelle, morale ou éthique, psychothérapeutique et formation de l'intuition esthétique.

AUTRES FORMES DU FOLKLORE ENFANTIN

Jeu verbal

Le jeu verbal démontre la joie des enfants à manipuler la langue. Alors que les devinettes, blagues, comptines et les chansons impliquent toutes le jeu avec la parole, les folkloristes ont tendance à classer ces formes du folklore enfantin comme des genres séparés et à envisager de courtes phrases, tels que les termes du jargon, les virelangues et les phrases des langages secrets, comme une part plus large du genre du jeu verbal (SANCHES et KISCHENBLATT-GIMBLET, 1976; WIDDOWSON, 2001).

Les virelangues sont un défi pour les enfants de répéter les séquences difficiles des sons. Les virelangues populaires français incluent, par exemple, *Si six scies scient six cigares, six cents scies scient six cents cigares*. Les enfants macédoniens pratiquent en répétant *Шестотитни шеесет и шест*

шарени шеќерчиња [Six cents soixante-six bonbons colorés]. Des virelangues de ce type existent dans le monde entier. Certains d'entre eux menacent d'embarrasser le parleur, car il est parfois difficile de réciter une comptine, sans dire un mot interdit. S'agissant de tels virelangues, l'auditoire enfantin peut éprouver plus de plaisir quand un mot est mal dit qu'avec le mot correct.

Le but des virelangues, construits sur le principe cumulatif, caractéristique des contes de fées – ensemble avec la prononciation correcte, est de mémoriser rapidement le contenu et la formation de nouveaux noms. Certains noms peuvent témoigner de leur provenance, et probablement ces virelangues sont inspirés par les contes de fées.

Ainsi, les matériaux du folklore enfantin macédonien témoignent de la productivité et de l'existence active de ce genre. Il a été adopté par la science pédagogique: les virelangues sont devenus un outil nécessaire pour l'amélioration de la prononciation chez les enfants de l'âge préscolaire, un moyen de correction des défauts de la parole et du discours par les thérapeutes du langage par le biais de l'approche défectologique.

Langages secrets

Les langages secrets ou le jargon enfantin donnent aux enfants le plaisir d'embarrasser leurs parents (CEPENKOV, 1972 : 216-238) et leurs enseignants, car ils s'amusent à voir les adultes peiner ou même échouer à comprendre leur langue. Certains modèles du développement du langage secret sont restés relativement similaires parmi les cultures différentes. C'est un sociolecte d'une catégorie de personnes se distinguant par une «culture à part ». Ce langage resserre le groupe en introduisant une complicité due au langage.

Le fait que les enfants soient les possesseurs de leur propre parler spécialisé renforce leur cohésion et les distingue des personnes étrangères au groupe. Leur langage revêt aussi une fonction ludique, les mots sont connotés, et la création lexicale est motivée par des préférences propres au monde enfantin.

DEVINETTES, BLAGUES, ET ROUTINES DE VICTIMISATION

Devinettes

Dans *Children's Riddling* [L'action de poser des devinettes] (1979), John H. McDowell définit la devinette (l'énigme) comme « une routine interrogative ludique incorporant certains clichés d'ambiguïté artificielle » (Idem, 1979 : 88)… Les routines interrogatives impliquent la dynamique du pouvoir. McDowell explique que le poseur des devinettes (en anglais: *riddler*) a «l'autorité finale » sur la solution correcte, mais « ne peut pas renier une solution correcte » (Idem, 1979: 132)… Le poseur des devinettes peut donner diverses réponses. Si celui-ci veut torturer le donneur des réponses (en anglais: *riddlee*), il peut faire durer la session jusqu'à ce que soit donnée la réponse souhaitée.

Les séquences des catégories questions / réponses sont considérées comme devinettes, mais celles qui insistent plus sur le côté humoristique que sur le processus de deviner peuvent être appelées *devinettes-blagues*. Les termes que les folkloristes emploient pour ces formes d'expression peuvent varier. Certains auteurs font la différence entre les devinettes et les parodies-devinettes, qui se moquent des devinettes établies ; des questions devinettes, qui demandent au donneur des réponses à identifier un référent ; et des questions plaisanteries, qui mettent en évidence la réplique humoristique. Certaines études retiennent l'attention à la fois sur le côté verbal et non verbal des devinettes.

(Exemple d'énigme mathématique:

Dans un élevage, une poule et demie pond en moyenne un œuf et demi en un jour et demi.

Combien d'œufs pondent 2 poules en 3 jours ?

Combien d'œufs pondent 3 poules en 2 jours ?

(Dans l'exemple macédonien, au lieu de « poule » on dit « oie »).

Certaines devinettes sont faciles à retenir en raison de leurs rimes. Les devinettes-rimes ont circulé dans la tradition orale depuis des siècles, mais les questions sans rimes ont été plus populaires ces quelques dernières années.

Les jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore la complexité de la devinette peuvent décrire un référent sans essayer de confondre l'auditeur. De telles questions sont appelées «pré-devinettes » ou « routines descriptives ».

Les devinettes qui gênent ou surprennent le donneur de réponse sont généralement appelées *attrape-devinettes*. Le donneur de réponse, avec le temps, apprend à éviter d'être pris en disant quelque chose d'intelligent.

Étroitement lié à l'énigme est le *casse-tête*, qui fournit assez de détails pour que l'auditeur puisse trouver une solution. Dans ce cas, le poseur d'un casse-tête situationnel décrit une situation, puis il demande à l'audience d’expliquer comment la situation s'est produite. Certains casse-têtes semblent avoir des solutions, mais ils sont en réalité des *guets-apens* (ou *pièges*, et les macédoniennes « zamki »).

Blagues

Comme les devinettes, les blagues utilisent la ruse verbale pour amuser et impressionner les auditeurs. Certaines blagues des enfants, comme les toc-toc routines, suivent un format de questions et réponses bien établi, mais d’autres racontent des histoires détaillées. Les folkloristes appellent « blagues » celles qui sont en usage pendant un certain temps et culminent dans une histoire rusée ou ridicule interminable *sans queue ni tête*; d'autres types de blagues incluent des blagues familièrement dites « cochonnes », des blagues de mauvais goût ou insipides, blagues ethniques, et des blagues imbéciles. Au fil des cycles d'intérêt par les jeunes, les blagues vont s'épanouir, puis se faner ;

parfois, des blagues dormantes redeviennent populaires ultérieurement (Exemple :

> Toto a une bonne idée pour sécher l'école : - Allo, c'est la maîtresse ? Je vous téléphone pour vous dire que Toto est malade. - Et qui est à l'appareil ? - C'est mon papa !
>
> (Dans le cas macédonien il n'y a que le nom de l'élève qui est différent).

La définition freudienne de la blague se concentre sur les éléments sexuels et hostiles (importants à relever) et elle présume que les blagues sales sont principalement racontées par les adultes pour que l'auditeur se sente gêné et mal à l'aise. Beaucoup de blagues « cochonnes » racontées par les enfants ne suivent pas un tel modèle. Plus fréquemment, les enfants partagent ce qu'ils savent sur le sexe en racontant des blagues cochonnes, profitant de l'occasion d'utiliser les mots tabous dans les histoires gardées secrètes par les parents et les enseignants (Martha WOLFENSTEIN et Alan DUNDES, 1978 : 105).

Bien que les blagues de mauvais goût horrifient certaines personnes, les blagues sur des sujets difficiles et menaçants servent pour déstresser et relâcher la tension nerveuse par le rire. Grâce à de telles plaisanteries ou blagues, enfants et adultes peuvent rire sur des sujets n'ayant aucune valeur humoristique intrinsèque.

Similaires dans leur niveau d'inadéquation sociale, les blagues ethniques dépassent les limites de l'acceptabilité de la tolérance, en comparant désavantageusement un groupe ethnique à un autre. Ces blagues ont tendance à critiquer les immigrants, plus précisément les immigrants relativement récents et les gens ou les peuples des pays voisins. Tout comme les blagues de mauvais goût relâchant la tension sur des sujets inquiétants, les blagues ethniques poussent au rire sur les tensions interethniques.

Moins dommageables mais toujours offensantes pour certaines personnes sont les blagues imbéciles, par lesquelles on se moque de la stupidité (devinette-blague sur « le petit crétin »). Les blagues sur les blondes ont été populaires dans les années '90 et au début du XXIe siècle.

> (Exemple :
>
> Две русокоси гледаат во месечината и едната заинтересирано прашува: - Мислиш дека таму горе живеат луѓе? – Се разбира, дома им свети! [Deux blondes regardent la lune et une intriguée demande : - Tu crois qu'il y a de la vie là haut ? - Évidemment ils ont de la lumière chez eux !]

Routines de victimisation

Dans les routines de la victimisation, un enfant embarrasse ou choque un autre en le ou la poussant à faire quelque chose qui finit mal. Les devinettes-

pièges appartiennent à cette plus large catégorie, qui inclut les interactions verbales et partiellement verbales. Les routines de ce genre sont aussi appelées « jeux d'embuscade » (KNAPP, 1978 : 76-77), « trucs » et «pièges » (OPIES, 1959 : 57-72).

Les produits culturels pour les enfants, tels que les contes de fées, les contes en général et les fables, ne sont pas abordés dans ce travail. Les chansons populaires pour enfants dans leur forme pure appartiennent à la catégorie du folklore enfantin, que je recueille sur le terrain. Dans cette catégorie sont inclus les jeux d'enfants, et beaucoup de ces jeux traditionnels ont des composantes rythmiques et musicales (comptines, chants et chansons comme des parts des jeux plus complexes, etc.) qui exigent une analyse particulière.

Sports et jeux

Les sports pour enfants sont semblables à cet égard. Les formes pures de jeux sportifs formalisées et institutionnalisées (football et autres) n'appartiennent pas à la catégorie des jeux considérée dans cette étude. Cependant, les jeux compétitifs avec des composantes motrices (jeux d'adresse et d'agilité), à caractère traditionnel, et qui ne sont pas développés dans des formes modernes de jeux de sport sont pris en compte dans cette observation.

Les jeux qui, supposons, découlent du comportement rituel du monde extérieur sont des segments universels des pratiques rituelles, et qui ont été d'une grande importance pour le passé lointain de la société, ou sont encore en pratique sous une certaine forme, tant sur le territoire français et macédonien, que dans d'autres communautés européennes. Turner n'exclut pas la possibilité que les cérémonies religieuses englobaient à la fois le travail et le jeu, et que le rituel est en même temps un acte sérieux et ludique (TURNER : 1982 : 67-68). Certaines de ces pratiques religieuses se sont depuis longtemps séparées et sont passées à la catégorie divertissement pour adultes, puis ont servi pour le divertissement des enfants, ou bien, elles sont passées dans le « monde enfantin». Il est bien clair que dans beaucoup de jeux établis pour enfants il était difficile de tracer la ligne entre les jeux des adultes et ceux des enfants, parce que dans le passé il n'y avait pas de limites aussi strictes.

Conclusion

Il est à souligner que le folklore enfantin vit toujours une vie traditionnelle mélangée à des ingrédients internationaux et globaux. Il était devenu un objectif irrésistiblement séduisant pour les chercheurs des deux derniers siècles, et mérite qu'on lui consacre au troisième millénaire véritablement du temps pour continuer à l'étudier. En ce qui concerne le folklore enfantin macédonien, il y a, à l'heure actuelle, des centaines d'enregistrements déposés dans les archives de l'Institut de folklore à Skopje, en République de Macédoine. La plupart d'entre eux ont été publiés, élaborés par les maîtres de la

parole, des ethnomusicologues, des scientifiques de diverses branches, et ils font partie du patrimoine culturel national et mondial. Mais des textes continuent à être enregistrés et ils le doivent – et on ne doit tarder en aucun cas, car il y a de moins en moins de gens dont la mémoire garde encore trace des formes folkloriques. Il y a urgence à fixer toutes les sortes de traditions populaires de chaque région de la Macédoine.

Le folklore enfantin comme une des caractéristiques de la réflexion objective de la vie des enfants d'une époque déterminée est un phénomène du développement du système des genres. Dans la plupart des cas il s'est formé dans le contexte d'un pays agraire avec une vie familiale établie, et a commencé à changer progressivement avec le développement de l'éducation publique, des systèmes socio-économiques et du mode de vie en général. Des couches sociales se sont créées, parmi lesquelles existaient deux catégories d'enfants – alphabétisés, par rapport aux enfants ruraux et illettrés, – gardiens des traditions folkloriques. Les enfants scolarisés sont devenus transformateurs des produits folkloriques lycéens, qui ont affecté l'expansion des genres thématiques du folklore enfantin (surtout les devinettes-blagues, les devinettes-pièges, les jeux de mots, les calembours, etc.), et qui ont contribué au développement et au renforcement des genres prosaïques (histoires d'horreur, anecdotes).

Dans cette contribution je n'ai indiqué que quelques réflexions sur une approche possible de l'analyse des genres traditionnels et contemporains du folklore enfantin, ce qui est essentiel pour les études, folkloriques, ethnologiques et anthropologiques modernes de la société dans son ensemble.

L'objectif de ce travail est de montrer comment fonctionne le folklore en tant qu'instrument important de socialisation, par lequel les attitudes de valeurs explicites et implicites et l'orientation de la société traditionnelle se transfèrent aux enfants. La tâche principale du travail est de déterminer et d'afficher les objectifs les plus importants de la socialisation, réalisés à travers les formes du folklore des enfants en France et en Macédoine. Par conséquent, y sont mises au point leurs valeurs socialisantes, ce qui caractérise le passage de valeurs socialisantes traditionnelles à des valeurs individualisantes qui privilégient la recherche de l'intérêt personnel.

Le concept de socialisation peut être observé de deux manières, selon qu'on le considère du point de vue de la théorie anthropologique ou sociologique. Un des stimuli les plus importants pour l'étude systématique de la socialisation est venu de la part des anthropologues, qui par leurs travaux de recherche sur les différentes sociétés et leurs cultures ont découvert des différences significatives dans le comportement de leurs membres.

Il est ressorti de ces études que ces différences sont, dans une large mesure, causées par l'influence de la culture sur la personnalité. Par conséquent, leur attention s'est focalisée sur l'exploration des façons dont la

culture d'une société agit sur l'individu à travers ses institutions, ce qui est devenu l'une des tâches les plus importantes de l'anthropologie.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

AIF [Archives de l'Institut de Folklore de Skopje], b.m. [bande magnétique].

CEPENKOV, Marko K. (1980). *Poslovecki detski govori vo Prilepsko*, kniga 10 [Les langages secrets des enfants aux environs de Prilep, livre 10]. Skopje : Makedonska kniga, pp. 216-238.

GRIDER, Sylvia Ann. (1980). "The Study of Children's Folklore", **in** *Western Folklore*, ed. by Western States Folklore Society. Journal of Western Folklore Society 39 (3).

KNAPP, Mary and Herbert. (1978). *One Potato, Two Potato*. New York : W.W. Norton & Company.

MCDOWELL, John Holmes. (1979). *Children's Riddling*. Bloomington : Indiana University Press.

MILADINOV(ci), Dimitrija et Konstantin. (1983). *Collection de chansons populaires* (en macédonien), éditeurs : Haralampie Polenaković et Todor Dimitrovski. Skopje : Makedonska kniga.

OPIE, Peter et Iona. (1951). *The Oxford Dictionary of Nursery Rhymes*. Oxford : Oxford University Press.

OPIE, Peter et Iona. (1959). *The Lore and Language of Schoolchildren*, Oxford: Oxford University Press.

SANCHES, Mary, and KIRSHENBLATT-GIMBLETT, Barbara. (1976). “Children's Traditional Speech Play and Child Language.”, **in** *Speech Play: Research and Resources for Studying Linguistic Creativity*, B. Kirshenblatt-Gimblett, ed., Philadelphia : U. of Pennsylvania Press, pp. 65-110.

TURNER, Victor. (1982). *From ritual to theatre : The human seriousness of play*. New York City : Performing Arts Journal Publications.

Western Folklore (1980), ed. by Western States Folklore Society. Journal of Western Folklore Society 39 (3).

WIDDOWSON, J.D.A. (2001). “Rhythm, repetition and rhetoric : learning language in the school playground”, **in** *Play today in the primary school playground : life, learning, and creativity* / edited by Julia C. Bishop and Mavis Curtis, pp. 135-151.

WOLFENSTEIN, Martha et DUNDES, Alan. (1978). *Children's Humor : A Psychological Analysis*. Bloomington : Indiana University Press.

БОНЕ ВЕЛИЧКОВСКИ
Институт за фолклор „Марко Цепенков“, Скопје

ФРАНЦУСКИОТ И МАКЕДОНСКИОТ ДЕТСКИ ФОЛКЛОР

АПСТРАКТ : Во рамките на општите истражувања на францускиот и на македонскиот детски фолклор, но со особено зафаќање со некои негови видови, може да се увериме во вредноста на одредени фолклорни феномени. Тие навистина нудат можност за целосни и исцрпни анализи, неопходни за подобрување на општото спознание за националниот идентитет, како и за неговите историски, општествени и други аспекти. Денес, и покрај сиот придонес за развојот на модерниот живот што го носи со себе пристапот до разните технологии, детето сѐ помалку ги употребува формите на детскиот фолклор како што се броенките, гатанките, традиционалните игри, детската фолклорна музика, итн. Меѓутоа, во одредени региони, има конкретни обиди за зачувување, во рамките на возможното, на овие практики од заборавот. Разликувањето на типови на форми на детскиот фолклор изискува фолклорни истражувања на терен, постојани и продлабочени, што може да се постигне само со интензивна и систематска работа, а секој обид во оваа насока може да биде од голема полза во иднина.

Со овој текст, сакав да го нагласам постоењето на некои форми на детскиот фолклор што се засноваат на говорниот јазик на децата, да фрлам светлина врз нивната семантика, врз нивните структурални и функционални аспекти, да го идентификувам како феномен преку кој се изразуваат и восприемаат богатите и креативни когнитивни сопосбности кои се суштествени за формирање на детскиот поглед кон светот – што се гледа од анализата на песничките, приказните и други текстови.

Клучни зборови : фолклор, деца, гатанки, броенки, брзозборки, тајни јазици, шеги, рутини на виктимизација, традиционални игри, говорни игри, социјализација

Издавач:
Филолошки факултет „Блаже Конески“ - Скопје

За издавачот:
Проф. д-р Славица Велева, декан

Одговорен уредник:
Звонко Никодиновски

Компјутерска подготовка:
Звонко Никодиновски

Печат и дизајн на корица:
БороГрафика - Скопје

Тираж: 250 примероци

CIP - Каталогизација во публикација
Национална и универзитетска библиотека "Св. Климент Охридски", Скопје

811.133.1(062)
821.133.1(062)

LANGUE, littérature et culture françaises en contexte francophone: actes du Colloque international, Skopje, 12-13 décembre 2011 = Францускиот јазик, книжевност и култура во франкофонски контекст / publié sous la direction de Zvonko Nikodinovski. - Скопје : Филолошки факултет "Блаже Конески" = Skopje : Faculté de philologie "Blaže Koneski", 2012. - 465 стр. : илустр. ; 30 см

Дел од трудовите на мак. јазик. - Фусноти кон трудовите. - Библиографија кон трудовите

ISBN 978-608-234-015-9

1. Насп. ств. насл.
а) Француски јазик - Собири б) Француска книжевност - Собири
COBISS.MK-ID 92203786

ISBN 978-608-234-015-9